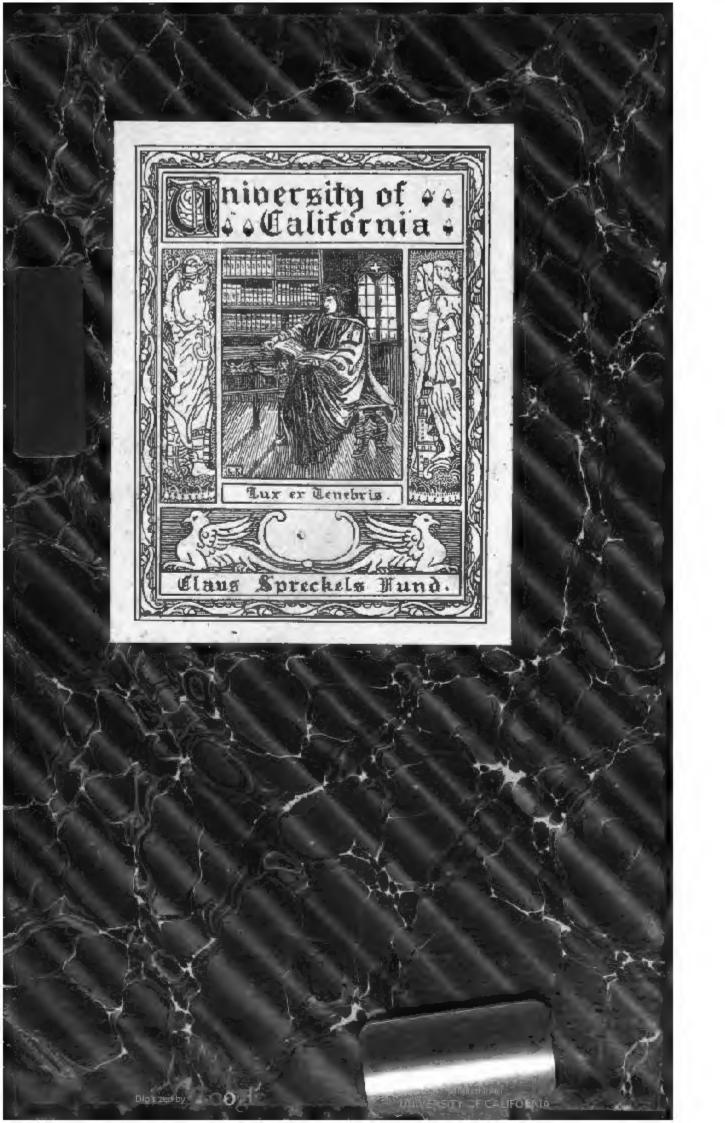
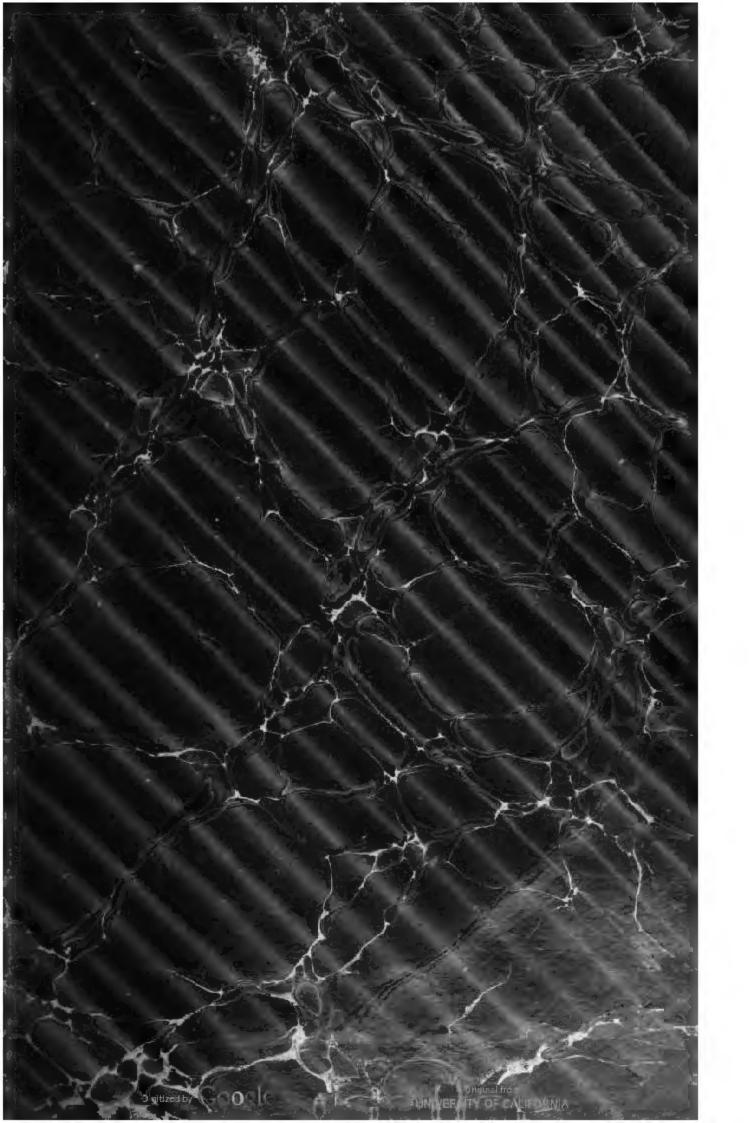


Digitized by Goode

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA





### MÉMOIRES

PU

### DUC DE LUYNES

TYPOGRAPHIE DE H. PIRMIN DIDOT. - MESNIL (EURE).

Digitized by Google

-Crainal from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

### MÉMOIRES

DE:

# DUC DE LUYNES

### SUR LA COUR DE LOUIS XV

(1735 - 1758)

PUBLIÉS

SOUS LE PATRONAGE DE M. LE DUC DE LUYNES

PAR

MM. L. DUSSIBUX RT E. SOUŁIÉ

TOME SIXIEME

1744 - 1748

#### PARIS

FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C<sup>12</sup>, LIBRAIRES
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUS JACOB, N° 56
4864

Tous droits reserves



ACIES LSA2

### **MÉMOIRES**

nu

## DUC DE LUYNES.

#### ANNÉE 4744.

#### JUILLET.

Prise du fort de la Knoqué. -- Les ducs de Charles et de Penthèvre faits heutenants généraux. — Expériences de physique de l'abbé Nollet. — La Reine & Trianon. - Passage da Rhio par le prince Charles. - Lettre au duc de Béthune. - Lettre du Roi au duc de Charost. - Le roi et la reine de Pologne quittent Lunéville. — Les Artrichiens passent le Rhin; anaction de M. de Seckendorf ; il est soupçonné de perfidie — Portrait de M. de Seckendorf. — Accidents arrivés à un garde du corps et à un tambour des gardes françaises. - Prise de Weissembourg. - Lettre de M. d'Argenson à la Reine. -- La Reine soupe à Lociennes. -- Chute du prince Charles. — Mort de M. d'Hiern. — Réponse du Roi relative à Mares de la Guiche et de Prie. - Le Dauphin va au Te Deum chanté à Paris. - Compagnis de M. de Lussan - Le Dauphin à l'hôtel de ville ; cerémontal réglé par le Roi - Mue de Coronini. - Mue de Brissac rend son brevet. - Capitulation de Furnes. - Arrivée du roi de Pologne à Metz et de la reine de Pologne à Meudon. — Le Rol marche en Alsace. — Les maréchaux de Coigny, de Belle-Isle, de Saxe et de Noailles. -- Retour des ambassadeurs étrangers à Paris. - Les ducs de Chartres et de Pentinèvre.

Du samedi 4, Versailles. — Nous apprimes avant-hier que le fort de la Knoque avoit capitulé après seize heures de tranchée ouverte; c'est M. le duc de Boufflers qui a été chargé de cette expédition; on a accordé au commandant de ce fort les mêmes honneurs qu'aux autres garnisons.

Nous apprimes hier que M. de Boufflers avoit été dér. vi. claré heutenant général le lendemain de la prise du fort de la Knoque.

Le Roi est allé faire une tournée à Saint-Omer, Calais, Boulogne, d'où il reviendra à Dunkerque; on compte qu'il y fera quelque séjour. On ne dit point encore ce que l'on fera après la prise de Furnes; beaucomp de gens croient que ce sera le dernier siège de cette campagne, et que M. le comte de Saxe, à qui on a envoyé des renforts considérables d'infanterie et de cavalerie de l'armée du Roi, a ordre de marcher aux ennemis et de les combattre avant qu'ils aient reçu quelques troupes qu'ils attendent.

M. Desgranges, maréchal de camp de l'armée du comte de Saxe, qui étoit venu ici pour le *Te Deum* pour Menin et étoit retourné depuis en Flandre, vient d'en arriver pour le *Te Deum* que l'on doit chanter à l'occasion de la prise d'Ypres. Le Roi a réglé que M. le Dauphin isoit à ce *Te Deum*, qui se chantera le dimanche 12 de ce mois. Il n'est point question jusqu'à présent que la Reine y aille, mais elle a écrit au Roi à ce sujet pour recevoir ses ordres.

L'ai marqué ci-dessus les lettres qu'a écrites Monde de Luynes à M. de Fleury pour le prier de demander la volonté du Roi. Entre autres occasions, il a été question de Monde de Jumilhac, dont le mari est maréchal de camp et commande les mousquetaires gris, et de Mondonseil, dont le mari a été introducteur des ambassadeurs. Elles demandoient l'une et l'autre à avoir l'honneur de manger avec la Reine et de monter dans ses carrosses. M. de Fleury a fait réponse à Monde Luynes que le Roi ne jugeoit pas à propos d'accorder cette grâce ni à l'une ni à l'autre.

Les quartiers de chez le Roi relèvent en Flandre comme ils auroient relevé ici. Je ne parle point des troupes de sa gardé, parce que l'on sait que l'arrangement étoit fait avant le départ du Roi pour que les mêmes quartiers servent toute la campagne. Il y a déjà quelques jours que l'on sait que M. de Chartres et M. de Penthièvre ont été faits lieutenants généraux,

Du lundi 6, Versailles. - Samedi dernier, la Reine alla encore chez M. l'abbé Nollet pour la dernière fors ; elle a vu presque toutes les expériences de physique, que M. l'abbé Nollet démontre avec beaucoup de clarté et en de très-bons termes. La Reine n'a pas fait ce que l'on appelle un cours de physique, comme M. l'abbé Nolleten fait à Paris pour ceux qui ont la curiosité de donner environ six semaines à cette étude. S. M. avoit déjà vu une partie de ces expériences d'un autre, pendant le voyage de Fontainebleau, de sorte que M. Nollet a en soin d'abréger le raisonnement et les démonstrations. La Reine voulout lui faire un présent, et elle ne savoit trop ce qui pouvoit lui convenir; le plus utile pour lui auroit été de lui donner un petit bénéfice ou une pension', d'autant plus qu'il est sous-diacre et à portée de pareille grace; il dit même qu'il a travaillé pour l'Église, mais M. l'ancien évêque de Mirepoix a toujours cru que le travail auquel M. l'abbé Nollet s'est principalement appliqué n'étoit pas d'espèce à être récompensé par des biens d'église. La Reine ayant donc su que ce qui lui seroit le plus agréable étoit d'avoir des livres, et entre autres l'Histoire scelésiastique de M. l'abbé de Fleury et les Mémoires de l'Académie des Sciences, elle a fait acheter et relier ces deux ouvrages. qui montent à plus de quatre-vingts volumes.

La Reine est partie aujourd'hui après la messe pour aller diner à Trianon, menant avec elle seulement les trois dames du palais de semaine (1) et N<sup>-1</sup> de Saint-Florentin. Les dames ont eu permission, comme dans les autres voyages, d'aller en robes abattues; la Reine même a permis non-seulement à celles qui l'ont suivie ce matin,

<sup>(</sup>i) Mest d'Antin, qui est la qualrième, n'est pas assors renus ici, quelque les six meis de veuvage suient finis. (Note du risc de Layres )

mais même à celles que ne doivent y aller que l'aprèsdinée, et de venir à sa toilette dans cet habit. La Reine a renvoyé la garde qui avoit monté pour son départ, et n'a point voulu qu'elle attendit son retour. Elle a permis aux officiers des gardes françoises et susses d'aller prendre l'ordre ce soir à Trianon.

Du mercroit 8. — Il n'y a actuellement rien de fort intéressant dans les nouvelles de Flandre. Pendant les préparatifs que l'on fait pour le mêge de Furnes, le Roi est alléfaire une tournée dans quelques-unes de ses places aux environs de Dunkerque. C'est dans cette ville, où il doit être revenu aujourd'hui, qu'il doit fixer son séjour pendant le temps du siège de Furnes. La tranchée ne devoit s'ouvrir devant cette place que le 6 ou le 7 au plus tôt.

La Reine reçut hier matin un courrier du roi de Pologne ; il lui mandoit que le prince Charles avoit pamé le Rhin en trois endroits, et que M. le maréchal de Coigny lui avoit dépêché un courrier à Lunéville pour l'avertir que dans ces circonstances sa personne et celle de la reine de Pologne n'étoient pas en sûreté. Sur cette nouvelle le roi de Pologne est parti pour aller à Metz, et la reine de Pologne s'est mise en chemin aussitôt pour venir ici. Elle doit y arriver samedi ou dimanche. On a envoyé ici à la Reine l'état le plus détaillé de la maison qui survroit la reine de Pologne, afin que les ordres puissent être donnés pour les logements. La Reine a pris le parti de destiner Saint-Cyr pour loger la reine sa mère; toute autre habitation aureit demandé un nombre de gardes du corps qu'il auroit été impossible de fournir, le détachement qui est restè ses n'étant pas assez considérable; de sorte même que le jour du Te Deum (1), que l'on doit chanter à Notre-Dame et cà M. le Dauphin assistera, la Reine ne pourra

<sup>(1)</sup> Le jour du Te Deum est finé à dimanche 12 de ce mule. (Note du duc de Loynes.)

pas sortir, parce que l'on prendra ses gardes pour suivre M. le Dauphin.

Comme il ne vient point ici de courrier, mais seulement des lettres particulières, on ne sait pas encore grand détail. On trouvera ici la copie d'une lettre du 3. Le lieu d'où elle est datée n'est pas marqué, mais elle est d'un officier général de l'armée de M. de Coigny; on y verra le passage du Rhin par quelques troupes de l'armée du prince Charles. On trouvera aussi copie d'une lettre du Roi à M. de Charost.

Lettre écrite à M. le duc de Béthune, le 3 juillet 1744.

Monseigneur,

Il vient de se passer bien des choses dans ce pays-ci dont je vais vous rendre compte. Les ennemis ont passé le Rhim en deux endroits, la nuit du dernier juin au 1<sup>47</sup> de ce mois; ils attaquèrent des postes de l'armée bavaroise, lesquels, M. de Seckendorf ayant fait repasser le Rhin, gordoient depuis Philipsbourg jusqu'à Spire. Les sentinelles et le poste ont été trouvés endormis; tout a été égorgé, et ils ont établi leur poste à me demi-lieue de Gemersheim en remontant le Rhin.

Si ce général avoit bien voulu marcher à eux sur-le-champ, ayant peu de monde de passé, il les eût tous culbutés. Dès que M. le maréchal de Coigny en fut instruit, le 1° de ce mois, sur les cinq heures du soir seulement, i. fit partir M. son fils avec trois régiments de dragons, lequel lui proposa le matin du 2, qui étoit hier, d'attaquer ; il le lui promit, fit une espèce de disposition, et ensuite ce général lui envoya dire qu'il étou le maître d'attaquer, que pour lus il n'en feroit nen. Outre le pont, les ennemis en ont fait un autre auprès de Mayence, et pendant qu'ils le construisoient ils firent une attaque à M. du Montail pour l'occuper, laquelle ils ne se souzioient guere qu'elle réussit. M. le maréchal n'a eu d'autre parti à prendre dans ces circonstances que de replier toutes ses troupes divisces le long du Rhin. Il nous fit partir hier à dix heures du matin pour nous rendre ici, et toutes les troupes qui étoient sur le bas Rhin nous rejoignent avec toute la diligence possible. Peut-être marcherons-nous ce soir; peut-être aussi, toutes nos troupes rassemblées, attaggera-t-on les ennemis qui ont passé dans cette partie-ci. Les débouchés ne leur sont pas faciles ; mais ils se renforcent de plus en plus. On pense que nous

EP T F L F FN<sub>0</sub>5

alloos garder les lignes de la Loutre (1). Voilà une aventure bien fâcheuse, et dans laquelle nous n'avons augun tort; de lá il resulte que nous ferons une campagne bien désagréable et hien pénible pour couvrir notre pays.

Il y a toute apparence, monseigneur, que nous marcherons ce soir pour nous porter à Wessembourg; il n'y a pas de temps à perdre, non plus que pour renforcer Lauterbourg, dont les ennemis pourroient cheroner à s'emparer

J'ai l'honneur d'être, etc.

Lettre de la main du Roi à M. le duc de Charost.

Mon cousin, c'est de Calais que je vous écris pour vous dire que j'y suis arrivé en très-bonne santé et que je suis très-fâché de ne vous y pas voir. Je crois que vous ne le serez pas moins que moi. J'ai déjà été rendre visite a la mer; elle étoit fort douce, et le temps étoit si beau que j'ai parfaitement bien vu les côtes d'Angleterre et la tour de Douvres Le pauvre Desangles s'est efforcé pour me venir voir : je l'ai trouve bien chaugé; votre fils sera suisi fâché que vous de n'être pas en état de m'être venu recevoir ici. Je vous assure l'un et l'autre de mon amitié (2).

LOUTE
A Calpin, on 4 Juillet 1744.

Et au dos est sernt de la main du Rol.

A mon cousin le duc de Charost.

(1) En allemand la Lauter. Ces lignés de la Lauter sont aussi connues sous le nom de lignes de Wissembourg; el és couvraient, en arrière de Laman, la frontière de l'Atsace, entre le pied des Vosges et Lauterbourg sur la Rhin.

<sup>(2)</sup> Indépendamment des termes obligeants et remplis de bonté de cette lettre, c'est l'attention du Roi qui en augmente le prix. M. le duc de Charost
avoit écrit en Roi pour lui faire complishent sur la prisa de Menin. Le Roi
fit réponse à octée lettre, mais de la main de M. de Verneuil, secrétaire des
commandements, qui a la plume. M de Charost, craignant qu'une seconde
lettre, à l'occasion de la prise d'Epres, ne pôt être regardée comme une importunite, se contenta d'écrire à M. la marécual de Rosilles pour le prier de
présenter ses respects et ses compliments à S. M. Sur la nouvelle du voyage
du Roi à Calais, M. le duc de Charost étant gouverneur de cette place et
M. le duc de Béthune en survivance, et l'âge et la santé de M. le duc de
Charost le mettant hors de portée d'aller recevoir le Roi à Calais, et les inensemedités du M. de Béthems l'ayant réduit à la triste nécessité de ne purveir monter à chevel, et par conséquent de me purvair autre le Roi et sérvir
son quartier, M. le duc de Charost prit le parti d'entre à M. de Viveray, qui
vient d'entrer en quartier, pour le prier de dire au Roi son affiction de n'être

Du samedi 11, Versailles. — Mercredi 8, sur les onze heures du matin, la Reine reçut une lettre du roi de Pologne son père, par laquelle il lui marquoit qu'il venoit d'apprendre, par un courrier du maréchal de Coigny, que les ennemis avoient passé le Rhin, et que, pour être en sùreté, il falloit absolument que le roi de Pologne sortit de Lunéville et vint à Meiz. Cette lettre marquoit qu'en conséquence il avoit pris le parti de sortir de Lunéville, et que la reine de Pologne s'étoit mise en chemin pour venir ici. La Reine, sur cette nouvelle, songea à donner des ordres pour recevoir la reine sa mère, et comme elle ne pouvoit occuper Meudon, Trianon, même Versailles, sans avoir un nombre de gardes attachés à sa personne et un officier, et qu'il est resté ici très-peu de gardes et tout juste le nombre d'officiers pour le service de M. le Dauphin et Mesdames, dont même il y en a un de malade, la Reine jugea que Saint-Cyr étoit la seule habitation convenable pour la reine de Pologne. Elle charges Mo de Luynes de faire avertir M. de Fontanieu pour qu'il donnât les ordres nécessaires pour meubler Saint-Cyr. On croyoit que la reine de Pologne pourroit arriver aujourd'hui, mais on n'a de ses nouvelles que de Toul, où elle s'est trouvée un peu incommodée. Pour le roi de Pologne, il n'a point été à Metz, on a su môme qu'il ne devoit y aller que pour avoir une conférence avec M. le maréchal de Belle-Isle; il est sculement sorti de Lunéville, et est à Nancy.

Depuis les premières nouvelles du passage du Rhin, on a jugé, non sans beaucoup de fondement, que la faute duvoit en être rejetée entièrement sur M. le maréchal de

pas en état de lui faire sa cour, ni M. de Béthune, en pareille circonstance. La lattre du Boi, copiée ci à côté, est une preuve que le Roi est sensible aux marques d'attention et d'attachement de ses anciens et fidèles serviteurs. L'àge, la vertu, les places de M. le duc de Charost de gouverneur du Roi, de capitaine des gardes, de chef du conseil des mances, et l'attachement involable que lui et toute sa famille ont toujours en pour le Roi le rendent bien digne de ces marques de bonte distinguées. (Note du duc de Luynes.)

Sockendorf, puisque étant posté depuis longtemps dans un comp très-avantageux sous Philipsbourg, et que l'on disoit meme teh-hattaquable, it avoit tout d'un coup pris le parta, le 30 du mois dernier, de repasser le Rhin, et que la nuit suivante les ennemis avoient entrepris le passage du fleuve et y avoient réussi. On ajoute que la perfidie de M. de Seckendorf est bien démontrée, n'ayant averti M. le marechal de Coigny qu'un grand nombre d'heures plus tard qu'il le pouvoit faire; que d'ailleurs M. le comte de Coigny l'étant venu joindre avec un détachement de notre armée et ayant été reconnettre avec lui le camp des ennemis, M. de Seckendorf étoit convenu qu'on pouvoit les attaquer; qu'en conséquence, toutes les dispositions avoient été faites de concert; mais que lorsqu'on avoit été au moment de commencer l'attaque, M. de Seckendorf avoit changé de résolution tout d'un coup et avoit dit qu'il n'attaqueroit pas, sans être ébranlé par les prières de M. de Courny, quis'étoit même mis à genoux devant lui. L'éclaircomment des faits sur ce point est absolument nécessage à avoir pour porter un jugement, d'autant plus que les gens arges et senzés qui connousent M. de Seckondorf depuis longtemps, et qui ont servi avec lui, m'ont dit que ce genéral avoit de grands talents pour la guerre, que M. le prince Eugène en fassoit grand ons, et que la seule chose qu'on paime lui reprocher est peut-être trop d'ardour et de vivacité, défaut dont l'age (1) et l'expérience l'avoient corrigé ; quo d'ailleurs il hait mortellement les Autrichiens, et que depuis qu'il est attaché aux intérêts de la Bavière il a paru dans toutes les occasions rampli du plus grand gèle, entrant dans tous les détails lorsqu'il étoit nécessaire et n'epargnant ni ses peines ni ses soins. On ajoute que ce camp sous Philipsbourg, que l'on disoit inattaquable, n'étoit pas à beaucoup près aussi bon qu'on le pon-

<sup>(</sup>i) il a succente-at-onne ann (Note du duc de Loynes.)

soit, étant d'un côté commandé de fort près, et les retrans chements mal faits, comme on en peut juger par un plan exact que l'on a envoyé ici. Cependant les partisans de M. le maréchal de Broglie se sont réveillés à cette occasion-ci; ils disent publiquement que M. de Broglie avoit toujours bien jugé M. de Seckendorf, qu'il avoit mandé que ce général trahissoit l'Empereur et le Roi, et qu'on n'avoit pas voulu le croire.

La Reine alla mercredi diner à Trianon , comme à l'ordinaire, avec peu de dames ; elle avoit donné l'ordre avant de partir qu'il n'y auroit point de musique. Les dames y furent sur les cinq heures et demie, comme les autres jours. La Reine sortit à six heures, et se promena asses longtemps. M. le Dauphin et Mesdames y arrivèrent sur les sept heures. La Reine se mit au jeu à huit; à neuf heures elle se mit à table; M. le Dauphin et Mesdames y soupèrent, M. le Dauphin et Mar Adélaïde à sa droite, et Madame à sa gauche, à l'ordinaire. Mas de Luynes se mit auprès de Ha Adélaide. Ha de Tallard ne voulut point se mettre auprès de Madame, disant que Madame seroit bien aise d'avoir une jeune personne pour causer avec elle. Il y avoit en tout dix couverts à la table de la Reine. Me d'Ardore, qui avort joué avec la Reine, s'en alla à neuf heures ; la surveille, lorsqu'elle s'en alla à la même heure, on lui avoit fait une mauvaise difficulté, en refusant à son carrosse, qui la venoit prendre, l'entrée dans la cour; mais mercredi cels fut réparé, son carrosse l'attendit dans la cour.

Pendant le souper, les officiers des gardes se relayèrent autant qu'ils purent pour qu'il y en ait toujours un derrière M. le Dauphin et derrière Mesdames, et que les autres puissent souper. Cependant cela ne fat pas toujours observé bien exectement, d'autant plus qu'il n'y en a qu'un derrière Mesdames, et qu'outre cela M. de Menou, qui est auprès de M. le Dauphin, est malade. La Reine jous après souper jusqu'à près d'une heure. M. le Dauphin étoit parti en sortant de table, et Mesdames se promenèrent

longtemps, revinrent au jeu de la Reine, et ne revurrent qu'en même temps que S. M.

Ca même jour mercredi, à la pointe du jour, environ sur les trois heures, M<sup>me</sup> de Tallard, qui ne se couche pas de bonne heure, regardant par la fenêtre, aperçut dans le jardin au-dessous de l'appartement de Mesdames un gros paquet, qu'elle ne put démèler. On reconnut enfin que c'étoit un garde du corps; elle envoya avertir sur-le-champ; il se trouva que c'étoit un garde du corps de la compagnie d'Harcourt, qui, étant en sentinelle dans l'anti-chambre de Mesdames, étoit monté sur le balcon de la fenêtre, s'y étoit assis et endorm; il étoit tombé par la fenêtre, et s'étoit tué tout roide.

Cet événement malheureux fait souvenir d'un autre bien différent, qui arrivail y a quelques années dans cette même partie du jardin. Un tambour des gardes françoises, bedinant avec ses camarades près de la balustrade qui donne sur l'orangerie et mangeant des cerises, dont il avoit grande quantité dans su poche, tomba dans le jardin de l'orangerie sans se faire aucun mal; il continua à manger ses cerises, et cria à ses camarades qu'elles n'avoient seulement pas été écrasées. On prétend qu'il fut groudé par un des suisses de l'orangerie, qui trouvoit fort mauvais qu'il fût entré dans le jardin.

Le mercredi au soir, au retour de Trianon, j'aliai coucher à Paris. On y apprit par des lettres arrivées le matin à la grande poste, sur l'une desquelles même il y avoit écrit Vive le Roi, que M. le maréchal de Coigny avoit fait attaquer Weissembourg, dont les ennemis s'étoient emparés, et s'en étoit rendu maître après une vigoureuse resistance, et que nous marchions aux lignes de Lauterbourg pour en chasser les ennemis (1).

<sup>(</sup>i) Comme il y a un peu de confusion dans les houvelles que racente le duc de Luyres, nom mettons en note le précis des événements :

Le prince Chartes avait fait mins de messour Mayenns, puis, après

Immédiatement après le passage du Rhin, le prince Charles avoit fait attaquer Lauterbourg, où étoit M. de Gensac, maréchal de camp, avec un détachement et quelques milices. Tout ce qu'on sait jusqu'à présent du détail de cette action, c'est que M. de Gensac capitula et accepta la condition d'être un an sans servir contre la reine de Hongrie.

Le jeudi soir, on sut que M. de Croissy avoit passé a Verdun et avoit écrit un mot en passant à M<sup>me</sup> de Croissy, pour lui mander qu'il alloit porter au Roi la nouvelle de l'avantage remporté par M. le maréchal de Coigny (1).

Le vendredi je revins ici de bonne heure, après midi, avant Mue de Luynes. Peu de temps après, un courrier de M. d'Argenson vint demander à me parler, et me remit une lettre pour la Reine, qu'il me dit avoir ordre de donner à Mue de Luynes. Je la portai sur-le-champ chez la Reine, qui étoit dans ses cabinets, où elle me fit entrer. On trouvera ici la copie de cette lettre. La Reine fit entrer aussi le courrier, et lui donna 10 louis.

Lettre de M' d'Argenson à la Reine.

Madame, Votre Majesté a su nos inquietudes sur le passage du Rhau

A Verdun le 7 juillet 1744.

Nous venons de battre les ennemis et de reprendre Weissembourg et nos lignes de la Loutre. J'en vais porter la nouvelle au Roi. Tout le monde se porte bien, et on n'y a perdu personne de connoissance.



avoir attiré de ce côte l'altention du maréchal de Coigny, qui était aux environs de Worms et de Spire, il avait surpris le passage du Rhin à Stockstadt et au-dessus de Gemersheim. Coigny, se voyant pris entre deux, se décida à rentrer en France. Les Autrichiens, qui avaient passé le Rhin près de Gemersheim, s'etaient emparés de Wissembourg, des lignes et de Lanterbourg, et coupatent la retraite aux Français. Le maréchal de Colgny les aitaqua vertement, enleva d'assaut Wissembourg, les lignes et Lauterbourg, passa sur le ventre aux Autrichiens et rentra en Alsace. Mais le prince Charles reprit bientôt les lignes de la Lauter, fit capituler M. de Gensac dans Lauterbourg, et put pénétrer en Alsace.

<sup>(1)</sup> Lettre de M. de Crossay.

par les Autrichiens. Depuis leur passage, ils s'étoient emparés des lignes de la Loutre depuis Lauterhourg jusqu'a Wassemhourg, qu'ils occupaent auss. M. le courte du Crossy, depêché par M. le marechel de Corgny, vient d'arriver; il a appris au Roi que M. le maréchel de Corgny etoit marche avec l'armée pour les chasses du ces lignes. Il a trouvé en avant un gros détachement des ennemis qu'il a fait attaquer per son avant garde, commandée par M. le courte de Corgny. Ce detachement a été battu et obligé de rentrer dans les lignes, que M. le maréchel a fait attaquer sur-le-champ en trois endroits, depuis Weimembourg jusqu'au village des Picards. Les trois attaques ont également rémais. Celle de la droite étoit commandée par M. de Montai, celle du cemtre par M. de Clermont-Tommeve, et celle de la ganche qui étoit composée des troupes impériales et de quelques batailleus françois, étoit aux prodres de M. de Sackendorf

L'action, qui s'est passée le 5, a commencé à ciaq houres du soir et a duré entre deux et trois houres. Rien n'égale la valeur que les troupes et les officiers ont immiquée dons cette action. Nous y avons peu perdu ; on ne suit d'officiers de distinction blemés que M. de la Tour du Pin, colonel du régiment de Bourbon, qui ne l'est pas dangereusement. Nous avons pris ciaq à six conts prisonnièrs et dons dragereus. M. le marechat de Coigny promet d'envoyer aucestamment un detail plus étandu par un consvier qu'il enversa; mans j'ai ers ne devoir pas déférer d'un instant à mander à Votre Majesté cette hourse nouvelle, qui est également honorable à nos troupes et su général qui les a conductes.

Je min, atn. A Donkerque, ce 9 juniet 1744.

l'ai oublé de marquer que mardi dernier la Reine fut souper à Luciennes, chez K<sup>an</sup> la comtesse de Toulouse. La masson de M<sup>an</sup> la comtesse de Toulouse est un pavillon dépendent de la machine de Marly et que M<sup>an</sup> de Tourhes a eu pendant plusieurs années et qu'elle a fait accommoder; depuis elle le céda, avec l'agrément du Roi, & M<sup>an</sup> de Clermont, moyennant une somme d'argent pour les membles et ajustements. M<sup>an</sup> de Clermont n'eu a joui que peu d'années, et à sa mort le Roi le donna à M<sup>an</sup> la comtesse de Toulouse, qui avoit une maison à Buc, laquelle avoit été donnée à M. le comte de Toulouse par le feu Roi, et qui vient d'être détruite depuis peu de temps. La Reine arrive un peu avant six heures, se promena assez longtemps, joua à cavagnole, soupa, rejous à cavagnole

après souper, et revint à minuit et demi. Mae la comtesse de Toulouse ne se mit point à table; elle demeura assise derrière la Reine. Il y avoit à Luciennes Mae la duchesse de la Vallière la mère, Mae la duchesse de Gramont et Mae la comtesse de la Marck.

Avant-hier, le jour que la Reine reçut le courrier de M. d'Argenson, la Reine reçut en même temps une lettre du Roi par laquelle il lui marquoit que M. le prince Charles, grand-écuyer, avoit fait une chute de cheval, dont il étoit fort mal; qu'il étoit tombé sur la tête, sur le pavé, en venant chez le Roi; qu'il étoit sans connoissance, et que La Peyronie en avoit mauvaise opinion. Le Roiajontoit à peu près ces mots, que le Reine eut la bonté de me lire: « l'en suis très-affligé, car c'est un fort honnête homme, qui m'est extrêmement attaché et qui fait les fonctions de sa charge avec tout le zèle et l'exactitude possibles. » Les nouvelles qu'on a eues depuis de M. le prince Charles sont toujours mauvaises.

On apprit hier que M. d'Hiern, gendre de M. de Goësbriant, est mort de ses blessures; il avoit été volontaire à la tranchée avec M. de Lujac et M. de la Faye contre l'ordre du Roi. Ces deux derniers furent envoyés à la citadelle de Lille. M. d'Hiern fut dangereusement blessé; il étoit fils unique de M. le marquis de Vissec, ancien lieutenant-colonel de dragons; il avoit épousé cet hiver une des filles de M. le marquis de Goësbriant.

M<sup>m</sup>' la duchesse d'Ancenis est actuellement en grand deuil de M. de Montigny, son grand-oncle, dont elle hérite, et qui étoit frère de M<sup>me</sup> Huguet.

M<sup>me</sup> de Luynes avoit écrit il y a quelques jours à M. le duc de Fleury pour le prier de présenter nos respectueux compliments à S. M., et en même temps lui demander, suivant l'ordre de la Reine, les intentions du Roi par rapport à M<sup>me</sup> de la Guiche, qui n'avoit pas encore en l'honneur de manger avec la Reine, et en même temps par rapport à M<sup>me</sup> de Prie et aux autres nouvelles mariées

qui n'ont pas encore été présentées. Mes de Luynes a reçu aujourd'hui la réponse, de Dunkerque, du 9. On en trouvers sei l'extrait.

« Je n'ai pas manqué, Madame, de témoigner au Roi vos sentimenta annsi que ceux de M. le duc de Luynes et de M. la duchesse de Chevreuse. J'ai pris l'ordre de S. M. au sujet de M. la marquise de la Guiche ; le Roi approuve qu'elle ait l'honneur de manger avec la Reine et de monter dans ses carrosses. A l'egard de M. la marquise de Prie et des dames qui se trouveront dans le même cos qu'elle, elles attendront le retour du Roi, ne devant point être présentées à la Reine auparavant de l'avoir éte au Roi. Ce sont les décisions telles que je les ai reçues. »

M. l'abbé de Montaset, auménier du Roi, qui sort de quartier, vint ici hier; il nous dit que l'accident de M. le prince Charles étoit arrivé par la faute de son cheval qui, ayant eu peur, s'étoit cabré et renversé sur le pavé.

Il nous dit aussi que pendant toute la campagne M. l'évèque de Soissons et les deux auméniers du Roi avoient toujours été en habit violet et toujours bottés, hors pendant quelques jours de séjour à Lelle que le Roi avoit permis de ne point mettre de bottes.

Sur la nouvelle de l'état de M. le prince Charles, M<sup>m</sup> d'Armagnac partit hier pour aller à Saint-Omer. Comme il y a longtemps qu'elle est séparée d'avec son mars, elle a envoyé un courrier à M. le maréchal de Noailles pour savoir ce quelle devoit faire quand elle seroit à Saint-Omer.

Du lundi 13, à Versaitles. — M. le Dauphin fut hier au Te Deum à Notre-Dame; il avoit fait avertir plusieurs hommes titrés et non titrés; les titrés étoient M. de Saint-Aignan, M. le duc de Villars, M. de Tallard, M. d'Estissac et moi; les non titrés étoient MM. les maréchaux de Mont-morency et de Maillebois, M. de Saulx, frère de M. l'archevêque de Rouen, et le petit d'Estaing. Les billets d'avertissement pour les hommes étoient signés par M. de Châtillon, M. de Châtillon nous avoit avertis verbalement,

il y a huit ou dix jours, M. de Saint-Aignan et moi, et les lettres n'étoient que pour avertir du jour et de l'heure. On trouvera à la fin de ce livre la copie d'un de ces hillets (1). M. de Châtillon avoit fait avertir aussi, de la part de M. le Dauphin, pour l'hôtel de ville soulement, toutes les dames qui ont été présentées depuis que le Roi est sur le trône. On trouvera à la fin de ce livre la copie d'un de ces billets. M. le Dauphin partit à trois heures trois quarts, à trois carrosses. Dans celus de M. le Dauphin, M. de Châtillon étoit à côlé de lui; j'étois sur le devant, vis-à-vis M. le Duuphio, et M. de Tallard vis-à-vis M. de Châtillon, M. le maréchal de Montmorency à la portière de M. le Dauphin, M. de Créquy, sous-gouverneur, à la portière de M. de Châtillon. Dans le second carrosse étoient M. de Saint-Aignan (2) dans le fond avec M. de Maillebois, M. d'Estissac et M. de Villars sur le devant, M. de Saulx à une portière. Dans le tromème, M. de Muy, M. de Montaigu et M. d'Estaing.

M. le Dauphin passa dans l'ancien Cours, qu'on appelle le Cours Dauphin, qu'on vient de rouveir aux carrosses

Cette copie et celle dont in dur de Luynes parls plus lois se su retrouvent pas dans le manuscrit de ses Mémoires.

<sup>(2)</sup> Tout cet arrangement n'a pas été fait sur la plus grande règie. En pareil ens., l'apeiennete du duché devoit décader des places, et par cette raison M. de Saint-Aignan devoit être dans le carronce de M. le Dauphin avec moi, puisque none nous trouvions les deux plus anciens. On peut même voit ch-demus ce qui se passa à la paramanen de M. le Dauphin, jorsque le Rei alla au Jis Deyon, us qui m'a encore été confirme par M. le duc de Villars, qui y éloit, non titre alors; le carrosse du Roi étoit rempli des proces du sang, le accond des grands-afficiers, le troisième de ducs placés même sulvant le rang de leur anciennaté. Ici, M. de Saint-Algnan fut fort bleué de l'arrangement int pir M. de Chibbon, et hu en paris. M. de Chibbles, pour se justifier, dit toujours que les places dans le carronn ne faisoient rien, et lorsqu'il fut question de menter dans le second carrosse, M. de MalRebou est grand sois de as placer dans le fond. M. de Saint-Aignan étoit capandant monté le premier, mais ce n'avoit été qu'en le gagnant de la main. Les deux pinces du fond étant prices, à la grande douleur de M. de Villars, il failut bien soutspir et dire tant hant que les places éloient indifférentes, ( Note du duc de Luyner.)

pour les promonades publiques, les arbresétant en état de désense. Arrivé à la porte de la Conférence, M. le Dauphin descendit de carrosse, et monta dans un autre. Il avoit relayé d'attelages à Sèvres et de gardes au Point-du-Jour; il n'avoit eu que six gardes depuis Versailles jusqu'au Point-du-Jour, et le relais étoit de huit; il avoitété accompagné seulement par M. de Vogué, exempt des gardes du corps, jusqu'à la porte du Cours. Là se trouva M. du Frétoy, chef de brigade (1). On s'arrangea dans les seconds carrosses comme dans les premiers. Depuis la porte de la Conférence, M. le Dauphin commença à aller le pas jusqu'à Notre-Dame. Les deux officiers des gardes du corps étoient à cheval aux deux portières et jetoient de l'argent à droite et à gauche au peuple. Les gardes de la Ville, le guet, étoient rangés en différents endroits.

J'oubliois même de marquer que la compagnie de M. le chevalier de Lussan étoit sous les armes, tambour battant, sur le quai auprès de Chaillot; et lorsque M. le Dauphin vint au Cours, elle se trouva dans le rond du Cours. C'est une compagnie de jeunes gens, au nombre de quatre-vingts ou cent, que M. le chevalier de Lussan s'est mis dans l'esprit de former aux exercices militaires. Quelques-uns d'eux sont pensionnaires chez loi, la plupart externes; il leur fournit des maîtres, leur donne luimème des instructions pour les fortifications, leur apprend tous les exercices militaires, et leur en fait faire les démonstrations. Actuellement ils ont construit un fort dans une tle vis-à-vis Chaillot. M. de Lussan a obtenu la permission que cette compagnie portât le nom de M. le Dauphin.

l'oubliois encore de marquer que lorsque M. le Dauphin passa à la hauteur des Invalides, le canon tira. M. le

<sup>(1)</sup> Non-noniement M, le Douphin changes de carrosse, mais ceux qui étolent dans les deux soives corrosses en changirent aumi, ¿ Note du duc de Estypot. ]

Dauphin fut tout le long du quai jusqu'au Pont-Neuf, prit à droite sur le Pont-Neuf, ensuite par le quai des Orfèvres droit à Notre-Dame. C'étoit un fort beau spectacle que le parapet des Tuileries rempli d'hommes et de femmes depuis un bout jusqu'à l'autre. D'ailleurs, une affluence de peuple prodigieuse; partout la curiosité et la joie peintes sur les visages, et des cris continuels de Vive le Roi et monseigneur le Dauphin (1)! A l'arrivée de M. le Dauphin à Notre-Dame, M. le duc de Gesvres et M. de Marville se trouvèrent à la descente de son carrosse, M. l'archevèque en crosse et en mitre à la tête du chapitre en dedans. M. l'archevêque lui fit un petit discours, si bas qu'à peine M. le Dauphin même put-il 1 entendre. M. le Dauphin y répondit en assez peu de mots, et s'avança ensuite, précédé de tout le clerge et de M. l'archevêque, jusqu'à son prie-Dieu, qui étoit dans le chœur, vis-à-vis le siège archiépiscopal. Toutes les cours souveraines étoient rangées dans les stalles à droite et à gauche. M. de Châtillon étoit avec un carreau derrière le fauteuil de M. le Dauphin, M. du Frétoy à sa gauche en uniforme (2); derrière M. du Frétoy, un exempt qui reste tou-

(2) L'usage est que dans toutes les occasions de céremonie les officers des T. VI.

<sup>(1)</sup> M. de Marville, qui est venu aujourd'hus faire sa cour à la Reine et à M. le Dauphin, leur a rendu compte d'un jugement qu'il avoit prononcé ces jours-cu Quatre on cinq particuliers s'étoient battus dans un cabaret avec effueion de sang; le gust élaut survenu, les mens au commissaire; le commissaire ne voulut pas prononcer, et les renvoya à M. de Marville. Le mijet de la querelle étoit sur la façon dont ils crierolent au passage de M. le Danphin; les uns soutenment qu'il falloit dire . Vive le Roi et monse gueur le Dauplun; un autre répondoit qu'il avoit éte a la Cour, et qu'il savoit aien qu'en n'appeloit pas M. le Dauphin Monselgneur, mais seulement. Mons cor. Un autre enun prétendant que ces deux premières opinions étaient midicules; qu'on ns disort point : Vive Monsieur le Roi, ni vive Madame la Reine, et par conséquent qu'il falloit dire : Yive le Roi et le Dauphin. Le via donnant de la vivacité à cette dispute, on en étoit venu aux coups et aux blessures. Mi de Marville les ranvoya en leur disant de régler entre eux de céremonial, et leur donna un écu pour boire. De retournérent au cabaret, et l'affaire fut accommodee. (Addition du duc de Luynes, datée du 13 juniel.)

jours à Paris pour les cérémonies, et qui ne porte point d'uniforme (il porte un bâton); derrière M. de Châtillon, M. le duc de Sully, qui se trouve à Notre-Dame, M. de Saint-Aignan, M. d'Estissac et moi, chacun avec un carreau (1) au milieu du chœur, M. de Tallard à côté avec son carreau.

Un moment après que M. le Dauphin eut fait sa prière, M. l'archevêque, qui étoit monté dans sa chaire, entonna le Te Deum, qui fut ensuite chanté par la musique placée sur le jubé; les deux jubés se communiquoient. Le Te Deum et le Domine salvum fac Regem, que l'on chanta ensuite, durérent environ trois quarts d'heure. Tout le clergé et M. l'archevêque reconduisirent ensuite M. le Dauphin jusqu'au même endroit où ils l'avoient reçu. M. le Dauphin remonta dans son carrosse dans le même ordre et retourna par le même chemin précisément, et au pas, jusqu'an Cours Dauphin. Tout étoit dans le même ordre, et les officiers des gardes continuoient de jeter de l'argent. Cet intervalle de temps étoit nécessaire pour que les gardes qui avoient été à Notre-Dame pussent se rendre à l'hôtel de ville. M. le Dauphin vint jusqu'au bout du Cours, et revint ensuite par le même chemin jusqu'au Pont-Neuf, et de là continua tout le long du quai jusqu'à l'hôtel de ville. Il y avoit bien cent cinquante carrosses au moins dans le Cours, et tous carrosses particuliers; cependant à peine put-on y trouver trois ou quatre personnes de connoissance. On remit à M. le Dauphin, au sortir du Cours, deux très-grandes bourses de cuir femplies d'or et d'argent; il en mit une auprès de lui, et M.

gardes pressent tenjours leur malforme, même iel aux grandes iétes ( Note du duc de Luynes )

<sup>(1,</sup> MM. les muréchaux de France prétendemnt aussi avoir descerrenue; ils avoirus fait un memoire que M le maréchal de Biron avoit envoyé en Boi. La réponse du Roi a de que s'us vouloient éviter in désagrément d'être sons carreaux, ils n'avoient qu'à se mettre devant M. le Douplile. (Note du duc de Laguese.)

de Châtillon prit l'autre de son côté; et dés qu'us furent entrés dans Paris ils jetèrent de l'argent à droite et a gauche, et les cris de joie ne cessèrent presque point jusqu'à l'hôtel de ville. Cette distribution étoit composée de pièces de 12 sols, de 24 sols et de demi-louis.

M. le duc de Gesvres et M. de Marville se trouvèrent a la descente du carrosse de M. le Dauphin, et M. le prévôt des marchands à la tête de toute la Ville en robe rouge. M. le prévôt des marchands fit une espèce de petite harangue à laquelle M. le Dauphin répondit. Il monta ensuite dans la grande salle de l'hôtel de ville, où il se trouva un grand nombre de dames en grand habit. M. le Dauphin ne fit que traverser la salle, et passa dans un appartement qu'on lui avoit préparé. J'oubliois de marquer que les gardes de M. le duc de Gesvres étoient à la tête des gardes de la Ville, bordant la haie, et après eux les gardes françoises et suisses à la place d'honneur, battant au champ. M. le Dauphin, après avoir été un moment dans sa garde-robe, rentra dans la salle dans laquelle on avoit élevé une très-grande estrade garnie de tapis; M. le Dauphin se mità la fenètre, et jeta encore de l'argent au peuple. M. le prévôt des marchands auparavant cela lui avoit présenté tous Messieurs de la Ville l'un après l'autre. On apporta ensuite des glaces, que M. le prévôt des marchands présenta à M. le Dauphin; immediatement après, de grandes corbeilles remplies de paquets de confitures, que M.le Dauphin donna lui-môme l'un après l'autre à toutes les dames. M'et de Sens étoit la seule princesse qui y fût; M. le comte de la Marche y étort aussi. Maca les ambassadrices d'Espagne et de Naples s'y trouvèrent et tous les étrangers; M. le contrôleur général et M. de Saint-Florentin. On compta dans la salle soixantedix dames en grand habit. On avort mis des fils de fer (1) devant les fenêtres de l'hôtel de ville. M. le Dau-

<sup>(</sup>i) Pour l'illumination en verces de couleur.

phin se remit dans son fautend, Mir de Sens d'un côté, M. de la Marche de l'autre; et dernère M. le Dauphin, M. de Châtillon et M. du Frétoy. M. le prévôt des marchands vint recevoir ses ordres pour faire commencer le feu; on tira d'abord une centaine de bottes, qui furent survies de trente ou quarante coups de canon (1), de la Grève même; les fusées recommencèrent ensuite, qui furent en grand nombre; elles furent suivies du reste du feu d'artifice, qui dura une petite demi-heure; le feu fut fort beau, tiré seulement trop vite et languissant un peu sur la fin, comme il arrive presque toujours; d'ailleurs, quoiqu'on l'ent un peu éloigné, à ce que l'on dit, toujours beaucoup trop près de l'hôtel de ville. Immédiatement après le feu, M. le Dauphin demeura encore avec les dames un moment, puis il alla se mettre à table, dans une assez grande salle, vis-à-vis celle d'où il avoit vu le feu. l'oubhois de marquer qu'avant le feu le Dauphin avoit été dans plusieurs chambres do l'hôtel de ville pour y voir les daines qui n'étoient point en grand habit, et que dans la distribution des paquets il en donna un à Met de Marville, femme du heutenant de police. Le premier qu'il donna fut à Mis de Sens, ensuite aux ambassadrices, puis aux dames indifféremment.

M. de Châtillon n'avoit pas jugé à propos que M. le Dauphin soupât avec des dames, jugeant que le souper dureroit trop longtemps, ce qui auroit fait concher M. le Dauphin bien tard. M. le Dauphin mangea donc seul; il fut servi par M. le prévôt des marchands, qui étoit en robe rouge, vis-à-vis de lui débout; i. y avoit cinq ou six dames assises, qui y restèrent, suivant l'usage, pendant tout le souper; les dames débout vinrent toutes successivement faire leur cour. M. de Châtillon étoit à côté de M. le Dauphin et assis, quoiqu'il ne le servit point, il

Pendant le Te Drum en tera le tanon de la liest le. (Note du duc de Lugues.)

s'étoit fondé vraisemblablement sur l'exemple de M. le maréchal de Villeroy, lequel en deux occasions différentes s'étoit trouvé en pareille cérémonie. A la première, le Roi étant encore fort enfant, ce fut M. le maréchal de Villeroy qui le servit, et non le prévôt des marchands. A la seconde, le Roi étant plus âgé fut servi par le prévôt des marchands, et cependant M. le maréchal de Villeroy resta assis. On pourroit faire une observation, c'est que l'âge étoit bien différent.

Assurément aucun homme, hors les cardinaux, n'a droit de s'asseoir devant la Reine. Il y a quelques jours, comme je l'ai marqué, que la Reine me fit l'honneur de souper ici chez moi; M. le duc de Charost s'y trouva, et voulut faire sa cour à la Reine un moment pendant son souper; la Reine voulut absolument qu'il fût assis, par égard pour son grand âge.

Le Roi avoit été instruit pour l'arrangement de la cérémonie du Te Deum; M. de Châtillon lui en avoit envoyé le projet sur lequel il avoit mis ses ordres à la marge. Cet article d'un tabouret n'étoit pas dans le projet, n'étant pas apparemment susceptible de difficulté. Il y avoit entre autres questions dans ce projet, savoir si les billets d'invitation seroient au nom de M. le Dauphin ou au nom de la Ville, et le Roi avoit décidé que ce seroit de la part de M. le Dauphin. Lorsque c'est la Ville qui prie, il y a un plus grand nombre de dames invitées, c'est l'usage; par exemple les femmes des présidents à mortier, celle du procureur général, etc. Il y en a ordinairement peu qui y viennent; mais lorsqu'elles veulent s'y trouver, elles se mettent en grand habit. Autrefois même ces dames (1) venoient chez le Roi et faisoient leur cour ; elles étoient présentées et non saluées. Mais toutes les dames du temps du feu Roi étoient présentées dans la chambre, et dans les

<sup>(1)</sup> Par exemple M<sup>me</sup> de Harlay, son mari n'étaut que procureur général , M<sup>me</sup> la présidente de Nesmond. (*Note du duc de Luynes ,* 

dernières années de sa vie il n'en saluoit plus aucune, disant qu'il avoit un trop vieux visage pour baiser des femmes. Depuis que le Roi est sur le trône, il y a eu quelques exemples de femmes présentées et non saluées; à Paris, les présentations ne se faisoient point dans le cabinet ni dans la chambre, mais dans la pièce où le Roi mangeoit. A Versailles, M \*\* de Cambia a été présentée dans le cabinet, son mari étant encore exempt des gardes du corps, et point saluée.

Le souper de M. le Dauphin dura environ trois quarts d'heure. Pendant ce temps-là l'on servit dans differentes chambres plusieurs tables. L'une étoit censée la table de M. le duc de Gesvres, l'autre de M. le prévôt des marchands. Mare la cointesse de Tresmes en tenoit une autre. Comme I'on vouloit que les soupers no durassent pas plus longtemps que celui de M. le Dauphin, on ne servit qu'un aiihigu àtoutes ces tables, des plateaux de fruits et de sucre dans le milieu; d'ailleurs des jambons, des pâtés, des inagues, etc. Il y avoit devant la cheminée de la grande saile de l'hôtel de ville un très-grand buffet. Mis de Sens et plusieurs dames s'en étoient allées avant le souper; cependant aux différentes tables il y avoit quarante deux dames , six assises au souper de M. le Dauphin et sept qui ne soupoient point ou qui attendoient les autres pour souper avec elles. Pendant le souper de M. le Dauphin il y eut un concert dans une autre pièce proche la salle.

Après le souper, M. le Dauphin revint dans la grande suile, où il resta encore un peu avec les dames; ensuite il descendit dans la cour de l'hôtel de ville. La cour étoit illuminée et faisoit un très-bel effet; d'un côté les armes du floi éclairées par derrière, de l'autre un vaisseau qui sont les armes de la ville. Cette partie de l'illumination n'étoit pas si bien que les autres. Beaucoup de monde dans la cour, mass beaucoup d'ordre. J'oubliois de marquer que M. le comte de la Marche demeura dans la grande salle pendant tout le souper de M. le Dauphin; il manges sur

l estrade , dans une fenétre , sur ses genoux , avec son gouverneur. M. le Dauphin parut très-content de l'illumination et de la réception qu'on lui avoit faite, et après avoir resté un moment dans la cour, il remonta dans ses carrosses dans le même ordre, avec la différence que, comme il étoit nuit, on ne jeta point d'argent au peuple. M. le Dauphin ne reprit pas le même chemin; après avoir monté le quai, il prit par la rue des Arcis, la rue des Lombards et la rue Saint-Honoré. Toutes les rues de Paris étoient illuminées par ordre de la police; il y avoit des illuminations plus grandes devant quelques maisons, par exemple l'Opéra, la maison de M. de Marville, l'hôtel de Noailles. M. le Dauphin entra dans la place Vendôme, et en fit le tour. L'illumination de cette place, quoique simple, faisoit le plus bel effet du monde par sa régularité et sa symétrie ; il reprit ensuite la rue Saipt-Honoré. Il avoit été au pas jusqu'à ce moment; la pluie survenue, M. de Châtillon fit aller plus vite. M. le Dauphin vint regagner la porte de la Conférence, ne changea point de carrosse, suivit le pavé du Cours, relaya de chevaux à Sèvres, et arriva ici à une henre.

Du mercredi 15, Versailles. — M<sup>me</sup> de Coronini vant acanvant-hier, et fit hier sa révérence à la Reine; elle baisa la robe de la Reine comme pour une présentation. Cependant, comme elle n'a point été présentée, et qu'elle n'étoit pas en grand habit, quoique ce fût dans la chambre de la Reine, e'étoit en particulier. Ce fut dans le moment que la Reine sortit de table, après que tout le monde fut sorti de la chambre. M<sup>me</sup> de Coronini est ici depuis quelques mois; elle étoit gouvernante des enfants de l'empepereur Charles VII; elle vint ici l'année passée, à ce qu'elle disoit, pour sa santé; mais tout le monde étoit persuadé qu'elle étoit chargée de traiter du mariage de M. le duc de Chartres avec la dernière fille de l'Empereur, qui est morte de la petite vérole; elle retourna dans ce temps-là à Francfort, et apprit même en chemin la mort de cette prin-

cesse. Depuis elle a pris le parti de venir s'établir en France, et a pris une maison près du couvent de la Conception.

J'ai appris aujourd'hui que M<sup>me</sup> la duchesse de Brissae a enfin rendu son brevet. M. de Brissae est toujours à Paris depuis plus de quinze jours; il a insisté si fortement qu'il a obtenu ce qu'il désiroit. C'est M. de Saint-Florentin à qui le brevet a été remis. M. de Brissae demande avec instance des lettres d'État pour que son affaire ne puisse être jugée qu'après la campagne. J'ai vu la lettre que M. d'Argenson lui a écrite de la part du Roi, qui est extrêmement obligeante; il lui mande de s'adresser à M. le chancelier pour les lettres qu'il désire. J'ai lu aussi la lettre que M. de Brissae a écrite au Roi; elle est remplie des termes les plus forts pour marquer au Roi son respect, son zèle et sa reconnoissance.

On apprit dès dimanche dernier que Furnes avoit arboré le drapeau blanc; il n'a pas tenu plus de deux jours de tranchée ouverte. Le gouverneur avoit laussé entrer un officier irlandois, attaché au service du Roi, qui est de so connoissance; il lui avoit donné à diner, s'étoit un peuenivré et ensuite lui avoit fait voir toutes les fortifications et les ouvrages de la place, en lui disant qu'on ne devoit pas être étonné s'il ne faisoit pas une belle défense, ayant une place en aussi mauvam état. Le jour que les ctages furent donnés, on vit tirer des fusées de la ville, ce qui fit juger que c'étoit un signal. Les otages dirent qu'effeclivement c'etoit le signal dont le commandant de Furnes. étoit convenu avec celui de Nieuport, afin que celui-ci lachât les écluses aussitôt que Furnes capituleroit. On avoit dejà commencé à ouvrir les écluses, il y a plusieurs jours, mais elles avoient été refermées à la prière des habitants du pays, parce que l'inondation étant extrémement grande et faite avec de l'eau de la mer, le pays auroit non-sculement perdu la récolte de cette année, mais auroit été ruiné pour douze ou quinze ans. Ces considérations déterminèrent M. le maréchal de Noailles, sur la nouvelle du signal, de faire dire au gouverneur de Furnes de prier celui de Nicuport de ne point lacher les écluses, ajoutant que l'intention du Roi n'étoit pas de faire le siège de cette place. Le Roi doit avoir fait avant-hier son entrée dans Furnes.

L'arrivés de M. de Croissy, dont j'ai parlé ci-dessus, avoit répandu beaucoup de joie dans l'armée de Flandre et rassuré les esprits, effrayés du passage du prince Charles. On atlendoit à chaque instant le détail de l'affaire des lignes et de Weissembourg que M. de Coigny avoit promis d'envoyer. Mais les nouvelles arrivées depuis donnent beaucoup d'inquiétude. M. de Coigny n'a pu garder les lignes ni Weissembourg, Lauterbourg ayantété rendu aux ennemis par M. de Gensac, sans presque aucune défense, quoiqu'il y eut plus de 1,800 hommes, et toute l'armée du prince Charles, que l'on dit de plus de 70,000 hommes, étant rassemblée sous cette place. M. de · Coigny a donc pris le parti dese retirer derrière la Loutre, où il a son quartier général à Bischweiller (1), sa droite à Drusenheim, sa gauche à Haguenau. Les Impériaux (2) ont leur droite à Haguenan, et font la gauche de notre armée. L'on voit de notre camp celui des Autrichiens. M. de Coigny a envoyé 11 bataillons sous les ordres de M. Philippes pour renforcer la garnison de Landau et 2,000 hommes au fort Louis (3). Gens instruits mandent que l'armée de M. de Coigny est de plus de 60,000 hommes, fort unie, fort tranquille et remplie de grande volonté et de confiance dans le général. On est persuadé que le prince Charles a dessein de nous attaquer. M. le duc d'Harcourt (4) a eu ordre de s'avancer sur la Sarre avec un corps de troupes (5).

<sup>(1)</sup> Petito villo sur la Moder.

<sup>(2)</sup> C'est-à-dire les Bevareis de Seckendorf.

<sup>(3)</sup> Sor le Rhin.

<sup>(4)</sup> Il était à la têle d'un corps placé d'abord sur la Meuse.

<sup>(6)</sup> Il fut chargé d'occuper les gorges de Phalsbourg, ou éétié de Saverne,

Le roi de Pologne a fait conduire à Metz son trésor, et on a appris du 11 qu'il étoit arrivé dans cette ville; la reine de Pologne est toujours en chemin depuis plusieurs jours ; elle vient en poste, mais à très-petite journée ; elle n'arrivera que samedi; elle n'a point voulu consentir à la proposition que la Reine lui avoit faite de venir loger à Saint-Cyr, disant que l'air y étoit contraire à sa santé. La Reine lui avoit arrangé un logement ici, qui est celui de M. le cointe de Clermont (1), et avoit en conséquence donné les ordres pour les meubles et pour les logements de la suite de la reine de Pologne ; mais elle a appris ce matin que ce projet ne convenoit point à la reine sa mère, qui veut absolument venir loger à Meudon. La Reine a écrit au Roi pour l'instruire de toutes ces differentes circonstances, et en attendant a donné les ordres les plus pressés.

Du samedi 18, Versailles. — La reine de Pologne est arrivée aujourd hui à Mendon; elle u amené avec elle Mes de Linange et Mes de Choiscul. Comme on ne pouvoit pas lui donner de gardes du corps, à cause du petit nombre qui est ici, on lui a seulement envoyé pour sa garde six véterans des Cent-Suisses, avec un officier de cette compagnie, qui est aussi dans les gardes suisses, et qui est actuellement de garde chez la Reine. La Reine lui a permis de quitter la garde; il a pris le bâton, et est actuellement chez la reine de Pologne.

On sait il y a trois ou quatre jours que l'on envoie 26 bataillons de l'armée de Flandre et 33 escadrons en Alsace. Comme la maison du Roi à pied et à cheval est comprise dans ce détachement, on se doutoit déjà que le dessein du Roi étoit de marcher aussi en Alsace; deux

c'est le passage le plus important des Vosges, entre la basse Alsace et la Lorraine : Phoistourg est sur la reute de Sirasbourg à Meix.

<sup>(1)</sup> C'elait l'aucien appartement de  $M^{mn}$  de Maintenon, et il est à remarquer qu'à Saint-Cyr ou à Versailles la mère de la Reme aurait habité les mêmes pièces que  $M^{mn}$  de Maintenon.

jours après effectivement, nous apprimes le projet du Roi décidé et même sa route; il devoit d'abord partir le 18 de Bunkerque, venir jusqu'à Soissons, voyageant à journée et arriver le 5 à Metz; nous avons appris aujourd'hui qu'il ne part que le 19, et qu'au lieu de Soissons il passe à La Fère et sera le 5 à Metz. Les deux princes du sang suivent le Roi ainsi que M. de Penthièvre; il emmène aussi avec lui M. le maréchal de Noailles. On dit que ce n'est pas comme général, mais comme ministre.

Du dimanche 19, Versailles. — On ne sait point encore dans ce moment si les dames suivront. Il reste une armée considérable en Flandre sous les ordres de M. le maréchal de Saxe.

Jusqu'à présent la position de notre armée en Alsace paroit excellente. M. le maréchal de Coigny a envoyé une garnison suffisante, des vivres et des munitions dans le fort Louis; il a fait aussi un détachement considérable pour renforcer la garnison de Landau; il a devant lui la rivière de Moder ou la Moutre, sa droite du côté de Drusenheim , sa gauche à Haguenau ; la droite et la gauche de son camp sont fortifiées par des retranchements, des abhatis de hois et des marais. M. de Belle-Isle (1) de son côté n'a rien oublié de tous les moyens possibles et imaginables pour remédier au mal présent; il a fait fortifier et retrancher différents postes et a fait un usage increyable du peu de troupes qu'il a. Sa contenance assurée, les propos qu'il tient, la confiance des peuples et des troupes, la ligison et la correspondance qu'il entretient continuellement avec M. le maréchal de Coigny, oubliant tous demélés particuliers lorsqu'il s'agat du bien de l'État, d'un autre côté la tranquillité, la gaieté qui règnent dans l'armée de M. de Coigny, la confiance dans ce général, semblent annoncer que le prince Charles aura peine à faire quel-

Belle-Isle commandait alors un corps d'arince sur la Maselle, destiné a couvrir la Lorraine,

que entreprise avec succès. Si cela étoit, comme on l'espère fort, non-seulement son passage du Rhin lui seroit inutile, mais les saux du Rhin grossissant toujours dans cette saison, il ue trouveroit peut-être pas les mêmes facilités pour se retirer, qu'il a eues en passaut de ce côté-ci.

On a chanté aujourd'hui à la chapelle un Ts Deum pour la prise de Furnes. On en chantera un dans la semaine à Notre-Dame. M. Desgranges, qui étoit arrivé le 15 à Dunkerque, en repartit le même jour, le soir, pour cette cérémonie. Le Te Deum pour Furnes n'a été ordonné qu'après avoir consulté les registres, où l'on a trouvé qu'après que le feu Roi se fut rendu maître de Furnes l'on chanta un Te Deum.

Du mardi 21. — Les nouvelles que l'on a de l'armée de M. de Coigny annoncent toujours la même tranquillité dans les esprits. On m'a dit aujourd'hui que lorsque le Roi seroit arrivé à cette armée, tout étant dès ce moment sous les ordres de S. M., MM. les maréchaux de Noailles, de Coigny et de Belle-Isle prendroient chacun ieur jour suivant le rang de leur ancienneté, comme s'ils n'étoient que lieutenants généraux. Jusqu'à présent l'applaudissement est général sur la conduite de M. le maréchai de Belle-Isle dans ces circonstances-ci, ayant trouvé des ressources dont nul autre que lui n'étoit capable.

On m'a dit aussi que M. le maréchal de Saxe avoit extrêmement la confiance des troupes, mais que ses sentiments étoient fort différents par rapport à M. le maréchal de Noalles. À la Cour même, les esprits ne sont pas bien disposes en faveur de M. de Noalles; sa conduite est souvent désappronvée et même quelquefois par son fils, M. le duc d'Ayen. M. d'Argenson et M. de Noalles sont aussi médiocrement bien ensemble. M. de Saint-Séverin, qui a déjà été en Suède et qui en est revenu malade, homme d'esprit, très-sage et très-estimé, n'étoit point employé depuis longtemps, à cause de sa mauvaise santé; il étoit allé à Plombieres, d'où il revint à Paris le 2 de ce

mois. Il y recut une lettre de M. le maréchal de Noailles qui lui mandoit de se rendre auprès du Roi; il parut de Paris le 9. Étant arrivé, il fut trois jours sans parotire, et le quatrième ce fut M. de Noailles qui le présenta au Roi sans avoir vu M. d'Argenson, quoique ce fût lui qui fût chargé dans ce moment des affaires étrangères. Après avoir vu le Roi, il alla ches M. d'Argenson, qui le reçut bien et le priu même à diner chez lui, quoique dans le fond il fût fort peiné de ce qui s'étoit passé. M. de Saint-Séverin donna la fatigue et sa mauvaise santé pour excuses de ce qu'il n'avoit point paru; mais ce qui est certain, c'est qu'il resta pen auprès du Roi et que l'on ne sait point ce qu'il est devenu; les uns disent qu'il est allé à Berlin, d'autres à Francfort.

Les ambassadeurs et ministres étrangers ont eu permission du Roi de ne le point suivre dans sa route; ils reviennent faire un tour à Paris, et dans quelque temps ils se rendront à Metz. Les ambassadeurs n'ont eu de logements marqués à la craie avec le pour qu'à Arras seulement. Dans tous les lieux où le Roi se trouve, le grandmaréchal des logis prétend ne devoir point leur donner le pour. Ils prétendent de leur côté l'avoir eu à Reims, au sacre du Roi. Les deux ambassadeurs de famille ont toujours logé au quartier du Roi; mais ce n'étoit point par l'ordre du grand-maréchal des logis; ils étoient toujours oubliés dans le logement; ils avoient recours à l'introducteur, qui avoit recours au lieutenant de Roi ou au commandant qui leur faisoit donner des logements.

M<sup>ne</sup> la ducliesse de Chartres et M<sup>ne</sup> la princesse de Conty n'ont point du tout mangé avec le Roi; elles ne voyoient point non plus M<sup>ne</sup> de Châteauroux.

M. le duc de Chartres donnoit à diner tous les jours à quelques officiers, mais en petit nombre. Mes la duchesse de Chartres dinoit aussi avec les officiers. Il paroît par ce que j'ai appris que M. de Chartres est là à peu près comme ici avec la même passion réciproque pour Mes la duchesse

de Chartres; d'ailleurs fort distrait, parlant trop peu aux officiers et ne faisant pas une assez grande dépense. An contraire, tous les éloges sont réunis unanimement sur M. de Penthièvre; on loue en lui une grande volonté, beaucoup d'application, d'attention, de politesse jointes à une très-grande dépense.

Toutes les dames suivent le Roi; elles ne marchent pas les mêmes jours, mais elles se trouvent à tous les séjours.

M. de Wassensër est revenu trouver le Roi. On dit qu'il est chargé de la dernière résolution des États-Généraux; mais on croît en même temps que ses propositions ne seront point acceptées.

M. le duc de Penthièvre a été un peu malade. La Reine s'étant informée avec bonté de ses nouvelles, M. de Penthièvre a écrit à S. M. pour la remercier. La Reine nous montra hiercette lettre. La formule de la lettre est comme celle de toutes les lettres que l'on écrit au Roi et à la Reine: Votre très-humble et très-obéissant serviteur et sujet. La suscription ou adresse de la lettre est la seule chose qui m'ait paru mériter d'être remarquée; il est écrit : A la Reine, ma souveraine dame. J'ai appris à octte occasion que c'étoit l'étiquette des princes du sang, et par conséquent de ceux qui en ont le rang.

## AOUT.

La Reine et le Dauphin à Dampierre. — Mort de M. Bosner de la Mosson — M. de Lamouroux et son fils aveugle. — Nouvelles de l'armée d'Aisace — Lettre de la Reine à la duchesse de Luynes. — Mort de M<sup>ma</sup> des Forts. — Première nouvelle de la maladie du Roi à Metz. — Le roi de Prusse envahit la Bohème. — Combat de Bitche — Detail de la maladie du Roi. — M<sup>ma</sup> de Châtentroux, de Lauraguais et M de Richelien. — Le comte de Clermont. — La Peyronie — Renvoi des deux suurs. — Arrivée de la Reine. — Convalescence du Roi. — Joie de Paris et de la France. — Tableau de Versathes à la nouvelle de la maladie du Roi. — Détails sur le voyage de la Beine — Entrevue du Dauphin et du Roi — Le duc de Luynes à Metr — Douleur de Mesdames. — Prise de Demonte. — Détails sur la conva-

escence du Roi -- Nouvelles, de l'armée du Rhin. -- Devastation du ci âtend de Savenie -- Freschi, maison de carapagne de l'evêque de Meix

Du vendredi 7 août, Dampierre. — Je n'ai point écrit depuis que je suis ici, y ayant eu toujours beaucoup de monde et par conséquent peu de temps de libre. J'y arrivai le jeudi 23. La Reine et M. le Dauphin me firent l'honneur d'y venir le mercredi 29. On trouvera ci-après le détail de ce qui se passa dans cette journée. Tout ce que l'on pourroit y ajouter, c'est qu'il y eut ce jour dishuit ou vingt tables dans la maison, et que ce même jour 29 l'on compta cent trente-six personnes logées dans la maison, non compris les domestiques de Dampierre qui y logent toute l'année.

Le lundi 27, nous apprimes ici que M. Bosnier de la Mosson étoit mort à Paris; il étoit trésorier des États de Languedoc, emploi très-considérable, mais qui n'est qu'une commission, et par conséquent une pure grace que le Roi fera à celui à qui elle sera donnée. Ce sont les Etats qui nomment à cette place, et c'est pour cela que jusqu'à ce qu'ils soient assemblés on ne sait précisément qui jest-ce qui l'aura. Beaucoup de gens ont déjà fait des démarches pour l'obtenir, mais le choix du Roi est toujours la règle de la décision des États. M. Bosnier avoit sous lui un caissier nommé Lamouroux, dont le frère demeure ici dans le voisinage, au bout de mon parc. Il y a acheté depuis quelques années un fief nommé Mauvières, possédé anciennement par le nommé Manceau, attaché à Mar de Maintenon, et plus anciennement encore par un Bergerac, parent du fameux Cyrano de Bergerac, counu par ses réveries. Le sieur de Lamouroux, caissier des États de Languedoc, est protégé par M. de Richelieu et par M. l'archevêque de Narbonne; aussitôt après la mort de M. Bosnier il alla trouver le Roi sur sa route pour demander la place de trésorier ; il parott certain qu'il aura cotte place, mais on en fait mystère jusqu'à l'assemblée des États. Ce

Lamouroux, qui est marié en secondes noces depuis deux ou trois ans, a eu de son premier mariage un fils qui est devenu aveugle à l'âge de deux ou trois ans et qui en a actuellement vingt-quatre ou vingt-cinq; ce fils, qu'il u fait élever avec tout le soin possible, a appris la musique, qu'il sait fort bien; il joue des instruments, il compose, il joue aux échecs, au trictrac; il a même appris le dessin, et son oncle ayant voulu faire à Mauvières un bâtiment nouveau, c'est cet aveugle qui a conduit ce bâtiment, qui est assez joh et bien exécuté. Il donnoit lui-même aux différents ouvriers les mesures des longueurs, largeurs et formes dont ils étoient chargés.

Depuis que je suis ici il n'y a su de nouvelles importantes que ce qui s'est passé à l'armée de M. le prince de Conty. On en trouvera le détail ci-après.

L'on sait que le Roi doit être arrivé à Metz le 4; on n'en a point encore de nouvelles, mais l'on a appris que l'armée des ennemis ayant fait un mouvement, M. le maréchal de Coigny, qui jusque là avoit tenu derrière la Montre, avoit pris le parti de venir se mettre sous Strasbourg pour obéir aux ordres exprès que le Roi lui avoit envoyés; ce monvement a donné occasion au prince Charles de se poster de manière que la jonction de l'armée que le Roi amène et celle de M. d'Harcourt avec celle de M. le maréchal de Coigny devient asset difficile ; ce qui a obligé M. le maréchal de Coigny à faire encore un monvementen arrière, et il est actuellement à quatre lieues en deçà de Strasbourg. Le prince Charles a envoyé un détachement sous les ordres du général Nadasty s'emparer du poste de Saverne. M. du Châtelet, qui y commandoit, a été obligé de se retirer. M. d'Harcourt et M. le chevaluer de Belle-Isle s'y sont portés à propos, et auroient même étéen état, à ce que l'on dit, de reprendre ce poste, mais ils avoient ordre de ne rien hasarder. Le Roi veut que toutes ses troupes soient rénnies. Il paroit certain que le passage du Rhin lui a fait une grande impression et

qu'il en est aigri et piqué, au point qu'il est résolu, à quelque prix que ce soit, de faire repasser le prince Charles. On dit même qu'après en être venu à bout il veut passer le Rhin et le suivre.

La disposition des esprits parott fort changée par rapport à M. de Seckendorf. Dans les premiers moments c'étoit un traître: j'en ai parlé en détail; au moins sa négligence paroissoit impardonnable; mais aujourd'hui il est plemement justifié, au moins dans l'esprit du Roi, et il ne parott pas que l'on pense aussi avantageusement sur M. de Coigny que l'on penseit d'abord. On m'a assuré même que M. de Croissy, lorsqu'il vint apporter la nouvelle du combat de Weissembourg fut médiocrement bien reçu. Ce qui est certain, c'est qu'il n'a obtenu aucune grace, au lieu que mylord Tyrconnel, qui a apporté au Roi la nouvelle de ce qui s'est passé dans l'armée de M. le prince de Conty, a été fait brigadier.

L'affaire de M. de Gensac, qui a capitulé dans Lauterbourg, se traite tout au plus sérieusement; le Ro. veut qu'il soit mis au conseil de guerre, et cela doit être fait avant l'arrivée de S. M.

Hier (1), la Reme nous sit l'honneur à M<sup>me</sup> de Luynes et à moi de venir à Dampierre; elle y arriva vers les trois heures et demie avec deux carrosses et celui des écuyers. Les dames qui la suivirent étoient M<sup>mes</sup> d'Antin, de Montauban, de Flavacourt et de Périgord, toutes les quatre de semaine; outre cela M<sup>mes</sup> de Talmond, de Boufflers, de Roquépine, de Tessé, de Châtillon, de Luxembourg et de Maillebois.

Dans le carrosse des écuyers étoient l'écuyer cavalcadour, M. le bailly de Saint-Simon, M. de Vaulgrenant, M. de Sade, et le porte-manteau. M. de Tessé est allé par ordre de la Reine savoir des nouvelles du Roi à Reims.

3

T 31

<sup>(1)</sup> Co récit est daté da jeudi 30 juillet, à Dampierre, bien que placé à la suite du 7 août.

il n'y avoit pas' un quart d'heure que S. M. étoit descendue de carrosse que M. le Danphin arriva; il trouva la Reine dans son appartement, dont nous avons fait accommoder le cabinet nouvellement et d'une façon qui a paru faire plaisir à la Reine. M. le Dauphin avoit avec lui dans son carrosse M. de Châtillon, MM. de Créquy et de Montaign. M. de Saint-Sauveur étoit dans le carrosse des écuyers avec l'écuyer de quartier. Le porte-manteau de M. le Dauphin va à cheval.

Après que M. le Dauphin eut vu la chapelle, où il se mit à genoux un moment, et une partie des appartements, dont il parut content, il monta dans une calèche et alla voir le pare. Pendant ce temps, la Reine alla à l'île, dans la gondole menée par des rameurs du canal de Versailles; elle se mit à y joner à cavagnole, et M. le Dauphin vint joindre S. M. et joua avec elle jusqu'à sept heures; l'on se rembarqua pour revenir au château. L'on se mit à table un peu avant huit heures (1). M. le Dauphin étoit à droite de la Reine, sur une petite chaise; ensuite M<sup>ma</sup> de Châtillon au coin, M<sup>ma</sup> de Tessé, M<sup>ma</sup> de Rupelmonde la douairière, M<sup>ma</sup> de Cambis, M<sup>ma</sup> de Saint-Florentin, M<sup>ma</sup> de Périgord, M<sup>ma</sup> de Roquépine, M<sup>ma</sup> de Bouffiers, M<sup>ma</sup> de Luxembourg, M<sup>ma</sup> de Talmond, M<sup>ma</sup> d'Argenson, M<sup>ma</sup> de Maillehois et M<sup>ma</sup> de Luynes.

Il y avort une seconde table dans ma chambre, pour les dames qui ne purent pas tenir à celle de la Reine et pour les hommes. Ces dames étoient N° de Chevreuse, N° d'Antin, N° de Flavacourt, N° de Faudoss, N° de Montauban et M° de Saint-Germain. Toutes les dames ci-deseus, qui n'étoient pas venues avec la Reine, étoient arrivées quelques jours auparavant. M° d'Ardore (2) même étoit arrivée la

 <sup>(1)</sup> La Reine avoit demandé à souper de très-bonan heurs. (Note du duc de l'espect.)

<sup>(2&#</sup>x27; J'ai desk marqué ci-desens, à l'occasion des voyages de Trianno, que M≈r d'Ardore n'avoit point mangé aven la Reine, parce que n'est la règle et

veille de la Reine; M. d'Ardore y étoit aussi, la tièvre qui lui survint l'obligea de rester dans son lit.

Après le souper, nous priàmes la Reine de vouloir bien venir du côté d'Astrée (1). M. le Dauphin l'y suivit, on avoit décoré le mieux qu'il avoit été possible la salle de ce vieux bâtiment, qui sert d'orangerie, et on avoit imaginé d'y représenter une petite pièce pastorale comique, que l'on nomme Ragonde (2), que la Reine ni M. le Dauphin n'avoient jamais vue. l'étoit difficile de trouver un amusement, principalement pour M. le Dauphin, qui n'aime ni le jeu ni les véritables spectacles. Des musiciens et musiciennes de la musique de la Reine s'étoient prétés à notre arrangement, et exécutèrent assez bien, quoiqu'ils n'eussent jamais monté sur le théâtre.

L'arrivée de M. le Dauphin ici pour la première fois nous détermina à cette espèce de petite fête. M. l'archevêque de Rouen, notre clergé d'ici, des sœurs grises ou

l'étiquette que les ambassadrices n'alest jarsais cet honneur. Kous fûnces par cette raisoit un peu embarrassés de l'arrivée de M'est d'Ardore. M'est de Luynes lui confia notre embarras ; elle s'y prêta avec toutes sortes de politesses. L'incommodite de M. d'Ardore fut un prétexte ; elle jous avec la Reine a l'ile, et ramonta pendant le souper tenir compagnie à son mari, et redescencit immédiatement apres , et fut à tout le reste des amusements de la Reine. (Note un duc de Luynes.)

- (i) Le bâtiment de l'Astrée est aujourd'hui le laboratoire de chimie et de « physique du château de Dampierre. L'Astrée trait son noin de ce que l'on y avait peint plusieurs abtoires du roman de l'Astrée, anni que nous l'apprend l'abbé Lebouf (Hist. du Diocese de Puris, 1757, t. VIII, p. 59). En 1764, le duc de Chevreuse, fils de l'auteur de ces memoires, transforma la same de l'Astrée en « un laboratoire pour le tour et les autres ouvrages de main, et en laboratoire pour la distillation » (Manuscrit des archives de Dampierre, intitulé. Projets arrêtés pour Dampierre depuis la mort de mon père : Le laboratoire actuel a éte étable par M. le duc de Luynes, fil y a quelques au-nème.
- (2, « Les Amours de Ragonde, comédie burienque de Nericault-Desto iches, donnée sur le thrâtre de l'Opéra, e 31 janvier 1742, avec quelques shangements, que l'anteur desavons. Ce divertissement est compose de trois intermèdes, et fut fait en 1714 pour être représente à Scenux sons le titre de Marsage de Ragonde et de Colin, ou la Veillee de village. La musique est du gracions Mourel. « (Dictionnaire des Thedires par de Leris; 1763),

sabotières que je viens d'y établir, et Mer de Saint-Florentini, qui ne va jamais aux spectacles, y assistèrent. La pièce dura environ trois quarts d'heure. Au sortir de l'Astrée, la Reine trouva le parterre et le fer à cheval éclairés par 12 ou 1500 lampions ou terrines qui faisoiont un assez bel effet; elle parut en être contente, et M. le Dauphin, qui est assez froid, marqua en ètre touché; il l'avoit paru aussi du coup d'œil de l'île. La Reine se remit au cavagnole jusqu'à une heure après minuit. M. le Dauphin, après avoir joué une demic-heure à cavagnole, remonta dans ses carrosses, ayant paru en tout content de Dampierre. La Reine partit à une heure. J'eus l'honneur de servir la Reine et même M. le Dauphin-autant qu'il me fut possible; mais Raudel, mon écuyer, le servit presque toujours. La Reine me renvoya souper, et Randel pendant ce temps servit la Reme et M. le Dauphin.

Lorsque la Reine se mit à table, je présentai la serviette de S. M. à M. le Dauphin; la Reine paroissoit ne pas desirer qu'il l'acceptât; cependant il la prit. Je dis qu'on présentat à M. de Châtillon celle pour M. le Dauphin; M. de Châtillon n'en voulut point.

Au sortir du souper, immédiatement avant que de sortir de table, la Reine parla tout bas à M. le Dauphin; et lorsqu'elle se leva de table, M. le Dauphin ne voulut point recevoir la serviette de la Reine, que j'eus aussi l'honneur de lui présenter.

On ne peut qu'approuver les attentions et les marques de bonté les plus flatteuses que nous donna la Reine; elle parutsensible à tout ce qu'on faisoit pour elle, et nous dit à tous, N<sup>\*\*</sup> de Luynes, M<sup>\*\*</sup> de Chevreuse, et moi, les choses du monde les plus capables de marquer sa satisfaction.

Aujourd'hui elle a écrit à Mar de Luynes une lettre dont je joins ici la copie; elle nous avoit vu occupés de l'affaire d'Italie, elle nous en envoya la relation. Lettre de la Reine à Mas la duchesse de Luynes.

A ma cousine la duchesse de Luynes

Je vous envoie la relation, que j'ai trouvée en arrivant ici (1), de nos heureux succès en Italie (2); j'ai cru que vous seriez bien ause de la voir. Je le suis beaucoup de vous assurer encore combien je suis contente de mon voyage et touchee des marques de votre attachement et de celui de M. de Luynes. Faites-moi le plaisir de le lui dire et d'être bien persuadés tous deux que j'y réponds par mon amitié pour vous.

Ce jeudi 30 juillet 1744.

Du mardi 11, Versailles. — Nous apprimes hier au soir, par une lettre du 8, que le Roi avoit la fièvre; elle lui a prissans frisson, à cinq heures du matin, avec mal à la tête, dans les bras et dans les jambes. On lui a donné deux remèdes, et il a été saigné à deux heures après midi, ce qui l'a soulagé. On croit que cette incommodité n'aura pas de suite et qu'elle ne vient que de fatigue, de chaleur ou de quelques repas un peu longs.

On a reçu ce matin plusicurs lettres de Metz, du 7, par lesquelles on a su que M. de Schmettau avoit apporté au Roi l'agréable nouvelle que le roi de Prusse marchoit droit à Prague à la tête de 80,000 hommes, et qu'il en avoit envoyé 25,000 à Olmutz en Moravie et 20,000 à Magdebourg pour contenir les Hollandois. Ces lettres disent aussi la communication bien établie entre M. de Coigny et le corps que commande M. le duc d'Harcourt, lequel est dans une position très-avantageuse (3).

On assure que le roi de Prusse a mandé au Roi que l'aventure de M. de la Chétardie avoit différé sa marche, voulant préalablement savoir les dispositions de la Czarine.

A Versailles, à son rétour de Dampierre.

<sup>(2)</sup> Le passage des Alpes per le prince de Conty et la prise de Châleau-Dauplin par M. de Givry

<sup>(3)</sup> Dans les gorges de Phaisboucg.

On a appris aussi ce matin que M. de Bombelles venoit d'être fait lieutenant général; c'est à l'occasion de la défaite entière d'un gros corps de hussards que le prince Charles avoit envoyé autour de Bitche. M. de Bombelles commande dans cette place; il a laissé approcher ce corps de hussards assez près de son poste, et les ayant ensuite canonnés vivement il les a obligés de se getirer dans des lois voisins, dans lesquels il avoit envoyé de l'infanterie qui les a tous défaits, à la réserve d'un seul.

M. de Louvigny est de l'autre côté du Rhin avec 3,000 hommes hien retranchés, occupés à la garde d'un pont qui doit faciliter la jonction de 6,000 Hessois et de 5,000 des troupes palatines qui seront aux ordres de M. de Seckendorf, lequel on dit plemement justifié

M. le maréchal de Saxe avoit eu dessem d'attaquer l'armée des alliés en Flandre et de séparer les Anglois qui faisoient l'arrière-garde; mais ils out marché toute la muit et si diligemment, qu'ils étoient hors de portee de pouvoir être atteints.

On parle heaucoup d'une réponse de M. le prince de Conty à l'Infant. Lorsque M. le prince de Conty, apprit que M. de Givry avoit forcé le château-Dauphin et la perte que nous y avions faite (il venoit lui-même de pénétrer de son côté), cette nouvelle le fit fondre en larmes; l'Infant lui dit: « Si vous aviez été défait, que feriez-vous donc? » Il répondit : « Je serois honteux de ma défaite; mais je ne puis l'être de pleurer mes amis et la perte de tant de braves gens. »

Dajeud: 13, Versailles. — Lundi dernier, 10 dé ce mois, nous apprimes ici la mort de M<sup>me</sup> des Forts; elle étoit sœur de M. de Courson et veuve de M. des Forts qui avoit été contrôleur général; ils avoient en un fils unique, appelé M. de Saint-Fargeau, qui mourut il y a quelques années. Il a laissé deux enfants, un garçou et une fille M<sup>me</sup> des Forts avoit environ canquante-ciuquas; elle étoit fort aimable et avoit beaucoup d'amis.

Depuis que je suis revenu de Dampierre, la Reine a continué d'aller à Meudon presque tous les jours, quelquefois diner, et le plus souvent l'après-dinée. Il n'y a presque point de jour qu'elle ne joue avant souper; elle soupe avec des dames, et joue jusqu'à une heure après minuit.

Nota. Il se trouvera dans ces mémoires un intervalla de temps assez considérable pendant lequel je n'ai point écrit; la maladie du Roi et mon départ pour Metz en sont la cause. La première nouvelle de la maladie du Roi arriva à Versailles le lundi 10 août. La Reine en cut des nouvelles tous les jours jusqu'au moment de son départ. Je n'ai recommencé à écrire que lorsque je suis arrivé à Metz.

Du mercredi 26, Metz. — le n'ai point encore parlé en détail de la maladie du Roi.

 Le samedi 8 de ce mois, le Roi tomba malade; il se réveilla àcing heures du matin avec la fièvre et un peu mal à la tête; il prit plusieure lavements, qui produisirent de grandes évacuations ; le mal de tête, sans que la fièvre eut augmenté, détermina à une saignée du bras vers les deux heures après midi. Cette fièvre n'avoit point été précédée par aucun frisson. Le Roi avoit monté à cheval le vendredi pour aller voir les fortifications; il avoit mauvais visage, et paroissoit triste; cependant il avoit compté aller le lendemain au Te Deum chanté pour les avantages rempertés au passage des Alpes por M. le prince de Conty. M. l'évêque de Metz, qui comptoit que le Roi n'iroit point à ce Te Deum, avoit pris son arrangement pour ne le faire chanter qu'après le départ du Roi ; le Roi fit apparemment réflexion qu'il étoit mieux qu'il s'y trouvât, et demanda à M. de Metz si tout pourroit être prêt pour le lendemain, ajoutant qu'il vouloit s'y trouver. Les ordres furent donnés en conséquence; mais le samedi matin (c'étoit à cinq heures après midi qu'on devoit le chanter) le Roi dit à M. de Metz qu'il étoit hors d'état d'y aller, et que l'on chantat toujours le Te Deuen; ce qui fut exécuté. Mes la duchesse de Chartres et Mes la princesse de Conty y assistèrent; elles étoient arrivées ici pluneurs jours avant le Roi.

Le dimanche 9, le Roi avoit assez mal dormi; on lui donna un lavement, qui fit beaucoup d'effet; il dormit deux heures, après l'avoir rendu. A son réveil on trouva la fièvre assez diminuée, et on lui donna l'émétique, qui produisit de grandes évacuations (c'est sa purgation ordinaire). La fièvre se soutint, mais sans augmentation; le Roi sentit de la douleur dans le côté droit de la tête.

La nuit du dimanche au lundi 10, la fièvre et le mal de tête étant augmentés, le Roi fut saigné du pied vers une heure après minuit ; il s'en trouva soulagé, et passa le reste de la nuit assez tranquillement, mais saus dormir. A six heures du matin, il prit un remède, après lequel il y eut un peu de sommeil et de diminution de la fièvre et du mal de tête.

Le mardi 11, le Roi prit plusieurs sortes de remèdes, qui le purgèrent beaucoup; cependant le mal de tête augments, et le Roi futencore saigné du pied à huit houres du soir.

Le mercredi 12, le Roi avoit assez bien passé la nuit, et la journée fut tranquille; la fièvre et le mal de tête avoient diminué considérablement; cependant on appela à la consultation deux médecins de Metz, Castera et Mangin, à trois heures, après midi. S. M. avoit dormi en tout huit heures et étoit beaucoup mieux.

Depuis le commencement de la maladie du Roi jusqu'à ce jour 12, les deux sœurs, M. de Richelieu (qui assistoit même seul aux consultations des médecins) et les domes-tiques inférieurs étoient les seuls qui entroient dans la chambre du Roi. Les princes du sang (1) et les grands-

<sup>(1)</sup> Il n'y avoit roi que M. le duc de Chartres et M. le courte de Clermont. M. le duc de Funtinevre a su la petite vérule à Sillery ou venant ici. Depuis

officiers en murmuroient. Les aides de camp du Roi formoient un autre parti; ils étoient pour M. de Richelieu. et de ce nombre étoit M. le duc d'Aumont. Les grands-officiers étoient M. de Bouillon, M. le Premier, M de la Rochefoucauld, M. de Villeroy et quelques autres, qui croyoient avoir sujet de se plaindre, d'autant plus que c'étoit les mettre hors de portée de jouir du droit de leurs charges. Les deux partis se voyoient dans la pièce qui est avant la chambre du Roi, sans se parler. Enfin, on en parla à M™ de Châteauroux, et on lui représenta la convenance et la règle ordinaire; elle répondit que si on suivoit ces deux principes, elle-même n'avoit pas droit de rester dans la chambre du Roi. Dans ces circonstances, M. le comte de Clermont prit sur lui d'entrer dans la chambre du Roi: il dit & S. M. qu'il ne pouvoit croire que son intention fût que les princes de son sang, qui étoient dans Metz occapés sans cesse de savoir de ses nouvelles, et ses grandsofficiers fussent privés de la satisfaction d'ensavoir par euxmêmes; qu'ils ne vouloient pas que leur présence pût lui être importune, mais seulement avoir la liberté d'entrer des moments, et que pour prouver que pour lui il n'avoit d'autre but, il se retiroit sur-le-champ. Le Roi ne parut point blessé de ce discours ; au contraire, il dit à M. le comte de Clermont de rester, et l'ordre accoutumé fut rétablı.

Dès le mardi 11 La Peyronie avoit parlé à M. de Soissons (1) sur le danger où étoit le Roi. Le mercredi avant la messe, M. de Soissons parla au Roi en conséquence, et très-fortement; le Roi ne lui fit d'autre réponse, sinon qu'il étoit hien foible, qu'il avoit un grand mal de tête et

il a été à Sary, chez M. l'évêque de Châlons, et sur la nouvelle de la maladie du Roi, il est venu s'établir à Melz avec M<sup>-10</sup> la comtesse de Teulouse, mais ils no voient personne jusqu'à présent. (Note du duc de Luyses.)

<sup>(1)</sup> De Fitz-James. 11 est premier aumonter. M. le cardinal de Rohan, grand-aumonter, est à Strasbourg. (Note du duc de Luynes.)

qu'il auroit heaucoup de choses à dire. M. de Soissons lui répondit qu'il pourroit toujours commencer et qu'il acheveroit le lendemain. Depuis cette conversation, et le même jour 19, M<sup>ue</sup> de Châteauroux étant auprès du lit du Roi, il lui prit la main et la baisa, puis la repoussant lui dit : Ah! princesse, je crois que je fais mal. » Elle voulut l'ombrasser ; il la refusa en lui disent : « Il faudra peutêtre nous séparer. » A quoi l'on dit qu'elle répondit fort bien et d'une manière très-convenable. Il passa le reste de la journée dans de grandes inquiétudes et beancoup do troubles d'esprit. La nuit fut mauvaise depuis trois heures, et le jeudi matin le Roi fut saigné à sept heures. Il sut de grandes agitations, qui augmentérent pendant la messe. Il fit demander le P. Pérusseau par M. de Bouillon. Dans cet intervalle le Rosent un mouvement de vapeurs très-fort, de manière que M. de Bouillon sortit dans l'antichambre pour demander un fiscon avec précipitation Lorsque ce mouvement fut passé, M. de Bouillon sortit de la chambre, et dit : « tela est paisé. » Des gens qui l'entendirent, et qui ne savoient pas de quoi il s'agasoit, crurent que le Roi étoit mort. Cependant il se confessa, et l'ordre fut donné pour renvoyer Mes de Châteaurous et sa sœur NT de Lauraguais. Il fut résolu que le Roi recevroit le viatique le soir de ce même jour. M. de Soissons, qui a toujours agi de concert avec M. l'évêque de Metz, lui parla pour qu'il donnat les ordres nécessaires, et ayant ensuite été informé que M= de Châteauroux n'étost pas encore partie, il pria M. de Meta de faire dire à la parouse que l'on attendit pour apporter Notre-Seigneur; al rentra chez le Roi, et liu dit que toutes les lois de l'Eglise. et les canons défendoient précisément d'apporter le via\* tique lorsque la concubine est encore dans la ville, qu'il prioit le Roi de donner de nouveaux ordres. Le Roi n'hésita pas un moment, et fit dire qu'elle sortit sur-le-champ. Outre cela, M. de Sousons avoit pris la précaution de faire. en sorte que Mas de Châteauroux fut avertic que si elle ne sortoit pas, il n'apporteroit pas Notre-Seigneur au Roi. Le déchainement du peuple étoit si violent, que M. de Belle-Isle (1), craignant que les deux sœurs ne fussent insultées, et pour qu'elles partissent dans l'instant, leup prêta de ses carrosses à deux chevaux, qui étoient tout prêts (2), dans lesquels elles sortirent de la ville les stores baisses. Elles attendirent leurs carrosses à quelque distance de la ville, et emmenèrent avec elles Mucs de Bellefonds, du Roure et de Rubempré. Ces dames n'étoient venues joindre l'armée que pour être avec Muc de Châteauroux; on les mena dans une maison de campagne à quelques lieues de Metz, que l'on eut beaucoup de peine même à tronver.

Anssitôt après la nouvelle du départ, on apporta le viatique; M. l'évêque de Metz étoit présent, mais M. de Soissons communia le Roi suivant le droit de sa charge. Le Roi ordonna que l'on fit entrer tout le monde, et dit qu'il demandoit pardon du scandale et du mauvais exemple qu'il avoit donné, ajoutant que son intention étoit de le réparer autant qu'il lui seroit possible (3).

Ce même jour jeudi, le Roi fut saigné deux fois du pied, le matunet l'après-dinée; il le fut encore le vendredi entre huit et neuf heures du soir pour la cinquième fois.

Le vendredi 14, il dit à M. de Soissons et à M. de Metz que son intention étoit que M<sup>me</sup> de Châteauroux ne restât point surintendante de M<sup>me</sup> la Dauphine, et les chargea de le dire à la Reine et à M. le Dauphin. M. de Soissons demanda à S. M. si elle vouloit que sa volonté fût rendue publique; le Roi lui dit qu'il le vouloit.

<sup>(1)</sup> Le marcchal de Belle-Isle etait gouverneur de Meiz et du pays Messiu.

<sup>(2)</sup> Depuis que le Roi est arrivé à Metz, M de Bei e-Isle a tonjours en plusieurs carrosses prêts pour ceux qui en auroient besom. M. de Metz et M. de Behe-Isle en prêtent continuel ement. (Note du duc de Luynes)

<sup>(3)</sup> M de Soissons m'a dit que le Roi avoit simplement répondu aux questions ordinaires en pareil cas et qui sont contenues dans le rituel. (Note du duc de Luynes )

Comème vendredi, le manvais état du Roi subsistant toujours, il fut résolu de lui donner l'Extrème-Onction. M. de Soissons savoit que M<sup>m\*</sup> de Châteauroux n'étoit qu'à quelques heues de Metz, et avoit déjà entendu quelques propos qui s'étoient tenus que cet éloignement avoit été donné à la nécessité des circonstances; mais que vraisemblablement il ne seroit pas long: il crut donc nécessaire d'en parler au Roi. En conséquence l'ordre fut donné aussitôt pour qu'elle allât à Autun (1) et pour qu'elle ne se trouvât point dans le chemin de la Reine (2), de M le Dauphin ni de Mesdames; on lui donna un courrier du cabinet (3) pour la conduire, et je la rencontrai à Sainte-Menehould courant à trois herlines; elle avoit déjà fait différents détours, à cause du changement de route de la Reine.

M. de Metz étoit présent à l'Extrême-Onction; mais ce fut M. de Soissons qui l'administra. Immédiatement auparavant, il fit approcher les princes du sang et les grands-officiers, et leur dit que le Roi demandoit pardon du scandale et du mauvais exemple qu'il avoit donné; que l'intention de S. M. étoit que M<sup>\*\*</sup> de Châteauroux ne restât point auprès de M<sup>\*\*</sup> la Dauphine. Le Roi prit la parole, et dit tout heut : « Ni sa sœur. »

La nust du vendredi an samedi fut encore plus mau-

<sup>(1)</sup> L'idée d'Autum vint à l'occasina d'une terre nommée Monjen, voisine d'Autun, qui appartenoit a feu M. de Guise. M. de Richeseu ayant épouse en secondes noces la fille de M. de Guise, dont il a su fille, proposa apparamment Monjou plutôt qu'un autre lieu aussi éloigné et moias connu. Cependant il y a apparence que cette idée pourroit hien ne pais subsister. (Note dus d'un de Lugmes.)

Con dames sont allées tout droit à Plaisance près de Paris, où elles étoient avant leur départ pour la Flandre. (Seconde note siu duc de Luynes : da-ién du 24 août.)

<sup>(2)</sup> Que cependant elle n'évita paint, car elle étoit à flar dans une malson quand la Remoy passa. (Note du duc de Lagnes.)

<sup>(3</sup> Ce courrier n'a point été donné par ordre de Boi; c'est une altention de M. d'Argensen pour que ces dames fusient mieux servies. ( Note du duc de Luynes.)

vaise, et le samedi matin l'on attendoit à tout moment d'apprendre que le Roi étoit mort. Dans le cabinet de M. le maréchal de Belle-Isle qui est au-dessous de la chambre du Roi, l'on n'entendoit pas remuer que l'on no crût que c'étoit le dernier moment de S. M. Non-seulement toute la Cour, mais la Faculté même, quoiqu'elle n'en veuille pas trop convenir présentement, étoient si consternés, qu'ils ne savoient pas trop quel parti prendre. Ce fut dans ce temps qu'un ancien chirurgien major du régiment d'Alsace, nommé Moncerveau, qui est rehré à Metz, demanda la permission d'entrer et d'examiner l'état où étort le Roi. On avoit donné de l'émétique à S. M. sans qu'il en parût aucun effet ; le chirurgien d'Alsace trouvaque le ventre n'étoit point tendu et qu'il n'y avait encore aucun signe de mort ; il en parla avec une confiance capable de rassurer un peu, et proposa de saigner le Roi de la jugulaire, après quoi il lui donneroit un remède dont il espéroit un henreux succès. On lui dit alors que le Roi avoit pris de l'émétique; il répondit sagement qu'il falloit avant toutes choses en attendre l'effet; cet effet arriva peu de temps après, et de ce moment il y eut un mieux considérable, qui subsista encore le dimanche. Ce fut ce jour, dimanche, que Dumoulin arriva ; le Roi le désiroit beaucoup (1).

La nuit du dimanche au lundi fut encore terrible; et Dumoulin, qui n'avoit pas vu celle du vendredi au samedi, convient que celle-ci fut des plus effrayantes et qu'il craignit que ce ne fût la dernière. Le chapelain, qui dit la messe tous les jours pour le Roi dans le cabinet avant la chambre de S. M. et qui avant la messe lui porte de l'eau bénite, et après la messe le corporal à baiser, dit que ce

<sup>(1)</sup> On s'étoit détermné un peu tard à envoyer querir Dumoulin, d'autant plus que le Roi a marqué avoir grande confiance en lui ; il en purioit sans casse, et parousoit attendre avec impatience le moment de son arravée. (Note du duc de Luynes.)

jour-là il crut bien le Rot sans aucune ressource, n'ayant remarqué en lui aucun mouvement lorsqu'il lui présenta le corporal, au lieu qu'il s'avance ordinairement pour le baiser. En effet Dumoulin convient que cette guérison est au-dessus des règles de leur art et qu'elle tient du miracle.

Il y a déjà trois jours (1) que Damoulin a prononcé que le Roi étoit hors de danger, et qu'il étoit sans fièvre.

Pour première marque de la convalescence du Roi, on lui a fait la barbe aujourd'hui 26 août; on lui a donné du pain dans du bouillon, et il a commencé à voir un peu plus de monde.

l'ai voulu savoir de La Peyronie ce qu'il pensoit de l'espèce de cette maladie. Il m'a dit que le Roi, dans l'état ordinaire de honne santé, etoit dans l'usage d'aller deux fois par jour à la garde-robe et abondamment; que plusieurs jours avant sa maladie, continuant à manger toujours de même, il n'alloit plus que rarement et peu à la fois, ce qui avoit formé un amas considérable de matières qui avoient reflué dans le sang ; qu'outre cela il croyoit qu'il y avoit en un coup de soleil, ce qui paroissoit démontré par une douleur fixe dans un côté de la tête, et tres-vive, que le Roi a eue pendant toute sa maladie, ce qui donnoit avec raison les plus grands sujets d'inquiétude. La Peyronie m'a ajouté qu'à ces deux accidents il croyoit qu'il s'étoit joint un peu de fièvre maligne, qui cependant n'étoit pas accompagnée de tous les symplômes ordinaires à cette fièvre.

An reste, on ne peut oublier ici les sentiments de résignation, de piété et d'humilité que le Roi a marqués dans ces oirconstances; détachement de la vie, ne souhaitant point que Dieu lui rendit la santé, souhaitant plutôt, si c'étoit ai volonté, qu'il le retirêt de ce monde pour que ses peuples fussent mieux gouvernés.

<sup>(1) 26</sup> nott, mereredt. (Note du duc de Luynes )

Dès qu'il vit la Reine le landi au soir (1), vers minuit, il l'embrassa et lui demanda pardon du scandale et des peines qu'il lui avoit données (2). Le lendemain il adressa la parole à M<sup>me</sup> de Luynes; et après lui avoir demandé pardon du scandale, il lui fit des excuses des peines qu'elle avoit eues et dont il avoit été cause (3).

Lorsque l'on sut que le Roi venoit à Metz, on fut occupé, suivant les ordres qu'il avoit donnés, du logement de Muc de Châteauroux; il falloit que ce logement communiquat à celui de S. M. Cela ne se pouvoit pratiquer apparemment dans le corps du Couvernement, où le Roi fut loger; on établit donc Mus de Châteauroux dans la maison du premier Président, qui est séparée du Gouvernement par une rue assez large pour y passer deux carosses de front. Cette maison, qui est celle qu'occupe anjourd'hui M. le Dauphin, est dans l'abbaye de Saint-Arnould (ce sont des religieux bénedictins, dont le feupremier Président étoit abbé); cette abbaye appartient à M. l'évêque de Karseille, qui loue cette maison abbatiale à M. le premier Président d'aujourd'hui. Pour faire cette communication, il fallut construire une galerie de planches couverte, derrière la principale porte du Gouvernement; une autre, qui sépare la porte du Gouvernement d'avec la basse-cour ; ces deux galeries subsistent encore, et peuvent être regardées comme nécessaires pour la com-

<sup>(1)</sup> Lund: 24 août.

<sup>(2)</sup> Le roi étoit si occupé de cette idée, qu'il envoya le lendemain, des quatre heures et denne du matin, réveiller M<sup>me</sup> de Villars, en qui il sait que la Reine a beaucoup de contiance, pour lui demander si in Reine lui avoit pardouné. (Note du duc de Luynes.)

<sup>(3)</sup> On remarquera que le doc de Luynes n'a pas insisté dans ses Mémoires sur les pemes que le Roi avait causées à la duchesse de Luynes, et qui durent évidemment avoir leur source dans les rapports forcés de la dame d'honneur de la Reme avec les maîtresses du Roi, dames du paiais. Le duc de Luynes a cependant raconté, tome sv, page 270, l'invitation inconvenante que le Roi avait adressée à Mine de Luynes au moment de l'installation de Mine de Châteauroux à Choisy.

munication des logements; mais on en fit une troisième sur la rue, qui scandalisa heaucoup le peuple, parce que l'usage en étoit bien marqué (1).

Le samedi 15 au matin, le Roi reçut l'Extrême-Onction. Dès le vendredi au soir, M. de Soissonslui avoit demandé si son intention n'étoit pas que cette galerie fût défaite. Le Roi ayant dit qu'il le vouloit, M. de Mets en parla à M. le maréchal de Belle-Isle, et malgré la solennité de la fête du lendemain 15 (2) l'ouvrage parut tropédifiant et trop pressé pour que l'onn'y travaillat pas; il fut fait avec tant de diligence que le samedi, à l'heure que tout le monde se réveilla, il n'y avoitplus de vestiges de galerie. Les bois étoient enlevés, les murs reblanchis, de manière que ceux qui l'avoient vu la veille et les jours précédents pouvoient croire s'être trompés.

On no peut dépendre l'agitation, l'inquiétude, l'affliction, la joie dans d'autres moments, de tout le peuple. A , Paris et dans les provinces on arrêtoit les courriers, on les retenoit jusqu'à ce qu'ils enseent dit des nouvelles; on les embrassoit quand les nouvelles étoient bonnes. Les prières des quarante heures ontété ordonnées, et le Saint-Sacrement exposé, comme l'on peut bien penser; mais dans les lieux mêmes où il n'y avoit point d'ordres, tout le monde couroit en foule aux Églises; on faisoit des processions et on invoquoit sans cesse le Seigneur. Jamais peuples n'ont montré plus d'affection pour leur maître.

Il faut présentement parler de ce qui s'est passé à Versailles.

Le dimanche 9 au soir, l'on apprit à Versailles la nouvelle de la maladie du Roi. Depuis, la Reins en recevoit tous les jours; c'étoit une lettre de M. d'Argenson avec un bul-

<sup>(1)</sup> Il n'y est que le prient de Saint-Arnould qui en pense différentment; il crut pieusement que c'étoit un effet de la dévoison du Roi pour venir à couvert dans la masson , et de là à l'église. ( Note du duc de Luynes )

<sup>(2)</sup> C'était la fête de l'Assamption de la Vinege

letin de La Peyronie, car, quoique M. Chicoyneau soit premier médecin, les bulletins n'ont jamais été signés de lui. L'on peut juger de l'agitation et de l'inquiétude que donnoient ces différentes nouvelles; dans des moments l'on étoit plus tranquille, mais aucune n'étoit capable de rassurer. Celles que l'on recut le jeudi 13 sembloient devoir faire attendre une continuation de mieux. La Reme dès le lendemain qu'elle eut appris la maladie du Roi envoya M. de Saint-Cloud, son écuyer ordinaire, voir le Roi, lui marquer l'inquiétude où elle étoit de son état et s'informer de ses nouvelles. Les deux jours suivants la Reine envoya deux courriers différents pour avoir des nouvelles le plus promptement qu'il seroit possible. La Reine vouloit partir pour s'approcher du Roi dès qu'elle vit que la « maladie paroissoit devenir sérieuse; M. l'archevêque de Rouen, qui est homme de très-bon conseil, lui dit qu'elle ne pouvoit mieux faire que d'écrire à M. d'Argenson pour qu'il parlat au Roi du désir qu'elle avoit de l'aller trouver. M. de Saint-Cloud revint à Versailles le vendredi 14 à midi, et dit qu'il avoit trouvé le Roi assez bien ; . il apporta cependant une lettre de M. de Bouillon à M° de Luynes, qui ne paroissoit pas aussi propre à rassurer. M. de Saint-Cloud dit aussi à Mee de Luynes que M. de Bouillon lui avoit parléen particulier; qu'il l'avoit trouvé effrayé de l'état du Roi, mais que les autres personnes qu'il avoit vues ne regardoient pas aussi en noir cette maladie.

Ce même jour, à neuf heures du soir, il arriva un courrier de M. de Bouillon avec une lettre pour la Reine; il prit un tremblement à la Reine à l'ouverture de cette lettre; les larmes lui vinrent aux yeux, et elle entra dans son cabinet. M<sup>me</sup> de Luynes l'y suivit un moment après. M. le Dauphin et M. de Châtillon y arrivèrent. Personne ne savoit le contenu de cette lettre, et tout le monde étoit consterné. Au bout d'une demi-heure, la Reine sortit de son cabinet et s'en alla à la chapelle avec M. le Dau-

phin: elle y resta environ un quart-d'houre; elle ne ne mit point dans sa niche, elle demeura sur la balustrade de la grande tribune sans tapis. Comme la Reine sortoit de la chapelle, Mesdames y arrivèrent; elles fondoient en larmes. La Reine revint chez elle dans la trouble et l'agitation ; en n'ouvroit point la porte de m chambre qu'elle ne crût que c'étoit un courrier ; elle neus lut la lettre de M. de Bouillon, qui en offet étoit très-effrayante; il marquoit à la Reine que son respect et son attachement pour elle et le devoir de sa charge ne les permettoient pas de lui laimer ignorer l'état où se trouvoit le Roi; que la nuit avoit été facheuse, la matinée peu consolante ( c'étoient les termes de la lettre), que le Roi avoiten des agritations si violentes pendant la messa qu'il avoit demandé aussitôt le P. Pérumeau, qu'il s'étoit confessé avec beaucoup d'édification et qu'il devoit recevoir le viatique le soir de ce même jour (la lettre étoit datée du jeudi 13).

Presque tout ce qui étoit à Versailles s'étoit rendu dans ce moment chez la Reine. Sur les onze heures on annonça. un courner, c'étoit celui de M. d'Argenson. Toutes les lettres de ce ministre avoient toujours été adressées à Mª de Luynes, à qui il avoit l'attention d'écrire un mot de l'étal du Roi. Au nom de courrier, la Reine sortit avec précipitutiondans son cabinet, prit le paquet mas attendre qu'il fut ouvert, le decacheta, et trouva une lettre de M. d'Argenson avec le bulletin à l'ordinaire. La lettre de M. d'Argenson n'étoit pas aussi offrayante que celle de M. de Bouillon; elle disoit cependant à peu près la même chose; elle disort aussi la saignée du pied, et ajoutoit que le Roi trouvoit bon que la Reine s'avançat jusqu'à Lunéville, M. le Dauphin et Mesdames jusqu'à Châlons. Dans ce moment, la Reine dit qu'elle vouloit partir ; toutes les dames im demandérent la permission de la suivre, mais l'arrangement n'étort pas aussi ausé à faire, ni possible aussi promptement que la Remolo soubuitost. M. de Saint-Florentin se chargea d'envoyer les ordres pour les ebevaux

de poste, mais il demanda que la Reine ne partit que le lendemain à six heures du matin. La Reine décida qué de toutes les dames de cette semaine '(1), n'y ayant que Me de Boufflers en état de voyager, il n'y auroit qu'elle qui la suivroit. L'espèce de voiture étoit d'ailleurs un embarras; il fut donc réglé que la Reine, ne pouvant se servir dessiennes pour courir la poste, prendroit deux berlines ordinaires qui sont à elle, mais dont M. de Tessé fait usage. Elle résolut de mener avec elle Mes de Luynes. Mee de Villars et Mee de Boufflers ; dans la seconde berline Mae de Fleury, Mae de Saint-Florentin, Mae de Montauban et Mee d'Antin. Ces deux dernières entroient naturellement de semaine le lendemain dimanche. Mes de Périgord, qui est de cette semaine, ne pouvoit aller sans Mee de Chalais, sa mère, qui relève de maladie. La quatrième de cette semaine est Mon de Flavacourt; elle étoit précisément à Paris dans comoment; elle arriva à cinq heures du matin à Versailles, entra chez la Reine, et lui demanda avec empressement de la suivre. La Reine, qui avoit fait attention à la circonstance du renvoi de Nero de Châteauroux et de Lauraguais, ses sœurs, ne jugea pas à propos de la mener avec elle dans ce moment ; d'ailleurs toutes les places de ses voitures étoient remplies ; elle lui dit qu'elle viendroit après elle, et qu'elle la feroit avertir du jour. Elle dit la même chose à Mac d'Ancenis et à Mac de Rupelmonde (2). Outre les deux berlines pour la Reine et ses dames, il y'en eut une troisième pour M. de Tessé, M. l'archeveque de Rouen, M. de Chalmazel et M. de Saint-Cloud (3); il y avoit encore des berlines de suite pour les

<sup>(1)</sup> M<sup>me</sup> de Bouzois a une très-mauvaise santé, M<sup>me</sup> de Fitz-James et M<sup>me</sup> de Taileyrand sont grosses. (Note du duc de Luynes.)

<sup>(2)</sup> Ce même samedi au poir, la Reine fit dire à cet trois dames qu'elles pouvoient venir quand elles voudroient, ce qui les détermina à partir le leademain. (Note du duc de Luynes.)

<sup>(3)</sup> M. de Lizard, écuyer cavalcadour, courat à cheval presque toute la route; il m'y out que les dernières postes où, se trouvent falsqué, il prit la

fernmes de la Reine et celles des dames. On avoit espéré que le tout n'iroit qu'à trente-mx chevaux, on vit bien qu'il en faudroit su moins cinquante : on alla ensuite jusqu'à soixante, et il en a falla le long de la route plus de quatre-vingts par poste.

Le samedi, la Reme alla à la messe à la chapelle, à cinq heures du matin; elle partit à sept. Elle fit mettre Mus de Laynes à côté d'elle dans le fond ; elle étoit même à la droite de la Reine. La Reine alla jusqu'à Soissons sans s'arrêter ; elle y coucha ; le lendemain dimanche elle passa par Braine, où elle avoit compté descendre et rester quelques moments chez Me d'Egmont; mais les nouvelles qu'elle recut en chemin étoient si mauvaises, qu'elle ne voulut pas descendre de sa voiture. l'oubliois de marquer qu'avant Soissons elle s'arrêta à Nanteuil, chez M™ la maréchale d'Estrées. De Braine elle alla fout de mute à Reims, où elle ne fit que passer, et de là à Châloas; elle, trouva encore de si manyaises nouvelles à Châlons (1), qu'elle passa ontre et alla concher à Vitry. Elle trouva le roi de Pologne, à quelques lieues par de là Vitry, dans la plus grande affliction et croyant qu'il n'y avoit plus nulle ressource; il cache cependant une partie de son état à la Reine. Entre Chalons et le lieu où le Roi de Pologne joignit la Reine, S. M. avoit reçu une lettre de M. d'Argenson qui avoit un peu calmé ses inquiétudes. Mª de Luynes en avoit aussi recu une de M. le maréchal de Belle-Isle, de sorie que ce fut la Reme qui apprit au Roi de Pologne. qu'il y avoit de meilleures nonvelles. E. d'Argenson mandoit aumi à la Reine que le Roi trouvait bon qu'elle vint à Metz, même qu'il déstroit qu'elle y arrivat promptement.

pince de M. du Saint-Cloud at M. de Saint-Cloud monta à cireval. ( Note du duc de Luyner.)

<sup>(</sup>t) M. le Premier avoit suvoyé des carrosses du Roi au-devant de la Reine Junqu'à Verdan , mass le Rosse allant à Landvois avoit pris le route de Toui. Note du dur de Lugner.)

Le droit de la dame d'honneur est sans contredit de coucher dans la chambre de la Reine; cependant Mar de Luynes jugeant que la Reine seroit plus à son aise avec M<sup>--</sup> de Villars et M<sup>--</sup> de Boufflers, qui s'offroient à y coucher, elle demanda permission à la Reine de s'aller reposer dans une autre chambre. La Reine partit de Vitry le lundi matin, et, passant par Toul, arriva à Metz à onze heures ou onze heures et demie du soir. C'étoit le jour même que la matinée avoit été si effrayante, et on craignoit encore le redoublement de cette nuit. La Reine alla descendre chez le Roi, qui dormoit ; il se réveille un instant après, et il la fit entrer. La Reine entra seule ; le Roi l'embrassa, et lui demanda pardon du scandale qu'il lui avoit donné et des chagrins et peines dont il avoit été la cause. Ce fut le lendemain qu'il dit à M<sup>\*\*</sup> de Luynes ce que j'ai marqué.

M. le Dauphin et Mesdames n'avoient point d'autres ordres que des'avancer jusqua Verdun ; mais M. de Chatillon. qui avoit résolu des Versailles de mener M. le Dauphin droit à Metz, crut qu'il pouvoit survre son dessein sans aucun inconvénient. En effet, M. le Dauphin arriva à Metz le lundi à quatre heures et demie après midi, mais on ne jugea pas à propos de le dire au Roi, qui avoit donné un ordre contraire. La fièvre subsistoit toujours, et l'on craignoit qu'elle n'ait quelque caractère de malignité. Le Roi étoit extremement foible, et l'on appréhendoit que la révolution d'une nouvelle à laquelle il ne se seroit pas attenda at la commotion de l'attendrissement ne fissent trop d'effet sur lui. Ce ne fut donc que le mercredi ou même le jeudi que l'on demanda au Roi s'il trouvoit bon que M. le Dauphin vint ici. M. d'Argenson eut ordre d'écrire à M. de Châtillon. M. le Dauphin ne fut censé arriver que le lendemain vendredi, et vit le Roi ce jour-là. Le jeudi au soir M. le Dauphin se trouve incommodé, et eut un petit mouvement de fièvre, mais ce n'étoit que de fatigue, et celane l'empécha pas d'aller le lendemain chez

le Roi. Cette première entrevue ne fut pas aussi tendre qu'on se le seroit imagins; mais la foiblesse du Roi étoit extrême.

l'arrivai sei à cinq houres du matin, en passant la veille à Verdun; j'y avois appris que Mesdames étoient parties pour Mets. A deux houes en deçà de Verdun, je les rencontrai dans des berlines du Roi qui revenoient fort vite; je fus effrayé, comme on peut le penser. Elles eurant la honté de faire arrêter et de me faire dire que le Roi étoit mieux. Madame avoit marqué tant de désir de se rendre auprès du Roi que Mes de Tallard, sachant que M. le Danphin étoit allé droit à Metz, crut pouvoir y mener aussi Mesdames (1); mais la Reine, qui craignoit la faiblesse du Roi et le mauvais air, avoit fait dire à Mesdames, à deux lienes de Metz, de s'en retourner au plus tôt; elles ne vinrentici que le vendredi, et ne virent la Roi que ce jour-là.

l'ai oublié de marquer que la Reine étoit partie de Verseulles avec huit gardes du corps et deux officiers. M. le Dauphin partit le même jour à une heure après midi, M. de Châtillon à côté de lui, M. l'évêque de Mirepoix sur le devant, et M. le chevalier de Créqui, qui étoit desemaine. Ils étoient suivis par une chaise à deux, où étoient M. de Muys et M. de Montaigu, et une autre pour Binet, premier valet de chambre de M. le Dauphin. Il n'avoit qu'un garde et un officier.

Mesdames partirent le même jour à trois houres (elles avoient deux gardes et un officier), dans deux calèches de chasse (2). Dans la première, Mesdames et M<sup>est</sup> de

<sup>(1)</sup> Mess de Tallard avoit pris la précaution d'envoyer un courrier à la Reine à Meix, pour lui rendre compte du désir de Mesdames, du parti qu'elle prenoit en conséquence et lui demander ses ordres, (Note du duc de Luynes.)

<sup>(2)</sup> Elles n'altèrent dans ces voitures qu'une partie du chemin c'éprirent des berkines qui les survoient et ou étoient leurs fommes. (Note dis due de Lugues )

Tallard; dans la seconde M<sup>no</sup> de la Lande sous-gouvernante, M<sup>no</sup> de Beauvilliers, d'Andlau et de l'Hôpital.

On ne peut pas dépeindre l'état où furent Mesdames le vendred, veille de leur départ. Madame aime passionnément le Roi; elle se rouloit par terre, faisoit des cris affreux; M<sup>me</sup> Adélaïde étoit dans une si grandé agitation que l'on crut qu'elle avoit la fièvre. Dans la douleur où étoit Madame, elle marqua une consolation et une satisfaction extrêmes d'apprendre que le Roi s'étoit confessé.

Du samedi 29, Metz. — Les nouvelles sont toujours très-bonnes ici. Le Roi joue depuis quelques jours; il joua hier fort longtemps au momon et à un jeu qu'on appelle la loterie; il ne paroissoit point pressé de se coucher; il mangea le soir un potage. Aujourd'hui, il a commencé à manger de la viande; on lui en a servi de plusieurs espèces, et il avoit désir de toutes, mais il a demandé à la Faculté son avis. Le sommeil n'est pas encore comme on le pourroit désirer.

Il vint hier des nouvelles de Rome tres-favorables, mais indirectement; quelques circonstances difficiles à concilier font attendre avec impatience un courrier (1.

M. le duc de Chartres partithier pour joindre l'armée; M. le comte de Clermont part aujourd'hui; M. le duc de Penthièvre doit partir mardi.

Le Roi de Pologne est ici d'avant-hier, c'est-à-dire à Frescati, et s'en retourne demain.

M. le comte de Montmorency, qui a apporté il y a quelques jours la nouvelle de Demonte (2), est encore ici, et s'en

<sup>(1)</sup> La confirmation viest d'arriver à M. de Campo-Fiorido que M. de Gages à remporté un avantage à Velletre. ( Note du duc de Luynes, datre du 30 août.)

<sup>(2)</sup> Les passages des Alpes avaient été forcés sur plusieurs points à la fois, en même temps que le bailly de Givry et Chevert enlevaient Château-Dauphin, une autre colonne française s'emparant de Demonte. Aussitöt après ces brillants faits d'armés, les Franco-Espagnols assiegerent Coni, mais les tenteurs et le mauvais vouloir de M de la Mina firent manquer le reste de la campagne.

retourne demain joindre M. le prince de Conty. Le Roi lui dit hier (j'étois présent) : « Je vous fais brigadier. »

Hier, MM. de Schmettau, de Torring, fils de celui qui est feld-maréchal, et de Wagtindonnel vinrent savoir des nouvelles du Bos de la part du roi de Prusse, de celle de l'Empereur et de l'Électeur palatin.

Macs Ferrand, de Lusbourg, de Custine et de Laval furent présentées ces jours passés à la Reine.

Il y a quelques jours que M. de Livry arriva ici; ce n'est point lui qui sert le Roi dans son lit; c'est le premier gentilhomme de la chambre en année.

Du dimanche 30, Metz. — Le Roi ne dort pas bien encore, mais il continue à manger de la viande et à jouer quatre ou cinq heures. Il est couché sur une grande chaise, et se promène toujours un moment, soutenu par deux personnes; il est encore bien foible.

Il est certain que toute notre armée a passé la Rhin (1). M. le chevalier de Belle-Isle a un corps de 10 à 12,000 hommes de troupes légères pour suivre les annemis qui ont deux journées d'avance sur nous, mais qui ont des défilés à passer. On dit aussi que M. le comte de Clermont va faire le siège de Fribourg, apparemment avec M. la maréchal de Coigny. On parle aussi d'un détachement au moins de 20,000 hommes, je crois, qui va du côté des États de Hanovre pour obliger les Hanovriens de revenir de Flandre pour défendre leur propre pays (2).

<sup>(1)</sup> Le prince Charles, à la nouvelle de l'invasion de la Bobème par le roi de Presse, evait évacué l'Alsace et repassé le Rich pour se porter contre les Prussiens, ne laissant qu'un corps aux ordres de Berenkles pour chenver les maréchaux de Noulles et de Coigny, qui lui laissèment repasser tranquillement le Riun, raprandre la route de Bobème et lomber sur Frédérie, qui devait avec rasson le creire retenu en Alsace ou au moins très-occupé pendant se marche. Au tien de cela, on alle faire le siège de Fribourg, et en auveya quaiques troupes en Bavière pour faire rentrer Charles VII à Munich. Le maréchai Traux et le prace Charles profilèrent de tent de feutes, et chigèrent Frédéric à évacuer la Bobème.

<sup>(2)</sup> L'errode encemie en Flandre, à laquelle était opposé le maréchat de

J'ai oublié de marquer que le 20 et le 21 la Reine entendit la messe dans la chambre du Roi. Le samedi 22 et le dimanche 23 elle l'entendit à Saint-Arnould. Ce fut le prieur des Bénédictins qui lui dit la messe ces deux jours. M. de Metz demandoit qu'un de ses aumôniers servit de chapelain à la Reine pour lui dire la messe, le prieur a demandé que ce fût lui, et l'a obtenu. Le 24 S. M. fut entendre la messe aux Jacobins, le 25 aux Chanoinesses religieuses de Sainte Glossinde et alla aux Jésuites entendre le sermon de M. l'abbé Josset, chanoine de la cathédrale. Le sermon et le compliment étoient fort beaux. La Reine entendit tout de suite le salut.

Du landi 31, Metz. — Le Roi a encore fort mai dormi cette nuit; comme on a été justement alarmé, la moindre chose effraye; et l'on disoit hier et aujourd'hui que l'on s'étoit trop pressé de lui faire manger de la viande. J'ai parlé aujourd'hui à Dumoulin, qui étoit allé se promener à Frescati, maison de campagne de M. de Metz, où je l'ai vu; il m'a paru fort tranquille et très-content de l'état du Roi. Il m'a dit positivement qu'il étoit bien vieux, mais qu'il n'avoit jamais vu de convalescence aller aussi vite que celle-ci, que le Roi avoit le pouls dans son état naturel; et en conséquence on a continué à lui donner de la viande aujourd'hui. Il a joué à quadrille cette aprèsdinée. Il n'y a point d'inquiétude à avoir; il ne faut que de la patience.

M. le maréchal de Noailles revient. Il sera ici demain au soir ou mercredi; on ne dit point si c'est pour y demeurer ou s'il retourners à l'armée.

Quoique nous ne soyons qu'à trente lieues de Strasbourg, on n'en est pas mieux instruit de l'armée du Rhin. Il paroit toujours certain que M. le chevalier de Belle-Isle commande un corps pour suivre les ennemis; mais je crois

Saxe, se composait d'Anglo-Hanovriens, commandés per Wade, et d'Aliemanda, sex ordres du duc d'Arestiberg.

qu'il n'est que d'environ 8,000 hommes; d'ailleurs on parle toujours du siège de Fribourg assessafürmativement. On parle aussi, mais plus sourdement, d'un détachement vers l'électorat de Mayence ou vers Hanovre.

Les avantages remportés par M. de Gages (1) ont été confirmés aujourd'hui par une lettre qu'a reçue M. de Campo-Florido et que je viens de lire Les ennemis avoient dessein de surprendre M. de Gages, et pour cet effet ils firent sourre le bruit qu'ils devoient embarquer une partie de leurs troupes ; pendant ce temps-là ils marchèrent à Velletri, où ils eurent d'abord quelque avantage ; mais M. de Gages s'y ports aussitôt, et repoussa vigoureusement les ennemis. Le Roi des Deux-Siciles marcha aussi ; on se battit de part et d'autre longtemps dans Velletri ; les ennemis en furent chassés jusque dans leur camp, où l'on croit même qu'ils ne pourront pas tenir longtemps. Ils out perdu plusieurs officiers pris et tués. Cette lettre fait monter leur perte à environ 5,000 hommes.

M. le contrôleur général est ici d'hier. M. le cardinal de Roban y arriva avant-hier au soir ; je le vis hier ; il a un peu de peine à marcher, mais il se porte bien, à cela près. Il dit que Saverne n'est pas à beaucoup près aussi dégradé qu'on l'avoit cru; son jardin n'est endommagéen aucune manière ; pour la maison, il y a deux appartements que l'on a musen fort mauvais état; on a cassé ou emporté les glaces et meubles ; il y a eu un boulet de canon qui est entré dans la maison par une fenètre du grand escalier et

<sup>(1)</sup> Il sut question de l'affaire de Velletri

Le prince de Lebkowitz était dans la Remagne avec une armée de 36,040 hommes; il se propossit d'attaquer à Rimini les Espagnois et les troupes du duc de Medène pour marcher ensuite sur Naples et reconquérir ce royaume. Le comie de Gages, commandant l'armée supagnoie, battet en retraite sur la fractière de Raples, par Fano et le littoral de l'Adrealique, et apées su jonction à Velletri avec le rui de Naples des Carlos, qui s'était estin décidé à agir. Lobhowita syant essayé de surprendre den Carlos à Velletri (fi août) fut repouseé vigourement par le comte de Gages; il nu pet rien faire [mequ'au mois d'octobre, et ut décide alors à battre en retraite.

qui est même resté après avoir cassé quelques pierres, sans avoir fait un tort considérable. Les ennemis auroient bien vouluemporter une figure du Roi à chevalen bronze, mais ne pouvant en venir à bout ils ont emporté la bride du cheval; d'ailleurs, ils ont bu tout le vin et fort maltraité les domestiques.

J'arrive de Frescati; c'est une jolie maison à l'évêque de Metz, située à une lieue d'ici, dans la plaine, entourée de plusieurs villages; le jardin est fort grand et agréablement distribué. Le rez-de-chaussée de la maison est assez beau; tout le reste, qui est distribué en deux corps de logis, n'est plus que chambres et garde-robes, mais il y a vingt-cinq ou vingt-six appartements.

## SEPTEMBRE.

Nouveaux détails sur la maladie du Roi ; continuation de sa convalescence - Composition de l'armée de l'Empereur. - Te Deum pour le retour de la santé du Roi - Retraite du prince Charles. - M. de Schmettau et le maréchal de Belle-Isle. - Déchainement contre M. de Noalles dans l'armée d'Alsace. - Manque de direction pour les affaires étrangères. - Désumon dans le conseit des mun stres. - Arrivée à Metz du maréchal de Nosilles. — Logement de M<sup>me</sup> de Luynes. Appartement du Roi. - -Mme de Flavacourt entre chez le Roi avec les dames de la Reine. - Comiles teaus pour les affaires. -- Conversation du Roi avec M. de Noaliles, - Nouvelles du comte de Clermont et du roi de Prusse. - Siège de Fribourg. -- Départ du Dauphin et de Mesdames -- La duchesse de Chartres et la princesse de Conty. Monetonie de la vie de la Cour à Metz. Avantage remporté par les Prussiens en Bohême. — Pension donnée a Mme de Lauraguais. — Régiment refusé au gendre de M. de Bouillon — Capitulation de Prague — Les chanomesses de Sainte-Marie — Ignorance de la Reine sur les projets du Roi. — Préparatifs de départ de la Cour. 🗻 Indifférence du Roi pour la Reine Les sentiments religieux du Roi diminuent avec son retour à la santé. — Départ de la Reine; son passage à Nancy. — Le Roi et la Reine à Lunéville .— Chanheux, maison du roi de Pologne près de Lunéville. - Dames présentées au Roi. - Mécontentement du Roi contre le parlement de Bourgogne

Du mardi 1e septembre, Metz. — Depuis que j'ai écrit hier, M. de Bourllon, que je vis, lequel n'a pas quitté le Roi d'un moment, me dit quelques circonstances qui méritent d'être observées.

Le Roi se réveilla le samed: 8 août avec la fièvre. Depuis le vendredi 7 jusqu'an jeudi 13 après la messe, il n'y eut qu'à l'heure de la messe que les princes du sang et les grands-officiers eurent permission d'entrer dans la chambre du Roi, et aussitôtaprès la messe il ressortorent et ils n'y paroissoient plus. La Peyronie, qui conduit et gouverne absolument M. Chicoyneau, premier médecin, faisoit avec lui seulement les consultations pour le Roi, sans même y appeler le S' Marcot, médecin ordinaire, homme fort sage, lequel n'a eu la liberté d'entrer que pour tâter le pouls du Roi un moment. Dès le dimanche 9 le Roi demanda Dumoulin, et ce ne fut que le jeudi 13 août qu'on lui envoya un courrier pour le faire venir. Mes de Châteauroux et sa sœur étoient perpétuellement dans la chambre du Roi avec M. de Richelieu, qui ansistoit seul aux consultations, quoique le grand-chambellan ait droit de se trouver à toutes et de savoir ce qui se passe sur la santé et pour le service du Roy.

Le mercredi 12 août, M. de Soissons avoit commencé de lui-même de dire quelque chose au Roi de son état, quoique La Peyronie ne fût pas encore d'avis qu'il lui en parlat (1). M. de Richelieu demanda même à M. de Bouillon (c'étoit un moment avant la messe) ce que M. de Soissons pouvoit dire au Roi. M. de Bouillon lui répondit qu'il n'en savoit rien, que ce n'étoit pas son affaire; mais que quand il lui parleroit de choses sérieuses, on ne pouvoit pas l'en blamer. Ce même jour, sur les onse heures du soir, M. de Bouillon sinsi que les grands-officiers et les princes du sang mêmes étoient toujours dans le cabinet avant la chambre du Roi. M. de Richelieu ouvrit

<sup>(1)</sup> Il est bien veul, announ ju l'ai marqué, que La Peyronnie avoit parié dès le zaurés M. de Soussens; mais le marcrefs il lui det que zien no presnoit. (Note du d'un de Luyner.)

la porte de la chambre, appels M. de Bouillon et lui dit que le Roi ne vouloit point donner l'ordre. M. de Bouillon, furioux d'un pareil propos, dit hautement devant tout le monde qu'il n'y avoit donc qu'à aller prendre l'ordre de M. de Richelieu pour la service du Roi, que pour lui il restoit par devoir et par attachement pour la personne du Roi, mais qu'il prenoit le parti de se retirer chez lui. Le lendemain matin, La Peyronie vint trouver M. de Bouillon, et lui dit qu'il ne croyoit pas que le Roi ett plus dedeux jours à vivre, qu'il falloit avertir M. de Soissons. M. de Bouillon parla avec la dernière force à La Peyronie, et en présence de M. de Fleury, sur ce qu'il avoit hasardé jusqu'à ce moment de prendre sur lui toute la conduite de la maladie du Roi, sechant bien que la charge. de grand-chambellan donne non-seulement le droit d'asmister à toutes les consultations, mais encore d'être instruit à chaque instant de tout ce qui regarde la personne du Roi; il ajouta qu'il alloit envoyer querir un valet de chambre du Roi pour lui dire d'aller parler su Roi trèsfortement. En effet, il envoya querir Champcenetz le père, qui venoit d'arriver, et lui dit que lorsqu'il entreroit chez le Roi, qu'il lui représentat le désespoir où il étoit de ne pouvoir savoir directement de ses nouvelles, et d'ajouter qu'il n'y avoit qu'un ordre exprès de S. M. qui put l'empêcher d'entrer dans sa chambre, et qu'à moins qu'il ne recut cet ordre du Roi il entreroit certainement. Ce jour-là effectivement, quand on appela pour la messe, et avant qu'elle commençàt, M. de Bouillon entra avec M. de la Rochefoucauld, M. de Fleury et les deux princes du sang qu'il avoit déjà prévenus et qui avoient commencé à parler au Roi. M. de Bouillon s'approcha du lit de S. M. et lui parta de la manière la plus forte et la plus touchante de la douleur inexprimable où il étoit de ne pouvoir lui montrer son zèle et son attachement, de même que les autres principaux officiers de sa maison, en remplissant les droits de leurs charges. Le Roi répondit :

« Messieurs, je le voudrois bien, mais il n'est pas encore temps. » La messe commença, et fort peu de temps après le Roi s'étant trouvé très-mal, le Roi appela M. de Bouillon avec précipitation, et lui dit : « mon Bouillon, mon Bouillon, adieu; je me meurs, je ne vous reverui plus; le P. Pérusseau. » Ce fut dans ce moment que M. de Bouillon mrit pour demander un flacen et faire vouir le confesseur. Après la messe, la confession étant finie, le Roi rappela M. de Bouillon, et lui dit : « Vous n'avez qu'à me servir présentement, il n'y a plus d'obstacles. »

On prétend que le march ou le mercredi M<sup>no</sup> de Châtenuroux et M. de Richelieu, voyant le danger où étoit le Roi, avoient parlé au P. Pérusseau pour tâcher d'user de ménagement pour elle, s'il étoit question de confession, M<sup>no</sup> de Châteauroux lui ayant donné parole positive qu'elle neventreroit plus dans la chambre du Roi pendant sa maladie et qu'elle ne reverroit jamais le Roi qu'en qualité d'amis. Je ne suis point du tout certain de ce fait. On ajoute que la proposition ne fut point agréée par le P. Pérusseau, et cela est aisé à croire.

Fau marqué que le Roi avoit reçu l'Extrême-Onction le samedi matin; ce fut dans ce moment-là que M. de Soissons parla au nom du Roi, et qu'après avoir dit, comme je l'ai marqué, qu'il demandoit pardon, etc., ilajouta que le Roi lui avoit ordonné de dire à la Reine et à M. le Dauphin qu'il ne vouloit point que M<sup>20</sup> de Châteauroux restât anprès de M<sup>20</sup> la Dauphine, à quoi le Roi ajouta : « Ni sa sœur. » M. de Soissons dit encore que le Roi avoit appris que M<sup>20</sup> de Châteauroux étoit restée à quatre lienes de Metz, et que pour la punir de sa désobéissance il lui ordonnoit de s'éloigner et de s'en aller à Paris, ou bien où elle voudroit. M. de Fleury m'a dit n'avoir point entendu ce discours, mais M. de Gesvres assure qu'il est vrai. Ils étoient présents l'un et l'autre.

Dimanche 2, à Metz. — La nuit du Roi d'avant-hier à hier n'avoit pas été aussi bonne qu'on l'avoit det le maten;

S. M. avoit pris du pavot avant-hier un peu trop tard, de sorte que l'effet ne s'en fit qu'asses avant dans la nuit, et il n'y eut que trois on quatre beures de sommeil. Celle-ci a été meilleure ; c'est d'un des médecins qu'on le sait, lequel est sage et mesuré, et on peut y ajouter foi; il est vrai que c'est toujours après du pavot, que le Roi prit même hier dès sept heures du soir. Hier, après diner, le Roi jour à quadrille; les momons sont trop longs, et il n'y joue plus; il se promena dans se chambre, se faisant sculement aider un peu, et parut marcher assex ferme. Le soir il mangea son potage à neuf heures; il étoit fort bien, et l'on est très-content de son état. La Faculté dit que les digestions se font à merveille; mais ces messieurs sont surpris de l'impatience que l'on a à la Cour, où l'on voudroit que le Roi passat des partes de la mort à une entière guérison ; cependant il faut nécessairement un intervalle, dont ils espèrent que la durée ne sera pas bien longue. Il y en a dont le sentiment est que vers le 15 en le 20 de ce mois le Roi sera en état de partir. On ne seit pes encore quelle route prendra S. M.; mais il semble que l'avis de retourner à Versailles prenne le dessus. Cette décision dépend, à ce que l'on croit, des forces du Roi et des arrangements des opérations militaires. L'on attendoit hier, et l'on attend encore aujourd'hui, M. le maréchal de Nomilles; il n'est point encore arrivé. Les uns disent qu'il retourners à l'armée, d'autres croient qu'il aimera autant rester auprès du Roi.

L'armée de l'Empereur doit être incessamment composée d'environ 34 ou 35,000 hommes, suivant le décompte que l'on en fart, en y ajoutant les 8 ou 9,000 hommes que nous donnons avec M. de Ségur, lieutenant général, et deux ou trois maréchaux de camp (1). M. le comte de Clarmont devoit passer le Rhin le lendemain du jour qu'il est parti

M. de Ségur commandant la division enveyée en Bavière pour réfabilir Charles VII à Munich.

d'ici, et peroissoit pressé d'arriver; c'est tout ce qu'on en sait. On croit qu'il aura une commission agréable, et on imagine que c'est de faire le siège de Fribourg; mais on ne donne point cette nouvelle comme sûre.

Demain on chantera le Te Deum à la cathédrale. On ne tirera point le canon, pour éviter un trop grand bruit, qui pourroit incommoder le Roi, mais il y aura des feux et des illuminations, et un très-grand souper chez M. de Belle-Isle, à la citadelle.

H<sup>--</sup> la duchesse Ossolinska est ici d'hier, et doit voir le Roi à neuf heures.

Du mercredi 3, Metz. — Le Roi n'a presque point dormi cette nuit; il paroît même que l'on est dans quelque inquiétude qu'il n'y ait de l'agitation dans cette insomnie. La remarque que l'on a faite qu'il y a périodiquement une nuit moins bonne que l'autre a déterminé à lui donner du quinquina; il en a pris ce matin, et il continue à manger de la viande. L'après-dinée, il joue ordinairement deux parties de quadrille, mais à des heures différentes. Il écrivit hier pendant cet intervalle; il y a déjà près de huit jours qu'il a eu l'attention d'écrire à Madame Infante.

On chante aujourd'hui le Te Deum, à cinq heures, pour la convalescence du Roi. La lettre du Roi à M. de Metz pour ce Te Deum est fort belle et remplie de sentiments de piété. Le mandement de M. de Metz est très-édifiant.

Il y a déjà eu des plaintes au sujet de cette cérémonie; le chapitre de cette cathédrale prétend que M. Desgranges a fait ce règlement de la même manière qu'à Paris, au moyen de quoi on leur a retranché des places dont le nombre est réglé par un édit du Roi, ce qui peut tirer à conséquence par rapport au Parlement. Ils observent que la même règle ne peut pas faire la même chose, parce que le Parlement et la Chambre des comptes ici sont réunis.

Hier à huit heures du soir on ne savoit pas encore si la Reine et les dames iroient en grand habit au Te Deum, la Reine n'ayant rien voulu décider sans savoir la volonté du Roi; elle lui en parla effectivement, mais d'une manière à déterminer la décision comme elle le vouloit, en lui disant qu'aucune de ses dames n'avoit de grands habits ici et qu'elle n'en avoit point elle-même; sur cela le Roi répondit : « Où il n'y a rien, le Roi perd ses droits. » La Reine avoit sans doute oublié qu'on lui a apporté ici trois grands habits, et toutes les dames en ont au moins chacun un ; mais comme il leur est plus commode de n'en point mettre, vraisemblablement M" de Villars et de Boufflers, qui sont celles en qui la Reine a le plus de confiance, lui ont persuadé de tacher de faire décider le Roi qu'il n'y auroit point de grand habit. La Re.ne ellemême craignoit aussi bien que les dames la gêne de cet habillement et d'être obligée de continuer d'aller chez le Roi dorénavant en grand habit.

La cérémonie s'est donc passée ainsi. Il y avoit beaucoup de monde et beaucoup d'ordre. Quelques-uns des Ducs qui sont ici étoient en arrière avec des carreaux. M. le duc de Villeroy et moi étions auprès de l'autel, et par conséquent sans carreaux, suivant la règle.

Du jeudi 4, à Metz. — Il paroît que le quinquina fait jusqu'à présent tout l'effet qu'on peut désirer; le Roi en prend trois fois par jour. Hier et aujourd'huz, quoiqu'il n'ait pas senti d'appétit, il a eu besoin de prendre de la nourriture; il a mieux dormi cette nuit, à la vérité à l'aide du pavot.

A l'égard des nouvelles d'Allemagne, la même détermination subsiste pour le siège de Fribourg, mais l'on n'a point de nouvelles que la place soit investie. Le prince Charles fait sa retraite avec une précipitation extrême. M. le chevalier de Belle-Isle avoit grand désir de pouvoir entamer son arrière-garde; il auroit fallu pour cela qu'il eût été soutenu comme l'arrangement en avoit été fait; mais cet arrangement n'a pas été exécuté

M. de Schmettau est toujours ici, insistant fortement sur

n p or N EP 7 F Walf RN A

T. VI.

les arrangements dont un étoit convenu, et fort faché de ce qu'on a manqué les occasions; il en a parié plusieurs fois à M. le maréchal de tielle-lale, qui le connott beaucoup. M de Schmettaurest homme d'esprit et homme de guerre. M. de Belle-Isle lui a donné les meilleures raisons qu'il lui a été possible pour justifier ce qui s'est passé; mais il y a en des points et des circonstances sur lesquelles M. de Belle-Isle a été obligé de le renvoyer aux éclairessements qu'il aura de M. le maréchal de Nosilles, lequel étoit attendu su dès avant-hier; mais il a mandé qu'il avoit ou quelques ordres à donner à Strasbourg et qu'il n'arriveroit que demain. M. de Nosilles a déjà écrit à M. de Schmettau sur quelques-uns des faits dont il étoit question; on attend son arrivée avec impatience pour éclaireir les autres.

Ce qu'il y a de certain, c'est que le déchainement est universel dans l'armée contre M. de Noulles, Ce déchainement étoit dans l'armée de Flandre; il n'est pas moins grand dans celle d'Alsace. Ce n'est pas que M. de Nosilles n'ait de l'esprit et des lumières , personne ne fait mieux que lui des projets et des mémoires. Je suis ce fait d'un de ses amis, homme d'esprit, qui a vu de ses ouvrages; mais M. de Nouilles, après avoir fait un méinoire très-fort, trèsclair et très-bien écrit, en fait quatre jours après un aussi fort qui détruit le premier ; c'est là en effet son défaut principal, comme je l'ai marqué dans son portrait. Il voit successivement les mêmes choses dans des vues tout opposées, moyennant quoi il donne successivement diffé rents ordres, qui se contrarient. On prétend d'ailleurs que, quoique le dangur ne l'empêche pas de s'y exposer, il lui fait l'effet de le troubler, grand defaut pour celui qui commande aux autres. Ce que l'on mit jusqu'à présent des opérations militaires d'Alsace, c'est qu'avant la maladie du Rouil y avoit des arrangements princonformes au trasic fait avec le roi de Prusse; ces arrangements avoient été faits de concert entre M. le maréchal de Nouilles, M. d'Argenson et M. le maréchal de Belle-Isle,

lesquels ont travaillé tous trois avec le Roi. M. de Noailles étant parli pour l'Alsace, on a été instruit que les arrangements n'étoient pas suivis, sons différents prétextes. M. d'Argenson a envoyé les ordres les plus pressants, les plus précis et les plus clairs qu'il soit possible ; et l'on ne voit pas qu'il en ait suivi aucun effet. Malgré cela, M. de Noailles sera sûrement reçu ici par le Roi tout au mieux; ul a sur l'esprit de S. M. l'ascendant que donne la grande ' habitude depuis l'enfance. Il sait un peu de tout, parle ' de tout et veut tout faire. Il veut, par exemple, se mêler des affaires étrangères; et cet article vaut encore, s'il est possible, moins que les autres. Les ministres étrangers ne saventà qui s'adresser; M. d'Argenson ne veut point s'en méler ; M. du Theil n'est que pour expédier ; M. de Nozilles ne fiuit rien, et personne n'est chargé en particulier de ce département. La maladie du Roi a empêché qu'il ne put donner ses ordres précis; même présentement encore il ne travaille point. Les ministres, qui sont tous ici, s'assemblent en comité comme ils faisoient à Versailles ; mais comment peut-on prendre des résolutions quand le maître ne parle point et que les esprits sont aussi peu réunis? M. de Maurepas est totalement livré à M. de Noadles; M. d'Argenson et M. de Belle-Isle s'estiment réciproquement; M., de Belle-Isle est un ami solide et déstrable. On m'a assuré que M. d'Argenson avoit le même caractère, mais ils sont froids l'un et l'autre; ils se rapprochent l'un de l'autre sans empressement. Le cardinal Tenein est leur ami à tous deux, mais il est infiniment prudeut et mesuré; ils sentent tous trois l'importance du mal et combien il est pressé d'y remédier. Le Roi ne travaille point, comme je l'ai dit, et personne n'ose lui parler avec une certaine force. On me contoit hier ce qui s'est passé avant la maladie du Roi et gui mérite d'être écrit. Le Roi a travaillé plusieurs fois avec M. le maréchal de Noailles, M. le maréchal de Belle-Isle et M. d'Argenson, comme je l'ai déjà marqué dans ce travail, à l'occasion des arrangements

pour la défense de cette frontière; N. le maréchal de Noulles prit la parole, et dit au Roi qu'il avoit été le premier à proposer de mener avec lui sur le Rhin M. le maréchal de Belle-Isle, mais que plus il voyoit de près la nécessité des ordres à donner ou à faire exécuter pour la sureté du pays où il commande, et plus il sentoit que sa présence y étoit absolument nécessaire; qu'il croyoit donc que le Roi devoit le laisser dans son commandement, Comme tous les arrangements avoient été faits et concertés pour que M. de Belle-Isle suivit le Roi à l'armée. qu'ils avoient tous passé par M. d'Argenson, M. de Belle-Isle et lui se regardoient à ce discours, et le Roi ne dit pas un mot. Le soir même le Roi dit à M. de Belle-Jale à son concher : a Yous viendres à Lunéville avec moi. » Le lendemain, à son lever, il dit à M. de Belle-Isle : « Votre équipage est-il parti? » M. de Belle-Isle répondit qu'il ne l'étoit pas; « ch bien, faites le partir au plus tôt, dit le Roi, car vons viendrez avec moi en Alsace ». Ce jour-là même M. de Noailles prenoît congé pour partir le lendemain. M. de Belle-Isle alla le voir; ils n'avoient point eu d'explication ensemble depuis le jour du travail avec le Ror; après avoir parlé de quelques arrangements, M. de Nonilles lui dit : « Je pars avec heaucoup plus de tranquillité, parce que vous pe quitteres point le Roi, vous le suivrez partout ; et je vous adresserai toutes les lettres de l'armée. » En effet, M. de Belle-Isle s'est conservé sur le pied d'amitié avec le maréchal de Noailles, qui ne peut avoir aul sujet de se plaindre de lui. Il est pourtant trèsvraisemblable que M. de Noailles seroit très-fâché que M. de Belle-Isle partageat la confiance du Roi.

Du vendredi 5, Metz. — Quoique le Roi n'ait pas aussi bien dormi cette nuit que la dernière, il est cependant inieux qu'hier; le quinquina le purge, ce qui est un très-bon effet; il mange avec appétit et paroit assez gai.

M. le maréchal de Noailles, que l'on n'attendoit qu'au-

jourd'hui, arriva hier au soir; c'est dans ce moment-ci vraisemblablement que l'on va faire tous les raisonnements et prendre les déterminations décisives. M. de Schmettau est toujours ici, et attend, je crois, avec grande impatience ce qui aura été décidé.

Le logement de Mac de Luynes ici est composé d'une grande chambre au-dessous de celle du Roi, et par conséquent remplie d'étais (1); c'est la règle. C'est l'appartement de M. de Belle-Isle, dont il s'est réservé le cabinet pour travailler, car lui et Mee de Belle-Isle logent à la citadelle. Ne de Luynes a pour elle une garde-robe et une pour ses femmes; avant sa chambre il y a une grande pièce où l'on mange et même où l'on joue pour ne point faire de bruit au Roi. Avant celle-là, il y en a encore une autre pour mettre le buffet; par delà, de plein pied et en enfilade, la salle des gardes, une antichambre, un cabinet, et la chambre de la Reine, qui depuis quatre jours est venue deux ou trois fois après souper jouer à cavagnole. chez Me de Luynes. Lorsque Me de Luynes est arrivée ici, on a établi dans la pièce qui est avant sa chambre une table de la bouche du Roi, soir et matin, pour elle et les dames de la Reine. Comme aucune ne vouloit diner, Mar de Luynes a demandé en grace qu'il n'y eut de table que le soir, et cela se pratique ainsi. La bouche du Roi sert tons les jours environ vingt-quatre tables, quelques fois vingt-huit et vingt-neuf, dont presque toutes soir et matin; malgré cela on ne peut rien [désirer] de plus polique les officiers de la bouche; il y en a un qui sert Mar de Luynes avec une exactitude et la même attention que pourroit faire son mattre d'hôtel.

<sup>(1)</sup> Il y est une dispute à....., au anjet des étais, entre le premier gentilhomme de la chambre et le capitaine des gardes; chacun prétendoit que c'étoit à lui à faire étayer. Le grand-maréchal des logis survint, et dit que c'étoit du droit desa charge. Le Rol ne voulut point décider, et la chambre de S. M. ne fut point élayes (Note du duc de Largues.)

L'appartement du Roi consiste en une salle des gardes, une antichambre, un grand cabinet, une chambre à coucher, un autre grand cabinet, où le Roi a joué tous ces jours-ci, et encore d'autres garde-robes derrière. Vis-à-vis l'appartement du Roi, de l'autre côté de l'escalier, est l'appartement de M<sup>me</sup> de Villars, au-dessus de celui de la Reine. M<sup>me</sup> de Villars a aussi une table pour elle, où elle mange presque toujours toute seule. La Reine, qui mange aussi toujours seule, est servie de la bouche du Roi.

On ne voit plus présentement autre chose que des Te Deum, et cela durera apparemment encore quelques jours.

Du samedi 6, Mets. — Le Roi a bien dormi cette nuit; on compte huit betires de sommeil; aussi est-il fort bien aujourd'hui. Il a mangé du potage et les deux blancs d'une poularde avec appétit. Il n'est cependant pas encore question de s'habiller. Il essayo tous les jours de marcher dans sa chambre, et hier au soir il parut marcher avec plus de torce que ces jours passés; il a toujours la tête foible; et cela n'est pas extraordinaire après les douleurs qu'il y a eues.

M. le maréchal de Noailles a déjà eu plusieurs conférences ici, tant avec M. de Schmettau qu'avec nos ministres.

Mes la comtesse de Toulouse et M. le duc de Penthièvre, qui attendoient ici l'arrivée de M. de Noailles pour déterminer leur voyage, partent joudi pour Strasbourg.

Il parolt que toutes les opérations sont réglées; on ne dit pas encore quelles elles seront. M. le comte de Clermont doit avoir joint M. le chevalier de Belle-Isle; mais jeune sais pas leur destination. Il parolt certain qu'on veut se rendre mattre du vieux Brisach et de là aller à Fribourg.

Du dimanche 7, Metz. — Quoique le Roi prenne du pavot tous les soirs, il ne s'est cependant endoçmi qu'à six heures du matin; il fit beaucoup de conversation hier dans la journée. La Reine y fut, et jous à quadrille avec

M. le Dauphin et Mesdames. La Reine y étoit entrée en revenant d'un *Te Deum* que les quatre ordres des Bénédictins de cette ville firent chanter à Saint-Arnould ; elle avoit renvoyé toutes ses dames, qui ne remontèrent chez le Roi que vers les neuf heures. Cette semaine-ci est celle de M<sup>me</sup> de Flavacourt. Depuis qu'elle est ici, elle avoitété plusieurs fois chez la Reine, mais elle n'étoit pas encore montée chez le Roi, et personne même n'avoit osé nommer son nom au Roi. La Reine lui avoit seulement nommé toutes celles de ses dames qu'elle avoit laissées, en lui disant qu'elle avoit amené toutes les autres. Hier matin, la Reine ne voulut point rester au diner du Roi, pour que M<sup>me</sup> de Flavacourt ne parût point pour la première fois au grandjour devant le Roi; elle entra donc senle, et ressortit sur-le-champ. Hier au soir, Moe de Flavacourt y entra avec toutes les autres dames, à l'heure du souper, et l'on ne remarqua point que cela fit aucune impression au Roi. Il sait qu'elle n'étoit pas bien avec ses deux sœurs; mais on pouvoit craindre que sa présence ne renouvelat un souvenir qui auroit été capable de troubler le Roi. D'ailleurs A est certain que si M<sup>ma</sup> de Flavacourt avoit en autant de complaisance que Muon de Mailly et de Châteauroux, elle auroit pu être exposée aux mêmes inconvénients qu'elles, car le Roi a eu du goût pour elle. C'est pourquoi les gens sensés ont désapprouvé que la Reine lui ait permis de venir et qu'elle-même l'ait demandée.

Depuis l'arrivée de M. le maréchal de Noailles ici, les comités ont recommencé à se tenir. C'est chez M. d'Argenson, au Gouvernement, où il a un cabinet pour travailler, quoiqu'il n'y loge pas. Aujourd'hui le comité s'est tenu chez Mar de Villars, dont l'appartement est visàvis celui du Roi. Au sortir de ce comité, les ministres sont entrés chez le Roi, et lui ont porté un résultat de ce qui s'est passé dans l'assemblée. Le Roi ne travaille point encore, il a la tête foible. Depuis qu'il est malade, il n'y a

eu que M. d'Argenson qui, s'approchent de son lit ou de sa chaise longue, fui ait dit tout bas quelques mots d'affaires, mais fort succinctement. M. de Schmettau lui remit hier une lettre du roi de Prusse , mais outre cela il veut parler au Roi ; il en a même impatience, et l'ou croit qu'il aura une audience dans quelques jours. M. de Schmettau, comme l'on peut bien penier, n'étoit pas content de ce qui s'étoit passé sur le Rhin, et par conséquent de M. de Nomilies; il un a même parlé quelquefois à M. le maréchal de Belle-Isle, qu'il a vu à Francfort et qui le connoît beaucoup. M. de Belle-Isle a táché de le radoucir, et a empêché jusqu'à présent qu'il n'écrivit rien de désagréable au roi de Prusse. M. de Schmettau a même en assez de confiance en M. de Belle-Isle pour lui communiquer ses dépèches. Depuis l'arrivée de M. de Noailles, on craignoit la vivacité de part et d'autre. M. de Belle-Isle a parlé à M. de Schmettau, et lui a dit qu'un fait certain et bien essentiel pour le roi de Prasse étoit que l'intention du Roi et celle de M. de Nosilles aussi étoit d'aller au bien de la cause commune; avec ce principe, que s'il y avoit en quelque retardement ou quelques fautes, il étoil sur que l'on feroit tout ce qu'on pourroit pour les répares et pour accélérer les opérations; qu'il falloit donc partir d'où l'on étoit et ne songer qu'à agir au plus tôt et de la manière la plus efficace. M. de Belle-Isle a parié ausai à M. de Noailles , de manière que les conférences que M. de Sohmettan et lui ont ouer ensemble se sont passées avec donceur, politense et même avec estime réciproque.

Cependant, le déchainement dans Paris est affreux contre M. de Noailles. On y disoit, il ya quelques jours, qu'on y avoit arrêté un homme qui avoit mal parlé de lui ; cette nouvelle, vraie ou fanase, a fait dire que le plus court étoit de faire fermer les portes de la ville, parce que tout le monde étoit également conpable. On m'a assuré que M. de Noailles étoit instruit de tous ces propos, et disoit qu'il ne s'en embarrassoit guère. Ilier on avant-hier,

le Roi lui demanda tout haut comment il avoit fait pour n'être pas culbuté à l'affaire du passage du Rhin, et lui nomma plusieurs personnes qui l'avoient été. La question étoit embarrassante; car dans cette affaire effectivement, après des retardements dont on s'est beaucoup plaint, il y eut un désordre et une confusion dont les suites pouvoient être facheuses. M. de Noailles répondit au Roi que pour lui il étoit au cinquième rang, que les bagages et les chevaux de main avoient fait tout l'embarras, que de ceux-ci même il y en avoit encore plusieurs de perdus le lendemain, que lui et M. de Coigny crioient tant qu'ils pouvoient, mais qu'il n'avoit pas été possible d'en venir à bout.

Du lundi 8, Metz. — Le Roi a très-bien dormi cette nuit; il s'est habillé ce matin et a mis une perruque naturelle. Il a entendu la messe sur sa chaise longue; il s'est mis à genoux à l'élévation. Il a diné sur sa chaise longue et avec appétit.

M. le maréchal de Noailles a fait imprimer à Francfort une relation de ce qui s'est passé au dernier passage du Rhin, sons le titre de : Journal de ce qui s'est passé depuis l'arrivée des troupes qui ont marché de Flandre en Alsace jusqu'au 24 août 1744. Il fait tout ce qu'il peut pour justifier la lenteur des opérations; il aura peine, je cross, à persuader le public.

On continue à dire que M. le comte de Clermont va faire le siège de Willingen (1), et que Fribourg sera investi le 25 de ce mois. On s'emparera d'abord du vieux Brisach, qui est démoli depuis peu d'années; mais il reste encore un fort à la reine de Hongrie à quelque distance de cette 'place; il parott que le projet est aussi de se rendre maître des villes forestières (2); il n'y a que celle de Rheinfeld qui soit une place.

<sup>(1)</sup> Petite ville sur le Danuhe près de sa source.

<sup>(1)</sup> Rheinfeld, Seckingen, Lauffenbourg, Waldshutt, sur ie Rhin.

On sut hier que le roi de Prusse ayant trouvé l'Elbo grossi considérablement n'avoit pu le passer aussi premptement qu'il l'avoit cru, et qu'il n'avoit du arriver que le 6 de ce mois devant Prague. Le détail étoit dans la lettre que M. de Schmettau remit àvant-hier au Roi.

Aujourd'hui les valets de pied du Rei font chanter un Te Deum à la paroisse Sainte-Croix. La Reine y va encore, mais elle commence à trouver qu'il y en a beaucoup de suite; elle a été ce matin faire ses dévotions aux Carmelites.

Du jeuditi, Metz. — Le bon état du Roi se soutient depuis plusieurs jours; avant-hier il tint un conseil d'État de deux heures, et n'en fut point fatigué; hier il travailla avec M. d'Argenson; aujourd'hui c'est avec M. de Maurepas. Le sommeil revient parfaitement hien, et l'on commence à raisonner sur le départ; il y a des gens qui croient que M. le Dauphin pourroit hien partir à la fin de la semaine prochaine ou de lundi en huit.

M. le comte de Clermont et M. le chevalier de Belle-Isle s'avancent vers Rothweil (1) et Willingen. De là on croit qu'ils pourront aller se rendre mattres des quatre villes forestières. Pendant ce temps, M. le duc d'Harcourt va se rendre mattre du vieux Brisach, et M. le maréchal de Coigny faire Jesiège de Fribourg.

M. de Seckendorf doit, dit-on, avec une armée de \$4,000 hommes, suivre le prince Charles.

Du tundi 15, Metz. — M. le duc d'Uzès est arrivé ici venant de ses terres en Languedoc. Il s'en retourne à Paris.

Hier le Roi sortit pour la première fois. Il s'est promené dans le jardin de Boufflers, qui est une espèce de terrasse qui tient au Gouvernement.

Hier et aujourd'hui M. Schinettau a eu audience du Roi, en présence de M. d'Argenson.

Du mardi 16, Metz. - Les nouvelles de la santé du

<sup>(1)</sup> Place forte sur le baut Necker

Roi sont tonjours excellentes; il se promena encore hier et fut jusqu'à Frescati, à une lieue d'ici; il y descendit, vit les appartements et y resta quelques moments. Aujourd'hui il n'est point sorti, parce qu'il faisoit beaucoup de vent. On ne sait encore rien du départ. Le Roi a donné ordre que l'on fit venir ses fourrures et manchons, et que l'on mit de doubles chassis à sa chambre. Cela auroit l'hir d'un long séjour; cependant il me parott décidé que le quartier d'octobre ne relèvera point.

Fribourg doit être investi aujourd'hui. Le Roi avoit fait écrire à M. de Vallière pour savoir en quel état étoit sa santé, sans ajouter aucun ordre de venir, mais seulement un désir qu'il fût en état de commander l'artillerie à ce siège. M. de Vallière est parti sur le-champ malgré sa manvaise santé; il arriva ici bier. On ne peut pas assurément montrer plus de zèle.

Avant-hier, M. de Schmettau eut une conférence d'une demi-heure avec le Roi, en présence de M. d'Argenson seulement. Hier il eut une seconde audience, de la même manière, et remit au Roi une lettre du roi de Prusse son mattre.

On a reçu des nouvelles d'Italie. Com devoit être investi le 10. On sait que le roi de Sardaigne a reçu un renfort de 2,000 hommes de troupes autrichiennes.

On croit assez que notre séjour ici pourroit durer autant que le siége de Fribourg.

On n'a pas fait ici des réjouissances aussi magnifiques qu'a Paris; mais ce qu'il y a cu de *Te Deum* est inconcevable; beaucoup d'illaminations et de fontaines de vin.

Du jeudi 18, Metz. — On sut dès hier la résolution prise pour le départ de M. le Dauphin et de Mesdames. Le jour n'étoit pas encore fixé; aujourd'hui l'en sait que M. le Dauphin partira lunds et Mesdames mercredi; ils passeront par Lunéville, et arriveront à Versailles le 27 et le 29. On ne peut encore rien pénetrer des arrangements du Roi, ni par conséquent de ceux de la Reine, qui

paroissent en dépendre absolument; mais il y a lieu de croire que ce sont des discours sur le manvais air ici qui ont déterminé au départ de M. le Dauphin et de Mesdames; cependant, par l'examen exact que l'on a fait, on n'a trouvé dans la ville que cent malades, y compris ceux de la garnison, et deux petites véroles.

On murmure toujours d'un voyage du Roi à Strasbourg; la Faculté s'y oppose fortement, et personne ne sait au vrai la détermination du Roi. Sa santé va toujours trèsbien; ilse promène tous les jours; hier il fitussez de chemin à pied dans le Cours qui est hors la ville, aujourd'hui ils'est promené dans le petit jardin du Gouvernement pendant environ une heure et demie. Pendant tout ce temps ses carrosses l'ont attendu dans la cour, et il les a renvoyés sans s'en être servi. S. M. mange de bou appêtit; il dort bien; ses grands-officiers, qui l'ont tonjours veillé depuis le 12 du mois dernier alternativement, ne le veilleront plus que jusqu'à après-demain.

Maria duchesse de Chartres et Maria princesse de Conty sout revenues depuis quelques jours de Lunéville, où elles ontété voir le roi de Pologne; elles ontécrit à M. de Chartres pour savoir s'il ne pourroit pas venir à Lunéville; en consequence, il a quitté l'armée, et il est ici depuis deux on trois jours. Ils partent tous trois demain pour Strasbourg, au lieu de lundi qu'ils devoient partir, à cause des chevaux de M. le Dauphin.

M<sup>\*\*</sup> la duchesse d'Antin étant en robe de chambre, comme c'est l'usage ici, a présenté aujourd'hui M<sup>\*\*</sup> do Meuse, laquelle étoit en grand habit.

De vendredi 19, Mets. — Je ne sais plus quand nous partirons d'ici. Le départ de M. le Dauphin et de Mesdames faisoit d'abord croire que celui du Roi suivroit d'asses près, mais les plus sensés pensent que ce ne sera pas avant la Toussaint. La vie que l'on mène ici est asses ennuyeuse; il y a une comédie dans la ville, mais presque personne n'y va.

La Reine a recommencé depuis environ huit jours à jouer à cavagnole comme à Versailles; elle finit le jeu à huit heures et demie pour souper et pouvoir ensuite monter chez le Roi jusqu'à dix et demie ou onze heures.

Il n'ya de tables ici que celle de M<sup>me</sup> de Luynes, le soir, servie de la bouche du Roi, comme je l'ai déjà marqué; une chez M. de Villeroy, à huit heures. M. le cardinal de Rohan a amené ici une petite partie de sa cuisine, mais il est logéfort loin du Gouvernement; et l'on ne joue point ni dans l'une ni dans l'autre de ces deux maisons. M. l'évêque de Metz donne à d'iner et à souper; chez lui il n'y a que quelques quadrilles et reversis. M. et M<sup>me</sup> de Belle-Isle tiennent table le matin et le soir à la citadelle, mais on n'y joue guère qu'après d'iner. Toutes ces tables, où l'on joue très-peu, font qu'il y a beaucoup de monde tous les soirs chez M<sup>me</sup> de Luynes. Il n'y a plus ici de princesses que M<sup>me</sup> de Modène et Mademoiselle; de princes, il n'y a que M. de Penthièvre, qui a la petite vérole une seconde fois.

Le Rois'est amusé aujourd'hui quelque temps à voir un sauteur et danseur de corde, sous ses fenêtres.

M. de Saint-Florentin doit arriver ici dans peu de jours ; M. de Maurepas y fait venir ses commis.

On dit que la dame d'atours de M<sup>me</sup> la Dauphine est nommée; mais on ne dit point encore qui c'est.

Du samed: 20, Metz. — Le Roi continue à se rétablir ; il mange de fort bon appétit, et Dumoulin part demain pour s'en retourner à Paris.

Il n'ya rien de changé pour le départ de M. le Dauphin; il va demain diner à la Malgrange, coucher à Lunéville, et de la il continuera sa route à Versailles.

Mesdames partiront mercredi; elles passent aussi par Lunéville. Le Roi a déclaré à son diner qu'il ne seroit à Versailles qu'après la Toussaint; mais on est incertain si S. M. passera tout ce temps-là ici ou s'il ira à Strasbourg. On sut il y a quelques jours, par un courrier de Francfort, envoyé par M. le comte de Bavière, que les Prussiens avoient remporté un avantage en Bohème; M. de Schmettauen recut hier le détail. Le Roi de Prusse avoit détaché cinq bataillons pour aller s'emparer d'un poste à six lieues de Prague, poste qu'il comptoit ne pouvoir se défendre longtemps; mais les Autrichiens, fort supérieurs, attaquèrent le détachement prussien; celui-ci se forma en bataillon carré, et le Roi de Prusse, averti, se porta asses promptement à leur secours pour chasser les Autrichiens, qui ont eu 3 ou 400 hommes tués. Les Prussiens y ont perdu 60 hommes tués et environ 150 blessés.

Le Roi a diné de très-hon appent; après quoi il s'est promené assez longtemps dans sa chambre en faisant la con-

versalion, et a paru fort gai.

Les nouvelles de Flandre du 14, sont que notre armée est toujours au camp de Courtray, campée fort avantageusement et dans une position fort incommode pour les alliés.

Du dimanche 21, Metz. — Le Roi est un peu enrhumé;
 mais c'est bien peu de chose et ne l'empêche pas de diner et souper fort bien.

Dunioulin est parti ce matin. Le Roi lui a donné les appointements de médecin consultant, dont il n'avoit que le titre (ces appointements sont de 9,000 livres) et lui a fait donner 9,000 livres comptant.

La dame d'atours de M\*\* la Dauphine n'est pas encore nommée ; mais le Roi donne & M\*\* de Lauraguais 9,000 li-

vres de pension pour lui tenir lieu de la charge.

Le Roi n'a point été veillé cette nuit; c'est la première fois depuis sa maladie. S. M. a marqué à M. Marcot combien il étoit touché de ses soins et de son attachement; il a parlé aussi dans les termes les plus obligeants à M. de Bouillon, qui l'a servi et le sert avec une régularité et une affection dignes de louanges; il lui a dit qu'il avoit bien senti son attachement et son amitié.

M. de Bouillon, demandant depuis longtemps un régi-

ment pour M. de Turenne, son gendre, avoit renouvelé ses instances à l'occasion du passage du Rhin, où M. de Turonne a été blessé d'une chute de cheval dans le moment où, comme l'on suit, il y eut une asses grande confusion. Le Roi n'ayant encore rien déterminé sur cette grace, M. de Bouillon sut qu'il y avoit en quelques régiments donnés; il en fut vivement peiné, et crut devoir dire au Roi que les circonstances présentes l'affligeoient encore plus qu'il ne le seroit dans toute autre occasion : que si dans le moment où il avoit eu plus d'occasions de marquer à S. M. son sèle et son attachement par son exactitude à son devoir il ne pouvoit obtenir ce qu'il croyoit avoir lieu d'espérer en tout autre temps, le public pourroit croire que ses services n'avoient pas été agréables ; que les intérêts de son gendre étoient les mens et qu'il se flattoit de mériter un traitement plus favorable. Le Roi lui répondit avec beaucoup de bonté qu'on lui avoit fait de si fortes représentations pour ne pas donner les régiments à de si jeunes gens, qu'il avoit été obligé de les suivre; que son gendre étoit encore jeune, qu'il savoit bien que c'étoit un régiment de cavalerie qu'il désiroit, qu'il ne l'oublieroit pas, et qu'il verroit incessamment combien il étoit touché de l'attachement et de l'amitié qu'il lui avoit marqué.

Le Roi paroit extrémement sensible au zèle et aux sentiments de ses sujets. On lui parloit il y a quelques journ des fêtes qu'on lui préparoit pour son arrivée à Paris; il répondit que l'attachement singulier qu'on lui avoit montré étoit pour lui la plus agréable de toutes les fêtes.

M. le Dauphin est parti ce matin à sept heures, et Mademoiselle vient loger dans la maison qu'il occupoit, qui n'est séparée du Gouvernement que par une rue; c'est la maison abbatiale de Saint-Arnould.

Du lundi 22, Matz. — La ville de Prague a capitulé le 16 de ce mois; la garnison, qui est de 8,000 hommes, est prisonnière de guerre. Le gouverneur de cette place est M. Ogilvy, le même qui y étoit lorsque nous l'avons prise. Cette nouvelle arriva hier par un courrier à M. le maréchal de Noailles, qui en rendit compte au Roi un moment avant son souper. On n'a encore aucun détail. Le Roi de Prusse comptoit que cette place ne dureroit que huit jours; la tranchée a été ouverte la nuit du 9 au 10 : ainsi elle n'a duré que six jours. M. de Schmettau et M. Chambrier vinrent au souper du Roi; le Roi dit à M. de Schmettau qu'il lui faisoit son compliment, qu'il avoit eu peur, sur la nouvelle de la mort du prince Guillaume, qui a été tué d'un coup de canon, que ce ne fût le frère du roi de Prusse. Ce n'est point lui, c'est le frère du margrave Charles.

M. d'Hérouville l'ainé est ici ; il arrive de l'armée de M. de Saxe et part dans deux jours par ordre du Roi pour aller à l'armée du roi de Prusse.

On apprit hier que le ministre de Russie auprès de la reine de Hongrie est parti de Vienne par ordre de sa cour, sans prendre d'audience de congé : il semble que l'on veuille encore douter de cette nouvelle; cependant elle est mandée sa positivement et d'un lieu si sur, qu'il ne paroît pas qu'il doive y avoir aucune incertitude.

M. d'Aillon, ministre de France à la cour de Russie, n'est parti d'ici que depuis trois ou quatre jours pour s'y rendre.

Il est décidé d'hier que le Roi à son retour n'ira pas droit à Versailles; il resters trois jours et deux nuits à Paris. La même incertitude subsiste et sur le temps de son départ et sur le voyage de Strasbourg.

Du mardi 23, Metz. — Le détail de la prise de Prague est arrivé aujourd'hui. Le roi de Prusse l'a envoyé au Roi par M. Décoville, qui a servi dans le régiment du Roi, qui est chevalier de Saint-Louis et qui avec la permission de S. M. a passé au service du roi de Prusse, dont il est chambellan. Il y avoit dans Prague vingt-deux bataillons, dont seize de milices et six de vieilles troupes; outre cela,

environ trois cents chevaux. Il y avoit au moins soixantedix pièces de canon, on croit même qu'il y en avoit davantage. On compte que la garnison faisoit au moins huit mille hommes; ils ont fait un assez grand feu d'artillerie, et même sur le quartier du Roi, sans faire de mal. Cette place n'a duré que cinq jours de tranchée ouverte. Les Prussiens ne comptent pas y avoir perdu plus de soixante hommes tués et environ cent cinquante blessés; dans cette perte même, M. d'Escoville comprend ceux qui ont été tués à l'affaire des cinq hataillons à Béraun. Toute la garnison a été faite prisonnière de guerre, et le 20 le roi de Prusse devoit marcher à Budweiss.

On ne sait encore rien de ce qui se passe en Moravie, ni combien de troupes la reine de Hongrie a dans cette partie de ses États. Pour ce qui est en Bohême, on compte qu'elle ne doit y avoir qu'environ vingt-cinq ou vingt-six mille hommes sous les ordres de trois généraux; MM. Bathyani et Festetitz sont les deux promiers.

On a eu des nouvelles d'Italie du 12; on devoit ouvrir le soir de ce jour la tranchée devant Coni.

Il paroît toujours certain que le manstre de Russie à Vienne a eu ordre d'en partir; mais il n'a pas encore exécuté cet ordre, sous prétexte de maladie; on croit que comme il est fort autrichien, il a peine à se déterminer.

Le Roi est sorti aujourd'hui ; dimanche il ira à la cathédrale ; on y chantera un *Te Deum*, et il y aura de nouvelles réjouissances

Du mercredi 24, Metz. — On continue à parler heaucoup de Strasbourg, et tous les petits détails que l'on peut savoir prouvent que le Roi ne fera pas ici un long séjour.

Les États de Languedoc ont en aujourd'hui leur audience. M. l'évêque de Mirepoix a hai angué. Son nom est Chamflour.

Le parlement de Metz a aussi eu audience ; c'est le premier président qui a porté la parole ; son nom est Montlon.

T. VI

M=• l'abbesse de Sainte-Marie et ses chanoinesses ont été aujourd'hui au dince de la Reine en habit ordinaire et sans grand manteau; avant-hier, elles allèrent prendre congé de Mesdames, dans le même habillement. Mesdames leur en avoient donné la permission. Mar l'abbeme de Saint-Pierre et son chapitre, qui est beaucoup plus nombreux que celui de Sainte-Marie, furent chez Mesdames, en habit de cérémonie, quelques jours après que Mesdames furent arrivées. C'est un grand manteau noir bordé d'hermines. Ces deux chapitres sont toujours en procès avec M, de Mets au sujet de la juridiction qu'il prétend avoir sur lours maisons; elles ont l'une et l'autre défense du Roi de recevoir de nouvelles chanoinesses. Ces deux chapitres prétendent n'être soumis qu'à la juridiction du Pape. Outre les chanomesses , il y a dans chaque chapitre quatre ou cinq chanolnes, qui font l'office les fêtes et les dimanches, chantant alternativement avec les chanomesses : ils sont à la nomination de l'abbesse, et n'ont qu'une demi-prébende. Les chanoines sont soumis à la juridiction de l'évêque ; ils disent la messe les jours ouvriers pour le chapitre.

M. le duc d'Harcourt est venu ici passer trois ou quatre jours pour voir le Roi, et est partice mann pour Plombières, étant entore incommodé de ses blessures; il a conduit devant Fribourg le corps qu'ila commandé pendant toute la campagne. Cette petite armée ayant éte fondus dans celle de M. le maréchal de Coigny, M. le duc d'Harcourt a demandé à revenir, pour songer à sa santé, et servir ensuite son quartier auprès du Roi, qui est celui d'octobre.

Du vendred: 26, Mets. — Avant-hier au soir, la Reine ne savoit point encore quel seroit son sort; elle en parla au Roi, et lui dit qu'ayant appris qu'il allait à Saverné et Strasbourg, elle esperoitqu'il lui permettroit de l'y snivre; le Roi lui répondit assex froidement; « Ca n'est pas la prine; » et sans parottre vouloir entendre un plus long discours, il alla faire la conversation avec gens qui

étoient dans sa chambre; ensuite il commença sa partie de quadrille. La Reine n'a pu en savoir davantage Depuis ce temps il est décidé que le Roi ne mènera avec lui que ceux qui ont été au commencement de la campagne, et que même ses grands officiers ne mèneront avec eux qu'un valet de chambre et un laquais. Comme je lui avois demandé avec instance d'avoir l'honneur de le suivre, même avant d'aller en Flandre, j'ai cru devoir renouveler la même prière en cette occasion; je demandai hier à lui parler dans son cabinet, après son diner, et je lui disces mêmes parolés : « Sire, j'apprends que V. M. va à Saverne et à Strasbourg: me refuseroit-elle encore la permission d'avoir l'honneur de la suivre; quelques courts que puissent être les moments qu'elle y passera, ces moments me sont précieux : elle sait combien j'ai désiré de la suivre partout où elle a été. » Le Roi ne me répondit autre chose, sinon : « Nous verrons, » l'ai su depuis que M. de Villars lui avoit fait la même prière. Le Roi a chargé M. de Villeroy de nous dire a tous deux que S. M. ne vouloit mener que ceux qui avoient suivi au commencement de la campagne. Le duc de Villeroy a été chargé de dire la même chose à M. de Livry. On ne sait point encore si le Roitra de Strasbourg à Fribourg, d'autant plus qu'on ne peut pas s'attendre que la prise de la ville de Fribourg soit entière ; vraisemblablement on sera obligé de bloquer les châtcaux. M. le maréchal de Belle-Isle suivra, et l'on croit qu'il sera employé pour quelques négociations importantes; Mme la maréchale de Belle-Isle a eu même permission d'aller à Strasbourg. Il n'y a de secrétaire d'État qui suive que M. d'Argenson. M. le maréchal de Noailles ayant demandé permission au Roi d'aller avec lui, le Roi lui a répondu : « Comme vous voudrez » ll avoit fait revenir son équipage; cependant il accompagne le Roi. Mee la duchesse de Modène et Mademoiselle vont à Strasbourg. Mademoiselle, depuis qu'elle est ici, a toujours été dans l'incertitude si elle iroit à Plombières ou non, suivant son usage ordinaire d'indécision dans toutes ses démarches; elle s'est enfin déterminée à partir pour Strasbourg; elle a même demandé à M. le cardinal de Rohan d'aller avec lui, stelle part demain avec lui après le Te Deum; dans ce moment-ci elle ne va pas à Lunéville, elle ira apparemment à son retour. Pour M<sup>me</sup> de Nodène, elle part la nuit du mardi au mercredi, et va à Lunéville. M<sup>me</sup> la princesse de Conty est à Strasbourg il y a longiemps, et même à Fribourg avec M<sup>me</sup> la duchesse de Chartres; elles devoient toutes les deux aller à la tranchée.

Hier la Reine dit à Mai de Flavacourt qu'elle ne pouvoit pas la ramener avec elle, et lui dit même asses séchement. La Reine a voulu diminuer le nombre de ses dames pour son séjour à Lunéville, afin de causer moins d'embarras au roi son père, et peut-être d'ailleurs a-t-elle autant aimé n'avoir point Mai de Flavacourt, à cause de Mesdames ses sœurs. Elle dit aussi la même chose à Mai d'Ancenis et de Rupelmonde, de sorte que ces trois dames sont parties aujourd'hui ensemble; elles vont à Nancy faire quelques emplettes, et de là partent pour Paria, sans passer par Lunéville.

Le Roi a donné ici 10,000 livres pour les pauvres des paroisses; il a donné 1,000 francs de pension à M. de Montlon, premier président. M. de Montlon avoit depuis quelques années 4,000 livres de gratification qu'il touchoit annuellement, mais il falloit chaque année demander pour ainsi dire une nouvelle grâce, et même il y avoit eu une ou deux années qu'il n'avoit pas touché cette gratification; le Roi l'a convertie en une pension de 6,000 livres. Il a donné aussi 1,000 écus de pension à M. de Rochecolombe, lieutenant de roi de cette place, ancien officier honoré et estimé de tous ceux qui le connoissent. Il a donné aussi une pension de 500 livres à M. Ferrand, femme d'esprit et de mérite, qui demeure vis-à-vis le gouvernement; c'est la veuve d'un ancien of-

ficier de cavalerie, lequel est mort, il y a environ un an, avec une pension de 600 livres.

Dans le commencement que la Reine est arrivée ici, il y avoit assez lien d'espérer que l'indifférence du Roi trop connue pour elle pourroit peut-être changer. Non-seulement il lui avoit demandé pardon, comme je l'ai marqué, mais il avoit paru lui faire amitié. Depuis le séjour de Metz, les choses paroissent bien changées; et le froid est aussi grand que jamais; soit que les conversations trop vives et trop fréquentes de la Reine avec M. le Dauphin, en sa présence, lui aient déplu (1); soit que ce soit l'effet des sentiments qu'il avoit pour elle depuis long-temps et que l'on avoit cherché à entretenir et à augmenter; soit enfin que la mauyaise humeur du Roi en soit la seule cause; peut-être toutes ces raisons ensemble y contribuent-elles.

A l'égard des sentiments de religion dont on a vu des preuves éclatantes dans cette maladie-ci, ce que l'on voit à présent ne pourroit pas faire juger que ces sentiments n'aient souffert quelque diminution. Depuis le commencement de cette campagne, le Roi avoit pris l'habitude de ne plus faire aucune prière à genoux, ni le soir, ni le matin, usage contraire à ce qu'il a fait toutesa vie. Il faut supposer qu'il faisoit ces prières dans son lit, mais le public n'en n'étoit plus témoin. On auroit pu juger que dans la circonstance présente il auroit pu recommencer à prier Dieu à genoux; cependant les choses subsistent comme elles étoient depuis le commencement de la campagne; il faut espérer que c'est la foiblesse qui l'empêche de se mettre à genoux. Dans les commencements qu'il a été hors de danger de cette maladie-ci, il avoit des temps de conversation et de prières avec le P. Pérusseau; cet usage a duré fort peu , et depuis on a vu son temps par-

el Yoy. l'article du 13 novembre de cette année, où il est parlé des discours tenus par le Daughia coutre hime de Châteauroux.

tagé entre les heures qu'il donne au public, soit pour son lever et coucher, soit pour manger, ses deux parties de quadrille qu'il a faites presque tous les jours, ses conseils et les temps de travail avec ses ministres, sans qu'il y sif en un moment où il ait pu placer des prières.

Demain à onze heures le Roi va à la cathédrale; M. l'évêque de Metz lui dira une messe basse et ensuite entonnera le *Te Deum*. Il n'y a eu ni lettres du Roi, ni mandement de M. l'évêque de Metz pour ce *Te Deum* ci. Le soir les illuminations recommenceront, et toute l'artillerie tirera.

Le Roi tient encore conseil lundi.

Du samedi 27, Metz. — Les ministres étrangers ne suivent point le Roi en Alsace; il n'y a que les ministres de famille et H. de Schmettau. On croit que le Roi fera peu de séjour à Strasbourg; qu'il ira à Brisach, qui est à 5 lieues de Fribourg et à 12 de Strasbourg; que de la il ira de temps en temps se promener à la tranchée et voir son armée.

A onze beures, messe basse de M. l'évêque de Metz; ensuite Te Deum.

Le Roi a monté à cheval cette après-dinée ; la Reine a joué à l'ordinaire.

Ce soir, conseil, de plus de deux heures, du Roi avec M. d'Argenson, MM. de Noailles, de Belle-Ile et de Maillebois; illumination à la citadelle et par toute la ville; seu d'artifice à neuf heures.

Le Roi mêne M. de Maillebois en Alsace avec lui.

Du lundi 29, à Lunéville. — La Reine partit hier de Metz avant onze heures du matin; elle étoit en poste; il y avoit cent trente-cinq chevaux de poste commandés pour elle et sa suite, sans compter les chevaux d'ordonnance. Elle reçut à Nancy les compliments et harangues; M. le duc de Fleury, comme gouverneur de Lorraine, étoit à la porte de la ville, et lui présenta les clefs; elle s'arrêta à la chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours, qui est à l'extré-

mité du faubourg, du côté de Lunéville; c'étoit une ancienne dévotion à la sainte Vierge, construite en 1631 par la ville de Nancy, en actions de grâces de la protection de la sainte Vierge après une peste. Le Roi de Pologne l'archâtie en 1742, et ornée très-agréablement. La Reine ne s'arrêta point à la Malgrange, qui est de ce même côté, à un quart de lieue du grand chemin; c'étoit une maison de plaisance des ducs de Lorraine.

La Raine fut reçue aux acclamations des peuples. Elle étoit venue en poste jusqu'à Nancy ; à Nancy elle trouva pour son carresse un relais du roi son père, et un autre à Dombasla à moitié chemin. Il étoit huit heures quand elle arriva; alle fut enfermés avec le roi et la reine de Pologne quelque temps, puis elle vint recevoir les présentations des dames de cette cour; ensuite elle se mit à table, dans un grand cabinet en galerie, qui est avant sa chambre et qui est le cabinet d'assemblée de toute la cour. La noblesse de Nancy, surtout en femmes, est presque toute ici : elle vient même à cette cour à toutes les occasions ; ils se louent beaucoup de la bonté et affabilité du roi de Pologne; mais ils font encore plus de cas de celle de la reine de Pologne, qui les prodigue moins. Le roi de Pologne a donné un de ses capitaines des gardes à la Reine, sa fille, qui la suit partout; mais le chef de brigade de la Reine n'y est pas moins assidu et a la droite ; les gardes du roi de Pologne garnissent aussi et suivent partout où va la Reine, mais il y en a toujours de coux attachés au service de la Reine, et ceux-ci ont la droite partout.

Du mardi 30, Lunéville. — Cet article s'est passé de même pour le Roi, qui arriva hier au soir. Le roi de Pologne a deux capitaines, et par conséquent deux compagnies de gardes, vêtus de jaune, galonnés d'argent; chaque compagnie est de soixante-douze gardes, sans compter les officiers; ces compagnies sont hien tenues et marchent à merveille à pied et à cheval. Depuis l'arrivée du Roi et de la Reine, ce sont des lieutenants des

gurdes qui sont auprès du roi et de la reine de Pologne.

La chapelle d'ici a été bâtie par le duc de Lorraine en 1723, sur le modèle de celle de Versailles, mais elle est beaucoup plus petite et sans ornement. Le Roi fut reçu hier aux acclamations des peuples; il y a en jusqu'à des amazones qui ont été au-devant de LL. MM. : une vingtaine de femmes de la ville, à cheval, bien vêtues; elles passèrent hier en revue devant la Reine.

Il y eut aussi deux compagnies de hourgeois à cheval, vêtus de vert, et une autre aussi de bourgeois à pied, toutes marchant fort bien. La Reine dina hier avec la reine sa mère et les dames des deux palais. Le roi de Pologne dina à une grande table avec les autres dames et les hommes, dans la salle de la musique; après la diner ils se retirèrent dans leur appartement jusqu'à quatre heures et demie qu'ils allèrent à la prière, ensuite à une musique dans un salon dans le jardin, que l'on nomme le kiosque, où ils entendirent la musique, d'un balcon en haut.

A six heures, la Reine joua à cavagnole, comme à Versailles, jusqu'au moment de l'illumination, qu'elle alla voir; ensuite le Roi arriva, il étoit huit heures. L'illumination étoit charmante; la face du château, du côté de la cour, les deux ailes et la face de ces deux ailes étoient bien éclairées; les deux ailes de l'avant-oour, qui l'étoient moins, faisoient ressortir davantage l'illumination du château (1). La face du côté du jardin étoit aussi éclairée, mais faisoit un effet moins singulier.

Le Roi fut reçu par le roi de Pologne à la descente de son carrosse; il alla chez la reine de Pologne, qui est

<sup>(1)</sup> Ce château du côté de la cour resemble no peu à celui de Versai les, c'est-à-il re un moins pour les cours et les miss des ministres; il y a lei de même deux ulles, dont l'une a été brûles et vient d'être rebâtie, et l'antre fembolt et vient d'être reparée; mais ulles sont hors d'état qu'on y loge actuellement. Cette avant-cour n'est point fermée; la cour du cl-âteau l'est par une grole ( hole du duc de Lugars .

toujours incommodée d'un asthme et ne peut presque marcher; il revint chez lui. Le roi de Pologne lui a cédé son grand appartement, qui est parfaitement beau, et la reine de Pologne a cédé aussi le sien à la Reine, sa fille; il est beaucoup moins grand; les meubles de l'un et de l'autre sont magnifiques. Le Roi soupa seul, servi par M. le duc Ossolinski, grand-mattre de la maison du roi de Pologne; il se retira de bonne heure. Les deux Reines soupèrent avec les dames, et se retirèrent peu de temps après. Les dames restèrent à jouer à quadrille et cavagnole, mais tout le monde se retire de bonne heure ici, parce qu'il faut être levé matin.

Aujourd'hui le Roi a été un moment dans le jardin voir le kiosque. Il dine actuellement dans le salon en galerie, avec la Reine, le roi et la reine de Pologne, sans aucunes dames; il y a pour elles et les hommes deux grandes tables dans la salle de la musique; il y a outre cela, depuis l'arrivée de la Reine, et même dans tous les temps, la table du premier mattre d'hôtel, M. de Marsan, et depuis hier undiner et souper chez M. de la Galaisière, chancelier et intendant, qui étoit allé au-devant du Roi et ne revint qu'hier.

Les dames ont été présentées aujourd'hui au Roi. Les dames du palais de la reine de Pologne l'ont été ce matin par M<sup>me</sup> de Luynes, et celles de Lorraine par M<sup>me</sup> de Fleury; et si M<sup>me</sup> de Fleury n'avoit point été ici, elles l'auroient été par M<sup>me</sup> de Laval, M. de Laval étant commandant pour le Roi à Nancy.

Le Roi a monté à cheval, à trois heures, suivi d'un nombreux cortége. Le roi de Pologne étoit parti un moment avant lui, dans une petite chaise à une place et un cheval qu'il mène lui-même; il a été attendre le Roi à Chanheux; c'est un salon, à une bonne demi-lieue de Lunéville, que le roi de Pologne a fait bâtir dans une ferme. Ce n'est qu'un salon un peu plus petit que celui de Marly, muis beaucoup plus orne; il est entouré de

quatre espèces de péristyles, dont il n'est séparé que par des colonnes de stuc qui ressemblent fort au marbre; il y a dans chacune des quatre encoignures une cheminée de marbre avec une glace et un tableau; les panneaux dans les péristyles sont aussi de stuc coloré comme si c'étoient des peintures. Il est situé dans le milieu d'une plaine; la vue sit étendue sans être fort ornée; beaucoup de dorures, et en total un coup d'œil magnifique, agréable et singulier. Dens les encoignares derrière les cheminées, il y a une petite chambre à niche et à cheminée, sans garde-robe; il y en a une sculement où il y a un cabinet. Il n'y a que trois de ces chambres ; le quatrième angle est occupé par l'escalier, car ce salon est en haut. Il est terminé par un dôme, éclairé de plusieurs fenètres, au-dessus duquel il y a un balcon bordé par une balustrade de fer, où l'on peut mettre de la musique, quoiqu'il soit assez étroit. Il y a bien une espèce d'entre-sol au-dessus de chaque chambre, mais ce seroit une gardo-robe assez incommode. Il y a ansa un grand bătiment sur la gauche en entrant, pour une basse-cour, remises et écuries, et plusieurs logements. Il y a un balcon au premier étage, et un tout en haut, qui régnent tout autour du batiment. H y a un quart de heue du bout du jardin jusqu'à Chanheux; le jardin n'est point fermé de murailles. Chanheux étoit une vraie ferme, où le roi de Pologne a fait une dépense considérable ; il y a fait des bâtiments pour l'usage d'une espèce de ménagerie; il y a entre autres deux colombiers, l'un à droite et l'autre à gauche ; vis-àvis la face opposée à Lunéville, il y a un grand bassin d'eau, d'une forme agréable et entouré de treillage.

De Chanheux, le Roi est revenu à cheval jusqu'à un salon hati dans un autre goût, à la tête du grand canal de Lunéville. Dans ce salon est une grande table à manger, sur laquelle est un surtout rempli de petits jets d'eau; il y en a une de même à la Malgrange. A ce salon il y a un balcon, en dehors, du côté du grand canal; au-dessous

du balcon sont plusieurs nappes d'eau qui tombent en cascades et accompagnées de plusieurs jets d'eau; entre la dernière de ces nappes et le grand canal est une allée qui borde tout le grand canal. Il est entouré, des deux côtés, de balustrades peintes en blanc. Entre cecanal, qui est fort large, et un autre plus étroit, qui est sur la droite quand on revient de Chanheux à Lunéville, il y a plusienre petits jardine entourée de treillages verts. A chacua de ces petits jardins est joint un petit pavillon composé d'une chambre, trois cabinets ou garde-robes et une petite cuisine. Le roi de Pologne les a donnés à plusieurs de ses principaux officiers pour leur amusement. Il y a sept de ces petites maisons au bout du côté de Chanheux; il y en a une un peu plus grande, qui est au bord du canal. A l'autre bout, vis-à-vis l'aile du château de Lunéville (car il n'y a qu'une aile du côté du jard.n ej deux du côté de la cour), est un autre salon, que l'en nomme le Trèfle; il est bâti à la turque avec un petit toit beaucoup plus petit que le bas. Ce salon est petit, mais joh. Il est accompagné de trois petites chambres à niche avec garde-robe au-dessus et un escalier qui y monte, un petit endroit pour une chaise percée. Il y a en haut un salon d'où la vue est fort belle. Le Roi n'a pas encore été voir tous ces bâtiments; du salon du bout du canal il est revenu à cheval tout le long de co même canal jusqu'au rocher; il a été jusqu'au bout et est revenu sur ses pas. Le rocher fait face à l'aile du château; c'est un véritable rocher que l'on a formé avec beaucoup de soins et de dépenses, et où l'on a ajusté plusieurs figures peintes qui représentent un village, maisons de paysans, femmes fileuses, cogs et poules, chèvres, moutons, chevrettes, cabaret et ivrogne, scieurs de bois, chat et rat, pigeons; le tout fort au naturel. Il y a aussi un pénitent dans un ermitage, se frappant la poitrine. Toutes ces figures sont mouvantes par le moyen de l'eau; les cous chantent, les montons paissent; le fumeur fume, et l'on voit sortir la

fumée de sa bouche; les chèvres se battent, le chat veut prendre le rat; l'ivrogne boit, et sa femme, d'en haut, lui jette de l'eau; l'ermite se frappe la poitrine; le charretier veut faire marcher sa charrette dans une espèce de montagne; les scieurs de long travaillent; la femme file, upe autre est à une escarpolette. C'est un travail prodigieux et une idée fort ingénieuse.

Il y a eu comédie. Le Roi n'y a point été; il travailloit avec M. d'Argenson. Le roi ni la reine de Pologne n'y vont point; il n'y a que la Reine qui y est allée avec les dames.

Le Roi a soupé seul ce soir. La Reine a soupé avec M<sup>\*\*\*</sup> de Modène et les dames des deux palais; la reine de Pologne n'y étoit pas. La Reine auroit été seule à un des grands côtés de la table, si M<sup>\*\*\*</sup> de Modène n'y avoit pas soupé; mais M<sup>\*\*\*</sup> de Modène s'étant mise à ce même côté, M<sup>\*\*\*\*</sup> de Luynes et de Boufflers se sont placées de l'autre côté.

A la présentation des dames aujourd'hui , il y en a en troisou quatre que le Roi a refusé de recevoir. On a fait une liste dans laquelle étoient les femmes de grande condition de cette cour-ci et les filles qui sont chanomesses, car le Roi salue toutes les chanomesses. Il y en a une qui est M<sup>ue</sup> de Ligneville, fille de condition, qui n'est point chanomesse; elle n'a point été mise sur la liste, parce que l'étiquette est que les filles ne sont point saluées par le Roi et qu'elles ne mangent point avec la Reme, ni ne montent point dans ses carrosses. Mass de Mailly ont cependant fait leur cour, et Mili de Villeneuve, qui étoit attachée à Mili de Clermont; mais elles sont présentées chez la Reine, et le Roi ne les baise point. M'" de Ligneville s'est cependant avancée avec les autres dames; elle est entrée ches le Roi. M. de Fleury a été étonné de la voir; il a dit au Roi qu'elle n'étoit point sur la liste; mais comme elle étoit présente, le Roi l'a baisée.

Le Roi arriva hier ayant dans son carrosse, qui n'est

qu'à quatre places, M. le Premier à côté de lui , M. de Bouillon et M. de Villeroy sur le devaut. Cet arrangement est fait déjà depuis plusieurs jours et déplatt beaucoup à M. de Bouillon. M. le Premier prétend que c'est le droit de sa charge. Je croyois qu'il avoit droit d'avoir une place dans le carrosse, mais non pas celle du fond. Mais le Roi dit que personne n'a droit d'avoir de place dans son carrosse, qu'il y fait monter ceux qu'il veut. M. de Bouillon est furieux; le Roi lui a dit de ne lui en point parler pendant le voyage, qu'il examineroit cette affaire à Versailles.

Le Roi a travaillé, depuis six heures jusqu'à près de dix henres, ce soir, avec M. d'Argenson seul; et M. d'Argenson a été ce soir chez la Reine, depuis son souper jusqu'à une beure après minuit.

MM. les maréchaux de Noailles, de Belle-Isle et de Maillebois sont ici ; il est décidé que la Reine restera ici autant de temps que le Roi sera en Alsace. Il est arrangé qu'un aide de camp du Roi viendra de Fribourg à Strasbourg tous les jours lui rendre compte de la nuit de la tranchée; on croit que le Roi ne sera pas longtemps à Strasbourg, tout ou plus quatre ou cinq jours; il ira à Landau et reviendra à Brisach. Il doit à son retour passer par Vesoul : je le lui ai entendu dire aujourd'hai; il n'ira point à Besançon ni même à Dijon : il n'est pas content du parlement de Bourgogne, qui a été rebelle à ses ordres. Il a dit aujourd'hui devant moi qu'ils s'étoient mis à la raison depuis qu'il leur avoit été défendu de se séparer pour aller en vacance.

Les dames présentées ici sont en grand habit, et les dames qui ont suivi la Reine toujours en robe abbatue, comme à Metz. Les dames titrées ont été hier et anjourd'hui an souper du Roi, au petit couvert, avec plusieurs autres dames non titrées; elles ne se sont point assises; elles ont toutes ensemble quitté le souper après y avoir resté moins d'un quart d'heure.

## OCCOMBINE.

Orniffention au médiceln Castras — Le flui reçuit les chaquenesses de Rengiremont et d'apinel. - Nomentien de M. de Lavel au gonvermment de Détions et du M. de Belle Join » la heutenance générale de Lorraign, 🛶 Dureté du Nos pour la Reina. -- Marcone de campagne du duc de Lorrama. - M. de Verneuil et la Gazette de France - Revue passés par le Rei, - Nouvelles du tiège de Fribourg. - Le morechel de Sanc - Le Bel et M. de Belle-Jeig. - Mort de M. de Leaville. - Ordes de la meison du duc de Lorrann. - Impoblesse du Rol; son dépurt. - Mort de Madamo sinières. — Difficultés faites par les ducs, — Détaits sur la cour de Locraine. - Bon sone de la reine de Pologne. - Dyncziption d'Aigville. - Le Roi à Saverna. — Nouvelles des urmées d Raim et de Barière. — La Reme à la Malgrange. — Le convent de la Mission. — La messon du primat. — Dipart de la Brine. — Habifudes de res de Pologne. — L'àgine de Saint-Necolas. - La masson du prince Charles. - Arrivée de la Rende A Vorsailles. -Jugement sur le caractère du Bai - Victoire du prince de Conty près de Conf. Nouvelles des armées. — Siége de Fribourg. — Blussure de M. de Soubuse.

Du jeudi ter octobre, Lunéville. — l'ai oublié de marquer ce que j'appris hier. Le Roi a donné 1,000 écus de gratification et 1,500 hvres de pension au sieur Castras, médecin de M. lo maréchal de Belle-Ísle, qui l'étoit de son armée en Bohème, et présentement de la ville de Metz; il est fort habile, et avoit été appelé en consultation dans la maladie du Roi. Lorsqu'il vint faire son remerciment à S. M., le Roi lui dit : « C'est à moi à vous remercier, au moins il faut que la reconnoissance soit réciproque. »

Le Roi avant son départ de Metz n's point vu les doux chapitres des dames de cette ville; elles se présentèrent en grand manteau et habit de cérémonie; le Roi ne jugen pas à propos de les recevoir; elles allèrent chez la Reine, mais seulement avec la coiffure de cérémonie, et sans grand manteau. Je ne sais si je n'ai pas marqué que Mesdames leur avoient fait dire qu'elles pouvoient venir prendre congé d'elles sans grand manteau. Mace de Saint-Pierre ne voulurent pas profiter de cette permission, et allèrent avec leurs grands manteaux; Mace de Sainte-Marie en protitèrent, et allèrent en habit ordinaire.

Aujourd'hui le Roi s'est levé plus matin qu'hier, et s'est

recouché; il n'a entendu la messe qu'un peu avant midi. Il y a toujours musique ici à sa messe comme à Versailles. Aujourd'hui on a chanté le Te Deum. Le capitaine des gardes du roi de Pologne, attaché à la personne du Roi, étoit derrière le fauteuil à côté et à la gauche de M. le duc de Villeroy, et les gardes du roi de Pologne, comme je l'ai déjà dit, à la gauche de ceux du Roi.

Hier une députation de trois chanoinesses du chapitre de Remiremont arriva ici; elles ont été présentées ce matin par M<sup>m</sup> de Fleury au Roi qui les a baisées, et cusuite à la Reine, dont elles ont baisé la robe, suivant l'usage.

Le Roi a dit ce matin à M. de Laval, qui est ici lieutenant général employé sous les ordres de M. le maréchal de Belle-Isle, qu'il lui donnoit le gouvernement de Béthune. Ce gouvernement étoit vacant depuis trois ou quatre mois par la mort de M. de Taman, ancien lieutenant général et inspecteur de cavalerie ; il vaut 16,000 livres de revenu. M. de Laval rend celui de Philippeville qu'il avoit, qui ne vaut que 7,000 livres. Le Roi a donné aussi la lientenance générale \*de Lorraine à M. le maréchal de Belle-Isle. Cette grace a passé par le roi de Pologne, qui a dit à M. de Belle-Isle qu'il n'avoit pu refuser au Roi de lui donner cette charge; elle est créée pour lui; on y attache 24,000 livres d'appointements. Cet article n'est pas encore public, mais il est certain. Le Roi a dit à M. de Fleury: « Voilà votre lientenant général; je crois que vous aurez un peu de peine à lui donner des ordres. » M. de Fleury a fort bien répondu qu'il étoit accoutumé à recevoir ceux de M. le maréchal de Belle-Isle.

La Reine a fait aujourd'hui encore une nouvelle tentative auprès du Roi pour avoir la permission d'aller à Strasbourg. Le Roi lui a répondu avec la même sécheresse : « Ce n'est pas la peine, je n'y serai presque pas. » Elle lui a demandé ensuite si au moins elle ne pourroit pas resterici, il lui a répondu sur le même ton : « L. faut partir trois ou quatre jours après moi. » La Reine est, comme l'on peut juger, fort affligée d'un traitement aussi dur.

La reine de Pologne étant plus incommodée de son asthme, les deux Rois out diné avec la Reine et toutes les dames des deux Reines.

Cette après-dinée, M<sup>ne</sup> de Fleury a présenté l'abbesse et trois chancinesses d'Épinal; elles ontété traitées comme celles de Remirement.

Le Roi n'est sorti qu'à quatre heures; il a monté à cheval. On croyoit qu'il iroit à Ainville, qui est à deux petites lieues d'ici, et où il y a une galerie digne d'être vue. C'est un domaine de Lorraine sur lequel M. le duc Ossolinski a payé une somme de 200,000 livres, qui lui seroient rendus si par la suite des temps le Roi retiroit ec domaine. A présent le roi de Pologne le laisse jouir en entier des revenus de ce domaine, qui lai rapporte plus que l'intérêt de son argent. Le roi de Pologne a fait accommoder cette maison; je ne l'ai point encore vue. Le Roi a passé le long du rocher mouvant ; le roi de Pologne le survoit dans une calòche; il u été au Trèfle, dont j'ai déjá parlé ; de láil a été à un autre lieu, éloigné d'environ un quart de lieue, que l'on nomme Jolivet. C'était une ferme, et c'est encore une menagerie dont le roi de Pologne fait usage. Il a fait plusieurs appariements en bas, une grande salle et quelques chambres à coucher ; en hant plusieurs petites chambres autour desquelles est un balcon ou galerie couverte, d'où le point de vue est fort beau; le château de Lunéville en fait le principal ornement. On voit de là tous les bâtiments du Roi qui dépendent de Lunéville et même le château de Craon, qui n'est qu'à une demi-lieue par delà Chanheux.

Le Roi a douné les entrées de la chambre à M. l'évêque de Meix; il les avoit eues dans Metz, comme évêque diocésain, de même que M. de Toul les a ici. M. de Creil, intendant de Metz, les avoit à Meix et en a usé encore ici, peut-être mal à propos. Le Roi n'avoit fait aucune grâce à M. de Metz; il a désiré celle-ci, il la lui a accordec.

Le peuple de Metz n'a pas été content de ce qu'on lui a rendu un propos du Roi en parlant de Metz, qui n'est peut-être pas vrai, qu'il quittoit Metz sans regret.

Le Roi a dit à M. de Verneuil, introducteur des ambassadeurs et secrétaire du cabinet ayant la plume, lequel est outre cela chargé de la Gazette de France: « Vous ferez sans doute un bel article de Lunéville, car je suis bien content de ce lieu-ci (1). »

J'ai oublié de marquer au sujet de la lieutenance générale de Lorraine, que cet arrangement devoit être fait il y a longtemps, lorsque M. le cardinal de Fleury fit créer et donner à son neveu le gouvernement. Il promit la lieutenance générale à M. de Belle-Isle; il le dit même aussi à M. de Verneuil, qui me l'a répété, qu'on ne seroit pas longtemps sans dresser le brevet de cette nouvelle charge; cependant cette promesse n'avoit eu aucune exécution.

Du vendredi 2, Lunéville. — Le Roi a entendu la messe aujourd'hui à sept heures et demie, et immédiatement après il a traversé son appartement pour entrer chez la reine de Pologne, qui est malade de son asthme, et dans son lit, et qui a eu même la fièvre, et est parti pour la revue. Cependant il n'avoit point vu la reine de Pologne depuis hier matin. La Reine est venue chez lui ce matin; il lui a demandé des nouvelles de la reine de Pologne; il en a même demandé au roi de Pologne pendant le diner; mais on trouve avec raison qu'il auroit été très à propos et très-convenable qu'il allât la voir.

Le Roi n'a point arrêté d'abord à Chanheux. Il a été tout de suite voir la gendarmerie, qui l'attendoit dans une grande prairie, à la gauche de Chanheux, en allant d'ici. Les escadrons qui devoient être à cent quarante étoient à la revue à environ cent vingt tout au plus; les chevaux

· Google

T. 11

7

<sup>(1)</sup> La Gazette de 1744 contient en effet, pages 468 à 490, un long détail sur le séjour du Roi a Lonéville.

un peu maigres. Cependant le total faisoit un beau coupd'ail, et l'on peut dire qu'elle n'est pas en mauvais état pour la fin d'une campagne. Le roi de Pologne a mouté A cheval aussi pour la revue, Immédiatement après la revue, le Rot est revenu à Chanheux; if a resté longtemps dans le mion à faire la conversation. Presque tous les officiers de la gendarmente lui ont fait leur cour trèslongtemps ; il a examiné aussi un plan de Fribourg et des ouvrages du siège. Après une heure de temps ou environ, on a servi dans une des petites chambres, à côté du salon, une table pour les deux ross, mostié gras pour le Roi, et maigre pour le roi de Pologne ; presque en même temps, dans le grand salon, une table de quarante couverts. J'y ai compté trente trois généraux à table ; M. d'Argenson y a diné. M. de Fleury et beaucoup d'officiers de gendarmerie. Il y en a eu aussi en bas une de quarante couverts. Le diner des deux rom a été grandement servi et assez long ; le Roi y a pard fort à son aise et a beaucoup fait la conversation. Après le diner il n'a point voulu sortir de la petite chambre, pour ne pas déranger ceux qui étoient à table dans le grand salon ; il a ensuite passé dans une autre des petites chambres, où il a restéencore quelque temps en conversation sans paroître pressé. Il est parti à midi passé, avant toujours M. le Premier à côté de lui, et sur le devant M. le duc de Villeroy et M. de Fleury. M. de Bouillon s'est trouvé un peu incommodé. Le Ros a embrassé plusieurs fois le roi de Pologne.

il parolt par les nouvelles de Fribourg que si l'on prond rette place en pou de temps, ce sera par la manvaise defense des assiégés; car de notre côté l'on fait assez de fautes. On a commencé par creuser un canal pour délourner la rivière, et l'on a si peu observé la pente, qu'il s'en felloit sept pieds que l'on en eût pris assez. Il faudra recommencer l'ouvrage, auquel cependant il y avoit 4,000 travailleurs employés. L'attaque que l'on tit en 1713 étoit de l'autre côté de la rivière, du côté

du bastion Dauphin. Celle-ci est par le bastion du Roi, qui a à sa droite le bastion Saint-Pierre et à sa gauche le bastion de la Reine. Il n'y a de ce côté-là aucun ouvrage avancé; l'on va droit au glacis et au chemin couvert. Il paroît que l'on auroit aussi le dessein de miner et de faire sauter les châteaux. Cette place avoit été fortifiée par M. le maréchal de Vauban, dans le temps qu'elle appartenoit au Roi. C'est M. de Vallière qui est à la tête de l'artillerie de ce siège; mais il est bien vieux, et l'on dit sa tête affoiblie; c'est M. de Malézieux qui commande sous lui.

On envoie un gros corps de cavalerie vivre en Souabe, sur les terres de la reine de Hongrie, faisant partie de ce que l'on appelle l'Autriche antérieure (1). Il parott aussi qu'il y a un projet d'envoyer M. le maréchal de Maillebois avec une armée du côté de Hanovre. Les mouvements que les ennemis semblent vouloir faire en Flandre pour se retirer, sont dans le dessein d'envoyer des troupes à Hanovre; ils n'osent décamper vis-à-vis M. le maréchal de Saxe, dont les partis et les détachements les ont prodigieusement incommodés toute cette campagne et battus presque partout (2). M. le comte de Clermont avec M. le chevalier de Belle-Isle ne sont pas encore partis, mais partent incessamment pour aller à Constance, et encore une autre place de la reine de Hongrie où il y a garnison en état de se défendre.

Le Roi paroît traiter fort bien M. le maréchal de Belle-isle; mais il y a une cabale dans le ministère

<sup>(1)</sup> Ou Sonahe antrichienne. La Souabe autrichienne comprenait : les comtés de Bergau, Montfort, Bregenz, Feldkirch, la ville de Constance, la seigneurie de Nellenbourg, le comté de Hohenberg, quelques villes sur le Danube (Willingen, etç.), les quatre villes forestières, le Brisgau avec Fribourg, l'Orienau avec Kehl. L'Autriche a perdu, à la paix de Preshourg, en 1800, ses possessions en Sonahe, qui furent données au grand-duc de Balle et an roi de Bayière.

<sup>(2)</sup> Le campagne défendre sous Courtray que fit le marcehal de Soxe, en 1744, après le départ du Roi, est en effet très remarquable. D'Es agrac l'a racontée en détait dans son excellente Histoire du marcehal de Soxe.

pour l'eloigner d'auprès du Roi, et l'on croit que pour donner un prétexte honorable à cet éloignement, on pourroit bien l'envoyer, avec la qualité de ministre plémpotentiaire, auprès de l'Empereur.

On a eu nouvelles ces jours-ci que M. de Leuville, fils unique de feu M. de Leuville et neveu du bailli de Givry, mort depuis peu de ses blessures, a été tué au siège de Coni; il avoit été pris par les Barbets (1) avec M. de Langeat. Il avoit voulu se sauver, et c'est en se sauvant qu'il a été tué; il ne reste plus à Mex de Leuville qu'une fille, qui doitêtre fort riche.

L'ordre et la règle qui règnent dans cette maison m'ont donné curiosité de faire des questions à M. le duc Ossolinski , grand-mattre de la maison. Voici à peu près ce qu'il m'a dit. Les revenus du roi de l'ologne sont en tout de deux millions qu'il touche de la Lorraine, ou plutôt du Roi. Il donne sur cela pour la maison de la Reine, je crois, 200,000 livres; tous les comples sont arrêtés tous les huit jours, et les difficultés décidées s'il y en a. On s'assemble pour cela tous les vendredis, et cette assemblée, qui est de quatre ou cinq personnes, s'appelle le conseil aulique. La depense ordinaire du roi de Pologne est de 80,000 livres par mois, l'extraordinaire quelquefois de 30,000, quelquefois moins; celle des hàtiments au moins de 50,000 livres par mois. Channeux coûts fort cher au roi de Pologne : il a fait outre cela un établissement à Nancy, qui lui ravient à 800,000 livres. Ce sont douze missionnaires jésuites auxquels il donne à chacun 800 livres; ils ont trois domestiques, qui ont chacun 500 livres;

<sup>(1)</sup> On appelant Barbets les montagnards des Alpes qui faisaient la guerra de parcienne, et un peu le largandage, dans les gorges et les défiés du combé de Price, intérécrétant et pidant les convois, attaquant les hommes isolés, les courriers, et même des détachements forsque leurs bandes étaient asses fortes. Les Barbets des Alpes ressemblent, nomme on le voit, une Miqueleia de Catalogne.

il leur a fait bâtir une belle et grande maison et une belle église; ils sont chargés de distribuer tous les ans aux pauvres honteux, sur le certificat de l'évêque, de l'intendant et du président de la cour souveraine, 12,000 livres d'aumônes manuelles ; cette somme est encore comprise dans la fondation. Le roi de Pologne a encora bâti la chapelle de Bon-Secours, dont j'ai parlé, qui est desservie par des Minimes. Il a encore fondé un hôpital à Plombières pour vingt-quatre soldats malades. Indépendamment de tout ce qu'il a fait dans le château de Lunéville, il a faitle rocher mouvant qui est un ouvrage très-cher, le salon que l'on appelle la Trèfle, les sept petrtes chartreuses, une huitième plus grande, qu'il a donnée pour l'usage à M. de la Galaisière, le canal, qui n'étoit qu'un marais, les cascades, le salon qui est au-dessus, Chanheux, Jolivet, qui est une ferme dont le point de vue est Lunéville; il y a fait construire un bătiment logeable. et accommoder un jardin ; il a faitaussi accommoder Ainville, qui est à deux lieues d'ici, où il y a une belle gelerie. C'est au domaine de Lorrame, sur lequel M. Ossolinski a donné 200,000 livres, et le roi de Pologue lui en laisse la jouissance. Il y a un arrangement fait avec les fermiers généraux, et cette terre vaut 12,000 livres au moins à M. Ossolinski. l'oubliois ancore à Lunéville le salon de musique, nommé le kiosque, où il y a des petites figures qui jouent de plusieurs instruments par l'effet de l'eau. Malgré toutes ces dépenses, il n'est jamais rien du dans la 🤏 maison au bout du mois, et en tout le roi-de Pologne n'a aucunes dettes.

La reine de Pologne est fort choquée de ce que le Roi n'a pas jugé à propos de la venir voir avant son départ, ni même d'envoyer savoir de ses nouvelles. Il n'a rien dit non plus en partant, ni en général ni en particulier, à aucun des grands-officiers du roi de Pologne sur la manière dont il a été servi ici. Toutes les dames les plus considérables de ce pays-oi non-seulement lui ont été présentées, mais lui ont fait leur cour le plus qu'il leur a été possible; il n'a parlé à aucune.

La Reine a été voir la gendarmerie cette après-dinée, et ensuite Chanheux; elle est revenue jouer ici à cavagnole à l'ordinaire; elle soupe avec les dames des deux palais. Mer de Vaugles a eu l'honneur de souper avec elle pour la première fois. C'est une fille de la première noblesse d'Alsace, chanoinesse de Sainte-Marie à Meta depuis longtemps. Mer de Modène n'ayant point de dame d'honneur actuellement l'a priée de la suivre en Alsace; on a demandé l'agrément du Roi avant son départ pour qu'elle mange avec la Reine.

Du samedi S, Lunéville. - La Reine a reçu un courrier ce matin qui lui a apporté la nouvelle de la mort de Madame Sixième à Fontevrault; elle auroit en huit ans accomplis le 16 mai prochain : c'est celle que l'on disoit resembler au ros de Pologne. La Reine, qui devoit manger avec les dames, a mangé seule dans un cabinet de l'appartement du roi son père, et les dames ont mangé à la table destinée pour la Reine dans le même cabinet en galerie où la Reine devoit manger. Le roi de Pologne mange dans la salle de la musique, mais il n'y a point de concert. Le cardinal Tenein est ici ; il mange avec le roi de Pologne. Les cardinaux ont droit d'avoir un fauteuil devant les rois de Pologne ; on en a présenté un au cardinal Tenein, comme on avoit fait à Meudon au cardinal de Fleury, et ios au cardinal de Roban; le cardinal Tencin ne l'a pas accepté, et a pris une chaise à dos l'oubliois de marquer que c'est M. le due Ossolinski, que l'on appelle sei tout court M. le Duc, qui a servi la Reine à son diner.

M. Dorist est ici avec M. de Palavicini, envoyé extraordinaire de Génes, qui retourne à Francfort; M. Doria va se promener en Alsace par curiosité, car il ne suit point le Roi; il n'y a de ministres étrangers qui le suivent que les deux ambassadeurs de famille, M. de Schmettan et l'ambassadeur de Malte Du dimanche 4, Lunéville. — Les ducs qui sont ici ne voulurent point manger hier avec le roi de Pologne, à cause de la chaise a dos du cardinal Tenein; on avoit mis d'abord deux fauteuils; mais avant que le roi de Pologne fût à table il y en avoit déjà un d'ôté. M. le duc de Gesvres, M. le duc de Villars, M. le comte de Tessé, grand d'Espagne, étoient ici hier et dinèrent chez le Primat (1). Aujourd'hui, pour éviter cet embarras, on a proposé au roi de Pologne, en lui disant la raison tout simplement, de d'îner au kiosque, salon à la polonoise qui est dans le jardin dont j'ai déjà parlé; là il n'y a point de cérémonial, tout le monde y a des chaises à dos; et il y d'îne actuellement.

La Reine dina hier seule, comme je l'ai dit; cependant l'après-dinée le roi de Pologne lui persuada d'aller voir le rocher mouvant, Jolivet et le salon de la cascade; au retour de la promenade elle se renferma, et soupa encore seule. Hier, il arriva un gentilhomme ordinaire du Roi qu'il envoyoit savoir des nouvelles de la reine de Pologne, apparemment pour réparer un peu par cette attention de ce qu'il ne l'avoit point été voir en partant; mais ce qui est singulier, c'est que ce gentilhomme n'étoit chargé d'aucun ordre pour la reine ni pour le roi de Pologne. M. de Gesvres, qui étoit encore ici, lui conseilla fort de leur faire toujours des compliments du Roi. Il n'osoit pas aller au delà de sa commission; il fallut que M. de Gesvres lui dit qu'il le prenoit sur lui.

Les dames jouèrent dans le même salon où la Reine joue; plusieurs furent souper chez M. de la Galaisière, intendant, chancelier et chef du consoil. Il ne loge pas chez lui; son logement étant dans une des ailes qui a été brûlée et qui vient d'être rebâtie, il loge en attendant dans un bel appartement que l'on appelle celui du car-

<sup>,</sup> i Le primat de Lorraine était l'abbe de Choiseul

dinal de Rohan parce qu'il l'a occupé plusieurs fois, dont l'entrée est affreuse. M. de la Galaisière tient un grand état; on dit que sa place lui vaut 70,000 livres de rente au moins. Ce matin, la Reine a été à la grande messe à la chapelle, dans une petite niche faite pour la reine de Pologne en has; après la grande-messe elle a assisté au sermon du confesseur du Roi qui a prêché en polonois, avec beaucoup de volubilité; il a été asses long, et a commencé par le compliment, qui a duré longtemps. La Reine dit que le sermon a été beau.

La roi de Pologue a un grand maître de sa maison, qui est M. le due Ossolinski, dont la charge, à ce que l'on m'a dit, lei vaut environ 70,000 livres; un grand maréchal, qui est M. de Mechek. Ce sont ces deux hommes qui tiennent l'ordre et la règle dans la maison; et ce M. de Mechek faisoit observer la même règle dans le temps que le roi de Pologne éloit à Chambord, n'avant pour tout revenu que 100,000 écus, sur quoi il donnoit 80,000 livres à la reine de Pologne pour l'entretien de sa maison; et dès lors, à proportion, ces deux maisons étoient honorablement servies et sans aucupe detta. Il y a outre cela un grand-veneur (M. le chevalier de Thianges), chargé de toutes les chasses et de l'équipage pour le cerf, tant des chiens que des chevaux : un premier écuyer (M. de Sali, Polonou). Le roi de Pologne a huitattelages actuellement, et la reine quatre seulement; mais ce qui regarde la maison de la reina est absolument séparé. Elle n'a point de premier écuyer: c'est M. de Villancourt, sou premier maître d'hôtel, qui sa mêle aussi de l'écurie. Le roi de Pologne a un premier maître d'hôtel (M. de Marsan, qui l'étoit du feu duc Léopold); mais il ne se mèle d'aucun détail, seulement de l'honorifique. Il y a beaucoup de chambellans, soit payés, soit ad honeres, beaucoup de gentilshommes. Plusienes des uns et des autres sont à la guerre actuellement. Le roi a huit pages et la reine quatre ; ils ont le même gouverneur,

qui est un abbé Guyot, frère servant de l'ordre de Malte. Le roi a trente-six valets de pied, et environ cent-soixantegardes, y compris les officiers ; les chevaux des gardes sont nourris dans les écuries du Roi. Il n'avoit d'abord qu'une compagnie des gardes, commandée par M. le marquis de Lamberti, que le Roi [fit] lieutenant général à la prière du roi de Pologne sans qu'il eût passé par aucun grade et ayant peu servi. Le Roi fit aussi de la même manière maréchal de camp celui qui commande ici les Invalides qui servent à la garde du roi de Pologne. Il y a encore ici un nouvel établissement de cadets, bien tenns; ils sont vêtus de jaune ; ils ont servi à la garde du Roi, en dehors, du côté du jardin, pendant le séjour qu'il a fait ici. Je ne parle point encore du régiment des gardes de Lorraine, commandé par M. le prince de Beauvau, fils de M. de Craon. Il fait ici les fonctions de M. le duc de Gramont. Ce régiment est actuellement en campagne; on y a joint le régiment du Perche dont il a pris le rang. Il y a outre cela plusieurs bataillons de milices de Lorraine, des maréchaussées bien tenues et vêtues de la livrée du roi de Pologne.

Du lundi 5, Lunéville. — La Reine ne joua point encore hier; elle dina et soupa avec des dames; cette table est très-grande et très-bien servie; c'est par la bouche de la reine de Pologne. L'ordre dans cette maison est pareil à celui du roi de Pologne, et avec 240,000 livres, sur quoi elle paye une dame d'honneur (M<sup>me</sup> de Linange), quatre dames du palais (M<sup>me</sup>) la marquise de Bouffiers, la comtesse de Choiseul, femme de son chevalier d'honneur, M<sup>me</sup> d'Armoise, sœur de feu M. de Beauvau, tué à Ypres, et M<sup>me</sup> de Raigecourt (1), un chevalier d'honneur (2', nu pre-

<sup>(1)</sup> Dont le mari est homme de grande condition de ce pays ci. Un de ses frères vient d'être fait semonier du Roi (Note de duc de Leynes)

<sup>(2)</sup> M. de Cholseul. (Note du duc de Luynes.)

, mier maltre d'hôtel (1), qui se mêle de toute la maison chouche, écurse, etc.), des gentilshommes, pages, valets de pred, livrée, son entretien personnel et ses menus plaisirs. Outre cela, eile fait des présents au ros de Pologne à toutes ses fêtes, suivant l'usage polonois, et a toujours de l'argent de reste; on estime par exemple que le voyage de Meudon lui a coûté 60,000 livres d'extraordinaire. Le jour qu'elle y apprit, par un courrier de M. d'Argenson, le meilleur état du Roi, après l'extrémité où il avoit été, elle fit donner 50 louis au courrier. On me contost ces jours-es une réponse bien sensée qu'elle fit à l'occasion de cette muladie. Elle étoit à Meudon lorsque la Reine partit pour la Lorraine; de Braine, la Reine lui envoya un courrier pour l'instruire des mauvaises nouvelles qu'elle venoit de recevoir, et qui ne laissoient nul lieu de douter que les premières à recevoir seroient celles de la mort. La reine de Pologne ne dit rien d'abord en recevant cette lettre et ne fit aucun mouvement qui pût marquer son affliction; étant seule, elle fit appeler M. l'abbé de Choiseul, primat de Lorraine et grand-aumônier du rot de Pologne (dont la place vaut plus de 30,000 livres de revenu); il étoit avec elle à Neudon. Elle lui dit qu'elle vouloit partir sur-le-champ pour Lunéville, il lui représenta que la Reinealloit revenir vzaisemblablement, qu'elle lui seroit nécessaire pour sa consolation, que d'ailleurs la trouvant en chemin et seroit un ambarras réciproque pour les chevaux. Aucune de ces raisons ne l'arrêta, et ce ne fut que par la nécessité de donner le temps pour se preparer au départ qu'elle remit au seriendemain. Elle dit au primat, qui me l'a redit : On ne douters pas que dans cette malheureuse circonstance, ce que le roi de Pologne et moi avons de plus cher ne soit la Reine et M. le Dauphin ; nous voudrions bien

<sup>(</sup>I) M. do Villancourt. (Note du duc de Luynez.)

servir à leur consolation; mais il ne convient pas que nous soyons dans le même lieu qu'eux. Nous n'entendons rien au gouvernement françois, et il ne faut pas qu'on puisse dire que nous ayons eu la moindre part aux arrangements qui se prendront. »

La Reine devoit aller diner aujourd'hui à Ainville: le roi de Pologne le désiroit; elle a senti que c'étoit un trop grand dérangement pour sa maison; elle a préféré de diner ici. Elle va se promener cette après-dinée malgré le très-vilain temps qu'il fait. Outre les dames des deux palais, il y avoit aujourd'hui à la table de la Reine M<sup>--</sup> de Gustine, chanoinesse d'Épinal, une autre chanoinesse du même chapitre nommée M<sup>--</sup> de Ludres, une autre M<sup>--</sup> de Ludres, dont le mari est homme de la haute noblesse de Lorraine et fort riche, M<sup>--</sup> de Marsan, dont le mari est premier maître d'hôtel du Roi, et M<sup>--</sup> de Laval (Saint-Simon), dont le mari commande en Lorraine sous les ordres du Roi et de M. de Belle-Isle.

Je n'ai encore parlé d'Ainville qu'en passant. La maison n'est rien, et ressemble à une honnête ferme du côté de la cour; il y a seulement un appartement que le roi de Pologne a fait accommoder assez bien pour la Reine et un pour lui, cependant sans magnificence. A droite et à gauche du bâtiment sont deux galeries couvertes en bas et découvertes en haut; celle d'à droite conduit à un berceau, et ce berceau à la grande et belle galerie. Les deux terrasses d'en haut sont bornées chacune par une espèce de kiosque on cabinet. La galerie est terminée de chaque côté par un salon assez petit; elle a 164 pieds de long indépendamment des salons, 21 pieds de large, et seulement 18 pieds de haut. Il y a à chaque bout deux poèles de fatence, qui ont la forme de heaux vases de porcelaine, et un autre poèle en forme de commode vers le milieu. Du milieu de ladite galerie on entre dans un appartement petit, mais fort orné et décoré avec goût; de toutes parts sont des jardins et des treillages verts. Le pavé de la galerie est de stuc ou composition; ce sont de petits carreaux blancs et gris; le dessus est une espèce d'onde et une rose dans le milieu; chaque carreau coûte à ce que l'on dit 20 sols; à ce prix il y en a pour près de 11,000 livres. Les poèles en vase coûtent à Strasbourg 100 pistoles pièce. Du côté gauche de la galerie, en y arrivant du château, il n'y a que des fenêtres, vis-à-vis lesquelles sont des peintures des différentes maisons du roi de Pologne.

M. d'Ossolinski me contoit aujourd'hui que le roi de Pologne, indépendamment de sa maison, dépense tous les ans pour ses cadets 66,000 livres, 45,000 livres pour la chasse (le grand-veneur ne convient pas de ce fait, il dit au plus 18,000 livres), 25,000 livres pour la musique, et 18,000 livres pour la comédie. Il y a quarante-huit cadets, dont vingt-quatre polonois et vingt-quatre lorrains, et douze officiers ; ils ont toutes sortes de mattres, sont logés, nourris très-bien , chauffés et éclairés. Tous les deux ou trois ans il en sort douse, six poloneis et six lorrains, qui sont placés à la suite de quelques régiments françois, et la roi de Pologne leur conserve 2,000 livres de penmon à chaoun pendant deux aus seulement, à moins qu'ils n'aient plus tôt un emploi qui les mette en état de subsister. Le roi de Pologne donne outre cela 500 livres par mois pour les pauvres, et a désiré que les grauds-officiers de sa maison se cotisassent aussi pour faire l'aumône ; ils donnent donc à oux tous 400 livres par mois. Ces 900 livres sont remises entre les mains des aumôniers du roi de Pologne, qui en font la distribution.

Du mardi 6, Luniville. — Il y eut hier comédie, mais la Reine n'y alla point, ni le roi de Pologne. Il n'a plus de musique à son diner depuis la nouvelle de la mort de Madame; il y a seulement des trompettes; il n'y a rien du tout pendant le souper. Hier même, il n'y aut point de table le soir, n'y ayant eu presque personne la veille pour la remplir. Les dames allèrent à la comédie; il n'y

eut point de jeu. Après le souper, qui fut à l'ordinaire, il y eut un pharaon, qui dura longtemps. M. de la Galaisière avoit demandé la permission au roi de Pologne, qui la donna pour cette fois.

S. M. Polonoise a aussi accordé ces jours-ci, à la prière instante de la Reine, des lettres de grâce à un M. d'Esclinslatt, accusé de duel; mais cette grâce n'a pan été obtenue sans peine. Le roi de Pologne n'est pas si rigoureux qu'en France sur les duels, n'étant pas astreint par les mêmes serments que le Roi; mais il se fait grand scrupule sur les homicides; il a fallu que M. l'évêque de Metz ait aussi sollicité, et le roi de Pologne lui dit qu'il en chargeoit sa conscience.

La Reine a recu une lettre ou deux du Roi dont elle a para contente; le Roi lui mande qu'il a en tout sujet d'être satisfait de la manière dont il a été reçu par le roi de Pologne et par ses sujets, qu'il la prie de l'en remercier, qu'il a été bien fâché de ne pas voir le roi de Pologne avantson départ, qu'il crut qu'il étoit trop matin et qu'il l'incommoderoit. Il a envoyé 200 louis pour être distribués dans la maison du roi et de la reine de Pologne. Le Roi trouva, en arrivant samedi dernier à Saverne, le jardin illuminé, qui faisoit un effet fort agréable; il y mangea seul, servi par M. le cardinal de Rohan et ensuite par M. le Coadjuteur; il dina seul aussi le lendemain, et ne sortit point de tout le jour de la maison ; il joua toute l'après-dinée au piquet. Il dit que lorsqu'il monte à cheval ou qu'il marche à pied il sent encore quelquefois des douleurs dans les entrailles. Il traita M. de Soubise avec toutes sortes de bontés. Il n'apprit que le dimanche au soir par M. d'Argenson la mort de Madame. Cette nouvelle n'a dû rieu déranger aux fêtes de Strasbourg.

On ne parle pas trop bien de notre armée en Italie. Le siège de Coni n'avance pas autant que l'on voudroit, et le roi de Sardaigne a reçu un renfort de 7 à 8,000 hommes de M. de Lobkowitz. D'un autre côté, les choses vont misuz en Bavière; M. de Ségur s'est rendu maître de Donauwerth et d'un pont que les ennemis n'ont pas eu le temps de replier, et il y a eu un corps de leurs troupes battu.

M. le comte de Clermont est parti pour aller à Constance avec un gros corps de troupes, et M. de Laval vient de recevoir des ordres pour faire marcher la maison du Roi et la gendarmerie, qui étoient cantonnées en Lorraine, et les faire avancer vers Fribourg, où ils vont vraisemblablement remplacer de la cavalerie détachée pour d'autres expéditions. Le siège de Fribourg ne va pas vite; cependant on espère que cette fois-ci le travail pour détourner la rivière sers mieux fait que le premier, et l'artillerie devoit commencer hier à tirer.

La Reine a donné une très-belle botte à M. d'Ossolinski, et en a acheté en tout, sei, d'un marchand de Paris, pour 20,000 livres, pour donner dans la maison du roi de Pologne. Il est décidé d'hier que M. de la Galaisière, comme chancelier, donners à manger à la Reine à Bar-le-Duc. Les intendants n'ent point eu encore cet honneur.

Du mercredi 7, la Malgrange. — La Reine est arrivée ici avant midi aujourd'hui ; le roi son père y étoit arrivé deux heures auparavant ; c'est lui-même qui a arrangé tous les logements. La Reine est logée dans l'appartement que la reine de Pologne a pris pour elle dans le hâtiment du commun. C'est ce logement, dont j'ai parlé, qui est richement orné , mais trop chargé de dorures. Les dames de Nancy out eu permission de venir faire leur cour en robe de chambre, et de même celles de Lunéville que le Roi a nommées. Toutes les dames qui sont les ont mangé soir et matin avec la Reine. Les tables étoient dans cette belle et grande salle vis-à-vis la goulette, où il y a au miheu de la table un surtout d'où il sort une nappe d'eau qui va pendant tout le temps que l'on est à table. Après le diner la Reine et le roi son père se sont enfermés. La Reine s'étoit un peu promenée dans la maison avant le

diner; elle s'est aussi promenée en sortant de table, à quatre pas de la maison; mais cette promenade n'a duré qu'un quart d'heure; les dames ont joué, dans la galerie, à quadrille.

l'ai été voir le petit établissement pour les trois pères Capucins dans le jardin; tout y est en petit, mais fort proprement accommodé; il y a une chapelle où le Saint-Sacrement repose, qui est fort jolie, très-ornée et proportionnée au reste du bâtiment. ils ne quêtent point, et sont anssi aumôniers de la Malgrange, tant pour dire la messe que pour distribuer tous les vendredis les aumônes qui se trouvent dans le tronc, qui est auprès du grand crucifix, dont j'ai parlé. Le roi de Pologne leur fait payer tous les mois 12 livres pour chacun; ils ont outre cela un petit potager, et l'un d'eux a une messe libre tous les jours. Ils font tous les vendredis une procession autour du grand crucifix; on y vient aussi en procession de Nancy certains jours de l'année. M. l'évêque de Toul m'a dit y être venu en procession, suivi d'un clergé nombreux et des deux compagnies de pénitents de la vieille et de la nouvelle ville de Nancy. l'ai été aussi voir la mission établie dans le faubourg de Nancy de ce côté-ca par le roi de Pologne. La chapelle où est le Saint-Sacrement est assez grande, très-claire et magnifiquement ornée; le roi de Pologne s'y est réservé un très-grand appartement, rempli de beaucoup de sculptures fort belles ; les dortoirs. réfectoires, etc. sont beaux ; il y a des chambres pour ceux qui veulent y faire des retraites. C'est le P. de Menou qui est à la tête de cette fondation. Rien n'est si grand, si magnifique, nisi utile; le roi de Pologne voudroit bien pour le rendre plus solide après sa mort que le Roi consentit dès ce moment à l'union qu'il voudroit faire d'un bénéfice à cette maison de missionnaires; il n'a pu l'obtenir jusqu'à présent. l'ai été voir aussi la maison du primat (l'abbé de Choiseul) et son église primatiale, qui est toute neuve, fort large, pas tout à fait assez longue, très-claire

et dont le dôme est peint, ce qui ne fait pas un effet agréable, tout le reste de l'église étant blanchi. Cette église a été bâtie par le feu duc Léopold, qui avoit donné la primatie à sonfrère. Il avoit voulu ériger Nancy en évêché; il ne put y réussir; il demanda au pape d'y avoir un primat an lieu d'un prévot ou princier (comme l'on dit à Meiz) à la tête du chapitre; il obtint une bulle qui a mis cet établissement en règle. Il y vint plusieurs bénéfices, de manière que cette place vaut plus de 30,000 livres de reate aujourd'hui. Le roi de Pologne y a uni de son autorité un chapitre de Nancy, dont l'église tomboit en ruine.

J'oubliois de marquer que le roi de Pologne a diné aujourd'hui, en même temps que la Reine, avec tous les hommes qui ont droit de manger avec lui ; la table étoit dans une salle assez grande qui joint la grande salle.

Du vendredi 9, Sarrebourg. - Le roi de Pologne alla avant-hier se coucher à neuf heures et demie, à peu près dans le même temps que la Reine alloit se mettre à table ; elle soupa dans la même grande salle, avec toutes les dames, où elle avoit diné. M. d'Ossoliuski et M. de Mechak, grand-maréchal, mirent la table du souper dans la même salle où le roi de Pologne avoit diné; tous les hommes y étoient. M. l'évêque de Toul et M. l'evêque de Metz y avoient diné avec le roi de Pologne, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. A la Malgrange, il n'y a nul cérémomal; tous les hommes ont des chaises à dos devant le roi de Pologne. En général le roi de Pologne n'est pas difficile sur le cérémonial ; il suffit d'avoir le rang de colonel pour diner avec lui ; et même ayant été à Lunéville lui faire ma cour, pendant son diner, il me fitasseoir ; ce n'est pas une grace particulière, il l'accorde à beaucoup d'antres.

Au sortir du souper, avant-hier, la Reine revint dans la petite galerie où elle s'arrêta à causer avec toutes les dames, et ensuite se retira. Avant que de se coucher, elle donna l'ordre à M. de Chalmazel d'aller à Commercy, de sa part, faire des compliments à M<sup>me</sup> la duchesse de Lorraine (1), qui avoit envoyé complimenter la Reine à son passage à Bar. M<sup>me</sup> la duchesse de Lorraine est toujours dans le même état depuis deux ou trois ans; elle a eu des attaques d'apoplexie, el sa tête est affoiblie, au point qu'il y a peu de temps dans la journée où elle soit à ellemême.

Le roi de Pologne partit hier de la Malgrange à sept heures du matin, avant que la Reine fût éveillée; il-alla l'attendre à Void par delà Toul, où elle devoit diner, et il devoit immédiatement après repartir pour aller à Barle-duc, où la Reine a couché. Il en use de même lorsqu'il voyage avec la reine de Pologne; il part toujours de grand matin, et est arrivé quelquefois avant que la reine soit partie. Il est dans l'habitude de fumer beaucoup; il prend sa pipe en arrivant, et demande dix fois si la Reine n'arrive point. La Reine partit à neuf heures de la Malgrange, et alla entendre la messe à la mission à Nancy. Je n'avois vu le bâtiment de la mission qu'en dehors, en passant à Nancy; j'y fus avant-hier. C'est un fort beau bătiment : la face est sur la rue ; il y a deux ailes, qui avancent sur un très-grand jardin fermé de murailles, au delà duquel est encore un terrain, appartenant à la mission, planté en vigne. J'ai déjà parlé de ce bâtiment ; il n'y avoit que cet article que j'avois oublié.

Je partis hier de la Malgrange à onze heures; j'arrêtai à Saint-Nicolas, qui est la première poste; j'entrai dans l'église, qui est digne d'être vue; c'est un très-beau vaisseau; elle est très-ancienne et trop grande pour une aussi petite ville. On trouvera mes observations dans un petit volume séparé (2), sur un monument qui m'a paru

T. VI

Ébsabeth-Charlotte d'Orléans, veuve en 1729, de Léopold-Joseph-Charles, duc de Lorraine.

<sup>(2)</sup> Ce volume ne s'est pas retrouve à Dampierre

remarquable. l'allai de là voir la salme de flosières, qui est digne de curiosité; on trouvers de même mes remarques surcette saline. De là je vins à Lunéville, où je ne fis que changer de chevaux. Le chemin de Lunéville jusqu'à Benaménil est une chaussée droite et sans aucum détour. le vis en passant la maison du prince Charles de Lorraine, qui est à l'extrémité du faubourg de la ville, de ce côté-là; je n'y entrai point; mais le coup d'œil m'en parut agréable ; elle est blanche, couverte d'ardouse ; au milieu, un gros pavillon qui doit former un salon de forme agréable, un corps de logis à droite et à gauche ; en tout elle est petite. Le jardin est tout le long du chemin ; il est rempli de palissades à hauteur d'appui; il est long et étroit et finit en pointe comme un clavecin. A une lieue de là , on trouve un carrefour de quatre grandes avenues; celle d'à gauche conduit au château de Craon, qui appartient encore à M. le prince de Craon. l'oubliois de marquer que le prince Charles n'a jamais voulu vendre sa sususon; elle lui appartient encore. De Benamémil à Blamont, le chemin est encore beau, mais il y a un peu à monter et à descendre; de Blamont à Heming, il y a deux postes, où l'on ne cesse de monter et de descendre continuellement; de là ici (1), il n'y a qu'une petite poste et peu de montagnes; en tout cette route est une chaussée parfaitement bells. Sarrebourg est une petite et vilaine ville, dépendante de Phalsbourg, dont M. de Chalmazel est gouverneur.

Du dimenche 25, Versailles. — La Reine arriva ici le mardi 13. I avois quitté la Reine à la Malgrange, d'où j'ai été à Saverne et à Strasbourg pour voir ces deux maisons de M. le cardinal de Rohan, qui sont dignes de curiosité. Le lundi 12, j'allai de Strasbourg à Mutaig, autre maison de M. le cardinal de Rohan; j'y étois le jour que la Reine

<sup>( )</sup> Sarrebourg.

arriva à Versailles; j'en repartis le 14 et je n'arrivai ici que le 19 au soir; mais j'ai su par M<sup>me</sup> de Luynes que le jour de l'arrivée de la Reine il se trouva ici un nombre prodigieux de dames; on en compta soixante-quatre dans la chambre de la Reine. Depuis ce jour, tous les jours gras la Reine a soupé avec des dames, comme elle faisoit avant son voyage.

l'ai su aussi que le Roi a écrit des lettres charmantes au roi de Pologne et à Mo de Ventadour. J'ai marqué cidessus qu'on s'attendoit qu'à son départ de Lunéville il iroit chez la reine de Pologne, qui y est malade, et qu'ello fut fort piquée de ce qu'il étoit partisans la voir, s'étant contenté de demander de ses nouvelles ; il écrivit deux jours après à la Reine, de la manière la plus propre à réparer autant qu'il est possible ce manque d'attention, et depuis encore il a écrit au roi de Pologne une lettre remplie de sentiment et d'amitié. Je crois avoir marqué aussi que quelques jours après son départ il envoya 200 louis pour être distribués dans la maison du roi de Pologne, mais jusqu'a présent il n'a fait aucun présent aux grands-officiers de cette cour. La réception du Roi à Saverne, où il arriva le samedi 3 et y séjourna le dimanche 4, et le séjour de S. M. à Strasbourg, où il fut jusqu'au samedi 10, qu'il en partit pour aller à Schelestadt et de là aller coucher au camp, ces huit jours de la marche du Roi feroient une relation longue et curieuse; mais je n'ai été témoin d'aucune des fêtes, le Roi n'ayant voulu mener à Fribourg que ceux qui l'avoient survi en Flandre. Je n'ai pu arriver à Strasbourg que le jour de son départ. Ce qui est certain, c'est qu'aucune de ses villes ni de ses provinces ne lui a montré autant de zèle, d'amour et de magmficence que l'Alsace et Strasbourg. Il y aura une relation de toutes ces fètes, et même des planches gravées, à ce que m'a dit le préteur royal, qui est M. de Klinglin (1).

<sup>(1)</sup> Voir l'ouvrage intitulé Representation des fêtes données par la ville 8.

Le samedi 10 , M. le cardinal de Rohan vit monter le Roi en carrosse et resta jusqu'au moment de son départ. Mademoiselle, qui étoit arrivée à Strasbourg, même avant le Roi, voulut aussi le voir partir. Le Roi, monté dans son carrosso, eut toujours la glace levée de leur côté, les regarda besucoup et ne leur dit pas un mot, ni à l'un ni à l'autre ; cependant il a écrit depuis à Mor de Ventadour et lui a mandé des choses charmantes sur la réception qui lui a été faite à Strasbourg et sur M. le cardinal de Rohau. Cela prouve qu'il sent ce que l'on fait pour lui, man qu'il ne sait l'exprimer que par écrit. Il y avoit dans son carrosse M. le Premier à côté de lui, comme je l'ai déjà marqué, M. de Fleury et M. de Villeroy. Il a couché à Schelestadt qui est encore du diocèse de Straibourg. M. le Cardinal ne l'y suivit point; mais il y envoya M. le coadjuteur.

Pendant le séjour du roi à Strasbourg, M. de Bissy y arriva, envoyé par M. le prince de Conty, apportant la nouvelle de la victoire remportée par M. le prince de Conty près de Cont (1). Le roi de Sardaigne ayant voulu secourir cette place s'avança avec son armée ; le feu fut très-vif et très long de part et d'autre; de la mousque-terie et de l'artillerie, sans en venir aux mains. Le perte a été grande des deux côtés; mais tout l'avantage nous est demeuré. M. le marquis de la Force, second fils de M. le duc de la Force, y fut blessé à l'épaule; il est mort huit jours après Il ne reste plus de fils à M. le duc de la Force que M. le duc de Caumont, qui a épousé une fille de M. le maréchal de Noailles, mais qui ne vit point avec elle. Depuis le succès de cette journée on espéroit encore

de Strasbourg pour la commisseence du Roi, à l'arrivée et pendant le séjour de S. H. en cette vitte, inventé, dessiné et dirigé par J. M. Wam, graveur du la ville, în-fol.

<sup>(</sup>i) C'est l'affaire de la Madona del Otmo, livrée le 30 septembre, près de Coni, en les Pirmontais perdirent 5,000 hommes, mus résessent à faire entrer un convoi dans la place de Coni.

davantage de pouvoir prendre Coni; mais les pluies, les débordements (1) et la difficulté des subsistances paroissent avoir déterminé à renoncer à cette entreprise, et l'on attend à tout moment des nouvelles de la levée du siège.

La belle et savante campagne que M. le maréchal de Saxe a faite en Flandre, sans quitter son camp de Courtray, est enfin finie; les ennemis ont repassé l'Escaut sans avoir pu l'entamer, et l'on sépare notre armée.

En Allemagne, l'on n'entend plus rien dire des progrès du roi de Prusse; il s'est emparé des postes importants en Bohème, de Budweis et de Tabor. Le prince Charles est actuellement en Bohème avec une armée que l'on dit au moins aussi forte que celle du roi de Prusse.

L'Empereur est parti de Francfort pour se mettre à la tête de son armée; on a la nouvelle de son arrivée à Munich.

Le siège de Fribourg a toujours été jusqu'à présent assez lentement, à cause de la difficulté qu'il y a de faire écouler les eaux de la rivière nommée le Treisam, et quoique l'on ait tiré l'eau dans le nouveau canal que l'on a fait, il en est resté assez dans l'ancien lit pour nous incommoder beaucoup. On a été obligé d'y construire des ponts que les eaux obt emportés plusieurs fois; heureusement les ennemis n'ont point fait de sortie dans ce moment. Ces différentes aventures nous ont fait perdre beaucoup de monde; cependant on me mande aujourd'hui, par une lettre du 20, le détail ci-joint.

Du quartier du Roi devant Fribourg

Le 20 octobre.

Le chemm couvert a été pris cette nuit, les ennemis ne l'ayant point desendu ; nous n'y avons pris qu'un seul homme. Les ennemis ont fait un seu de rempart terrible, et nous avons perdu 900 hommes,

<sup>,1°</sup> De la Stura et du Gesso

tant tues que blessés ou sautés par leure fougasses qui ont joué et fait sauter une compagnie de grenadiers de Bourbon dont il n'est revenu que cinq grenadiers et le capitaine

M d'Argentieu, lieutenant des grenadiers du regiment des gardes françoises, en relevant la tranchée et passant sur un des ponts, a eu le bras droit emporté d'un boulet, assez bes pour pouvoir le couper audessus.

Nous n'occupons que les ouvrages sailants du chemm couvert ; les assieges occupent encore quelques rentrants et les branches de traverse ; ainsi la feront encore un peu de feu de mousqueterie cette nuit qui nous tuera du monde, mais ils ne pourront s'y soutenir.

Du landi 26, Versailles. — On apprit hier par un courrier, qui a apporté un bulletin à la Reine, que nous nous étions rendus maîtres du reste du chemin couvert; nous y avons perdu 500 hommes tués ou blessés; le régiment des gardes y a beaucoup souffert. L'on compte que notre canon est presentement sur le chemin couvert pour battre en brèche.

La blessure de M. de Lowendal n'est pas mortelle.

soir, par un courrier, que M. de Soubise, le 26, à trois heures après midi, a eu le bras cassé d'une pierre, dans la trancliée qu'il montoit comme aide de camp du Roi. Il a outre cela une contusion considérable, heureusement assez loin de la fracture et au-dessous. Le bras a été raccommodé assez promptement. Il y a apparence que cette blessure n'aura point de aute fâcheuse; mais on ne peut rien dire de certain qu'après la levée du premier appareil. C'est le bras droit. Nos hatteries devoient battre en brèche le 26; mais cela pourroit bien avoir été au 27 ou 28.

On n'a point encore de nouvelles directes de la levée du siège de Coni; cependant cela n'est point douteux.

## MOVEMBER:

Mouvelles de Coul et de Fribourg. — Le P. Beauvais, prédicateur. — Le duc de Chevreuse et les dragons au siège d'Ypres, mot du Roi. - Caractère du duc de Chartres et du duo de Penthièvre - Opinion du duc de Chevreuse sur le maréchal de Saxe. - Nouvelles de Fribourg. - Préparatife aux Tuilenes pour l'arrivée du Roi. - Mort de la princesse de Grimberghen. — Mariage du duc da Penthièvre. — M. et Mas de Mirepoly. — M de Saint-Hérem. - Service fonèbre de Mes de Grimberghen. - Nouvelles de Coal et de Fribourg. - Appartement du Dauphin et de la future Daupisma. - Capitulation de Fribourg. - Mort du maréchal de Chaulnes. - Exti de M. de Châtillon; cause de sa disgréec. - Le runréchai de Helle-Isle, - Exil de M. de Balleroy. - Dames de la Intere Dauphine. -Enterrement de M. de Chaulses. — Mort du cardinal de Gesvres, ses richasses, son testament. - La Reme aux Tuileries; description des appartements. — Arrivée du Roi. — Te Deum à Notre-Dame. — Démission de M de Villeneuve. — Bruit à la porte de la Relbe. — Dépenses du siège de Cons. - Décoration de la pace du Carromol. - Diner du Roi a "hôtel de ville. Décoration du la place de Grève. La peupla pule la fruit de Roi. Chasse du Roi au bois de Boulogne; les chiens verts. — La cour aux Tuilucios. — Le Roi entend treixe harangues. — M. d'Argencon I ainé nommé secrétaire d'Élat. - Resour du Ros à Versailles. - Arc de triomphe élevé aur l'avenue de Paris. — Dames de la future Dauphine. — Dames présentées aux Tuileries - Mos d'Antin, - Aventure de M. de Nonchenu Nomination de MM, de Brou et de Sauvigny — Maindle de M. Chauvelin. - Rentete à la coor de Mart de Châteauroux et de Lauragnais, - Lettre de Misse du Châteauroux à Misse de Bouillers. 🛨 Delail de la visite de M. de Maurepus à M<sup>me</sup> de Châteauroux. — Lisison de M<sup>me</sup> de Modène aves atims de Châlentreux — Départ de la matten de la Dauphine. - Com mencament de la maiadie de Mass de Châlesaroux. — Effet dans le public sin rappel de Mass de Châteanroux. -- MM, de la Bochefoncauld et de Bouijfon disgraciés; exil du premier. — Capitulation des chitteans de Fribourg. - Le P. Perusseau et le confesseur de la Dauphine.

Du dimanche 1" novembre, Versailles. — On a appris par un courrier d'hier au soir la confirmation de la levée du siège de Coni. M. le prince de Conty s'est retiré à Demonte saus aucune perte.

On a aussi su des nouvelles de Fribourg du 27; la ville a dù se rendre hier ou anjourd'hui; cependant on croit toujours ici que le siège durers encore quelques jours. Les nouvelles de M. le prince de Soubisc sont assex bonnes; il a été saigné cinq ou six fois, et l'enflure est diminuée. M<sup>me</sup> d'Egmont la helle-fille accoucha il y a deux ou trois jours d'un garçon, qui a été tenu par M. le duc de Villars et par M<sup>me</sup> d'Egmont, la helle-mère.

La Reine alla hier entendre les premières vépres dans la tribune en haut à la chapelle; il n'y eut point d'évêque qui officiat, et elles furent chantées par la chapelle du Roi. M. le Dauphin et Mesdames y étoient auss.

Aujourd'hui la Reine a entendu la grande messe en bas, quoique ce ne soit pas un évêque qui lait officié.

Le P. Beauvais, jésuite, a prêché anjourd'hui à la chapelle; il a fait un compliment assez long à la Reine. Le sermon a commencé à quatre heures, ensuite les vêpres du jour et les premières vêpres des Moris. La Reine n'a point remonté en haut après le sermon. Je n'étois pes au sermon. Il me paroit que l'on a trouvé le premier point fort bon; en tout le sermon et le compliment trop longs. C'est M<sup>m</sup> de l'Hôpital (celle qui est auprès de Mesdames) qui a quêté.

Du mercredi b, Paris. — I'ni déjà marqué ci-dessus les faits qui regardent la personne du Roi lorsqu'ils sont venus à ma connoissance et qu'ils m'ont paru dignes d'attention. Monfils, qui revint de Flandre same didernier, veille de la Toussaint, me contoit un de ces faits qui me paroît méritar d'être écrit. C'étoit pendant le siège d'Ypres. Dans le commencement de ce siège on avoit tenu quelques propos indiscrets et mal fondés sur la conduite des dragons; ces discours avoient été jusqu'à M. le maréchal de Noailles. Mon fils le sut aussitôt, et quoique bien persuadé par avance de la fausseté de ces propos, il voulut s'en assurer encore plus positivement par une exacte recherche; ayant reconnu la fausseté absolue de tout ce qui avoit été dit, il s'en plaignit à M. de Noailles, et lui en demanda justice (1). Quoique tous ces bruits sur les dra-

<sup>1)</sup> C'est à l'occasion de ces discours mai fundés que M. le comte de Cler-

gons tombassent d'eux-mêmes par leur fausseté, mon fils voulut su profiter pour augmenter l'émulation d'un corps à la gloire duquel il s'intéresse; il leur dit donc. pau de jours après, qu'il savoit ce que l'on avoit dit contra eux, qu'il en avoit reconnu la fausseté; mais qu'il étoit bien persuadé que pour confondre davantage leurs indignes calomnateurs, ils devoient donner à la première occasion des preuves encore plus singulières de leur valeur, qu'il le leur demandoit par amitié pour lui. On peut juger aisément que ce discours fut reçu avec le plus grand applaudissement. L'occasion ne fut pas longtemps à se présenter ; à l'attaque du chemin couvert, une partie des dragons sautèrent d'abord, et même avant les grenadiers, dans le chemin convert par-dessus les palissades ; l'autre partie se porta avec tant de vivacité à tout ce qui étoit nécessaire pour cette attaque, que toute l'armée ne put s'empêcher de leur donner les louanges qu'ils méritoient. Mon fils n'ent rien de plus pressé que d'en aller rendre compte au Roi aussitôt. M. de Fleury étoit alors maréchal. de camp ; mais le régiment qu'il venoit de quitter étoit du nombre de ceux dont les dragons s'étoient distingués. Comme M. de Fleury est premier gentilhomme de la chambre en année, toutes ces raisons engagèrent mou fils de se joindre à lui, pour le compte qu'il vouloit rendre au Roi; le Roi ne leur répondit pas un seul mot; mais un moment après étant sorti, il trouvaun officier de dragons qu'il na connoissoit que par son uniforme; il lui dit : « Je sais ce que mes dragons ont fait cette nuit à la tranchée, dites-leur combien j'en suis satisfait. » Co propos étoit trop flatteur pour n'être pas reporté sur-lechamp à mon fils. Dans le moment qu'il le sut, il s'avança

ment écrivit le lettre ci-jointe à M. le maréchal de Nouilles , qui fit beaucoup de bruit dées le tempe, où il marquoit qu'il n'y avoit qu'en politres que pôt avoir dit que les dragons n'avoient pas bien fait à la tranchée ( Note du sinc de Lugares )

dans l'endroitoù étoit le Roi, et lui dit: « Sire, j'apprends dans le moment les marques infinies de bouté que Votre Majesté vient de donner à ses dragons; je crains fort qu'à la première occasion il ne me soit plus possible d'arrêter leur zèle pour le service de Votre Majesté » Le Roi ne balança pas un instant à répondre, et dit sur-lechamp à mon fals : « M. de Chevreuse, j'aurois bien du regret à ce que j'ai dit si je croyois qu'il m'en coûtât un seul homme. »

Mon fils m'a parlé aussi sur le caractère de M. le duc de Chartres; il croit avoir remarqué en lui, outre la valeur, de la sagesse et de la justesse dans l'esprit et des sentiments, il convient en même temps que les lumières sont courtes et les distractions très-grandes, ce qui lui fait beaucoup de tort; mais il trouve que ce prince, froid au milieu du danger, voit bien ce qu'il voit et est capable de prendre le bon parti. Mon fils trouve comme tout le monde que M. le due de Penthièvre est bien plus annable par su politesse, ses attentions et les grâces qu'il met dans la société; mais il croit que M. de Chartres est au moins aussi capable d'amitié et d'une amitié solide et constante.

Mon fils m'a parlé beaucoup aussi de M. le maréchal de Saxe, et il lui donne tous les éloges qu'il mérite. Il lui trouve de la justesse dans l'esprit, quoique ses lumières soient bien éloignées d'être supérieures; il va naturellement droit au but, et prend le meilleur parti; et, n'étant point détourné par une infinité d'idées et de projets différents, qui souvent éblouissent et dont les dangereuses combinaisons font perdre au moins un temps précieux (1), M. de Saxe suitson objet sans le perdre de vue. Exact pour la discipline, il n'y mêle aucune humeur; le soldat, le cavalier font-ils quelques fautes, il punit les officiers, leur

Allos ons au caractère du maréchal de Nosilles, qui avait servi aussi est Flandre pendant la campagne du Ror.

disant avec une douceur froide que c'est à eux à tenir la main à leur troupe. La punition une fois ordonnée, il est inflexible sur les graces. Il n'a point ce que l'on appelle l'extrême politesse du monde, mais il a le ton du militaire. Il est craint, aimé et estimé.

M. le maréchal de Saxe ne peut s'empêcher dans le fond du cœur d'estimer M. de Belle-Isle; mais tout ce qui s'est passé entre eux en Bohème n'est point effacé de son esprit, et comme malheureusement chacun croit avoir raison, il est assez difficile de les rapprocher. Il y a lieu de croire cependant que l'ouvrage seroit plus aisé du côté de M. de Belle-Isle. M de Saxe est dans une grande haison et intimité avec M. le maréchal de Noailles, qui l'appelle son fils; cependant le passage du Rhin a été une faute trop marquée pour que M. de Saxe ait pu trouver à le justifier.

Il me paroît qu'entre les lieutenants généraux, M. de Lutteaux s'est acquis une grande réputation et une estime générale.

Les nouvelles de Fribourg du 30 et du 31 disent que tout est prêt pour donner l'assaut. La brèche est très-large du côté de la ville, et on devoit jeter la contrescarpe dans le fossé; le grand feu des ennemis a un peu retardé et dérangé nos travaux. On doute toujours que le gouverneur veuille soutenir l'assaut, d'autant plus qu'il ne seroit pas possible que la garnison se retire dans les chàteaux; les châteaux sont ruinés par nos bombes et ne peuvent pas contenir un quart des troupes qui sont dans la ville. Le siége de cette ville en 1713 ne dura qu'un mois ; on l'avoit attaquée par le côté de la rivière. Par l'attaque de cette année, il y a lieu de croire qu'elle auroit été prise plus promptement, si le mauvais temps n'avoit pas gâté nos ouvrages et si nous avions eu des ingénieurs plus habiles. On apprend par les lettres du 31 que M. de Mondragon, qui étoit dans l'état-major de l'armée, a été tué à la tranchée; cet officier est extrêmement regretté; il étoit neveu de M. de Coulanges, contrôleur de la maison du Roi, et il avoit fait les deux dernières campagnes de Hongrie, sur lesquelles il a fait des mémoires et des plans instructifs et détaillés qui font honneur à son application et qui prouvent son talent pour la guerre.

La blessure de M. de Soubise va aussi bien qu'on puisse lé désirer; il a dù être transporté le 1° de ce mois sur un brancard pour aller de là au Neuf-Brisach et de là à Strasbourg; la Roi a été le voir deux fois. S. M. a déjà renvoyé la plus grande partie des officiers de sa bouche et plusieurs officiers des gardes du corps, gendarmes, chevau-légers et mousquetaires. M. de la Rochefoncauld et M. de Bouillon doivent être partis le 31 pour venir attendre le Roi ici. Le départ de S. M. est toujours trèsincertain, parce qu'il dépend de la prise de la ville.

On fait de grands préparatifs aux Tuileries pour l'arrivée du Roi. S. M. y logera dans son grand appartement qui donne sur la cour; et l'appartement de la Reine est sur le double de celui du Roi et donne sur le jardin. Dans la galerie dépendante de l'appartement du Roi on a tendu une tapisserie ancienne, mais fort belle, qui représente le mariage de Louis XIV, et dans la pièce du trône on a mis une tapisserie toute neuve et admirable, qui est l'histoire d'Esther.

Toute l'armée de Flandre est séparée et les officiers généraux revenus, hors ceux employés sur la frontière. M. le maréchal de Saxe doit rester en Flandre jusqu'au mois de janvier prochain.

On paroit être dans quelque défiance sur le roi de Prusse; on ne peut cependant imaginer que les bruits qui s'en répandent soient fondés.

M<sup>m</sup> la princesse de Grimberghen mourut la nuit du lundi 2 au mardi, à minuit et demi; elle étoit dans sa soixante-quatrième année; elle est morte d'une hydropisie que les médecins appellent tympanique; elle aumoit extrêmement à manger et s'étoit livrée à son goût, malgré toutes les représentations qu'on avoit pu lui faire. Elle avoit été d'une figure agréable sans être belle; elle a'appeloit M''e de Montigny; elle avoit été chanomesse avec deux de ses sœurs, M''e de Fulvy et M''e de Berghes. C'étoit le fen électeur de Bavière qui avoit fait le mariage de M''e de Montigny avec M. de Grimberghen. Ce mariage est la principale source des grands biens de M. de Grimberghen, lequel a acheté la plus grande partie des biens de la maison de Berghes. M''e de Grimberghen a fait un testament et un codicille, l'un et l'autre fort courts, surtout le codicile, lequel est pour instituer son légataire universel M. de Grimberghen; elle le fait exécuteur testamentaire de l'un et de l'autre de ces deux actes. Le testament est pour les domestiques attachés àsa personne; elle leur a laissé à tous des pensions convenibles.

Lundi et mardi dernier, Mee la comtesse de Toulouse et M. le duc de Penthièvre, d'une part, et Mee la duchesse de Modène, de l'autre, allèrent à Versailles demander à la Reine l'agrément pour le mariage de M. le duc de Penthièvre avec Mee de Modène; les deux familles en reçoivent les compliments, et il doit se faire incessamment.

Du vendredi 6, Paris. — Le bruit s'est répandu aujourd'hui que M. le marquis de Mirepoix étoit nommé
ch valier d'honneur de Mire la Dauphine, et Mire
poix sa dame d'atours; ces deux grâces ne pourroient être
accordées vraisemblablement qu'en y en joignant une
troisième, qui est une grandesse, n'étant pas vraisemblable que Mire de Mirepoix, qui a été assise étant Mire de Lixin,
voulût habiter la cour sans avoir un rang; la charge de
dame d'atours n'en donne point. Il est vrai que la femme
du chevalier d'honneur a une distinction aux audiences,
qui est d'avoir un carreau; mais cette distinction ne satisferoit sûrement point ni M. ni Mire de Mirepoix. A l'égard de la grandesse, M. de Mirepoix, qui vient de servir
avec distinction sous les ordres de l'Infant, semble avoir
droit d'espèrer cette grâce, et ce qui donne encore lieu

de le croire, c'est qu'on avoit parlé de lui pour la place de chevalier d'honneur, dès les commencements; que l'on jugeoit dès lors avec raison qu'il a tout ce qu'il faut pour remplir cette place mieux que personne, la grande naissance, la figure agréable, le maintien, la politesse, et que vraisemblablement l'on a travaillé depuis ce temps-là à la cour d'Espagne pour obtenir cette grandesse. Ce qui donne encore lieu d'ajouter foi à cette nouvelle, c'est que l'on ne peut croire qu'étant aussi proche du départ pour aller sur les frontières d'Espagne, le chevalier d'honneur et la dame d'atours ne soient pas avertis, et il seroit très-possible que M. et Mest de Mirepoix fussent avertis sans qu'on le sache ici.

On avoit parlé beaucoup de M. de Saint-Hérem pour chevalier d'honneur; mais il est peu connu dans ce paysei; c'est cependant un homine de grande condition : il est frère de M. l'évêque de Langres, cousin de M. de Montmorin, gouverneur de Fontainebleau; il a quitté le service, et a fait cette campagne-ci avec M. d'Argenson, dont il est fort ami. Il a épousé une Collandre, mèce de M. d'Argenson.

On a nommé aussi pendant quelque temps M<sup>\*\*</sup> la comtesse de Bissy pour dame d'atours. Beaucoup de gens croyoient aussi que le Roi pouvoit avoir jeté les yeux sur M<sup>\*\*</sup> la duchesse de Brancas, belle-mère de M<sup>\*\*</sup> de Lauraguais, et cela dans la supposition que l'intention du Roi seroit que la charge revint à M<sup>\*\*</sup> de Lauraguais dans quelque temps d'ici.

Du samedi 7, Versailles. — J'ai toujours été absent d'ici depuis le jour de la Toussaint jusqu'à hier an soir. L'extrémité où étoit M<sup>mo</sup> de Grimberghen et la douleur où étoit M. de Grimberghen m'ont fait rester à Paris; nous l'avons engagé mon fils et moi de venir à l'hôtel de Luynes, où il est actuellement, et nous lui avons même proposé d'y rester si cela lui convenoit. Le Roi, la Reine, ni M. le Dauphin n'ont point envoyé chez M. de Grimberghen,

parce que l'usage est pour les ambassadeurs de faire faire tous ces compliments par l'introducteur des ambassadeurs, et l'absence du Roi a empêché que M. de Sainctot n'ait reçu les ordres de S. M. Je viens de voir dans le moment un écuyer de Mesdames qui a été de leur part faire des compliments à M. et à Mes de Chevreuse (1) et à Mes la princesse de Berghes (2) (grande d'Espagne). Cet écuyer n'avoit pas même d'ordre pour M. de Chevreuse, mais seulement pour Mes de Chevreuse. Mesdames ne savoient pas que monfils étoitarrivé; il ne leur a point encore fait sa révérence, ni à la Reine, étant arrivé dans le temps de la dernière extrémité de Mes de Grimberghen.

Me de Grimberghen n'avoit rien ordonné, pour sa sépulture, dans son testament, ni dans son codicille; M. de Grimberghen sachant que son intention étoit d'être enterrée dans sa terre de Grimberghen près de Bruxelles, a voulu seulement qu'elle fût mise en dépôt à Saint-Sulpice. Ce dépôt s'est fait sans grande cérémonie, cent prétres, des pauvres et beaucoup de domestiques avec des flambeaux. Le corps a été porté comme à l'ordinaire. Le chœur de l'église n'étoit point tendu, mais seulement la nel à demi-tenture, une couronne qui suivoit le cercueil portée par un des principaux officiers de la maison. Il y avoit deux carrosses de deuil à six chevaux qui suivoient le convoi. Pendant tout le temps de cette maladie, et même pendant l'enterrement, les préparatifs étoient faits devant la maison pour l'illiumination générale pour l'arrivée du Roi, ce qui faisoit un contraste assez singulier.

Du dimanche 8, Versailles. — Pendant que j'ai été à Paris, la Reine a continué de souper avec des dames, tous les jours gras, dans le grand cabinet avant sa chambre,

<sup>(1)</sup> Mon fils avoit épousé en premières moots la file unique de M. de Grimberghen (Note du duc de Esquez.)

<sup>(2)</sup> Mars de Berghes qui est sœnt de Mars de Léon, avoit éponsé le frers de Mars de Grimberghen. Note du duc de Luynes.)

à l'ordinaire; il y a même eu un jour où Mesdames y ont soupé et Mar la duchesse de Modène, Mar de Tallard, les dames du palais de semaine et quelques autres dames. Ce jour-là, l'huissier du cabinet de la Reine, qui croit savoir les usages parfaitement, s'avisa sans avoir aucun -ordre de Me de Luynes, qui étoit à Paris, d'ôter tous les pliants, hors ceux de Mesdames et de Mes de Modène, et de faire mettre à la place des tabourets. H<sup>as</sup> la duchesse de Boufflers, qui étoit de semaine, lui demanda si c'étoit par l'ordre de Mar de Luynes; il·lui répondit que non, mais que cela devoit être ainsi parce que cela se pratiquoit de même à Marly, à la table du Roi et de la Reine. M™ de Boufflers lui dit que puisqu'il n'avoit point d'ordres, elle le prioit que les pliants fussent remis. On rendit effectivement des pliants à M<sup>ass</sup> de Tallard, à M<sup>ass</sup> de Boufflers et même à Mee de Bouzols; les autres dames n'eurent que des tabourets.

Les dernières nouvelles d'Italie que nous avons sci sont du 24, datées de Demonte ; la retraite a été faite un peotrop précipitamment , parce que les Espagnols l'ont exigé absolument ; cependant à la réserve de nos fours, qu'on a laissés subsister et de quelques munitions qu'on a été obligé d'abandonner, il n'y a en ancune perte; nous n'avons pas été suivis ni par l'armés du ro. de Sardaigne. ni par la gaznison de Coni; il y a eu seulement quelques coups de fusil dans les montagnes entre les miquelets et les barbets. E. le prince de Couty a fait miner les fortifications de Demonte pour être en état de les faire sauter 'dès qu'il aura reçu l'ordre de la Cour. L'on ne sait point encore si l'on prendra ce parti ou si l'on se déterminera à le conserver en y mettant des munitions pour six ou sept mois, en cas que l'hiver interromptt et coupât notre communication.

L'on n'eut point hier les nouvelles que l'on aitendoit de Fribourg; on ne les a reçues qu'aujourd'hui; elles sont du 3. On avoit attaqué en même temps les deux

demi-lunes et le bastion. Il parott par le bulletin que j'ai vu que l'on s'est logé dans les deux demi-lunes, mais que le feu des ennemis a été si violent que l'on n'a pu faire le logement sur la brèche du bastion. On ne sait point encore le détail de ce que nous avons perdu ; les uns disent 6 ou 700 hommes, les autres disent 1,400. Il est temps que ce siège finisse : il nous coûte cher ; il arrête les opérations que l'on se propose de faire du côté de Mayence, et le Roi en est aussi ennuyé que toute son armée. l'ai déjà marqué qu'il avoit renvoyé ici presque toute sa maison; MM. de Bouillon, de Meuse et de la Rochefoucauld arrivèrent à Paris il y a plusieurs jours; le Roi a renvoyé aussi M. de Rubempré, maréchal de camp et premier écuyer de M'e la Dauphine, qui doit aller audevant d'elle sur la frontière d'Espagne. Mes de Châtillon, qui doit partirle 25, suivant l'arrangement fait par le Roi il y a déjà quelque temps, ne sait encore qui est la dame d'atours ni le chevalier d'honneur, ni combien de dames de Mar la Dauphine doivent aller au voyage, ni le nombre de femmes de chambre que l'on compte mener.

Je dois avoir marqué que M. le Dauphin et Mae la Dau- • phine logeront dans la galerie des Princes; ils l'occuperont presque tout entière, à la réserve du logement de M. et de M. de Châtillon; Mesdames iront loger dans l'appartement de M. le Dauphin ; on donne à M™ de Tallard celui qu'a en ci-devant M<sup>me</sup> la maréchale de Villars et qu'a eu depuis M. de Charolois et en dernier lieu M. de Bouillon. D'abord l'appartement de Mac la Dauphine devoit être du côté de l'escalier, et en conséquence dans la pièce qui est au milieu de la galerie et dans laquelle étoient beaucoup de colonnes de pierre. Comme l'on vouloit y faire un cabinet pour M. le Dauphin, on avoit entouré de menuiserie lesdites colonnes, ce qui faisoit un fort mauvais effet et rendoit l'ouverture des croisées plus étroite. M. le Dauphin y fut à son retour de Metz, et fut choqué de cet arrangement; en conséquence

il a été résolu de mettre l'appartement de M\*\* la Dauphine de ce côté-là; et pour lui faire un grand cabinet d'assemblée, il a fallu ôter presque toutes les colonnes, on en a laissé seulement quelques-unes sur le double de cette pièce où l'on fait un petit cabinet particulier pour M\*\* la Dauphine qui donne sur la galerie.

M. l'abbé de Pomponne m'a dit ce matin que M. de Villeneuve étoit nommé secrétaire d'État pour les affaires étrangères; il a été longtemps notre ambassadeur à la Porte.

Du lundi 9, Versailles. — M. de Pacquigny est arrivé ce soir avec la nouvelle que Fribourg a capitulé le 6, à sept heures du soir.

Le Roi a fait une promotion dans ses armées; M. le chevalier Courten a été fait lieutenant général (1); il est de celle de M. le prince de Centy; il est fort ami de M. de Belle-Isle, et a toujours servi avec distinction.

On a appris aujourd'hui que M. de la Fare est nommé chevalier d'honneur de M<sup>me</sup> la Dauphine; on ne sait encore rien sur le choix de la dame d'atours.

Versailles, à six heures du soir, avec la nouvelle de la capitulation de la ville de Fribourg; il étoit parti du quartier du Roi le vendredi 6, à six heures du soir. Le jeudi 5, les assiégés avoient rappelé, dès le mutin. M. Dainnis, gouverneur de la place, avoit envoyé dès le matin un major à M. le maréchal de Coigny pour lui demander la permission de dépêcher un courrier à la reine de Hongrie; on peut juger que cette proposition fut refusée. M. de Coigny répondit qu'ils n'avoient que faire de rappeler pour pareille proposition, qu'on ne discontinueroit pas de tirer; M. de Coigny envoya M. de Monconseil, maréchal de camp, avec le major, jusqu'aux portes de la

<sup>(1)</sup> Il est vraisemblable qu'il eut une autre grâce, et je érois que c'est le cordon rouge. (Note du duc de Luynes, datce du 24 octobre 1744 )

ville. M. de Monconseil ayant trouvé en chemin un capitaine d'infanterie de nos troupes qui a des parents dans la ville, le mena avec lui. Le gouverneur les fit entrer l'un et l'autre, et eut une longue conférence avec eux; persuadé enfin par les raisonnements de M. de Monconseil, il se détermina à arborer le drapeau blanc; il étoit alors sept heures du soir, et comme il ne faisoit pas clair il fallut mettre deux falots sur la brèche pour éclairer le drapeau blanc. Le major fut renvoyé au quartier général avec M. de Monconseil, et y coucha, et le capitaine d'infanterie de nos troupes resta dans la ville avec ses parents, ce qui fit une espèce d'otages. Ce major, la première fois qu'il étoit venu, avoit apporté une lettre du curé de Fribourg et une autre de la noblesse pour représenter l'état où ils étoient et celui où ils se trouveroient si la ville étoit prise d'assaut, mais ces lettres n'avoient eu aucun effet. Le lendemain vendredi, M. Damnis vint luimême au quartier du Roi, et dit à S. M. qu'il n'apportoit aucune capitulation, qu'il venoit recevoir celle qu'il plairoit à S. M. de lui accorder. Le Roi lui dit qu'i, alloit lui rendre réponse, et entra aussitôt dans son cabinet avec M. d'Argenson et les quatre maréchaux de France. Au sortir du cabinet, le Roi dit à M. Damnis que Mil. les maréchaux lui diroient ses intentions; M. Damnis immédiatement après entra dans la chambre du duc de Villeroy avec les quatre maréchaux de France et M. d'Argenson ; cette chambre se trouvoit la plus proche; ce fut là que la capitulation fut dressée.

Pendant cette conférence, le Roi dit à M. de Picquigny qu'il alloit lui donner ses dépèches. Effectivement après la capitulation dressée, S. M. lui remit cinq lettres, dont une petite pour M. le comte de Maurepas (1), une pour la Reine, une pour M. le Dauphin, une pour Madame et une pour

<sup>(1)</sup> Intitulée : Au comte de Maurepas. (Note du duc de Luynes.)

Mª Adélaide La suscription de ces trois dernières lettres étoit : à mon fils, à ma fille, à ma fille Adélaide. C'est de M. de Piequigny même que je sais tout ce détail.

Pur cette capitulation, la ville est remise entre les mains du Roi ; la garnison de la ville, qui étoit encore d'environ 5,500 hommes, se retire dans les châteaux; tous ceux qui ne pourront pas y être transportés seront faits prisonniers de guerre : toute l'artillerie de la ville qui ne peut être transportée dans les châteaux demeurers au Roi, et c'est un objet considérable. Les châteaux seront bloqués et l'on continuera de les bloquer, de même que les assiégés pourront travailler à les réparer et à se mettre en état de défense ; suspension d'armes pour quinze jours, afin qu'ile puissent envoyer à la reine de Hongrie et en avoir la réponse. M. de Picquigny m's dit que M. Damnis étoit agé de soixante-dix ans, mais qu'il n'en parott pas plus de cinquante. On estimoit que les châteaux étant fort petits et asses endommagés par notre arullerie ne pouvoient guère contenir que 1,500 hommes. Dans la lettre du Roi à la Reine, après lui avoir mandé la prise de la ville, il lui mande de se rendre le vendredi 13 à Paris, qu'il compte y arriver le même jour ; que s'il y avoit quelque changement il lui enverroit uncourrier. Il lui marque aussi qu'il a nommé chevalier d'honneur de 🛍 la Dauphine M. le marquis de la Fare.

Le lundi 9 M. le maréchel de Chaulnes mourai à Paris; il étoit né le 31 décembre 1676; il avoit eu une très-bonne santé, excepté des hémorrhoïdes, pour lesquelles il avoit essuyé une opération très-considérable il y a plusieurs années il mangeoit beaucoup et avec avidité; après avoir été tourmenté depuis cinq ou six ans de rhumatisme goutteux, il lui étoit survenu une rétention d'urine, pour laquelle on l'avoit sondé et ensuite fait l'opération qu'on appelle la boutonnière, qui l'avoit mis dans un état presque continuel de douleurs, il ne pouvoit plus sortir de sou fasteuil on même de son lit, et tous les médecins

et chirurgiens avoient prononcé que son mal étoit incurable. Il avoit trouvé un empirique qui lui avoit promis de le guérir, et il prenoit de ses remèdes; il avoit discontinué les purgations fréquentes qu'on lui avoit conseillées pour prolonger ses jours, et comme il mangeoit toujours plus qu'il ne convenoità son état, il s'étoit formé dans son estomac un amas considerable de mauvaise digestion qui a été cause de sa mort. Il avoit fait ses dévotions le dimanche, comme il avoit coutume de faire souvent, ayant beaucoup de piété. Ce même jour, sur le soir, il eut un crachement de flegmes épais qui fut suivi d'un vomissement sans effort, mais presque continuel. Cet accident dura toute la nuit; le lendemain il y eut un peu de mieux, mais ce ne fut que pour quelques moments; le vomissement revint avec plus d'abondance, et il mourut ce même jour lundi, à trois heures après midi. Quoiqu'il se fut confessé le samedi, il se réconcilia encore le lundi matin, et son confesseur l'assista à la mort. M<sup>me</sup> la maréchale de Chaulnes ne le quitta point.

Du vendredi 13, Versailles. - Mardi dernier 10 de co mois, j'appris à Paris l'exil de M. le duc de Châtillon. Ce même jour, entre huit et neuf heures du matin, M. de la Luzerne, chef de brigade des gardes du corps, ayant reçu l'ordre du Roi, envoyé par M. de Maurepas, se rendità Versailles, chez M. de Châtillon, et lui remit une lettre de cachet, datée du 17 d'octobre, par laquelle le Roi lui ordonne de se rendre dans ses terres et d'y rester jusqu'à nouvel ordre. M de la Luzerne, qui est extrèmement ami de M. de Chatillon, étoit plus mort que viflorsqu'il entra dans sa chambre; il pensa s'y trouver mal, et n'avoit pas la force de lui signifier cet ordre. M. de Chatillon, qui a beaucoup de religion, le reçut avec fermeté et une soumission chrétienne; il demanda s'il ne pouvoit pas voir la Reine et M. le Dauphin; M. de la Luzerne lui répondit qu'il avoit ordre exprès de ne pas lui donner cette permission et de rester avec lui jusqu'à ce qu'il montat en

carrosse. M. de Châtillon entra sur-le-champ chez 🖼 de Châtillon, qui n'étoit point éveillée; la lettre de cachet ne parloit point d'elle, mais un ordre particulier portoit qu'elle suivit M. de Châtillon dans ses terres (1). He de Châtillon crut dans le premier moment que c'étoit la mort de son fils qu'on venoit lui annoncer. M. de Châtillon lui dit de quoi il étoit question et qu'elle se levat promptement ; et aussitôt que leur carrosse fut venu, ils partirent pour Ports. M. de Maurepas vint chez eux le lendemain, et leur dit que l'intention du Roi étoit qu'ils fussent partis avant son arrivée; ils partirent en effet hier jeudi au soir pour leurs terres, qui sont en Poitou. Il est vraisemblable que la lettre de cachet pour M. de Châtillon étant du 17 octobre étoit entre les mains de M. de Maurepas il y avoit déjà quelque temps (2); car celle qu'apporta M. de Picquigny à M. de Maurepas, dont j'ai déjà parlé, n'étoit qu'une petite lettre, à ce que m'a dit M. de Picquigny, qui ne contenoit apparemment que l'ordre de faire usage de la lettre de cachet. Le Roi écrivoit en même temps à chacun des sous-gouverneurs pour leur ordonner de ne rendre compte qu'à lui de l'éducation de M. le Dauphin. Ce qui est singulier par rapport à la date de la lettre de cachet (3), c'est que le Roi avoit envoyé l'ordre à Me de Châtillon de se tenir prête à partir le 25 novembre (c'est

<sup>&#</sup>x27;1) Je ne suis pas sur de cet ordre particulier, mais Mess de Châtifion, que almo ten recup son mari, n'avoit pas besoin d'ordre pour la suivre. (Note du duc de Luynes )

<sup>(2)</sup> J'ai su depuis que le Roi avoit conflé à y avoit longtemps à M, de Manrepas sa resolution par rapport à M de Châtillon. (Note du duc de Luyner.)

<sup>(3)</sup> J'ai approfonds depuis cette circonstance; l'ordre n'étoit point personnel pour Mine de Clâtillou; il étoit pour la maison de Mine la Daupline un general. Mi de Maisrepas instruct, comme je viens de le dire, de la volonté du Roi, rerevoit continuellement des lettres de Mine de Châtillou qui lui demandret des ordres pour la maison du Mine la Dauphine; il étoit fort emberrassé pour y rapondre, et l'évilent tant qu'il pouvoit. Copendant pour que l'on ne put aveur ancan soupçon, lorsque M. de Châtillou cerrient au Roi pendant le siège de Fribourg, le Roi lui faisoit réponse comme à l'ordinaire. J'ai entendu

d'elle-même que je le sais) pour aller au-devant de Mae la Dauphine, et que cet ordre étoit daté du 16 octobre. Tout le monde juge que la première cause de cette disgrace est le voyage de M. le Dauphin à Metz. M. de Châtillon, fondé sur un raisonnement trop commun pour en faire usage en pareil cas, avoit résolu dès Versailles de mener M. le Dauphin droit à Metz, disant qu'un fils ne peut jamais être blâmé de marquer de l'empressement pour voir son père. On sart, et je l'aj déjà marqué, que l'ordre du Roi portoit que M. le Dauphin s'avançat seulement jusqu'à Châlons. La résolution de M. de Châtillon ne fut nullement approuvée par les gens sensés à qui il en parla; mais, comme il ne demandoit jamais conseil et qu'il disoit ceci comme un parti pris, on se contenta alors de lui dire que cela pourroit être désapprouvé et que I'on ne voudroit pas prendre sur soi pareille démarche. Il est encore très-certain qu'en chemin, de Châlons à Metz (je ne puis douter de ce fait), il regut une lettre de M. d'Argenson avec un bulletin de la santé du Roi; il lut l'une et l'autre, donna le bulletin à lire et ne montra la lettre à personne (1). l'ai marqué ce qui se passa à Metz, où l'on fut obligé de jouer la comédie pour que le Roi ignorât l'arrivée de M. le Dauphin, et la circonstance effrayante d'une fièvre passagère la veille du jour qu'il vit le Roi. Je dois avoir marqué aussi que deux ou trois jours après M. de Châtillon, ayant su que le Roi étoit informé de ce qui s'étoit passé, avous sa faute au Roi et lui en demands. pardon ; le Roi parut alors fort mécontent, et ne repondit rien à M. de Chât.llon. On prétend qu'outre ces faits il

Mes de Châtillon se plaindre plusieurs fois de ce qu'elle ne pouvoit recevoir de décision, quosque la cût écrit souvent et parlé à M. de Maurepas. (Note du duc de Luynes.)

<sup>(</sup>i) Il est constant que M d'Argenson envoya de Melz un ordre h M de Châtillon signé: Louis, portant que M. le Dauphin restât à Châlons ou à Verdun, je ne sais pas précisément lequel des deux. (Note du duc de Luynes.)

y a su des discours tenus par M. le Dauphin sur Me de Châteauroux qui ont déplu au Roi. Ce que l'on peut dire, c'est que quelque considérable que soit la faute de M. de Châtillon, la punition parott bien forts, principalement à cause du moment de la fin de l'éducation. A l'égard de Me de Châtillon, il est constant que le Roi ne l'avoit placée qu'à regret auprès de Me la Dauphine; non qu'il n'estimat sa sagesse et sa vertu, mais croyant apparemment qu'il failoit plus de talents pour pareilles places. On trouvera dans ces mémoires la preuve de ce que je marque. Quant à l'intervalle qu'il y a eu entre la date de la lettre de cachet et l'exécution, il y a heu de comprendre que le Roi a voula retarder jusqu'au moment de son arrivée, pour être à portée de suivre lui-même l'éducation de M. le Dauphin.

M. le maréchal de Belle-Isle ne revient point ici avec le Roi; il va à Strasbourg, et il devoit même à tout événement partir le 6 du camp devant Fribourg; il est chargé d'une commission particulière du Roi auprès de l'Empereur, qui est à la tête de son armée en Bavière; après y avoir demeuré environ un mois il doit aller trouver le roi de Prusse, aussi par ordre du Roi, et ne compte être de retour à Paris qu'à la fin de janvier.

Avant-hier, j'appris que M. de Balleroy, ci-devant gouverneur de M. le duc de Chartres, avoit reçu une lettre de cachet portant ordre de se rendre dans ses terres. M. de Balleroy avoit toute la conflance de M. le duc d'Orléans pour l'éducation de M. le duc de Chartres et le crédit le plus grand sur l'esprit de son pupille. Mai la princesse de Conty occupée depuis longtemps du désir de faire le mariage de sa fille s'est servi de M. de Balleroy pour y parvenir; mais depuis le moment du mariage, on a vu chaque jour diminuer le crédit de M. de Balleroy, et les choses étoient parvenues au point que M. et Mai de Chartres, dont la passion réciproque se soutient avec la même vivacité, ne pouvoient plus souffrir M. de Balleroy; mais toutes ces raisons particulières ne peuvent pas être la cause de la lettre de cachet. M. de Balleroy par sa femme est beau-frère de M. de Matignon. Les Matignon et les Fitz-James sont extrêmement liés par une ancienne amitié et par le mariage de M. de Fitz-James. On a prétendu dans le public que le discours tenu par M. de Soissons sur M. de Châteauroux, lorsque le Roi reçut l'Extrême-Onction, lequel a été désapprouvé par plusieurs personnes, étoit regardé comme l'effet des conseils de M. de Balleroy. On prétend aussi que M. de Balleroy avoit tenu depuis des discours hasardés sur M. de Châteauroux.

On continue de dire dans le public que ce sera M- d'Antin qui sera dame d'atours; il est certain que le Roi l'a nommée. Il l'avoit mandé à la Reine dans la lettre qu'il lui écrivit sur la prise de Fribourg, en même temps qu'il lui manda M. de la Fare, et il avoit déclaré publiquement cette grace à son quartier devant Fribourg. On dit en même temps que Mas d'Antin a refusé, et depuis la disgrace de Mas de Châtillon on la nomme pour dame d'honneur. Pour elle, il est certain ou qu'elle garde un secret impénétrable, ou que la nouvelle est fausse, car j'ai vu une de ses lettres, où elle mande que les bruits qui se sont répandus par rapport à elle n'ont aucun fondement. On nomme aussi dans le public Mee de Rubempré pour dame d'atours ; ce qui est certain , c'est que Mee de Tessé, l'une des dames de Mee la Dauphine nommées pour le voyage, ayant fait prier le Roi de l'en dispenser à cause de sa mauvaise santé, et toutes les antres dames étant hors d'état par la même raison d'entreprendre le voyage, excepté les trois (1' qui doivent aller avec Mar de Tessé, le Roi fit dire à M. de Rubempré qu'il désiroit que ce fût Mee de Rubempré qui allat en quatrième et qu'il îni tiendroit compte de ce voyage.

<sup>(1)</sup> M<sup>mes</sup> de Caumont, du Roure et de Pone (Note du duc de Luynes )

Avagt-hier on ouvrit M. le maréchal de Chaulnes; on trouva son estomac dilaté par la quantité de noupriture qu'il y avoit muse ; il étoit encore très-rempli, malgré le vomissement; d'ailleurs toutes les parties nobles extrêmement sames. Il avoit trois pierres encadrers dans la vessie; c'est le terme de l'art; on un s'en étoit jamais aperçu en le sondant, mais cela n'auroit point été la cause de m mort, il avoit fait son testament il va deux ans, mais seulement pour ses domestiques ; il fait Mes la maréchale de Chaulnes son exécutrice testamentaire. Hier 12, son corps fut porté à Saint-Séverin, sa parouse, et enterré à Saint-Sulpice, dans la chapelle de notre maison. MM. les marechaux de France ne se frouvèrent point à cet enterrement. On peut voir ci-dessus les difficultés qu'ils firent à celui de M. le maréchal d'Estrées, voulant marcher les premiers comme faisant corps. Comme cette pretention n'eut pas le succès qu'ils désiroient, M. le maréchal de Biron, qui est actuellement doyen, a mieux aimé no a'y pas trouver. Il cavoya sculement un officier de la connétablie prendre les ordres de M. de Picquigny par rapport à la cérémonie, et la connétablie accompagna le corps avec les cérémonies et suivant l'usage ordinaire. Il n'y eut de maréchaux de France que M. le maréchal de Duras, mais qui s'y trouva comme cousin germain. On n'avoit point envoyé de billets imprimés, mais seulement des brilets à la main aux parents les plus proches. Nous nous y trouvâmes sept ou huit, tous en manteaux, excepté M. de Torcy, qui n'avoit point demanteau ; mais il ne aurvit pas le corps, à cause de son âge ; il vint sculement à la maison de N. de Chaulnes. Il n'y avoit que trois pièces de tendues dans la maison et sculement quelques armoiries devant la porte d'entrée du vestibule, beaucoup de prêtres et de flambeaux. Le corps fut porté d'abord à Saint-Séverin, qui est la peroisse. L'église étoit tendue au-dessous de la corniche. Le corps fut déposé sur un catafalque; et après les prières ordinaires il fut mis dans un carrosse à six

chévaux caparaçonnés, et fut conduit à Saint-Sulpice. Il y avoit un second carrosse à deux chevaux caparaçonnés, pour le curé de Saint-Séverin, un autre prêtre et les crieurs, et un troisième carrosse drapé à six chevaux. L'église de Saint-Sulpice étoit à demie tenture. Le corps fut mis sur une estrade sans catafalque pendant que l'on faisoit les prières ordinaires. M. le curé de Saint-Séverin fit un discours en présentant le corps à M. le curé de Saint-Sulpice. Ce discours étoit assez beau, même touchant, mais trop long et trop diffus. Il n'y eut que M. de Picquigny, M. de Sassenage et moi qui accompagnames le corps à Saint-Sulpice; les autres parents s'en al-lèrent; la connétablie suivit toujours.

Hier 12 au matin, M. le cardinal de Gesvres mourut agé de quatre-vingt-huit ans. Il y avoit plusieurs années qu'il menoit une vie fort singulière; il ne voyoit personne que sa famille et quelques intimes amis et n'étoit occupé que du soin de sa santé. Il conservoit avec grand soin tout le cérémonial romain : des pages, des gentilshommes, des estafiers; mais toutes ces sortes de domestiques d'apparat n'étoient point demeurant chez lui; ils y venoient seulement quelques heures dans la journée. Il est mort tout d'un coup, sans être malade; ainsi l'on peut dire plutôt qu'il a cessé de vivre.

Il avoit une grande quantité de meubles, de vaisselle d'argent et d'argent comptant; on a trouvé dans un coffre 93,000 livres, dans un autre 200,000 livres, dans un troisième de l'or et de l'argent en très-grande quantité et que l'on n'a pas eu le temps de compter, dans des tiroirs grand nombre de rouleaux d'or; mais on ne trouvoit point de testament; il étoit cependant nécessaire de savoir ses intent ons sur son enterrement. Enfin, l'on aperçut une vieille cassette qui paroissoit être au rebut; on l'ouvrit, et l'on y trouva grand nombre de papiers. Tout ce qui se présenta d'abord n'étoit que des projets de testament, ce qui étoit expliqué par un petit billet à la

suite desdits papiers; ensuite quatre testaments olographes en bonne forme, le premier de 1714, le dermez de 1736. Il déclare de la manière la plus précise que celui-ciest sa dernière volonié, et rappelle les trois précédents pour qu'on n'y ait point d'égard; il déclare qu'il veut être enterré à sa paroisse, mas cérémonie; il donne 🗪 vaimelle d'argent à M. le comte de Tresmes : on l'estime un objet de 120,000 livres; sa vaisselle de vermeil à Mes la comtesse de Tresmes : on crost qu'elle peut monter à 18 ou 20,000 livres ; le vermeil de sa chapelle, qui est moins que rien, à M. l'évêque de Beauvais, son neveu, et deux de ses rochets à choisir. Il fait des legs particuliers à M. le duc de Tresmes et à M<sup>R</sup> de Gesvros, qui n'étoient pas encore morts; mau il déclare que s'il y a quelquesuns de ces legs qui soient caducs par le décès de ceux à qui il lesfast, il prétend que lesdits legs sillent à l'accroissement du legs universel qu'il va faire. Il donne seuloment quelques meubles de peu de conséquence à M. le 🖫 due de Gesvres, et déclare avant toute chose qu'il veut et entend que les sommes nécessaires pour les réparations de ses abbayes soient prises avant tout sur sa succession. l'oubliois sussi de marquer qu'il donne sa bibliothèque à l'ordre de Saint-Benoît, pour être déposée à l'abbaye Saint-Germain des Prés, et ce en reconnoissance des revenus considérables d'abbayes de cet ordre dont il jouit depuis longtemps. Il marque que son intention est que cette bibliothèque soit ouverte deux fois la semaine au public; on croit qu'elle peut valoir 250,000 livres ou 100,000 écus. Il donne à M. le marquis de Torcy, son ancien ami, ce sont ses expressions, son beau cabinet de tableaux, dont il dit que le plus moderns est du Carrache ; enfin, il fait son légataire universel le grand séminaire de Bourges (dont il avoit été archevèque pendant longtemps), mais il déclare en même temps que c'est conformément à la donation qu'il a faite à ce même séminaire en 1724. La même personne qui m'a fait tout ce

détail, après avoir lu le testament et avoir assisté à l'inventaire, m'a dit qu'elle savoit le contenu de la donation de 1724. M. le cardinal de Gesvres donne par cet acte une somme considérable au séminaire de Bourges pour y établir et fonder un certain nombre de places, et déclare que si ladite somme est plus que suffisante pour remplir l'objet de cette fondation, le surplus sera au profit de l'hôpital de Bourges. Cette clause peut donner autant et plus de droit audit hopital sur le legs dudit testament qu'au grand séminaire. Il fait ses exécuteurs testamentaires M. l'abbé Couturier, supérieur des séminaires de Suint-Sulpice, et M. le premier président, à cause, ditil, de l'ancienne haison qui est entre leurs familles; ca qui désigne clairement M. le Pelletier, alors premier président; il leur laisse à chacun une tenture de tapisserie; celle de M. le Pelletier est la plus considérable.

Du samedi 14, Paris. - Hier la Reine vint diner de Versailles aux Tuileries; elle passa par la rue Saint-Honoré, et arriva à midi et demi. 🛍 le Dauphin et Mesdames ne partirent de Versailles qu'après leur diner. L'appartement du Roi aux Tuileries est fort grand et fort beau; il est terminé par une galerie plus étroite, moins ornée et moins longue que celle de Versailles; c'est la seule pièce où se puisse tenir la Cour; tout cet appartement donne sur le Carrousel. Celui de la Reine est sur le double, et par conséquent sur le jardin; mais il est beaucoup moins grand. Le cabinet qui est avant la chambre et la chambre n'ont chacun qu'une croisée, et la chambre est fort petite. La Reine dina dans le cabinet qui est devant sa chambre, et M=\* de Luynes l'y a servi. L'on observe pour cette pièce le même usage que pour la chambre de la Reine à Versailles; tout le monde y entra hier pendant le diner, ce qui se pratiquera de même tous les jours; et lorsque la Reine y soupera seule, il n'y aura que les entrées qui pourront lui faire leur cour. Il y avoit un monde prodigieux à l'arrivée de la Reine, peu de dames, mais

presque tous les hommes connus; les ministres étrangers y étoient aussi. M. le contrôleur général n'a point été à la Chapelle, qui est une maison à lui où le Roi a couché, à quatre lieues de Nogent-sur-Seine ; il étoit aux Tuileries. La Reme avoit donné l'heure pour les dames à cinqheures. A cinq heures un quart, elle entra dans la galerie qui n'étoit pas encore éclairée, ni les tables de jeux nchevées d'établir; it se trouve dans le galerie un trèsgrand nombre de dames. A six heures, la Reine commenca Ajouer à cavagnole. l'oubliois de marquer qu'il ne vint de princesses de Versailles avec la Reine que Mademoiselle et Miss de la Roche-sur-You. Miss la princesse de Conty et Mass la duchesse de Chartres étoient arrivées depuis quelques jours; mais elles n'avoient pas encore paru, et elles ne firent leurs révérences qu'hier, aux Tuileries. La Reine savoit leur arrivée, et fit semblant de l'ignorer. Elles ont été toutes deux de Metz à Strasbourg longtemps avant le Roi, et ont éte de là à Fribourg, où elles ont resté pendant presque tout le siège, d'où alles ne sont revenues que quelques jours avant le Roi. On mit une table de cavagnole pour Mesdames dans la galerie; mais elles n'y jouèrent point. Il y avoit beaucoup de bruit et une grande foule. La Reine guitta le jeu dés qu'elle sui que le Roi étoit prêt d'arriver. Il se passa cependant encore un bon quart d'heure. Le Roi arrive un peu avant sept heures; il avoit couché le lundi 9 chez II. de la Ravoye, à " Huningue, qui y commande; le mardi 10 à Vesoul, chez M le duc de Randan, qui commande dans la Franche-Comté; le lendemain, mercredi, 11, il vit avant que de partir des bataillous de cette province, et il alla coucher à Chaumont en Bassigny. Le jeudi 12 il alla coucher à la Chapelle, chez M. le contrôleur général ; il avoit mandé qu'il seroit à six houres à Paris; mais comme il ne vouloit arriver qu'à la nuit, à cause des illuminations, il fit aller seavoitures au pas quelque temps avant Charenton, et arriva à sopt houres un quart. La Reme s'avança avec

M. le Dauphin et Mesdames jusqu'à la porte de la salle du Trone ; le Roi l'embrassa et lui remit une lettre de Madame. Infante ; il embrissa ensuite ses enfants ; il entra aussitôt dans la galerie. Il fut d'un bout à l'autre pour voir tout ce qui y étoit, et parla à plusieurs personnes, entre autres A. M. le prévôt des marchands, à qui il dit qu'il venoit de faire maréchal de camp M. de Chaumont (son frère). qui commandoit la gendarmerie cette année. Il passa ensuite dans son appartement; M. le Dauphin et Mesdames l'y suivirent, et il travailla ensuite peu de temps avec M. de Maurepas. La Reine vint se mettre au jeu; ce qui dura jusqu'à neuf heures ; elle le quitta un pen avant que le Roi eût fini son travail; à neuf heures et un quart, le Roi, la Reine, M. le Dauphin et Mesdames se mirent à table au grand couvert, dans l'antichambre entre la salle des gardes et la salle du Trône. On ne peut pas se représenter la foule excessive qui étoit dans la galerie et dans la salle où le Roi mange. Cette antichambre est de l'appartement du Roi, et par conséquent sous les ordres du premier gentilhomme de la chambre, au lieu qu'ici le grand couvert est dans l'antichambre de la Reine et par conséquent c'est la dame d'honneur qui y donne les ordres. Il y cut toujours un sous-gouverneur derrière M. le Dauphin, pendant le souper. Les vingt-quatre violons jouèrent pendant environ une demi-heure. Après le souper, le Roi rentra dans la galerie avec la Reine, M. le Dauphin et Mesdames, et y fut une demi-heure à faire la conversation. Il n'y cut point de joux. Le Roi et la Reine se retirérent chacun dans leur appartement.

Aujourd'hui le Roi est parti vers midi pour aller à Notre-Dame. La Reine est partie en même temps dans ses carrosses. Mar la princesse de Conty devoit aller avec la Reine, mais elle est arrivée trop tard. M. l'archevêque est venu recevoir le Roi à l'ordinaire à la porte de l'église, et lui a fait un discours qui n'a pas été fort long ; il s'est retiré ensuite, et M. l'abbé d'Harcourt, comme doyen du

chapitre, a chanté la messe; il n'y a point eu de *Te Deus*n. Il n'y avoit que six dues à Notre-Dame; ils étoient devant le Roi, et par conséquent sans carreaux.

J'ai oublié de marquer que la table du Roi fut servie hier à l'ordinaire par la bouche du Roi et par celle de la Reine. Il y avoit comme je l'ai dit un monde prodigieux dans la galerie, cependant présque personne qui ne fût de connoissance. La galerie étant dans l'appartement du Roi, c'étoit le premier gentilhomme de la chambre qui devoit présenter les tableaux de cavagnole à la Reine; mais comme c'est M. de Fleury qui est en année et qu'il arrivoit avec le Roi, ce fut M. Tourolles, gardien du garde-meuble, qui présenta les tableaux à la Reine.

Aujourd'hui, M. de Fleury a présenté les tableaux à la Reine; c'est la règle, parce que la galerie est appartement du Roi. Quoique ce soit la pièce d'assemblée et de jeux, cette pièce n'est point réputée comme le salon de Marly; les officiers des gardes ne se tiennent point derrière le fauteuil de la Reine, de M. le Dauphin, ni de Mesdames; c'est un valet de chambre du Roi qui est derrière le fauteuil de la Reine.

M. de Villeneuve est venu ce matin chez le Roi, et est entré dans le cabinet presque fondant en larmes. Il a dit au Roi qu'il svoitsoixante-douse ans, très-incommodé de la gravelle et hors d'état absolument de suffire à l'assiduité et au travail de la place dont le Roi l'a honoré; qu'il supplicit S. M. de le délivrer d'un fardeau trop pesant à porter. Le Roi a bien voulu agréer ses excuses, et M. de Villeneuve est sorti du cabinet transporté de joie, disant à ses amis que c'étoit le moment de lui faire des compliments, qu'il les recevoit avec plaisir. M. de Villeneuve est homme de beaucoup d'esprit, qui a très-bien réussi dans ses négociations à Constantinople, et s'y est acquis une estime universelle; il a un bien considérable, qu'il a fort augmenté pendant son séjour en Turquie; sa femme a

de l'esprit, mais elle ne connott point la Cour, et auroit été bien affligée de s'y établir (1).

Aujourd'hui il y a eu un concert au bout de la galerie, à six heures; c'est un divertissement composé par M. de Blamont, dont les paroles sont de M. de Bonneval.

J'ai marqué ci-dessus les endroits où le Roi a conché en revenant de Fribourg; il nous a dit qu'il avoit été moins de cinquante heures en chemin, et que depuis qu'il avoit pris ses relais à Provins il étoit venu moins vite qu'avec des chevaux de poste.

Du dimanche 15. — l'ai su ce matin que la nuit dernière on étoit venu trois fois gratter à la porte de communication de la chambre du Roi à la chambre de la Reine. Les femmes de la Reine l'en avertirent, mais elle leur dit qu'elles se trompoient, et que le bruit qu'elles entendoient étoit causé par le vent; ce bruit ayant recommencé une troisième fois, la Reine, après quelque temps d'in-

Fai marqué ci dessus que M. de Villeneuve a été nommé secrétaire. d'Élat ; et ce choix paroissoit appronvé du public. M. de Villeneuva avoit réussi à merveille dans ses négociations à la Porte; le Grand-Seigneur, la Russie , la Suède, tous étoient contents de lui II s'est acquis une nouvelle répulation en refusant cette grace ; il en avoit appris la nouvelle en revenant de Provence; il passa à Savigny, ches Muse du Luc, qui venoit de recevoir ses lettres de Paris et qui ilt des reproches à W. de Villeneuve de ce qu'il lui fancoit mystere d'ane nouvelle qu'on lus mandoit être publique. M. de Villeneuve ne l'apprit certainament qu'en acrivant à Paris. Il a de l'esprit, et il contoit plaissumment qu'en entrant dans sa cour il l'avoit trouvée remplie de gens qu'il ne connoissoit point et qui l'entourèrent, à la descente de son carrosse, avec de profondes révérences et de grands Monseigneur, le sollicitant l'un pour être suisse, l'autre pour être courrier, celui-et pour être rôtisseur et celui-là pour être officier, etc. Il ne songea qu'à se sauver dans son uppartement, et n'a été occupe depuis qu'à se delivrer d'un fardeau dont il seatoit la penanteur. J'ai entendu dire à ceux qui le virent arriver ches le Roi samed: dermer, our Tulieries, qu'il étoit plus mort que vil lorsqu'il entre dans le cabinet, et que lorsquis en sortit il etoit gal et de tres-bonne humeur, prisat lous ses amis de jui faire compliment sur ce que le Rousveit bien voulu agréer ses excuses. M. de Villeneuve representa au Roi qu'il avoit soixante-etdonze ans, qu'il étoit sujet à la gravelle et à d'autres inbrassés, qu'il se pouvoit dans cet état s'exposer à un travail aussi long et amai assidu (Addation du duc de Lugues, datée du 15 novembre 1744 }

tervalle dit qu'on ouvrit, et l'on ne trouve personne. On n'a su ce détail que par les femmes de chambre de la Reine, qui peuvent s'être trompées.

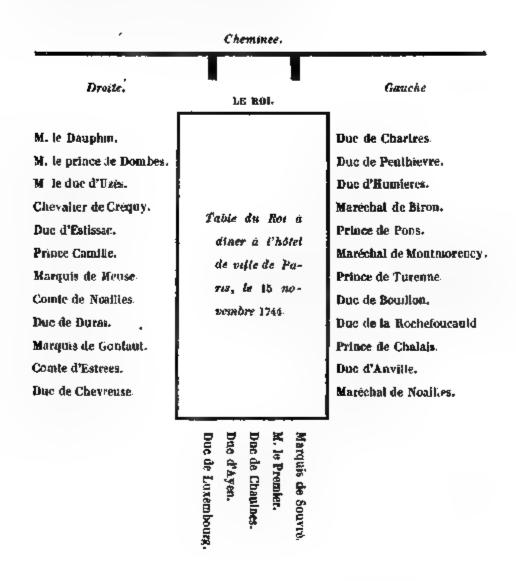
l'ai parlé aujourd'hut à l'hôtel de ville à M. le contrôleur général sur ce que l'on m'avoit dit de la dépense
du mêge de Coni; on prétendoit que le transport de trentequatre pièces de canon de Franche-Comté à Coni avoit
coûté 1,800,000 livres. M. le contrôleur général m's dit
qu'il ne savoit pas positivement combien on avoit transporté de pièces de canon, mais qu'on lui avoit demandé
1,400,000 livres pour les frais de voiture de toute l'artillerie que l'on a fait venir des provinces les plus voisines
pour mener en Piémont; qu'il avoit fuit payer 1,300,000
livres, et qu'il comptoit bien que la depense iroit encore
à à ou 500,000 livres au moins; il m'a ajouté que cette
campagne de Piémont faisoit actuellement une consommation de 5,000 mulets, on n'a pu presque se servir que
de mulets à cause de la difficulté des chemins (1).

On a fait une décoration dans le place du Carrousel pour l'arrivée du Rol; cette décoration est vis-à-vis la porte des Tuileries. C'est quatre piliers d'ou pendent des guirlandes qui se réunissent pour soutenir une couronne; cette sorte de décoration n'a point réussi, et a donné occasion à la plaisanterie qu'elle ressemble aux piliers de justice que l'on voit sur les grands chemins.

Du landi 16, Paris. — Le Roi alla diner hier à l'hôtel de ville, to hâtiment de cette grande maison, qui étoit fort noir, a été réparé à neuf pour l'arrivée du Roi; c'est ce qu'on appelle badigeonner en terme d'architecture. On a fait un bâtiment dans la cour qui forme au premier une espèce de vestibule d'où l'on entre dans la grande salle. L'on a accommodé le dedans de cette maison le

<sup>(1)</sup> Il y n m dm androits on l'on a été obligé de porter les houlets à tres, pour accelérer l'ouvrage, en passant par le puis court choiam (Aute du duc de Lugines)

mieux qu'il a été possible ; à gauche de la grande salle, il y a un appartement pour le Roi, composé d'une pièce A deux croisées et d'une seconde à une croisée seulement, avec une petite garde-robe pour mettre une chaise; à droite de la grande salle, une pièce qu'on destinoit pour la Reine en cas qu'elle y vint, avec une garde-robe; et un troisième appartement, aussi composé d'une chambre et d'une garde-robe, pour M. le Dauphin : le tout bien meublé et avec toutes les recherches de commodités et d'ornements que l'on avoit pu imaginer. Le Roi partit sur les deux heures pour se rendre à l'hôtel de ville; il étoit suivi par M. le Dauphin, M. le duc de Chartres, M. le prince de Dombes et M. le duc de Penthièvre, ses quatre capitaines des gardes, trois gentifshommes de la chambre ; il ne manquoit que M. le duc de Richelieu, qui est allé tenir les États de Languedoc M. de la Rochefoucauld, grandmaître de la garde-robe, M. de Souvré, maître de la garderobe, survoient aussi le Roi, et plusieurs seigneurs qui avoient été nommés. Les billets d'invitation pour la Ville étoient au nom de la Ville. J'ai fait copier cefui qui m'a été envoyé; ils sont imprimés. Il y avoit outre cela des billets particuliers envoyés par M. le duc de Fleury pour ceux qui devoient avoir l'honneur de diner avec le Roi. On trouvera ci-après la copie de celui qui a été envoyé à mon fils. On avoit envoyé des billets imprimés aux ambassadeurs, envoyés et ministres étrangers. M. Doria, envoyé de Gènes, fut le seul qui n'eut point de billet : il avoit déclaré qu'il ne vouloit point s'y trouver ; cependant il s'est plaint de n'avoir point eu de billet, et on lui en a fait des excuses. Nul ambassadeur n'a voulu se trouver à cette cérémonie; ils prétendent que partout ou ils sont invités ils doivent avoir une place distinguée, et que par conséquent ils devoient y manger avec le Roi. Les envoyés ont voulu s'élever jusqu'à la même prétention, ce qui ne peut avoir le moindre prétexte de fondement. Pour les ambassadeurs, il est certain qu'ils ont l'honneur de manger avec le Roi, mais dans le camp seulement, et jamais dans aucune ville; ils y ont mangé cette campagne
à Warwick, et n'y ont pas mangé à Lille. M. le maréchal
de Schmettau, ministre du roi de Prusse, qui n'a point de
caractère, n'a pas été arrêté par ces difficultés; il a été
à l'hôtel de ville, où il a diné à une table particulière
avec tous nos ministres et plusieurs seigneurs. Le Roi se
mit à table à trois heures; voici la liste et l'ordre de la
séance. On y verra après les princes du sang M. le due
d'Uzès le premier à droite, et M. d'Humières le premier
à gauche; le reste sans ordre.



## Copie du billet de la Ville.

Vous étes prie de la part de MM. les gouverneur, prévôt des marchands et échevins de la ville de Paris, de leur faire l'honneur de venir diner a l'hôtel de ville dimanche, 15 du présent mois, à une heure précise

A Pans, ce 14 novembre 1744

Copie du billet du premier gentilhomme de la chambre.

M. le duc de Fleury a l'honneur de faire dire à M. le duc de Chevreuse qu'il a celui de diner, demain dimanche 15 novembre, avec le Roi à l'hôtel de ville, à une heure et demie.

L'on a construit un arc de triomphe fort grand et fort beau vis-à-vis la rue de la Contellerie, et l'on a formé une espèce de carré dans la place de Grève par des colonnes, qui paroissent de marbre, entourées de guirlandes. Sur le frontispice de l'arc de triomphe on a mis cette inscription en lettres d'or: Ludovico redivivo — Ludovico triumphatori. A gauche de l'hôtel de ville, sur le bord de la rivière, on a fait un petit édifice carré qui est une fontaine de vin pour le peuple.

Le Roi étoit escorté par toutes les troupes de sa maison, gardes du corps, gendarmes, chevau-légers et mousque-taires; il ne jeta point d'argent au peuple, et il y eut peu de cris de Vive le Roi, hors en arrivant à l'hôtel de ville [1]. Aussitôt qu'il y fut arrivé, il entra dans sa

<sup>(1)</sup> Comme je n'avois pas l'honneur de suivre le Roi, j'ai demandé a M. le duc d'Harcourt, capitaine des gardes en quartier, ce qui s'étoit passé pour l'arrangement du carrosse du Roi. Il m'a dit que toutes les fois que le Roi est sorti en carrosse dans Paris, lui et M. le Premier ont toujours été dans le même carrosse que le Roi avec M le Dauphin et les princes du sang, de sorte qu'ils ont été quelquefois sept, trois sur le devant; et lursqu'il y a en un prince du sang de moins, c'est M de Bouillon qui a rempli cette place. (Addition du duc de Luynes, datée du 4 décembre 1744)

chambre, où M. le duc de Gesvres et M. le prévôt des marchands présentèrent le corps de ville, tous en robes rouges. M. de Gesvres présenta ensuite des vers composés par le S'Roy, poète fameux (1); ce sont les paroles d'un divertissement (2) dont Rebel (3) et Francœur (4) ont fait la musique, et qui fut chanté par Benoît, hasso-taille, et par M<sup>me</sup> Lalande, tous deux de la musique du Roi. Il y avoit une partie des exemplaires reliés et tout le reste en blanc; il n'y en avoit que deux reliés en maroquin bleu, l'un pour le Roi, l'autre pour M. le Dauphin; plusieurs en maroquin rouge pour les Princes du sang. Il y en avoit aussi en papier doré, qui furent donnés aux principaux seigneurs. Le Roi se mit à table sur les trois heures, et y resta jusqu'à cinq heures et demie (5). Il fut servi par le

- r Notre monarque après sa meladie,
- · Était à Metz, attaqué d'insomnie.
- « Ak! que de gens l'anvaient guéri d'abord!
- « Roy, le poéte, à Pazis versifie.
- « La pièce arrive, on la ht ...... le Roi dortain
- « De Saint-Michel fa muse soit bénte.
- (2) Les Augustales, 1 vol. in-44, 1744.
- (3) Rebel François), nó a Paris, en 1701, mort en 1775, compositour el directeur de l'Opéra, a composé avec Francœur plusieurs opéras.
- (4) Francœur (François), né à Paris, en 1888, mort en 4787, l'on des vingt-quatre violons, paus compositeur de la chambre du Roi et directeur de l'Opéra avec Rebel.
- 5) Pendant ape partie du diner le Roi fut fort occupé de tout ou qui pouvoit regarder le retour de M. de Richelieu. Il y a eu des ordres expédiés à l'ordinaire pour l'assemblée des États de Languedec, il étoit question de savoir quand pouvoient arriver ces ordres; le Roi en parla à M. le prince de Domhes et a M. de Bernage, qui a été intendant de Languedoc; et les questions sur le temps de l'arrivée des courriers furent répétées plusieurs fois. Ce n'est pas seulement dans ce moment qu'il fut occupé de M. de Richellen, il en avoit parte des le matin, et au hôtel de ville il dit à M. de Gestres : « Dans quatre ans je reviendral diner ici à la naissance du premier garçon qu'aires

<sup>(1)</sup> Roy (Perre-Cheries), né en 1683, à Paris, et mort en 1784, out en effet une grande réputation comme poète lyrique; il dut sa célébrité à l'opéra de Callirhoé (1712) et au ballet des Eléments (1725). Très-satirique, Roy s attaqua à Veltaire, qui se moqua de lui, et au couste de Ciermont, qui la su nascommer à coupe de bâton. On commett les yers que fit Veltaire à propos du poème que composa Boy sur la conyantescapes de Louis XV:

prévot des marchands, en robe rouge; M. le Dauphin par le premier échevin. La musique, qui étoit dans un coin de la salle, vis-à-vis le Roi, commença en même temps que le diner; c'étoit Rebel qui battoit la mesure (1). On joua différents airs d'opéra bien exécutés; ensuite on exécuta le divertissement du Roi. La musique en est fort bonne, anssi bien que les vers de Roy; mais on se plaint que les paroles ne sont pas assez lyriques. Le Roi sortit de table à cinq heures et demie ou environ. La salle étoit très-bien éclairée et extrêmement remplie. Le peuple pilla le fruit, c'est l'usage en pareil cas. J'ai appris à cette occasion ce que je n'avois pas remarqué, c'est qu'à Fontainebleau, le dernier grand couvert du Roi avant son départ, on laisse piller le fruit au peuple. On avoit essayé d'éclairer l'arc de triomphe et les décorations de la Grève ; mais le vent empêcha l'effet des illuminations; elles ne réussirent que dans la cour de l'hôtel de ville. Cette illumination de la cour étoit composée de petites lanternes et faisoit un très-bel effet.

Sur les six heures, le Roi remonta dans ses carrosses, et toujours escorté par sa maison, qui avoit attendu dans la place de Grève, it alla au salut aux Grands-Jésuites. La Reine, qui ne fut point à l'hôtel de ville, s'étoit rendue aux Grands-Jésuites, où l'on chanta le *Te Deum*. Après le salut, le Roi traversa tout Paris pour voir les illuminations jusqu'au bout de la rue Saint-Honoré, faisant le tour de la place Vendôme. La Reine, dans ses carrosses, suivit

Mee la Dauphine, car elle n'en aura que dans quatre ans; d'ici là peut-être ede aura des filles. » Co calcul est aisé à enteudre, cette quatrième année devant être encore celle de M. de Richeben qui entre de service au premier anvier prochain (Note du duc de Luynes)

<sup>1)</sup> La bibliothèque de la ville de Yersailles possède, dans sa précieuse collection musicale, l'exemplaire des Augustales, qui a servi à Rebel pour battre la mesure, ou comme nous disons aujourd'hur pour diriger l'exécution du diverussement. Cet exemplaire gravé est chargé de corrections; il porte sur le titre pour la mesure.

le Roi ; ils ne revinrent aux Tuileries qu'à huit heures et demis.

Les illuminations les plus remarquables étoient celles de M. le cardinal Tencin, au hout de la rue Saint-Honoré, celle de l'hôtel de Noailles, celles de la place Vendôme; et de l'autre côté de la rivière sur le quai près le Pont-Royal, celle de l'hôtel d'Aumont, qui est l'hôtel de Neale, faisoit un effet admirable; celui de M. le duc de Saint-Aignan, qui est aussi sur le quai vis-à-vis les galeries du Louvre, étoit aussi très-bien éclairés

Lorsque la Reine fut rentrée, M<sup>me</sup> de Luynes, qui l'avoit suivie, treuva en rentrant dans sa chambre M<sup>me</sup> les ambassadrices d'Espagne et de Naples qui l'attendoient avec M<sup>me</sup> la duchesse de Salas (Montalègre); elles l'avoient priée de la présenter auRoi, à la Reine, à M. le Dauphin et à Mesdames. M<sup>me</sup> de Salas est femme du premier ministre de la cour de Naples; nous ne le conscissons que sous le nom de duc de Montalègre, mais il porte aussi celui de Salas. Il a succèdé à M. de San-Estevan. Il n'est point grand d'Espagne; ainsi M<sup>me</sup> de Salas n'eut point de tabouret dans le cabinet; elle fut saluée et baisée comme à l'ordinaire.

Le séjour du Roi aux Tuileries a obligé de reprendre les logements que l'on avoit donnés à plusieurs personnes; mais comme il ne s'agissoit que de quelques jours, on a trouvé bon que chacun laissat ses meubles. Mes de Luynes étoit logée dans l'appartement d'un des abbés de Fleury; M le comte de Charolois avoit celui de l'autre abbé de Fleury. Ces deux appartements, sinsi que celui de La Peyronie, qu'occupoit M. de Bonillon et qui est celui du grand-chambellan, sont six ou sept marches plus haut que le plain-pied de l'appartement de la Reine, touchant d'une part presque au bout de la galerie et de l'autre fort près de la salle des gardes de la Reine.

La Reine soupa seule dans le même cabinet où elle avoit diné; le Roi, qui avoit diné tard, ne soupa point. Dumardi 17, Paris. — Le Roi fut hier courre le daim au bous de Boulogne. Avant que d'arriver de l'armée il avoit mandé à Mesdames qu'il vouloit les voir monter à cheval. Pendant l'absence du Roi, Mesdames avoient monté à cheval plusieurs fois à cette chasse du daim. Cet équipage n'est point aux ordres du grand-veneur; c'est ce que l'on appelle les chiens verts, parbe que les piqueurs sont habillés de vert; il est payé sur la cassette du Roi; c'est M. de Dampierre (1) qui est le commandant de cet équipage, et sous lui M. Lebel, ci-devant concierge de Versailles et premier valet de chambre du Roi. Le Roi pendant la chasse fut fort occupé de Madame; il lui parla beaucoup et lui fit des amitiés dont elle fut très-touchée; elle aime le Roi, et le Roi a du goût et de l'amitié pour elle.

Ce même jour, la Reine sortit sur les trois heures, et fut aux Carmelites de la rue Chapon. Le peuple de Paris parott très-sensible aux marques de bonté et d'attention que la Reine donne toutes les fois qu'elle sort. Le Roi soupa au grand couvert, comme il avoit fait le vendredi et le samedi. Le Roi, un peu avant souper, vint dans la galerie, et après s'être approché un moment de la table de cavagnole de la Reine, il joua au piquet faisant la chouette à M. de Luxembourg et à M. de la Vallière, Mesdames jouèrent aussi au cavagnole, au milieu de la galerie. Lorsque la Reine entre dans la galerie ou en sort, c'est M. de Fleury qui porte sa robe, parce que, comme je l'ai dit, cette galerie est de l'appartement du Roi. C'est par la même raison qu'il y présenta hier M. le duc de Fitz-James, qui arrivoit de l'armée et venoit faire sa révérence. M. de Fleury en fit une honnéteté à Ken de Luynes, qui étoit présente, et lui dit qu'il étoit persuadé qu'elle ne le trouveroit pas mauvais, parce que c'est le droit du premier gentilhomme de la chambre.

<sup>(1)</sup> Gentilliamme des plaisirs; c'est le titre de la charge qu'il a chez le Roi. ( Vote du duc de Lugnes.)

J'ai oublié de marquer que le samedi le Roi, après son travail, vint dans la galerie, et que non-seulement il s'approche du cavagnole, mais il s'amit auprès de la Reine et y demeura jusqu'è la fin du jeu, ce qui fit l'espace d'environ une petite demi-heure; c'est ce que l'on n'avoit point encore vu.

Du mercredi 18, Paris. - Hier le Ros alla à Sainte-Geneviève dans ses carrosses; la Reine y alla sussi dans les siens. Il y eut un To Doum en musique, après lequal LL. MM. revincent aux Turleries. La Reine dina à son petit couvert, comme les jours précédents. Ce jour-là le Roi eut le matin et l'après-dinée treise harungues, savoir : deux de chaque compagnie, le prenner président et l'avocat général ; sinsi le Parlement, la chambre des comptes, la cour des aides, le grand conseil, la cour des monnoies, cela fait dix. M. de Maupgou , premier président du Parlement, parla très-bien. Il y out ensuite celles de la Ville, de l'Université et de l'Académie. C'est toujours le directeur de l'Académie qui porte la parole; on le shange tous les trois mois, C'étoit Grébillon. Après la harangue, Crébillon et La Chaussée lurent chacun une pièce de vers sur la convalescence et le retour du Hoi. On a remarqué qu'hier M. de la Rochefoucauld, avant demandé au Roi ses ordres par rapport à M. le Dauphin, le Ros lui répondit qu'il verroit cela dans quelques jonrs. Il étoit question de faire fairs un habit pour quitter le deuil, qui finit le 23. C'étoit M. de Chaullon qui, un qualité de mattre de la garde-robe de M. le Bauphin, étoit chargé de son habillement; présentement les choses sont rentrées dans l'élat ordinaire, et d'est la garde-robe du Roi qui fait faire les habits pour M le Dauphin.

il y avoit cu ordre à Paris, avant l'arrivée du Roi, d'illuminer pendant trois journ; le Roi en a demeuré quatre en comptant celui de son arrivée; on a illuminé tous les dits quatre jours; mais les grandes et belles illuminations n'ont été que le dimanche et le mardi. Le mardi le temps étoit très-favorable, et les illuminations firent un beaucoup plus bel effet que le dimanche. Sur le quai, vis-àvis le Louvre, les plus belles étoient celles de M. le maréchal de Saxe et de M. le duc de Fleury, l'hôtel de
Bouillon, qui étoit magnifique, et l'hôtel de M. le duc de
Saint-Aignan, qui réussit encore beaucoup mieux ce jour
là que le dimanche. L'illumination de l'hôtel des Invalides
fut la plus belle de toutes. M. le Dauphin alla dans le
Cours exprés pour la voir; on fit tout ce qu'on put pour
engager le Roi à y aller; on ne put jamais l'obtenir.

Du jeudi 19, Versailles. — Le refus de M. de Villeneuve a jeté dans de nouveaux embarras, et le Roi revint ici hier sans qu'il y ent rien de déclaré; ce ne fut qu'après son arrivée que l'on sut qu'il avoit déclaré M. d'Argenson l'ainé pour secrétaire d'État des affaires étrangères, et Mes la duchesse de Brancas pour dame d'honneur de Mes la Dauphine.

Les postes sont données à M. d'Argenson le cadet;. on dit que c'est un objet de 20,000 livres de rente seulement; il a fait assez de dépense pendant cette campagne pour mériter cette grâce.

La place de conseiller d'État qu'avoit M. d'Argenson l'ainé a été donnée à M. Rouillé; il y a encore à nommer à celle de conseiller au conseil royal qu'avoit mon dit 6' d'Argenson. Beaucoup de gens croient qu'elle sera donnée à M. Méliand, qui est conseiller d'État et beau-père de M. d'Argenson l'ainé.

Le Roi trouva ici, en arrivanthier, un arc de triomphe admirable dans l'avenue, entre les deux écuries, sans compter beaucoup d'illuminations à Chaillot, à Passy, à Sèvres. Il y avoit environ quinze cents hommes de la bourgeoisie de Versailles sous les armes dans l'avenue, dont quelques-uns formoient une troupe de dragons, d'autres une troupe de cavalerie, et d'autres d'infanterie, vêtus en uniformes. L'arc de triomphe étoit éclairé du côté de Paris, et du côté du château il n'y avoit que des terrines

en has pour voir mieux le dessin qui réellement est beau et de très-bon goût. M. le comte de Noulles m'a assuré aujourd'hui que la dépense faite par les bourgeois de Versailles, tant pour les habits uniformes que pour les drapeaux, étendards, timbales, pour l'arc de triomphe et les illuminations, montoit à 287,000 livres. Le château étoit aussi fort éclairé, c'est-à-dire la cour du Roi et les deux ailes des ministres. Immédiatement avant le souper du Roi, on tira de l'arc de triomphe une espèce de feu d'artifice, mais qui ne répondoit nullement à la beauté de la décoration.

M. le cardinal de Gesvres a été enterré ce soir. M. l'abbé Couturier et M. le Pelletier, ancien premier président, sont ses exécuteurs testamentaires.

Le Roi partit her de Paris sur les cinq heures; il ne vouloit arriver ici qu'a la nu i pour voir les illummations. On a construit ici, comme je dois déjà l'avoir marqué, un arc de triomphe entre les deux écuries. La décoration en est parfaitement belle ; comme on doit le graver, on en trouvers l'estampe jointe à ces Memoires (1). Cet are de triomplie ciost eclaire par des terrines et lampions du côté de Paris, et du côté du château il y avoit seulement des terrines en bis arrangées par terre pour que l'on pût voir le dessin de la décoration. Les deux écuries n'étoient point du tout éclarress, mais le château et la cour des ministres l'etotent parfaitement bien et faisoient un fort bel effet. Le Rol trouva dans l'avenue M. le comte de Noailles à cheval à la tête de quatorse ou ounze cents hommes de la bourgeoisse de Versailles, distribués en différentes troupes dont il y en avoit une de dragons a cheval. M. le comte de Noadles, l'epés à la main, salua le Roi. Il m'a dit que la dépense de l'arc de triomphe seul alloit a 25,000 livres, et qu'en jorgnant à cette somme les frais que chaque particulier a faits,

<sup>(1)</sup> Geite estampe est un doux feufiles; l'une représente le vue de l'arc de triemphe du côté du château, l'autre du côté de Paris. Elle a pour titre : Arc de triomphe fait pour l'heureuse arrivée du Roy à Versailles; aux dépens des hourgeons et habitants de la ditte ville. Se vend en la ditte ville de Versailles, ches P. le Febure, libraire, rue Dauphins, proche le Parosses; et à Paris ches la veuve Fessard, passage Saint-Germain l'Auserrois. Avec priviège du Roy. — Inventé et dessué par Lorriot, architecte du Roy. — Gravé par Saint-Antoine.

pour les uniformes, drapeaux, tambours, étendards et timbales, il en coûtoit à la ville de Versailles 287,000 livres, qu'il en avoit vu le compte. (Addition du duc de Laynes.)

La Reine partit sur les deux heures après midi des Tuileries; elle fit un tour dans Paris par les quais; elle vint repasser dans la rue Saint-Dominique ; de là elle alla aux filles Sainte-Marie de la rue du Bac, où elle resta quelque temps ; elle alla ensuite aux Carmelites de la rue de Grenelle, et n'arriva ici qu'une heure après le Roi. Dès qu'elle fut arrivée, elle vit M. de Maurepas, qui lui parla en particulier dans le salon où elle joue ordinairement; il lui dit que le Roi venoit de nommer M<sup>--</sup> la duchesse de Branças dame d'honneur de Mar la Dauphine, et M. d'Argenson 🕆 l'ainé secrétaire d'État des affaires étrangères. Ces deux graces ne furent point publiques dans ce moment ; elles ne l'ont été qu'anjourd'hui. Beaucoup de gens capendant, savoient Mee la duchesse de Brancas dès hier au soir. N™ de Brancas est N™ de Moras : elle a soixante-huit ans ; elle a une très-mauvaise santé et de grandes incommodités habituelles, beaucoup d'esprit, mais du romanesque et une façon de s'exprimer toujours ampoulée. M. le due de Brancas, son mari, est moins vieux qu'elle, extrêmement sourd et très-incommodé. Mae de Brancas est l'intime amie de M. de Richelieu de tous les temps, et elle est bellemère de Me de Lauraguais.

Pour M. d'Argenson l'ainé, on ne s'y attendoit nullement; et son frère cadet dit qu'il n'a aucune part à ce choix. Il est certain que le refus de M. de Villeneuve avoit embarrassé le Roi; et l'on croit que n'ayant personne en vue, c'est Dutheil qui lui a proposé M. d'Argenson. Dutheil est un des principaux commis des affaires étrangères. Depuis la disgréce de M. Amelot il a toujours travaillé avec le Roi. M. d'Argenson l'ainé a de l'esprit, mais pas tant à beaucoup près que son frère, ni de la même espèce; il n'est pas non plus d'une figure aussi agréable et il est beaucoup moins grand. Il a épousé il y a longtempa la fille de M. Méhand, consciller d'État, dont il a un fils, qui est maître des requêtes; il est séparé d'avec sa femme il y a longtemps, et n'est point cependant brouillé avec son beau-père; il l'a été longtemps avec son frère cadet; mais présentement ils sont raccommodés.

Le Roi et la Reine soupèrent hier au grand couvert avec M. le Dauphin et Mesdames. Immédiatement avant le souper, la Reine, M. le Dauphin et Mesdames entrèrent dans le cabinet du Roi pour voir tirer un feu d'artifice dessus l'arc de triomphe. Ce feu, qui ne fut pas fort magnifique, commença par un assez grand nombre de bottes, ensuite plusieurs fusées assez belles et une fort belle girandole.

Du vendredi 20, Versailles. — Le Roi alla courre le cerf hier pour la première fois depuis son départ pour l'armée; c'étoit à Fausse-Repose. Au retour, il travalla avec M. d'Argenson le cadet, et soupa dans ses cahinets avec sept ou huit hommes seulement; il dit en soupant qu'il iroit jusqu'à Étampes au-devant de Mar la Dauphine, qu'il la ramèneroit à Sceaux, où elle coucheroit, et que le lendemain elle viendroit tout droit de Sceaux ici se marier à la chapelle.

J'ai oublié de parler de deux présentations qui ont été faites pendant le séjour du Roi à Paris; l'une est Mar de Chalut, que Mar de Modène a prise pour dame d'honneur et qu'elle a présentée dans la galerie; l'autre est Mar de Saluces, qui est destinée pour être dame d'honneur de Mar de Panthièvre; elle fut présentée par Mar de Luynes; elle est fille de M. le comte de Tarnau, qui étoit premier gentilhomme de la chambre de M. le comte de Toulouse et de M. de Penthièvre, qui avoit été inspecteur de cavalerie et qui est mort lieutenant général.

J'ai su depuis l'arrivée du Roi que M<sup>m</sup>'d Antin avoit été publiquement déclarée par le Roi dame d'atours de M<sup>m</sup>'la Dauphine pendant qu'il étoit au siège de Fribourg.

M. le duc d'Antin, son fils, M. de Luxembourg, son frère, et M. de Gramont, son cousin, en firent des remerciements à S M., et le Roi qui, n'avoit point reçu en chemin la lettre de M. de Maurepas ni celle de Mee d'Antin , ne savoit pas qu'elle eut refusé; il en eut seulement un soupçon, à ce qu'il a dit depuis, lorsqu'il vit qu'à son arrivée dans la galerie à Paris elle ne s'avança pas pour le remercier. Il ne savoit point non plus le peu de disposition qui paroissoit dans M. de Villeneuve pour accepter la grâce qu'il lui avoit faite. Mes d'Antin ne veut pas convenir qu'elle ait été nommée, et fait mystère d'une chose publique; elle dit que s'il avoit été question d'elle pour cetta charge, les raisons qu'elle auroit eues pour ne point accepter étoient qu'elle aime la liberté, que d'ailleurs comme elle joue volontiers, elle n'a pas voulu qu'on put dire, au cas que Hee la Dauphine ne fût pas asses magrafique au goût du public, que c'étoit la faute de la dame d'atours, qui vouloit avoir des profits plus considérables pour être plus en état de jouer.

l'ai encore oublié de marquer que pendant le séjour du Roi à Paris il y a eu une petite aventure de M. de Moncheuu, l'un des écuyers de la grande écurie avec un garde du corps; ils disputèrent ensemble dans la salle des gardes assez vivement, et vraisemblablement dans tout autre lieu les épées auroient été tirées de part et d'autre; le garde du corps étant de service ne pouvoit écouter aucune proposition; mais comme il est vraisemblable qu'il les auroit écoutées dans un autre temps, le Roi envoya ordre à M. de Monchenu de se rendre à la Bastille. Le choix de cette punition est une grâce en faveur de ce que M. de Monchenu est homme de condition.

Je dois avoir marqué ci-dessus que le Roi, la Reine, M. le Dauphin, ni Mesdames n'ont point envoyé en particulier chez M. de Grimberghen sur la mort de M<sup>me</sup> la princesse de Grimberghen. Ce n'est point l'usage pour les ambassadeurs; c'est l'introducteur des ambassadeurs qui va faire tous les compliments. M. de Sainctot y a été (1).

Du lundi 23, Versailles. — Jendi 19, M. d'Argenson fit ici son remerciement.

On sut ce même jour que M. de Brou, intendant de Paris, avoit été nommé conseiller au conseil royal à la place de M. d'Argenson, et l'on a su depuis que M. de Sauvigny, intendant de Dauphiné et fils d'une sœur de M. le contrôleur général, a été nommé intendant de Paris à la place de M. de Brou. M. de Sauvigny étoit intendant de l'armée de M. le prince de Conty, et y a fort bien réussi.

Vendredt 20, M. le Pelletier, ci-devant premier président, vint faire sa révérence au Roi; il arrivoit de ses terres en Bretagne; il n'est venu que pour voir le Roi et s'en retourne.

Dimanche 22, M<sup>me</sup> la duchesse de Brancas, survie par M<sup>me</sup> la maréchale d'Estrées; vint faire sa révérence au Roi dans le cabinet; elle s'approcha du Roi, et lui parla en particulier pendant quelques moments.

Du mercrede 25, Versailles. — Les comédies n'ont recommencé ici que le mardi 17 de ce mois (2). On avoit mandé à la Reine huit ou quinze jours auparavant si elle souhaitoit que l'on fit venir les comédiens; mais S. M. a voulu attendre que le Roi fût de retour.

M. d'Argenson l'ainé commença hier à donner audience aux ministres étrangers.

M. de Brou a assisté aujourd'hui pour la première fois au conseil royal des finances.

J'ai appris depuis quelques jours que M. de Chauvelin, ci-devant garde des sceaux, qui est assez mal d'une hydropisie à Riom avoit fait demander la permission au Roi, par M. le président Chauvelin, son neveu, de se rap-

Voyez farticle do 8 janvier 1746

<sup>(2)</sup> C'est l'usage de les recommencer après la Toussalut (Note du duc de Luyner.)

procher de Paris pour être plus à portée de voir des médecins habiles. M. le président Chauvelm insista sur la nécessite extrême ou il étoit de consulter sur son mal. Le Roi répondit qu'il vouloit bien qu'il vint à quarante lieues de Paris. M. le président Chauvelm eut beau représenter que cet éloignement étoit encore bien considérable par rapport à l'état dans lequel il se trouvoit, le Roi répondit toujours quarante lieues, sans vouloir rien accorder de plus.

Du jeudi 26, Versailles. — La nouvelle d'aujourd'hui est que M<sup>me</sup> de Châteauroux et M<sup>me</sup> de Lauraguais reviennent à la Cour et que le Roi leur rend leurs charges. M. de Maurepas fut hier chez elles leur porter les ordres du Roi.

M. le président de Guépriant vend su charge de président à un frère de M<sup>me</sup> de Saint-Contest (qui s'appelle, je crois, M. Desvieux) 230,000 livres. Quoi qu'il n'y ait que dix ans qu'il soit président et qu'il en faille vingt pour être président honoraire, le Roi a bien voulu lui accorder ce titre.

Le fils de M. le comte de Tresmes, qui a été fortmal ces jours passés, a encore la fièvre.

Je viens d'apprendre dans le moment que M. de Lauraguais ira sur la frontière signer l'acte de réception de M<sup>me</sup> Ja Dauphine (1). C'est une commission fort honorable; on prétend qu'elle l'est même plus que celle d'aller faire la demande; nous avons vu M. le prince de Rohan et M. le duc de Tallard dans différentes occasions chargés de cette même commission.

<sup>(1)</sup> Celui qui est chargé de celle commission ne signe point l'acte; il n'est signé que par un secrétaire d'État de part et d'entre. C'est M. de Verneuil qui fait de la part du Roi l'office de secrétaire d'État, mais c'est M. le duc de Lauraguais qui reçoit la princesse. Il sera dit dans l'acte qu'on la lui remet entre les mains. Celui qui report la princesse prélend avoir droit de commander la maison de préférence à tout autre, pour éviter cette difficulté on envole toujours deux personnes unies par les hens du sang et de l'amilié (Note du duc de Luynes)

Du vendredi 21. Versaitles - l'appris des mercredi au soir la nouvelle du ratour de ces dames. Mar la duchesse de Modène et Mee la duchesse de Boufflers jouoient ches moi ; on vint apporter à Mer de Modène une lettre qu'on lui dit être venue par un courrier; ce courrier étoit un laquais de M<sup>an</sup> de Châteauroux. M<sup>an</sup>de Modène lut la lettre avec empressement; elle se leva aussitôt, et donna son jeu à tenir; elle passa dans un cabinet où elle écrivit un mot, et alla ensuite dans l'antichambre parler au courrier. à qui elle donna hust louis. Le courrier montra cet argent à ceux de sa connoissance, ou disant qu'il failoit qu'il cu't apporté une bonne nouvelle puisqu'il étoit si bien payé. Il apporta aussi en même temps une lettre à Mer la duchesse de Boufflers; Mar de Boufflers lut en particulier la lettre à quelques personnes de celles qui étoient dans la chambre, elle contenoit ces termes : « Je compte trop sur votre amitié pour que vous ne soyes pas instruite dans le moment de ce qui me regarde. Le Roi vient de me mander par M. de Maurepas qu'il étoit bien fâché de tout ce qui s'étoit passé à Metz et de l'indécence avec laquelle j'avois été traitee, qu'il me prioit de l'oublier (1), et que pour lui en donner une preuve il espéroit que nous voudrions bien revenir prendre nos appartements à Versailes, qu'il nous donneroit en toutes occasions des preuves de sa protection, de son estime et de son amitié, et qu'il nous rendoit nos charges (2). w

<sup>(1)</sup> A cette partie du discours, elle répondit qu'el e savoit bien que le Roi n'avoit point en de part à ce qui s'étoit passé (Note du duc de Luynes, ) — Pour l'intelligence de cette note et de la suivante, il faut dire se que la lettre de M\*\* de Châteauroux était la reproduction du discours écrit de M\* de Manripas, s'est le discours de M. de Maurepas que le duc de Luyvet annote.

<sup>(2,</sup> Il avoit écrit les termes dont le Rol s'étoit servi pour ne rien oubteur de sa commission ( Note du duc de Luynes )

Depuis entie note eer la j'ai su que M. de Maurepas voulut effectivement. écrire les pareles du Roi, mais le Roi lui dit . « Les voils tout écrites, » et lu remit en même temps un billet. Lorsque M. de Vinarepas fut ches Vina de Châteaurous, après lui avoir répété les paroles du Roi , il lui remit la billet

l'ai su depuis comment s'étoit passée la visite de M. de Maurepas (1). M. de Maurepas étoit au conseil d'État mercredi : le Roi après le conseil le fit entrer dans le cabinet des perruques, et lui parla pendant quelque temps. M. de Maurepas partit pour Paris, et alla à six heures chez More de Châteauroux; il demanda si elle y étoit, on lui dit que non. Il nomma son nom, et on répondit toujours qu'il n'y avoit personne ; enfin, il dit qu'il venoit de la part du Roi, et les portes alors lui furent ouvertes Il trouva Me de Châteauroux dans son lit; M. le duc d'Ayen étoit seul dans sa chambre, lequel s'éloigna quand il entendit que c'étoit de la part du Roi. M. de Maurepas, un peu embarrassé, comme on peut se l'imaginer, après s'être acquitté de sa commission, à peu près dans les mêmes termes de la lettre rapportée ci-dessus de Mªº de Châteauroux à Mªº de Bouffiers, voulut dire quelque chose à Mare de Châteauroux, par rapport aux préventions qu'on avoit pu lui donner contre lui, et de l'embarras où il se trouvoit de paroitre devant elle par cette raison, et lui demanda sa main à baiser. Sur le mot d'embarras, Mos de Châteauroux répondit qu'elle le croyoit blen ; elle lui donna sa main à baiser en lui disant : « Cela n'est pas cher (2). »

Mer de Modène a toujours conservé la plus grande liaison avec Mer de Châteauroux (3), jusqu'à être en quet-

que S. M lui avoit donné, et le soir même il y avoit un grand nombre de co pies de ce bilet que l'on montroit dans Paris, ce qui paroit prouver que Mine de Châteauroux avoit deja reçu un pareit biliet avant l'arrivée de M. de Maurepas, et qu'elle avoit eu le temps de le faire copier. (Addition à la nute précédente, datée du 18 décembre 1744)

<sup>(1, 3</sup>ons doute par M. de Maurepas, parent de Mese de Luynes et très-hé avec le duc de Luynes.

<sup>(2)</sup> D'autres pretendent qu'elle répondit . « Cela est sans conséquence ». ( Note du duc de Luynes )

<sup>(3)</sup> Il paroît même, par ce que nous avons ru depuis quelques jours et avant le rappel de M<sup>ne</sup> de Cheâtaurous, que M<sup>me</sup> de Modène comptoit beaucoup sur ce rappel et sur la nouvelle faveur de son amie, en effet, le marnage de M<sup>ne</sup> de Modène avec M. le Duc de l'enthièvre est arrêté depuis longtemps; il a été delermine qu'il se feroit au retour de la campagne et sans

que manière sa complaisante; elle n'a fait le voyage de Flandre que par rapport à M<sup>me</sup> de Châteauroux; et dans le temps des scènes arrivées à Metz, elle se crut comprise dans le nombre des dames venues avec M<sup>me</sup> de Châteauroux et de Lauraguais et qui les suivirent; elle faisoit déjà ses paquets, et seroit partie si M. de Richelieu ne l'en avoit pas empéchée. Pour M<sup>me</sup> de Boufflers, elle a toujours conservé la plus grande liaison avec M<sup>me</sup> de Châteauroux; et malgré cela, comme alle amuse la Reine et qu'elle est l'amie intime de M<sup>me</sup> de Villars, la Reine la traite tout au mieux et pousse l'amitié jusqu'à la confidence.

M<sup>--</sup> la duchesse de Brancas est venue sei sujourd'hui; elle a pris congé du Roi à cinq heures et demie, suivie des dames qui vont avec elle au voyage; elle a été aussi chez la Reine, chez M. le Dauphin et chez Mesdames; elle part demain avec la maison. La route est de trents-huit jours, tant de marche que de séjours. M<sup>--</sup> la Dauphine (1) doit être remise entre ses mains le 4 janvier. La demande doit être faite le 6 décembre par M. l'évêque de Rennes (2), le haisement de main la 10 : c'est une cérémonie usitée en Espagne; le 14 la signature du contrat, le 18 le mariage (3), et le 20 le départ. Le Roi a accordé à M<sup>--</sup> de Branciage (3), et le 20 le départ. Le Roi a accordé à M<sup>--</sup> de Branciage (3), et le 20 le départ.

ancone condition de rang pour les enfants. Le courrier est parti pour rapporter de Roum in dispense nécessaire; ou l'attend inconsamment, et M. de Penthuèvre, qui désire extrêmement que culte affaire se termine bientôt, est dans une grande sup-alience. Dans cotte altantion il paroissoit natural de demonder à M<sup>mo</sup> de Mostene quand elle compteit que se frent le mariage; mais elle répondit avec un nie très-indifférent qu'elle ne le savoit pas , que cela pouveit alter proqu'an mois de janvier , que men pressoit (Addition du duc de Luyner, datée du 30 novembre 1744)

L'infante Marie-Thérase-Antonatte-Raphaelle, née is 11 juin 1726, morte le 22 juillet 1746.

<sup>(2)</sup> Louis-Guy Guérapin do Vauréal, ambamadeur extraordinore et piénipotentiure ou Espagos.

<sup>(3)</sup> M le Dauphin signe it y n deux on trois jours und procuration pour le prince des Asturies pour épouser M<sup>me</sup> la Dauphins un son nom. Cette procuration est auxa adressés au cardinal Infant pour rempir cette fonction au can de maladie du prince des Astur es. (Addition du dux de Luynes, dalés du 50 novembre.

cas un brevet pour commander la maison en allant; en revenant, elle sera aux ordres de M<sup>me</sup> la Dauphine. Le brevet pour commander la maison n'est point expédié par M. de Maurepas, mais par le secrétaire d'État des affaires étrangères. Ce n'est point un droit attaché à la charge de dame d'honneur (1), c'est une grâce particulière, mais qui s'accorde toujours. M<sup>me</sup> la duchesse du Lude avoit ce même brevet en allant au-devant de M<sup>me</sup> la duchesse de Bourgogne, M<sup>me</sup> de Ventadour en allant au-devant de l'Infante, etc.

Il marche cinquante gardes du corps aux ordres de M. le chevalier de Saint-André, chef de brigade, deux exempts, deux brigadiers, quatre sous-brigadiers. Le Roi donne 40 livres par jour à M. de Saint-André, 20 livres à chaque exempt, 10 livres à chaque brigadier, 5 livres à chacun des sous-brigadiers et des fourrages, 50 sols à chaque garde, outre sa paye ordinaire et les chevaux nourris. Les cinquante gardes feront les mêmes journées que les carrosses; ils ne sont pas cependant chargés de les escorter; ils iront devant ou après, suivant qu'il plaira à M. de Saint-André de l'arranger. Le Roi fait fournir à chacune des dames de M<sup>er</sup> la Dauphine une charrette et un fourgon pour doux. C'est M. de Verneuil, secrétaire du cabinet, qui y va pour signer l'acte de délivrance au nom du Roi; et comme il est en même temps introducteur des ambassadeurs, le Roi a permis que son fils en fasse les fonctions ici ; il en avoit déjà la survivance, mais il ne devoit en commencer l'exercice que dans trois ans.

Du lundi 30, Versailles. — Mae de Brancas partit avant-hier samedi matin. Mae de Lauraguais, qui est accouchée depuis trois jours d'une fille, n'étant pas en état de faire ce voyage, c'est Mae de Rubempré que le Roi a

<sup>(1)</sup> Je crois même que le brevet de M<sup>mo</sup> de Brancas ni aucun autre de la maison ne sont expédiés; ils ne doivent l'être qu'après l'arrivée de M<sup>mo</sup> la Dauphine et signés par elle. (*Note du due de Luynes*.)

chargée de faire les fonctions, pour le voyage seulement. Fai marqué ci-desans que Mas de Châteauroux étoit dans son lit lorsque M. de Maurepas lui parla mercredi sur les six heures du soir; elle étoit dès lors incommodée et avoit un peu de flèvre : la flèvre augmenta la nuit : elle fut encore plus forte dans celle de jeudi au vendredi; et depuis ce jour jusqu'au samedi à midi Me de Châteaurous fut saignée une fois du bras et trois fois du pied. Vernage (1), à qui j'ai parlé, dit que c'est une grande maladic, que la fièvre parett avoir le caractère de maliguite et qu'elle attaque également la tête et la poitrine ; en effet, les elancements dans la tête étoient insupportables dans le temps des redoublements; elle en eut encore un très-violent le vendredi, à six beures du soir, mais depuis ce moment il y a toujours eu du mieux ; les remèdes ont fait leur effet, et cette dermère nuit ayant encore été asset bonne, il parott que le danger est passé.

On ne pent point se représenter l'effet qu'a fait dans le public le rappel de M<sup>m</sup>-de Châteauroux et la restrution des deux places, après ce qui s'est passé à Metz et ces mots prononcés par le Roi même, et qu'on ne peut oublier, si su sœur. Nou-seulement le peuple de Paris mais les étrangers mêmes ont parlé sur ce prompt changement. La circonstance de la muladie dangereuse dans ce même moment a donné heu à de nouvelles réflexions; il n'y a personne dans aucun genre qui n'en ait été frappé. On en a parlé presque publiquement partout à Paris; et Versailles, où ordinairement on parle peu, n'a pas été absolument exempt de quelques discours sur cette matière. Cependant comme de pareils propos ne sont utiles qu'à déplaire, et d'ailleurs ne peuvent servir de rien, les plus sages ont gardé le silence.

<sup>(1</sup> Vernage (Michol-Louis), né li Paris, en 2007, mort en 1773, fut un des modecins les plus accrédités du Paris. Il était grand partieun de la maignée. Yoy. Eloge historique de Fernage, par Malout; in-12, 4776.

Il y a trois ou quatre jours M. de la Rochefoucauld et M. de Bouillon (1) sont allés dans leurs terres, l'un à la Roche-Guyon, l'autre à Navarre. Comme l'on avoit tenu beaucoup de discours sur l'un et sur l'autre, à cause de tout ce qui s'est passé à Metz, et des discours peut-être tenus depuis ou du moins supposés, M. de Bouillon dit en partant qu'il croyoit bien qu'on le diroit exilé, mais que pareils propos ne l'empécheroient pas de faire son voyage. Pour M. de la Rochefoucauld, il avoit résolu, dès le temps qu'il étoit avec le Roi à l'armée, d'aller à la Roche-Guyon immédiatement après son retour. J'appris avant-hier qu'il a ordre d'y rester. Ce n'est point ce qu'on appelle une lettre de cachet; mais cependant c'est une lettre du Roi. Un homme de mes amis l'a luc et m'en a dit à peu près le contenu; on le trouvers ci à côté (2). La lettre est adressée à M. de Maurepas. M. de Maurepas, parent et ami de M. de la Rochefoucauld, voulant adoucir autant qu'il est possible le désagrément de cette nouvelle,

<sup>(1)</sup> M de Borillon dit avant-rier à Mar de Luynes qu'il avoit vo et lu l'ordre expédié pour son exil, et que ce qui lui avoit fait le plus de peiné étort qu'an hen d'être enroyé à Navarre, comme M. de la Rochefoucauld à in Roch "Guyon, on l'envoyoit dans le duché d'Albret, dans un clâtean qui m'est point liabité depuis deux cents aus ; que cet ordre fui auroit été signifia sans Main de Lesdiguières, qui, étant comme l'on suit dans une très-grande lisison depus grand nombre d'années avec M, le comte d'Evreux et en mêmo temps avec Mes de Châteauroux, qu'elle avoit pour ainsi dire élevée, l'envoya prier de passer chez elle, et lus dit qu'il étoit honteux pour la gloire. du Roi qu'il exhât pa de ses grands-officiers qui venoit de lui montrer autant d'attachement dans sa grande maladie ; que comme il ne dépendoit que d'elle de faire changer cet ordre, elle ne lui pardonneroit jamais et ne la verroit de sa vie si les choses restoient au même éta! Mes de Châteauroux, qui a tonjours conserve consideration et amitie pour Mese de Lesdiguières, obliat du Rei que l'ordre nu seroit point donné. (Addition du duc de Luynes, da-Me du 10 mars 1748.)

<sup>(2) «</sup> Your manderex a M. de la Rochefoucauld que je suis fort mécontent de se conduite et qu'il reste à la Roche Guynn jusqu'à nouvel ordre. Si capen dant il a quelques affaires qui demandent sa présence à Paris, il m'en tera demander la permission, il ne pourra aller que de la Roche-Guyon a Liancourt et de Liancourt à la Roche-Guyon, Mandez-ful aussi qu'il se tient bien des propos dont je suis instruit, et que d'on augmente, »

a remista lettre du Roi à M. l'archevêque de Bourges, qui

l'a portée lui même à la Roche-Guyon.

Avant-hier samedi matin, M. d'Argenson le fils (1) arriva ici de Fribourg, dépéché par M. le maréchal de Congny pour apporter au Roi la nouvelle que les châteaux de Fribourg ont capitulé; toute la garnison, qui est de 4,700 hommes, est prisonnière de guerre. Le Roi a écrit une lettre circulaire pour que l'on chantât le Te Deum. Cette lettre est très-longue, très-détaillée et très-éloquente.

Il y a avjourd'hui hust jours que le P. Pérusseau présenta au Roi le confesseur pour Hat la Dauphine, lequel est parti pour aller an-devant d'ella ; il s'appelle le P. Koët ; il étoit recteur du noviciat des Jésuites. C'est, à ce que l'on dit, un homme de beaucoup de mérite et de vertu. Le P. Pérusseau vouloit se retirer après cette présentation, le Rou lui dit de rester ; il s'en va ordinairement à Paris les lundis et ne revient que le samedi. Le P. Pérusseau attendit ici jusqu'à sept henres sans que le Roi l'envoyat querir. Il vint enfin consulter M. de Mirepoix sur ce qu'il avoit à faire, et sur son avis il alla chez le Roi lui faire demander ses ordres par le premier valet de chambre, ce qui fit croire à beaucoup de personnes qu'il avoit en une audience du Roi. Le Roi lui fit dire qu'il pouvoit s'en aller, que ce qu'il avoit à lui dire n'étoit point pressé, mais qu'il revint vendredi. Il revint effectivement le vendredi au lever du Roi; on m'a dit depuis qu'il avoit eu une audience assez longue ; je n'en sais pas encore la vérité.

<sup>(1)</sup> M. d'Argenson sut this du secrétaire d'État de la guerre. M. d'Argenson sacrétaire des affaires étrangères a aussi un file, mais il est maître des requêtes. (Note du duc du Luguer)

## DÉCEMBEL.

Service du Dauphin depois l'exil de M. de Châtilion, -- Suite de la moladie de Mass de Châteauroux. - Révérences de Mass de Robas et de Chanimen. - Prise de Berghausen. - Nouvel appartement du Dauphin -Abattement du Rai, — Romarque sur la généalogie du Roi. — La Reice respecto la douleur du Roi, qui fait dire des messes pour la guérison du Mene de Châteauroux. — Mort de Mun de Châteauroux. — M. du Messes posse saixe houres avec le Roi, - Départ du Roi peur la Mentie. -Marc de Mailly ne paut voir sa accur. — Date du commerce de Marc da Mailly avec le Roi. - Arrivée de M. de Lauraguais - Places dans les carrences de la Dauphina. — La douleur du Roi l'empêche de douner le mot d'ordre 🗻 Enterrement de Mass de Chéteauroux ; festament ; una pau do fortune. — Vin de Roi à la Meutie. — Manyais état de Trianon. — To Dunne pour la prise de Frihourg — Bénifices donnés. — Le Rei à Trianon. - Mort de Muse de Ventadour; sen caractère; confiance de Louis XIV pour alle; contre-poson qu'elle fuit prendre au Duophin (Louis XV), vinite que lui fait la Reme. — M<sup>mée</sup> de la Mothe at de Ventadouz ent élevé vingt-troix enfants de France. — Termes de l'érection du éaché de Roban-Le duc de Chartres demande à porter le deuil de M<sup>me</sup> de Châtenuroux, sa parente -- Amitié de Madame pour M<sup>ass</sup> de Ventadour. -- Vie de Roi à Trianon. Famille de Mes de Ventadour. — Arrivée du prince de Conty , son logement à Trianon. - Ni la Reine ni Mesdames ne vent à Trianen. - Mort de l'archiduchesse pouvernante des Pays-Bas ; du comte de Béthung. — Le duc de Pentinèvre entre su conseil de finances. — Enherrersent de Mac de Ventudour — Le Roi revient de Trianon. — M de Richelieu. — Le maréchal de Saxe. — Le poète Roy et son opéra des Quatre parties du mande. — Nort de la duchesse de Lorraine. — Présentation du M™ de Lowendal ; bigamie de M et de M™ de Lowendal. Embarras du Dauphin avec le Roi. — Mariaga du duc de Penthièvre. — Étreunes du Boi à Mosdamos — Arriván de six valescoux des Indes

Du mardi 1" décembre, Versailles. — l'ai su que le P. Pérusseau n'avoit point eu d'audience.

Depuis l'exil de M. de Châtellon, le sous-gouverneur de semaine a toujours assisté au diner de M. le Dauphin; les premiers jours il s'assoyoit sur un pliant à côté de M. le Dauphin, comme faisoit M. de Châtellon; mais cela a été désapprouvé, et présentement ils se tiennent debout. M. le duc de Charost, qui a été, comme l'on sait, gouverneur du Roi après la disgrâce du maréchal de Villeroy, m'a dit que lorsqu'il fut nommé gouverneur, M. le duc d'Orléans l'avertit qu'il ne convenoit pas qu'il fût assis à

côté du Roi pendant ses repas, que c'étoit une tolerance que l'on avoit eue pour le maréchal de Villeroy à cause de son âge et de ce qu'ayant été obligé de servir le Roi dès les premiers temps de son enfance il avoit conservé. l'habitude de s'asscoir à côté du Roi à un âge où le Roi étoit fort en état de se servir lui-mème. M. le duc de Charost répondit à M. le duc d'Orléans que son intention n'étoit pas de s'asseoir auprès du Roi pendant ses repus, et en effet il ne s'y est jamais assis. I'ai déjà marqué cidessus que quant au service de donner des assiettes on à boire, M. le duc de Châtillon remplissoit ces fonctions, non comme gonverneur, mais comme premier genulhomme de la chambre de M. le Dauphin. Ce titre, ainsi que celui de mattre de la garde robe, étant compris dans celui de gouverneur, feu M. le duc de Beauvilliers remplisson les mêmes fonctions suprès de M. le due de Bourgogne; mais il avoit une des quatre charges de premier gentilhomme de la chambre du Roi.

Avant-hier, premier dimanche de l'Avent, il y sut sermon suivant l'usage; le Roi devoit y aller, le froid l'en empècha, mais son fauteuil resta toujours à sa place. La Reine y fut seule, et se mit dans son fauteuil à gauche de celui du Roi, ayant Mesdames à sa gauche, M. le Dauphin, M. le duc de Penthièvre à droite du fauteuil du Roi. M. le chevalier de Créquy, sous-gouverneur de semaine, étoit derrière M. le Dauphin, à côte du chef de brigade, à la même place qu'occupoit M. de Châtillon.

Les nouvelles de M<sup>m</sup> de Châteauroux de cette nuit ne sont pas si bonnes; il y a eu un redoublement, de l'assoupusement et une cinquième saignée du pied. Le Roi étoit fort sérieux ce matin à son lever et n'a parlé presque à personne.

M. de Grimberghen est venu ce matin faire ses révérences. Il n'avent pas vu le Roi depuis la mort de M<sup>me</sup> de Grimberghen; M. de Sainctot a demandé pour lui la permussion de ne point paroltre en manteau. M<sup>mc</sup> la princesse de Rohan, comme veuve du fils ainé de M. le maréchal de Chaulnes, et M<sup>me</sup> la duchesse de Picquigny, qu'on appelle présentement M<sup>me</sup> la duchesse de Chaulnes, firent leurs révérences il y a sept ou huit jours; elles étoient en mantes, c'est la règle: il faut une permission pour n'y être pas, et quoiqu'elle ne se refuse jamais, elles n'avoient pas voulu la demander; elles avoient demandé à M<sup>me</sup> de Luynes qu'elles pussent aller avec elle. M<sup>me</sup> de Luynes n'avoit point de mante : il n'y a que les filles ou petites-filles qui doivent en avoir (1), à moins que ce ne soit pour l'ainé de la maison; elles firent leurs révérences dans le cabinet, M<sup>me</sup> de Luynes passant toujours la première.

Aujourd'hui le Roi, ne chassant point avec son équipage, à cause de la gelée et du mauvais temps, a été tiror.

On eut nouvelles hier d'une action assez vive en Bavière. La ville de Burghausen, située sur la Salza, laquelle se jette dans l'Inn, étoit gardée par quinze cents hommes de la reine de Hongrie; elle a été emportée par un détachement des troupes de l'Empereur, l'épée à la main; une partie de cette garnison a été tuée, et le reste fait prisonnier de guerre.

M. le Dauphin doit venir loger cette semaine dans son nouvel appartement; on travaille sans cesse a le finir et à le meubler; on y a même travaillé dimanche et hier jour de Saint-André. il est nécessaire qu'il quitte son ancien appartement, pour qu'on puisse l'accommoder pour Mesdames et finir les arrangements nécessaires dans celui que Mesdames occupent aujourd'hui.

Le Roi, comme je l'ai marqué, avoit donné cet appartement de Mesdames à M. et M<sup>me</sup> de Châtillon; il l'a donné il y a quelques jours à M. et M<sup>me</sup> de Brancas;

<sup>(1)</sup> Les veuves ne paroissent ordinairement qu'au bout de leur nonée de deuil il y a cependant quelques exemples de veuves qui sont revenues plus lot, forsqu'elles ont des charges à la Cour, mais l'usage des mantes n'est ordinairement que pour les filles et petites-filles. (Note du duc de Laures.)

celui qu'avoient M. et Mos de Brancas, qui est fort petit et qui est ici dans l'aile des Princes, fut donné il y a quelques jours à Me de Bellefonds, dame de Me la Dauphine. M. le chevalier de Créquy, premier mattre d'hôtel, a celui de M. et de Mar de Croissy, et est en bas dans ce qu'on appelle l'aile du Gouvernement, qui est antre la cour du Roi et la cour de la Chapelle. Le Roi a donné à M. de Croissy l'appartement de feu M. de Polastron, qu'on avoit laissé à sa veuve et qui est ici dans l'aile des Princes, et à Mas de Polastron l'appartement du chevalier de Créquy. C'est celui que l'on fit il y a quelques années pour feu le marquis d'Antin, au-dessus de la salle du Conseil, entre la cour des Princes et celle du Roi. Man de Faudoas et de Pons sont logées, en attendant seulement , dans les appartements de M. l'évêque de Rennes et de M. le maréchal de Broglie : ces deux appartements sont dans la cour des Ministres, à gauche en arrivant de Paris du côté de M. de Maurepas. Dans cette même cour, de l'autre côté et vis-à-vis, M. d'Anville avoit un appartement en haut; le Roi l'a donné à Me la duchesse de Beauvilliers, qui est attachée à Mesdames. Cet appartement est de convenance, étant auprès de celui de M. le duo de Saint-Aignan, M. et M. de Rubempre ont un appartement neuf dans l'aile neuve ; c'est celui qui est vis-à-vis l'appartement qu'occupoit M\*\* de Mailly. Le Roi lui avoit donné aussi cet appartement, et lorsque le Roi voulut le faire accommoder pour elle, le mur se trouva si mauvais, qu'il fallut le refaire du haut en bas.

Du vendredi 5, Versailles. — Il y a eu encore quelques logements de donnés depuis ce que j'ai marqué. M"" la cointesse de Lorges, dame de M" la Dauphine, a eu le logement dans l'aile des Princes qu'avoit M. de Bissy le fils; et M. de Bissy a eu celui qu'avoit M. son père auprès du logement du secrétaire d'État des affaires étrangères. M" la duchesse de Ventadour a l'ancien logement de M. de la Rochefoucauld; c'est celui qu'occupoit M. le duc

de Châtellon. On avoit compté qu'il seroit rendu à M. de la Rochefoucauld; le Roi fera apparemment un autre arrangement pour lui, mais il a été bien aise que M<sup>mo</sup> de Ventadour, qui est logée dans des entre-sols, soit logée plus commodément et à la portée de Mesdames, d'autant plus que Madame continue d'aller tous les soirs chez M<sup>mo</sup> de Ventadour, et que c'est une grande satisfaction pour l'une et pour l'autre.

Mac de Châteauroux a été saignée trois fois du pied cette nuit et une fois de la jugulaire; il y a plusieurs jours qu'elle est prévenue qu'elle mourra samedi; il y a deux ou trois jours qu'elle est sans connoissance. Elle a vu lundi ou mardi Mac de Flavacourt, sa sœur, avec qui elle étoit brouillée ou au moins fort froidement; elle l'a reçue fort bien, et lui a marqué beaucoup d'amitié. C'est le P. Ségaud qui l'a confessée. On vient de me dire dans le moment qu'elle avoit eu une évacuation cette aprèsmidi et qu'elle étoit mieux.

Du samedi 5, Versailles. — Hier le Roi devoit aller à la chasse, et il fit fort beau; mais l'état de M<sup>m</sup> de Châteauroux le détermina à ne point sortir; il ne soupa point au grand couvert, et ne parut point de toute la journée, hors le moment d'aller à la messe. Il étoit d'un changement et d'un abattement extrêmes.

L'on a eu ce matin des nouvelles de M<sup>n\*</sup> de Châteauroux. Le mieux d'hiers'est soutenu, et l'on commence à espérer, quoique la tête ne soit libre que par intervalles. Ce changement en bien est aisé à remarquer sur le visage du Roi; il parle aujourd'hui, et est presque rentré dans son état naturel; il est venu ce matin voir le nouvel appartement de M. le Dauphin. M. le Dauphin doit y venir loger lundi.

J'ai marqué ci-dessus que le Roi avoit donné à Mer du Roure l'appartement de M. de la Rochefoucauld, vis-à-vis celui de Mer de Luynes, au-dessus de M. le duc de Gramont; c'est celui qu'avoit feu M. le duc d'Antin. J'ai appris que cet arrangement est changé; le Roi laisse à M. de

la Rochefoucauld son appartement, et donne à M<sup>m</sup> du Roure les entre-sols qu'avoit M<sup>m</sup> de Ventadour. Le Roi avoit donne à M<sup>m</sup> la duchesse d'Antin, dame du palais de la Reine, et à M. d'Antin, son mari, un logement double ici dans la galerie des Princes. Celui de M. d'Antin étoit calui de feu M. le maréchal d'Asfeld; le Roi vient de donner cet appartement à M<sup>m</sup> Dufour, nourrice de M. le Dauphin et première femme de chambre de M<sup>m</sup> la Dauphine.

Je viens d'apprendre dans le moment, par une lettre d'Orléans, que M<sup>m</sup> la duchesse de Branoss avoit demandé à Orléans les honneurs et les présents de la ville, qui lui ont été refusés, et l'on a dit qu'on rendroit cet hommage à M<sup>m</sup> la Dauphine à son passage.

Une remarque digne d'être écrite est ce que j'appris il y a quelques jours par rapport à la généalogie du Roi. l'ai marqué ailleurs (1) une chose singulière sur cette généalogie, c'est que le Roi descend de Henri IV, non-seulement par Louis XIII, mais encore par les trois filles de Henri IV et même par sou hâtard César de Vendôme, et qu'il est au cinquième degré de chacune desdites branches. Dans cette branche de M. de Vendôme, on a remarqué, en remontant à l'origine, qu'elle n'est pas fort honorable. Gabrielle d'Estrées, comme l'on sait, étoit mère de César de Vendôme ; elle étoit fille du seigneur d'Estrées, lequel out plumeurs filles, toutes fort belles; il y eut une de ces filles, sœur de Gabrielle d Letrées. qui fut mariée dans la famille de Brancas; c'est ce qui fait la parenté entre MM. d'Estrées et de Brancas. On trouvera ci-dessia que, lorsque Mai de Brancas a été faire son remerciement au Roi, Mar la maréchale d'Estrées étoit avec elle. Le seigneur d'Estrées, père de la belle Gabrielle, avoit épousé une héritière fort belle, mais fille do Babou

<sup>(1)</sup> Tome 1<sup>st</sup>, page 72.

de la Bourdaisière, notaire à Tours, vers l'an 1566 Cette héritière avoit été entretenue par le seigneur de Canillac, et mourut tragiquement à Issoire.

La Reine soupa jeudi dernier avec des dames; elle comptoit même en avoir plusieurs, mais comme il y a peu de monde ici elle n'eut que ses dames du palais. Je lui proposai de me faire l'honneur de venir ches moi après souper, comme elle a fait quelquefois; mais elle me dit avec une sagesse qui mérite d'être remarquée qu'elle respectoit trop la douleur et l'inquiétude du Roi pour vouloir faire quelque chose de différent de ce qu'elle faisoit tous les jours et qui pût avoir l'air d'une partie de plaisir.

l'ai appris ce matin par quelqu'un digne de foi, et qui s'en est informé, que le Roi a envoyé à la chapelle et à la paroisse demander que l'on dit des messes pour demander à Dieu la guérison de Kee de Châteauroux. Le Roi n'envoie point directement savoir de ses nouvelles ; mais MM. d'Ayen, de Luxembourg et le marquis de Contant se sont relayés tous ces jours-ci pour en apporter des nouvelles & S. M. deux fors par jour; outre cels, il y a des conrriem de M. de Montmartel qui viennent ches M. Lebel quatre fois dans la journée; il y a aussi des gens de Lebel qui vont à Paris, afin que le Roi soit instruit à tout moment. Depuis cet article écrit j'ai parlé moi-même à M. le curé de Saint-Louis, qui m'a dit que M. le comte de Noailles lui avoit envoyé dire de la part du Roi que l'intention de S. M. étoit que l'on prist Dieu dans cette paroisse pour la conservation des jours de 🕍 de Châteauroux.

M. de Vaudreuil, major des gardes françoises et qui a fait les fonctions de major général de l'armée, est armée ce matin apportant au Roi soixante-deux drapeaux de la garnison de Fribourg.

Du mardi 8, Versailles. — Mar la duchesse de Châteauroux est morte ce matin, à dix ou onse heures ; elle avoit encore été saignée du pied avant-hier matin pour la neuvième fois, indépendamment de la première saignée,

qui étoit du beas et d'une saignée de la gorge faite il y a quelques jours. J'au marqué qu'elle tomba malade le 25 novembre le jour même que M. de Maurepes lui porta les ordres du Roi ; on a prétendu que l'arrivée de M. de Maurepas lui avoit fait une révolution à cause d'un temps où elle étoit slors qui donne lieu souvent à de pareils accidents. Mais premièrement le fait est faux ; d'ailleurs, on peut hien juger que le Roi ayant résolu de rendre les charges, les deux aœurs en étoient prévenues avant l'arrivée de M. de Maurepes. Elle ne tombs pas malade précisément ce même jour mercredi ; il est veai qu'elle étoit dans son lit à six heures du soir, mais elle se leva et sortit pour aller chez Me de Lesdiguières, sa tante, et chez M<sup>\*\*</sup> de Brancas. Le jeudi matin elle devoit signer le bail d'une maison qu'elle avoit louée dans le quartier de la maison de feue M<sup>er</sup> la Duchesse; elle tomba malade, et fut saignée ce même jaudi 26 novembre. Il parott que tous les remèdes qu'on lui a donnés ont fait leur effet; il n'y a que la tête qui n'a jamais pu être soulagée; et il y a plusieurs jours qu'elle est sans connonsance et dans un delire violent et accompagné de mouvements convulsifs. Vernage avoit appelé Dumoulin en consultation dès le troisième jour de la maladie, jugeant qu'elle seroit trèsconsidérable ; et dans la crainte d'effrayer la malade par la proposition de voir Dumoulin , il fallut lui dire que c'étoit le Roi qui le lui envoyoit. Depuis plusieurs jours le Roi est dans une affliction et un abattement qui paroit bien sur son visage; il n'est sorti que pour aller à la messe; il n'a para que pour le conseil et pour donner l'ordre, le reste du temps il a resté dans ses cabinets. M. de Meuse y a toujours été avec lui, et l'autre jour il comptost qu'il avoit été seize heures avec le Roi. Il n'étoit pas trop bien avec Mar de Châteauroux, et dans les premiers jours le Roi ne lui en parloit point; mais depuis quatre ou cinq jours il lui en a beaucoup parlé.

Avant-hier dimanche, il n'y ent point de sermon, parce

que l'usage est de le remettre pour le jour de la Vierge, mais il devoit y avoir grand couvert, et il n'y en eut point; le Roi se renferma après avoir donné l'ordre, et ne parut qu'au moment de son coucher.

Hier, nous apprimes tout d'un coup ici à sept heures et demie du soir que le Roi venoit de partir pour la Meutte. Il y avoit trois ou quatre jours que l'ordre étoit donné aux écuries du Roi de tenir un attelage tout harnaché. Le Roi prit donc son parti sur-le-champ, et s'en alla si promptement, que N. de Meuse même, qui n'étoit pas avec lui dans cet instant, ne put jamais arriver assez à temps pour le suivre. Le Roi partit seulement avec M. le Premier et M. d'Harcourt, capitaine des gardes en quartier, et sans aucun garde du corps, seulement deux palefreniers portant des flambeaux. M. de Meuse partit dans sa chaise après lui pour aller le retrouver. Le Roi, avant de partir, manda seulement à M. d'Argenson le cadet de dire à son frère de donner audience aujourd'hui mardi aux ambassadeurs et ministres comme à l'ordinaire, et que d'ailleurs on lui vint rendre compte à la Meutte seulement dans le cas d'affaires très-pressées. Nous ne savons encore rien de la Meutte, sinon que le Roi se porte bien. Il est vraisemblable que MM. d'Ayen, de Luxembourg et de Gontaut auront la permission d'y venir. Cette grande liaison de M. de Luxembourg avec Moe de Chateauroux n'est pas de fort ancienne date : M. de Luxembourg étoit intime ami de Mac de Mailly; Mac de Boufflers, fort amie de M. de Luxembourg, a trouvé moyen de faire cette nouvelle liaison avec Mme de Châteauroux.

J'ai marqué que M'\*\* de Flavacourt avoit vu M'\*\* de Châteauroux; cette entrevue se passa avec beaucoup d'attendrissement de part et d'autre. M'\*\* de Mailly, qui avoit bien plus sujet de se plaindre de M'\*\* de Châteauroux, mais qui est dans la grande piété, a fait ce qu'elle a pu pour la voir; elle s'est adressée à Vernage, qu'elle connoît, mais qui n'a pas voulu se charger de la propo-

7. VI.

sition, disant que ce n'étoit point son affaire M<sup>me</sup> de Mailly (1) a été plusieurs fois à la porte de ses sœurs, sans les voir ni l'une ni l'autre.

Je viens d'apprendre tout à l'heure que la nouvelle de la mort de M<sup>m</sup> de Châteauroux est arrivée à la Meutte, à neuf heures; ainsi elle est morte plutôt que je ne l'ai marqué.

Les ministres étrangers sont venus ici à l'ordinaire; plusieurs même n'ont appris qu'ici le départ du Roi. La Reine a été seule au sermon.

M. de Lauraguais est arrivé de Fribourg depuis deux jours, sans savoir ni que les charges fussent rendues, ni que sa femme fût accouchée, ni que sa belle-sœur fût malade, ni même qu'il eût été choisi pour aller recevoir M<sup>me</sup> la Dauphine. Il savoit seulement que M<sup>ne</sup> la duchesse de Brancas, sa mère, désiroit de l'avoir avec elle à ce voyage. Il a été réglé, à ce qu'on m'a dit ce matin, que M. de Lauraguais ne commandera la maison que depuis le moment qu'il recevra M<sup>me</sup> la Dauphine jusqu'à ce qu'il l'ait remise dans sa chambre. Il doit lui donner la main depuis le milieu du salon jusqu'à son appartement, après quoi sa fonction est finie; ce n'est pas même lui qui doit remettre les présents, c'est M. de la Fare qui en est chargé.

J'appris il y a deux jours que M<sup>m</sup> la duchesse de Brancas a fait mettre M<sup>me</sup> de Rubempré à côté d'elle dans le premier carrosse et a envoyé M<sup>me</sup> la duchesse de Caumont dans le second avec une autre dame. Cet arrangement est fait en conséquence de ce que M<sup>me</sup> de Rubempré (2) doit

<sup>(1</sup> J'ai appris depuis quelques jours seniement que le commerce du Roi avec More de Mailly a commencé dès 1733, et je le sais d'une maniere à n'en pouvoir douter, et personne s'en avent aucus sompçon dans ce temps-ià ( Note du duc de Luyres.)

<sup>(2&#</sup>x27; J'at apprin qu'elle devort commander la maison en ens que Mese de Brancas se trouvit incommodée; et dans que cas elle concheroit aussi dans 'apparlement de Mese la Dauphine. (Aote du duc de Lugues.)

faire, comme je l'al marqué, la fonction de dame d'atours pendant le voyage. M<sup>me</sup> la maréchale de Duras, qui a vu ce qui se passoit chez feu Mmo la Dauphine, prétend que la dame d'atours a bien à la vérité une place de droit dans le carrosse de M<sup>me</sup> la Dauphine, mais seulement la dernière; qu'elle a toujours vu Me de Mail.y, dame d'atours de Mee la Dauphme à la portière. Mee de Luynes dit qu'elle a vu un exemple contraire dans le carrosse de la Reine: Mme la duchesse de Villars, dame d'atours, v montant avec Mec la maréchale de Villars, sa belle-mère, se trouva assez embarrassée de prendre le devant et de ne laisser que la portière à Mac la maréchale, et ne le sit que parce que la Reine le lui ordonna précisément (1). M<sup>mr</sup> de Duras prétend que non-seulement M<sup>me</sup> de Mailly n'alloit qu'à la portière de M<sup>me</sup> la Dauphine, mais que même lorsqu'il n'y avoit point de place et qu'elle se trouvoit obligée de monter dans le second carrosse, s'il y avoit deux dames titrées, elles se mettoient toujours dans le fond et M<sup>me</sup> de Mailly sur le devant, à moins qu'elle ne trouvât le secret d'y arriver la première, ce qui étoit fort rare.

Jai déjà marqué ci-dessus tous les logements; il n'y en a que deux dont j'ai oublié de parler. M<sup>me</sup> de Périgord, dame du palais de la Reine et fille de M. le prince de Chalais, avoit un logement dans la petite galerie qui est tout en haut dans l'aile neuve; ce logement a été donné à M. le duc d'Anville, à qui on a ôté le sien pour le donner

<sup>(</sup>i) Cet exemple n'est pas absolument contraire à l'autre, parce que c'est entre deux personnes titrées; mais Mine la duchesse d'Antin, qui étoit dame du palais de la Reine à la création de la maison, m'a dét qu'elle avoit lonjours vu Mine de Manily, dame d'atours, à la portière du carrosse de la Reine, et que même cette place à la portière pour la dame d'atours avoit été donnée dans le temps du mariage du Roi; que Mine la maréchale de Noailles, la grand'mère, qui vit encore, et qui a éte dame du palais de la feue Reine, lui a dit qu'alors la dame d'atours n'avoit point de place dans le carrosse de la Reine lorsqu'il y avoit des dames titrées, qu'elle alioit dans la second carrosse. (Note du duc de Luynes.)

à Mes de Beauvilhers; et l'on a donné à Mes de Périgord un logement neuf qui est au-demons de celui-là et audessus de celui qu'on vient de donner à M. de Rubempré.

On sait que l'usage de tous les temps est qu'un gendarme, un chevau-léger et un monsquetaire de chaque compagnie vont tous les jours, en quelque lien que le Roi soit, prendre l'ordre avant que le Roi entende la messe, Choisy, la Meutte, Rambouillet; il n'y a point de lieu où le Roi ne leur donne l'ordre. Ils paroissent en uniforme et en bottes, et ordinairement ici il y a derrière eux quelques officiers. Aujourd'hui ils ont été à la Meutte, et le Roi les a renvoyés sans leur donner l'ordre. On dit qu'il est dans un état de douleur qui fait compassion.

Du vendredi 11, Versailles. - Ma la duchessa de Châteauroux fut enterrée bier matin de très-bonne heure : on a cru qu'il seroit plus prudent de faire cet enterrement à une heure où il y a peu de monde dans les rues, à cause du déchainement de la populace. Elle avoit été ouverte la veille, et l'on n'a trouvé d'autre cause de mort que dans la tête, où les vaisseaux qu'on appelle capillaires étoient extrêmement gonflés et dilatés ; il y avoit aussi un commencement d'inflammation à un poumon. Vernage avoit bien jugé de cette maladie, car des le lendemain il dit à M. l'archeveque de Rouen, que si elle s'en tiroit, ce seroit au moins une maladie considérable ; et le jour suivant il me dit, sur les quatre heures après midi, qu'elle étoit dans le mieux, mais que cela ne devoit pas ressurer; que le caractère de son pouls marquoit une fièvre considérable qui attaquoit également la tête et la poitrine. Me de Châteauroux avoit fait un testament; dans cette dernière maladie elle a fait sa légatrice universelle Mes de Lanraguaus, sa sœur, et donne des récompenses considérables en pensions et en argent comptant à tous ses domestiques. Elle n'avoit d'autres biens que soixante actions que feu M. le Duc lui avoit données dans

le temps de son mariage; il croyoit avoir des raisons particulières de s'intéresser à elle (1) et avoit voulu même par principe de religion qu'elle ne partageât point avec ses sœurs. La maison de Rohan croit encore que seu M. de Soubise pouvoit avoir à plus juste titre les mêmes raisons d'intérêt. Le duché de Châteauroux retourne au domaine du Roi.

Elle logeoit dans la même maison avec M<sup>me</sup> de Lauraguais; cette maison est dans la rue du Bac, et dépend des Jacobins de la rue Saint-Dominique. M<sup>me</sup> de Châteauroux logeait en bas et M<sup>me</sup> de Lauraguais, qui est accouchée depuis environ quinze jours, logeoit immédiatement au-dessus d'elle. Son état a déterminé à lui cacher entièrement la maladie de sa sœur; on lui a seulement dit qu'elle étoit incommodée et qu'elle avoit une fluxion sur les yeux; et comme elle pouvoit facilement entendre de sa chambre les cris de sa sœur dans ses grandes souffrances, on avoit l'attention de faire du bruit dans sa chambre, dans ces moments, ou de lui dire que c'étoit une femme qui accouchoit; enfin, elle ignore encore entièrement sa mort.

Le Roi est toujours à la Meutte; il s'y porte bien: il dine et soupe avec ceux qui y sont, mais mange extrêmement peu, et passe toutes ses journées renfermé avec seulement quatre ou cinq personnes qui voyoient M<sup>me</sup> de Châteauroux. Ce sont MM. d'Ayen, de Luxembourg, de Gontaut et de la Vallière. M. de Soubise, qui étoit fort ami de M<sup>me</sup> de Châteauroux et qui vient d'arriver depuis deux jours, a été aussi admis dans ce particulier. MM. le comte de Noailles, de Meuse, d'Harcourt, et M. le Premiersont à la Meutte, mais ils ne voient le Roi qu'à de certaines heures.

On croyoit que le Roi reviendroit ici demain, d'autant plus que l'ordre est donné depuis plusieurs jours aux

<sup>(1)</sup> Voy. au tome IV, page 299, la cause de cet intérêt.

États d'Artois pour dimanche; mais on a dit ce matin qu'il alloit à Marly. Cette nouvelle ne se confirme cependant pas, et il paroît décidé qu'il passers seulement à Marly pour y voir les appartements qu'il fait faire pour Mus la Dauphine et de la viendra à Trianon.

Du samedi 19, Versailles. - On croyoit que le Roi viendroit à Trianon des aujourd'hu; mais ce lieu, qui n'est point habité depuis longtemps, a graud besoin de réparations; autant il est agréable l'été et pendant les arandes chaleurs, autant est-il triste et froid pendant Thiver. Il a donc fallu v faire dans la plus grande diligence les ouvrages absolument nécessaires; on a interrompu pour cela coux de Versailles et on a emmené tous les ouvriers, de manière que Mesdames qui devoient descendre aujourd'hui dans l'appartement que quitte M. le Dauphin ne pourront y descendre que la semaine prochame. Maigré tous ces soins, Trianon ne pourra être en état que pour demain. L'on ne sait pas encore s'il y aura demain conseil d'État à la Mentte; il n'y a point d'ordre de donné jusqu'à présent; cependant il y a des affaires pressées, entre autres par rapport à un courrier du roi de Prusse, par lequel on apprend qu'il a abandonné la ville de Prague, y laissant cependant sa grosse artillerie 1).

L'affliction du Roi est plus vive encore que les premiers jours. On prétend qu'il s'estrépanda quelques propos sur la mort de M<sup>m</sup> de Châteauroux, qu'elle étoit trop singulière pour être naturelle. Ces propos pourroient être la suite d'un discours qu'on dit qu'elle a tenu dans sa maladie, et vraisemblablement pendant son délire, qu'elle avoit été

<sup>(1)</sup> A pen près abandonné par les Français qui firent le siège de Fribourg, le roi de Presse se trouve attaqué par toutes les forces de l'Autriche qui laives prendre Fribourg et reconquérir la Bavière. L'habile maréchal Trana et le prince Charles obligérant Fréderic à évacuer la Bohême et menacèrent la Silésse.

empoisonnée à Reims dans une médecine; il est certain qu'elle y fut malade, ce qui même y fit rester le Roi un jour de plus, et que l'on crut qu'elle alloit avoir la rougeole; mais il n'a paru aucune suite à cette maladie, ni aucun vestige, ni apparence de poison à l'ouverture de son corps.

On sait des hier que le Roi mène trois dames à Trianon, M<sup>me</sup> de Modène, M<sup>me</sup> de Boufflers et M<sup>me</sup> de Bellefonds; elles ont toutes trois vu M<sup>me</sup> de Châteauroux dans sa maladie; on prétend même que M<sup>me</sup> de Châteauroux, la veille de sa mort, eut une conversation avec M<sup>me</sup> de Boufflers, qu'elle chargea de dire plusieurs choses au Roi.

Du Dimanche 13, Versailles. — J'ai oublié de marquer ci-dessus que le mercredi 2 de ce mois l'on chanta à Notre-Dame à Paris, et ici à la chapelle, le Te Deum pour la prise de Fribourg.

Liste des benefices donnés le 8 décembre.

L'éveché de Béziers, à l'abbé de Guistel, aumonier du Roi;

De Saintes, à l'abbé de la Corée, vicaire général de Saintes;

L'abbaye de Font-Combaud, ordre de Saint-Benoît, diocèse de Bourges, à l'abbé Dufan, vicaire général de Langres;

Le prieuré de Gigny, diocèse de Lyon, à l'abbé de la Fare, aumônier du Roi;

Le prieuré de Mortagne, diocèse de Saintes, à l'abbé de la Tour-Dupin ;

L'abbaye de Crissenon, diocèse d'Auxerre, à M<sup>me</sup> de Sennevoy (1).

Du lundi 14, Versailles. — Le Roi arriva hier au soir à Trianon; les trois dames que j'ai nommées ci-dessus

<sup>(1)</sup> Voy. la Gazette du 12 ( Note du duc de Luynes.)

sont de ce voyage, et l'on croit qu'il durera au moins toute la semaine.

Le Roi a commencé aujourd'hui à tepir conseil d'État à Trianon; quelques-uns de ceux qui ont des charges ont eu permission de lui aller faire leur cour.

J'ai oublié de marquer ci-dessus que les quatre aumôniers de quartier de Nºº la Dauphine sont nommés depuis plusieurs jours; ce sont MM. les abbés de Nicolat, de Belleguise, de Poudens et de Salis.

Les évêchés qui étoient vacants sont Saintes et Béziers. Saintes a été donné à M. l'abbé de la Corée, grand-vicaire de ce diocèse, désiré et demandé par toute la ville; Béziers à M. l'abbé de Guistel : il est homme de condition de Flandre, d'un caractère doux et aimable; il étoit auménier du Roi.

J'ai marqué ci-dessus que Nºº de Châteauroux avoit été enterrée du matin; elle l'a été à sept heures. La disposition des esprits du peuple s'est un peu radoucie; et sachant la douleur du Roi, ils en sont occupés et craignent qu'elle ne fasse tort à sa santé (1).

M'" de Ventadour est malade depuis deux ou trois jours d'une fièvre continue avec des redoublements; elle est àgée de quatre-vingt-treux ans. Toute maladis à cet àge ne peut être que très-dangereuse.

Du mercredi 16, Versailles. — M<sup>-1</sup> de Ventadour mourut hier après midi, à cinq heures un quart; elle étoit sans connoissance depuis quatre heures du matin. Il paroit que c'est la suite d'une indigestion; mais elle étoit, comme je l'ai marqué, dans sa quatre-vingt-treizième année. C'est une grande perte pour ses amis, à qui elle étoit fort aise de rendre service; elle n'a jamais fait de malà personne, et a toujours été occupée à faire du bien; elle étoit extrêmement charitable, et l'on croit qu'elle

<sup>(1)</sup> Barbier se sert des mêmes termes, toma III, page 171 de l'édition in-12.

donnoit bien 40,000 livres par an aux pauvres. Elle jouissoit d'un revenu considérable, mais presque tout viager. et la plus grande partie des bienfaits du Roi; elle avoit abandonné le fonds de son bien à M. de Soubise; elle ne s'étoit réservée qu'une pension de 40,000 livres. Elle avoit eu pendant le cours de sa vie des choses immenses, tant en présents qui lui avoient été faits à elle-même, qu'aux enfants de France, qu'elle avoit élevés; mais il ne lui en restoit plus rien, elle avoit tout donné. Il y a quelques années qu'elle fit présent au Roi d'un cabaret de porcelaine garni d'or. Son testament fut ouvert hier chez M. le cardinal de Rohan en présence de la famille ; On m'a dit qu'elle faisoit son légataire universel M. le prince de Soubise, son arrière-petit-fils. Ses exécuteurs testamentaires sont M. Jomart, curé de la paroisse Notre-Dame de Versailles, et M. de la Courneuve qui lui est attaché depuis longtemps et qui est fils d'un intendant de M™ la maréchale de la Motte, sa mère.

M<sup>--</sup> de Ventadour aimoit la bonne compagnie et s'accommodoit de celle qui l'étoit moins ; elle étoit aussi respectable par sa vertu qu'aimable par sa politesse et sa douceur; elle n'avoit pas toujours eu une conduite irréprochable; mais depuis un très-grand nombre d'années elle vivoit dans la plus grande piété Deux circonstances de sa vie méritent de n'être pas oubliées; la première est d'avoir sauvé la vie du Roi. On sait le funeste événement arrivé en 1712. La mort de M. le Dauphin et de Me la Dauphine, suivie peu de jours après de celle de M. le duc de Bretagne, avoit jeté la France dans une consternation générale. M. le duc d'Anjon, devenu duc de Bretagne, depuis Dauphin, et puis Roi trois ans après, fut dangereusement malade, et l'on n'avoit que trop de raisons de soupçonner la cause de cette maladie. Louis XIV lui-même, frappé de tant de malheurs accablants, avoit perdu toute espérance; il s'en remit entièrement aux soins de Monde de Ventadour, lui dit de faire tout ce qu'elle

jugeroit à propos et de ne lui en plus parler. Me de Ventadour fit prendre au Dauphin du contrepoison, qui lui fut envoyé par Me de Vérue, ma grande tante, elle lui fit faire du bouillon dans sa chambre et devant elle, et rendit enfin ce prince à la France. La seconde circonstance de sa vio est qu'elle est la seule femme particulière qui ait été assise sur les fleurs de lis. L'âge du Roi dans le temps de son lit de justice ne permettoit pas qu'il fût sans sa gouvernante. Je crois que cet exemple est unique depuis le commencement de la monarchie.

La Reine, hier après son diner, alla ches Me de Ventadour, quoiqu'on lui eut représenté qu'elle étoit sans connoissance et à l'agonie; il n'y avoit plus même dans ce moment personne de sa famille; mais la piété de la Reine la détermina à ne point éviter un spectacle aussi triste qu'il est instructif.

L'on compte que M<sup>22</sup> la maréchale de la Mothe et M<sup>22</sup> de Ventadour ont élevé vingt-trois enfants de France. Louis XIV avoit en, outre M. le Dauphin, deux fils et trois filles qui moururent jeunes; M. le Dauphin avoit eu trois enfants, M. le duc de Bourgogne, le roi d'Espagne, M. le duc de Bourgogne eut un fils qui mourut en 1705, un autre mort en 1712 et le Roi. Le Roi a eu deux garçons et huit filles; ajoutez à celal'infante aujour-d'hui princesse du Brésil (1), cela fait en tout vingt-trois.

On ne peut s'empêcher de rapporter ici ce qui est marqué dans les lettres d'érection du mois d'octobre 1715 de la terre de Frontenay en Saintonge, en duchépairie sous le nom de Rohan-Rohan. Cet article est trop honorable à Mer de Ventadour pour qu'on puisse l'omettre. « Nous regardons d'ailleurs cette grâce comme une occasion favorable de donner à notre très-chère et bien-aimée cousine, Charlotte-Éléonore-Madelaine de la

<sup>(</sup>i) Que Lords XV avait du éponser et qui fut renvoyée en Espagne sous in mu sière de M. le Duc.

Mothe-Houdancourt, duchesse de Ventadour, en la personne d'Heroule de Rohan, son gendre, des marques de notre bienveillance et de la satisfaction que nous avons du zèle et de l'application avec laquelle elle s'est donnée tout entière à élever le Dauphin de France, notre arrière-petit-fils, dépôt le plus précieux que nous puissions confier à ses soins..... »

M. de la Mothe-Houdancourt, chevalier d'honneur de la Reine, m'a dit que dans ses lettres de grandesse il y étoit aussi parlé de M<sup>me</sup> la duchesse de Ventadour.

M. le duc de Chartres et M. de Penthièvre allèrent hier au lever du Roi à Trianon; c'est la première fois qu'ils ont vu S. M. depuis la mort de M<sup>m</sup>, de Châteauroux. M. le duc de Chartres s'approcha du lit et demanda la permission de porter le deuil de M<sup>m</sup>, de Châteauroux. C'est l'usage; les princes du sang ne portent point le deuil de leurs parents ,1) sans la permission du Roi.

Aujourd'hui M. le Dauphin a été à Trianon; il n'avoit pas encore vu le Roi depuis la mort de M<sup>as</sup> de Châteauroux; il n'a pas été à la Meutte; et c'est la première fois qu'il va à Trianon depuis que le Roi y est.

Du vendredi 18, Versailles. — Le jour que M<sup>me</sup> de Ventadour mourut étoit jour de comédie; les comédiens avoient été mandés et s'étoient rendus ici; la Reine fit dire qu'elle n'iroit point à la comédie, mais qu'il n'y avoit cependant qu'à la jouer comme à l'ordinaire; et elle descendit chez Mesdames pour leur donner une marque d'amitié. Madame aimoit beaucoup M<sup>me</sup> de Ventadour, et tous les soirs après souper elle y ulloit passer une ou deux heures, faisant la conversation avec les amis

<sup>(1)</sup> La duchesse de Chartres (Louise-Henriette de Bourbon-Conty) descendait par non père, Louis-Armand de Bourbon, prince de Conty, d'Anne-Marie Martinozzi, praicesse de Conty, nièce du cardinal Mazarin; et Mue de Châteauroux (Marie-Anne de Mailly-Nesle) descendalt par sa mère, Armande-Félice de la Porte Mazarin, d'Hortense Mancini, duchesse de Réthelois Mazarin, également nièce de Mazarin.

particuliers de M<sup>--</sup> de Ventadour et paroissant regarder ce temps de la journée celui où elle s'amusoit davantage.

On ne suit pas encore combien le Roi restera de tempa à Trianon; tout ce que l'on sait est qu'il y restera surement dimanche toute la journée; beaucoup de gens croient qu'il reviendra ici lundi au soir. Tous ceux qui ont des charges ou des entrées ont en permission d'aller lui faire leur cour ; cette permission a été accordée aussi à quelques autres depuis deux jours. On s'adresse pour cela à M. le comte de Noailles, et l'on ne fait sa cour qu'au lever du Roi jusqu'à os qu'il passe pour la messe; on pourroit cependant rester jusque après la messe; mais dans tout le reste de la journée le Roi ne voit que ceux qui sont habitants de Trianon. J'y ai été ce matin, et je l'ai trouvé triste, pâle et maigri. Lorsque son lever est fini, il avoit coutume de tous les temps de passer à son prie-Dieu ; cette coutume avoit été interrompue pendant la campagne, comme je l'ai déjà marqué ; il l'avoit reprise ici; aujourd'hui il no s'est point mis à son pric-Dicu, et quelqu'an qui fut à son lever il y a deux jours m'a dit qu'il avoit fait la même observation.

M. de la Fare est venu ce matin au lever du Roi; il part pour aller joindre la maison de Me la Dauphine. Aussitôt que le Roi a été habillé, il a fait agne à la Fare de le suivre, et est entré avec lui dans son cabinet; il y a resté assez peu de temps, et a passé ensuite dans la pièce qui est avant sa chambre, où M. de Souvré, mattre de la garderobe, dont l'année finit, lui a fait voir plusieurs pièces d'étoffes d'hiver et d'été, pour que S. M. se déterminât sur le choix de deux robes de chambre. C'est toujours le maître de la garde robe qui fait fournir la robe de chambre.

Le Roi depuis qu'il est à Trianon se lève ordinairement à dix heures ou dix heures et demie; il passe ensuite à la messe; ordinairement il tient conseil ou travaille avec quelques ministres jusqu'au diner. Aujourd'hui cependant il n'y avoit aucun ministre. Le diner est à deux heures; il dina avec les dames et les hommes habitant Trianon. mais il mange très-peu Les trois dames sont, comme je l'ai marqué, Mee de Modène, Mee de Boufflers et Mee de Bellefonds; les hommes, M. de Soubise, M. d'Ayen et M. de Luxembourg, qui jouent toujours à quadrille avec le Roi, MM. d'Aumont, de Gontaut, duc d'Harcourt, marquis de Meuse et comte de Noailles. Au sorter du diner, il s'établit trois parties de quadrille, après lesquelles le Roi fait la conversation et quelquefois se promène dans le petit jardin qui est de plain pied à son appartement (1). Cette conversation dure jusqu'à six heures; alors le Roi se retire, et travaille jusqu'à neuf heures, chacun se retire chez soi, et l'on revient un peu avant le souper; le Roi soupe avec la même compagnie : ensuite les mêmes parties de quadrille, après lesquelles la conversation jusqu'à une ou deux heures après minuit ; le Roi fait asseoir tout le monde.

Hier, pour la première fois le Roi fut tirer dans le petit parc. Aujourd'hui, pour la première fois aussi, il est allé courre le cerf dans les bois aux environs d'ici.

Du samedi 19, Versailles. — l'ai déjà marqué plusieurs circonstances honorables à M<sup>m</sup> la duchesse de Ventadour. M. le cardinal de Rohan m'en a appris une aujourd'hui; c'est qu'à l'enterrement de M<sup>m</sup> de la Mothe, sa mère, il y eut un carrosse du Roi qui marchoit avant celui du corps, et plusieurs palefreniers de la grande et de la petite écurie qui marchoient avec des flambeaux.

J'ai marqué ci-dessus que M<sup>\*\*</sup>de Ventadour [étoit, dans sa quatre-vingt-treizième année; elle parloit elle-même volontiers de son âge, et elle disoit, il n'y a que quelques mois, qu'elle avoit quatre-vingt-douze ans; cependant M. le comte de la Mothe prétend que M. le maréchal de la Mothe n'avoit été marié qu'en 1650 (2), et qu'il avoit eu un fils

<sup>(1)</sup> Le Roi occupe l'appartement qu'occupoit M™ de Maintenon C'es, ceiul ou le roi de Po ogne a lege quand il est venu uci. (Note du duc de Luynes.)

<sup>(2,</sup> M le maréchal de la Mothe épousa, le 21 novembre 1650, la fille de

et deux ou trois filles avant Mas de Ventadour, que par conséquent elle ne pouvoit être venue au monde qu'en 1654 on 55 M. le cardinal de Rohan m'a dit aujourd'hui que Mac d'Aumont, sœur ainée de Mac de Ventadour, étoit née en 1651, et qu'on croyoit Mes de Ventadour née en 52, mais qu'on n'avoit point trouvé son extrait baptistaire, M. le maréchal de la Mothe taroit son origine de Jean de la Mothe, écuyer, son trisafeul, et de Catherine du Bois, dame de Houdancourt; il n'étoit que le cadet de cette maison. Philippe de la Mothe, son père, qui mourut Agé de quatre vingt-quatorze ans, fut marié trois fois. De sa première femme, qui étoit Rabat, il n'eut qu'une fille, qui fut religieuse. De la seconde, qui étoit Ribier, il eut un fils nommé Antoine 1, grand-père de M. le cointe de la Mothe, aujourd'hui chevalier d'honneur de la Reine. De latro, sième, qui étoit fille du seigneur du Plessis-Piquet, il sut M. l'évêque de Mende, qui fut grand-aumonier de la reine d'Angleterre, Henriette-Marie de France; un second fils 2, qui fut capitaine de la compagnie des chevau-legers du duc de Mayenne; le troisième étoit M. le marechal de la Mothe (3); un quatrième, qui fut abbé de Saint-Antoine ; un chevalier de Malte, mort àgé de quatrevingt-deux ans; un qui fut archevèque d'Auch et premier aumômer de la Reine Anne d'Antriche, mort à quatrevingt-deux ans ; un évêque de Saint-Flour, mort à soixantequinze ans; et cinq filles, dont la dernière mourut en 1702, arée de quatre-vingt-dix ans. La grand-père de

M de Prie, marquis de Toussy, il en ent ou i la nommé Philippe, qui mourui joune; une tille, qui éponse M. d'Aumont en 1600; M'en de Ventadour, mariée en 1671, qui fut dame d'honneur de Madame et depuis gouvernante des enfants de France, une autre fine, qui éponsa, en 1675, le duc de la Forté Senneterre, et une quatrième fille, qui mourait en bas àge. (Note du duc de Lagues.)

<sup>(1,</sup> Il mourut à quafre-vingts aux. ( Vote du duc de Luynes )

<sup>(2)</sup> il mourut des blessures qu'il reçut su suige de Montpellier (Nate du duc de Luivez )

<sup>(3)</sup> Mort agé de ciaquante-deux ann (Note du duc de Lugues.)

M. le comte de la Mothe, chevalier d'honneur de la Reine, mourut à quatre vingts ans ; son père est mort aussi fort àgé; il avoit épousé une Tressan, veuve de M. de Vaillac. M. de la Mothe d'anjourd hui est né en 1687.

M. le prince de Conty est arrivé aujourd'hui à Trianon; le Roi l'a fait entrer pendant qu'il étoit encore dans son lit, et l'a entretenu seul près d'une heure; il paroissoit aux yeux du Roi que cette conversation ne s'étoit pas passée sans larmes. M. le prince de Conty étoit extrèmement ami de M<sup>mt</sup> de Châteauroux, dont il avoit éte fort amoureux. Le Roi a donné à M. le prince de Conty le grand appartement à gauche à Trianon; c'est celui qu'on appelle l'appartement de Monseigneur.

On ne parle point encore du retour; on croit pourtant que ce pourroit bien être lunds. Le Roi a encore été aujourd'hui courre le cerf.

Il y a quelques jours que la Reine écrivit au Roi; le lendemain le Roi envoya par Lehel, son premier valet de chambre, une réponse à la Reine, fort polic et écrite avec amitié; mais il lui marque qu'il ne la verra qu'à Versailles

Mesdames n'ont point encore été à Trianon.

Du mardi 22, Versaitles. — Il y a déjà trois ou quaire jours que l'on sait la mort de l'archiduchesse gouvernante des Pays-Bas et femme du prince Charles; elle est morte en couches, et l'on dit que c'est par la faute d'une sagr-femme. Mer la duchesse de Lorraine lui avoit envoye un acconcheur; la sage-femme a voulu être senle, et quand on a appelé l'accoucheur il n'étoit plus temps L'archiduchesse a été longtemps malade; elle est fort regrettée. L'enfant dont l'archiduchesse est accouchée est mort en venant au monde.

La Reine de Hongrie, sa sœur, est aussi accouchée (1',

<sup>1)</sup> La nouveite est fansse ( A ofe du duc de Luynes

et elle a eu un fils; son accouchement ne s'est pas tourné heureusement depuis; on la disoit même hier morte. Cette nouvelle ne se confirme pas cependant encore.

M. le comte de Béthune mourut il y a quelques jours : il n'a été que deux jours malade ; il avoit environ soixanteseize ans. Il étoit de la branche ainée de la maison de Béthune; il avoit été marié deux fois; sa première femme étoit sœur de M. le maréchal d'Harcourt, dont il avoit eu plusieurs enfants, et entre autres M™ la maréchale de Belle-Isle, qui avoit épousé en premières noces M. de Grancey, comme on le sait. En secondes noces, M. de Béthune avoit épousé la sœur de M. de Gesvres, la même année de la mort du feu Roi. M. de Béthune dit alors qu'il avoit quarante-septans (c'est M. le duc de Gesvres qui me l'a dit). Il étoit grand-chambellan du Roi de Pologne (Stanislas). Il avoit eu plusieurs enfants; il ne lui reste qu'un garcon. Il étoit bon homme et fort singulier. Sa maladie a commencé par un rhume, et la poitrine s'est remplie en fort peu de temps.

Le Noi décida il y a deux journ que lorsqu'il seroit question au conseil de finances de quelques prises sur mer, M. de Penthèvre y entreroit comme grand-amiral; c'est l'usage que le secrétaire d'État de la marine y entre en pareil cas et aussi le grand-amiral; ceci n'est nouveau que par rapport à l'âge de M. de Penthièvre, qui ne lui avoit pas permis jusqu'à présent d'y entrer.

li parott décidé que le Roi revient ce soir après souper. Du vendredi 25, Versailles. — Mee de Ventadour fut enterrée le lundi dernier, 21 de ce mois; elle fut portée d'abord ici à la paroisse Notre-Dame, suivant l'usage, et de là aux Fenillants à Paris. Son corps étoit dans un carrosse à huit chevaux caparaçonnés, précédé d'un carrosse du Roi et accompagné par soixante palefreniers de la grande et de la petite écurie, avec des flambeaux. On avoit envoyé à Paris chez les parents des billets imprimés, portes par des crieurs. Mee la duchesse d'Uzés la douai-

ин-т N E Т F A F N A

rière m'a dit que celui porté à l'hôtel d'Uzès étoit pour avertir que l'enterrement se feroit à six heures, et qu'on y avoit ajouté qu'il falloit avoir un gentilhomme, un valet de chambre et trois laquais vêtus de noir. M. le coadjuteur, M. le prince de Soubise, M. de Tallard et M. de Montbazon accompagnèrent le corps.

Le Roi revint mardi au soir de Trianon ici, après souper. Le mercredi il reçut les révérences. Le mercredi il fat à la chasse du cerf, qu'il quitta fort promptement, à cause du froid. Au retour, il reçut les révérences de M. le prince de Soubise, de M. le coadjuteur, de M. de Montbazon et de M. de Tallard en grand manteau, et ensuite de Marsa de Tallard, de Rohan et de Marsan en mantes; il soupa dans ses cabinets.

Hier ou avant-hier, il eut une conférence avec le P. Pérusseau, lequel dit en être fort content; il ne fit point ses dévotions hier, et par conséquent ne toucha point. Il fut en bas aux premières vépres; c'étoit M. de Frejus (du Bellay) qui officioit, et c'est lui qui officie encore aujourd'hui. Hier au soir, le Roi fut à dix heures et demie à la chapelle, d'où il ne revint qu'après les Laudes. Aujourd'hui il va à tout l'office. Ce matin, suivant l'usage, il y avoit un maître des requêtes à côté du tapis ; il devroit même y en avoir deux, un de chaque côté; c'est la règle toutes les fois que le Roi entend la messe en bas; c'est M. le chancelier qui les nomme. M. le Vayer est celui qui y étoit; l'autre s'est trouvé incommodé. Cet usage a été établi pour recevoir les placets que l'on peut donner au Roi pendant qu'il est à son prie-Dieu. On n'en donne point présentement; mais s'il y en avoit, les deux mattres des requêtes nommés ont droit d'en rendre compte au Roi dans son cabinet.

M. de Richelieu arriva hier au soir, et vit le Roi vraisemblablement en particulier avant son coucher, car il est certain que lorsque le Roi fut rentré de la chapelle il s'enferma. La Reine ne savoit point l'heure de la messe pour

T. VI. 13

aujourd'hui; elle l'envoya demander, et on lui dit que le Roi étoit enfermé.

M. le maréchal de Saxe, qui est revenu de Finndre depuis peu de jours, n'a fait sa révérence qu'aujourd'hui.

Roy, le poëte, compose actuellement un divertissement pour lequel il tire des sujets des quatres parties du monde (1); il a choisi pour l'Europe la fête donnée par François I<sup>st</sup> à Charles Quint lorsque cet empereur passa par la France pour châtier les Gantois. Pour cette fête le Roi avoit fait équiper un vaisseau, qui s'appeloit Le Bucentaure; le sieur Roy, pour donner plus de lumière au sujet qu'il traite, a été obligé de voir d'anciennes provisions de la charge de grand-prévôt, dans lesquelles il n trouvé le titre de roi des Ribauds : ce mot en vieux gaulois veut dire des débauchés; il paroit que le grandprévôt étoit chargé alors de commissions fort agréables aux gens de cette espèce, mais bien peu conformes à la religion. Les dames alors ne venoient point à la Cour, et ce ne fut qu'à l'occasion de cette fête qu'elles y vincent. Le Roi, qui étoit fort content du zèle et de l'amitié que la duchesse d'Alençon, sa sœur, lui avoit marqués pendant qu'il étoit prisonnier à Madrid, voulut qu'elle cut une cour et dit aux principaux seigneurs de faire venir à la Cour leurs femmes et leurs filles.

Du dimanche 27, Versailles. — J'ai oublié de marquer ci-dessus que mardi dernier, lorsque le Roi fut arrivé de Trianon, il n'étoit pas minuit; il descendit chez M la comtesse de Toulouse, où il resta jusqu'à pres de trois houres.

Avant-hier vendredi, l'office à l'ordinaire; ce fut Me' de l'Hôpital (Boulogne) qui quêta, et M. de Fréjus qui officia. Le compliment du prédicateur fut assez bien,

Cat opéra-ballot, qui out en effet pour titre : Zeu quatre parties dis mende, fix représenté à Versailles, en 1745.

court, des louanges convenables, et finit par une prière pour le Roi,

Ce même jour, il y eut grand couvert; M. le Dauphin et Mesdames y mangèrent. Le Roi fut sérieux pendant le souper et parla peu; il parla cependant au maréchal de Saxe.

Hier, il fut tirer dans le parc, et soupa dans ses cabinets. On apprit hier la mort de M<sup>me</sup> la duchesse de Lorraine; elle étoit, comme l'on sait, sœur (1) de M<sup>me</sup> la duchesse d'Orléans. Il y avoit déjà long temps qu'elle étoit presque totalement en enfance; elle est morte d'apoplexie. Par cette mort, Commercy et son territoire reviennent à la France, et le roi de Pologne va en prendre possession pour en jouir comme du reste de la Lorraine. On ne l'avoit laissé à M<sup>me</sup> la duchesse de Lorraine que sa vie durant.

Le Roi a fixé le jour du mariage de M. le duc de Penthièvre à mardi prochain, 29. M<sup>me</sup> la comtesse de Toulouse a envoyé des billets d'invitation, dont on trouvera ici la copie de celui de M<sup>me</sup> de Luynes (2). M le de Modène ne doit être présentée que lersqu'elle sera M<sup>me</sup> la duchesse de Penthièvre; ainsi il paroît impossible qu'elle se trouve à la signature du contrat dans le cabinet. Je marquerai ce qui se sera passé.

Du lundi 28, Versailles. — M<sup>ne</sup> de Lowendal fut présentée hier; ce fut M<sup>ne</sup> de Luynes qui se chargea de cette présentation, à la prière de M. le duc Ossolinski. M. de Lowendal est au service de France depuis environ deux ans; il y est entré en qualité de heutenant général; il est Danois et a servi en Russie. Il est grand et a une assez

<sup>(1)</sup> C'est-à-dire be le-sœur. Élisabeth Charlotte d'Orléans, ducnesse de Lorrame, était fille de Monsieur, frère de Louis XIV

<sup>(2) «</sup> Mme la duchesse de Luynes est price, de la part de S. A. S. Mme la comtesse de Toulouse, de se trouver à la cé ébration du mariage de S. A. S. M. e duc de Penthievre, qui se fera pour la signature du contract dans le cabinet du Roi le lundi 28 décembre 1744, et le mariage le lendemain dans la chapelle. »

belle figure. Il a levé un régiment, qui n'est pas encore entièrement formé; c'est un très-bon officier et dont os dit beaucoup de bien; il a été blessé d'un coup de feu, à la tête, au siège de Fribourg; heureusement la blessure n'étoit pas dangereuse. M. de Lowendal est catholique; cependant cette femme-ci est la seconde ou troisième, et les autres sont vivantes, ce qui est incompréhensible, et M<sup>n</sup> de Lowendal a déjà eu deux ou trois maris, qui as sont point morts. On prétend même que le hasard l'a fait souper avec ses trois maris. Elle dit qu'elle n'a que vingt-septans; elle en paroit bien cependant trente-cinq; elle n'est point jolie, mais elle est bien faite et a l'air noble; elle parle assez bien françois. Elle fut présentée dans le cabinet et saluée; le Roi même lui parla des différents voyages qu'elle a faits.

Le Roi donna hier ou avant-hier un fort beau Saint-Esprit de diamant à M. le Dauphin; M. le Dauphin rougit en recevant ce présent. Il aime beaucoup le Roi, mais il le craint et est embarrassé avec lui; le Roi lui demanda pourquoi il rougissoit, et lui dit qu'il devoit a'accoutumer à n'être pas dans cet embarras avec lui.

Le Roi a signé ce matin le contrat de mariage de M. le comte de Brionne avec M<sup>no</sup> la duchesse de Rochechouart, seconde douairière ; le mariage doitse faire après-demain. La noce se fait chez M<sup>no</sup> la duchesse de Mortemart ; il n'y aura que les parents les plus proches.

La signature du contrat de manage de M. le duc de Penthièvre s'est faite cette après-dinée; on a suivi à peu près le même arrangement qu'à celui de M. le duc de Chartres, excepté qu'à celui de M. le duc de Chartres M. la duchesse de Chartres et toutes les princesses allèrent ches Mesdames et allèrent ensuite ches la Reine à la suite de Mesdames. lei Madame n'y étoit point; on lui a arraché une dent aujourd'hui; il n'y a eu que M. Adélaïde et elle est venue seule chez la Reine avec ses dames. Le Roi avoitordonné que l'on quittât le deuil; il n'y avoit

en deuil que Mos de Tallard, par une permission particulière. M<sup>me</sup> la princesse de Conty et toutes les femmes veuves avoient le petit voile. La signature s'est faite dans l'œil de bœuf, qui étoit devenu le cabinet du Roi pour ce moment-là; il y avoit une table dans le fond, du côté de la cheminée; le Roi étoit au bout de la table, à droite, du côté de la galerie ; ensuite M. le Dauphin, M. le duc d'Orléans, qui n'étoit point venu à la Cour depuis longtemps, M. le duc de Chartres, le petit prince de Condé (1), M le prince de Conty, M. de Dombes, M. d'Eu et M. de Penthièvre. M. le comte de Charolois devoit y être, et étoit parti de Paris dans cette intention, mais il est arrivé trop tard. A l'autre coin de la table , du côté de la cour, étoit la Reine, ensuite M<sup>me</sup> Adélarde, M<sup>me</sup> la duchesse de Chartres, M<sup>m</sup> la princesse de Conty, Mademoiselle, M<sup>11</sup> de Sens et Mile de la Roche-sur-Yon. Toutes les princesses et les dames se sont assemblées chez la Reine et sont entrées à sa suite par la porte de la galerie. C'est M. de Maurepas qui a fait signer le contrat ; chacun a signé à son rang, laissant vacantes les places de princes et de princesses qui n'y étoient pas. Après la signature de M. de Penthièvre, qui est la dernière, M''e de Modène est arrivée par la chambre du Roi avec M'1º de Modène, que l'on appelle toujours M<sup>me</sup> la marquise de Gualterio ; elles attendoient dans le cabinet ovale du Roi, qui est avant sa nouvelle chambre, du côté de l'escalier de dégagement. Le Roi avoit dit qu'il vouloit voir M<sup>h\*</sup> de Modène ; mais il oublis ou n'ent pas le temps de s'arrêter; ainsi il ne l'avoit point vue encore quand elle arriva dans le cabinet à l'œil de bœuf. Après les révérences ordinaires, M™ de Modène et elle signèrent. Me de Modène vant reprendre sa place; mais elle n'eut pas le temps de se mettre en rond, parce que la cérémonie finit; d'ailleurs Mile de Modène ne pou-

<sup>(</sup>t) Louis-Joseph de Bourbon, né en 1736.

voit pas avoir de place. La Reine sortit, M<sup>ne</sup> Adélaide la suivit avec les princesses et les dames, comme en venant. Le Roi resta à sa place jusqu'à ce que toutes les dames fussent sorties; il rentre cosuité dans son cabinet, où il trouve M<sup>ne</sup> de Modène, et M<sup>ne</sup> de Modène, qu'il salue et baiss.

Du mordi 29, Versailles. — Hier se tit la cérémonie du mariage de M. de Penthièvre. Le Roi avoit doqué l'heure à onze heures trois quarts. 💥 de Modène arriva à la chapelle avec Mie sa fille, un peu avant le Ros; elles allèrent attendre dans la sacristic. Le Roi arriva, suivi de M. le Dauphin et de tous les princes, à midi et demi. La Reine arriva à peu près dans le même temps, suivie de Madame, do M<sup>est</sup> Adelardo et de toutes les princesses. Le prio-Bieudu Roi étoit reculéfort en arrière; il devoit y avoir quatre homines litrés evec des carrenus; il n'y en avoit que trois; c'étoient M. le duc de Brantas, M. de la Vallière et M. le prince de Chalais; M. le duc de Biron, qui devoit être le quatrième, se trouva n'avoir point de carreau. M. le Dauphin ctoit à la droite du Roi et Madame à la gauche de la Reine, M. Adélaide à la droite de M. le Dauphin, Mile duc d'Orléans à la gauche de Madame, M. le duc de Chartres à la droite de Mar Adélatde, Mar la duchesse de Chartres à la gauche de M. le duc d'Orléans . M. le prince de Condé à droite de M. le duc de Chartres, M. de Charelois à la ganche de M<sup>ess</sup> de Charlres. M. le prince de Dombes et III. le counte d'Eu étoient en seconde ligne, soivant la règle qui s'observe pour les légitlatéeaux marages. J'oubliois de marriner Mer la pernoesse de Conty, M. le prince de Conty, Mademoiselle et M " de la Rochs-sur-Yon, qui étorent de même, survant leur rang. C'est encore un usage de ces sortes de cérémonies. M. le comte de Clermont n'a point parts en cette occasion, étant apparemment moummode. M. le duc de Penthièvre etoit en manteau et Mir de Modène en mante, suivant l'usago, ils s'avancèrent sur la première marche de l'antel; le Roi et la Reine s'avancèrent aussi. l'un à droite, l'autre à gaughe. C'éteit M. le

cardinal de Rohan qui faisoit la cérémonie, et tout se passa de même qu'à celle de M. le duc de Chartres. M. le cardinal de Rohan ne nomma les mariés que par leur nom de baptème seulement; il fit d'abord les fiançailles et tout de suite le mariage (M. le duc de Chartres avoit été fiancé la verlle comme je l'ar marqué). L'n aumônier du Roi (l'abbé de Raichecourt (1)...... Le poële fut tenu par deux autres aumoniers du Roi (l'abbé de Grimald) et l'abbé de la Fare). On chanta un motet à l'ordinaire pendant la messe. Après la messe les signatures à l'ordinaire, survant l'usage. M. le curé de Notre-Dame étoit en étole aux fiançailles, et au mariage auprès de M. le cardinal de Rohan. Après les signatures, le Roi revint chez lui précédé de tous les princes et de M. le Dauphin, et ensuite la Reme survie de Mesdames et de toutes les princesses; ensuite M. le duc de Penthièvre donnant la main à M<sup>me</sup> de Penthièvre. Ils entrècent tous deux dans le cabinet du Roi, où se fit la présentation de Mee la duchesse de Penthièvre, qui alla de la chez la Reine. La Reine la salua et bassa. Comme c'étoit hier mardi, jour des ambassadeurs, ils étoient tous à la cérémonie, les ambassadeurs dans une travée avec M. de Sainctot, et les envoyés avec M. de Schmettau dans une autre. M. de Grimberghen ne se trouva point à la cerémonie, à cause de son grand deuil; cependant ce fut un malentendu, car le bailh de Froulay, qui est en grand deuil à cause de la mort de Mac sa mère, étoit à la chapelle. Mes d'Antin etoit en deuil de veuve au mariage, en bas, par permission particulière, étant belle-sœur de M. de Penthièvre. Ce qui est plus singulier, c'est que M<sup>me</sup> la comiesse de Toulouse étoit en haut, à une travée Depuis la mort de M. le comte de Toulouse, elle ne s'est point habiliée en grand habit, et par cette raison elle ne se trouve à aucune cérémonie.

Le Roi avoit donné l'heure pour le grand appartement

<sup>(1)</sup> Cette lacune existe dans le manuscrit.

A six heures; on avoit mis pour cet effet des chandeliers et girandoles dans les tross pièces de l'appartement de la Reine pour le souper. La Rôine passa à six heures précises pour l'appartement. Mes la duchesse de Penthièvre n'étant pas encore arrivée ne put pas se trouver à la munque. Le concert était dans la pièce des deux tribunes (1) ; la Reine se mit dans son fauteuil dans cette pièce. Après la musique il y eut deux cavagnoles. Le Roi avoit dit qu'il ne viendroit point à l'appartement; il n'y vint effectivement qu'un moment avant le souper. Le souper fut comme au mariage de M. le duc de Chartres. M. le comte de Charoleis, faisant les fonctions de grand-mattre, suivida mattre d'hôtel de quartier avec son bâton, avoit été dans le cabinet du Roi l'avertir qu'il étoitservi. La table étoit dans l'antichambre de la Reine; c'étoit un fer à cheval, servi par les gentilshommes servants ; mais la nef n'étoit point aux la table. Le Roi à droite et la Reine à m gauche, an milieu du fer à cheval, M. le Dauphin à la droite du Roi, Madame à la gauche de la Reine, M™ Adélaide à la droite de M. le Dauphin, R<sup>to</sup> la duchesse de Chartres à la gauche de Madame, Mar la princesse de Conty à la droite de Mr. Adélaïde, Mr. la duchesse de Modène à la gauche de M<sup>ess</sup> la ducheme de Chartres, Mademonselle à la droite de Mus la princesse de Conty, Mis de Sens à la gauche de Mademoiselle , Miss de la Roche-sur-Yon à la droite de Mie de Sens, Mes de Penthièvre à gauche.

Il n'y avoit aucune dame assise, ni debout, pendant le souper, hors M<sup>est</sup> de Tallard, qui étoit assise derrière M<sup>est</sup> Adélaide. Le souper étoit tout entier de la bouche du Roi; les girandoles qui étoient sur la table fournies par la fruiterie du Roi, et les bougies qui éclairoient l'antichambre de la Reine fournies par la fruiterie de la Reine. Comme dans toutes ces occasions la foule du peuple est

<sup>(1)</sup> Le calon de biars.

fort grande, le seul moyen de l'empêcher est de mettre des barrières; M<sup>mo</sup> de Luynes avoit demandé à l'intendant des Menus que l'on en mit une dans la salle des gardes de la Reine, qui est encore de l'appartement de la Reine; on en mit aussi une, de l'ordre des Bâtiments, dans la salle des gardes que l'on appelle le Magasin; M. de Fleury s'en plaignit, et M. Gabriel la fit ôter.

Après le souper, le Roi et la Reine, précédés et suivis de tous les princes et princesses, suivant l'usage, descendirent chez M<sup>ma</sup> la comtesse de Toulouse; M. le Dauphin et Mesdames n'y furent point. Les mariés couchèrent dans la grande chambre de M<sup>me</sup> la comtesse de Toulouse; le Roi donna la chemise au marié, la Reine à la mariée, suivant l'usage.

Du jeudi 31, Versailles. — J'ai marqué ci-dessus que Madame n'étoit point à la signature du contrat, étant incommodée; on lui avoit arraché une dent. Le Roi descendit après la signature par le petit escalier qui donne dans l'œil de bœuf; ilapporta à Madame deux petits étuis tenant ensemble avec une chaîne, l'un contenant des jetons pour jouer à cavagnole, l'autre un fichet; il dit à Madame : « C'est pour vous deux. » Il fut encore quelque temps à faire la conversation; il étoit suivi par M. le duc d'Harcourt, M. le comte de Charolois et par M. le prince de Conty.

Hier le Roi donna des étrennes à Mesdames; à l'une, une paire de boucles d'oreilles de diamant, à l'autre une cave de cristal de roche. Hier, à quatre heures, le Roi descendit chez M<sup>®®</sup> la duchesse de Penthièvre, qui étoit sur son lit habillée et parée suivant l'usage; il y avoit beaucoup de monde dans la chambre. M<sup>®®</sup> de Modène y étoit pour recevoir le Roi; M<sup>®®</sup> la comtesse de Toulouse ne s'y trouva point, parce qu'il auroit fallu être habillée. Le Roi ne s'y assit point, et la visite fut fort courte. Elle fut suivie de celle de la Reine, qui s'assit, mais elle n'y resta pas longtemps; ensuite M. le Dauphin, qui ne s'assit point, Mes-

dames, qui s'assirent un moment. Quand elles furent sorties, M<sup>me</sup> la princesse de Conty, Mademoiselle, M<sup>m</sup> de Sens, M<sup>me</sup> de la Roche-sur-Yon, survies de leurs quatre dames d'honneur, y entrèrent après. M<sup>me</sup> la duchesse de Chartres ne s'y trouve pas; elle n'y vint qu'un peu de temps après. Aussitôt après les visites, M<sup>me</sup> la duchesse de Penthièvre se leva, et alla avec M<sup>me</sup> la duchesse de Modène rendre toutes les mêmes visites; c'est encore l'étiquette.

Il y a trois jours qu'il arriva ict un enseigne de vausseau qui apporta la nouvelle que six vaisseaux des Indes chargés de 16 à 12 millions étoient arrivés hoursusement au port de Brest et à celui de Lorient avec deux vaisseaux de guerre qui les escortoient. On en étoit en peins, à cause de la guerre avec les Anglois. M. de Maurepas dit que cette nouvelle ne fut pas reçue de M. contrôleur général aussi agréablement qu'on devoit s'y attendre, et qu'il avoit dit qu'on n'en seroit pas mieux; effectivement il s'est répandu un bruit que l'on vouloit suspendre le payement des dividendes des actions.

J'ai marqué ci-dessus le détail des appartements donnés, et entre autres les entresols de M<sup>m</sup> de Ventadour, à M<sup>m</sup> du Roure. Depuis la mort de M<sup>m</sup> de Ventadour cet arrangement est changé. On rend à M. de la Rochefoucauld son ancien logement, que devoit occuper M<sup>m</sup> de Ventadour, et on donne à M<sup>m</sup> du Roure celui de M. de la Rochefoucauld, qui est celui de feu M. d'Antin.

Le Roi fut hier chez M la countesse de Toulouse par l'escalier par lequel il descend pour aller à la chasse, et ne traversa point la cour par conséquent. La Reine y fut en chaise, et passa la cour; elle avoit donné l'ordre aux gardes françoises comme ne devant point sortir; dès qu'ils surent qu'elle avoit demandé sa chaise, ils vincent à M de Luynes, et sur ce qu'elle leur dit, ils prirent les armes et vincent dans la cour comme à l'ordinaire.

# APPENDICE A L'ANNÉE 4744.

## 4. VOYAGE DE MARLY, 15 JANVIER 1744.

## LOGEMENTS DE MARLY

## Chateau.

	<ol> <li>Le Roi</li> <li>La Reme.</li> <li>M. le Dauphin.</li> <li>M. at M<sup>me</sup> de Châtillon.</li> <li>M<sup>me</sup> la duchesse de Villars et la garde-robe.</li> </ol>
- 1	2. La Reine.
Bas.	3. M. le Dauphin.
	4 M. at M <sup>me</sup> de Châtillon.
1	5. M= la duchesse de Villars et la garde-robe.
	<ol> <li>Mars et la garde-robe.</li> <li>Mars et la garde-robe.</li> <li>Mesdames.</li> <li>Premiere femme de chambre de la Reine</li> <li>Garde-robe du Hoi.</li> <li>Capitaine des gardes.</li> <li>Auchasse de Vinare et la garde-robe.</li> </ol>
ĺ	2-3, Mesdames.
	4. Premiere femme de chambre de la Reine
Haut.	5. Garde-robe du Roi.
	6. Capitaine des gardes.
	7
	8-9. M 🗝 la duchesse de Châteauroux.
	Pavilions et arle du côté des offices.
	1.2. M et M <sup>me</sup> de Laynes.  3. M. le comte de Clermoni  4. M. le comte d'Eu.  5. M. et M <sup>me</sup> de Livry.  6. M. de Campo-Florido.  7. M. le prince d'Ardore.  3.0 M. le cardinal de Tenein.
h	a M la comte de Clermoni
Bas.	M. In country d'En
	4. M. at Mine de Livre
	e M'de Compo Florida
Haut.	g. M. de Campertonde.
	8-9. M. le cardinal de Tencin.
	3-9. M. le Catamat de Tenem.
	Coté de la salle des gardes.
	, 1. M. le duc de Fleury.
	2. M. le due de la Rochefoucauld
	3-4. Premier medecan du Roi.
	5. M de Courtenvaux.
	M. le duc de Duras Assternativement
	M le prince de Tingry
Haut.	Côté de la chapelle.
	1. M. de Croissy.
	2. M. Hesse.
	3. M. le grand prévôt.
	MM. de Randan et de Bonteville.
	Confesseur du Roi et son compagnon.
	<ol> <li>M. le duc de la Rochefoucauld</li> <li>Premier medeca du Roi.</li> <li>M de Courtenvaux.</li> <li>M. le duc de Duras de la chapelle.</li> <li>M. de Croissy.</li> <li>M. de Croissy.</li> <li>M. le grand prévôt.</li> <li>M. de Randan et de Bonteville.</li> <li>Confesseur du Roi et son compagnon.</li> <li>M. Oèls.</li> </ol>

## APPENDICE

### **Pavillons**

#### A DROITE.

```
Bas,
                    M. le duc et Mme la duchesse de Chartres.
         Haut.
           Bas.
                    M<sup>me</sup> la duchesse de Modène.
         Haut.
                    M et Mme la duchesse d'Aumont.
           Bas.
                    M<sup>tte</sup> de Sens.
         Haut.
                    M. le prince de Conty.
                    M. le prince et M** la princesse de Montauban.
           Bas.
                    M. et Mae de Talleyrand et M. le prince de Chalais.
         Haut.
                    M. le cardinal de Rohan.
          Bas.
  5.
                    M. le prince et Mue la princesse de Rohan.
         Haut.
                    M. le prince et Mae la princesse de Turenne.
          Bas
  6.
         Haut.
                    M. le duc de Bouillon.
                                  A GAUCHE.
          Bas.
  1.
                    Mademoiselle et M<sup>me</sup> de Bussy.
         Haut.
          Bas.
                    M. de Fénelon et le bailli de Froulay.
        Haut.
                   M. le duc de Penthièvre.
          Bas.
                    M. et Mmc d'Argenson.
  3.
        Haut.
                   M. et M<sup>me</sup> de Flavacourt,
          Bas.
                   M. le duc et M<sup>me</sup> la duchesse de Piequigny.
        Haut.
                   Les bains.
          Bas
  5.
        Haut.
                   Mme de Bouzols,
                   M. et Mme de Sourches.
          Bas.
        Haut
                   M. le maréchal et M<sup>me</sup> la maréchale de Maillebois.
                               Bâtiment neuf.
                   M. de Saint-Florentin.
                  M. et Mao Amelot.

    M. le comte de la Motte-Houdancourt.
    M. le prince de Dombes.
    M. Amelot.
    M. le comte de Charolaire

                  M. le comte de Charolois.
                  M. le comte de Saxe.
                  M. et Mue de Saint-Florentin.
Haut. | M. et Mue de Saint-Flore

10. | M. l'évêque de Mirepoix.

12. | M. le Premier.
                  M<sup>me</sup> de Beringhen.
                  M. Orry.
```

#### Commun.

- 1. M. de Courson.
- 2. Maie de Levisani.
- M<sup>me</sup> la duchesse d'Aucenis.
- M™ de Rupelmonde.
- Gentilhomme ordinatre.
- M<sup>me</sup> de Castellane.
- M. le marquis de Gontaut et M. de Guerchy alternativement.
- M<sup>me</sup> de Prunelay.
- Major des gardes Suitses.
- 10. Lemoyne.
- 11. Premier valet de chambre du Roi.
- 12. Exempt des gardes du corps.
- Bureau de la Reme et son maître d'hôtel en quartier.
- Aux femmes de chambre de Mesdames.
- 15. A M. Orry.
- M. de Balleroy, premier écuyer de M. le duc d'Orléans.
- A M. Amelot.
- 18. Premier valet de garde-robe de M. le Dauphin.
- 19. Premier chirurgien de la Reine.
- Premier valet de chambre de M. le Dauphin.
- 21. A M. d'Argenson.
- Major des gardes françoises.
- 23. . . . . . . . . . . . . . . . .
- 24. Aumonier de quartier
- Contrôleur général du Roi.
- 26. Maître d'hôtel
- 27. M. Bachelier.
- 28. M. l'abbé de Saint-Cyr.
- 29. M. de Puyguion.
- M. de Montaigu.
- Femmes de chambre de la Reine.
- 32. Id.

Haut.

- 33. Apothicaire du Roi.
- 34. M. de la Peyronie.
- M. de Maurepas.
- M. l'archevêque de Rouen,
- M. de Souvré.
- 38. M Helvétnis.
- 39. M. le duc d'Ayen.

### APPENDICE

0.00	APPENDICE
	, 40. Gouverneur de Versailles.
	$\begin{pmatrix} 41. \\ 42. \end{pmatrix}$ M. et M <sup>me</sup> de Chalmazel.
	42. 1 M. et m de Charmazer.
	44. M. et Mee de Maurepas.
	45. MM, de Maillebois et de Surgères alternativement.
	46. MM. de Brezé et de Pontchartrain
	47 48. M. et Mas de Luxembourg.
Haut,	49. A M le maréchal de Noailles.
,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,	50. M. le due et Mos la duchesse de Boufflers.
	52. Une dame de compagnie de Mesdames.
	53. Une sous-gouvernante de Mesdames.
	54. M. de Meusc.
	55. M et M <sup>me</sup> de Mérode.
	57 M. le comte de Coigny
	58. M at Mille de Laurencia
	1 )
	Bâtiment derrière la deun-tune.
	5. Guigne
	6. Lieutenant des gardes du corps. 7. Id.
	8. Id
Haut.	9. Aide-major des gardes du corps.
21244	10. Major des gardes du corps
	11 Aide-major des gardes du corps 12. Enseure des gardes du corps
	<ol> <li>Enseigue des gardes du corps.</li> <li>13. Id.</li> </ol>
	14. Id.
	Bâtiment neuf de la demi-lune.
Bas.	2;   m. et m. de Lesparre.
	<ol> <li>M. et M<sup>me</sup> de Lesparre.</li> <li>M le duc et M<sup>me</sup> la duchesse de Gramont.</li> <li>M. de Villars.</li> <li>Un sous-gouverneur de M. le Dauphin</li> <li>M<sup>me</sup> la princesse de Talmond.</li> <li>M. le prince de Soubise.</li> <li>M. le duc de Tallard.</li> </ol>
	5. M. de Villars
	6. Un sous-gouverneur de M. le Dauphin
Haut.	7. M <sup>me</sup> la princesse de Talmond.
	8. M. le prince de Soubise.
'	ਲ. Di. le duc de Tallard,

Haut 19. M. le duc d'Estimec.
11. M. le duc d'Anville.
12. Leuyer de la Reine et M. Is due d'Estimac.

Louyer de la Reine su quartier.

Total 153 appartements.

2 Lettres palentes portant don du duché at pairle de Châteauroux en faveur de la dame marquise de la Tournelle,

données à Versailles, au mois de décembre 4745

Louis, par la grâce de Dieu ros de France et de Navarre, à tous presents et à venir, salut. Le droit de confèrer des titres d'honnour et de dignité étant un des plus sublimes attributs du pouvoir suprême, les rois nos prédecesseurs nous ont laissé divers monuments de l'usage qu'ils en ont fait en faveur des personnes dont ils ont vouls illustrer les vertus et le mérite, par des dons dignes de leur passance de terres et seigneures, titrées qui passient réunir en même temps les hompeurs et les biens dans celles qu'ils ont voulu decorer. A ces causes, considérant que notre tres-chère et bien ames cousine Mamanne de Mailly, veuve du neur marquis de la Tourselle, est issue d'une des plus grandes et illustres maisons de notre royaume, alkée à la nôtre et aux plus anciennes de l'Europe, que ses ancêtres ont rendu depuis plusieurs siècles de grands et importants services à noire conronne ; qu'elle est attachée à la Reine notre très-chère compagne, comme dame du palais, et qu'elle joint à ces avantages toutes les vertus et les plus excellentes quantes de l'esprit et du cœur qui lui ent acquis une estime et une consideration universelle, nous avous jugé à propos de lui donner par notre brovet du 21 octobre decmer le duché-pairie de Culteauroux, ses appartenances et dépendances, sus en Berry, que nous avons acquis par contrat du 26 decembre 1736, de notre tres cher et tres-amé cousin Louis de Bourbon, comte de Clermont, prince de notre sang, qui le tenost patrimonialement de la succession du duc de Bourbon son pere et de ses auteurs, pour en disposer en toute propriete par nous et nos successeurs; et nous avons commandé par ledit brevet qu'il fût expedié a notre dits cousine toutes lettres sur ce nécessaires. En conséquence duquel brevot elle a pris le titre de duchesse de Châteauroux et jouit en notre cour des honneurs attachés à ce titre. Et desirant que le don par pous fait à notre dite cousine duchesse de Châteauroux art la forme la plus solide, la

plus honorable at h plus authoritique, nous avoca par ess presentes signess do notre main, de aotre propro mouvement, grâce quevale. exchance microse, pione possumes, et autorité revale, confirmé et con-Armons de dos par mous last à notre dite cousice en metre dit brevet. et d'abondant lui avons fait et fairous don dudit deché-parrie de Chilteanrous of do fortus per appartingnem, excemptanem et dépendances anon-Hountes andit contrut du 36 décembre 1756, avec tous droits, profits, revenus et émoluments, ordinaires et canada de quelque nature que co goit, tous droits de justice, konneurs, prerogatives et procumpanem dont haditetorre et ductié-pourie de Châtenaroux est décorée, même du drait. domaniai de la marque des fers à nous remis et par nom exchete de notre: dit comm par ledit contrat du 96 desembre 1726, pour du tout jour pur notre dels countre Marianne de Maidy, durbeine de Chilegorgus, et en faire et disposer par elle et amu que anni aurioni pui faire en consequence dudit contrat à regulation, et que notre dit conjug le counte de Ciermont et sus autours en ont jour et eu droit d'un jours, et co à compter du te actobre dermer. A cet ellet, vouleus que tous les titres, popiers et enseignements de ladite terre et duché-pairie de Châteauroux, our apportenances, circonstances et dependances qui out été reum as notre chambre des comptes de la part, de notre dit comin le cuerte de Chermont, soient remin à notes dite, comme duchamo de Chitosaroax que las afficiera de natre chambre des compies. à la garda desguels ils out 600 roms, et ga'en co faciont fesible offieners et gardes en soient et demourent volablement dechargés, en lasannt géographic un inventaire ou récollement d'iceux qui demoprésie on notre dite chambre. Le tout à la charge par notre dite comme de teme et referer de pout à coupe de notre couranne en piere fluf, fet at hymmage, ledit duche-parcie de Châteauzous, aca apportenamen et dependances, ainsi que la tanoit notre dit coups le comte de Clermont, et en outre aux charges de reversion et de roumien à defaut Thores unities items de notre dete cousine, expressées par les ordonnancia des reis Charles IX at Henri III, des mots de juitlet 1346 at de mai 1570, que nom voulous être executées selon leur fortue et taneur pour latite reanion à defaut d'hoirs indire immédo notre dite comme, et queure à la reserve de la nomination aux beugliers dépundants dudit duché-passo de Châteauroux, que notre dite commo nous a suppar de som reserver pour continuer d'y peurvoir et nommer par mous, amos que nous avons fast depuis notre date augunition. El comme depuis teelle nous avons par notre edit de fe-rier 1740 ardonne la consainan des fonctions des officiers de notre de souem le courte de Chrimont, oner pour tad to justice un badhage royal & Chitengroux resnortionant admient en antre cour de parlement et trois prévôtes coyalis. ès villes de La Châtre, du Châtelet et de liaint-Gauter rumertingenies.

audit hullage de Chêteuroux, et creé les officiers necessures pour l'exercice desdites justices : que pour la police des bois dudit duchépairse de Châteauroux nous avons érigé une maîtries particulière en la ville de Châteauroux et eréé les oflices de juges et autres officiers de indite majtrise; que pous avons de plus, par les articles 9 et 10 dudit édit, amujeth en qui pouvoit concerner le domaine dudit duché-paire de Châteauroux a notre bureau des finances et chambre de domaine étables à Bourges et aux fonctions des receveurs et contrôleurs des domaines et bois de la géneralité de Berry; voulent expliquer notre volonté à est égard, et que notre dite cousine duchesse de Châteauroux joulisse de tons les droits, houneurs et précogatives en-devant attachés audit duché-parie, et netamment de tous les droits honerifiques et utiles de la justice et offices d'accile, sinsi que notre cousur le comte de Clermont avoit droit d'en joule avant la vente à nous faite, entendons que notre dits cousine jouisse és bailbages et séges établis par notre dit édit de tout et tel droit de justice qui appartenoit avant notre dite acquisition à notre dit cousin le comte de Clermont dans toute l'elendue dudit duche-pairie de Châteauroux, ses excourtences et dependances, en la fassant toutefois exercer pour elle par les officiers qui ont été par nous pourrus en execution de notre dit édit. lesquels demeurerout juges royaux pour les ens royaux, et juges pour notre dite cousing a caosa dudit duché-paire pour tous les cas non rovaux, és quels cas nou royaux la justice appartiendra a notre dits cousine. Voulons que les offices crées par notre dit édit qui ne sont remplis appartiennent à potre dite cousine ; que ceux qui sont remplis îm appartiennent pareillement, et tombent en ens de vacaire dans les revenus casuels de son duche pairie pour en disposer par elle sinsiqu'elle avisers, y pourvoir et lever a son profit les droits dont les officiers peuvent être tenus, pour les conserver, le tout tant ès dits builhage et prévôtés par nous établis qu'en la justice particulière des coux et forêts aussi par nous etablie par ledit édit, dont les offices lui appurfirméront de la même manière, et avec les mêmes droits, sons néonmoins pouvoir à cet égard prétendre autres ni plus grands droits que reux dont leadits officiers sont actuellement tenus. Voulous pareillement que les droits de greffe et de justice mentionnée en l'article 12 de notre det édit appartiquaent à notre deta cousine comme faisant partie du don a elle fait dudit duché-pairie de Chôteauroux ; à la charge par elle de faire payer les gages et menues nécessates mentionnés en l'article 11 dudit edit et autres charges de la justice. Révoquons les dispoaitions des articles 9 et 10 dudit édit de fevrier 1740, et en consequence ne pourront les officiers y denommes faire dans l'étendue dudit duche-paine de Chitteauroux, par nons donné à notre dite cousine, tant qu'elle on sea hoirs môles issus d'elle en sezont proprétaires, au-

T. VI.

come fonction a con attribuce par feudita articles 0 at 10, nous renorvana do pouceaje a tear andemanté, a 4 y écnoit, auteant la liquidation ma en nors foste en nater encied. Ardinanans que l'affice de nester conmatter-bodti d'epér eras par l'article 4 dudit adit, et um pay union nome nacone sugmentation de flagues à koffice de ligiti du fierry, an democrati desca anama anna t'en descantous pour les cas pas rovana a-miemont, pour longuels aous permettons à motre dets annaire d'y pourvoir aines que bon du sembiers. Decageons, quant à tout en que decaux, à notre dit edit de ferrer 1740, legues commanera d'être exécuté neur le surabut, en ques û n'y est deroge même nour la tout. an eas de réumon et de cessemon dout ducos-noute de Châtesurout à notes expressore au deces de potre date consony, dechesse de Chiltransenia, anno hasse máine mous delle. Et ettenda que agant compres lm domaines et revenus dudit disché-pairir de Châticourous, on tartirle 494 dy luzi graeral fact a Jacquas Borsevilla, le 10 septembre 1736, pour six ana, nous seuns ordonné que les termes de Châtourrous. et forms en desendantes sercient distractes du bail lors à faire, de la gous-forme des doquemes de la génerainte de Nourges, et que en conniduence i, a eté foit une adrodiention des reviens des domaines de Chétrongens at dependances pour and any a Anne Bagoudt et Desforges ; sore exemption de la marque des fers pour le même temps à Prançois. Lailemant, masqueix Rigault et Laisemant il a ete passo des biux pour from temps de neuf ans, a commencer au 1º janvier 1744 Nous pormettom a notre des coustas duchesse de Châteauroux d'entratenir, gi ban lui wasule, lesdata baux, ou les maerrompre anna et quand alle aviers, in indemission assumeers his projects so on dicontrophule Of compacts of authorized services of the majorandes great pour weels nom demander. In dominas en mandament a nos amas et feints conaudiers ies mens tenant notre cour de parlement, chambre des comptex, cour des auges, a l'orse, trésarge de l'rance, et bureaux, du domaine de l'ura , Bourges et mitres qui a appartiendes, que ces prenontes he fassent. Bro, publier et regastrer, et le contenu en colleufaire garder et executer scion four forme et teneur, nonchang tounes ion, ordaniances, edita lettres, reglementa, declaraziona, arrêta et autres choses à es contraires, suxquels nous avons déroge et dérogrom pour l'effet des presentes et aux derogatoires des dérogatoires , our tel qui notre plaisir , et afin que ce soit chase forme et stable a toujours, mously avons fast mettre noire soul.

Donne à Versaules, au mout de décembre, l'an un grâce 1743, et de notre régue le 20°

Signe Louis; et plus less, por le ftoi, l'intarprant à l'an Damuenneau, et modiées du grond scenu de cire verte en facs de noie rouge et verte.

Registrers, out ex requerant le procurour peneent du Rus, pour être

executées selon leur forme et teneur, et comes collationnées envoyers au bailhage de Châteauroux, pour y être lues, publices et registrées. Enjoint au substitut du procureur général du ftoi d'y tenir la main et d'en certifier la cour dans un mois suivant l'arrêt de ce jour à Paris. En parlement le 17 janvier 1744. Signe DUFRANC.

Registrees en la cour des aides, oui ce requérant le procureur général du Roi pour être exécutecs selon leur forme et teneur, et que copes collabonnees d'icelles seront envoyees es siéges des élections et
bureaux des traites de Châteauroux pour y être lues, publices et registrees l'audience tenant Enjoint aux substituts du procureur général
du roi ès dits sièges d'y tenir la main et de certifier la cour de leurs
diligences au mois l'ait à Paris en la première chambre de la dite cour
des aides, le 29 janvier 1744, collationné, signé Lebranc.

Registrees en la chambre des comptes, oui ce requerant le procureur général du Roi, pour être exécutées selon leur forme et teneur, et
jouir par ladite Marie-Anne de Mailly, venve dudit de la Tournelle,
duchesse de Châteauraux, de l'effet et contenu en icelles aux charges,
clauses et conditions y portees, et en outre de faire la foi et hommage
au Roi pour raison de ladite duché-pairie de Châteauroux, ses appartenauces et dépendances, comme mouvant dudit seigneur Roi à cause
de sa couronne, comme aussi de se charger des titres, papiers et renseignements concernant le domaine dudit duché de Châteauroux étant
dans les dépôts de la chambre et qui lui seront remis au pied des inventaires d'iceux étant au dépôt du greffe de la chambre, desquels
inventaires expédition lui sera délivrée, signée du greffer en chef
de la chambre qui en est dépositaire en la mamère accoutumée, les
bureaux assemblés le 24 janvier 1744. Signé Ducanner, pro Rege.

#### 3. Mémoire de MM, les ducs (1

Mars 1744.

Sire,

Les ducs et pairs, instruits des monvements que se donnent les princes légitamés pour obtenir un rang pour les enfants de M : le duc de Penthièvre, distingué et immédiat après les princes du sang, ne peuvent se dispenser d'exposer à Votre Majesté leur surprise et leurs alarmes.

Ces tentauves, contraires aux lois immuables de la monarchie et aux

<sup>(1)</sup> Ce mémoire n'a point ché donné au Rot Celui qui a ché remis à 5 M. est le suivant (Note du duc de Lugnes)

droits de la norro, n'ont jamais eprouve qu'uno faveur puttingure, lorsane queiques-una de par rost, trap présents d'affection pour teurs propres extants naturely at Hermanny learn root, out yould en lear favonc renveruer les lois primitives du royanme, et leurs succemeurs ant breath fait tout rentrer dans l'ordre. Cest aimi que d'otre Majeste en a usé par la declaration du 👑 . . . peu de temps apres non avenement au teônn, et, voulant par la suite donner des annequat d'une affection porticuliere, a retablique partie de ce qu'elle avoit bié . pour BM du Same et de Toulouse seulement, comme une grâce fondes sur un motif qui leur étoit si propre et st. elugatier que dans la suite des tempe il ne pourroit pas être tiré à conséquence; ce sont les propres termes de l'édit, monument respectable de votre voioute rullechie depuis votre imporité. Vous vous resorrêtes de prononcar sculement sur les rongs de leurs enfants, encore qu'ils les enment pomedés comme leurs peres. Lette reserve a doune lieu à la sur lequel Voter Majesto a étendu ses bontes eu faveur de ceim dont du avoient jour [ste], mais elle n'n (amais prononce pour les enfants de ceux-ai d'antre rang que celui que teur donnent tours pairms.

C'est donc avec une joste nueprose, Sire, que les dues et pares vuent que, malgré la foran dont Vatre Maieste a est expliquer en solennel-terment depuis sa majorité, les princes legiturés font de nouvelles tentatives pour un rang a leurs enfants, sans que les durs et pour pumient ren apercevoir du motif qui puisse autorius cette nouvelle pretentions. Quel exement, quels arrivées éclitants provent-de exposer pour porter Votre Majeste à défaire ce qu'eile a fait et à changer tousiement des des sons si outbrotiques et renverser l'ordre des lous? et ue resemble par donn les cufants irratemes de Votre Majeste une cammution conscievable dans lour rang a chaque géneration qui s'étagne du trône, et le rang de fits de France, dont les homeseus sont socuré fort deminues dans les enfants de ceux oi, lesquels a'ont que celui de princes du sang, dant la différence est fort grande.

En fanant partir les princes legatimes du plus haut point d'élevation et sam evemple dont aucun noit jamms parts, pourquoi leurs anfants et leurs petits-enfants de MM le duc du Maine et somte de Toulouse recognit-ils surpris de trouver la même diminution dans chaque genération? et pourquoi les enfauts de M. le duc de Penthorre nu present-ils par contents des homeurs que Votre Majeste leur a solemellement dengués par s-s édits et decigrations et de ceux que leur noissance ne leur donnoit meme aucun droit d'expéver sons des gréces singulières? Comment donc les arrière-petits-fils legiturés de Louis XIV osent-ils imagner de préceder la première dignité du royaume? En effet, les pairs y ont toujours tenu le premier rang; ils sont dans leur institution les première officiers de la couronne. Les pairs écclésiastiques n'ont reçu aucun changement à leur première institution, et c'est-de leurs mains que le Roi, ainsi que des plus anciens pairs laïcs, reçoit pour ainsi dire les plus augustes marques de sa puissance souveraine.

La loi salique, en excluant les filles de la couronne, en désignant à la couronne un heritier présomptif et des héritiers nécessaires, a fonde l'idée du respect que la plus haute noblesse doit au sang de ses maîtres et qui peuvent le devenir. C'est avec applaudusquent que l'on a vu les rois prédécesseurs de Votre Majesté donner la supériorité prédiminente aux princes légitlimes de son sang , destinés à réparer la perte effroyable que fait le royaume lorsque la branche directe vient à s'étendre. Voils le fondement de ces droits et honneurs éminents dont joussemt les princes de votre sang, non-seulement en France, sons en Europe, motifs qui leur sont personnels et ne peuvent être sommuniqués qu'entre ceux qui portent par leur naissance le droit de commander à la nation.

Et de quel droit les armère-petits-fils légitimés, confondus avec le reste de vos sujets, peuvent-ils espérer des préséances et un rang intermédiaire? A quel titre renverséra-t-on en le 11 faveur les lois fondamentales de la pairie et les édits et déclarations que Vetre blajeste elle-même a donnes, et quel mouf pourroit la déterminer a porter une atteinte sussi funeste à une dignite que Votre Majesté a intérêt de mésagur pour l'émulation de sa haute noblesse, et pour maintenir l'égalité avec les dignités des autres royaumes de l'Europe, qui ont toujours correspondu avec les princes de l'Empire, grands d'Espogne, etc., mais qui seroient forcés d'y céder si Votra Majesté, au lieu d'en maintenir la splendeur avec l'attention des rois ses prédècesseurs, la laissoit avihr par des preséances aussi fâcheuses, ou par la diminution des honneurs dont ils ont joui.

lis ne peuvent se dispenser de marquer en cette occasion la douleur qu'ils ont ressentie de voir les duchesses privées, le jour de la Féte-Dieu, de la distinction dont elles avoient toujours jour d'avoir des parasols, et de n'avoir pu même conserver quelque distinction d'avec œux que Votre Majeste a permis à toutes de porter

Ils avoient toujours en l'honneur de suivre Votre Majesté le veudredi saint à l'adoration de la croix et de la servir le jeudi saint a la Cene; une dispute de préséance entre les ducs et MM, de Vendôme fit suspendre les fonctions de ces deux cerémonies dont ils se trouvent sepandant prives quosque MM, de Vendôme ne soient plus, et que, cédant au rang actuel des princes legitimes, il ne pourroit y avoir nucun



trouble avec aucum mutrus, lus princes diratigers mêms u'avant jamais cu de part à cet excemonies. Un essent dette réctaince (en boutés de Votre Majenté pour le protection qu'elle duit esque de teur dignité. Ils la supplicut d'écouter aver boute leurs justes représentations. Ils redoubleront lettes attentions et leur aéte pour Moher du mémbre ma grâces, qu'ils lui demandent avec les plus vivis instituers.

#### 4. Mémoire de MM les duck. Mire 1744.

Las pairs de France, instruiu des mouvements que se doutient les princes legitirele pour obtenir en favoir des enfants e active de M. lé duc de Penthière un rong distingué de celui, de toute la nobleme du votre covaume et intermediaire entre les princes de votre sang et etra, ne peuvent se dispender de représenter au flui les revienns qu'ils ont d'élèv siormés de cen bruits, et e est avec d'autent plus de confinnes, qu'il leur suélies de lus cappeier ses propers dressons, le dest public et aurien de ce revoume rétable et confirmé par les edits et déclarations des mos de juillet 1717, août 1718 de la soltme année, et 30 avril 1713.

Suivant em lors, conformes aux plus suctemes countitations de P£tat, à n'v a en France que deux sources d'où dérire la distinction des rougs et des houseurs ; ce sont le naissance et us distribée.

Les princes du song royal places près du trèce et qui peuvent y monter participent à son éclat. Ils forment un ordre trop supériour aux autres benomes pour que leur rong paisse être résié par leurs dignites et pour en oron besonn, leur nassances seule est le principe dus bonneurs qui leur sont déferés; mois r est une usissance légione, tobe qu'elle est necessaire pour succèder à la commune Ces benneurs tragaliers, estre preference independante des dignités et déferer à la nomance n'appartient qu's even qui, étant issue des rots par une fiffation légitime peuvent eux-mêmes devenir rols. Ces prérogatives ne peuvent être communiquées à ceux qui, par la constitution de autre mongrable, se trouvent exelus de cette auccession.

Tous im sutres nobles, quelqu'éleves que not ione origine, a leur naturance de les deutine qu'à dominaire sujou, forment la second ordre; ils no sont dutingués entre eux que par les dignités qu'il pials au Boi de leur conferer, dont la promère est la paire. Les paire n'ant devant eux que les princés du sang royal, après lequel ils uni le rang immédiat. Tous les paires sont épaux, et la rang n'est règit entre oux que par celui de l'érection de leur pairis.

Tels sont his principus inciscus dis desit public de France, faut la conservation a para su floi si importante, que c'est pour cotratmir entre fous des corps de que Etal Charmonis et Cunton qui dutrent assurer la tranquitté du gouvernement et le bouheur de ses sujets, pour presentr les conséquences dangerenses que des grâces contratres a ces principes pourroient entrainer, qu'il les a confirmés parson edit du thois d'août 1718.

Il en résulte qu'entre ces deux ordres ainsi destingués il n'est pas possible de piacer un rang qui soit véritablement intermediaire; il n'y a point de mineut entre la nousance qui appelle au trône et celle qui en svoirt, ni per conséquent entre les homeurs dus à l'une et ceux qui pouvent competir avec l'autre. C'est le profond respect des aujets pour leurs maîtres, et pour coux qui pauvent le devenir, qui ne leur permet pas d'imaginer qu'aucun de ceux qui en sont mespables puisse participer à cette espèce singuliere d'honneur qui est indépendante des dignités et qui suit la nausance. Le rang des princes legitimes est pris sur le partage des princes du hang, et en multipliant le nombre des maisons du premier ordre il déprime le second, ausal le Roi a-t-il jugé, dans su déclaration de 1723, que ce rang intermédiaire étoit plutét une confusion de rang et des homesurs, source d'une dévision (néviéable,

Cependant en rétablissant ces principes, pour d'un côte mettre en stireté l'interêt et la loi de l'Atat, et de l'autre retablir l'ordre aucien du rang des pairier, le Roi a eu égard à la possession dans laquelle se trouvoient MM, le duc du Muine, le comte de Toulouse, le prince de Dombes et le comte d'Eu, nès du vivant du jieu Roy, et qui pendant son règne avoient jour des homours et du titre même de princes du sang, il n'a pas voulu qu'ils tombessent precipitamment d'un is haut degré jumpi'au rang qui leur appartenoit entre les princes; in bouté les a soutenus dans un milieu difficile à definir et contredit par les principes que dans le même temps es justice remettoit en vigueur. L'est donc une exception, une pure grâce, à laquelle le Roi ne s'est porté que parce que la loi ne devoit en souffrir qu'une éclipse passagera et repredère après leur déces toute sa force et son étendus

C'est sum en effet que le Boi s'en est expliqué, et c'est sous cette condition qu'il sfait la grâce » Nous crayons aussi pouvoir donner une attention favorable à la possession de nos tres-chers et trés-amés ancies le duc du Maine et le comie de Toulouse, dont unous a paru qu'en devoit leur encier d'autant moins in continuation pendant leur vie, que la grâce que nous leur accordons est fondse sur un motif qui leur est si propre et si singuiter que dans la suite des temps il no pourra être tiré à conséquence; » ce sont les termes de l'edit de 1717. La déclaration de 1718 en faveur de M, le comte de Toulouse a les mêmes motifs et les mêmes conditions. La grâce lui est accordée sa via durant, sans tirer à conséquence, et sous queique prélexée que ce soil pareille prérogation puises être accordée ni à que des-

sendants ni a aucun autre, quel qu'il puisse être. La déclaration de 1723 pour MM le prince de Domhes et le courte d'En est aussi pour tror ese durant seulement. Son mont est applement le possessen dont, ils svoient joue personnellement sous le regne du 100 Rei.

the motif de pometinon ne pouvoit a apphquer à M. le due de Panthievre, qui evoit même contre lui une disposition expresse de la déchiration de 1718 à son égaré. C'est l'exemple de MM le prince de Dombes et courte d'Eu, et la roison d'againté entre les deux branches, que e determine la bouté du Roi à lui ancorder à sa cour les mêmes disfinctions dont ils jouissent.

Le fter continumitation purqu'ou en dernier motif d'égalité pourroit conduce en favour des descendants de MM le prince de Prince et le comte d'Eu, et alternativement en favour de la pastiente du chaque heambe, si M, le duc de Penthuvre obtenoit aujourd'hus pour sus ordants à naître la nouvelle actaumen qu'il demande

Legendant l'intention du Rei, murquée es chiroment per me lois et même par les exceptions qu'il a bian voulu y faire, n'est pas que can exceptions à la loi se perpétient à toujonne de génération en génération, il doit y avoir une burne, punque la les sus peut être illusoire, et cette burne est fixee par la annéhica apposes à l'exception.

Les princes légirimes no s'offenerent pas es l'en compure la distinction qui par grice et par une exception à li los, bur a été occardes endreun des pars, à celle qui appartient de droit aux enfants de France au-dessus des princes du song. Les honoturs dont journent les enfants de France distinuent à chaque genération qui les étogne du lour distince origine. Le titre et les prérogatives du fils de France n'out point aucore passe su dria du petit-fils. M. le dux d'Origans, qui dont son érère est au sufaite degre que le seront dans la leur les enfants de M le duc de Penthevre, a perdu satu entremurar les hancours d'enfant de France et est retombe dans le rang de pence du sang. L'entiment que demande M le due de l'enflues co est donc una exemple ; elle est même combathes par un exemple celatant de moderation et de justices et dans un ordre refinicient aupérieur.

Les posts de l'ennee sont mandiement affiges d'être contrainte d'exposer au ties des vertes denagrantées à M de duc de Penthière. Si le merite personnel, le valeur, les services dans un âge es pau avancé décadoient de la pressance, bien lois de copposer à seu décre, ils en forment un derest de les seconder, mais le merite, qui gagne les contraments et l'estime, n'a point de rong, et ne donne point de droits où le amissime manque; le rung n'est regié, autvant les anciennes lois du revaume et survant crites du floi, que par cetat de l'errection des pin-

Die experent que dans un temps ou la nobleme de son royaume có-

pand son sang et prodigue ses biens pour le service du Roi, il voudra bien la mainteur dans ses prérogatives, en lui conservant ses honneurs, le plus fort aiguillon d'un cœur françois.

5 Traité entre Louis XIV, roi de France, et Charles III, duc de Lorraine, qui céde ses États après sa mort à S. M. Très-Chrétienne, du 6 février 1662 (1).

#### Article 7°.

Moyennant quoi et en considération de la présente cession, transport et union desdits duchés de Lorraine et de Bar à la couronne de France, Sa Majesté a declaré et déclare des à présent tous les princes de la maison de Lorrame habiles et capables de succéder à sa couronne, les agregeant à sa famille royale, et les adoptant à cet effet, veut qu'ils y soient appeles selon leur rang, de mâle en mâle, apres l'auguste maison de Bourbon, qu'ils marchent devant tous les autres princes assus de maisons souveraines étrangères , ou enfants naturels des rois et leurs descendants, et jouissent des privileges et prerogatives des princes du sang, à condition néanmoins que dans les heux où les pairs du royaume ont rang et séance en qualité de pairs, les princes de ladite maison de Lorrame ne s'y pourront trouver en plus grand nombre que quatre, selon l'ordre et le rang de leur aînesse, pour y prendre leurs places comme lesdits princes du sang. Pour sûrete de quoi Sa Majesté promet faire expedier incessamment toutes lettres et déclarations necessaires, icelles faire vérifier et komologuer dans tous les parlements , cours et chambres des comptes de France, les délivrer auxdits princes dans le temps de...... ensemble tous autres actes que besoin sera, en sorte qu'ils ne puissent être troubles à l'avenir en ladite possession, jouissance et rang, en quelque sorte et manière et par quelque personne que ce soit, sans quoi le présent traité n'eût été fact (2).

Registré au parlement de Paris, le 27 février 1662, le Roi tenant son lit de justice

<sup>(1)</sup> Extrait du quatrieme vol. in fol. des traités de paix imprimés à Amsterdam en 1700, page 32. (Note du duc de Luynes.)

<sup>(2).</sup> Ce traité n'a pas en lieu; mals c'est parce que Messleurs de Lorraine ne l'ont pas vouln signer; et jusqu'à ce qu'ils se fussent déterminés, ils ont jour des honneurs marquès ci-dessus (Note du duc de Luynes)

١

# Extrait d'une lettre de l'agent d'Aspagne, à Lyon, datée du 3 mars 1744.

Hier, il arriva un conerier extraordianies dépéché par l'infant dou Philippe an due d'Albe, qui est resta iei à causa d'una patita indispositing; il mande à ce seigneur qu'il vient de recevoir un tourrier expédie de Barcelone par don Obrares, qui commande la vasansau Le Veplane, de 60 pieces de canon, par lequel il a appris qu'il avoit eté extrêmement makraité dans le combat navai avec les Angiois, que non varment étort teut criblé, et qu'il avoit perdu 80 hommes de son équipage, parmi lesquels étoient trois officiers; que le combat avoit été très-vif et avoit recommencé à pluneurs reprises ; que les Anglois avoient eu sept de leurs vassaoux brâlés ou coniés à fond et un grand nombre de démates, du nombre desquels stort celui de l'amiral Matthews, le pavillou amiral avant changé de bord, en sorteque l'ou presumoit que cet amirai avoit été tué; que la flotte angloise avoit pris la facte en grand desordre; que M. de Court la pourserrait; qu'elle avoit pané devant Port-Mahon sens y entrer parce que les vanscaux n'y pouvent entrer que l'un apres l'autre , qu'elle fassoit rouis vers Gibraitie, mais que la flotte combinée la joindroit grant qu'elle y arrive, qual'on éluos que les Anglois manquoient de poudre et de houtets; qu'ils out coulé à fond ceux de leurs valasseux qui ne pouvoient suivre le corps de la flotte, agrès en avoir retire les équipages pour renforcer les autres

Exillo l'on présume une victoire complete, et d'autant miest que josqu'a present il n'est revenu ancun vararent de la flotte combinée que célui de don Olivarès

# Relation de M de Court (1) envoyée par M. de Rennes, arrivée à Versuilles le 9 mars 1744.

Les escadres combinées de France et d'Espagne sugirent de la rade de Toulon le 19 février; elles étolent composées, auvoir celle de France, de quarte vassessux de lugue, quatre fregates, et trois bed-lots; et celle d'Espagne de deuze vassessux, quatre autres étant rentés dans le port de Toulon, faute d'équipages. Le vent fut très-favorable le 20 pour ailer aux Anglois, dont l'accadre étoit de quarantecinq navires, trente de ligue et onze a trois ponts. On profits du

<sup>(1)</sup> M. de Court était le plus ancien hieutenant général de le marine; it avait quatre vinçis una

vent, et répendant on ne put approcher les Anglois avant la nuit; ils se mirest au large ; le veut tombs et le calme durs le journée du 21, qui se passa en paine à la vue les uns des autres.

Le 22, le vent devint favorable aux Anglois, qui se inscent en ordre de batuille pour venit attaquer les deux escadres ; ils avoient leurs plus gros vanneaux dans leur corps de bataille et à leur avant garde. L'escodre espagnole, qui devost faire l'avant-garde, devint l'armère-garde pur le changement de veut. Les Anglois n'arrivérent pas sur foute notre lighe, ou pour mieux dire commencèrent à attaquer entre midet une heure l'escadre espagnole et le corps de lutuile des François. luissant l'arrière-garde libre. Matthews, avec eing de ses plus grands Valantaux de trois pouts, attaqua le Real (1) et ses matelots; et Rowlet attaqua Le Terrible (2) et ses matélots avec trois navires aussi à trois ponta de sa division; mais le feu des François l'obliges à se retirer. Pendant le combat, qui dura plus de trois heures, M. de Court fit sigual à son avant-garde de revirer de bord postraccourir les Espaguols; comme elle étoit un peu éloignée et que la fumée pouvoit ne lui pas permettre de voir le aignal . La Terrible vint avec-sa division au secours du Real. Ca meuvement fit talentir le combat ; et obliges les Anglois à abandonner le valuseau le Poder, qui avoit été obligé de se rendré, étant entièrement démâté. Les Angions s'éloignérent le plus qu'ils pureut sans eser poursuivre le Real et les autres valueroux espagnols, quoiqu'il y en edt plusieurs maltraités dans leut máture, at aurtmut le Aená, dont le commandant gánárai avoit reçudeux légeres blessures et le capitaine de pavillon se trouvoit blemé à mort. Le combat dura jusqu'à cinq heures et deime; et le reste du jour et pendant la nuit aujeante l'escadre de France couvrit celle d'Espagne, et envoya des charpentiers et calfats au Real pour le réparer.

Le 23, à la pointe du jour, M. de Court vint au hruit du canon qu'il entendit, et délivre le vaisseau espagnol L'Hercule de trois vanseaux anglois, permi lesquels il s'étoit mélé durant la mut, les proyant de son éscadre. Les François employerent le reste de la matimes a retirer du Poder trois à quatre cents Espagnols; il y avoit aussi dans ce vanseau dix on doute Anglois, qui y avoient passé pour inameteuvrer (3). Ou y mit le feu, et sur le soir il sauta en l'air et coula à fond. Vers le milieu du jour les Anglois, parurent en ordre de hataille, mans fort éloignes; on les attendit, et c'est tout es que l'on put faire parce qu'ils eto ent au vent. Les officiers espagnols rendront un compte plus circonstancié des vaisseaux de leur escadre qui ont combatta.

<sup>(</sup>i) La Réal on Royal-Philippe était monté par l'amital espagnal.

<sup>(2)</sup> Monté par M. de Court.

<sup>(3)</sup> Après l'avoir pris,

M. de Court couvrit toujours l'escadre espagnole, non-sculement la nuit du 21 au 24, mais tout le jour pendant lequel il s'éleva un vent tres-ford du nord-est, qui fit perdre de vue les Angleis et obliges les escendres combinées à se returer vers les cutes de Catalogne; elles naviguerent ensemble tout ce jour-là, et sur le sour legemeral mit à la cope après en avoir fait le agnal par les ennons et fanaux. Les vausenux françois l'aperçurent, mans les Espagnols suivirent leur route, Les Sainte-Elisabeth remorquant le Real, et on les vit le jour suivant au-dessons de Barcelons, et depuis on n'est a en aucunes nouvelles, quoique plusieurs fragains ment été envoyens à la decouverte. On est cependant tres-persuadé que les Anglois ne les out pas poursuivis et qu'ils ne leur ont pris aucun vaisseau, a l'excaption du Poder, qu'ils abandonnerent.

M. de Court ajoute des particularités à la louange des Espagnois, et finit per s'en remettre à la relation qui sera envoyée par le chef d'escadre don Juna Joseph Navarro, dont il loue extrémement le grande valour et le courage sinsi que de tous les capitaines de son escadre.

On a eu avia que Le Neptune étoit arrivé à Barctione, Le Constant, L'Hercule et L'Orient à Carthagène; et l'on s'attendoit d'apprendre à tous moments l'arrivée du Real, de La Sainte-Etisabeth et des autres vanneaux, avec le relation de tout ce qui s'est passé dans le combat, dans lequel, commo dit M. de Court, M. de Navarro et tous les commandants des vasseaux du roi d'Espagne out donne de grandes preuves de leur valeur, chacun ayant éte attaque par deux, trois, quaire et sing miglois (1).

8. Copie de in lettre écrite par M de Court, heutenant général commandant les escadres combinées de France et d'Espagne, a N<sup>ext</sup>. L'écéque de Bennes, ambassadeur de France a Madrid, sur le combat du 22 fécrier 1744, près les lies d'Hyèras.

# Monseigneur,

Lorsque je dressai la relation pour notre cour ,que J'eus l'honneur d'adresser à Votre Excellence, je l'écrivis dans un esprit de simplicate tel que je pense que dort l'avoir un général que n'a non à se reprocher, et qui ne se mellant d'aucun blâme n'a pas besoin d'entrer dans des dé-

<sup>(1)</sup> Il paratt binn probable que el M. de Court avait mices, mancervré et eut accordé d'une manière plus énergique l'intrépide don Navarro, la flotie angleice out éproqué one véritable defaite. L'ameral Vistibles fut mus en jugement et déclaré meapable de servir. M. du Court fut esde dans ses forms à Gourney.

talls gul ne pourroient servic qu'à emberrasser quelques particulies. d'une notion dont nous estimons tous en général l'élévation et le sonrage. C'est dons es même exprit que dons la lettre que g'em l'honneur d'extre commte à 50 Majeste Catholique, en relevant la glorieuse défense qu'avoient fiste la *Poder* et la Acal , je une rapportai à M. de Navorro sur le compte de m conduits et des différentes manceuvres des autres, bien que je suose que es general, qui avoit été biense une heure ou deux apres le commencement de l'action, ne pouvoit guère. en être informe que sur le rapport d'autrei. Mais puisque per tout ce que j'apprends par vos lettrus, Monseigueur, et par celles qui nous vicacent des autras provinces d'Espagne, je prois que cette affaire est devenue une affaire de nation , et que d'auxiliaires pictus de zèle et de bonne volonté que nous erogions être, quelques officiers de la morine d'Espagno, pour couvrir je ne dani pas leur forbiense personnelle gaps du mans la mauvage, manceuvre et conduite qu'ils ont tenues en cette occasion, nous out donné à tout le royaume pour des traftres qui avions voulu les sacrifier et les livrer aux Angion, je pense qui dot amputa-Donn que je mépriserous autant que leurs autaurs si elles ne regardorent que moi evigent que se sperifie ma delicateme. À en que je dois à ma nation, an coepa à la tête doquel je me trouve, et surtout à l'honneur du Roi mon maître, sans l'aveu duquel on no présumeroit pent-être pas que j'eusse été capable d'ordonner et de conduire un pareil complot, surtout après la preuve que je donnai en 1741 de ma bonne vofonté pour le service de LL. MM. Catholiques, en sauvant par ma norganuse attention cette même escadre espagnole, dont quelques porticuliers nous pegaent aujourd'hus avec des couleurs si porces, de la pourmité du contre-neural Haddock. Je dis songieuse attention, prépentament que ja suis forcé de tout dire, parce qu'il ne tint per à M de Navarro, ou à ceux qui le conseillerent, que par affectation à se tenir éloigné de la côte d'Espagne ou ils me soverent, ils ne paysassent hors de ma vue. Ja m'étous bless aperçu des lors des dispaattons peu favorables de la marine d'Espagne a notre égard, main je m'elois flatté que la tempa et nos bounes manœuves detroirpient ces fatales préventions.

Après ce préambule que l'al cru nécessoire, Monseignour, sons m'arrêter à différentes mandeuvres qui précedérent le combat, je van passer à l'explication principale qui fait le fondement des imputations de non calomméteurs. Elle consiste, comme le remarque tres-bien Votre Excellence, a savoir la rasson pourquoi je n'ai pas plus tôt reviré de hord pour aller au secours des Espagnois.

Pour bien entendre cu point, il faut que vous me permettiez d'expliquer, en favour de ceux qui n'ont aneune idee de ce que c'est qu'unn armée navaie en prire de bataile, que cet ordre consiste en une ligne continue de tous les vaccerent qui component cette armés, lanquels documt se suivre en se tanant fort serve. Cette agne m divine en trous occident, dont l'une s'appelle l'avant-garde, l'autre le corpa de hatmise en ce qu'élie est au centre, et in trouseme 'arrière-garde. Le genteral est toujours, en ma jour d'occasion, au centre du corpa de hatmise; man d'faut remarquer qu'il n'y à aueun intervalle entre en trois su-cadres et qu'élies no nont distanguées que par la pavillon des commondants et des generairs que les condonant et par les flaments que dus-tinguent aumi les vanteaux que les component. De là, ja cross que l'un comprend poscurent que la file des vantagues que marchent a la pête e appelle l'avant garde, et que cette que sont le corpa de butadie a appelle l'arrière garde, et que cette que sont le corpa de butadie a appelle l'arrière garde, et que c'est a crite-es pay coméquent à avoir nituition de source la lague.

Voits, Mouseigneur, l'ordre dans legnel notre paule armée auroit du êtra. Notre avant-gardo et notre corps do batadle y étosant, mais si a'on. fation qu'il on fût avan de l'arrière-garde. Nous ne vimes dans le commencement discombat que L'Orient qui mivoit Le Sérieux et L'Amérique qui suivak L'Orient qui fixant exactement à leur poste. Uy avoit un tres-grand intervalle du dermur dos vannoaux a unux qui étoient de l'abant du Regi, et un pius grand encore entre ceux qui le missoient et les mutro ou mas qui étoient le plus de l'arrière C'est en desordre, à to gue mous avons appear par M. Vernos, officier augious prin our le Poder, qui détermin M. Matthews, que étoit déjà à portés de vinir commissees to combat avec most, a se replier to it if un coup avec min corps de hotonie, compose de la plus grande portre de ses pius gran vannemix, sur le potit prioton que compopoit le Arol avec quatre antres ; et une preuve inen certaine, de ce desordre at, de lis confunon qui cloit untre ces quatre ou canq noveres, c est que la Poder, allant, aq secours du Neptune qu'il voyoit engagé, essuya de la part de es dernier guelques coups de canon, do l'aves d'un otherer de ce dernier vaisregu, avant qu'il l'edt reconnu pour un des leurs.

Primon maintenant à ce qui regarde l'escodre françoise. Il y svoit quelques vaisseaux du corps de batalle anglois et toute hor svant-garde qui a stende-ant sur nous, ieraque le reste tambs sur les Espagnois. La combat commença un quart d'heure apres, depuis L'Amérique, L'Orient, La Serieux, La Saint-Espret, La Terrible, jusqu'au Ferme, mon mateiot, inclusivement. Il faut bien remarquer cette excountanen pour comprendre qu'il nu tut pas pomble, contenu commu ju l'elou pour combat, de laire revieur de bord mon meadre pour commandant mon avant garde, actubierest avec préfére entre managuere, mon il n'y a pas un homme du metier qui ne convience qu'il ne pouvoit haurder un pareit mouvement sans s'exposer à être core-

loppé par la tête de l'avant garde des Anglois qui eterant venus à lui. Mans cette avant-garde se tenant extrêmement -au vent, cela me donna heu de juger que je pouvois hasarder de faira retirer la mienne, quoque je sentissa fort la perd qu'il y avait à faire un mouvement qui alloit exposer le premier de mas valessant qui aque toit revire a cassayer tout le feu de la lique des Anglois, feu sous lequel il falloit nécessairement passer pour alter jusqu'au Asal, et qui auroit sûrement mis tous les vaisseaux hors de combat avant qu'in fuisent arrivés jusqu'à lui. Mals le signal que j'en fis ne fut point aperçu, a cause de la fumee qui me couvroit. Des que les Anglois eurent cesse de nous combattre, je pris le parti temeraire de faire retirer tous mes vaisseaux pour aller su secours du Acal. Heureusement que les Anglois ne profitèrent pas d'une manœuvre faite contra toutes les règles de métier, et me lausèrent tranquillement aller remplur mon objet.

Voila en bref, Mossesqueur, le detail de la manœuvre qui vous embarrasse. Permettez-moi présentement de vous demanderun moment de votre attention pour examiner la raison pourquoi quelques Espagnois nous font un crime d'avoir laisse ceraser le Real, lorsqué j'étois retenu par un combat et que le reste de mes vauscaux ne pouvoit le faire qu'au moyen d'une manœuvre très-hasardeuse, tandis qu'on garda silence sur cinq vauscaux de l'arrière garda de ce general, qui n'ayant qu'un pas a faire pour le souteme ne l'ont pas fait et resterent dans l'inaction. Comme je ne fais point l'office ici de délateur, je ne nommerai ni les vaisseaux ni ceux qui les commandoient, non plus que ceux qui sans ordre ni sans prétexte leg time ont abandoine leur genéral pendant le combat; c'est l'affaire de M. de Navarra.

Man je me fais un devoir de vous repeter que rien n'est comparable a la fermeté de don Rodrigo Roulio, commandant le Poder, à celle de M de Lage, à qui Sa Majesté Catholique doit se solut du Real (1). Je dons de plus vous faire observer que Le Constant et Le Arptene, tant que leurs capitaines ont vecu, n'ont jamais aosadoune leur général. Je pourrois, Monseigneur, faire le détait par ce raisonnement; mais pour que ceus qui pourroient le dire pussent voir d'un coup



<sup>(1)</sup> Le Real était menneé par un brôlot; il n'elait qu'à quinze pas du Real lorsque que ques officiers espagaole parlèrent d'amener pavilles. Le chevalier de Lage, Français, qui commandait le Real depuis la blessure de l'aminst et du capitame de pavilles, crin a cenx qui voulaient se rendre « Veus avez donc outsie que je suit leit » et fit tirer sur le brûlet à couler has. Le capituille anglote, se voyant perdu, poussa au Real et rait le feu aux mêmies, pen sant que l'explosion du brûlet détraire it le vais-san est agner 1 n'en tut rien. Le brûlet saula, sant endommager le Real

I'mit fe votte de una conduite, je vom rappellerni ini que dés que f'em joint M de Bavarea, que les Angions quaterrat des qu'ils varent una manmattre, je com en lique et en nouve entre les Angions at les Espagnois pour les couverr et leur dommer moyen de ne reparer; p'envovai au Real cent sinquants hommes, tant charpantière solists que matelots, unin, una poution fut toite qu'elle obligen les Angiois de nous abandonner le Fader, sur lequal its avaient un officier et des matelots. Le brademain au paint du jour, étant toujeurs dans la même position. J'aperçus una voisseus espagnol que pondant le mut avoit prin le feu des Angiois pour les nôtres et s'était angage porme eux; il fut attaqué par un voisseau qui était à us portes dans le temps qu'il fuvoit pour venir nous joundre l'éte que je men aperçus, je fis signai à toute mon meadre de forcer de voiles pour alier à son secours; les Angions apereurent une managaves, le quetterest et lus laimèreut la liberté de venir nous joundre tranquis ement; c'étoit L Herroir

Lela fait aje me empproches du Real et du Poder, je du avancur ce dermer voissers, qui n'étoit pas en état d'être muve, at j'y fin mettre la fau, qui n'éclata que vers les nouf heures du soir.

Toutes les manceuvres se fanount tranquillement en présence de l'escadre angiouse, maigré les mouvements qu'elle affecteut de fauv pour venir pur mot, je dis affectoit, parce que l'evenement, august je ur m attendois pos, a heurousement justific que estait une affectation , gue a lla étoient venus du attaquer avec des forms anni superfuires , il ar'ouroit eté imponsible de souver la Reaf, qui a était plus accompagné gue de six Essagnois. Avant amus poucru pendant le 23 à tout 🖛 que je pouvou faeu a i egard du Real et du Poder, et les vents contracus nour recagner les côtes de Provence avant extrémoment rentorce la mut, et un verant plus les Angleis le mana de 24, je fit coute pour la Latalagne a la suite du Reul, qui favioit cette route et dont je ne voulous nome me reporter. Dependant, comme y avons toujours pour objet de regagner les côtes de Provenco se les vents venosent à changer, et que Caillours toute mon escadre à see faixoit plus de chemin que le Real avec son peu de voite, je lis ai entrée de la muit ingnal de mettre a la cape, monorovro à laquelle M, de Navarro, ne jogea pas à propas do sa conformer el continus as routo, ao qui fit que je no la va plus le lendomain matin, t'alla m'engagea à faces foccie de vodes à touts mon attendee, avec des fregnieu tur les mirs, pour sicher de me jourdre a cos, cu qui av fot fait, a cause dus évancements de la mer, que le 7 de mars sur le cop de Palos. Nous fimes couts pour Carthagens, où nous antrômes la 10 de mars.

# D. Ordonnance du Roi portant déclaration de guerre contre le rai d'Augleterre, du 15 mars 1744

DE PAR LE BOL.

Dès le commencement des troubles qui se sont élevés après la mort de l'empereur Charles VI, le Roi n'a rien omis pour faire connoître que Sa. Majesté ne destroit men avec plus d'ardeur que de les voir promptement apasser par un accommodement equitable entre les parties belligerantes. La condente qu'elle a tenue depuis a suffisamment montré qu'elle persistoit constamment dans les mêmes dispositions : et Sa Majesté, voulant bien na former pour elle-même aucune pretention qué pút mettre la moindre obstacle au retablesement de la tranquilite de l'Europe, ne comptost pas d'être obliges de prendre part a la guerre, autroment qu'en fournessant a ses allies les secours qu'elle se trouvoit engagos à leur donner. Des vues aussi désintéressees auroient bientôt rameue la paix si la cour de Londres avoit pense avec autant d'equité et de moderation , et scelle n'eût consulte que le bien et l'avantage de la uniton angione ; mais le roi d'Angleterre électeur de Hanovre avoit des intentions bien opposées, et on ne fut pas longtemps a s'apercevoir. qu'elles no tendorent qu'a shumer une guerre generale. It on content de detourper la cour de Vienne de toute idee de conciliation et de nourrir son ananoute par les conseils les plus violents , il n's cherché qu'à provoquer la France, en faisant troubler partout son commerce muritime, au mépris du droit des gens et des traites les plus solennels. La convention de Hanovre, du mois d'octobre 1741, sembla cependant devoir resourer Sa Majeste aur la continuation de pareils excès ; le roi d'Angleterre, pendant lese jour qu'A fit dans sen Etats d'Ailemagne, parut éconter les plaintes qui un en furent portees, et en sent. la justice : il donna sa parole royale de les faire cesser, et il s'engagea fermellement à ne pourt troubler les alliés du Roi dans la poursante de leurs droits; mais à peine fut-il retourne à Londres qu'il oublia toutes ses prumesses, et aussitôt qu'il fut certain que l'armee du Rus quittoit enherement la Westphalie, il fit declarer par sea manstres que la convention na Euberstoit plus, et qu'il s'en tenoit degagé. Alors si se crut dispensé de tout ménagement ; enneral personnel de la France, il n'eut plus d'autres vues que de lus en susciter partout, cet objet devint le poust principal des instructions de ses ministres dans toutes les cours de l'Europe . les printeries des variousur de guerre angloss se multipièrent avec crusuta et barbarie; les ports du royaume ne furent plus même un antie contre leurs insultes ; enfin, les escadres anglomes not mé entreprendre de vener bluquer le port de Toulon, arrétant tous les bâtiments,

T VI.

s'emporant de toutes les murchandares qu'ils portoient, rolevant même les recrues et les munitions que la Majesté envoyait dans ses places. Tant d'injures et d'outrages repetés unt unfin houé la patience de Sa Majeste. Elle ne pourroit les supporter plus longtemps sans manquer à la protection qu'elle doit à ses myets, à ce qu'elle doit à ses ailles , à ce qu'elle se doit à cile-même, à son honneur et à sa gloire. Tels sont les Juntes motifs qui ne permetteut plus à Sa Majesté de cuiter dans les bornes de la moderation qu'elle s'étoit prescrite et qui la forcett de déclarer la guerre, comme cife la déclare par la présente, par mer et par terre, au roi d'Angieterre électeur de Honovet. Ordanne et enjout Sa Majesté à tous ses aujets, vassaure et aprinteurs de courre sus aux mueta du rui d'Angisterre électeur de Hanovre, leur fuit très-expresses infabitions et défenses d'avoir ex-après avec sus ancans communication, commerce al intelligence, à peine de la vie; et en conséquence Sa Majesté a dés à présent révoqué et révoque toutes permissions, passeports, sauvegardes et conf-combiéts qui pourroient avoir été accordés por elle, ou par ses heutensots géneraux et antres ses officiers, contraires à la présente, et les a declarée et declare nuis, et de out effet et voleur, defradant à qui que ce soit d'y avoir aucun égard. Maude et 🧸 ordenne Sa Majesté à M. le duc de Penthièvre, amiral de France, aux marechoux de France, genverneurs et heutenauts genéraux pour sa Majeste en sesprovares et armies, moréchaux de comp, coloneis, mestru. de camp, capitamen, chefa et conducteurs de sea gens de guerre, taut de cheval que de pied, françois et étrangers, et tous autres ses officiers qu'il apportandes, que le contenu en la présente ils famont exécutir chaeun à son egard dans l'etendue de leurs pouvoirs et juridictions; con telle est la volonte de Sa Majeste, laquelle veut, et entend, que la presente suit publice et offichée en toutes ses voles, tant maritimes qu'autres, et un tous ses ports, havres et autres houx de son royaume et terres de non obersance que besoin nern, a ce qui aucuu n'en prétende coure d'ignorance. Fait a Vernaillen, le 16 mors 1744 Signe Louis, et plus bas, Présspreaux.

 Ordonnance du lloi portant décharation de guerre contre la reine de Hongrie, du 26 avril 1744.

DE PAR LE ROI.

Lorsque Sa Majesté s'est trouvée dans l'obligation, après que toutes les vous de conclistion ont été épuisées : d'accorder à la maison de Baviere les occours qu'elle étoit engages à luifournir pour l'aider à soutenir ses droits sur quelques-uns des Etots de la succession du feu empereur Charles VI, elle n'avoit quesa dessein de se rendre partie pro-



oupale dans la guerre. Si le Roi efit voulu profiter des circonstances pour étendre les frontières de son royaume, personne n'ignore combien d lui efit éte facile d'y parvenir, noit par la voie des armes, qui n'auroient niors éprouvé qu'une forble résistance, soit en georptant les offres avantageuses et réitéraes qui lui ont été faites par la reme de Hougrie pour le détacher de seu alices. Mass bien loss que la modération de Sa Majesté ait produit les effets qu'on devoit s'en promettre, les procédés de la cour de Vienne envers la France ont été portés a un tel point d'aigreur. et de violence que Sa Majerté ne peut différer plus longtemps d'en faire. éclater non juste regrentiment. Les écrits scandaleux dont cette cour et ses ministres ant inondé l'Europe, l'infraction de toutes les capitolations , la dureté des tratements qu'elle a exerces envers les prisonmiera françois, qu'elle retient contre les atipulations expresses du cartel, enfin sen efforts pour pénetrer en Abace, precédés des déclarations . guest téméraires qu'indecentes, qu'elle a fait répandre sur les frontières. pour exciter les peuples à la révolte, tant d'excès redoublés forcent aujourd'hui Sa Majesté, pour la vengeance de sa propre injure, la défense de ses États et le soutien des droits de ses alhés, de déclarer la guerre, nomme elle la déclare par la présente à la reine de Hongris, tant par terre que par mer, et d'attaquer indistinctement toutes ses possessions, Ordonne et enjoint Sa Maiesté à tous ses sujets , vassairs et serviteurs. de courre sus aux sujets de la reme de Hongrie; leur fait très-expresses inhibitions et défenses d'avoir el-apres avec eux aucune communication, commerce al intelligence, a peine de la vie, et en consequence, Sa Matesté a des à présent révoqué et révoque toutes permissions, passe-ports, auvegardes et sauf-conduits, qui pourruient avoir été accordés par elle ou per ses lieutenants généraux et autres offic ers, contraires à la presente, et les a déclarés et declare puis et de pui effet et valeur, défendant à qui que ce soit d'y avoir aucun égard. Mande et ordonne Sa Majesté a Mile duc de Penthievre mairal de Prance, aux maréchaux de France. gouverneurs et heutenants généraux pour Sa Majesté en ses provinces. et armées, maréchaux de camp, colonels, mestres de camp, capitaines, chefs et conducteurs de ses gros de guerre, tant de cheval que de pied, françois et étrangers, et tous autres ses officiers qu'il appartiendra, que le contenu en la présente ils fassent evécutier, chacun a son egard, dans l'étendue de leurs pouvoirs et juridictions ; car telle est la volonté de Sa Majesté, laquelle veut et entend que la présente soit publiée et affichée en toutes ses villes, tant maritanes qu'autres, et en tous ses ports, havres et autres lieux de son royaume et terres de son obéissance que besom sera, à ce qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance.

Fait à Versailles , le 26 avril 1744 Signé Lours , et plus ban Pite-

11 Discours prononcé dans une audience publique, le 28 avril 1744, par S. Ex. M. le marquis de Fénelon, ambasendeur de 50 Majesti Trés-Christienne auprès de Leure Hautes Puissances les Etals Généraux des Provinces-Union.

## Haute et Paissants Seigneure,

C'est par les ardres du Roi man maître que je revieus augrés de Vas Mantes 14 nangees pour leur declarec eu nots nota que quelque parti que Sa Majente nest abiques de prendre din contervoro jutqu'an decuier mament les principes qui vous ent attent tant de marques de l'affection qui elle a tomones que pour votre republique. Nos Moutes Puissances pourrant as expeder qu'ayant été chour par le Bor pour une cendre aupres d'effes. I'v arrivar il y a des-neuf ann dans les circonstances en la cour de Nonne venoit de former l'établesaiment d'une compagne à Osterale, dont le commerce auroit détroit colm de vos aujots. Cette cour, pen touches de la fel des traites, et oubhant les obligations ancoce résentes qu'elle vous avoit, se conduset envezu vous survant son principe invariable de rapporter tout à ses intéréta particulières, et de croire que quand un a est merché pour elle un ant auflinnmment rocomposer par le merite d'avoir travaillé pour sa grandeur. Laffre da degre de pumança auqual dio etnit montie par vos efforts pendant une guerre de douze annier, elle proit avantage de l'afforbissement de von forces, trute feuit de tout et que vous aries, fait on sa faveur, pour fouter sux preds les stipulations sous lesquelles sous les avez runns ics Paya-Bas. Life formult dans votre soumage Fetablisseraeut. d un communere dans les tudes qui devoit ansaulir le rôtte , obe ne reprindoit a vos plaintes et a vos representations que par des houteurs-tit à aquates refut. La voir la cour britannique, animor par le même interêt de comaerce que Vos Hautes Pumances, lorgnost ses instances aux vôtres. Son appur vous étoit mutés. La cour de Vicame n'eut, gour ne esta dare de piate, that de l'indifference à vous faire éprouver de sa port, jusqu'au moment où che vit la Franco prendre cu main votre cause. Je fas charge par le Roi mon maître de vous presenter une main accourable, ce furent les premieres fonctions de mon monstare aupres de sous, et les akantres mambres desant qui j'ui i houweur de parler avent perfanement que l'anterreuten de la brance fut le principe et la source de tout ce qui vous a éte par le suite succesavoment accordé

L'empressement de l'estimates l'assances, quoque juste en lus-même, pour l'abolition entiere du commerce qui n'étoit étevé au préjudiou de voi sujeté, terret aut aues de cour qui ne pourment nouffeir de vous voir mettre votre principale confiance dans le soutien de la couroune du Roi mon maître. Vous fûtes entraînés dans des engagements que l'appul de Sa Majesté vous auroit epargnés; cu fut à regret qu'elle vous les vit contracter, mais néanmoiss seus que ses sentiments à votre égard en aient été altérés. Elle se repesa sur ce que les prévoyants d'entre vos sages républicains sentoient des lors toutes les conséquences qui en pouvirent resulter et le besoin de se tenir fortement unes contre l'abus qu'on en voudroit faire au préjudice de ce que vous devez à l'amitié du plus ancien de vos alliés."

Le cour de Vienne n's point dement, dans l'exécution du traité qui fut fait alors, l'esprit d'injustice et de hauteur qui avoient dangé au conduite à votre égard. Elle s'est montrée aussi leate que peu sincère dans l'accomplimement de ce qui y étoit stipulé en votre faveur. En effet, avec quelle lenteur a-t elle procede pour deraction dans le principe la commèrce dont on vous avoit promis l'abolition en vous la fassent acheter à un si haut prix, et combien de fois vous étes-vous plaints, et toujours instillement, de l'inexecution des promesses qui furent fastes à votre république sur un autre objet interessant; promesses qui non-seulement sont demeurées sans exécution, mais qu'il n'est même plus au pouvoir de la cour de Vienne de rempiir. C'est capendant sur es même traité, si pou religiousement observé dans ce qui vous interessort, que la cour de Vienne a fondé ses espérances pour vous précipiter dans toutes les mesures qui seroient conformes à ses vues.

Jamais la guerre que la violence faite a la Pologne rendit necestaire ne se seroit allumée a la cour de Vienne ne s'étoit fait l'ulusion de groure qu'elle pouveit tout oner et tout entreprendre, et que vous ne pourriez vous dispenser de prodiguer de nouveau le sang de vos peuples et d'épuiser von richesses pour la souteur et la seconder dans tous les projets que lui suggéroient sou injustice et son ambition.

Hauts et l'umants Seigneurs, vous fites alors une épreuve bien sensible des sentiments du Roi mon maître pour votre republique. La cour de Vienne, par l'abandon presque total ou elle lassoit les Pays-Bas, contre la leitre et l'espeit des traités particuliers que vous aviex avec elle, n'avoit en vue que d'eneiter Sa Majeste à les attaquer, afin de vous entrainer dans la guerre, et de faire ensuite retombér uniquement sur vous les frais et les risques de seur conservation, men Sa Majesté, conduits par les égards qu'elle voulut vous marquer, préfers de porter seu semes dans des pays cloignés de ses frontières, imalgre les inconvéments et les défenses immenses qui sont inseparables de toute guerre que l'on fart loin de chez soi, et vous ne pourrez jamais effacer de votre souvenir la facuté avec laquelle elle se prêta a votre déur pour assurer la mentralité des Pays-Bas. La modération du Roi, à laquelle f'ai en la entidation du vous voir rendre toute le justice qui lui étoit due, mit dus bornes au succès de seu nemes et condit le calum à l'Europe. Vous coves. Mauta et Pustication Seignoure, que Sa Mayerté destra de vous un voir doi cuir les pardicateurs et qu'il ne lisit pas à elle que votre république ne remeri-lit en entier le fruit d'avoir ou vous mandoure dans un ingu antion entre les pussances helligérantes.

La paere, a ctant raitumes apren la mort de l'empereur, le Roi mon maires a pertevere dans les mêmes sentiments à l'equiri de voirs republique, et ni le tranquellité des Pays-line n'est par assurée comme etie le fut en 1735, ce n'est par que Sa Majeste n'est fait connoître a diverses repuses la desposition ou ette étoit d'en utar de unima qu'avers, et de continuer de pour pour buie de teus un plum la connervation du repos dans les provinces aussi voinnes de von frontières. Messicure les députés qui composent votre amembiés navent tout en que le Roi en a fest tenter amprés de vous, en rendant ves principaux minutires iradepositaires de sus plus neurotes penneen, soit pour rétabilir la tranquellité de l'Europe, soit pour assurer la vôtre en particulier.

No Majeste, dans le noutreu qu'allo e donne a sus allon, n'a ou un vue que de m les pre lonner traiter mont leverablement que l'out été les princes à qui la reme de Hangrie, dirigre par les antinoits de la cour britanusque, n'est crue obligée de faire des comman importantes, dans lesquelles cette princeme à a rien trouve d'incompatible avec son droit de succeder neule son Etats du feu empereur et avec l'indivinibilité de la pragmarique maction. En effet, la cour de Vienne avoit autorine la Roi mon matre à croire que la negociation dans inqualie elle n'avoit peu refune d'entrer avec So Majesté depuis la minature du traité de 1785, pour examiner le fondement des pretentions et des droits anteriourement acquis de la maiore de Baviere, était une nagemation serioure. Elle fut movie de part et d'autre junqu'à la mort du feu empereur, et peut-être en seroit-on venu à une concidation si ce prince avoit vien gina longiomps, mais qu'unet fit évanuur toutes ous préférences.

So ha Majorite en venant au necours de um nible out até appaide de maisser sedure par l'irrebuten d'agrandir ses Etats, le reme de élongrie de en a offert des incycns mans peu compatibles avec l'atendan qu'uite donne aux prérogatives de un pragmotique qu'aven ce qu'elle professe auprée de vous sur le sujet deu Pays-line. Mais Sa Majorite a avoit d'autre deser que de procurer la métalection de ses alies par une concidation juste et equivable. Elle ne douts point que le momant n'en fût vanu, bersqu'un dermer hou l'empereur out necepté le modazion que l'empere offeret, et dout Ves Heutes Primainess mon que le con de la Grande-Bretagne forest mestes à partager l'hommour. On auroit dit gruns que

cette circonstance détermineroit la reine de Hongrie a accepter une entremise, qui lui neroit devranc si favorable por les hons offices des deux pussauces auxquelles l'Empire s'adressoit. En même temps, que doit ou penser de son éloignement pour une methode a conforme à en que prescrivent en pareille conjoncture les lois et les constitutions du corps germanique? et quelle pussance doit-ou regarder comme enmeme des libertes de l'Europe (nom in respectable, mais si souvent profane), ou celle qui nouhaite l'execution de cos lois, ou celle qui s'y refuse et s'y oppose? Vos Hautes Puissances elles-mêmes auroient-elles laissé anns réponse cette invitation de l'Empire, et vous n'avez point été reteaux par l'embarres d'avoir a faire connoltre le peu de disponique que vous trauvez dans les cours de Vienne et de Londres à goûter en qui était si propre à arrêter le progrès du trouble et à l'etendre, mais en même temps si contraire à leurs vues pour rendre l'incendje general?

Le Rol mon maître, en rappelant d'Allemagne ses armées deu que l'Empire eut offert cette mediation et que l'emperour l'ent acceptant a suffisamment montré commen il souhaitoit la fin de la guerre; main quel fruit Sa Majesté a-t-elle retire de son désir de donner commencement au rétablissement du calme dans l'Empire? L'on s'en est prévalu pour qualifier de foibleme toutes ses démarches, vanir mailter les frontières de la France et essayer de panétrer dans le cœur du reyannu. Quel pre a-t-ou su au Roi de la marque de confiance qu'il vous a donnée en offrant de remettre à votre garde la ville de Dunkerque? Sa Majesté l'auroit exécuté très-volontièrs, dans le principe où elle étoit de n'en veur qu'a l'extrémite au parti des fortifications capables de garantir cetta vale et ses habitants contre les projets que la cour de Londres annonçoit hautement Son ambassadeur n'avoit-il parartiruis lui-même en termes formels, jusque dans un memoure public à Von Hautes Pustannees, le dessein de réduire Dunkerque en un haqueur du pêcheurs.

Sa Majeste n'a rien oublié entin pour ramener l'espet de paix; mais les demarches pour y parvenir et toutes les marques qu'elle a données de retenue et de mederation n'ont fait qu'enorgoeithe les cours du Vienne et de Londres et de les rendre plus audacieuses à former les plus shistres projets contre sa couronne et à enfreindre toutes les règles et les bienteauers même les plus communes : violation de territoire, sauses arbitraires de vanneaux, non restitues, infraction d'une neutra-lité mendiée et presque ausaitét aubliée, langage squirieux de leurs différents ministres, expressions offensantes dans tout es qui sort de leurs plumes, duretes de la cour de Vienne envers les prisonniers françois exerceces contre toutes les lois de la guerre et les stipulations expresses du cartel, efforts publies et connus de cette même cour et de celle de Londres pour susciter toutes les puissances cogtre la France,

leurs vastes projest annoncés contre elle avec éclat dans toute l'Europe, leurs tentatives à infin de la dermere campagne pour attaquer l'Alace, les declarateurs aumi teméraces que démeres de podeus qu'un a foit repandre ma les frontières du royaume; tant de permeteur desseus tentre la couronne du Roi mon maftre et unit d'offmore réstavem n'unt pas permis à Sa Majeste de différer pius longtemps à déclarer la guerre à ces deux puissances.

Sa Majorie vent agre a découvert et ne penul parat de résolution qu'elle ne prime avouer, mais on ne doit pos s'attendre qu'elle neglogo nurun des movers que la guerre sulorine. Par quelle prérogative inagnhere servet-di permis au roi de la Grande-Bertagne de s avancer junque sur 'es tronstères de la France pour les attaquer, sans que le Roi mon moltre pet en user de même à son égard. Les auxiliaires de la reine de Hongrie nout-ils donc en droit de faire des entreprises contre ceux de la reine de Hongrie entre ceux de la reine de Hongrie? et qui doit être taxé de violer les lois qui amarent in para et la tranquilité des nations, ou ceixi qui a commence gratuitement des hostilites contre un État qui n'étent un guerre declarée avec aucune puintance, ou ceixi qui no fait qu'uner de représailles?

Les tates factueux que s'acrons la cour de Landres nont démentis par toute no conducte, elle a annoure portout somme protegrant la liberté de la payigation , et men ne meroit mienx à un roi amis que la trône d'Angleterre. Mais que resulte-t-il au contraire de l'exécution des ordres qui emanent de la cour de Londres et de son ministère, smonl'ameantmeement de cetta mémo liberté et une violation auverte de tous los traites no la nation britannique est intervenue pour l'assurer ? You Hautes Purssances savent par leur propre experience qu'il n'y a point de navire qui soit à l'abri des violences que le manistère de Londres favorus. Lette cour, sous prétente de la balance et de l'équilibre du pouvoir, voudroit s'attribuer un despot sone universel. Pour excreer ce gu'elle appelle la défense des libertes de l'Escope, cle trubit celle de l'Empire, qu'elle à toucours sacrifiée aux interêts de la maison d'Autriche; conducte moins excussible encore acjourd'hut, prinque le rei de la Grande-Bretagne, comme membre de l'1 moire, est soumis à ses lan et a ses mustitutions, qu'il ne pent enfremère sons comprometire ret dignites et ces Liats en Allemagne. Elle approne une repub que d'Hann dont les forem ne ha tament point apprehender le rescentingent. Elle cu une de même envers la Suede, quand due la vit accablée par trop de puspauta maemu pour pouvoir leur resister. Son intérêt parto when devient tomours in eaute commune; e'est un nom que fon fuit retentir en toste occasion. Crite cause prétendus commune n'intéresso cependant que feu moies coura do Landres et do 5 ienne , encoro cette-ci

un seroit-elle exclue si elle cessort de se montrer docile à toutes les volontés de la première. Ce grand zèle pour l'indépendance des autres pursuances se borne uniquement à celles qui veulent bien so devouer aveuglément à ce qu'exige de leur part celle de Londres et s'assujettir à seconder tous ses projets. Emperme de toutes les cours où elle n'a pas la première et la principale influence, elle met tout en œuvre pour se la procurer. La constitution actuelle de votre république n'est peutêtre pas ce qui se concilie la mieux avec les vues et les demoins secrets du roi de la Grande-Bretagne Vous savez, Hauts et Puissanti Seigneurs, combien l'on a fait d'efforts pour tâcher d'inspirer à Vos Hautes Puissucces toute l'animosité du gouvernement de Londres et de Hanovre contre la France, et que ne pouvant vous y déterminer, on s'est réduit au système de vous engager pas à pas dans des mesures qui pussent vous conduire successivement à adopter, comme malgré vous, des projets gu'on a táché avec art de ne vous point laisser invisager trop tôt, dans la certitude aù l'on étoit que votre sagesse et votre prisdence vous les auroient fait rejeter. Peut-être en est-il d'autres plus cachés dont la hame contre la France est le voile qui sert à en couvrir les motifs, et qui pourront tendre de plus d'une maniere au bouleversement de la constitution intérieure de votre État ; mais je ne m'ingérerai point d'approfondir cette matière, sur laquelle vous devez connoître et mieux aentir que moi ce que vous avez à appréhender. Les annales de votre -republique indiquent suffisamment er qu'il ne m'appartent pas de vous rappeier.

Dans les partis que le Roi mon maltre prend, et qu'il ne prend qu'à regret, il auroit voulu pouroir continuer à pousser ses égards pour Vos Hautes Pousanees et pour leur voisionge, jusqu'à se dispenner d'attaquer la reine de Hongrie dans ses possessions des Pays-Bos; mass quel moyen a-t-on laisse à Sa Majeste de s'en abstenir? Comment pout-elle autrement qu'en prévenant ses ennemis se garantir de l'usage qu'on ne tarderoit pas de faire pour envalur un propre frontièra de ces mémes Pays-Basqu'elle auroit respectes? Les puesantes forces qu'on y a ramenées de dessus le Rhin ne sont-e les pas les mêmes qui composoient l'armée combinée qui desoleroit aujourd'hut l'Abace et la Lorraine, conjointement avec la soldatesque hongroise, si on avoit pu effectuer le projet d'y pénetrer? La Roi peut-il voir cette armée répandue tout le long de ses frontières des Pays-Bos, sans se servir de tous les moyens que Dieu lui a mis en main pour les tenir à l'abri d'être envalues, en se mottant le premier en campagne? Vos Hautes Puissances pourroientelles attendre avec quelque lucur de justice que Sa. Majesté s'abstlat d'attaquer ses ennemis d'un ofité ou elle-même n'a aucune súreté qu'elle ne sera point attaquée. La persuasion même de l'inclination déterminée que Vos Hautes Pussimess conserveroient pour le maintien du répos

dans leur vosmage pourrent-t-elle rumarer centre des vors toutes enstruers de la part de cent qui armitre le trouble genéral? Vos Hautes Pummaners na furent-viles par les premières à prendre l'alarme du trompert des troupes d'Angesterré dans les Pays-Bas? Ne marquérent-elles pas la juste defiance qu'elles en conceverent, un témoignant, dans leur réponse du 19 mei 1742, au comte de Stair et à M. Traver leur aurprise et leur paine qu'elles en entre de Stair et à M. Traver leur aurprise et leur paine qu'en aliété actuellement procéder au tromper de ces fraupes seus qu'en leur en est donné aucune conmissance. Capandant n'est-ce pos le passage de ces mêmes troupes que, par progrèt successés, a conduit à us Hautes Pumaners janqu'a joundre enfin un détachement des leurs a criter-là, dans le temps qu'elles étoient en mouvement pour agir hostelement contre Sa Majesté et favorieur l'invason d'Almese.

Il faudroit que Sa Majesta se fit violence pour se résondre à sompçunner de l'artifice dans la résonation du 19 novembre 1741, que Vos Hautes Pomanece lui firmit communiquer par lour ambamadour en France en même temps qu'elle me int reunse à La Baye. Vos Bautes Puntoures y declaroient qu'el le vérité depute quelque temps elles account augmente hours troupes; mais que cette augmentation et cettes qu'elles punroient encors fairs ne pouvoient danner nucun ambrage à personne, et beaucoup moins encors à la France, parce qu'elles n'avoient d'autre objet que leur stireté et difense, etc.

Cette declaration at formeile o'a par empérié que les augmentations faites dans vos troupes a aient sorre ensaite à faciliter le aucces des matauces que l'on vous faitent d'accorder un accours de vingt mille airubance a la rema de Mongrie, et que ceux à la disposition de qui il passent un destaigent à men moins qu'à lui faire partager l'invance de l'Alacco et de la Lorraine.

Dans ous careamstances, le Ros peut-it faire dépander en sûrote de votre persorteure nontre so que le countritation de votre gouvarnement de vous leure par toupours libres de détourner à votre gre? Mans en même temps que Sa Majaste se determine à un se laineur par provenur dans les Pays-Ban et a y alter shercher le premier non entienne, elle a voulu mor d'une franches envers Vos Hautes Puissances qui leur sers une nouvelle prouve de m candeur : elle m's ordenné de me candre aupres d'elles pour leur faire part de le resolution qu'élle à print et qu'elle set sur le point d'executer.

J'm ordre en unimo temps, Hauts et Punsants Seigneurs, de vous declarer que dans tous les partis auxquels la Rol ne se determine que parce qu'on l'y a force : il n'a an vue que de surmonter par la vigueur de ses granes l'inflexibilité que les deux cours ennemes de la puix ne cessent d'opposer a tout ce qui pourroit conduire au retablissement de la tranquilité publique

La satisfaction de Sa Majesté sera grande si dans le compte que j'aurai à lui rendre à mon retour d'auprès de Vos Hautes Pussances elle voit autant de disposition de votre part qu'il y en aura toujours de la sienne à tendre au même but, de faire tout servir à vaincre les obstacles a la pacification générale et à en avancer le grand ouvrage sur un pied solide et équitable pour tous. C'est l'unique objet que Sa Majesté se propose dans ce qu'elle va entreprendre.

Hauts et Poissants Seigneurs, en recevant les ordres du Roi mon maître que je viens d'exécuter, j'ai ressenti vivement mon bonheur d'avoir à reparoître devant Vos Hautes Puissances, mais il sera pour moi de bien courte durée, l'honneur que j'ai d'être nommé un des lieutenants généraux de l'armee de Sa Majesté qui doit agir dans les Pays-Bas ne me permettant pas de différer d'en aller remplir les fonctions (1).

13 Copie de la lettre écrite de la main du Roi à M<sup>mi</sup> la duohesse de Ventadour.

A Versailles, le 2 mai 1744.

Ma chère maman, j'ai remis à mon départ, pour vous l'adoucir de mon mieux, à vous apprendre que c'est avec grand plaisir que je vous accorde ce que vous me demandez pour votre petite-fille la duchesse de Mazarm. Priez Dieu, maman, pour la prospérite de mes armés et pour ma gloire personnelle. J'emporte à l'armée toute la volonté possible que le Dieu des armées m'éclaire, me soutienne et bémisse mes bonnes intentions. Adieu, maman, j'espère vous retrouver en aussi bonne santé que je vous laisse, que je vous embrasse du fond du cœur.

Louis.



<sup>(1)</sup> Toute la reponse du président a été « Monsieur l'ambassadeur, nous délibérerons incessamment sur votre harangue, et nous vous donnerons une réponse le plus tôt qu'il sera possible. »

L'ambassadeur ayant remis, comme de coutume, sa harangus par écrit, un des membres de l'assemblée la lui rendit en disaut qu'elle n'étoit point signée; sur quoi l'ambassadeur la prenant de sa main lui répondit : « Je la signeral de bon cœur ; et pour prouver mu candeur et ma franchise, je la signerois même volontiers de mon sang » On lui répondit ces paroles « !! suffit de la signer aver de l'encre » ( Vote du duc de Luynes.)

## Recenus de la charge de capitaine-lieutenant des mousquetaires.

Les appointements fixes et pensions sont par an de	16,800 Hy
Les soubrevertes appartiennent tous les einq ans au	
capitaine-lieutenant, et se vendent 16 à 17,000 livres. Cet	
article est estimé année commune au moins	3,000 Nv.
Les dix chevaux de tambours servent su capitaine-heu-	
tenant d'attelage, et sont nourris sur la retenue de 10 sois	
par jour que l'on fait à chaque tambour et les quatre au	
cent des fourrages, ce qui est estimé par an.	2,000 liv.
Total.	21.800 liv.

#### 14. Lettre du Roi à M. Carchevéque de Paris.

Mon cousm, j'ai pris la résolution de me rendre sur ma frontière de Flandre pour y commander en personne l'armée que j'y ai fait assembler, et je veus fais cette lettre pour vous d're que je souhaite que vous ordonnes des prières publiques pour l'houreux succès de mon voyage et pour attirer la bénédiction du ciel sur mes justes entreprises. La connoissance que j'ai de votre affection pour mon service m'assure que vous vous conformerez avec sele à mos intentions. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon cousin, en sa sainte et digne garde. Écrit a Versselles, le 2 mai 1744. Signé Louis, et plus les Phishippsaux.

Et au dos est écrit : A mon cousin l'archevêque de Paris , duc de Saint-Cloud, pair de France, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit.

# 15. Mandement de M. L'archevéque de Paris pour les prières des quarante heures

Le Roi, qui au commencement des troubles dont l'Europe est agitée s'étoit proposé de ne prendre part à la guerre qu'en doupant à ses alises les secours qu'il étoit sugagé à leur fournir, se voit aujourd hui contraint d'armer pour la sûrete de ses propres États et pour s'opposer à des entreprisés qui ne peuvent être regardées que comme de veritables hositaités de la part des puissances qu'es ont formées.

C'est dans la vue d'executer avec vigueur les résolutions que Sa Majesté a prises à ce sujet et d'animer par sa presence le courage de ses troupes qu'elle vieut de se dérober à sa cour pour se rendre à leur tête et pour partager avec elles les périls auxquels elles s'exposent et les pénibles travaux que la gloire et l'interêt de l'Etat leur font supporter.

En des conjonctures si interessantes, demandous au Seigneur qu'il

envoir devant ce prince, si cher à son peuples, un ange bienfairant, charge de veiller à se conservation et d'écurter tous les accidents que tions pour rous cruisder pour su personne merée. Convaineus que de Dieu peul depend le sort des combats, et que quand il lui plat un homme en pour unt mille, et deux sont sufficants pour en mettre dix unite en faite et en découte, conjurons le de rendre mutiles les afforts des nations qui aiment et veulent la guerre, et de bénir ceux d'un Roi qui ne l'entreprend qu'a regret et ne désire de vaincre qu'afin d'obliger ceux qui fomentent in ducorde a concourir au rétablimement de la tranquillité pubhque

Mais en même temps que nous nous effererons d'obtenie par la ferveur de nos prieres la prospérité de nos armes, continuous a demander la paix avec les plus vives instances, et employons les lacmes et les regrets d'une sincère pénitence pour recouvrer un bien si presions, que nos péches nous ent ravi. L'intérêt de la religion et le nôtre se réunssent a nous faire désirer la fin de ces tristes divisions, qui sont toujours les funcites sources d'une infinité de crimes, de profunctions et du desordres, et presque toujours de redoutables fleaus du ciel, même pour les peuples sources a des souverains victorieus et conquérants.

A ces causes et pour nous conformer aux intentions de Sa Mareste. nous ordonnous qu'aussitôt après la réception de notre présent mandement et Jungu'a la fin de la campagne, au lieu de la collecte pro Pace. on dira à toutes les messes celle intitulée dans le missel pro Rege et ejus exercitui, que mercredi prochim, inxieme jour du present mois de man, et les deux journ survants on fera dans notre dite egino les prieres de quarante heures avec exposition de très-Saret-Sacrement, qu'en chacun des dits jours les dites prières communectont le matia parune meme solennelle et finiront le soir par un salut dans leggel on chaptera O salutaris hostia, avec le verset Panem de calo, l'orango Deux auf nobis, le trut Domine non secundam, le verset Ostende nobis, Domine, et les ocusons à zondi, incijabilem, Deus qui culpa, l'aqtietne Sub tuum pranidium, le verset Orn pro nobis et l'armson Protege, Domine, famulos tuos subsidiis y acis, la priere pour le Roi Domine sale um fac regem, le verset Fiat manus tua, l'ormon Ouze umus, omnipotens Deus, la priere pour la paix, Da pacem, le verset Flat po z. l'ormson Deus a quo sancia desideria, recta constita, que les mêmes. pricres de quarante beuers serout faites pendant trois jours, dans toutes les autres églises de la ville et du diocene, sulvant l'ordre qui neromarqué a la suite de notre present mandement. Nous accordons a toutas les personnes qui écaut bien disposées y amisteront quarante jours d'indulgences.

Nous ordonnons en outre que junqu'au retour de Sa Majesté on frendans notre dits rejus métropolitaine et dans foutes les autres éguses



de notre diocèse, tous les dimanches et toutes les fêtes fêtes, entre vépres et complies, des processions où l'on chantera les litanies des saints et ensuite le trait *Domine non secundum* et tout ce qui est marqué ci-dessus, à l'exception de l'antienne, du verset et de l'oraison du Saint-Bacrement

Nous exhortous les fidèles de joindre à ces prières le jeune, l'aumêne et d'autres œuvres propres à attirer sur ce royaume et sur la personne de notre auguste monarque la protection du ciel.

Si yous mandons, etc.

A Paris, le 5 mai 1744.

Discours de M. l'ambassadeur de Hollande qui Roi, à l'armée campée à Cisoin (i), le 16 mai 1744.

Sire,

Leurs Hautes Puissances, mes moltres, m'envoient vers Votre Majeste pour lui donner les témoignages et les assurances les plus sincères de leur respect et du desir ardent qu'elles out d'entretenir et de rultiver de plus en plus avec Votre Majesté cette ancienne intelligence et amité qui fait la gloire de la république et que les traités qui subsistent entre Votre Majeste et Leurs Hautes Puissances doivent rendre jualtérables; c'est surce fondement si inébranlable et si sacré que Leurs Hautes Puissances se flattent de la ferme espérance de conserver cette première bienveillance dont Votre Majesté les a constamment honorées depuis son avenement au trône, et qu'elle daignera dissiper les justes inquietudes que leur causent les troubles dont l'Europe est agitée.

Leurs Hautes Puissances voyant avec la plus sensible douleur ces troubles augmenter et s'étendre vers leurs frontières, elles supplient Votre Majesté de vouloir contribuer à retablis le calme et la paix C'est, Sire, le grand but que Votre Majesté se propose. Leurs Hautes Puissances ont reçu avec joie les assurances réstèrées de so part; elles souhaitent ardemment de contribuer avec Votre Majesté au retablissement d'une paix solide et équitable; c'est l'objet de mon ministère, c'est celui de la lettre que j'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté avec le pius profond respect.

Quel bonheur pour moi si en m'acquittant des devoirs que mes maîtres m'imposent, je puis me rendre digne de la protection de Votre Majesté!



<sup>(1)</sup> La plaine de Cisom est près de Lille.

#### 17. Réponse du Roi.

Le choix que les Etats Genéraux ont fait de vous, Monsieur, ne pouvoit que m'être très-agréable, par la connoissance que j'ai de vos qualites personnelles.

Toutes mes démarches envers votre République depuis mon avenément à la couronne ont dû lui prouver combien je désirois d'entretenir avec elle une sincère amitié et une parfaite correspondance. J'ai fait connoître assez longtemps mon inclination pour la paix; mais plus j'ai differé de déclarer la guerre, moins j'en suspendrai les effets. Mes ministres me feront le rapport de la commission dont vous êtes chargé, et après l'avoir communiqué à mes alliés, je ferai savoir a vos maîtres quelles sont mes dernières résolutions.

## 18. Harangue du parlement de Flandre au Roi.

Sire,

C'est un bonheur pour nous de porter à vos pieds nos hommages et nos vœux dans une occurrence aussi glorieuse pour Votre Majesté qu'elle est avantageuse pour vos sujets. Vous venez, Sire, remplir la plus brillante fonction de la royaute en commandant vous-même l'armee formidable que vous destinez à procurer la paix à l'Europe entière. Puissent vos desseins si héroïques et si dignes de l'amour que vous avez pour vos peuples s'accomplir par la seule terreur de vos armes ; mais s'il faut que Votre Majesté les emploie contre des puissances obstinées à la guerre, veuille le Dieu des armées teur faire sentir la force de votre bras et couronner la droiture et la pureté de vos vues par les victoires les plus signalées.

Ce sont, Sire, les sentiments de nos cœurs, aussi zélés pour votre gloire qu'ils sont respectueux et fidéles.

11 mai 1744.

## 19. Lettre duroi de Prusse en réponse à celle de milord Hindfor! (1

Milord, j'ai reçu votre lettre du 18 de ce mois, par laquelle vous me mandez que le Roi votre maître vous a chargé de me faire part du dessem de la France d'envabir le royaume de la Grande-Bretagne et de la déclaration de guerre de cette couronne contre Sa Majeste Britannique, aussi bien que de la sommation qu'elle vous a ordonné de

<sup>(1)</sup> Ministre d'Aug-eterre à Berlin

me faire pour tenir prêt le secours stipulé par le traité d'alliance concluentre moi et Sadite Majesté à Westminster le 18 novembre 1742 Sur quoi je vous dirai qu'attentif comme j'ai été toujours à remplir religieusement mes engagements et à donner surtout à Sa Majesté Britannique et à la nation angloise dans toutes les occasions qui se présentent des marques de ma véritable et sucère amitie et consideration, vous pouvez assurer le Roi votre maître qu'en cas que le royaume de la Grande-Bretagne et les hiats de la couronne d'Angleterre devroient être reellement attaques et envalus hostilement, je suis prêt de faire marcher, un lieu du secours stipulé par le suidit traité d'allance, une armée de trente mille hommes et de me mettre moi-même à la tête pour la faire transporter en Angleterre et accourir à la défense de la couronne et des reyaumes de Sa Majesté Britannique

Du reste, votre cour ne sauroit disconvenir, malord, qu'il est escore tres-indecis si l'on n'a pas été l'agresseur de la part du Roi votre maître, par tout ce qui s'est passé aux îles d'Hyères et silleurs contre la France, et si on n'a pas force cette couronne par des insultes et des hostilités ouvertes à en venir enfin à une declaration de guerre contre l'Angleterre, ce qui change totalement la nature des engagements d'une alliance purement defensive telle qu'est la nôtre, dont le cas du secours mentionné ne sauroit éxister qu'autant qu'on n'est pas le premier à provoquer et attaquer une puissance qui ne sauroit à la longue digérer les insultes qu'on lui a faites sans s'en venger par tout ce que le droit des gens exige en pareille occasion.

Vous vous souviendrez aussi, milord, combien de fois on vous a fait entendre que si on poussoit les choses trop loin de la part de votre cour, elle resteron acule responsable des autes qu'en pourroient résulter, et qu'en ne souroit alors réclamer l'assistance d'un traite purement defensif

J'espere que le Roi votre maître aura lleu d'être entièrement satisfait de mes sentiments d'amitié pour lui et d'une declaration aussi amuable et aussi cordiale que celle que je viens de vous faire, et dont vous se manquerez point de l'informer au plus tôt possible.

Je suis, etc.

Postdara, 24 avril 1744.

Patoxuic.

20 Ezti ait du mandement de M. le cardinal de Tencin, archevêque et comte de Lyon.

Pierre Guerin de Tencia, cardinal prêtre de la Sainte-Egl se Romaine du titre des saints Nérée et Aquilee, primat de France, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, ministre d'Etat, etc.; Le Roi, mes très-chers frères, après avoir si longtemps différé, par amour pour ses peuples, de déclarer la guerre, vient de leur donner une preuve plus marquée encore de cet amour en se mettant lui-même à la tête de ses troupes. Quel gage plus certain de la victoire, si des moyens humains pouvoient l'assurer l mais c'est. Dieu seul qui la donne. Invoquons donc le Seigneur Dieu des armees, mais n'oublions pas qu'il est par préférence le Dieu de la paix. Qu'elle soit aussi le but de tous nos vœux. Ne desirons que pour elle la victoire. Songeons que la guerre est toujours pour les vainqueurs même un fleau de la colère céleste; et en demandant au Seigneur de n'être pas l'objet de ses vengeances, demandons-lui avec une égale ardeur de n'en être pas longtemps l'instrument.

Telles sont les dispositions du Roi. Il n'a jamais cherché sa gloire dans les comhats parce qu'il n'a jamais ambitionne que celle qui fait le bonheur des peuples. Il ne va combattre après avoir épuise toute la modération qui etoit compatible avec la majesté du trône, que parce que ce n'est désormais qu'en vainquant qu'il peut pacifier l'Europe.

Mais en implorant le secours du Seigneur, mettons-nous en état de le meriter par la pénitence, et commençons à fléchir sa justice avant que d'oser reclamer ses misericordes.

A CES CAUSES, nous cardinal, etc.

## 21. Extrait du mandement de M. l'évêque de Rayeux

Paul d'Albert de Luynes, évêque de Bayeux, etc

Le Roi n'avoit employe jusques ici, mes chers frères, la force de ses armes que pour protéger les justes prétentions de ses alliés; il n'a rien epargné pour engager les puissances ennemies à terminer leurs différends par des voies de conciliation. Dans le temps qu'il étoit occupé de procurer la paix générale de l'Europe, les cours de Vienne et de Londres, bien loin d'entrer dans les vues de modération qu'il vouloit leur inspirer par son exeraple, ont porté leurs armées sur nos frontières pour les attaquer.

Le Roi, aussi occupé de votre sûreté que de votre bonheur, a été force de leur déclarer la guerre pour prévenir leurs mauvais desseins; il est alle commander ses armées, voulant se charger lui-même du soin de défendre vos personnes et vos biens contre les entreprises de vos ennemis.

Aussitôt qu'il a paru à la tête de ses armées, il s'est gagné tous les cœurs et tout a retenti des prodiges de sa sagesse, de sa bonte et de son humanite; l'affection de ses aujets et la force de ses armées lui promettent sans doute les plus heureux résultats; mais rempli de foi et

T. VI. 16





de religion, il sait que c'est dans la protection du Seigneur qu'il doit mettre principalement sa contiance; il veut qu'on fasse des prieres publiques caus son Royaume pour attirer la bénédiction du ciel sur des armes que la justice et l'amour de ses sujets lus ont mises aux mains

Prions Dieu avec ferveur, mes chers freres, de bénir les justes entreprises d'un prince dont la droiture du cœur lui est connue, de rendre mutiles tous les desseins de ses ennemis, de le proteger par la force de son bras contre tous les dangers, et de perpétuer notre bonheur, en conservant les jours d'un Roi si digne de notre amour.

A ces causes, après en avoir conféré, etc...

Donné en notre château de Sommervæux, le mardi dix neavième jour de mij 4744

#### 21 Lettre du maréchal de Noailles à Mas de l'illars

Valenciennes, 4 mail.

Le Roi, qui étoit parti le 8 de Versailles, à trois heures du matin, est arrivé le même jour à Péronne, à trois heures après midi, où il a trouvé M. le maréchal de Noailles, qui étoit parti la veille de Douzy pour aller au-devant de Sa Majesté.

Le Roi est parti ce matin de Péronne à huit heures après avoir éntendu la messe à l'église collégiale. Avant que d'arriver à Cambray, Sa Majeste s'est arrêtee au village de Marcoing, qui en est à une lieue, et M. le duc de Boufflers lui a donné un aplendide déjeuner sous une tente.

Le Roi est arrive à Cambrav à une heure. Sa Majesté a été mettre pied a terre a la porte de la catheòrale, où elle a reçu les hommages du chapitre. Elle a été fure ensuite sa prière au grand autel, et de la une chapelle de la même eguise où il y a une image miraculeuse de la Vierge; elle est partie de cette ville à une heure et demie et est arrivée a Valenciennes à quatre heures moins un quart.

Tous les chemins ou le Roi a passé sur cette frontière etoient games de troupes, et les peuples, qui s'y étoient rendus en foule de plus de six lieues à la ronde, faisoient retentir l'air de mille acclamations par la joie que leur inspiroit la presence de Sa Majesté. Les troupes n'out pas fait paroître mons de joie, et l'on a va avec plaisir qu'elles y out joint une grande ganéte.

Le Roujouit de la menteure sante du monde. Sa Majesté est tresgaie et tres-contente et ne se ressent en aucune façon de la fatigue du voyage.

### 23. Lettre à M. le duc de Chevreuse.

Valenciennes, 6 mai.

M. de Fénelon est arrivé aujourd'hui ici, il peroît bien persuadé de la frayeur des Hollandois et que son discours ieur a fait une grande impression; on attend ici l'ambassadeur qu'ils envoient au Roi, et je suis convaincu qu'on ne fera rien sans savoir ce qu'il a à dire. Le Roi va demain à cheval à Conde; le mauvais temps, qui a repris aujourd'hui, pourroit peut-être changer et empêcher ce projet; on dat qu'il ra après-demain à Maubeuge; il a vu et salué aujourd'hui l'abbesse des chanoinesses de Denain.

Il a donné les entrées de la chambre à M. de Mense, aujourd'hui il a été à la citadelle ; il parle avec bonté et de façon à faire tourner toutes les têtes en sa faveur. Il ût mille questions hier sur la façon de faire et de distribuer le pain aux troupes. Pendant qu'il visita les fours, il goûta lui-même ce pain, et dit qu'il vouloit qu'il fût bon et que c'étoit sen intention. Il faudroit plusieurs lettres pour répéter tout ce qu'il dit d'obligeant et à propos.

### 24. Nouvelles de Valenciennes, du 7 mai 1744.

Nous arrivons dans le moment de Condé, Madame, où M. le duc de Chevreuse a été avec le Roi, qui a vu toute la place et y a éte reçu avec les mêmes marques de joie de la part des peuples. Il a dx dans le chemm que les Hollandeis avoient évacué Mons et Ath, ce qui fait croire qu'ils ne veulent point être de la partie et qu'ils se proposeront pour une médiation. On attend toujours leur ambassadeur. Le Roi dit hier devant M. de Fénelon, et tout haut, qu'ils lui enverroient peut-être proposer de ne pas attaquer les places de la reine de Hongrie dans les Pays-Bas, et que s'il ne se rendoit pas à leurs propositions ils se déclareroient contre nous ; ce sont ses expressions.

Le Roi va demain à Maubeuge, où il couchera, et reviendra aprèsdemain. Mi le duc de Chevreuse l'y accompagne; il part den am a six heures pour aller avec les dragons sur le passage du Roi et le saluer à leur tête.

## Autres du même jour, et aussi de Valenciennes.

Le Roi est parti ce matin a cheval sur les onze heures pour se rendre à Condé. Sa Majesté a visité les fortifications de cette place. Elle a examiné avec une singulière attention. l'ecluse à porte tournante et tout ce qui a rapport à former les inondations.





N. M est rentrée à Valenciennes sur les quatre heures; elle a es un amez vilain temps pour faire ce voyage, dont elle n'est rependant pas fatiguée.

### 26. Detail du voyage de Maubeuge (1).

Valencieuncu, D mai.

Il est sur qu'il vient un ambassadeur de Hollande, y ayant lei une lettre de crédit pour lui sur un des plus gros hanquiers de cette ville.

Le Rospartit hier de Valenciennes vers les buit heures et demie pour Maubeuge. Se Majesté passa par Le Quesnoy, elle y a passé en revue sovirou 2,000 hommes de ses troupes, tant infanterie que cavaierie et dragons (2), dont elle a paru tres-satisfaite. Ces corps sont parfatement réparés de tous points, et les commandants ont été très-bien reçus du Roi.

Apres cette revue, le Roi a visité les fortifications, a déjeune ensaite et s'est rendu à Maubeuge à six heures et demie. Sa Majesté y a descendu de encrosse a l'eglise des Dames-Chanomesses, et a assisté à un Te Deum qui y a été chanté. De là le Roi s'est rendu dans le logement qui lui avoit été preparé, et s'est mis tout de suite au travail

La lieutenance de Ros de Maubeuge étant vacante, le Ros a nommé pour commander dans la place M. de la Mothe d'Hugues, brigader, heutenant-colonel du regiment de Rohan.

Co matin, sur les onze beures, apres avoir entendu la messe dans l'église du chapitre des Chanomemes, Sa Majeste a visité les fortifications de la place, a été à la manufacture des armes, a demi-lieue de la ville, et est partie à quatre heures pour retourner à Valenciennes. Elle y est arrivée vers les sept heures en très-bonne santé.

Le Roi doit aller jundi à Dousy, et on croit qu'h tra ensuite «Libret de là au camo.

## 24 Bulletin envoyé de Falenciennes, le 10 mai 1744.

Depuis le 4 du mois, jour de l'arrives de Sa Majesté à Valenciennes, elle a tous les jours fait la revue de ses trospes ou visité quelques-unes de ses places.

<sup>(1)</sup> Ou détail du voyage de Manteuga est un résormé de dans buletins de même date, dont l'un a été envoyé par M. de Chevreuse, auquel fi a saoié « Je vais souper avec le Rot. »

<sup>(2)</sup> M. de Chevreum dinit à leur tête.

Le 5, le Roi visita tous les ouvrages extérieurs de Valencieunes, les arsenaux et les magasins de la place.

Le 6, il visita de même la citadelle avec la plus grande application.

Le 7, il alla à cheval à Condé; il vit les fortifications, les écluses d'inondation et les projets pour les fortifications à faire du côté qui ne peut être inondé

Le 8, le Roi alla coucher à Maubenge; il visita tous les ouvrages et la manufacture des armes, qui en est à demi-lieue; il passa au Quesnoy, où il s'arrêta quelques heures et où il a fait la revue des troupes qui y étoient et aux environs.

Le 9, il revint à Valencieunes à sept heures ; il étoit parti à trois de Maubeuge.

Le 10, il y eut travail pour régler l'assemblée des troupes avec MM. de Noailles, de Saxe et d'Argenson.

### 27. Bulletin envoyé de Falenciennes, le 10 mai.

Le Roi va demain à Donay, à Bouchain et à Lille, et de Lille au camp. L'armée dont s'assembler dans la plaine de Cisoin ; le siège de Menin ne paroft pas douteux.

Le Roi n'a jusqu'à présent mangé qu'avec ceux qui avoient deja en cet honneur ou avec les officiers généraux. Il est constant que si le grade de colonel donnoit cette prérogative, cela seroit trop étendu; mais aussi il est des gens de telle espèce qu'il deviendroit impraticable de les priver de cet honneur aussi je ne crois pas que cela tienne

### 28. Bulletin daté de Lille, le 12 mai.

Le Roi est parti de Douay ce matin a onze heures; il a passe au fort de Scarpe, qui en est à un quart de lieue; il a fait faire devant lui l'exercice pour charger un canon et l'a fait tirer. Il est arrivé à Lalle à quatre heures, a descendu de carrosse à la porte de la ville, où il a ete complimenté par les magistrats; il a ensuite monte à cheval pour faire le tour des remparts et visiter les ouvrages; il est ensuite entre dans la ville. Les rues étoient bordées de troupes, la baïonnette au bout du fusil, et d'un monde prodigieux, tant de la ville que des environs, qui marquoit bien sa joie par les cris de Vive le Roi, par le bruit des cloches et du canon.

Le Roi soupera aujourd'hui à huit heures avec dix-huit ou vingt courtisans, à l'ordinaire. On dit que le Roi restera ici demain et qu'il se rendra après-demain au camp dans la plaine de Cisoin, qui se trouve placé à presque égale distance d'Ypres, Menin, Lille, Valenciennes, Tournay et de Douay.





Il y aura ce soir illumination dans la ville et un feu dans la place, compose de tonneaux remplis de goudron, et un fagot dans chacen,

29 Extrait d'un bulletin de M. de Chevreuse, du 13 mai a Lilie

Noon allom demain à la suite du Roi camper à Citoin ; la joie s part bien grande les de voir le Roi. Hier il soupa avec nous tous en publie dans une saile immense ; il y eut musique pendant le souper. Aujourd'hui na Te Devin, puess en musique, dans l'eglise de Saint-Plerre.

30. Bulletin daté de Ciscin, le 16 mai.

Toute l'armée part demain d'isi pour se rapprocher de Lifle; eté cantonnera pour la conservation des biens de la terre; et apres-demain elle rampera sur le pays ennemi ; on croit que Menin sers investavant qu'il soit trois jours.

31 Lettre écrite du camp de Cisola, le 17 mai 1744.

L'armée du Roi, qui etort campee sur deux hymes et qui s'étanich l'espace de deux heuer sur quatre hommes de haut, depuis cette abbye où le Roi avoit pris son camp le 12, en est decempée ce matin pour m porter sur la Lya du côte de Menin. Nous prenons puste à Comines, si M. le comte de Saxe manque artuellement Tournay avec non armit, et le Roi dost retourner a mids à Lille. Le Roi, qui a fast le revue de ser armee le 15, à trois heures après midi, et de celle de M. le maréchal Maurice, en a été très-satisfait ; et tous les soldats ont marqué une sedeur inexprimable, se promettant tout du commandement en personse par le Roi. L'armes est toujours fourme nu sec, et l'on ménage extrêmement les campagnes. Rien n'est plus beau que la cavalerie, de mêm que les équipages des vivres et de l'actilierse. Nous avons plus de cost pièces de canon de 24 et de 23 livres de hille, et plus de 80 morties, avec plus de 150 prèces de 12 et de 16 qui serviront pour les armen et pour attaquer des chieta moins forts que des rales, et il y a pas de 10,000 bombes, et quantite de poudes à copen, et do pontous du euivre, en état d'être transportés ou le Rei l'actionners, ce qui ne mdura pas à se manifester.

- 22. Bulletin daté de Lille, le 18 mai 1744, neuf houres du soir.
- M. le moráchal de Nosélies arrive de l'investissement de Manis. M. d'Argenson et quatre ou cinq autres personnes étoient avec lui ; en dit qui ils se sont approchés très-près des glacus de la piace quies qu'es

arturé un seul coup. On dit qu'il y a du blé dans la place, mais peu de farme. Il se debite que M. le marechal de Saxe s'est rendu maître de Courtray et de ses ecluses. Il y a une minite de pionmers qui travaillent aux lignes de circonvallation; ja ne sais ai nous sommes aussi avances pour des gabions et fascines.

Le Roi vient de donner l'ordre. Il reste usi demain. Le bruit court que le quartier géneralsers à Warwick, et nou à Tourcourg ou a Reckem, comme on disoit hier.

### 33. Extrait d'une lettre du camp de Warwick, 23 mai 1744.

Le Roi s'est levé aujourd'hui de grand matin, a fait dire sa messe et a monté tout de quite à cheval, suivi seulement de M. le marechal de Noailles, du duc d'Ayen et de trois officiers des gardes du corps, et d'une troupe de cinquante maîtres de la maison, prenant le chemin de Menin Quand il a été à une demi-heue, il a defendu qu'on le suive, et conduit par M. le marechal il a été lui saxième reconnoître toute la place, de si proche qu'il voyoit distinctement les guérites. L. a examiné fort à loisir avec des lunettes d'approche tous les environs et est revenu une heure apres faire la revue de toute l'artillerie destinée pour le siège. L'on ne croit pas que la tranchée puisse s'ouvrir avant le 25, par rapport au pont de communication qu'il faut pratiquer dans les inondations pour passer l'artillerie. Il a fallu changer tous les campements de l'armée aujourd'hui, l'investissement ne s'étant pas trouve bien fait. Il ne s'est pas encore tiré un coup de la place; tous nos officiers, soldats, sont continuellement en conversation avec les officiers et soldats de la ville.

Il est entré depuis deux jours 20,000 Hanovriens ou Anglois dans Gand; les Autrichiens sont campés à Halle près de Bruxelles M. de Vassensér est resté à Lihe avec permission de venir ici quand il jugera à propos.

Le gouverneur de Menin vient d'envoyer un tambour à M. le marechal pour lui dire qu'il lui étoit arrivé ce matin quatre de nou déserteurs, qu'il les lui renverra s'il le juge à propos.

# 34. Extraitd'une lettre de M de Vezanne, du 24 mai, au camp de Warwick.

Le Roi est parti le 22 de cemeis de Lille, pour se rendre à Warwick; les quartiers de sa maison étoient restés à Lille à mesure qu'ils étoient arrives. Le Roi vint à cheval; les mousquetaires noirs faisoient l'avant-garde, ensure les mousquetaires gris ; les chevau-légors marchoient immidiatement avant le Roi, les gardes du corps après le Roi, et les gendarmes faisoient l'armère-garde. Il lit le plus beau temps du monde



UNIVE TOP AL DENIG

pendant toute la marche, que le Roi fit au pas ; le chemin était borde de peuples qui avoient balayé le chemin et jeté des fleurs et des fauillages et criment . Five le Roi, les villages étoient tapasés.

Le Roi monta hier à cheval pour voir les environs de Menin

Le Roi s'applique particulièrement à remettre la discipline dans set troupes, 'et sur ce qu'il a appris qu'un mousqueterre noir avoit manqué à M. de Besumont, et un chevau-léger à M. de Saint-Jai, il leur a ordonne les arrêts pour n'avoir pas puni sur-le-champ le mousquetare et le chevau-leger. Je joins sei le copie de la lettre à M. de Besumont à ce sujet.

 Copie de la lettre de M. le maréchal de Nouilles à M. de Beunmont (1). Du quartier du Roi à Warwick, je 22 mai 1744.

C'est par les ordres précis du Roi, Monneur, que je vous ordonne les arrêts. Sa Majesté m'a en même temps chargé de vous faire savoir que c'est pour n'avoir pas su faire respecter votre grade, remettre dans le devoir et la subordination des monsquetaires que s'en étoient écartés, et avoir néglicé de lui en rendre compte.

Su Majeste veut que an masson donne au reste de ses troupes l'exemple de la régularité et de la discipline ainsi que de la bravoure; c'est pour priveur plus efficacement a y rétablir l'ordre qu'elle rendra responsables les officiers de sa masson de tous les derangements qui y arriveront et dont on ne l'informera pas sur-le-champ, soit par negligence ou par menagement contraire au bien du service. Je suis fliché, Monsieur, qu'un exemple nécessaire tombe sur vous; mais j'espera qu'en sentant vous-même combien il est justa et indispensable, et que le bien du service du ltoi l'evige, cette considération en diministra le desagrément. J'aurai plus de plaure a vous approndre que Sa Majesti vous relevera des arrêts qu'elle vous ordonne, et ce sentiment vous est un sûr garant de ceux avec lesquels on ne peut vous honorer plus purfaitement que je fais.

Le maréchal de Noatzans.

M. de Samt-Jal., maréchal de camp, heutenant des gardes du corps, est aux arrêts par ordre du Roi pour même sujet d'un chevau-leger qui lui a manqué.

36. Nouvelles du camp de Warneick, de 25 mai 1744

On n'a pu encore ouvrir la tranchée, parce que les préparatifs ne sant point achevée et que les piones continuent. On fera deux attaques,

<sup>(1)</sup> Brigadier do la spaison de Roi-

l'une par l'mondation, l'autre qui sera fausse du côte d'Hallewin (1, M. de Montesson mêne demain quarante escadrons de l'armée du Roi à celle de M. le comte de Saxe, à cause de la difficulté qu'il y a pour les subsistances.

Le gouverneur de Menin a renvoyé quatre de nos déserteurs, disant qu'il veut observer le traité de....

La division de M. de Chevreuse est composée de Nosilles, Hainaut et le régiment mestre de camp-général-dragons; la cavalerie et les dragons sont mêlés avec l'infanterie.

Le Roi a été reconnoître la place de Menin à la portée du pistolet, et a lui-même donné les principaux points d'attaque.

### 37 Nouvelles du camp de Warwick, du 26 mai.

Le major des chevau-légers, les aides-majors et deux officiers généraux de la maison du Roi furent le 25 reconnoître des pâtures pour ladite maison. Le Roi s'en rapporte à M. Daumale, chef des ingenieurs, pour placer les batteries où il jugera à propos et pour tout ce qui ne lui a pas été expliqué par Sa Majesté.

Le Roi a travaillé le jour de la Pentecôte avec M. le maréchal de Noailles, M. d'Argenson et les inspecteurs des troupes, pour le rétablissement de la discipline, que Sa Majesté a fort à cœur.

### 38. Nouvelles du camp de Warwick, du 26 mai 1744. -

Le Roi monta à cheval samedi dernier pour reconnoître où on placeroit les batteries pour les attaques, et après en avoir fort bien jugé, il dit à M. Daumale, chef des ingénieurs, qu'il les placeroit où il jugeroit à propos, et qu'il s'en rapportoit à lui pour ce qu'il ne lui expliquoit pas.

Le jour de la Pentecôte, Sa Majesté travaille avec les inspecteurs des troupes en presence de M. le maréchal de Noailles et de M. d'Argenson, sur ce qui regarde la discipline, ce que le Roi a fort à cœur.

Le Roi envoie quarante escadrons de son armée, à cause de la difficulté d'y rassembler des fourrages, à celle de M. de Saxe.

On demande 340,000 rations de fourrages au grand bailli d'Ypres.

On continue de porter les fascines à portée de Meuin ; la maison du Rui a eu ordre d'en porter 1,200 ce matin. La cavalerie est fort mal dans son camp à cause des pluies.

On assure que la tranchée ne pourra s'ouveir qu'après-demain



Un des faubourgs de Menin.

### 16. Nouvelles du camp do Warwick, la 26 mai.

Her et augourd'hui, le Nos a monté à cheval à des heures et domm, et n'est contré qu'à trois brures. Aujourd'hui il a fait le tour du l'investatement de Menis, après quot il est revenu à son quartier.

Tout est depose pour in tranchée; cite men facte à neuf heuren et deme on dix heuren du noir, à deux cents toires de la paimade, sur deux fronts d'attaque. Celie du Boi men commandée par MM, de Sebret et de Betlerey, du cêté d'Ypres. M le courte de Clermont et le prince de Pous commanderont celle du cêté de Litie, prin Mailewin. Le régiment des gardes francouses avec 4,500 travailleurs fraut le prenière, et celui de Bourbonnais avec 8,300 travailleurs le recorde Le Rei a defendu à tous les princes et neigneurs d'alter à la tranchée pandant tout le nege, à moisse qu'ils ne soient commandes ou qu'ils n'y soivent Sa Majenté. On croit que le Roi irs une ou doux fois. La garance continue à ne point tirer.

L'armée de Saxe, qui est campée sous Courtray, a sté renforces de 42 escadrons de l'armée du Roi, et MM de Bizache et d'ifavrincourt en font partie. Les phoes n'ont cross que depuis trois jours.

Des humaris du regement de Bercheny out remporte, près de Tourney, ou avantage sur un détachement de humards autrichiens que alleient faire contribuer; il y en a su dix de ceux-ci tués, pluneurs de blessex, et deux qui ont été pris et menés au Rot.

### 40 Bulidin envoyé du camp sous Menin, le 29 mai 1744.

Le Roi a eté luer au soir à l'ouverture de la tranchée, il partit à neuf heures du soir, et reviot a minuit et demi. Il ne s'est pas ure un coup de fami, mus les atnieges ont commence es matin à emp heures à tirer tout leur amon, on ne leur a point encore répondu parce que non hatterienne sont pas faites, on compte qu'oiles le meont après-de man matin, mais il sera extrémement difficile d'y conduire le canon, la pluie ayant récommence aujourd'hou et les chemins etant affrons

Le travail de cette noit est de 2,000 tours ; la première et la seconda parallèle ont été commences en même temps, elles sont présentement perfectionners, mans que les tranchess qui communiquent de l'une à l'autre flet ouvrage s'est fait en moins de vingt-quotre beures. On doit ouvrir cette moit la trousème parallèle qui sors au pied du glaces. Les asseges out fait toute la journée un feu fort leut de leurs canons ; es parament tirer sons aucune décetton five, et uniquement pour bedier de la poudre. En n'out pas du grouses pours ; un le leur a reconnu qu'une pièce de 12 ou environ ; le ruite a est que de petites

pieces et des biscaiens et fauconneaux; ils n'ont fait encore aucun seu de mousqueterie. Ce détail ne regarde que l'attaque de la gauche, qui est la véritable. La tranchée a aussi été ouverte hier à la sausse attaque devant l'ouvrage à cornes, que M. le comte de Clermont commande.

L'inondation augmente tous les jours; elle commence à gagner le quartier du Roi, eù on a déjà relevé le pont de plus de quatre pieds; on prétend que les assiégés ont encore deux pieds d'eau à donner, et qu'il y en a déjà huit pieds de haut dans la ville, de dix qu'il doit y avoir quand toutes les ecluses sont ouvertes. Cette inondation fait regorger plusieurs ruisseaux qui donnent de l'eau dans quelques endroits de nos tranchées; on y est partout dans la boue jusqu'aux genoux.

Trois cavaliers de la garnison de Menin qui étoient sur les glacis ayant cté invités par des grenadiers de Piemont à venir boure de l'em-de-vie, ils y sont venus parce qu'ils n'avoient point encoré commencé les hostilités de leur côté : mais la canon de la place ayant commencé à tirer comme ils s'en retournoient, les grenadiers ont couru après, les ont pris et amenés au Roi à son diner. On ne sait s'il les renverra.

# 41 Bulletin envoyé du camp devant Menin, du 31 mai 1744

M.M. de Chavreuse, de Piequigny et d'Aumont out eté l'après-midi à la tranchée.

A l'attaque de la gauche, on a fait fort peu d'ouvrage; on n'y a pas encore tiré un seu, coup de canon; les batteries ne seront prêtes à tirer que demain matin. On ne peut y mener le canon que la nuit à cause du peu de sûrete des tranchees, mais on commence ce sour à jeter des bombes.

L'attaque de la droite est plus avancée; les battenes y tirent depuis vendredi, et il y a déjà brèche à l'ouvrage à cornes.

Les assièges ont fait aujourd'hui tres-grand feu de toute leur artillers et ont jeté beaucoup de bombes; depuis vingt-quatre heures nous n'avons eu que sept ou huit hommes tués ou blessès.

M le maréchal de Saxe a fait un détachement du côté d'Oudenarde qui a donné la chasse à un corps de hussards aux environs de cette place. M de Mezieres y a pris par le collet et amene prisonnier un officier de hussards démonte qui s'étoit jeté dans le chemin couvert; nous y avons perdu un officier de hussards et douze on quinze hommes, et les ennemis davantage. Ce détachement avoit pour objet d'établir des contributions, de connoître le pays et s'assurer ai les ennemis se rassembloient; on ne sait quand ils pourront le faire.

42. Bullelia envoyé du camp devant Menin, du Le juin.

Les ouvrages de la gauche ne sont gnère plus avancés que la première nuit, mais ils sont perfectionnés. Il y aura à cette attaque vingibuit ou trente pieces de canon qui commenceront à tirer demain matin; six ou huit mortiers ont déjà tiré depuis huit heures du soir; il y en aura quatre batteries de huit chacune. On a perdu cette nuit à la gauche six soldats tues et deux blessés.

On a poussé à la droite la tranchee jusqu'au pied du glacis de l'ouvrage à cornes; nous n'y avons perdu personne parce qu'on ne tire plus de cet ouvrage depuis hier. On croît qu'ils l'ont abandonné; il y a brêche au bastion gauche de cet ouvrage.

# ANNÉE 4745.

### JANUARE.

Refraîte de l'abbé de Salabéry et ses moțife, — Mariage du comfe de Brionne, - Nouveaux chevaliers de l'ordre du Saint-Eperit, - Grandense du prince de Beauvau — La maréchal de Belle-Jala et son frère faits prisonnoces. - Présenlation de la comissio de Brionon. - Dames de la duchesas de Penthaèrre. -- Sarmente du conduteur de Strasbourg comme grand numbrier en survivance et commandeur de l'ordre du Saint-Espeit. --- Régiment donné. -- Habitudes du Rol. -- Maladie de l'ambassadeur de Venses, usago pour les maladan des auchassadeurs. - Présentations ches la duchesso de Penthèvre. — Monvenent dans Peris an sujet des actique de la compagne des indes. - Deuit pour la mort de la duchesse de Lorraine. - M de Laval-Montmorency fuit grand-chambellan du rei de Pologne, -Mort du marquia de Castel dos Ries. — Mort de l'ambassadeur de Venise et de la marécisale d'Estrées. — Arrives de M. de Lauraguass. — Enfrées cheg la Rol. — Opéras du počia Rol, composés pour le managa du Ducphin ; préférence donnée à Vollaire. — Régaments donnée. — La chavalier du Manse. — La chavaller Courtan est auvoya en Prasse. — Arrivée des galions d'Espagne. — Régiments donnés, — Clungements dans la gendarmens. — Familie de Gramest-Falon. — Assemblées des actionnaires de la compagnie des Indes. - Arrivée de la Dauphine en France. - Exil de M. de la Mina. — Départ du maréchal de Schmettau. — Satisfaction de la cour d'Angleterre à propos de l'arrestation de maréchal de Belle-Jale, --Changement aux entrées chez le Roi. - Lettres de la Dauphine au Roi, à la Reine et au Dauplan; détails sur cotte princuese Nazion données à Mars de Lauragueis - Anecdocie sur Russ de Châpunrous - Princetations de Mines d'Aubigné et de Paységue, - Constion de l'exil da M. da Court. — La chevalier du Messa. — Mort de l'ampercur Charles VII. — Anexiote sur Mise de Valole, depuis duchesse de Medéne. — Assemblés du Clergi. — Maringe du comis de Massebois. - M. de Sade envoyé suprès de l'ésecteur de Cologue. — Mort de l'abbé Punelle. — Ratrées de Mac de Bells-Isla ches la Beine. - Mari du Lauraguele va chez la Reine.

Du vendredi 1er janvier. — Pai oublié de marquer que M. l'abbé de Salabéry, conseiller au Parlement, qui étoit chef du conseil de M. le duc de l'enthièvre, n'est retiré depuis peu de jours; cela s'est passé avec toute la politesse possible de part et d'autre; mais M. de Salsbéry a prisson parti sur ce qu'il a vu que l'on croyoit avoir lieu d'être mécontent de lui par rapport à la faillite du trésorier de M. le duc de Penthièvre, que l'on estima être de 7 à 800,000 livres. M. de Salahéry ne se plaint en aucune manière, mais dit à ses amis, pour sa justification, que lorsqu'il s'est charge des affaires de M. le duc de Penthièvre, il y avoit six années de comptes du trésorier qui n'étoient point rendus, que ces comptes sont immenses et sont six on sept mois à faire, d'autant plus que les dépenses pour la vénorie y sont comprises, parce que M. le duc de Penthièvre en fait les avances comme M. le comte de Toulouse les faisoit; que pendant six ans qu'il a été chargé des affaires de M. le duc de Penthièvre, il a fait rendre plusieurs de ces comptes, non-seulement les six qui étoient en arrière, mais quelques-uns des années posterieures; et c'est même cette exactitude qui a donné lieu à la faillite du trésorier, parce que, lorsqu'il s'est va prêt à être conduit à son dernier compte, où il falloit nécessairement qu'il fût à découvert, il avost pris le parti de s'en aller; que d'ailleurs l'état où M. l'abbé de Salabéry laussoit les affaires de M. le duc de Penthièvre étoit fort différent de celui où il les avoit prises ; qu'à la mort de M. le comte de Toutouse il s'étoit trouvé environ neuf millions de dettes exigibles et 1,000,000 livres de dues en capitaux ; que peudant le cours des six années il avoit acquitté entièrement les dettes exigibles, qu'il avoit éteint pour 1,200,000 livres de capitaux et qu'il avoit augmenté le bien de M. le duc de Penthièvre de 39,000 livres de rente par des acquisitions. M. l'abbé de Salabéry compte que le bien de M. le duc de Penthièvre est d'un million de rente, sur quoi il y a quelques charges à déduire. Telle étoit à peu près la situation de ses affaires à la fin de l'année 1763. C'est à peu près dans ce temps que M. de Penthièvre a pris l'administration de son bien; et M. de Salabéry n'étoit

plus à la tête du conseil que pour les affaires contentieuses.

Lorsque M. de Salabéry se chargea des affaires de M. de Penthièvre, ce ne fut que par une pérmission du roi; c'est l'usage en pareil cas que les conscillers du Parlement s'adressent à M. le chancelier, qui demande l'agrément du Roi et leur écrit une lettre (1) au nom de S. M.; aussi, lorsque M. de Salabéry a quitté, ce n'a été qu'après avoir demandé si le Roi le trouvoit bon.

J'ai oublié de marquer que le mariage de M. le comte de Brionne avec M<sup>me</sup> de Rochechouart fut fait mercredi dernier 30 du mois passé; le souper étoit chez M<sup>me</sup> la duchesse de Mortemart; il n'y avoit que les parents les plus proches.

Jeudi dernier, 31 du mois, il y eut des messes aux Feuillants pour M<sup>m\*</sup> de Ventadour. M. le prince de Rohan n'y put pas assister à cause de son âge et de ses incommodités. M<sup>m\*</sup> la princesse de Rohan étoit à la tête du deuil du côté des dames; elle étoit en mante, de même que M<sup>me</sup> de Tallard et les autres dames du deuil; M. le duc de Tallard étoit à la tête du deuil du côté des hommes, en grand manteau, ainsi que les autres qui composoient le deuil.

Il n'y a que quatre ou cinq jours que M<sup>me</sup> de Lauraguais sait la nouvelle de la mort de M<sup>me</sup> de Châteauroux. Le Roi lui a écrit aussitôt qu'il a su que cette nouvelle lui avoit été annoncée.

Du samedi 2, Versailles. — Avant hier jeudi au soir, le Roi déclara à son conseil qu'il avoit donné la survivance de la charge de grand-aumônier à M. le

<sup>(1)</sup> Cette lettre porte qu'il peavent accepter pour leur logement ce qu'il plaire au prince de leur donner. M. de la Grandville, qui éloit avant M. de Salabéry, avoit 4,000 ivres. M. de Salabéry avoit 2,000 écus. — Logement est le terme dont on se sert en parei, cas. (Note du duc de Luy, cs.)

coadjuteur (1), petit-neveu de M. le cardinal de Rohan.

Hier, premier jour de l'an, il y eut chapitre de l'ordre; le Roi fit six nouveaux chevaliers, savoir : M. de Meuse; M. de Tavannes, commandant en Bourgogne; M. de Senneterre, lieutenant général, qui a été blessé en Italie près de Coni; M. le duc de Randan, qui commande en Franche-Comté; M. du Montal et M. le duc d'Aumont. Il ne fut point question de la dispense d'age, dans le chapitre, pour M. de Bissy.

On sut le même jour que M. le prince de Beauvau a obtenu d'Espagne la grandesse; c'est à l'occasion de son mariage qui doit se faire incessamment avec M<sup>10</sup> d'Auvergne, fille de feu M. de Bouillon et de sa quatrième femme, laquelle est nièce de M. de Richelieu par sa seconde femme.

Hier ce fut M. l'archevêque de Bourges, prélat de l'Ordre, qui officia, et M<sup>me</sup> de Bauffremont (2) la belle-fille qui quêta.

Il y avoit l'année passée dix places vacantes dans l'Ordre; il est mort cette année M. de Goësbriant, M. de Chaulnes, et à Rome le prince Vaini; outre cela M. le cardinal de Gesvres; mais c'est une place destinée aux prélats.

Le Roi entendit les vépres dans la tribune en haut, chantées par les prêtres de la chapelle.

Aujourd'hui, suivant l'usage, il y a eu une grande messe pour les chevaliers morts de l'Ordre. M. Amelot, ci-devant secrétaire d'État, étoit à l'une et à l'autre des grandes messes, comme maître des cérémonies.

M<sup>me</sup> la maréchale de Belle-Isle fit ses révérences il y a trois ou quatre jours, à cause de la mort de M. de Béthune, son père. Elle étoit accompagné de M<sup>me</sup> la com-

<sup>(1)</sup> Armand de Rohan le Ventadour, condjuteur de Strasbourg, évêque de Ptoiemaide.

<sup>(2,</sup> Elle est Montmain. (Note du duc de Luynes.)

tesse de Tresmes, comme femme du beau-frère de M. de Béthune; elles avoient prié M<sup>me</sup> de Luynes de les mener. M<sup>me</sup> de Belle-Isle avoit demandé la permission de n'être point en mante.

Du dimanche 3, Versailles. - Hier M. d'Argenson l'ainé reçut un courrier de M. de Lanoue, ministre du roi à Francfort. M. de Lanoue lui mande qu'il vient d'apprendre que M. le maréchal de Belle-Isle et M. son frère ont été arrêtés par un parti de Hanovriens en allant à Berlin. Il envoie à M. d'Argenson la lettre par laquelle cette nouvelle lui est venue. Elle est écrite de Cassel par M. d'Asserbourg, et adressée à Francfort au ministre de Cassel, qui s'appelle M. de Vilflitz, par lequel elle a été remise à M. de Lanoue. Cette lettre ne contient aucun détail; elle est datée du 27 décembre : elle marque seulement que les deux frères, tous leurs gens et leurs papiers ont été pris. Le Roi n'étoit pas encore arrivé de la chasse lorsque M. d'Argenson reçut la lettre. Il n'a voulu rien dire jusqu'au retour de S M. Aussitôt que le Roi fut arrivé, il monta lui en rendre compte ; le Roi l'envoya sur-le-champ chez M. le duc de Charost pour qu'il apprit cette nouvelle à Mee la maréchale de Belle-Isle avec toute la précaution que l'on pouvoit prendre. Le soir, il fut question chez le Roi de cet événement, et quelqu'un ayant dit que c'étoit un malheur d'autant plus grand que les papiers avoient été pris, le Roi répondit avec vivacité : « C'est bien les papiers dont je suis en peine! » Cette aventure est arrivée dans le comté de Stolberg. Pai entendu lire la lettre à M. d'Argenson : il y étoit marqué que c'étoit à un lieu appelé Ellinguerode (1); on ne trouve point ce lieu sur la carte; c'est apparemment un petit village, et l'on dit qu'il n'est qu'à une lieue de Stolberg. Le comté de Stol-

<sup>(1)</sup> C'est Ethingerode, à 4 milles au nord-ovest de Stolberg.

berg est un pays neutre; c'est une souveraineté qui ne dépend que de l'Empire (1), et le Roi disoit hier que l'action des Hanovriens est contre le droit des gens.

Nº la comtesse de Brionne arriva hier ici avec M" la duchesse de Mortemart, sa mère; elle sera présentée aujourd'hui. Il a été question de savoir si elle devoit reprendre son tabouret, l'ayant déjà prin comme duchesse de Rochechouart; en a consulté M. de Richelieu, premier gentilhomme de la chambre en année, dont le sentiment à été qu'elle devoit le reprendre; Nº de Tallard a pensé de même; et en effet le moment de la présentation est celui où la Roi voyant pour la première fouscelle qui lui est présentée doit décider si elle sura les mêmes honneurs qu'elle avoit avant son mariage; et le rang du premier état pour une femme ne doit plus subsister quand elle en a pris un second ; les deux états sont absolument distingués, Les maisons de Rohan, de Bouillon et de Lorraine, quoiqu'elles marient leurs filles à des gens titrés, ont grand som de leur feire prendre le tabouret auparavant, pour constater l'usage de leur droit. Les derniers exemples confirment ce reisonnement : Mai la marquise de Marepoix avoit pris son tabouret étant princesse de Lixin; elle a été présentée debeut étant Mar de Mirepoix. Nous avons vu le contraire beaucoup plus souvent : Mile de Bouillon avoit été assiso étant fille : elle a repris son tabouret chez le Roi étant Me la duchesse de Monthason. M<sup>-</sup> de Marsan, qui étoit chanomesse, a été présentée avant que d'être mariée, et venoit même souvent à la Cour avec Mer de Pons, sa mère; elle avoit pris son tabouret; elle l'a pris une secondo fois étant devenue Mes de Turenne.

<sup>(1)</sup> Le caraté de Stotherg, dans la Thuringe, état situé entre la principanté d'Anhait et les courtes de Mansfeid, de Schwartzhourg et de Hohenstein. Il fait aujouru sui partie de la Praves, dans la province de Saze.

M<sup>no</sup> la princesse de Rohan ne fait pas un exemple, parce qu'elle ne prit pas son tabouret chez le Roi; elle fut présentée par feu M<sup>mo</sup> la Duchesse, et dans un moment où le Roi alloit sortir, de sorte que l'on ne chercha qu'à abréger cette cérémonie. Enfin, il a été décidé que M<sup>mo</sup> de Brionne reprendroit le tabouret. La maison de Lorraine ne paye aucun droit pour le tabouret.

Du vendredi 8, Versailles. — J'ai marqué ci-dessus que le M<sup>me</sup> la duchesse de Penthièvre a une dame d'honneur qui s'appelle M<sup>me</sup> de Saluces; dont le mari est homme de condition et a un régiment de cavalerie au service de France. Pour elle, elle est fille de M. de Tarneau, anciennement inspecteur, qui est mort lieutenant général des armées du Roi. Outre M<sup>me</sup> de Saluces, M<sup>me</sup> de Penthièvre a une dame qui lui est attachée, qu'on appelle M<sup>me</sup> de Clermont; elle est fille et étoit attachée à la feue reine d'Espagne (Orléans), d'abord comme fille d'honneur, ensuite comme dame du Palais, la reine d'Espagne ayant obtenu par une grâce particulière du Roi que M<sup>me</sup> de Clermont fût appelée Madame.

Mardi dernier, 6 de ce mois, M. le Coadjuteur (1) prêta serment entre les mains du Roi en qualité de grand-aumônier, dans le cabinet, et tout de suite un second serment en qualité de commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, après quoi le Roi lui donna le cordon. C'est le droit du grand-aumônier d'être commandeur de l'Ordre aussitôt qu'il est revêtu de la charge, et de n'avoir besoin pour cela ni de faire faire une information de vie et mœurs, ni de faire aucune profession de foi, ni d'être reçu à la chapelle comme les autres commandeurs. Outre cela, le grand-aumônier ne fait aucune preuve et a double revenu pour sa commanderie, c'est-à-dire 2,000 écus. Dans l'institution de l'Ordre, Henri III affecta une des

<sup>(1)</sup> De Strasbourg.

commanderies au grand-auménier, qui s'appeloit alors Amnot, lequel n'étant point en étal de faire des preuves, il fut dit que le grand-auménier n'en feroit jamais. L'usage a presque toujours été constant que les grands-auméniers ne fussent point reçus à la chapelle. M. le Coadjuteur porta le cordon au cou au sortir du cabinet du Roi, et alla ensuite mettre la plaque du Saint-Esprit. Il servit ensuite le Roi, à la tribune, à la messe, en qualité de grand-auménier, et M. le cardinal de Rohan affecta ce jour-là de se mettre, dans une travée. M. le Coadjuteur fit les fonctions de grand-auménier aussi le soir à souper au grand couvert.

Quoique M. le cardinal de Roban et M. le Coadjuteur portent tous deux l'Ordre, cependant ils ne remplissent à eux deux qu'une seule commanderie, et M. le Condjuteur n'a point été proposé au chapitre de l'Ordre par cette raison. Cet exemple est digne de remarque, d'autant plus qu'il est nouveau. La charge de grand-aumônier avoit dans son institution des droits fort étendus, dont une grande partie a éta usurpée par les secrétaires d'Etat. M. le cardinal de Roban me dit il y a quelques jours que dans ses provisions il y est beaucoup plus parlé des droits dont il ne jouit point que de ceux dont il jouit. Il avoit autrefois la juridiction sur tous les hôpitaux : il no l'a conservée que sur celui des Quinze-Vingts, sur lequel ainsi que sur le couvent de l'Assomption il exerce tous les droits épiscopaux. Cette juridiction sur l'Assomption ne lui a été conservée que parce que ce couvent étoit autrefois dans la rue des Vieilles-Haudriettes : il est présentement dans la rue Saint-Honoré. Le grandnuménier donne encore les provisions aux professeurs du collège royal de Cambray, lesquels sont nommés présentement par le Roi, et le droit du grand-aumônier est réduit à recevoir seulement leur serment. Il a le droit aussi de nommer les aumôniers des régiments et de leur donner des provisions.

La promotion d'officiers généraux, dont j'ai parlé, que le Roi déclara à son retour, en arrivant à Paris, a donné occasion à plusieurs mécontentements, entre autres à M. le comte de Mortemart, M. le duc de Rohan et M. de Bonneval. Celui-ci avoit le régiment infanterie de Poitou, et étoit mécontent depuis longtemps d'avoir été oublié; ce régiment a été donné à M. de Revel, un des fils de M. le maréchal de Broglie, qui en avoit un d'infanterie de son nom, lequel vient d'être donné à M. de Talaru, fils de M. de Chalmazel. Le nom de M. de Chalmazel est Talaru; il est proche parent de M. de Bonneval par M<sup>me</sup> de Chalmazel d'aujourd'hui. M. de Mortemart avoit le régiment de Navarre, qu'on lui avoit donné par distinction comme étant très-digne de le commander, et il avoit répondu parfaitement à l'idée qu'on s'étoit formée de lui. M. le duc de Rohan avoit un régiment de cavalerie de son nom, et croyoit avoir mérite par sa naissance, son nom et son bien, de n'être pas oublié et avoit bien servi.

Le Roi soupa au grand couvert mardi veille des Rois, ce que l'on n'avoit pas vu depuis longtemps; il soupoit ordinairement ces jours-là dans ses cabinets. Le lendemain mercredi, il soupa encore au grand couvert. Ce jour-là M. le Dauphin et Madame y soupèrent. Depuis que le Roi est revenu à Versailles, il descend presque tons les jours chez M<sup>me</sup> la comtesse de Toulouse, par le petit escalier de communication, soit en revenant de la chasse lorsqu'il doit souper dans ses cabinets, soit en sortant du grand couvert. Les jours de grand couvert il reste longtemps à faire la conversation.

L'ambassadeur de Venise (Cornaro) est fort mal, d'une indigestion pour laquelle il a fait toutes sortes de remèdes tout de suite sans consulter personne. Le Roi envoya avant-hier M. de Verneuil, le fils, savoir de ses nouvelles de sa part.

 L'usage est que le Roi envoie l'introducteur lorsque la maladie d'un ambassadeur est très-considérable. L'in-

Put F . Rus

troducteur lorsqu'il a pris l'ordre du Roi va prendre celui de la Reine, et parle au nom de LL. MS.; mais il ne va point de la part de M. le Dauphin, ni de Mesdames. M. le duc de Chatillon avoit cru dans une occasion semblable que l'introducteur devoit venir prendre l'ordre de M. le Dauphin et parler de sa part ; mais il y a eu une décision du Roi contraire; et lorsque M. de Sainctotfut chez M. le prince de Grimberghen, à la mort de Mª de Grimberghen, il se parla qu'au nom du Roi et de la Reine et ne nomma ni M. le Dauphin ni Mesdames. Le cérémonial est réglé et s'observe exactement. L'introducteur envoie avertir ches l'ambassadour de l'heure qu'il s'y rendra; il est reçu à la descente de son carrosse par le plus considérable des gentilshommes de l'ambassadeur; le secrétaire d'ambassade le vient recevoir à la moitié de l'escalier, et le reconduit jusqu'à son carrosse. L'introducteur a un fauteuil dans la ruelle la plus honorable auprès du lit de l'ambassadeur. Ce cérémonial est si fort de règle que M de Vernouil le fils in'a dit qu'il avoit attendu dans son carrosse parca que celui qui devoit le recevoir ne se trouva pas dans le moment, qu'il avoit ensuite attendu dans le milieu de l'escalier jusqu'à ce que le secrétaire d'ambassade fût armyê.

Tous ces jours-ci il y a en des présentations de faites chez M<sup>me</sup> la duchesse de Penthièvre. Je me suis trouvé à plusieurs chez M<sup>me</sup> la comtesse de Toulouse, qui a tou-jours eu soin de faire apporter des fauteuils à toutes les dames titrées et d'envoyer M<sup>me</sup> la duchesse de Penthièvre les reconduire. M<sup>me</sup> de Penthièvre baise non-seulement toutes les dames, mais aussi tous les hommes titrés ou non titrés.

Depuis quelques jours il y a un grand mouvement dans Paris au sujet des actions (1), M. le contrôleur général

<sup>(1)</sup> De la compagnie des Indes

ayant fait déclarer que le payement des dividendes seroit suspendu, ce qui intéresse un grand nombre de gens qui ne vivoient que de leurs actions. On croyoit que le retour heureux des six vaisseaux richement chargés de la compagnie, dont j'ai parlé ci-dessus, feroient un effet plus favorable, mais cela n'a rien changé au projet de M. le contrôleur général. Il paroît, par le détail que j'ai entendu faire à M. de Fulvy, son frère, qui est à la tête de la compagnie, que le payement exact qui s'est fait des dividendes ne s'est fait que par illusion; c'est le terme dont il s'est servi. Les fonds pour l'envoi des vaisseaux n'ont jamais été assez considérables pour faire des profits proportionnés; cependant il y a eu tous les ans des retours avantageux; mais une partie des sommes qu'on en a retirées a été employee à des établissements tant en Amérique qu'en Bretagne, au port de Lorient. Cependant, il falloit toujours songer à fournir la somme nécessaire pour un nouvel envoi , laquelle est un objet à peu près de 20 millions. Pour cet effet le Roi prétoit à la compagnie ce qui pouvoit manquer pour rendre cette somme complète, et lorsque la vente des marchandises étoit faite, le Roi étoit remboursé des sommes qu'il avoit avancées. Mais comme il a toujours fallu chaque année que le Roi prétât de nouveaux fonds, c'étoit en effet une espèce d'illusion. M. le contrôleur général donc voyant que les dépenses considérables que le Roi a faites, et est encore obligé de faire par rapport à la guerre, le mettoit hors d'état de faire les mêmes avances à la compagnie, a jugé absolument nécessaire de suspendre le payement des dividendes jusqu'à ce que les actionnaires connussent leur situation, dont on doit leur rendre compte dans une assemblée générale, afin qu'ils puissent prendre un parti pour rendre solide et stable un kien qui ne l'a point été jusqu'à présent. Il parolt que le projet est d'engager les act onnaires à fournir une certaine somme par chaque action, de laquelle somme il sera payé l'intérêt au denier vingt ct

fast une augmentation au dividende. Outre cela, le Roi. qui a cédé, il y a déjà longtemps, à la compagnie la ferme du tabac sur le pied de 90 millions de fonds, semble être dans le dessein de la retirer et de remplacer la même valeur en d'autres fonds à la compagnie. M. de Fulvy ajoute que cet événement-ci ne doit point alarmer les actionnaires; que le Roi ne veut se mêler en ancune manière de la compagnie et lui laimer sa liberté tout entière; que ceci n'est que momentané; qu'on ne pourroit plus mai faire que de vendre ses actions ; qu'elles reprendront leur valeur, et d'une manière vraisemblablement plus stable et plus sûre. Cependant l'on peut juger de l'effet que produit dans les esprits un pareil événement, par rapport à un bien fondé sur l'imagination et la confiance du public. Les actions, qui s'étoient sontenues à environ 2,000 livres pendant toute la guerre, sont tombées en peu de jours à 900 et quelques livres ; mais ce qui paroit incroyable, c'est que deux jours après alles remontérent à 1,100 livres.

Du samedi 9, Versailles. — MM. de Lorraine et la maison d'Orléans ont pris le deuil, depuis deux on trois jours, pour la mort de M<sup>22</sup> la duchesse de Lorraine. MM. de Lorraine portent le très-grand deuil. Le Roi ne prendra pas le deuil de l'archiduchesse, ni de M<sup>22</sup> la duchesse de Lorraine jusqu'à ce qu'on lui en ait donné part.

Quoiqu'il y ait dix-huit ou dix-neuf jours que M. le maréchal de Belle-lale ait été arrêté, on n'en sait aucune nouvelle; ce qui donne de grands sujets d'inquiétads. On na sait même aucun détail de la manière dont il a été arrêté; on a appris sculement que d'Elbingerode, où l'on croit qu'il a été pris, il a été mené à un château que l'on appelle Schwartzberg; que cette habitation n'étant pas convenable, on l'a conduit dans un autre château, nommé Osterode, et que la régence de Hanovre a dépêché un courrier à Londres pour lui demander ses ordres.

l'ai oublié de marquer que M. de Laval-Montmorency,

beau-frère de M. l'évêque de Metz et qui commande à Metz en l'absence de M. de Belle-Isle, a été fait grand-chambellan du roi de Pologne. Cette charge étoit vacante par la mort de M. de Béthune, dont j'ai parlé cidessus; elle ne vaut que 2,000 écus d'appointements; mais après celle de M. le due Osselinski, c'est la première de la maison du roi de Pologne.

On a appris depuis peu que M. le marquis de Castel dos Rios, qui avoit épousé la fille de M. de Campo-Florido, est mort; il servoit cette campagne dernière dans l'armée de don Philippe; il avoit eu permission de venir faire un tour ici, où sa femme est habitante avec M. et M<sup>me</sup> de Campo-Florido; elle est actuellement en route avec M<sup>me</sup> sa mère pour aller au-devant de M<sup>me</sup> la Dauphine.

Du lundi 11. — L'ambassadeur de Venise est mort; il s'appeloit Cornaro; il avoit trente-sept ou trente-huit ans; c'étoit un bon homme, qui aimoit la France. Il parloit mal françois; malgré cela, sa conversation étoit assez agréable, surtout lorsqu'on lui faisoit des questions sur son pays, dont il parloit fort naturellement, et sur l'Espagne, où il avoit été ambassadeur. Il avoit conservé grande reconnoissance et grand attachement pour le roi et la reine d'Espagne.

Du mercrédi 13. — Lundi dernier, M<sup>mo</sup> la maréchale d'Estrées mourut à neuf heures du matin, à Paris; elle avoit plus de soixante ans; elle étoit fille de M<sup>mo</sup> la maréchale de Noaulles, qui vit encore; elle n'a jamais eu d'enfants. C'étoit un caractère d'esprit léger et frivole; elle avoit voulu plusieurs fois se mettre dans la dévotion, et n'avoit pas entièrement réussi dans ce projet; elle étoit naturellement fort gaie et même plaisante, peu d'esprit, mais parlant de tout et de cent choses différentes tout de suite sans s'arrêter à aucune. Elle s'etoit appelée longtemps la marquise de Cœuvres et avoit été dame du palais de M<sup>mo</sup> la duchesse de Bourgogne, qu'elle amusoit beaucoup. Elle est morte fort chrétiennement; elle n'a

voulu voir personne de sa famille, que le maréchak et le comte de Noailles. On la croyoit hors d'affaire la surveille de sa mort.

Me de Lauraguais arriva ici le 9, à minuit. On étoit convenu de ne le dire au Roi que le leudemain; le Roi l'alla voir le dimanche 10, après le conseil; il n'y avoit de présent à la conversation que le marquis de Gontaut. On prétend que le Roi dit à Me de Lauraguais: « Madame, Dieu vous a frappé, il m'a frappé aussi; je croyois n'avoir qu'à désirer, mais Dieu en a disposé autrement; il faut adorer sa main et s'y soumettre. » Je sus ce discours par une voie que je crois sûre.

M. de Richelieu vint avant-hier ici, et dit à M<sup>me</sup> de Luynes que le Roi avoit conservé ou plutôt rendu à M<sup>me</sup> la comtesse de Brionne les grandes entrées dont elle jouissoit comme femme d'un premier gentilhomme de la chambre.

Le Roi a donné aussi les entrées de la chambre à M. de Meuse ; je croyois que cela étoit fait depuis longtemps : M. de Meuse me dit lucr que cela ne l'étoit que de tout à l'acure. On pourroit être étonné que M. de Meuse n'eût pas déjà les entrees, ayant depuis plusieurs années celles, plus intimes, dans les petits cabinets, et même un passepartout pour y entrer. Le Roi lui donna la campagne dernière les entrées en Flandre pour la campagne, ainsi qu'à M. le comte de Tresmes, à M. le duc de Boufflers et à mon fils; mais il falloit une nouvelle grace pour qu'il en jouit ici M. le comte de Tresmes en jouit actuellement. l'en parlai avant-hier à M. le duc de Richelieu, qui me dit que par rapport à M. de Meuse c'étoit effectivement une nouvelle grace, mais qu'elle ne l'étoit point par rapport à M. le comte de Tresmes; qu'il étoit présent quand elle fut demandée au Roi en Flandre par M. de Fleury, et que M. de Fleury représenta que l'union des quatre gentilshommes de la chambre lour faisoit regarder le frère de l'un d'eux comme le frère de tous, que c'étoit à ce

titre et au nom de tous qu'il demandoit cette grâce au Roi, et qu'elle avoit été accordée pour en jouir partout. M. de Richelieu, à qui je demandois ce qu'il convenoit de faire par rapport à mon fils, me dit que M. de Meuse étant dans un cas particulier, comme je viens de le marquer, il n'y avoit que M. de Boufflers et M. de Chevreuse qui fussent dans les mêmes circoustances; mais que M. de Boufflers ne paroissoit pas fort occupé d'obtenir cette grâce; effectivement ce sont les grandes entrées qu'il désireroit

Du vendredi 15. — Hier matin M. le duc de Richelieu vint dire à M<sup>me</sup> de Luynes que le Roi prendroit le deuil dimanche pour M<sup>me</sup> la duchesse de Lorraine; c'est M. de Stainville, envoyé du grand-duc, qui a donné part de cette mort par une lettre.

Je crois avoir déjà marqué ci-dessus que pendant la guerre avec la reine de Hongrie, lorsqu'il est question de donner part de quelque événement, c'est au nonce à qui on s'adresse, lequel est archevêque de Vienne et y demeure. C'est de cette voic que l'on s'est servi en dernier lieu pour faire part du mariage de M. le Dauphin. Le Roi disoit il y a deux jours que c'est la première fois que cela est arrivé.

On dit aujourd'hui à Paris des messes en cérémonie à Saint-Louis du Louvre pour fen M. le cardinal de Fleury, à l'occasion du transport qui vient d'y être fait de sou corps.

L'enterrement de M<sup>me</sup> la maréchale d'Estrées s'est fait hier sans cérémonne ; c'est M. le maréchal de Noailles qui est son légataire universel.

La mère de M. le lieutenant civil (d'Argouges), qui avoit quatre-vingt-quatre ans, mourut avant-hier.

Je dois avoir parlé ci-dessus d'une pièce du sieur Roy, poëte, nommée La Félicité, qu'il avoit faite dans l'espérance qu'elle pourroit être choisie pour le mariage de M. le Dauphin. Il a fait deux nouveaux opéras, qu'il nous lut hier et avant-hier; l'un est intitulé Le Monde Galant, l'autre Les quatre Parties du Monde. C'est dans ce dernier opéra qu'il a placé pour l'Europe la fête donnée par François I" à Charles Quint. Il a été obligé pour cela de faire plusieurs recherches à la chambre des comptes. Cette fête se donna dans l'île du Palais, où est présentement la maison de M. le premier président; cette île étoit fort décorée. Les musiciens y arrivèrent dans un bâtiment fait à l'imitation du Bucentaure et que l'on appeloit le Corasson. Les vers de Roy sont beaux et touchants, et je crois qu'il y a peude poëtes qui sient autant de facilité et de talent pour ce genre de science. Il désire fort depuis longtemps de ponvoir obtenir une place à l'Académie françoise; mais il parott peu de disposition dans les esprits pour le succès de ce projet. On lui reproche une pièce qu'il fit il y a trente ans, qui étoit extrêmement méchante, intitulée Le Coche. Ses ennemis, outre cela, ne laissent par ignorer ce qu'il peut y avoir de repréhensible dans ses mœurs, et quant à ce qui regarde les divertissements à l'occasion du mariage, M. de Aichelieu s'est totalement déterminé à donner la préférence à Voltaire, qui travaille actuellement et dont l'ouvrage est presque fini.

Du samedi 16, Versailles. — Hier le Roi travailla avec M. d'Argenson, ministre de la guerre; on sut au sortir du travail qu'il y avoit deux régiments de donnés. M. de Bellefonds ayant été fait maréchal de camp, le régiment de Champagne étoit vacant; le Roi l'a donné à M. de Froulay, fils de notre ambassadeur à Venise, qui est mort, et neveu du bailli de Froulay, ambassadeur de Malte. C'est un jeune homme grand, d'une jolie figure, extrêmement sage, qui a de l'esprit et qui s'est distingué en Bavière. Il avoit le régiment de Royal-Comtois. Ce régiment fut aussi donné hier à M. de la Faye, exempt des gardes du corps, neveu de M. de la Faye qui étoit attaché à feu M. le Duc. M. de la Faye a montré une grande volonté en toutes

occasions et en dernier lieu au siège de Fribourg, allant tous les jours à la tranchée et ne négligeant aucune occasion de s'instruire. Il a été blessé considérablement à la fin du siège et marche encore avec des béquilles.

J'appris hier aussi que M. le chevalier de Meuse a quitté sa place de chambellan du roi de Pologne. Il est second fils de M. le marquis de Meuse, qui avoit désiré et demandé pour lui cette place avec d'autant plus d'empressement que le chevalier de Meuse est fort pauvre. Il avoit eu une petite pension sur un bénéfice comme chevalier de Saint-Lazare; il l'a quittée pour se marier. Ce mariage, dont j'ai parlé dans le temps, s'est fait sans le consentement du père; cependant tout s'est raccommodé depuis; M. de Meuse a vu sa belle-fille à Metz et à Lunéville; ils y avoient une fort bonne maison, qu'ils venoient de faire accommoder. On ne comprend pas la raison de ce changement; la place de chambellan qu'il avoit, qui vaut 4,000 livres, a été donnée au chevalier de Listenois, un des fils de M. de Bauffremont.

Le voyage de M<sup>me</sup> la Dauphine a été retardé de trois jours, à cause d'une fête que M. de Montajo lui a donnée à Fontarable; elle s'y est rendue d'Irun.

Du lundi 18, Versailles. — Il y a déjà quelques jours que M. le chevalier Courten (1) est nommé pour aller à Berlin concerter ayec le roi de Prusse les opérations de la campagne prochaine; il prend un passe-port de M. de Grimberghen, ambassadeur de l'Empereur, et un de M. de Loss (2); il passe par la Saxe. M. le chevalier Courten est maréchal de camp, fort attaché à M. le maréchal de Belle-Isle, avec qui il a été en Bohéme. Il est connu et

<sup>(1)</sup> Maurice, chevalier de Courten, avait été créé comte de l'Empire et chambellan de l'empereur Charles VII, par lettre de ce prince du mois de mai 1742.

<sup>(2)</sup> Le comte de Loss, envoyé extraordinaire du roi de Pologne, électeur de Saxe.

estimé du roi de Prusse. Cette dernière campagne, il a servi sous les ordres de M. le prince de Conty, dont il est aimé et estimé. M. le maréchal de Noailles désiroit fort que cette commission fût donnée à M. du Mesnil; il y a lieu de croire que M. de Maurepas et M. Orry étoient du même sentiment; mais M. le cardinal Tencin et M. d'Argenson ont toujours été d'avis d'y envoyer M. le chevalier Courten, et le Roi n'a pas paru balancer entre l'un et l'autre.

On apprit hier l'arrivée des galions d'Espagne; c'est une grande nouvelle, non-seulement pour ce royaume, mais même pour les commerçants françois, qui y ont plus d'intérêt que l'Espagne même.

Du mardi 19, Versailles. — Le Roi donna hier deux régiments d'infanterie; celui vacant par la démission de M. le duc de Rohan à M. de Crillon, qui avoit le régiment de Bretagne; celui-ci a été donné à M. de Polastron, frère de M. d'Andlau et fils du sous-gouverneur de M. le Dauphin, qui est mort lieutenant général en Bohême. Le régiment de Bretagne est taxé à 40,000 livres et celui de Rohan à 55,000. Indépendamment de la valeur plus considérable des dits régiments, ce qui les fait désirer, c'est que dans l'infanterie le commandement est attaché à l'ancienneté des corps et non à l'ancienneté des colonels.

J'ai marqué ci-dessus que M. de la Faye a en le régiment de Royal-Comtois. J'ai appris depuis l'arrangement qui a été fait entre lui et M. de Froulay Le régiment de Champagne est taxé à 75,000 livres et celui de Royal-Comtois à 40,000. M. de la Faye paye les 75,000 livres; M. de Froulay lui fait la rente des 35,000 livres au denier vingt, et ne sera obligé de lui rembourser que lorsqu'il sera maréchal de camp. M. de la Faye est fort riche; mais outre les 75,000 livres, il lui en coûtera encore 30,000, ayant acheté cette somme le bâton d'exempt qu'il avoit.

On m'a dit depuis que ce même bâton lui avoit bien coûté 40,000 livres. Il avoit avant ce temps-là une com-

pagnie de dregous, qu'il avoit achetée cher et qu'il revendit à la taxe.

M. le chevalier de Gramont (1), qui étoit guidon et aide major de la gendarmerie, quitte ces deux emplois pour achetar une compagnie dans le régiment de son frère; il conserve son rang de colonel, et commandera le régiment en l'absence de son frère, lequel est actuellement prisonnier. Les guidons de la gendarmerie sont taxés à 50,000 livres. M. le chevalier de Gramont ne touche point aujourd'hui cette somme; le Roi lui en fait payer l'intérêt au denier vingt par le trésorier de la gendarmerie, et il en sera remboursé au premier ou au second emploi vacant dans ce corps; car je crois que le premier est promis à la veuve de M de Castelmoron. L'avantage réel de M. le chevalier de Gramont dans cet arrangement est l'espérance, et apparemment la parole, lorsque son frère sera fait maréchal de camp, d'avoir le régiment (2).

<sup>(1)</sup> Gramont-Falon de Franche-Comté. ( Note du duc de Lugner )

<sup>(2)</sup> Deputs que ceci est écrit, je me suis informé plus en détail de ce qui regardoit M. de Gramont MM. de Gramont sont de Franche-Comté, leur père est mort lleutenant général des armées du liot, âgé de quatre-vangt-trois ou quatro aux, lamant un men considérable à parlager entre cinq à s et trois à les De ces cind file, l'un est mort de maladie; l'autre a été tié en Italie ; un autre a été tué en Bohême, à l'affaire de Troja, pendant le siège de Prague. A cette même affaire. le marquie de Gramont, l'ainé de celui dont c'est ici l'article, fut blessé consulérablement, même estropté, et fait prisonnier. Attait ils ne sont plus que deux garçons. Le marques de Gramont joint d'environ 50,000 livres de rente entierre, il est veuf et sans enfants. Le chevalier de Gramoni, par des successions qui lui sont échies, joint de 18 ou 20,000 livres de rente. Des trois sœurs. l'une est chanolnesse à Château-Châlous; les deux autres sont mariées et out des enfants ; il y en a une de veuve. Le caevalier de Gramont avoit achete 50,000 hven t'aide majorité de la gendarment qui donne le rang de premier enseigne, il a préféré l'espérance d'avoir un régiment, et a profité des circonstances; son frère étant prisonnier se pouvoit servir avec ce regiment, pas même y aller pour y donner les ordres nécessaires, ce qui seroit regardé comme une infraction à se parole, le hentenant colones ne pouvant y être par son grand age, et les capitaines qui sont à la tête de ce corps a étant pas en état de suppliéer à l'absence du colonel. Ce regiment, qui à besucoup son fert, en Bohtene, n'était pas remis dans un état convenable. M. de Mondragon, capitaine dans ce régiment et neveu de M. de Coulanges, ayant été

M. Martel, officier de mérite et de distinction, fils de la belle M. Martel, étoit enseigne de gendarmerie. Le mauvais état de ses affaires l'avoit déterminé à quitter. Le Roi, pour lui donner les moyens de rester dans le service, lui permet de vendre son emploi, qui est taxé, je crois, 62,000 livres, et lui donne l'aide-majorité de la gendarmerie qu'avoit M. le chevalier de Gramont.

l'ai appris aujourd'hui que le régiment de Navarre, vacant par la démission de M. le comte de Mortemart, a été donné à M. de Stainville.

Il se tieut depuis un mois environ des assemblées fréquentes entre les actionnaires de la Compagnie des Indes, pour délibérer sur les moyens de remédier à la situation présente des actions; il n'y a que ceux qui ont cinquants actions qui penvent entrer dans ces assemblées. On commence à dire que le projet est que chaque actionnaire payers'en argent comptant, pour chaquesetion, la somme de 350 livres et remettra ontre cela une année de dividende, ainsi il aura payé 500 livres, pour lesquelles la dividende de son action sera augmenté de 25 livres, mais il n'en touchers rien dans le courant de cette année. Ceux qui ne voudront pas payer les 350 livres par action, leur

tos à Fribourg, le chevalier de Gramont a saisi cette occasion pour demander cette compagnie à condition d'en payer le prix au premier lieutement, et quoi-qu'il soit colond, ne voulant d'autres appunatements que ceux de capraine, fort content d'auteurs de commander le régiment en l'absence de non frère, avec l'espérance de l'avoir dans la suite et de ne faire que le service de colonel. A l'égard des 50,000 livres qu'il avoit données pour l'aide-majorité, is n'en a demandé autre chose sinem d'être rembourné sur les amplois vacants et que l'intérêt lui en soit payé au denier vingt par le trésquer de la gendarmerie, en conséquence d'un ordre du Roi qui assure ost arrangement.

Le père du chevalier de Gramont avoit plusieurs pensions, à sa mort, M le Cardinal na voului en donner qu'une partie aux enfants; le chevalier de Gramont n'en voului rien, ni pour lui, ni pour son frère siné, ni pour les deux sœurs manées. Il en fot deux donné 100 pisteles à sa sœur classolnesse et pareille somme à son frère (lué sa Bohème). Cette penson est revenue au Roi, et le chevaller de Gramont ne l'a point demandée pour lui. (Addition du duc de Luyres, datée du 31 janvier 1745.)

dividende sera réduit à 100 livres. En même temps, le Roi, pour donner plus de solidité à cette sorte de bien, affecte pour toujours à la compagnie la ferme du tabac qu'il lui avoit laissée jusqu'à présent, comme j'ai dit cidessus, pour tenir lieu de 90 millions, et avec la clause expresse de pouvoir la retirer quand il jugeroit à propos. Cet abandonnement de la ferme du tabac sera passé à la chambre des comptes; on dit qu'elle vaut 8 millions de revenu.

Hier, il arriva ici un officier du régiment de M. le duc de Lauraguais, dépèché par M™ la duchesse de Brancas, avec la nouvelle que le 13 Mr la Dauphine avoit été remise entre ses mains; elle a du arriver ce jour même à Saint-Jean de Luz et y séjourner. Mª de Brancas mande au Roi qu'elle ne peut encore lui rendre compte en détail de ce qui regarde Moe la Dauphine; que quand elle aura passé quelques jours auprès d'elle elle enverra un second courrier à S. M. M. de Verneuil marque que le portrait de Mme la Dauphine, qui est ici dans la petite galerie, n'en donne aucune idée; qu'il est impossible de représenter ses graces. Ce langage est celui que tient depuis longtemps M. de Vaulgrenant, qui a été, comme l'on sait, ambassadeur du Roi à Madrid, il y a quelques années. Il prétend que le même peintre qui vient de la peindre avoit déjà essayé inutilement à faire une ressemblance parfaite; que pour y réussir mieux il l'avoit priée de vouloir bien aller et venir dans sa chambre, sans contrainte et comme à son ordinaire; que pendant ce temps il essayoit de donner les coups les plus frappants de ressemblance, et qu'il étoit convenu à la fin qu'il ne pouvoit y parvenir.

M<sup>po</sup> la princesse de Conty me dit hier que M. de la Miña est exilé; il a été rappelé à Madrid à la fin de la campagne ; et à cinquante lieues de Madrid il a eu ordre d'aller dans sa commanderie et de ne pas paroître à la cour.

M. le maréchal de Schmettau a pris congé aujourт. уг.

👊 🧸 Google

NO THE RANGE RANGE

d'hui; il s'en retourne auprès du roi de Prusse, et part demain ou après-demain. Je crois que d'un côté l'on a trouvé qu'il parloit ioi un peu trop fortement sur la démolition des fortifications de Fribourg, et que de l'autre l'on a jugé que sa présence auprès du roi de Prusse pouvoit être plus utile pour nos intérêts dans les circonstances présentes que dans aucune autre. L'on compte qu'il sera rendu à Berlin avant M. le chevalier Courten, qui doit partir cependant dans deux ou trois jours.

Du jaudi 21, Versailles. — Depuis ce que j'ai marqué sur les régiments, j'ai su que le régiment de Navarre avoit été donné à M. de Stainville; ce régiment a quatre bataillons. Picardie est le premier de tous; Champagne, Navarre et Piémont roulent alternativement ensemble, et cette année Navarre est le premier des trois. M. de Stainville avoit un régiment d'un bataillon qui a été donné à M. de La Roche-Aymon.

Le regiment de la Sarre a été donné à M. de Tondebœuf, capitaine au régiment du Roi, qui y sert depuis longtemps, qui a environ trente ans et qui a été blessé en Italie; on m'a dit qu'il y avoit un arrangement à peu près comme celui que j'ai marqué pour M. de Froulay, et que M. de Tondebœuf payoit ou an moins prètoit les 35,000 livres restant que M. de Stainville doit donner pour avoir le régiment de Navarre.

M. le chevalier Courten part ces jours-ci pour Berlin; M. de Grimberghen lui donne un passe port, comme je l'ai marqué. M. le chevalier Courten n'a obtenu ce passeport qu'en qualité de chambellan de l'Empereur, titre qui lui a été accordé par S. M. Impériale.

M. de Grunberghen, mon oncle, me montra avant-hier une lettre que lui est venue d'Angleterre au sujet de N. le maréchal de Belle Isle Celui qui l'écrit est un homme instruit, qui marque l'extrême joie du roi d'Angleterre et de tous les ministres attachés à cette cour lorsque l'on apprit que ce général avoit été arrêté, regardant ce moment comme le plus favorable qui eût jamais été pour abaisser la France, et marquant combien la perte du maréchal de Belle-Isle étoit importante par rapport au royaume; cette lettre fut remise à M. d'Argenson l'ainé et lue au conseil d'État avant-hier.

J'appris hier qu'il y eut avant-hier un changement par rapport aux entrées chez le Rot. J'ai déjà expliqué plus haut qu'il y a cinq espèces d'entrées chez le Roi ; les entrées familières, celles des premiers gentilshommes de la chambre, les premières entrées, les entrées de la chambre qu'on appelle celles des quatorze, et qui sont proprement celles du cabinet, et les entrées de la chambre. Celles ci, après le lever, entrent dans le cabinet de glace ou cabinet du conseil, et comme le Roi passe de là par le cabinet des perruques, ensuite par la porte de glace, pour aller à la messe, les entrées de la chambre suivent S. M. par le même chemin. Au retour de la messe le Roi rentre par la porte de glace, et les entrées de la chambre y rentroient aussi. Avant-hier, il leur fut dit qu'ils ne rentreroient plus par cette porte au retour de la messe et qu'il falloit faire le tour par la chambre du Roi. Cet arrangement, dont il avoit déjà été question il y a quatre ans, à ce que j'ai our dire, est fondé vraisemblablement sur ce que les entrées de la chambre, même celles du cabinet, n'ont point droit d'entrer dans le cabinet des perruques, et que le Roi en allant à la messe est surement sorti de son appartement; au lieu qu'en rentrant il pourroit arriver qu'il restat dans le cabinet des perruques. A l'égard de l'heure du salut, comme je dois dejà l'avoir marqué, le Roi passe par une porte qui donne dans la pièce du trône (1); il n'est suivi que par son capitaine

<sup>(1)</sup> Cette pièce, designée aussi sous le nom de salon d'Apodon, se trouve suprès du salon de la Guerre et avant une communication directe avec le cabinet des perroques rénni depuis à la salle du Conseil. Voir les plans du château de Versailles a cette époque dans l'Architecture françoise de Blondel, 1755, in-fol., tome IV.

des gardes et par les grandes entrées. Les entrées de la chambre et du cabinet fassoient le tour par la galerse pour rentrer par la porte de glace; apparemment qu'aujourd'hui elles feront le grand tour pour rentrer par l'Okil-de-hœuf.

Du vendredi 22, Versailles. — On nu mait point encore précisément le jour de l'arrivée de Mes la Dauphine. On crost que ce sera le 22 ou le 23 du mois prochain, mais il faut qu'elle ait passé le Bec d'Ambes pour en être azactement instruit, parce qu'il faut un temps considérable pour démonter et remonter les voitures. Mes la Dauphine a écrit au Roi, à la Reine et à M. le Dauphin. Ces lettres sont petites, entourées avec un cordon de soie cramoisi. Il étoit écrit sur celle de la Reine : « A la Reine, Madame et Mère. » M. le Dauphin rougit un peu, en recevant la lettre de Mer la Dauphine; elle lui marque dans cette lettre l'impatience qu'elle a de sa rendre auprès du Roi , combien elle est touchée de l'empressement que M. la Dauphia parott avoir de son arrivée, et que son étude et son application sera de lui plaire (M. le Bauphin avoit écrit à Mes la Dauphine, et cette lettre-ci est une réponse). Tous ceux qui ont vu Mer la Dauphine, so réunissent à dire qu'on ne peut avoir plus de graces et plus envie de plaire. Voici l'extrait d'une lettre écrite par un officier des gardes du corps à la suite de Mai la Dauphine ; elle est datée de Saint-Jean de Luz, du 12 au noir, et écrite à Mes de Luynes. J'y joins aussi un extrait d'une lettre de ce même officier, de Bayonne, du 16.

• Je vous vois, Madame, impatiente de tavoir comment nous l'avous trouvée; je cross qu'il faudroit vous lamier la même surpriss que nous. Récliement elle est très-bien; elle a'est ni grande ni pritte, ni grasse ni maigre; elle est bien faite, marche très-bien, et de fort bonne grice, les épanies très-bien placeen; le des fort plat, et si elle avoit la taille un peu plus menus d'en bes elle aureit la plus jobe taille du monde. Elle a de fort beaux year, le plus beau teint du monde, un source extrémement agrenble. Le visage est un peu long; mais je sus persuadé qu'en la confant differenment qu'elle n'est et

en lui baissant un peu sa coiffure sur le front, que cela lui rendra le visage plus rond. Enfin, Madame, je vous assure que je la trouve très-bien et nous l'avons tous et toutes nos dames trouvée de même. Elle ne boit que de l'eau ordinairement, et n'en boit qu'un coup à chaque repas dans un grand gobelet. M de la Fare l'a fait roughier en lui disant que M. le Dauphin ne buvoit de même que de l'eau, que c'étoit une espèce de sympathie. Elle arrivera demain sur les deux heures après midi à l'île de la Conférence où se fera la céremonie, et les dames espagnoles viendront jeudi ici. Je vous répète encore que tous les François l'ont trouvee fort bien.

Bayonne, 16 janvier.

« J'en reviens, Madame, à vous dire quelque chose de plus întéressant; c'est que nous raffolons tous de M<sup>m</sup>° la Dauphine; elle est charmante, cherche à dire des choses agréables à tout le monde; l'on voit l'envie qu'elle a de plaire; elle n'aura pas grand'peine, car cela paroît naturel en elle; je crois qu'elle sera fort gaie. »

Du lundi 25, Versailles. — l'appris hier que le Roi a donné à M<sup>me</sup> la duchesse de Lauraguais les boutiques de Nantes qu'avoit M<sup>me</sup> la maréchale d'Estrées; c'est à l'occasion du voyage et de la dépense que M. de Lauraguais a faites sur les frontières d'Espagne. On m'a assuré que les boutiques valoient 18,000 livres de rente clair et net.

J'appris il y a quelques jours une circonstance sur Mas de Châteauroux qui peut mériter de n'être pasoubhée. On sait que c'est le P. Ségaud, jésuite, qui l'a assistée à la mort; comme il lui parloit de la confiance que nous devons avoir à la sainte Vierge, elle lui répondit que dans tous les temps elle avoit porté sur elle une petite médaille de la sainte Vierge; qu'elle avoit demandé deux grâces par son intercession, l'une de ne point mourir sans sacrements, l'autre de mourir le jour d'une de ses fêtes. Elle avoit dejà obtenu la première. Elle obtint bientôt après la seconde, étant morte le jour de la Conception.

M. le chevalier de Créquy est malade depuis longtemps et en grand danger, d'un crachement de sang suivi d'un dévoiement. La place de maître de musique de quartier de la chapelle, vacante par la mort de Campra, a été partagée entre les trois autres, qui sont présentement l'abbé Madin, l'abbé Blanchard et Mondonville; ils serviront chacun quatre mois.

Il y eut hier deux présentations: Me d'Aubigné et Me de Puységur, belle-fille du feu maréchal. Ne d'Aubigné est Boufflers [1]; elle est grande et assez jolie. Me de Puységur est Me Masson, fille d'un fermier général; il s'en faut beaucoup qu'elle soit jolie; elle est petife et n'a pas l'air noble. Il avoit été question d'elle pour le grand maréchal (2), fils d'un premier lit de Me la princesse de Chalais.

Il y eut hier conseil d'État à l'ordinaire, et il y en a cu un extraordinaire aujourd'hui. Les comités continuent toujours à s'assembler ordinairement tous les lundus chez M. le cardinal Tencin.

M. de Court, chef d'escadre, qui avoit été exilé et qui demeuroit à sa terre de Gournay près de Paris, a eu permission de revenir à la Cour; il salua le Roi hier, mais le Roi ne lui dit rien.

Les menins de M. le Daupnin ne sont pas encore nommés; on croit qu'il y en aura six. M. de Meuse en espère une pour son fils le chevalier de Meuse, lequel a quitté, comme je l'ai marque, lé roi de Pologne. Il prétend qu'au retour de la campagne, ayant demandé permission au roi de Pologne de venir ici, le roi de Pologne parut le trouver mauvais; et sur ce qu'il lui représenta qu'il avoit des affures indispensables et dont même S. M. polonoise étoit instruite, le roi de Pologne lui dit que puisqu'il ne faisoit point sa charge, il vaudroit mieux qu'il la quittât. M. de Meuse ajonte que son projet étoit

<sup>(</sup>t labrest some . Mer de Roquepine et da M. ie marquis de Bouffiers . (Vote du duc un Laynes )

<sup>2,</sup> W. de la Suze « Cany-C ramillart.) (Aote die duc de Luyses )

de prendre quelques arrangements sur cette charge avec M. de Gustine, mais qu'il apprit le lendemain que le roi de Pologne y avoit nommé M. le chevalier de Bauffremont.

Du vendredi 26, Versailles. — On apprit hier au soir la nouvelle de la mort de l'empereur Charles VII; il est mort le 20, d'une goutte remontée; il a été saigné, on lui a appliqué les ventouses et les cantharides, sans aucun effet; il n'avoit que quarante-sept ans. Il laisse un fils et trois filles. Son fils n'a pas encore dix-huit ans ; il ne les aura que le 20 de mars prochain, par conséquent il ne peut prendre le gouvernement de l'électorat (1), les Électeurs n'étant majeurs qu'à l'âge de dixhuit ans faits. La première nouvelle de la maladie de l'Empereur arriva hier matin. M. le marquis d'Argenson en rendit compte au Roi avant son départ pour la chasse; on ne sut point alors de quoi il étoit question, mais on remarqua que le Roi avoit paru étonné et triste; de là il se répandit dans Paris que l'Empcreur avoit fait son traité avec la cour de Vienne. Le conseil d'État extraordinaire, qui fut tenu au retour de la chasse et qui étoit sur la maladie, confirma l'opinion publique sur le traité. L'ambassadeur d'Espagne fut le premier instruit de la mort, et demanda une audience au Roi, qu'il cut à onze heures du soir, pour lui en rendre compte.

Du mercredi 27, Versailles. — M<sup>me</sup> la duchesse de Modène, qui habite presentement presque toujours ici, dans l'appartement qu'avoit M<sup>me</sup> de Tallard, au bout de la galerie des Princes, me contoit hier ce qui s'étoit passé avant son mariage avec M. de Modène. Elle s'appeloit M<sup>me</sup> de Valois; elle étoit au rouvent et désiroit beaucoup d'en sortir; M. [le duc] et M<sup>me</sup> la duchesse d'Orléans imaginèrent de lui faire épouser M. le prince

<sup>(1)</sup> L'électorat de Bayrère

de Conty, et en parlèrent à Mes la duchessa de Berry, qui approuva fort cette idée; mais on leur dit que M. le prince de Conty étoit amoureux de Mi de Bourbon. M<sup>us</sup> la duchesse de Berry, qui connoussoit peu d'obstacles à ce qu'elle déstroit, ne fut point rebutée par calui-ci ; elle étoit dans une grande haison d'amitié avec Mes de Conty. dont elle connoussoit le pouvoir sur l'esprit de M. son frère; elle se chargea de faire cette négociation, et se crut assurée d'y réussir. Elle envoya prier à souper Min de Conty, et l'entretant fort au long sur cette affaire, en lui faisant sentir l'agrément et l'avantage qu'il y aurort que M. le prince de Conty devint son beau-frère, et à quel point cela rapprocheroit les liens des deux branches. Mis de Conty parutrecevoir cette proposition avec toute la reconnoissance imaginable, se jeta à ses piede et lui promit d'y travailler ; mais en même temps elle la prix de lui permettre de lui parier avec confiance, et lui représenta que par ce mariage elle perdoit l'espérance d'être jamais établie ; qu'ansutôt que M. con frère auroit épousé Mis de Valou, M. le Due ne manqueroit pas de demander M<sup>or</sup> de Chartres (1), qui étoit l'ainée, et qu'ainsi le double mariage désiré par M<sup>er</sup> la Princesse ne se feroit plus. Mes la duchesse de Berry lui dit que Ma de Chartres ne vouloit point se marier, mais qu'à tout événement elle lui répondoit qu'elle n'épouseroit jamais M. le Duc. Mie de Conty lui demanda m ello vouloit bien lui en donner une assurance par écrit. Mes la duchessa de Berry, qui n'avoit que seize ans, n'ensentit par la conséquence, et ne balança par de donner le billet. Mie de Conty alla porter cet écrit à Mas la Princesse, qui se trouva piquée de cet arrangement, ne désirant que le double mariage entre ses petits-enfants. Elle vint le lendemain matin à Versuilles en parler à Mas de Maintenon; le lios fut bientôt instruit de tout ce projet,

<sup>(1)</sup> Elle a élé depois abbetse de Chelles ( Note du duc de Lognes. )

et déclara sur-le-champ le double mariage (1), suivant les intentions de M<sup>as</sup> la Princesse. Depuis ce moment, M<sup>me</sup> la duchesse de Berry cessa de voir M<sup>ne</sup> de Conty, et elles ne se virent plus que dans les occasions.

Du vendredi 29, Versailles. — la n'ai point encore parlé de l'assemblée du Clergé; elle se fait tous les cinq ans, alternativement une grande assemblée et une petite. Celle-ci est la grande, dont l'ouverture doit se faire le 10 du mois procham. L'usage est de haranguer le Roi à l'ouverture de l'assemblée et à la clôture. La circonstance du mariage de M. le Dauphin donnera vraisemblablement occasion à de nouvelles harangues; cependant c'est encore une question. Il est vrai que le Roi a été harangué à son mariage, mais cet exemple ne décade pas pour M. le Dauphin. En attendant, on a destiné les prélats qui devoient faire les harangues; M. l'archaveque de Toulouse haranguera le Roi, M. l'archevêque d'Arles la Reine, M. l'évêque de Langres M. le Dauphin, et mon frère Ma la Dauphine. Voilà le premier arrangement; mon frère me mande cependant qu'il est chargé de haranguer M. le Dauphin et Mar la Dauphine.

M. le comte de Maillebois, fils de M. le maréchal de Maillebois, épouse M<sup>m</sup> d'Argenson, fille du secrétaire d'État des affaires étrangères; ce mariage est conclu, mais n'est point encore déclaré. M. d'Argenson n'a qu'un fils et une fille; sa femme est la fille unique de M. Méliand, conseiller d'État, lequel a, dit-on, 2 millions de bien. M. d'Argenson donne à sa fille 10 ou 12,000 livres de rente actuellement, et l'on compte que le Roi lui donnera la pension de 10,000 livres qu'il a la bonté d'accorder aux filles de ministre.

M. de Sade part ces jours-ci pour retourner auprès de l'électeur de Cologne; il a déjà été longtemps envoyé du

Voy. le Journal de Dangeau, le 11 juin 1713, et l'addition de Saint-Simon. — Le double mariage est tieu le 9 juillet 1713

Roi auprès de ce prince; depuis un an et plus qu'il en est revenu, on a continué de le payer des mêmes appointements, et il y a laissé pendant longtemps la plus grande partie de sa maison, qui n'en est revenue que depuis peu. Il désiroit fort depuis longtemps d'y retourner, et croyoit même y être utile pour le service du Roi. La circonstance de la mort de l'Empereur a déterminé à l'y renvoyer.

Il y a déjà environ un mois que M. l'abbé Pucelle est mort; il étoit conseiller de grande chambre, fort connu par son attachement pour le parti janséniste. C'étoit d'ailleurs un magistrat de beaucoup de mérite. On dit qu'il est mort dans des sentiments fort catholiques. Il étoit assez âgé (1).

Du dimanche 31, Versailles. — Tout l'arrangement projeté pour les harangues à M. le Dauphin dont j'ai parlé ci-dessus n'aura pas son exécution. On a cherché des exemples en pareil cas : on a trouvé que ce n'étoit pas l'usage; ainsi il a été décidé que l'on n'en feroit aucune. S'il yen avoit eu, mon frère, qui ne devoit naturellement haranguer que M. la Dauphine, auroit aussi harangué M. le Dauphin; M. de Langres, qui devoit haranguer M. le Dauphin, avoit refusé de faire ce discours.

Pendant le séjour que le Roi a fait à Metz il avoit accordé les entrées de la chambre chez la Reine à M<sup>\*\*\*</sup> de
Belle-Isle, femme du gouverneur de Metz. M<sup>\*\*\*</sup> de BelleIsle a fait prier la Reine de vouloir bien demander au
Roi si elle ne pouvoit point espérer d'obtenir la continuation de cette grâce; le Roi a trouvé bon qu'elle continuât d'en jouir, et M<sup>\*\*\*</sup> de Belle-Isle a pris ces entrées
aujourd'hui en suivant la Reine an retour du salut avant
le jeu.

Mas la duchesse de Lauraguais, qui n'avoit point vu

<sup>(</sup>i) il est mort le 8 janvier ; il avoit quatre-vingt-lix aus. (Note des des des Luynes.)

la Reine depuis son départ pour la Flandre, a été aujourd'hui chez Sa Majesté.

## PÉVAIRA.

Nouvelles du maréchal de Bol.s-Isle. — Dispute entre les dacs d'Ayen et du Richelien - Usages anciens; places aux bals, à la comodie et au souper du Rei — Révérences du M<sup>est</sup> de Godshriani — M<sup>est</sup> de Sommiterra. — Nouveaux chevaliers de l'ordre du Baint-Esprit. - Logements du château de Sceaux. — Mariago de M. Dufort, fermier ginéral, et de M. d'Ambojos. - Bal chez Mesdames, le Roi et la Reine au bal en masque. - La Dauphine à Bordeaux. - Arrivée de M. du Lauraguais, - Délaits peu considérables négligés dans les Mémoires — Préparatifs pour le réception de la Duzphine. — Mariago de M. de la Sadon. — Sallo da spectacio equatrolla dans le manége de la grande écurie. Le Roi va an bal dans la ville. -Mort du musicien Pacciul. — Ouverture de l'assemblée du Clergé. — Prémentations de M<sup>men</sup> de Nogaret et de Polumec. -- La comiesse de Bavière. --Monino du Douphio. — Bal chez Mesdaines -de Termont — Comédic à la Cour. — Signature de contrata de mariage. - Mariaga du comie d'Esterre - Mérocire aur la détention de MM, de Belle-Iste. — Carrosses de la Daughine. — Anciennes charges de la couronne. — Préparatifa pour les fêtes du marlage de la Dauptune. — Mot du Dauphiu à la Reine — Billet d'Invitation pour le but de Versaillet 🕳 Cérémonial de l'assembles du Clergé, - Présentations de Maride Fantenois at de Pierremurt. — Illumination de l'Hôtel de ville. — Départ de la Reine pour Sceaux. — Le Roi & Étampes. — Arrivée de la Dauphine. — Forme des lettres du Roi et de la Rosse. — Le chevalier d'Albert. — Sejour de la Cour à Scenux. - La Duuphen à Vermilles, cérémonies du marsage. --Ballet de la princasse de Navarre. — Bal paré à la saile du manége. — Appartement dans la grande pa erie. — Ballet des Éléments. — Caractère de la Dauphine. — Histoire du Jambons à Payeune — Man de la Garlie. — Mort du chevalier de Créquy et de l'abbé de Livry. — Envolde M. de Vaulgremat à Droude. M. de Bade arrêté par les Autrichiens. Description de le salle du ballet : Signature de contrate de mariage.

Du mardi 2 février, la Chandeleur. — On ent hier des nouvelles de M. de Belle-Isle, mais par Hambourg; il est arrivé le 18 à un lieu appelé Barbourg, près de Hambourg et qui n'en est séparé que par un bras de mer qui est l'embouchure de l'Elbe. On ne dit point encore quel jour il s'embarquera pour passer en Angleterre.

Hier au débotter du Roi, il y eut une dispute assez vive

entre M. le duc d'Ayen et M. de Richelieu ; il s'agimoit de savoir qui est-ce qui doit placer au bal rangé au manège, ou du capitaine des gardes ou du premier gentilhomme de la chambre. Le Ros écouje toutes ces disputes, et même s'en amuse, sans y prendre beaucoup de part. Quand pareilles questions sont agitées, on consulte volontiers M. de Gesvres, parce que non-seulement il est au fait depuis bien longtemps de ce qui se passe A la Cour, mais outre cela M. le duc de Tresmes, son père, savort parfaitement bien tous les usages de ce pays-ci; et s'il avoit eu la som et l'attention d'écrire tout ce qu'il a vu, on seroit peut-être en état anjourd'hui de résondre des questions qui sont indécises, faute de savoir exactement les faits; mais ce n'est pas l'usage à cette Cour de rien écrire exactement. M. de Gesvres a voulu écrire plusieurs choses, j'en ai même fait copier la plus grande partie (1); mais il a écrit sans ordre et sans détail. La question dont il s'agit aujourd'hui est du nombre de celles qui seroient décidées si l'on avoit écrit. Le manége dont il s'agit aujourd'hui a servi du temps du feu Roi pour parcille cérémonie; on prétend que les premiers gentilshommes de la chambre y donnoient les places. Outre cela il y a eu des fêtes dans la salle des machines à Paris, et les premiers gentilshommes de la chambre prétendent y avoir placé. La salle du manége est destinée à deux usages, à un ballet ou comédie et à un bal paré. Quand au ballet, Il est certain que c'est le capitaine des gardes qui y place; au moins ici, dans la sallo do la comédie, où s'exécutent les ballets, cela ne fait point de difficultés. Les premiers gentilshommes de la chambre prétendent qu'ils avoient autrefois le droit de donner les places sur le théâtre, mais ils conviennent qu'ils ont perdu ce droit, et je crois

<sup>(1)</sup> Ce manuerit est conservé dans les archives de Dampiorre. C'est un journal, en 79 pages, contenant quelques notes de cérémoniel et d'étiquetin, et s'étendant de 1734 h 1730.

qu'ils ne donnent plus de places que sur leur hanc, qu'on appelle le banc des premiers gentilshommes de la chambre. Dans la circonstance présente, les premiers gentilshommes de la chambre ne disputent pas aux capitaines des gardes de placer au ballet ; il est d'usage à ces speciacles qu'il y ait des gardes du corps en dedans de la salle. Mais au bal rangé les places ont toujours été données par les promiers gentilshommes de la chambre. Non-seulement ils prétendent que les exemples anciens sont pour eux, mais ils ajoutent avec raison qu'au mariage, de Madame eux sculs étoient chargés de faire exécuter les ordres du Roi. Je ne dirai rien sur les faits anciens qui ne sont point de ma connoissance; mais j'étous au mariage de Madame, et j'ai écrit ce qui s'y est passé. Le bal rangé étoit dans le salon d'Hercule ; M. de la Trémoille, premier gentilhomme de la chambre en année, y donnoit les ordres seul; il demanda du secours au capitaine des gardes, parce qu'il avoit besoin de main-forte pour arrêter le désordre, et l'on verra dans mes Mémoires que la Roi y vint en personne et donna lui-même les ordres qui furent exécutés; mais c'étoit le premier gentilhomme de la chambre qui étoit chargé de cet arrangement, et non le capitaine des gardes, qui n'y venoient pour ainsi dire que comme troupes auxiliaires. Il n'est pas douteux que lorsque les huissiers gardent la porte, c'est aux premiers gentilshommes de la chambre à placer. La question se réduit donc à savoir si es sont les huissiers ou les gardes du corps qui doivent garder les portes du manége, et l'usage de pareilles cérémonies paroit être totalement en faveur des huissiers.

l'ai quelquefois parlé de ces usages anciens quand l'occasion s'en est présentée. L'on m'en contoit un, il y a quelques jours, au sujet du souper du Roi et des princesses du sang. M<sup>me</sup> la princesse de Conty d'aujourd'hui disoit à feu M. le duc de Tresmes qu'elle n'alloit point au souper du Roi parce que ce n'étoit point l'usage que les princesses du sang y fussent. M. de Tresmes lui répondit qu'il avoit été témoin d'un usage hien différent, qu'il avoit vu Mee la Princesse (palatine) aller au souper du Roi, et que dans ce temps les princesses y alloient; qu'elles y étoient assises comme de raison et avoient leurs dames d'honneur derrière elles; que ce n'étoit que depuis que le feu Roi avoit fait manger ses filles avec lui; que les princesses, piquées de cette préférence, avoient cessé d'aller au souper du Roi.

M<sup>\*\*</sup> de Goësbriant fit avant-hier ses révérences; elle n'avoit point paru depuis la mort de son mari; M<sup>\*\*</sup> la duchesse de Sully, sa mère, la mema partout. Comme MM. de Sully sont fort proches parents de MM. de Charost, M. le duc de Charost auroit fort désiré que M<sup>\*\*</sup> de Luynes se trouvât aux révérences de M<sup>\*\*</sup> de Goësbriant. Cet arrangement ne pouvoit souffrir de difficultés par rapport à M<sup>\*\*</sup> de Sully, le rang de la pairie de M. de Sully étant immédiatement avant moi; mais l'usage n'est point, comme je l'ai marqué en d'autres occasions, que la dame d'honneur soit à aucune présentation, à moins qu'elle ne présente. M. le duc de Charost a agréé cette raison, et M<sup>\*\*</sup> de Luynes ne s'y est point trouvée, hors ches la Reine, où elle étoit derrière S. M., suivant la règle ordinaire.

C'est Marc de Senneterre qui a quêté aujourd'hui; c'est la belle-fille du lieutenant général qui a été reçu aujour-d'hui chevalier de l'Ordre et qui a été ci-devant ambassadeur du Roi à Turin. Elle est jeune, assez jolie, assez grande et bien faite; son mari est aveugle comme j'ai pu le marquer ci-dessus. C'est la Reine qui nomme la quêteuse; j'en ai déjà parlé en d'autres occasions; cette décision n'est souvent faite que la veille des cérémonies, et quelquefois assez tard, et c'est toujours la dame d'honneur qui propose. Marc de Luynes envoya hier avertir Marc de Senneterre de la part de la Reine. Marc de Senneterre vint un moment après, toute tremblante, pour supplier Marc de Luynes de la délivrer de cette commission, s'excusant sur

ce qu'elle n'avoit jamais quêté, et qu'un jour de cérémonie de l'Ordre étoit plus embarrassant qu'aucun autre. M<sup>\*\*</sup> de Luynes lui répondit avec grâce et politesse, mais lui refusa d'en nommer une autre.

Du mercredi 3, Versailles. — Il y eut hier chapitre de l'Ordre. Le Roi fit quatre nouveaux chevaliers, tous étrangers, M. le duc de Modène, M. le marquis Scotti, qui est en Espagne, M. de Campo-Florido, ambassadeur d'Espagne ici, et M. de Montijo, qui a conduit M<sup>m</sup> la Dauphine sur la frontière et qui étoit ci-devant ambassadeur d'Espagne à la cour de l'Empereur. C'est M. l'archevêque de Narbonne qui officia; la cérémonie fut plus longue, à cause de six nouveaux chevaliers qui furent reçus.

M. de la Suze, grand-maréchal des logis du Roi, va demain à Sceaux pour arranger les logements pour le voyage que la Reine y doit faire en allant au-devant de Mee la Dauphine. Ce n'est point naturellement au grandmaréchal à marquer ces logis, la Reine ayant des maréchaux des logis dont c'est la fonction; mais ceux de ce quartier-ci sont des jeunes gens, qui n'ont pas eu beaucoup d'occasions d'exercer cette charge. Ils ont eu recours au grand-maréchal pour le prier de leur donner un fourrier pour les aider, et Me la duchesse du Maine a désiré et demandé avec instance que le grand-maréchal lui-même vit les logements de Sceaux. Le grand-maréchal alla prendre hier au soir les ordres de la Reine; mais il n'est point encore décidé si toutes les princesses du sang suivront la Reine, et en cas qu'elles la suivent si elles mèneront chacune une dame d'honneur.

M. Dufort, fermier général et qui a les postes, épouse M° Courten, fille ainée de feu M. Courten, lequel étoit frère ainé de M. le chevalier Courten, que le Roi vient d'envoyer à Berlin. Il mourut l'année passée maréchal de camp.

Du vendredi 5, Paris. — l'ai appris aujourd'hui que Mer la duchesse de Saint-Pierre fit demander hier l'agré-

ment du Roi pour le mariage de M. d'Amboise, son petitfils, avec M<sup>ts</sup> du Jonquoy, fille d'un homme dans les affaires.

M<sup>ms</sup> la duchesse de Saint-Pierre est aœur de M. de Torcy; elle avoit épousé en premières noces M. de Resnel, dont elle a eu M. le marquis de Resnel, qui a pris depuis le nom de marquis de Clermont-d'Amboise, lequel avoit épousé une fille de M. le maréchel de Berwick, de laquelle il a eu, entre autres enfants, M. d'Amboise, dont c'est ici l'article. M<sup>ms</sup> de Resnel avoit épousé en secondes noces M. le duc de Saint-Pierre, qui est mort il y a longtemps sans enfants.

Du lundi 8, Paris. - Hier dimanche, il y eut un bal chez Mesdames & Versailles. M. le Dauphin ni Madame n'aiment point le bal, et je crois qu'il n'y en auroit point en si le Roi n'avoit marqué le désirer. Il en parla il y a quelques jours à Mar de Tallard, qui luifrépondit ce que je viens de marquer, que cet amusement paroissoit plaire peu à M. le Dauphin et à Madame; mais le Roi répondit que cela ne faisoit rien , qu'à leur âge on aimoit toujours à danser. On prétend qu'il fut, il y a quelques jours, à un bal en masque, dans la ville de Versailles; on a même tenu à cette occasion quelques propos, soupconnant qu'il pouvoit y avoir quelques projet de galanterie, et on croit avoir remarqué qu'il dansa hier avec la même personne dont on avoit parlé; cependant c'est un soupçon léger et peu vraisemblable. Le Roi paroissoit avoir grand désir hier de n'être point reconnu. La Reine fut anni hier au bal en masque et y a resté jusqu'à quatre heures; elle ne vouloit point se masquer ainsi qu'elle a fait en d'autres occasions, disant qu'elle n'est plus d'âge à aller en masque; mais elle a su que le Roi ne trouvoit pas que son age fût une raison.

On mande de Bordeaux que Mes la Dauphine parott s'amuser infiniment des bals, des fêtes et des spectacles qu'on lui a donnés; on attend à tout moment l'arrivée de M. de Lauraguais qui doit dire des nouvelles certaines du jour que M<sup>me</sup> la Dauphine sera à Étampes.

M. de Lauraguais est arrivé aujourd'hui à Versalles; le Roi étoit parti pour la chasse; il a vu la Reme et M. le Dauphin et leur a remis des lettres de M<sup>mo</sup> la Dauphine. Elle arrivera un jour plus tôt qu'on ne croyoit; elle sera le 21 à Étampes et le 22 à Sceaux; elle sera mariée le 23. M. de Lauraguais parle d'une manière très-avantageuse de l'esprit de M<sup>mo</sup> la Dauphine et du désir qu'elle a de plaire. On prétend qu'il y a beaucoup de tracasseries dans cette maison. On a mandé sur cela des détails qui sont trop peu considérables pour valoir la peine d'en parler. M<sup>mo</sup> de Lauraguais a pris congé hier; elle s'en va à Chanteloup, où M<sup>mo</sup> la Dauphine doit arriver le dimanche 14. Cette maison appartient à M<sup>mo</sup> d'Armentières; elle lui vient de son père (M. d'Aubigny).

Du vendredi 12, Paris. — Je revins hier de Versailles. Depuis ce que j'ai écrit on a eu des nouvelles de M<sup>20</sup> de Brancas. L'arrivée de M<sup>20</sup> la Dauphine et par conséquent le mariage pourront être retardés d'un jour ou deux suivant les circonstances de la santé de cette princesse; mais rien ne dérange le départ du Roi, qui est fixé de demain en huit, samedi 20 de ce mois. Le Roi va dans une chaise à deux, avec M. le Dauphin, jusqu'à Sceaux, où il prend ses carrosses pour aller coucher à Étampes. M<sup>20</sup> de Lauraguais n'est partie qu'aujonrd'hui; M. le duc de Brancas va au-devant de M<sup>20</sup> la Dauphine plus loin qu'Orléans (1); M. de la Mothe, chevalier d'honneur de la Reine, ne va qu'à Orléans complimenter M<sup>20</sup> la Dauphine de la part de la Reine et lui porter un présent. Ce présent est fourni aux dépens du Roi, mais est censé être fait par la Reine.

19

T. VI.

<sup>1)</sup> Il va avec Mee de Lauragnais à Chanteloup. (Note du duc de Lauragnas.)

Il coûte 10,000 hyres; c'est une grande bolte carrée, garnie en dessus de velours cramoisi, bordée d'or, et en dedans d'un saun bleu; elle contient une montre, une tabatière, un étui de toutes pièces ou étui de côté, un éventail et un flacon, le tout garni de carats et monté avec beaucoup de goût. M. de Richelieu va aumi à Orléans de la part du Roi. Le Ros fait des présents considérables à Marcha Dauphine.

Du samed: 13, Paris. — Je vis avant-hier une grande partie des présents chez M. de Richelieu, à Versailles; il y a trente-six éventails, douse montres d'or, douse flacons, dont huit d'or et quatre de cristal de roche, trente tabatières, douze étuis à cure-dents, ax étuis à rouge, ax paniers à ouvrage fort beaux, trois étuis à ciseaux d'or, trois couteaux d'or. Cette fourniture n'étoit que d'un seul marchand, nommé Hébert. Le Roi en a fait acheter encore beaucoup d'autres. Ces présents ne sont que pour être donnés par Mec la Dauphine; outre cela le Roi a encore plusieurs bottes et bijoux que le Roi a achetés pour donner lui-même à Mec la Dauphine; il en est toujours fort occupé et en parle sans cesse.

M. de la Saône, capitaine aux gardes, qui a, dit-on, 30,000 livres de rente, épouse la fille de M. Moufile de la Thuilcrie, receveur général, lequel porte le cordon rouge, ayant une charge dans l'ordre de Saint-Louis. Cette fille aura 50,000 ecus de rente; mais elle est fort incommodée de darires, dont on n'a pu jusqu'à présent la guérir

J'allat voir avant-hier lu salle que l'on vient de faire dans le manége couvert (1). Cette salle est belle, extrê-

<sup>(.</sup> De la grande écurie à Versailles. Voir l'estampe qui a pour titre — Décorat on de la salie de spéciacle construite dans le manége ouvert de la grande écurie à Versu les, pour la représentation de La Princesse de Navarre, comedie-ballet, donnée à l'occasion du mariage de Louis Dauphin de France, avec Marie-Tièrèse, infante d'écapagne, le XXIII fevrier MDCCXLV. Cette

mement ornée; on la trouve un peu étroite pour sa longueur. Il y a vingt loges sans compter celles du fond. Au-dessous des loges est une balastrade, qui règne tont autour de la salle, derrière laquelle il y aura beaucoup de places; au-dessous de cette balustrade il y a des gradins. Il n'est point encore décidé qui placera, du capitaine des gardes ou du premier gentilhomme de la chambre, au bal paré. On a donné ces jours-ci à Versailles une liste de toutes les fêtes qui seront données à l'occasion du mariage; elles dureront huit jours, c'est-à-dire jusqu'au mercredi des Cendres. Il doit y avoir outre cela opéra toutes les semaines jusqu'au dimanche de la Passion.

Les femmes de Paris qui ne sont point présentées pourront se trouver en robes longues sans troussures; elles pourront mettre ou ne point mettre de mantilles suivant qu'elles le jugeront à propos.

On travaille à force dans le salon d'Hercule pour y dresser des gradins en bois doré, fort ornés et points en marbre, dans les deux milieux du côté du jardin et de la cour. C'est pour le bal masqué.

Du dimanche 14, Versailles. — La nuit de jeudi à vendredi dernier, le Roi fut au bal ici dans la ville; il fit son coucher à l'ordinaire, et ne parut point même pressé; cependant il fut au bal, et y resta jusqu'à six heures du matin.

M<sup>me</sup> la maréchale de Maillebois vint hier ici demander l'agrément du Roi pour le mariage de son fils avec M<sup>me</sup> d'Argenson; le mariage doit se faire la première semaine de carème.

Il y a deux ou trois jours que Paccini est mort ici; il

ram Google

Marin a market NA

fête, ordonnée par M. le duc de Richelieu, pair de France, en exercice de premier gentilhomme de la chambre du Rol, a été conduite par M. de Ronneval, intendant et contrôleur géneral de l'argenterie, menus-plaisirs et affaires de la chambre de Sa Majesté. Exécuté par les sieurs Slodtz et Perot. C. N. Cochin filius delin, et sculp. » Cette planche est conservée à la carcographie du Louvre.

étoit Italien et de la musique du Roi depuis fort longtemps; il étoit fort connu par la beauté de sa voix. Il jouissoit de 5 ou 6,009 livres de rente des bienfaits du Roi.

On me remit il y a quelques jours les harangues faites par M. l'évêque de Rennes à l'occasion de la demande de M<sup>m</sup> la Dauphine; on en trouvera la copie à la fin de ce livre (1).

Hier se fit aux Grands-Augustins l'ouverture de l'assemblée du Clergé. Il y avoit en déjà mercredi une assemblée chez M. l'archevêque de Paris; mais toutes ces assemblées ne sont encore que préparatoires, et elles ne recommenceront que mercredi prochain. Demain le Clergé doit haranguer; c'est M. l'archevêque de Tours qui porte la parole; il haranguera le Roi, la Reine et M. le Dauphin.

Jeudi, les commissaires du Roi doivent aller à l'assemblée, mais seulement pour une visite d'honnéteté; et le samedi survant ils y retourneront pour faire les demandes du Roi. On croit qu'elles vont cette année à 15 millions. Ce sera M. de Maurepas qui portera la parole; ces harazgues ne sont plus devenues presque qu'une espèce de formalité, de même que le don gratuit accordé au Roi dans les pays d'États. Le secrétaire d'État expose dans les termes les plus énergiques l'état où le Roi se trouve et les raisons pourquoi il a recours au Clergé. Le président de l'assemblée (c'est M. l'archevêque de Paris) répond à la représentation de la façon la plus forte et la plus touchante, et expose la situation fâcheuse où se trouve le Clergé et les difficultés presque insurmontables qui sa trouveront pour fournir au Roi des secours aussi considérables, ajoutant qu'il en rendra compte à l'assemblée; mais l'on finit toujours par accorder ce que le Roi demande. La réponse se cend toujours le jour même; la délibération n'est pas longue, et les commissaires du Roi

<sup>(1)</sup> Nobr is s'appendice

attendent la réponse. Les assemblées du Clergé se tiennent toujours aux Grands-Augustins. On y dit une messe du Saint-Esprit. Ce fut hier M. l'archevêque de Tours, second président de l'assemblée, qui officia. Tous les archevêques et évêques et le second ordre y communient de la main de l'officiant. Les archevèques et évêques y sont en rochet et camail violets (1), et le second ordre en manteau long et bonnet carré. Les archevèques et évêques reçoivent la communion à genoux, ainsi que le second ordre; mais il y a cette difference que l'officiant ne dit ni le Domine non num dignus, ni le Confiteor, ni les paroles de la communion pour les archavêques et évêques, parce qu'ils doivent les avoir dites avec le célébrant. Celui-ci les embrasse avant la communion. Pour le second ordre, les prières se font à l'ordinaire. Il y a toujours un sermon (2); celui d'hier fut prononcé par M. l'évêque de Troyes. Les laïques hommes et femmes peuvent assister à ces cérémonies; ils y entrent sur des hillets des agents. Les prélats sont dans les hautes stalles; le second ordre au-dessous, et aussi dans les hautes stalles immédiatement après, avec cette différence que les prélats ont non-seulement un carreau pour se mettre à genoux, mais aussi un sur l'appui, et que le second ordre n'a qu'un carreau pour se mettre à genoux. Les larques, hommes et femmes, remplissent le chœur. Au sortir de l'église, on s'assemble dans une grande salle destinée à cet usage, et l'on y élit les agents et les présidents. La forme de ces élections est que les voix se donnent par province; le président de chaque province recueille les voix, et si par hasard elles n'étoient pas unanimes, la voix de cette province seroit ce qu'on appelle caduque, c'est-à-dire inutile.

<sup>(1)</sup> Les préints sont toujours en rochet et camail noir à toutes les néances de l'assomblée et un promient le violet qu'aux cérémonies. La première asacmblée est du nombre des cérémonies. (Note du duc de Luynes.)

<sup>(2)</sup> Après l'Évangile. ( Note du duc de Luynes )

Les deux agents de l'assemblée qui furent nommés sont M. l'abbé de Breteuil et M. l'abbé de Nicolai. L'on nomma hust présidents, quatre archavêques et quatre évêques ; mais ce n'est que pour présider en l'absence ou un cas de maladie de M. l'archevêque de Paris (1), qui se trouve le plus ancien des archevêques, et de même par ordre d'ancienneté. Ces assemblées sont d'une grande dépense pour le Clergé; on prétend qu'elles vont jusqu'à 8 ou 700,000 livres, indépendamment des ameublements, gui à la vérité ne sont pes d'une grande magnificance. H y a une buvette établie pour tous les jours d'assemblée ; l'on y donne du thé, calé, chocolat, des petits pains, quelques viandes froides. Mais une dépense beaucoup plus considérable est ce que l'on donne par jour à fous ceux qui composent cette assemblée. Les archevèques ont 36 livres, les évêques 24 , le second ordre 12; et outre cela on leur donne une certaine somme pour leur voyage, plus on moins forte survant leur éloignement. Le receveur général du Clergé, qui est présentement M. de Saint-Julien, neveu de M. de Sénozan, tient table ouverte pendant toute l'assemblée. Les appointements de cette place sont de 50 ou 50,000 livres ; mais les profits en sont trèsconsidérables par rapport aux avances que se receveur fait toujours pour le Clergé.

Du lundi 15, Versailles — Il y a sut hier deux présentations. Net la marquise de Croissy présenta Net de Noguret, dont le man est capitaine de cavalene. Net de Nogaret n'est pas grande, mais assez jolie; elle est fille de M. de la Caze, fermier général MM. de Nogaret sont de même nom et de même famille que celui dont la ferame étoit dame du palsis de Met la duchesse de Bourgogue, mais parents éloignés.

N™ la princesse de Conty présenta M™ de Polignac.

<sup>(</sup>i) Il n'essate passate à l'assemblée que quand il y préside. (Note du duc de Lagues.)

More de Polignac est grande et fort grosse, un beau teint, mats point johe; son nom est la Garde 1; c'est une trèsriche héritière. Son mari, qui s'appeloit le chevalier de Polignac, est le second fils de M. de Polignac, lequel étoit frère du cardinal de Polignac et de Mailly. Le frère ainé du chevalier de Polignac et de Mailly. Le frère ainé du chevalier de Polignac a épousé la fille de More de Mancini. More de Mancini est sœur de M. le maréchal de Noailles; elle avoit épousé en premières noces M. de Montmirait, qui s'appelle M de Courtenvaux, dont elle a eu M. de Courtenvaux d'aujourd'hui, qui est capitaine des Cent-Suisses.

Outre les deux présentations, M<sup>me</sup> la comtesse de Bavière fit ses révérences. Ce fut M<sup>me</sup> de Luynes qui la mena. M<sup>me</sup> la comtesse de Bavière est fille naturelle et reconnue du feu empereur Charles VII; elle est grande d Espagne. Elle fit demander la permission de ne point faire ses révérences en mante, et elle l'obtint.

Le Roi déclara hier les huit menins de M. le Dauphin. On n'en sut d'abord que deux; M. le Dauphin étant allé chez le Roi, accompagné de M. de Puiguyon et de M. de Montaigu, le Roi, en nommant ces Messieurs à M. le Dauphin, lui dit qu'il les lui présentoit comme ses menins. Quelque temps après, M''e de Sassenage s'étant trouvée à la présentation de M''e de Polignac, le Roi lui dit qu'il avoit nommé M. de Sassenage menin de M. le Dauphin; il dit la même chose quelque temps après pour M. de Talleyrand à M. de la Suze (grand-maréchal, son beaufrère). On sut le soit même les quatre autres, qui sont M. de Saint-Hérem, de même nom que M. de Montmorin, M. le comte de Lorges, frère de M. le duc de Randan, M. de la Vauguyon, gendre de M. le duc de Béthune, et M. de

<sup>(</sup>t) Elle a exigé que son mari, qui étoit dans la gendarmerie, quittat ce service; it ne pouvoit s'y résondre : il a fallu une persécution aussi constante et aussi vive que celle de Mese de Polignac pour l'y déterminer ( Vote du duc de Luynes)

Froulay, fils de celm qui étoit ambassadeur à Venise (qui est mort) et neveu du bailli de Froulay, ambassadeur de Malte, et de l'évêque du Mans.

Uter il yeut balchez Mesdames. La Reine y a restò junqu'à près de trois heures. Le Roi y a rusié plus longtemps, et toujours sans su démasquer; il parolt constant qu'il étoit masqué en paysan; ce paysan fut longtemps auprès de la Reine, et se jeta même à ses genous pendant le bal, ce qui faisoit douter beaucoup que ce fut le Roi.

Le Clergé (1) en corps a ou aujourd'hus audience du

If est à observer que les doux agents anciens et les deux nouveurs marchent à la tôte du 1 orgà et précedent le nocrétaire d'Élat et le grand-mattre des cérements. Cette nescribée-et est une des assemblées ordinaires, et la grande ausemblée celle qui se tout en 2743, était une moumblée entraordinaires, dans laquetle it fut accordé 12 millions au Roi. Celle de 1740 n'avent danné que 6 millions et avent payé outre une 2 millions qui entreunt des dus quetre ancordée dans celle d'auparavant.

Date les coccentances on se trouve le Chergé, cos dans gratuits un pouvent se fournir que par des empronts, desquels le Clergé ne peut actuellement payer que l'intérêt, su moins très-pas de chose à compte sur les principans « Voir du duc de Luynes

<sup>(</sup>t. La pruntéra stance de l'assemblée du Clorge fut vandredi duraier aux. Gratido-Augustina, une dans cede de mesureda cisa. Il. l'aestresèque un un fit autre chose que renigitre les pregurations. Dans cette accemblée de vendredi, Pon depola un des agents pour aber prendre l'ordre du Ros, de la Réson et de M. to Douphus, at seveir quel jour et quelle heure il leur plaimit donnir undience à la Compagnie, et si elle servit recué avec les hommeurs accombamés, L'agent s'adresse a M. de Maurenes, pour le Rei et M le Dauphin, et à la dame d'honneur pour la Reine ; il va aussi chen la premier gentilhomme du la chambre. Duns cettà terombiés de vendress un nomine apasi duns prélata pour présonter les durs agente à M. la shancolier. Le jour que le Rei donns audience, le Corgé conombie dans la salle des ambassadeurs, où un langdonne des entratcisionements. Alors le grand-maître des cérémonses ve prendra l'ardre du Rot, et vent le sappartacies Clerga, faqual marcha en curps, celor qui porte la parnie ayant à sa dente le grand mattre et à sa gamba la necrétaire d'Etal, lesque « copondant marchant un pan en avent, de mamitre que les deux ples anciens archievéques sont aex deux côtés de cuim qui doit porter la parole. Il n'y a que na seul rang qui marcha à trois du frant ; le reste merche des a à dous, par rang d'ancienneté de secre, ce qui fait le règie pour les rangs du Chrust dans Instenses occasiones. Le Ciergé marchént auni en corpo a l'issungue des armes, c'est-à-dire on prend les armes pour jui done has nothin den garden, thats his officiers he a y tropposal point, of i on our rve les deux luttants.

Roi; cette audience a été fort tard, à cause que le lever du Roi a été retardé par rapport au bal d'hier. C'est M. l'archevêque de Tours (1) qui a porté la parole; sa harangue au Roi a été fort applandie. J'ai entendu celle qu'il a faite à la Reine, qui m'a paru très-bien. Les trente-deux archevêques et évêques y étoient, les trente-deux du second ordre, les deux agents de la dernière assemblée, qui sont l'abbé de Labadie et de Rastignac. M. l'archevêque de Tours, après sa harangue, a nommé les soixante-dix prélats et abbés dont je viens de parler.

Du mardi 16, Versailles. — J'ai marqué que M. de Richelieu alloit de la part du Roi à Orléans; M. de Maillebois va aussi de la part du Roi jusqu'à Chanteloup complimenter M<sup>me</sup> la Dauphine.

M. l'abbé de Termont (ce sont des gentilshommes de la Marche ou d'Auvergne) fit hier ses premières fonctions d'aumonier du Roi; il a été nommé à la place de M. l'abbé de Guistel, présentement évêque de Béziers; ce fut M. le coadjuteur qui présenta avant-hier au Roi M. l'abbé de Termont.

J'ai oublié de marquer que M. de Maurepas, comme secrétaire d'État ayant le département du Clergé, accompagna M. l'archevèque de Tours dans toutes ses harangues.

La salle du manége n'est pas encore finie, quoiqu'on y travaille avec toute la diligence possible; on prétend qu'il n'y aura que cinq cent quatre-vingts places pour le ballet.

L'on construit un grand nombre de barrières dans le péristyle qui est vis-à-vis la chapelle pour empêcher la foule, de sorte que la Cour passera ce péristyle toujours entre des barrières. Les deux piédestaux que j'ai marqués ci-dessus avoir été mis dans le salon d'Hercule sont changés de place; l'un est posé devant le milieu de la cheminée et l'autre dans le fond, vis-à-vis. On en a éta-bli quatre dans la galerie, deux à chaque hout.

<sup>(1)</sup> De Rastignac

Il y a en comédie aujourd'hui ; on croyoit qu'il n'y en auroit point, à cause de la répétition du ballet, qui doit se faire demain à deux heures. La Reine même ne savoit point s'il y en auroit.

l'oubliois de marquer que dermère la salle du manége en a construit un hâtiment pour la commodité des acteurs, et outre cela des loges pour les comédiens et comédiennes d'un côté, et de l'autre pour les acteurs de l'Opéra.

Du mercredi 17, Versailles. — M. de Mailiehois revint hier de Chanteloup; c'est M. de la Mothe qui va à Oriéane de la part de la Reine, comme je l'ai dit. M. de Tessé, premier écuyer de la Reine, prétend que cette commission devoit le regarder, d'autant plus qu'il va dans toutes les occasions où le Roi envoie un premier gentilhomme de sa chambre, et que le chevalier d'honneur ne doit jamais quitter la Reine; mais M. de Tessé étoit absent lorsque l'arrangement fut fait; M. de la Mothe demanda cette commission à la Reine, et la Reine lui promit. M. de Tessé, qui étoit dans ses terres du Maine, est revenu avant le départ de M. de la Mothe; mais le premier arrangement subsiste.

It y a eu aujourd'hui denn signatures de contrat. Celui de M. de Maillebois. C'est M. d'Argenson l'ainé qui a présenté la plume; cette fonction ne pouvoit regarder un autre, puisqu'il s'agissoit du mariage de sa fille. Le second contrat est celus de M. de Chastelux, petit-fils de M. le chancelier, avec M'' du Thil; c'est M. d'Argenson le cadet qui a présenté la plume. M. de Chastelux est fils de feu M. de Chastelux, lientenant général; sa mère est fille de M. le chancelier. M'' du Thil est fille unique de M. du Thil qui a été colonel réformé, dont la femme s'appelle Cousinette (t), et dont le père est à la chambre des

Effect nomme, d'après le Dictionnaire de la Foblesse de la Cheneye-Desbois, Elizabeth-Geneviève Consinst.

comptes. MM. du Thil sont gens de condition du Vexin françois; leur nom est Jubert. Il y avoit trois branches des Jubert: les du Thil, les Bouville et les Bizy; celle-ci est éteinte, et les biens ont passé dans la branche de Bouville; c'est de là que vient la terre de Bizy que M. de Belle-Isle a achetée de M. de Bouville. M. et Macdu Thil jouissent de 40 à 50,000 livres de rente.

Le mariage de M. le comte d'Esterre, fils de M. le prince de Robecque, avec M'ie de Luxembourg, est déclaré de ce matin, le Roi en ayant accordé l'agrément M. le prince de Robecque est Montmorency; il est grand d'Espagne et lieutenant général au service de France; il étoit premier écuyer de la feue reine d'Espagne (Orléans).

il y a eu aujourd'hui une représentation du ballet; mais personne n'a eu permission d'y entrer.

Le Roi avoit fait donner par l'ambassadeur de Hollande au roi d'Angleterre un mémoire sur la détention de MM. de Belle-Isle; ce mémoire est très-fort et très-pressant; il y est exposé que MM. de Belle-Isle ne peuvent être regardés que comme prisonniers de guerre et par conséquent qu'ils doivent être rendus suivant les conditions du cartel (1); en conséquence la rançon avoit été consignée. On a su depuis deux jours que ce mémoire n'avoit eu aucun effet et que le roi d'Angleterre paroisseit très-résolu à ne point relàcher ses prisonniers. On compte qu'ils sont présentement en chemin pour être transportés en Angleterre (2).

Du jeudi 18, Versailles. — Aujourd'hui le Roi en allant à la chasse a passé avec M. le Dauphin à la petite écurie pour y voir les équipages de M<sup>me</sup> la Dauphine. Elle

<sup>(1)</sup> La France ayant établi un cartel avec l'électeur de Hanovre, à Francfort, le 18 juin 1748, le maréchal devait être rendu moyennant une rançon de 20,000 livres, et son frère, lieutenant genéral, moyennant une rançon de 25,000 livres.

<sup>(2)</sup> Le gouvernement anglais viols le cartel; il déclars avec une insigne mauvalse foi qu'il considérait MM. de Belle-Isle comme prisonniers d'Élat.

n'a que deux carrosses du corps, qui sont de velours en dedams et en dehors ; dans le dehors il y a une partie qui imite en peinture et broderie d'or, de manière qu'il est difficils de ne s'y pas méprendre. Outre les deux carrosses du corps, il y a celui des écuyers; il y a encore un quatrième carrosse, qui est pour les entrées d'ambassadeurs; celui-ci est garni de velours bleu. Il y a encore plusieurs autres carrosses, tant pour M. de Rubempré que de suite ; en tout onze voitures, sans compter les chaises à porteurs ; il y a anssi une litière. M. le Deuphin a resté quelque temps après le départ du Roi pour la chasse, et a examiné plus longiemps les voitures et les chevaux. Il y a encore trois attelages que manquent de ceux qui doivent composer l'écurse de M<sup>es</sup> la Danphine. C'est M. le Premier, qui a été chargé de faire faire toutes ces voitures, qui les a présentées au Roi aujourd'hui. La dépense en est payée en tout ou partie, comme je l'ai dejà dit, sur plusieurs charges de chea Mes la Dauphipe qui ent été vandues.

Hier le Roi à son souper parloit des anciens appointements des charges de la Couronne, et sur ce que je pris la liberté de lui nommer celle de grand-pannetier, grandlouvetier, grand-échanson, il me fit l'honneur de me dire que ces charges prenoient le titre de grand, mais qu'elles ne l'avoient point, et qu'il ne leur étoit point donné par leurs provisions; que pour celle de grand-louvetier, elle avoit réellement le titre de grand.

On continue à accommoder l'appartement du Roi pour le bal; outre les quatre piédestaux portant des girandoles qu'on a mis dans la galerie et dont j'ai parlé, on y en établit encore de plus petits, pour que la galerie soit aussi bien éclairée qu'il seen possible; et pour donner plus d'emplacement, on a ôté une estrade qui étoit de tous les temps entre la pièce du trône et celle de la musique. On avoit accoutumé de mettre un lit dans cette pièce; le Roi l'a faitôter il y a déjà longtemps, et il ne compte pas qu'on y en mette dorénavant. On établit des barrières dans

tous les environs de l'appartement; il y en a une à la porte de la salle des gardes de la Reine, une à la petite porte de la pièce qui précède le magasin, une ici à l'escalier vis-à-vis l'appartement de M<sup>\*\*</sup> de Luynes, une au milieu dudit escalier.

M. le cardinal de Rohan me dit hier que le Clergé ne seroit point invité de la part du Roi pour le mariage, parce que ce n'est point l'usage; mais que le Roi trouvoit bon, et qu'il désiroit même, que les archevêques et évêques s'y trouvassent en rochet et camail, en avant de son prie-Dieu, comme cela se pratique aux messes ordinaires. La messe du mariage ne sera qu'une messe basse.

l'ai marqué qu'il y eut hier une répétition du hallet; toute la musique du Roi y étant, il n'y eut point de musique à la messe du Roi ni à celle de la Reine; l'orgue joua seul à l'une et l'autre messe.

l'ai déjà rapporté ci-dessus quelques-uns des discours de M. le Dauphin qui me sont revenus et qui peuvent marquer son jugement et son esprit. On m'en contoit un aujourd'hui de cette espèce; c'est la Reine qui l'a dit à M<sup>sso</sup> de Luynes. Lorsque l'on parle à la Reine de quelque détail sur la mort de gens connus, elle est dans l'habitude d'abréger la conversation en disant : « Dieu veuille avoir son âme, n'en parlons plus. » M. le Dauphin est au fait de cette façon de répondre de la Reine. Il y a quelques jours qu'étant avec elle, il lui demanda ce qu'elle pensoit d'une personne qu'il lui nomme et si elle avoit de l'esprit. La Reine, qui ne vouloit point dire que cette personne n'eût point d'esprit, parut embarrassée dans la réponse et en fit une vague qui n'éclaircissoit point le fait. M. le Dauphin reprit avec vivacité, et lui dit : « Maman, Dieu veuille avoir son ame. »

On a apporté aujourd'hui à M<sup>ne</sup> de Luynes de la part de M. de Richelieu un billet d'invitation imprimé; c'est celui que l'on envoie pour le bal à toutes les dames. Je le fais copier ici. Mademe.

M. le dus de Richelieu a reçu ordre du Roi de vous avertir de sa part qu'il y aues bai à Vermalles ausreredi 24 fevrier 1746, a conq houres du soir.

M. compte que vous voulrex bien vous y tragver.
 Les demes que densent seront coeffeu ou grandes bousies.

J'ai oublié de marquer que le jour des harangues du Clargé, M. l'archevêque de Tours harangua aussi M. de Maurepas, comme secrétaire d'État uyant le département du Clergé. Il yout ensuite ches M. de Maurepas un grand diner.

Du dimanche 21, Vermilles. — Je ne mis m j'ai marqué ci-deaux, à l'occasion de la dermère assemblée du Clergé il y a trois ans, le cérémonial qui s'observa lorsque les commissares du Roc viennent à l'assemblée. Les quatre qui l'ont été cette année, jeudi et sumedi, étoient M. de Maurepas, M. d'Ormesson, M. de Bron et M. le contròleur général. Ils prennent leur séance et leur rang suivant leur aucienneté de conseiller d'État. Lorsqu'ils arrivent aux Grands-Augustins, ils entrent d'abord dans une chambre qui leur est destinée. Les deux agents du Clergé viennent leur tenir compagnie pendant qu'on délibère sur la manière de les recevoir. L'on fait lecture de ce qui s'est pausé à la dermère assemblée pour la réception desdits commissures, et en conséquence l'on députe doux prélais et deux du second ordre pour accompagner chacun desdits commissiones. Cos seizo députés attendent dans la saliu, la porte entr'ouverte, jusqu'à ce que les commusaires soient sortis de leur chambre ; alors les députés s'avance at jusqu'à un endroit du clottre où est une figure de mant François. C'est là le terme où als douvent aller sans passer outre. Lis font en sorte de part et d'autre d'y arriver en même temps, et après la salutation réciproque le plus ancien des archevèques se met à la droite des députés, et le second en ancienneté à la gauche; les deux du second ordre suivent derrière ; ainsi chaque commissaire a quatre députés. Celus des prélats que est à sa droite

passe toujours devant lui ; celui qui est à sa gauche marche à côté de lui. Les quatre commissaires sont conduits ainsi à un bureau qui est dans la salle. Le plus ancien, qui étoit M. de Maurepas, remet à un des agents la lettre du Roi; cette lettre est portée sur-le-champ au président de l'amemblée, qui après l'avoir décachetés la remet à l'agent pour en faire la lecture. Celte lettre n'est pour ainsi dure qu'une lettre de créance pour constater la mission des commissaires. D'ailleurs le Roi n'entre dans ancan détail, s'en rapportant à ce que les commissaires diront de sa part. Après la lecture de la lettre, le plus ancien des commissaires commence son discours, auquel celui qui préside à l'assemblée répond. Dans la harangue de samedi dernier, M. l'archevèque de Paris répondit qu'il en rendroit compte à la Compagnie, mau qu'il ne pouvoit s'empêcher d'avoir qualques espérances du succès. L'on prie les commissaires de se retirer jusqu'à ce qu'on ait délibéré, et ils rentrent dans la chambre d'où ils étoient sortis, mais on ne les reconduit pas. Aussitôt après leur départ, l'assemblée délibère par province à l'ordinaire ; les vœux de chaque province étant rendus sux présidents et se trouvant unanimes, les mêmes seixe députés qui ont reçu les commissaires vont prendre lesdits commissaires où ils se sont retirés. Le plus ancien de la députation ( c'étoit samedi M. l'archevêque de Narbonne ) porte la parole, et dit aux commissaires la résolution de l'assemblée, n'oubliant point de faire valoir les efforts extraordinaires qu'elle a faits pour prouver son mèle malgré les circonstances fàcheuses où elle se trouye. Le plus ancien des commissaires fait un court remerciement, après quoi les commissaires du Roi s'ea vont. L'assemblée députe en même temps un des agents pour porter au Roi la lettre da président qui rend compte à S. M. du résultat des délibérations. Cette lettre ordinairement est écrite avant l'assemblée ; c'est M. l'abbé de Nicolai qui a été chargé de la porter à Étampes. Comme il est aumonier de Mar la Dauphine, il aura l'honneur de lui faire la révérence des premiers.

l'ei marqué ci dessus que les archavéques avoient 36 livres par jour; ils n'en ont que 27, 3 livres plus que les évêques. l'ai marqué 12 livres pour ceux du second ordre, ils en ont 15. Outre cela, à chaque assemblée, le Clergé fait donner 10,000 francs pour les grandes assemblées et 8,000 pour les petites (1). Il est aussi réglé, et cela se pratique, que pendant les séances les domestiques ont des maîtres payés par l'assemblée pour l'écriture; on leur fait aussi des instructions.

Il y a eu ces jours-ci deux dames présentées dont nous n'avions pas encore entendu parler : Mar de Fontenois, fille de M. de Bayers, de la maison de la Rochefoucauld; elle avoit demandé à être présentée du temps de M. le Cardinal, et n'avoit pu l'obteure; elle n'est ni grande ni petite; elle paroit avoir trente ans; elle a une figure assez agréable et est fort hien faite; l'antre est Mar de Pierrecourt.

Dans le nombre des danseurs de la liste de M. de Richelieu est M. de Montalembert, qui étoit page de M<sup>me</sup> la princesse de Conty il y a quatre ans. M. de Ségur, fils du lieutenant général, est marqué pour être du quadrille de M<sup>me</sup> la Dauphine au bal masqué.

Il y a su aujourd'hui une répétition du ballet; il y en aura encore deux demain dans la salle du manége.

On a établi dans la pièce des deux tribunes ou de la musique deux grandes girandoles argentées, fort hautes, qui font un très-bel effet. Dans la galerie on a posé et cloué des banquettes des deux côtés pour qu'il reste un passage libre pour aller à la chapelle. Les spectateurs curieux seront à côté desdites banquettes; on a mis des gradins dans chaque croisée, et dans chaque trumeau

<sup>11</sup> Je trois que c'est pour ses pauvres, (Note du duc de Luynes )

des piédestaux portant girandoles; du côté des glaces, il n'y a que des torches avec des girandoles.

A l'égard des barrières, on en a mis à toutes les avenues de l'appartement et à tous les escaliers. L'on n'entrera partout que par billets; l'on n'en donne point aux personnes connues et qui sont de la Cour, mais on en donne même au service.

Dimanche prochain 28, il doit y avoir un bal masqué à l'hôtel de ville. On fit vendreds dernier la répétition de l'illumination; une grande partie du clergé fut voir cette illumination. Mais il y avoit un monde si prodigieux, que la plupart ne purent retrouver leurs carrosses; les uns s'en retournèrent à pied, les autres en fiacre.

La Reine est partie à quatre heures pour aller à Sceaux; elle a fait avancer les vépres et le salut. Elle avoit trois carrosses du corps et celui des écuyers; elle avoit six princesses du sang: M<sup>me</sup> la duchesse de Chartres à côté d'elle, M<sup>me</sup> la princesse de Conty et M<sup>me</sup> de Modène sur le devant, Mademosselle et M<sup>le</sup> de Sens aux portières. Dans le second carrosse, M<sup>le</sup> de la Roche-sur-Yon et M<sup>me</sup> de Luynes dans le fond, M<sup>me</sup> d'Antin et M<sup>me</sup> de Montauban sur le devant, M<sup>me</sup> de Fitz-James et M<sup>me</sup> de Talleyrand aux portières. Dans le troisieme carrosse, M<sup>mes</sup> de Fleury, d'Ancenis, de Bouzols, de Flavacourt, de Périgord et de Mérode. Le carrosse de M<sup>me</sup> la duchesse de Chartres suivoit, menant sa dame d'honneur.

Du mardi 23, Versailles. — Samedi dernier 20 de ce mois, le Roi fut environ cinq heures à aller d'ici à Étampes; il y trouva les bourgeois sous les armes et des illuminations. M. de Richelieu fit une liste pour le souper; les princes du sang qui s'y trouvèrent soupèrent avec S. M. et plusieurs de ceux qui étoient allés avec le Roi ou à qui il avoit permis d'aller dans leurs voitures; en tout la table étoit de dix-huit couverts (1). Après le

<sup>(1)</sup> Les ministres mangèrent avec le Roy et M. de Muy, sous-gouverneur,

souper le Roi joua au passe-dix. M. de Richelieu y gagna heaucoup; on dit 1,800 louis, et que M. de Livry en perdit environ 1,000. M. le Dauphin avoit soupé avec le Roi. Le logement du Roi étoit entre celui de M. le Dauphin et celui destiné à Me la Dauphine. Le lendemain, lorsqu'il fut question d'aller au-devant de K la Danphine, le Roi n'ayant amené que trois carrosses n'auroit pas eu de quoi mener plusieurs de ceux à qui il avoit permis de venir dans leurs voitures; il en ordonna donc un quatrième, et nomma sept personnes de ceux qui n'étoient pes venus avec lui. Il s'evença jusqu'à Mondésir, qui est la première poste par delà Étampes; ce fut là qu'il rencontra H la Dauphine. Elle voulut se mettre à genour des qu'elle vit le Roi; il la releva et l'embrassa; il lui présenta M. le Dauphin, qui la baisa des deux côtés. Il remonta dans le carrosse dans lequel il étoit venu. M™ la Dauphine y monta, et se mit à côté de lui, M. le Dauphin sur le devant avec Mes de Brancas, M<sup>au</sup> de Lauragums à une portière et personne à l'autre. Les dames qui étoient venues avec Me la Dauphine remontèrent dans son carrosse.

En arrivant à Étampes, le Roi mena Mar la Dauphine

put n'avoit jemais eu l'honneur de manger avec S. M. (ce n'est pas qu'il ne l'est beaucoup désiré) MM, de Muy sont de Provence, le mari et le fermes étoient inflammet amb de M. le cardinal de Fisury, lequal désiroit extrêmement qu'i, put manger avec le Roi; cependant i n'avoit jameis ceé le demander ou n'avoit pas pu l'obtenir le y a même quelques années que M. la chevalier d'albert, qui est aussi de Provence et qui est de même nom que moi sans qu'il y sit de parenté entre nous, au moins que je conseisent, demanda à manger avec le Roi, et pe put y récault. M. le chevalier d'Albert étoit capitaine de vaissens, avoit très-bien servi, une noblesse fort ancienne et très-bien prouvés. Il étoit question pour lui d'un manage très-avantageux; il devoit à cette condition épouser Mile de Mailly, aujourd'hui Mess de Flavacourt. On le refess, perce que sun père étest président eu parlement d'Aix et que M. de Muy étant dans la même cas, peut-être même moins favorable, M. la Cardina, ne voulut point lui donner de désagrément. (Note des dues des Lugues.)

chez elle, et lui nomma les princes du sang (1), qu'elle salua en présence du Roi. Le Roi s'étant retiré, les princes du sang s'assirent devant Mee la Dauphine (2). H y avoit longtemps qu'ils avoient cette prétention. Au mariage du Roi, M. le duc d'Orléans, qui avoit épousé la Reme au nom de S. M., s'assit devant elle; mais, comme cela étoit insoutenable, il n'en fut plus question. J'ai marqué ci-dessus les démarches qu'avoit faites M. de Charolois pour s'asseoir devant Mesdames. Enfin, les princes du sang ont consulté ce qui est écrit dans les mémoires de M. de Sainctot sur le mariage de M" la Damphine (Bavière) et le Mercure de 1680; c'est sur l'examen de l'un et de l'autre que le Roi décida en faveur des princes du sang. Les princes du sang et M. le prince de Dombes, qui étoient à Étampes, ne jugèrent pas à propos de suivre le Roi en allant au-devant de Mee la Dauphine, apparemment à cause du retour, où ils ne pouvoient être dans le même carrosse que le Roi.

Tout ce qu'il y avoit de dues et de grands d'Espagne à la suite du Roi furent présentés tous ensemble. Les secrétaires d'État attendoient le moment d'être présentés. M. d'Anville ne s'étant pas trouvé avec les autres

<sup>(</sup>i) Les princes du sang avoient tous suivi le Roi, excepté M. le due d'Orléans et M le comte d'Eu, que je mets dans le même rang, parce qu'il en a les honneurs. M. le comte d'Eu éloit reste à Socaux, pour en faire les honneurs à la Reine. Mar adochesse du Maine, qu d'obord avoit paru avoir suvie de s'y trouver, avoit enfin pris le parti de n'y point être, sous le prétexte de sa mauvaise santé, et dans la verité parce que ne voulant point s'habiller il lui falloit une permission pour être présentée à Mar la Dauphme et qu'elle ne pouvoit manger avec le Roi. D'aitleurs, elle n'a voulu faire aucune dépense M. le prince de Dombes et M. le comte d'Eu n'en out point voulu faire uon paus; tout a été nourri à Sceaux aux dépens de la Reine. On prétend qu'il y a bien en deux mille personnes de nourries, en comptant la garde et la livrée du Roi et de la Reine. (Note du due de Luynes.)

<sup>(2)</sup> MM. les cardinaux de Rohan et de Tencin, qui avoient été coucher la veille à la Norville, près Étampes, furent présentés immédiatement après, et s'assirent devant M<sup>are</sup> la Damphine, mais ce n'est point une chose à remarquer, parce qu'ils s'assoient devant la Reine. (Note du duc de Luynes.)

ducs, M de Brancas le fit appeler, et les ministres ne furent présentés qu'après lui. Aucuns de ceux qui ne sont point titrés ne furent présentés avant les ducs.

Lorsque Mee la Dauphine se fut reposée quelque temps dans son logement, le Roi proposa une partie de lansquenet, et il y jous jusqu'an souper. Mee la Dauphine n'aime point le jeu; les premiers jours de sa route, elle avoit voulu jouer quelque partie de cavagnole; mass, comme elle avoit para ne s'en point amuser, on avoit substitué le lansquenet au cavagnole; elle p'est pas encore fort au fait de ce jeu, mais M. de la Fare jusqu'à présent s'est toujours mis auprès d'elle pour lui aider à faire les comptes. Le Roi se mit à table entre huit et neuf heures avec M. le Bauphin, M= la Dauphine, M. le comte de Clermont, M. le prince de Conty et M. le prince de Dombes, et toutes les dames qui étoient venues avec Mus la Dauphine. L'ambassadrice d'Espagne et ses deux filles, qui étoient venues avec Me la Dauphine, ne mangérent point avec le Roi. On sait que ce n'est point l'usage. Il y avoit dans une autre prèce la table du grandmaître ; quelques-uns des courtisans prétendirent que la liste de cette table devoit être faite par le premier gentilhomme de la chambre. M. de Charolois, qui ne s'étoit point mis à table avec le Roi, s'opposa à cette idée, et en parla à M. de Maurepas, et lui dit qu'ayant l'honneur de faire les fonctions de grand-mattre de la maison du Roi, il ne pouvoit imaginer que l'intention du Roi fût que pour la table du grand-mattre, qu'il tenoit la liste en fat fuite par le premier gentilhomme de la chambre. M. de Maurepas alla en parler au Roi, qui étout au jeu, et le Roi décida que M. de Charolois feroit la liste de cette table. M. de Charolois pris plusieurs seigneurs; quelques-uns refusèrent, d'autres s'excusèrent; capandant il y en out dix ou douze qui y allèrent souper, entre autres M. de Lauragnais. Je le nomme en particulier parce qu'il avoit fait venir un page à lui pour le servir;

M. de Charolois, trouvant que cela étoit peu convenable à une table où il n'y a que les gens du Roi qui servent, sans en rien dire à M. de Lauraguais, appela le page, l'instruisit de l'usage et lui conseilla d'aller se reposer. M. de Charolois avoit demandé permission de ne pas se mettre à table; mais il resta dans la pièce où l'on mangeoit, fort occupé que l'on fit honne chère et que l'on ne manquât de rien, et marquant toute sorte de politesse et d'attention; il ne s'en alla que dans le temps que le Roi alloit sortir de table et pour prendre l'ordre.

Ce même jour, la Reine étoit allée coucher à Sceaux. Le Roi lui avoit promis qu'il lui manderoit à quelle heure il falloit qu'elle s'avançat pour aller au-devant de M<sup>me</sup> la Dauphine; le Roi lui envoya un courrier qui arriva sur les dix heures avec une lettre fort honnête où il lui marquoit comment il avoit trouvé M<sup>me</sup> la Dauphine et qu'il espéroit qu'elle en seroit contente. La Reine fit réponse sur-le-champ, et montra la lettre et la réponse à M<sup>me</sup> de Luynes, qui m'a dit qu'elles étoient fort bien l'une et l'autre. Le Roi et la Reine s'écrivent sans mettre ni Monsieur, ni Madame, ni aucun autre terme qui ysupplée.

l'ai oublié de marquer que pendant toute la route de M<sup>m</sup> la Dauphine, elle a eu tous les jours un courrier d'Espagne. Le dernier fut à Chanteloup.

Du mercredi 24, Versailles. — Le jour que la Reine arriva à Sceaux, comme il étoit de fort bonne beure, elle voulut jouer à cavagnole pour attendre le souper; mais elle y perdit plus de 100 louis en peu de temps; elle quitta; et on trouva le souper très-long à attendre.

Avant-hier, la Reine partit à onze heures et demie, et s'avança à peu près jusqu'à une demi-liene de Longjumeau. L'arrangement de ses carrosses étoit de même qu'en allant à Sceaux. Mesdames étoient parties à dix heures et demie de Versailles et menèrent avec elles M<sup>ne</sup> de Penthièvre. De Sceaux elles suivirent la Reine. M<sup>ne</sup> la Dauphine étant arrivée fit pour la Reine comme pour le

Roi : elle se jeta à genoux; mais la Rejna la releva et l'embrana. Ensuite le Roi monte dans le extrome de la Reine avec M. le Dauphin, Mai la Dauphine sur le devant et Mesdemes aux portières. Les princesses qui étaient venues avec la Reine montèrent dans le carronse de Mesdames, qui est un curronse du Roi (1); elles y étaient six, parce que Mai de Penthièvre y étoit déjà.

Tout es que j'as marqué d'Étampes, je le sais de monfils, qui y étoit; pour Sceaux, j'v étois. Il y out an grand nombre d'hommes et de femmes qui allèrent faure leur cour à Scenux; le Roi l'avoit trouvé hon. Les ambassadeurs de Naples et d'Espagne avoient été jusqu'à Oriéans au-devant de Mer la Dauphine. M. de Vaulgrenant y avost été aussi; il conpoissoit Mes la Dauphine, l'ayant sue en Espagne dans le temps qu'il y etost ambassadeur. Les grandes d'Espagna qui sont ses et à qui leurs santés personent d'alier à Sceaux s'y rendirect; il n'y en avoit cependant que ux : Mer d'Egmont, Mª de Chalais, Mª la maréchale de Villars, Mª la duchesse de Saint-Pierre, Mai de Berghes. Le Roi en arrivant à Scouux entre dans l'appartement de M= la duchesse da Marne, qui est en bee a gauche. La chambre de M" la duchesse du Maine est colle où la Reine avest couché; le Roi y entra d'abord avec Mes la Dauphine, et cette pièce devint de ce moment la chambre du Ret et fat gardee par les huissiers de la chambre du Roi. M. la Dauphin, M. la Douphine, Mesdangs, tous les princes et princesses, toutes les charges et toutes les entrées de la chambre y entrèreut. Le Rot, un moment sprès, fit appeler Mer de Brancas, qui n'étoit pas encors arrivée, ensuite les dames de Mes la Dauphine; il y on avoit cinq qui n'avoient point été au soyage, 🕬 la duchesse

<sup>(1)</sup> Le Rei il t. à Merc de Brancas de monter dans de mémo correcce estélait Merc de Luynes, qui était le second carrosce de la Reine. (Auto des des de Luynes).

de Rohan étant assez malade ne put y venir, et Mª de Champagne, qui est en couche; les quatre autres, qui sont Muss de Faudoas, de Pont, de Tessé et de Lorges, s'v trouvèrent. l'aurois pu nommer Me de Tessé comme grande d'Espagne, mais elle vint à Sceaux comme dame de Mee la Dauphine. Le Roi fit passer d'abord toutes les dames devant lui et devant Mme la Dauphine; elles traversèrent la chambre et entrèrent dans le cabinet par delà. Le Roi étant ensuite passé dans la pièce où étoient les dames, Mare de Branças les fit entrer l'une après l'autre dans celle où étoit Mac la Dauphine, et les présenta (1). Mae la Dauphine baisa toutes celles qui étoient titrées. M. de Richelieu vint dire ensuite que les hommes passassent par l'autre côté de l'appartement, Cet appartement, qui est dans l'aile en entrant à gauche, n'a point de double ; il fallut donc faire le tour par la cour et rentrer par une antichambre auprès de la chapelle, où est une niche dans laquelle Mas la duchesse du Maine entend la messe. Nous nous avançames ensuite jusqu'à la porte du cabinet de l'appartement où étoit Mee la Dauphine. Elle sortit un moment dans une petite galerie, suivie par Mee de Brancas et M. de la Fare, et ce fut là que se firent les présentations, M<sup>me</sup> la Dauphine baisant les hommes titrés comme elle avoit fait pour les dames. L'étiquette qui fut observée pour les hommes, aussi que pour les femmes, fut de baiser le bas de sa robe. Ensuite elle saluoit ceux et celles qu'elle devoit saluer. Le Roi avoit demandé à diner à quatre heures. Il y eut encore un intervalle après les présentations; enfin le Roise mit à table à trois heures trois quarts. La table étoit dans la seconde pièce

<sup>(1)</sup> D'abord Must de Brancas présents à Must la Dauphine ses quatre dames. Must la Dauphine bassa Must de Tessé. Ensuite les dames de la maison de la Beine furent présentées, à la tête desque les étoit Must de Luynes. (Note du duc de Luynes.)

de l'appartement dont je viens de parler, qui est celle où Mee la duchesse du Maine jouoit anciennement. La table étoit de dix-huit couverts. Les deux fauteuils du Roj et de la Reine le dos aux fenétres, vis-à-vis la cheminée; M. le Dauphin à la droite du Roi, Mee la Dauphine à la gauche de la Reine, Madame à la droite de M. le Dauphin, Mar Adélaide & la gauche de Mar la Dauphine, assis sur des pliants suivant l'usage (1); ensuite les sux princesses du sang et Me la duchesse de Penthièvre, amises alternativement à droite et à gauche, suivant leur rung; M™ de Tullard, M™ de Luynes, M™ de Brancas. Les deux autres places devoient être remplies par les deux dames d'atours; mais comme on vint dire à M<sup>--</sup> de Luynes qu'elles ne vouloient point venir diner, elle fit avertir une dame du palais de la Reine et une dame de Mar la Dauphine; ce fut Mar d'Apun et Mar de Caumont. M. le Dauphin présenta la serviette au Roi, et Mar la Dauphine la présenta à la Reine. M. de Chalmazel servoit le Roi et la Reine; le contrôleur de la maison de la Reine (M. Mercier) servoit M. le Dauphin. Les maîtres d'hôtel servoient Mes-la Dauphine et Mesdames. Le Roi partit de Sceaux sur les huit heures, et la Reine un moment après. M<sup>est</sup> la Dauphine coucha à Sceaux. Les dames que l'avoient suivie au voyage revinrent à Versailles, hors la dame d'honneur et la dame d'atours; et les quatre dames qui n'avoient pas fait le voyage restèrent à Sceaux.

M™ la Dauphine partit hier matin de Sceaux, et arriva ici à dix heures ou dix heures et demie; elle descendit à l'escalier de marbre, et passa tout de suite à son appartement. Le Roi et la Reine vinrent la voir dans le moment, et elle se mit aussitôt après à sa toilette. Il étoit près d'une heure quand elle fut coiffée et habillée. Je n'ai point

<sup>(</sup>i) Toules les dancs ricient sur des plients également. (Note du duc de Leynes.)

encore parlé de sa figure; elle n'est pas grande, mais elle n'est pas petite; elle est bien faite et a l'air noble; elle est fort blanche et extrémement blonde jusqu'aux sourcils même et aux paupières; elle a les yeux vifs. Ce qui la dépare le plus est son nez, qui est grand et peu agréable, et qui perott tenir à son front sans qu'il ait ce qui s'appelle la racine du nez. Tous ceux qui la connoissent disent qu'elle a de l'esprit et fort envie de plaire.

Il étoit environ une heure après midi quand Mee la Dauphine fut prête; elle étoit habillée tout en brocard d'argent, avec beaucoup de perles. M. le Dauphin, qui lui donnait la main, avoit un habit et un manteau d'étoffe d'or, garnis de diamants. La Reine passa aussitôt après chez le Roi, M. le Dauphin et Mac la Dauphine marchant avant elle. Elle étoit suivie par Mesdames, par les six princesses du sang et par Mme de Penthièvre. Le coup d'œil de la galerie étoit fort beau (1); il n'y avoit point de gradins, mais seulement des banquettes clouées des deux côtés pour laisser un passage libre. Tous les bayeux et bayeuses (2), à qui on avoit donné des billets, étoient derrière ces banquettes. Il n'y avoit point de gradins non plus dans le salon du bout de la galerie (3), mais seulement dans toutes les autres pièces, hors les deux qui donnent sur l'escalier des ambassadeurs et la suivante. Le Roi sortit de chez lui par l'œil de bœuf, M. le Dauphin et M<sup>m</sup>· la Dauphine marchant devant lui, ensuite tous les

<sup>(1)</sup> Il étoit encore heaucoup plus bean en revenant, parce que toutes les semmes de la Cour qui avoient été dans la chapelle sur des gradins, et qui étoient fort parces, étoient revenues dans la galerie pour voir passer M== la Dauphine. (Note du duc de Luynes.)

<sup>(2)</sup> Bayer, tenir la houche ouverte en regardant longtemps quelque chose. On dit Bayer aux corneilles, pour exprimer l'état d'un fromme oisif qui s'ammose à regarder nisisement toutes choses. Bayeux et Badaud viennent tous les deux du latin badare, regarder.

<sup>(2)</sup> Il n'y en avoit point non plus dans le salon de la Guerre, qui est visà-vis celui de la Reine. (Note du duc de Lugnes.)

princes, suivant l'usage. L'attention que l'on avoit eue da mettre des barrières pariout, comme je l'ai dit, et auxquelles on avoit mis un garde du corps à chacune, outre les Cent-Suisses, faisoit que le passage étoit fort libre, quotqu'il y cut beaucoup de monde. Le Rot descendit par l'escalier des ambassadeurs. C'est le gouvernement (1) qui donne les places sur cet escalier; il étoit bien rempli, et cela faisoit un spectacle. Celui de la chapelle étoit encore beaucoup plus beau; toutes les travées étoient remplies de gradins, hors les trois de la musique; la tribune du Roi en étoit aussi entièrement remplie ; il y avoit sussi des gradins en bas dans les avosdes; il y avoit en haut une travée pour les amhassadeurs dans laquelle était M. de Verneuil, introducteur des ambassadeurs ; les ministres protestants ne s'y trouvérant point. li n'y avoit qu'un seul envoyé catholique, qui est celui de Génes ; comme on ne pouvoit garder une travée pour lui seul, on avoit arrangé que dans la travée où devoient être les ministres plénipotentiaires il y seroit aussi , suas que pour lui donner une distinction il auroit la première place, et que le sous-introducteur seroit à sa gauche pour former en quelque manière et faire una capèca de séparation entre lui et les ministres plénipotentiaires. Lorsque M. Doria (2) arriva, la travée étoit déjà remplie de ministres, qui ne parurent pas avoir envis de las faire place; il prit le parti de se retirer.

M. le Danphin et Me la Danphine allèrent se placer sur la première marche du sanctuaire. Le prie-Dieu du Roi et de la Reine étoit reculé vers le milieu de la chapelle; entre le prie-Dieu et le sanctuaire étoient à droite , d'abord M. le condjuteur, à sa place de grand-aumônier, ensuite les aumôniers du Roi et de la Reine. Tous les évéques étoient à la gauche depuis le prie-Dieu jusqu'à la

Le gouvernour du châleag de Verteilles.

<sup>(1)</sup> Le trarque Deris, enveyé enfracrégnere de la république de Génes.

marche du chœur. M. le cardinal Tencin étoit au bout du prie-Dieu du côté de la Reine; M. l'archevêque de Rouen étoit après lui (1). Les princes et princesses étoient placés alternativement suivant leur rang à l'ordinaire; M. la prince de Dombes, M. le comte d'En, M. et Mª de Penthièvre étoient en seconde ligne. Il y avoit en arrière quatre on cinq dues avec des carreaux : M. d'Humières, M. de Béthune, M. de Boufflers et M. de Chaulnes. Outre cela tous les ducs et grands d'Espagne en charge et en fonctions avoient des carreaux derrière les fauteuils du Roi et de la Reine. M. l'évêque de Mirepoux, comme premier anmônier de M\* la Dauphine, étoit auprès d'elle dans le sanctuaire en avant. A droite et dans l'épaisseur du prie-Dieu du Roi étoient le confesseur et M. l'abbé d'Oppède, maître de l'oratoire. Du côté de la Reine, dans l'épaisseur du prie-Dieu, M. l'archevêque de Rouen, M. l'abbé de Fleury et M. l'abbé de Saint-Aulaire, aumonier ordinaire; ensuite les archevêques et évêques.

M. le cardinal de Rohan, qui officia, avoit auprès de lui M. le curé, sur sa droite, en étole (2). M. le cardinal de Rohan vint d'abord donner de l'eau bénite au Roi et à la Reine par aspersion. Étant retourné à sa place, un peu en avant de la marche du sanctuaire, entre M. le Dauphin et M<sup>me</sup> la Dauphine, il commença un discours qui dura un demi-quart d'heure; il adressa la parole à M. le Dauphin et l'appela Monseigneur, suivant l'ordre que Roi lui avoit donné. J'étois trop loia pour entendre ce discours, mais il me l'a répété depuis; c'étoit une

<sup>(</sup>i) Tous les ecclésiastiques étoient en habits longs, M. le cardinal Tessin en rouge, les archevêques et évêques en violet, les auméniers et abbés en manteau long et rochet. Il n'y avoit que M. l'abbé de Pomponne qui étoit en habit court; il etoit après les auméniers du Roi, et après lui étoient les chapelains et clercs de chapelle, aussi en manteau long, mais sans rochet. (Note du duc de Lugnes )

<sup>(2)</sup> On n'a point publié de bens a la paraisse de Versailles pour M. le Dau-phia, et en au avoit publié pour le Roi. (A sée du duc de Luynet.)

instruction courte sur l'état, les devoirs et la sainteté du mariage; ensuite les louanges convenables pour le roi et la reine d'Espagne, le Roi et la Reine; il parla aussi des alliances de la France avec l'Espagne, remontant jusqu'à la reine Blanche de Castille; il finit par son attachement personnel et celui de sa maison. Son discours étoit fort éloquent, et il le prononça à merveille. Après le discours, il fit la cérémonie du mariage. M. le Dauphin fit la révérence au Roi et à la Reine avant que de dire oui, et M<sup>20</sup> la Dauphine fit les mêmes révérences. Ensuite, M. le cardinal de Rohan prit sa chasuble, et après les révérences ordinaires commença la messe. Après l'Évangile, un chapelain prit le livre, et le porta ouvert et couvert au prie-Dieu du Roi, le présenta à M. le coadjuteur qui le donne à baiser au Roi et à la Reine.

Cette cérémonie (1) donna occasion à quelques raisonnements des aumôniers du Roi. En l'absence du grandaumônier et du premier aumônier, la fonction de présenter le livre des Évangiles appartient sans contredit au plus ancien des aumôniers du Roi. M. de Soissons n'y étoit point (on prétend même qu'il a su ordre (2) de ne

<sup>(1)</sup> It le cardinal de Roban a dit à More de Loynes que al le premier numérier y avoit été, c'étoit en effet à lui à laire les fenctions, comme du denner le hvre à baiser et de présenter le plume pour arguer su Roi, à la Reine, à M. le Dauphin et More la Dauphine et à Mesdames, mass que ces mêmes fonctions ne penvolent être feltes per un numérier du quartier en parmile circomtance; que cette étiférance vaneit de ce que la charge de premier aumérier ne dépend point du grand-arménier, au lieu que les auméniers de quartier en nont absolument dépendants

M. le cardinal de Roban avoit prévenu le Rui sur cet avangement et lui avoit domandé ses ordres ; le Rui lui dit que s'il étoit trop faisqué on qu'il n'est pas le temps dons déshabiller pour se treuver dens le moment des signatures pour présenter la plume, il falloit que ce fût le conduiteur qui la présentit ; et en effet lersqu'il fut question de agner, M le cardinal de Roban n'étaut pas enuure revous de la servielle, le Roi dit à M le candjuteur : « Cond-Juteur, prépares-vous à-me donner la plume, » Il lui répondit : « Sire, ja vois M, le cardinal que arrive. » Le Roi lui dit : « Cun étant, alien vous-en. » ( Addition du deu de Lagues , datés du 18 mars 1745. )

<sup>(1)</sup> I'si appris depots que M. de Soimons avuit en ordre d'aller dans son

point venir au mariage, mais je n'assure pas ce fait); M. le cardinal de Rohan faisoit la fonction du grand-aumônier, étant à l'autel; il sembloit donc qu'il ne devoit y avoir qu'un grand-aumônier; cependant cet article n'a point fait une question.

Le poèle était de brocard d'argent, tout convert de réseau d'argent (1). Ce poèle fut présenté à M. l'abbé d'Andlau et à M. l'évêque de Mirepoix par deux clercs de chapelle; M. l'abbé d'Andlau le tenoit du côté de M. le Dauphin, M. de Mirepoix du côté de M. la Dauphine; après les oraisons, ils le rendirent aux clercs de chapelle. Toute la cérémonie finit environ à deux heures (2). M. le Dauphin et M. la Dauphine revinrent chez le Roi. La Reine étoit déjà rentrée chez elle; ils y repassèrent ensuite, et de là dans leurs appartements. M. la Dauphine aussitôt après reçut les serments de sa maison, c'est-à-dire la dame d'honneur, la dame d'atours, le chevaher d'honneur, le premier écuyer, le surintendant de la maison, l'intendant et le secrétaire des commandements. Son premier maître d'hôtel étoit mourant.

J'oubliois de marquer que la maison de M<sup>mo</sup> la Dauphine, c'est-à-dire les écuyers, le porte-manteau, les pages et les valets de pied ne commencèrent à la servir qu'au sortir de la chapelle.

diocèse; c'est un ordre verbal donne par M. de Maurepas au nom du Rel, et ce n'est point une lettre de cachel. A l'occasion du mariage de M. la Dauphin, M. de Soissons a fait demander permission de venir ici; elle lui a élé refusée. (Addition du duc de Luynes, datée du 25 mars 1745.)

Après la cérémonie on le porte chez M. le Cardinal de Roban, à qui il revient, comme grand-aumônier ( Note du duc de Luynes).

<sup>(2)</sup> Voir l'estampe qui a pour titre : « Cérémonte du mariage de Louis, le Dauplin de France, avec Marie-Thérèse, infante d'Espagne, dans la chapelle du château de Versailles, le XXIII février MDCCXLV. Les préparatifs pour cette cérémonte ont été ordonnés per M. le duc de Richeheu, pair de France, en exercises de premier gentièhoneme de la chambre du Roi, et condoits par M. de Bonnèval, intendant et contrôleur général de l'argenteue, menus plaisirs et affaires de la chambre de Sa Majesté. — C. N. Cocha fiqua délineavit et sculpsif Cette planche est conservée à la Calcographie du Louvre.

M. le Dauphin et M. la Dauphine devoient diner ensemble et être servis par la bouche de Mar la Dauphine ; en conséquence on avoit mis la table dans le grand cabinet de Mes la Dauphine, avec dons couverts; mais la Roi ayant dit qu'ils pouvoient envoyer proposer à Mesdames de venir diner avec eux, on ajouta deux autres couverte et deux autres fautenils, et on laissoit toujours la table dans le même cahinet. M. de Maurepas, qui s'y trouva, représenta à Ner de Brances que m la table restort dans ce cabmet, il falloit que ce fût elle qui servit; c'est la règle en pareil cus. Mes de Brancas étoit excédée de fatigue , et l'on prit le parti de passer la table dans l'antichambre qui est avant le cabinet ; alors ce fut grand couvert, et le service à l'ordinaire. Mes de Caumon t resta assise, pendant le diner, d'un côté, et M' de Tallard de l'autre. Pendant le diner, M. de Richelieu apporta à Mesdames, de la part du Roi, des médailles (1) qui ont été frappées à l'occasion du mariage. D'un côté l'on y voit la figure du Roi, et de l'autre la France et l'Espagne tanant chacune l'écu des armes, qu'elles joignent l'un à l'autre ; au miliou est l'hymen avec son flambeau qui tient une couronne élevée au-dessus des deux écus ; une même chaine unit les deux royaumes; autour est écrit : Novum domme auguste vinculum, et en bas : Mar. Theresa Hupan. Begis fil. Ludov. Delphino aupta 1745.

L'après-dinée, sur les cinq heures, le Roi vint chez M. le Dauphin et chez M<sup>me</sup> la Dauphine. Le ballet devoit commencer à six heures. Les paroles en sont de Voltaire et la musique de Rameau; le sujet de la pièce est La Princesse de Naverre. Il y avoit tant de monde dans la sulle du manége que l'on fut obligé d'en faire sortir une partie; et comme on ne pouvoit en venir à bout, il y eut une

<sup>(</sup>i) On a donné depuis plusieurs de cos médalles. M<sup>mi</sup> de Enyons en é en une d'ar et une à argant; c'est la promier gentificament de la chambre qui les donnes. (Note du duc de Luyner)

voix qui cria : bourrez, terme qui fut bien entendu et fort remarqué. Tout ce dérangement fut cause que le Roi n'arriva qu'à sept heures au manège. Le coup d'œil de la salle et du spectacle étoit admirable. Le Roi, la Reine et toute la Cour étoient en bas; il y avoit bien des années que le Roi n'avoit été à un spectacle en bas. Tout étoit placé alternativement à droite et à gauche suivant les rangs; Mas la princesse de Rohan, Mas de Marsan, Mas de Turenne et Mae de Brionne avoient en grande attention d'arriver de bonne heure et de se placer immédiatement après les princesses. Elles ne jouirent pas longtemps de cet avantage; car comme il falloit avant tout que les dames du palais de la Reme et de Moe la Dauphine fussent placées, et que Mae de Rohan et les trois autres ne parurent pas avoir envie de ceder leurs places, on mit devant elles des siéges pour les dames du palais.

J'ai oublié de marquer que le Roi alla à la grande écurie dans le carrosse de la Reine avec M. le Dauphin, M<sup>me</sup> la Dauphine et Mesdames; le second carrosse de la Reine étoit rempli par six princesses du sang; dans le troisième M<sup>me</sup> la duchesse de Penthièvre, M<sup>me</sup> de Luynes, M<sup>me</sup> de Tallard, M<sup>me</sup> de Brancas et M<sup>me</sup> de Lauraguais. Après les politesses ordinaires entre M<sup>me</sup> de Luynes et M<sup>me</sup> de Tallard pour monter la première, M<sup>me</sup> de Tallard monta d'abord et se mit sur le devant; M<sup>me</sup> de Luynes se mit dans le fond à côté de M<sup>me</sup> de Penthièvre; au retour, M<sup>me</sup> de Luynes montala première, et se mit sur le devant et M<sup>me</sup> de Tallard dans le fond (1). Il y avoit outre cela deux carrosses de M<sup>me</sup> la Dauphine, où montèrent les dames qui lui sont attachées.

<sup>(1)</sup> Cela se passa de même le fendemain en allant au bai paré.

Le second et le troisième carrosse de la Reine avoient déjà fait un voyage à la grande écurie pour mener les dames du palais de la Reine, et il nétoit resté que les princesses et les dames de service. ( Note du duc de Luynes).

La Reine a trois carrosses du corps; M<sup>me</sup> la Dauphine n'en a que deux, mais elle a outre cela un carrosse qui n'est destiné que pour les entrées d'ambassadeurs. Comme M<sup>me</sup> la Dauphine alloit dans le carrosse de la Reine, il n'y avoit qu'un de ses carrosses, et pour second celui destiné pour les entrées d'ambassadeurs; ils servirent l'un et l'autre aux dames de M<sup>me</sup> la Dauphine. Le lendemain les valets de pied de M<sup>me</sup> la Dauphine eurent grand soin d'aller demander le droit d'entrée dans les carrosses; il y a déjà plusieurs dames qui l'ont payé.

Le ballet ne finit qu'à dix heures; il parott que la musique a été fort approuvée; les divertissements ont été trouvés très-agréables. La pièce a été très-critiquée par quelques-uns de ceux qui l'ont entendue; car l'iminensité de la salle faisoit qu'on ne l'entendoit pas trop bien. On a trouvé que le sujet étoit absolument inventé; que d'ailleurs tout étoit trop à l'avantage de la France et pas assez à celui de l'Espagne; qu'il y avoit une expression singulière : vos suivantes et vos dames du palais; qu'enfin la représentation des monts Pyrénées étoit ridicule. L'Amour les aplanit à la fin de la pièce pour ne faire plus qu'un royaume (1).

De rechers entassés amas impénétrable,
Immense l'yrénée, en valu vous séparez
Deux peuples généreux à mes lois consacrés.
Cédez à mon pouvoir atmable;
Cesses de diviser les climats que j'unis;
Superbe montague, obéis;
Disparoissex, tombex, impaissante barrière.
Je veux dans mes peuples chéris
Ne vair qu'une famille entière.
Reconnoissex ma voix et l'ordre de Louis;
Disparoisses, tombez, implimante barrière

a F.F

a Le théâtre représente les Pyrénées. L'Amour descend sur on char, son arc à la main, el chante ces paroies

<sup>«</sup> La montagne s'abime insensiblement, et il se forme à sa pince un vaste et magnifique temple consacré à l'Amour, au fond duquel est un trône que l'Amour occupe « 'Mercure de France, fevrier 1745, second volume, page 110 )

Fort peu de temps après que le Roi fut arrivé, il se mit à table ; la table étoit dans l'antichambre de la Reine, servie entièrement de la bouche du Roi, comme c'est l'usage en pareille cérémonie. M<sup>me</sup> de Luynes avoit fait mettre deux grands gradins, l'un devant le milieu de la cheminée et l'autre vis-à-vis la table en fer à cheval au milieu de l'antichambre. M. le Dauphin à droite du Roi, M™ la Dauphine à gauche de la Reine; Madame à droite de M. le Dauphin, Mª Adélaïde à gauche de Mª la Dauphine, M<sup>me</sup> de Chartres à droite de Madame, M<sup>me</sup> la princesse de Conty à gauche de Mac Adélaide, Mac de Modène à droite de Mar de Chartres, Mademoiselle à ganche de M<sup>me</sup> la princesse de Conty, M<sup>ile</sup> de Sens à droite de M<sup>me</sup> de Modène, Mºº de la Roche-sur-Yon à gauche de Mademoiselle, M<sup>me</sup> de Penthièvre à droite de M<sup>110</sup> de Sens. Le souper dura jusqu'à environ minuit. Peu de temps après, le Roi passa chez M. le Dauphin, et la Reine chez Mue la Dauphine; tous les hommes entrèrent chez M. le Dauphin, et les dames chez M™ la Dauphine. Le coucher dura assez longtemps. M. le cardinal de Rohan avoit fait la cérémonie de bénir le lit. Le Roi donna la chemise à M. le Dauphin : elle lui fut présentée par M. le duc de Chartres. La Reine donna la chemise à Mee la Dauphine; elle lui fut présentée par M<sup>me</sup> la duchesse de Chartres. Mesdames étoient allées se coucher ; ce n'est point l'usage que les princesses filles se trouvent à ces cérémonies. M. de Richelieu, premier gentilhomme de la chambre en année, sert M. le Dauphin.

Du vendredi 26, Versailles. — Avant-hier mercredi il n'y eut rien dans la matinée que beaucoup de presentations à M<sup>me</sup> la Dauphine. M. le Dauphin et M<sup>me</sup> la Dau-

r vi.

ALLES A B. F. Bank

Voltaire avant évidemment vous faire aliuston a ce mot prêté à Louis XIV. It n'y a plus de Pyrénées, et qui avait été dit par l'ambassadeur d'Espagne au moment de la reconnaissance de Philippe V. Voir le *Journal de Dangeou*, tome VII, page 419.

phine dinèrent ensemble ; Mesdames n'y étoient pas (1).

Le bal paré étoit à six heures au manège. L'arrangement pour les carrosses fut comme la veille, et les choses se passèrent de même aussi entre Mas de Tallard et Mar de Luynes. Toutes les loges de la salle avoient été ôtées (2); on avoit mis des gradins sur le théâtre, et c'étoit là qu'étoit l'orchestre, qui étoit de près de cent cinquante instruments. Le Roi et la Reine étoient reculés du côté de la porte; les danseuses étoient assises des deux côtés en avant, et les danseurs assis sur un bane vis-à-vis le Roi A droite et à gauche des princesses du sang étoient d'un côté M\*\* de Luxembourg et de l'autre M<sup>m</sup> de Duras, et immédiatement après les princesses. Ce farent M<sup>m</sup> de Nivernois et M<sup>m</sup> de Luxembourg qui dansèrent. Mar de Rohan, de Marsan, de Turenne et de Brionne s'allèrent mettre ensemble tout au bout de la salle. On dansa des menuets pendant environ une heure ; c'étoit le Roi qui nominoit les danseurs et danseuses. Ensuite on dansa des contredanses. Le bal na finit qu'à neuf heures et demie ou dix heures. Le Roi soupa au grand couvert; il n'y eut men de particulier sinon que la table étoit du même seus qu'étoit la veille celle en fer à cheval. Le Roi avoit trouvé bon qu'on lassat les gradine. Du côté de la Reine et par conséquent de 💵 🖾 Dauphine étoient Mes de Luynes, Mes de Brancas et Mardo Tessé; du côté du Roi et par conséquent de Madame étoient Mos de Tallard et Mur d'Antin. Il n'y eut rien après le souper.

<sup>(</sup>f) Le jour du moriage et les deux jours soivants II y a un sel des Bluminations qui faucient un fort bel effet; toute la face du château étoit échairée par desterrance ainsi que les deux astes, les aues des ministres, la grande et la politie écurie, on en avoit même mis dans la trayerse de l'avenue d'une écurie à l'autre ((Note du duc de Luynes.)

<sup>(2)</sup> M. de Richelieu m'a dit que ce qui l'avoit ecospé le plus dans l'arrangement de la saile avoit été de frouver le moyen qu'en meuse de vingt-quaire houres les loges fessori ôtées et la saile décurée pour le bal, et c'est on qui a été parlaitement bles exécuté. (Note du duc de Lagues.)

Hier il y eut appartement à six beures dans la grande galerie. Le Roi, M. le Dauphin, Mae la Dauphine et Mesdames jouèrent au lansquenet; la table étoit dans le milien de la galerie. La Reine jouoit à cavagnole en deçà, du côté de son appartement. Il y avoit d'autres tables rondes qui ne furent pas remplies, excepté une où plusieurs dames jouèrent à cavagnole. D'ailleurs beaucoup d'autres tables de jeu et un monde prodigieux. Le coup d'œil de la galerie étoit admirable et l'on entroit fort facilement dans l'appartement des deux côtés. L'appartement étoit censé fini à la pièce des deux tribunes (1). Cette pièce étoit en dehors, et la porte d'en deçà etoit gardee par les huissiers du Roi. Dans le salon de la Guerre, qui est celui du côté de la chapelle, étoit une grande table, longue et étroite, derrière laquelle étoient rangés sans aucun gradin une cinquantaine d'instruments des plus bruyants, trompettes, timbales, tambourins, etc. Rebel, mattre de musique en quartier, étoit monté sur la table pour battre la mesure. A neuf heures, le Roi alla souper au grand couvert, comme la veille. Le bal en musique commença à minuit. On n'y entroit que par le salon d'Hercule d'un côté, et de l'autre par la salle des gardes et l'Œil-de-bœuf. Dans chaque compagnie un se démasquoit à la porte; un huissier écrivoit son nom et le nombre de masques qu'il menoit avec lui. Cet ordre fut observé pendant quelque temps; mais il devint insoutenable par la longueur excessive de temps que l'on étoit obligé d'attendre. La foule s'augmentoit; elle étoit excessive dans la galerie du côté de la chapelle, encore plus de ce côté-ci dans l'antichambre du Roi; dans l'Œil-de-bœuf il y avoit peut-ètre cinq ou six cents masques assis par terre. On fut prétà renverser la porte de glace. Enfin les huissiors furent forcés, et la

Qu salon de Mars.

foule se trouva si grande dans la galerie qu'on y étoit porté presque d'un bout à l'autre sans mettre pied à terre. On estime qu'il peut y avoir eu quatorza ou quinze cents masques dans l'appartement en même temps. On n'avoit pas donné de billets.

Le Roi ne se démasqua point; il étoit masqué en if, lui et sept autres (1). M. le Dauphin et M<sup>m</sup> la Dauphina étoient en berger et bergère. M. le duc de Chartres, M<sup>m</sup> de Chartres étoient du quadrille de M. le Dauphin, aussi que M<sup>m</sup> d'Andlau, M. de Ségur, fils du lieutenant général; je ne sais pas les autres. La Reine se promons longtemps masquée; M. le Dauphin et M<sup>m</sup> la Dauphine n'étoient point encore arrivés, et lorsqu'ils l'eurent jointe elle s'assit avec eux dans la galerie et ôta son masque.

Il y avoit trois tables pour les rafraichissements, une dans le bout de la galerie des deux côtés de la porte qui donne dans le salon de la Reine on de la Paix, une dans le salon de la Guerre qui en tenoit toute la profondeur, une troisième, qui étoit la plus grande, dans la grande pièce qui donne sur l'escalier des ambassadeurs. Tout étoit servi en maigre; il y avoit une quantité prodigieuse de poisson, des vins de toutes espèces, et l'ou donnoit à chacun dans le moment tout ce qu'il demandoit. L'indiscrétion des masques fut extrême. On prétend qu'il y a eu des oranges du hal revendues au mar-

<sup>(1)</sup> Voir l'estampe qui a pour târe : « Décomtion du hai masqué donné par le Roi dans la grande galerie du château de Versules, à l'occasion du mariage de Louis, dauphin de France, avec Marie-Therèse, infante d'Espagne, la muit du xxv au xxvi fevrier MDCCXLV. Cette lète, ordonnée par M. le duc de Richelieu, pair de France, en exercice de premier gentilhomme de la chambre du Roi, a été conduite par M. de Bonneval, intendant et contrôleur général de l'argenterie, menus plainre et affaires de la chambre de Sa Majesté. — C. N. Cochia filius desinenvit. C. N. Cochia pater ecuip » Cette planche est conservée à la calcographie du Louvre. On y remarque à droite les personnages dégusées en 16, parmi lesquels se trouvait le Roi. Le dessin de Cochin le fils fait également parise de la Collection du Louvre.

ché. On dansoit dans quatre endroits différents. Le principal endroit étoit dans le salon d'Hercule ; l'orchestre, qui étoit extrêmement nombreux, étoit placé dans la porte par où l'on entre ordinairement dans le salon de la chapelle et sur des gradins qui s'étendoient à droite et à gauche. Il y avoit aussi des gradins dans la pièce des deux tribunes, et l'on y dansoit. On avoit mis encore des gradins dans les deux pièces d'en deçà, celle du trône et celle où étoit l'estrade (1). Outre les musiciens du Roi, on avoit pris beaucoup d'instruments de la ville. Le bal dura jusqu'à sept heures et demie ou huit heures du matin. Il y eut une petite difficulté qui n'a eu aucune suite, étant sans fondement. Un huissier du Roi voulut se mettre en dedans du salon de la Reine pour garder la porte, disant qu'il en avoit l'ordre de M. de Richelieu; les huissiers de la Reine s'y opposèrent, et vinrent faire leurs représentations à Mon de Luynes; elle parla elle-même à l'huissier du Roi, et lui dit qu'il pouvoit garder la porte en dehors s'il le vouloit, mais que M. de Richelieu ne pouvoit pas lui avoir ordonné de la garder en dedans. L'huissier du Roi ne se détermina à s'en aller qu'avec beaucoup de peine. M. de Richelieu, à qui Me de Luynes en a parlé depuis, lui a dit qu'il n'avoit jamais imaginé de donner un pareil ordre.

Du samedi 27, Versailles. — Hier vendredi, il n'y eut de divertissement que l'appartement et avant souper seulement. La musique étoit dans la pièce des deux tribunes. La Reine y fut en représentation. On joua le ballet des Éléments (2). Pendant ce temps-là, le Roi, M. le Dauphin, M<sup>me</sup> la Dauphine et Mesdames jouèrent

<sup>(1)</sup> C'est-à-dire les salons de Mercure et d'Apollon. La Cour n'avait pas adopté l'usage de désigner toutes les pièces des grands appartements de Versailles par les sujets des plafonds, comme l'a fait Piganiol de la Force dans sa Description de Versailles. Ces plafonds qui subsistent encore peuvent servir à reconnaître les localités indiqués par les Mémoires.

<sup>(2)</sup> Poême de Roy, musique de Lalande et de Destouches.

au lansquenet dans la galerie, au même endroit qu'avant-hier. Après le concert, la Reine vint jouer à cava-gnole aussi dans la galerie. L'illumination étoit la même que la veille. On avoit laissé les gradins dans les croisées et il y eut aur ces gradins hier et avant-hier plusieurs femmes de Paris pendant l'appartement. Hier il n'y eut pas tout à fait autant de foule dans l'appartement que la veille, mais il y en avoit encore beaucoup, surtout autour de la table du lansquenet. Les habits des honimes et des femmes dans ces fêtes ont été magnifiques.

Hier, après le lansquenet, le Roi soupa au grand convert chez la Reine à l'ordinaire; la table tournée comme la veille; les deux gradine subsistant. Il n'y avoit su grand couvert que Mesdames, Madame à droite, Mª Adélaïde à gauche. M. le Dauphin et Mª la Dauphine mangèrent chez eux : ensemble; c'étoit hier maigre, ils fost gras l'un et l'autre.

Aujourd'hui le Roi a été à la chasse pour la première fois depuis son départ pour Étampes. Ce soir en rejoue le même hallet (1) dans la salle de la grande écurie. Les princes du sang prétendoient avoir chacun un bonc au hallet, à droite et à gauche suivant leur rang. Les ambassadeurs, qui veulent marcher immédiatement après les princes du sang, faisoient des représentations; la demande des princes du sang étoit trop singulière pour qu'ils passent espèrer d'y réussir, mais ils comptoient qu'an défaut d'un banc ils obtiendroient des pliants et qu'ils seroient placés derrière les princesses à droite et à gauche. Comme cette question est agitée depuis plusieurs jours, le Roia demandé qu'on lui rendit compte des exemples. Me de Verneuil le fils a été chargé de cette recherche, et eu rendit compte au Roi il ya qualques jours,

<sup>(1)</sup> Celui le La Princresse de Aquarre

dans un travail particulier. En remontant à ce qui s'étoit passé sous le feu Roi, il se trouvoit qu'aux bals parés les princes du sang avoient toujours été assis au rang des danseurs, et qu'aux ballets ils avoient un banc à droite. En 1739, an mariage de More Infante, les princes du sang n'étant pas contents de n'avoir qu'un banc, obtinrent permission d'avoir des pliants et de s'asseoir hors de rang, où ils voudroient. Par cet arrangement, les ambassadeurs obtinrent le premier banc à droite : mais deux des princes du sang s'étant placés avec leurs pliants devant le banc des ambassades esteux-ci se plaignirent, et présentèrent un mémoire à M. Amelot pour en rendre compte a M. le Cardinal, M. le Cardinal chargea M. Amelot de leur faire des excuses et de leur dire que ce qui s'étoit passé étoit contre l'intention du Roi, et que cela n'arriveroit plus. Je viens d'apprendre que le Roi, dans cette occasion-ci, a décidé, suivant lancien usage, qu'au ballet les princes du sang auroient le premier banc à droite et les ambassadeurs le premier banc à gauche.

Je n'ai encore parlé que de la figure de Mº la Dauphine; je n'at men marqué de son caractère, n'ayant pas eu le temps d'en juger. Le jour qu'elle arriva à Étampes le Roi lui dit : « Voilà une bonne journée de passée. » Elle lui répondit : « Sire, ce n'est pas celle que je redoutois le plus; je me flattois que vous me recevriez avec bonté. Je crains plus celles de demain et après demain, tous les yeux seront ouverts sur moi et je n'y trouverai peut-être point des dispositions aussi favorables. » Un fourrier de la maison du Roi, qui a fait le voyage avec M<sup>∞</sup> la Dauphine, me disoit tout à l'heure qu'il l'avoit entendu dire à M<sup>me</sup> de Brancas qu'elle ne comprenoit pas comment on pouvoit se mettre en colère, et que s'il étoit possible qu'il y eut quelque cas où cela fût nécessaire, elle prieroit quelqu'un la veille de prendre cette peine pour elle. D'ailleurs, suivant ce que j'entends dire, le caractère de M<sup>me</sup> la Dauphine est d'étre

gare; mais ce n'est point une gaieté de plaisanteries, elle n'aime ni à les faire ni à les entendre (1).

Ce même fourrier me disoit que lorsque le Roi fait des voyages, il y a trois compagnies pour les logements, c'està-dire trois maréchaux des logis avec chacun quatre fourriers (2). Les maréchaux des logis ont environ 35 levres chacun par jour, sur quoi ils sont obligés de se nourrir et de se fournir de voitures. Les fourriers ont 9 livres par jour pour leurs voitures et 3 livres pour leur nourriture.

Ce même fourrier me disoit encore, que pendant le voyage, M. de la Fare comme chevelier d'honneur avoit demandé le logement de préférence, disant qu'il ne cédoit le premier à M<sup>me</sup> de Brancas que parce qu'elle commandoit la maison; et que M. le grand-maréchal, à qui le fourrier en avoit rendu compte, lui avoit dit que le chevalier d'honneur avoit raison.

Je dois avoir déjà marqué ci-dessus que le Roi a pour ses logements douze maréchaux des logis et quarante-huit fourriers.

J'ai déjà dit un mot de plusieurs difficultés qu'il y a cu pendant le voyage de M<sup>\*\*\*</sup> la Dauphine. On a beaucoup parlé d'une histoire de jambons à Bayonne; on a dit que la ville en ayant donné une grande quantité à M<sup>\*\*\*</sup> la Dauphine, M<sup>\*\*\*</sup> de Brancas avoit prétendu qu'ils lui appartencient; que la première femme de chambre les avoit réclamés comme un droit qui luiétoit acquis, et que l'affaire s'étoit terminée par un partage à l'amiable. M. de Laura-

<sup>(1)</sup> C'est par cette raison que s'on dit qu'elle n'a pas goâté infiniment pasqu'a présent l'esprit de Muse de Brancas. Muse de Brancas suit beaucoup et a beaucoup d'esprit, mais elle à vouln faire beaucoup de plaisanteries à Muse la Dauphine pour l'ainmer, et c'est précisément le ton qui ne lui plait pas-(Note du duc de Luynes.)

<sup>(2)</sup> Pour alier au-devant de More la Daupiane et la ramener, il n'y a eu que deux maréchaux des logis aver chacun quatre fourriers. ( Vote du duc de Leunes. )

guais en arrivant ici nia absolument le fait; cependant il n'est pas sans fondement. Le détail en fut mandé au Roi pour recevoir ses ordres, et le Roi manda qu'il ne falloit rien changer à ce qui s'étoit passé, mais que dans le fond la première femme de chambre avoit raison; que les présents devoient lui revenir, étant chargée d'en faire la distribution à la chambre. Ce qui a pu faire l'erreur de Mee de Brancas sur cet article, c'est que dans le peu de temps qu'elle a eu à se préparer au voyage, elle consulta M<sup>me</sup> de Tallard, qui est de ses amies, sur ce qu'elle devoit faire. Mas de Tallard, qui avoit fait le voyage avec Mme Infante, lui dit que les présents faits à la princesse lui éloient tous revenus. Mais les circonstances n'étoient pas absolument semblables ; l'usage est que les gouverneurs et gouvernantes ont le bénéfice de tous les présents faits aux princes et princesses confiés à leurs soins.

Il y eut encore une autre difficulté dans le passage de Bordeaux à Blaye. Me la Dauphine étoit accompagnée, comme l'on sait, par un chef de brigade et deux exempts des gardes du corps; elle s'embarqua dans une barque faite exprès, qu'on appelle la chambre navale; dans cette barque étoit un endroit renfermé, dont la porte étoit gardée par les huissiers du Roi, et l'on avoit formé un balustre dans lequel Mee la Dauphine étoit assise. Mnº de Brancas étoit aussi assise dans le balustre : les femmes de chambre de Mos de Brancas et les autres dames étoient aussi dans la même chambre que Mec la Dauphine et étoient assises, parce que, quoique ce fût la chambre de Mme la Dauphine, c'étoit une voiture et un voyage. Le chef de brigade (M. de Saint-André) étoit derrière le fauteuil de Mae la Dauphine; les deux exempts étoient dans la chambre du côté de la porte. On ne faisoit que de s'embarquer; Mec de Brancas appela un huissier, et lai dit d'aller dire aux exempts qu'ils ne devoient pas se temr dans la chambre de Mor la Dauphine. L'huissier s'adressa à M. de Montigny, de qui je sais ce fait. M. de Montigny répondit qu'il ne comprenoit pas ce que vouloit dire M" la duchesse de Brancas, qu'ils étoient chargés de garder Mer la Dauphine et qu'ils n'avoient d'ordre à recevoir que de M. le chevalier de Saint-André, qui devoit les prendre de Me la Dauphine ellemême. Cette commission rapportée par l'huissier à M" de Brancas, elle fut peu contente, comme on peut le juger; elle prit la parole, et dit à MM. les exempts qu'ils ne devoient pas rester dans la chambre de M= la Dauphine. M. de Montigny lui répéta tout haut à peu près la même chose qu'il avoit dite à l'huissier, et qu'il n'avoit d'ordre à recevoir que de M. de Saint-André, Pendant toute cette conversation, ni M- la Dauphine. ni M. de Saint-André ne dirent pas un mot, et les choses en demeurérent où elles étoient. Le lendemain ou deux jours après, M. de Lauraguais fit une espèce d'excuse à M. de Montigny, et il u'a plus été question de cette affaire.

La Reine a vu ces jours-ci en particulier dans ses cabinets M<sup>-1</sup> de la Gardie. C'est une dame suédoise des plus considérables de ce pays-là, que la Reine avoit connue avant que de venir en France; c'est une grande femme, qui n'est plus jeune, qui a un visage fort agréable; mais elle a dans le ventre un squirre prodigieux.

Je n'ai pas encore parlé de la mort du chevalier de Créquy. Il mourut la nuit du 23 au 25; il avoit auprès de lui sa belle-sœur, qui l'a toujours gardé pendant sa maladie. Elle est veuve de son frère et a un fils, que le chevalier de Créquy faisoit élever ici avec grand som; elle est Froulay. Le chevalier de Créquy faisoit élever aussi en même temps un autre de ses neveux. La charge de premier mattre d'hôtel de M<sup>20</sup> la Dauphine fut donnée dès le lendemain à M. de Muy le fils, à condition de donner 50,000 livres à la famille et 2,000 livres de pension sur la charge au petit Créquy. J'ai parlé de cette charge

dans le temps qu'elle fut donnée au chevalier ; elle n'est point sur le même pied que celle de la Reine; elle vaut environ 19,000 livres d'appointements, mais il n'y a point de charges à vendre qui en dépendent. Outre cela l'arrangement n'est point le même que chez la Reine. Il y a un fouds réglé pour la table de la Reine, et un beaucoup plus considérable pour celle du premier maître d'hôtel; et dans les occasions où la dépense se trouve nécessairement plus forte, elle est payée sur des états extraordinaires. Lorsque le premier maître d'hôtel de la Reine est absent pour quelque cause que ce soit, quand ce ne seroit que pour un seul jour, la table va toujours; le maître d'hôtel ordinaire est averti, et il vient la tenir. Chez M<sup>es</sup> la Dauphine, le fonds de sa table est très-considérable; il est pour le diner et pour le souper; et lorsqu'elle ne mange pas chez elle, les fonds qui auroient été employés à ces repas se mettent en masse etse retrouvent pour les extraordinaires. La table du premier mattre d'hôtel n'est peut-être pas si forte que celle de M. de Chalmazel; mais elle est augmentée d'une partie de la desserte de M<sup>est</sup> la Dauphine ; et lorsque le premier mattre d'hôtel sera absent, il est dit expressément qu'il n'y aura point de table, et les fonds qui se trouveront alors seront encore employés pour les extraordinaires. Le mattre d'hôtel ordinaire pourra avoir une table, mais fort petite et servie seulement d'une partie de la desserte de M™ la Dauphine.

Jeudi dernier, M. l'abbé de Livry, frère du premier maître d'hôtel du Roi, mourut ici, agé de vingt-deux ans.

J'appris avant-hier que M. de Vaulgrenant s'en va à Dresde par ordre du Roi. M. de Saint-Séverin, qui y étoit et qui a une mauvaise santé, ayant été malade à l'extrémité, a demandé absolument à revenir. M. de Vaulgrenant, qui a été ambassadeur à Madrid et à Turin et qui dit y avoir mangé 100,000 écus du fonds de son bien, avoit déjà refusé du temps de M. le Cardinal l'ambassade

de Russie et a fait tout ce qui a dépendu de lui pour n'être pas obligé d'aller à Dresde; mais M d'Argenson lui a dit que le Roi lui ordonnoit.

l'ai toujours oublié de marquer que l'on a quitté le deuil de l'Empereur à l'occasion du mariage; le Roi le quitta samedi pour aller à Étampes, la Reine dimanche pour aller à Sceaux; Mesdames aussi ce même jour, quoiqu'elles ne soient parties que lundi matin. Le Roi et toute la Cour le reprennent demain dimanche, et on portera tout de suite celui de l'archiduchesse (1), sœur de la reine de Hongrie, le nonce ayant fait part de sa mort. M. de Richelieu a dit aujourd'hui à Mes de Luynes que le Roi reprenoit demain le deuil pour quinze jours.

Il y a déjà plusieurs jours que l'on sait que M. de Sade, qui est notre envoyé auprès de l'électeur de Cologne, a été arrêté par les Autrichiens et conduit à Bruxelles (2).

Du dimanche 28, Versailles. — Hier le Roi revint de la chasse d'assez bonne heure pour aller au ballet; il y fut dans le carrosse de la Reine comme dans les deux autres occasions. Il n'y avoit que curq princesses du sang et M<sup>me</sup> de Penthièvre qui allèrent toutes six dans le second carrosse de la Reine. M<sup>me</sup> de Lauraguais étant malade, M<sup>me</sup> de Tallard, de Luynes et de Brancas se trouvèrent toutes trois seules dans le troisième carrosse. M<sup>me</sup> de Tallard fit la même politesse à M<sup>me</sup> de Brancas qu'elle avoit faite à M<sup>me</sup> de Luynes les antres jours; elle se mit sur le devant en allant; M<sup>me</sup> de Luynes et M<sup>me</sup> de Brancas furent

Marie-Anne-Eleonore-Wilhelmun-Joséphe, archiduchesse d'Autriche, moconde fille de l'empereur Charles VI., gouvernante des Pays-Bas autrichiess.

<sup>(2)</sup> On prétend, et cola pareit certain, que c'est l'électeur de Cologne même qui a donné toutes les indications et les factiliés pour la faire arrêter. M' de Sade avoit très-bien résest auprès de l'électeur de Cologne, mais n'avoit pames voulu avoir affaire à ses munistres, dont la papart, suivant ce que j'ai entendu dire, se vendent au plus offrant. Je crois même qu'il en avoit fait renvoyer un qui est revenu en faveur, et qui s'est vengé dans cotte occasion-el. ( Note du duc de Lugues. )

dans le fond. En revenant, M<sup>me</sup> de Brancas se mit sur le devant, M<sup>me</sup> de Luynes et M<sup>me</sup> de Tallard dans le fond. Elles prirent avec elles en revenant deux dames du palais de la Reine. Au ballet, les princes du sang eurent le premier banc derrière les dames à droite (1), et les ambassadeurs le premier banc derrière les dames à gauche.

l'ai déjà parlé de la salle du ballet, mais je ne l'avois vue qu'avec les loges, n'ayant été ni au ballet ni au bal paré. J'ai été la voir aujourd'hui; les loges ont été ôtées pour le bal paré et on ne les remettra plus (2). Il y avoit hier fort peu de monde, et le Roi dit à son souper qu'il y avoit bien deux cents places de vides. La balustrade qui étoit au-dessons des loges subsiste toujours, et donne beaucoup de places; elle règne tout autour. Il y a un banc auprès de l'orchestre à droite en entrant. L'orchestre est enfermé par une balustrade blanche et dorée, pareille à celle qui règne tout autour. Depuis cette balustrade jusqu'à la porte il y a environ 87 ou 88 pieds de long, et depuis la balustrade d'un côté à celle vis-à-vis il y en a 32 de largeur; à la vérité je l'ai fait mesurer dans le plus large, qui est une espèce de demi-cintre qui est dans le milieu de la salle. Devant la porte d'entrée on a fait à droite et à gauche deux espèces de corps de garde, qui sont joints par une barrière. Comme c'est le capitaine des gardes qui a placé au ballet, ce qui ne souffre point de difficulté, les gardes du corps étoient alors dans la salle; il y en avoit outre cela à la barrière en dehors, et les Cent-Suisses en dedans, depuis la harrière jusqu'à la porte, ce qui fait un espece assez court, de la largeur des corps de garde. Au bal paré, les places ont été données par les premiers gentilshommes de la chambre; alors les huissiers gardoient la barrière dont je

<sup>(1)</sup> Come fut pas un baze qu'enrent les princes du sang, ce fareoi des inbourets, et les ambassadeurs de même (Note du duc de Enymes).

<sup>(2)</sup> On les a remises depuis, ( Note du duc de Luynes , datée du 5 mars. )

viens de parler. Les gardes du corps étoient en dehors; ils avoient voulu entrer en dedans, disant qu'ils en avoient l'ordre de M. d'Ayen; les huissiers s'y opposèrent; les gardes du corps insistèrent : il fallut aller avertir M. de Richelieu, qui vint lui-même, et dit à l'officier des gardes du corps qu'il avoit l'ordre du Roi pour qu'ils restassent en dehors. Ils obéirent.

On a placé deux guérites à droite et à gauche de la cour de la grande écurie, en dedans.

Aujourd'hui il y a eu deux signatures de contrats de mariage; celui de M. d'Amboise, fils de M. de Clermont-d'Amboise, avec M'ie du Jonquoy : j'en ai déjà parlé; et celui de M. de Poyanne, ci-devant guidon des gendarmes et présentement colonel du régiment de Bretagne, avec M'ie de Leuville, fille unique de feu M. de Leuville, lieute-nant général, qui est devenue héritière par la mort de son père, mort en Bohème, et de son frère (1). Elle a aujour-d'hui 20,000 livres de rente, et en aura autant après la mort de sa mère. M. de Poyanne a 30,000 livres de rente.

M<sup>m</sup>• la Dauphine est venue aujourd'hui à la toilette de la Reine, et a été à la messe avec elle.

## MARS

Bal de la ville de Paris. — Heure du lever du Roi. — Opéra de Thésée. — Attentions du Roi pour la Dauphine. — Voltaire et le ballet de La Princesse de Navarre. — Bal en masque dans l'appertement du Roi. — Arrangement de la saile du manége. — Goût du Roi pour les bele masqués. — Meuble de la Dauphine. — Organisation du service de la maison de la Dauphine. — Reprise des assemblées du Clergé. — Changements dans les logements — Entrées chez la Reine et chez le Roi. — Fin do procès de M. et de Mine de Brissac. — Présentation de Mine de Baint-Hérem. — Mariages. — La duchesse d'Angouième et Mine de Bouchet. — Goûts et occupations du Dauphin et de la Dauphine. — Mine d'Étioles. —

<sup>(1)</sup> Tué dans cette dermère campagne de Piémont. (Note du duc de Luynes.)

Nouvelles de MM de Belle-Isle et de Sade — Le fils du prétendant se trouve incognito aux bals de Versailles. — Dépanses de la Dauphine. — Les Dauphin et la Dauphine à Saint-Cyr - Présents faits par la Dauphine. -Falls anciene per Mil. de Riolet, de Luce et de Tavannes. -- Anocdote per um frère de Ravaillas. — La princeuse de Conty au hal de Versahles. — Anecdolo nur Monsieur, frère de Louis XIV, et sor sa file. -- Mariagos projetés. — Mort de M= de Tréville. — Argent donné au maréchal de Sans. — M. de Fimarcou. — Mérope et Le Sylphe. — M= O'Brien — Émeule à Lyon. -- Mort de Mi-d'Imécourt. -- Le duc de Séthuze nommé chef du conseil des finances. — Santé du Dauphin — Incommediță do l'apparlement de la Dauphine -- Mort de More de Gamaches -- Présoutation de M++ de Sourches et de Resnel - Nouvelles de l'armée du marecual de Maillehois. -- Mort de Mare de Balteroy -- Visite de la Reinn au Dauphin - Ballet à Saut-Cloud - Mot du Roi au duc de Chevrense. Le cardinal d'Auvergne.
 L'abbé d'Aydie.
 Indisposition du Roi. M. de Rubempré. — Réglement du Roi pour les entrées des personnes de la maison de la Dauphine. — Mariago du prinço de la Tour-Taxis et de Mile de Brionne. — Speciacie à la salle du manége Preparatifa pour la campagne de Flandre. — Bulle du jubité. — Voltaire a use pension, l'expectative de la place de gentilhomme ordinaire du Rouet le brevet d'historiographe du Roi — Maladie de la princesse de Soubse. — Présentation de Mas de Froulay et du comte d'Elpestait. — La Dauphine accompagne le Roi à la chassa. — M. de Mattlevriev-Langeron déclaré maréchal de France, - Mariage de Miss de Sourches. - La duchesse de Kivernois nommée dame du palais de la Reing.

Du lundi 1" mars, Versailles. — M. le Dauphin sou pahier à huit heures, et partit à neuf pour aller à Paris au bal de la Ville. Il avoit aveclui M. de Fleury, M. le Premier et ses huit menins. Il alla descendre chez M. le Premier & Paris; il a'y masqua, c'est-à-dire il mit un domino, mais point de masque. On avoit envoyé vingt-quatre gardes du corps pour sa garde à l'hôtel de ville. Il y avoit outre cela un détachement des gardes françoises et suisses. M. le Dauphin monta à l'hôtel de ville, dans une chambre qui lui étoit préparée et qui donnoit sur le bal. Il ne sortit de l'hôtel de ville que sur les deux heures. Il rencontra le Roi à Sèvres; il s'arrêta, monta dans le carrosse du Roi, et après quelque moment de conversation il continua son chemin pour revenir ici. Tout le monde savoit que la Roi devoit aller au hal ; mais comme ce devoit être incognito, on ne le disoit point publiquement.

Le Hoi ne vouloit peut-être point se trouver au bal avec M. le Dauphin, pour être plus sûr de n'être point reconnu. Il commença donc par aller ici au bal de la ville, et ne pertit que sur les deux heures. Il arriva à l'hôtel de ville à trois heures passées; il trouva les illuminations fort belles, mais la compagnie peu agréable. Toute la bonne compagnie étoit apparemment partie après le départ de M. le Dauphin. Le Roi se détermina donc à aller au bal de l'Opéra (1), où il demeura assez longtemps. Il n'estrevenu ce matin qu'à huitheures et demie. En arrivant il a mis une redingote, et a été tout de suite entendre la messe à la chapelle; il n'y avoit ni chapelains ni gardes du corps : tout a été averti le plus promptement qu'il a été possible. Le Roi s'est couché à neuf heures, et a donné l'ordre qu'on n'entrêt qu'à cinq heures.

Du mardi gras 2, Versailles. — La Reine fut hier au salutici à la paroisse Notre-Dame, pour les prières de quarante heures. Comme elle avoit demandé ses carrosses à quatre heures et demie, et qu'il ne devoit être jour qu'à unq heures chez le Roi, ses carosses entrèrent dans la cour des princes; la gardene seroit pointentrée si le Roi ne s'étoit pas éveillé. Il s'éveilla à quatre heures et demie. La Reine fut aussitôt chez lui, et y entra avant les premiers gentilshommes de la chambre, suivant la règle et l'usage. La Reine, comme je l'ai déjà marqué, va presque tous les matins chez le Roi, dans le moment qu'il s'éveille. Ordinairement elle y va seule, parce que c'est avant qu'aucune dame soit entrée chez elle; mais hier Mar de Luynes y étoit, et elle suivit la Reine. Elle ne voulut pas entrer dans la chambre, les premiers gentils-

<sup>(1)</sup> Je me soit trampé dans cet arrangement. Le Roi m'a dit qu'il avoit éte d'abord au bai dans Versailles, où il trouva quelques personnes de connoissance; de sh sa bai de l'Opéra, où il trouva fort house compagne et où il dansa deux contredamen; et qu'ensaite il étoit ailé à la Ville, où il étoit resté Jusqu'à sept heures passées, qu'il, y aveit peu de mende de connoissance, et que lui n'avoit point été reconnu. (Note du duc de Luynes.)

hommes de la chambre n'étant pas encore entrés; cependant le gouverneur et le sous-gouverneur de M. le Dauphin y entroient dans le temps des entrées familhères. M. de Richelieu doit prendre les ordres du Roi par rapport à l'entrée de la dame d'honneur de la Reine et de celle de M<sup>no</sup> la Dauphine en pareil cas. Je marquerai ce qui sera décidé (1).

M. le Dauphin et Mae la Dauphine allèrent hier au lever du Roi, mais plus tard que la Reine. La Reine revint ici un peu avant six heures, et repartit peu de temps après pour aller à la grande écurie. M<sup>me</sup> de Luynes avoit envoyé un valet de chambre de la Rome, de la part de la Reine, avertir les princesses suivant l'usage. On exécuta l'opéra de Thésée 2, dans la salle du manége. Madame, qui est malade depuis quelques jours, et Mac la duchesse de Chartres, qui est grosse, ne furent point à l'opéra, et il n'y eut que cinq princesses à la suite de la Reine. Le Roi monta dans le carrosse de la Reine, comme les autres jours, avec M. le Dauphin, Moe la Dauphine et Mme Adélaide; il restoit une sixième place qui fut remplie par More la princesse de Conty. More de Modène, Mademoiselle, Mile de Sens et Mile de La Roche-sur-Yon montèrent dans le second carrosse. Il restoit deux places et trois personnes à mener, car les dames du palais étoient allées devant comme les autres jours ; les trois personnes étoient Mme de Tallard, Mme de Luynes et Mme de Laura guais. Mao de Brancas étant malade avoit demandé permission à Mme la Dauphine de ne la pas suivre. Mme de Tallard et Mne de Luynes auroient pu monter aux deux portières, mais M<sup>me</sup> de Lauraguais seroit restée toute seule pour le troisième carrosse; Mee de Luynes par attention pour Mode Lauraguais alla avec elle dans ce troisième car-

T. M.

<sup>(1)</sup> La dame d'honneur de la Reine a les grandes entrées chez le Roi; celle de Mme la Damphine a les mêmes entrées (Note du duc de Luynes.)

<sup>(2)</sup> Poëme de Quinault, musique de Lu li

rosse, et Mes de Tallard monta avec les quatre princemes. Au setone, Mes de Luynes proposa à Mes de Laurageau de prendre avec elle des dames du palais qui désiroient fort ne point attendre le retour des carrosses ; alors Mes de Lauraguess n'étant plus seule, Mes de Luynes monta dans le second carrosse avec les princesses et Mes de Tallard.

Avant-bier, comme M. le Dauphin avoit soupé pour aller an hal, Mar la Dauphine, qui soupoit au grand convert. se trouva auprès du Roi. Le Roi lui dit qu'il ne pouvoit regretter l'absence de M. le Dauphin puisqu'il avoit le plaisir de l'avoir auprès de lui, il lui parla beauconp de l'Espagne, du roi d'Espagne, des infants, et parut extrimement occupé d'elle ; il s'étoit déjà informé de ce qu'elle aimoit mieux manger en maigre et avoit ordonné qu'os le lui donnât ; il lui demanda si elle faisoit le carême, et comme elle lui répondit qu'elle n'en avoit jamais fait, il dit sur-le-champ à Bouiliac, premier médecia de Mar la Dauphine, qu'il suffiroit qu'elle fit maigre fois traspar semaine, et que si élle s'en trouvoit bien elle es pourroit faire quatre le carême suivant. May la Dauphine répondit toujours au Roi avec esprit et d'une mamère très-convenable. Il paroit qu'elle remarque fort bien, et que ses remarques sont justes. Comme elle est trèsaccontumée à la musique stalienne et qu'elle n'en n's jamais entendu d'autre, ou voulut la prévenir sur l'opéra de Thesie, et en lui dit que si elle pouvoit prendre goût à la musique françoise en se flattoit qu'elle seroit contente de celle de cet opera, et que les paroles en étoient fort bien écrites. Mer la Dauphine dit : a L'auteur qui a fait ces paroles n'est donc pas celui qui a fait celles du ballet, car il m'a paru qu'il y avoit bien des plaisanteries et des expressions plates. » Ce jugement est très-juste en effet ; car quoiqu'il y ait de fort beaux vers dans La Princes# de Navarre, que les caractères en soient bien soutenus et que la pièce même soit bien conduite en certaines parties, il y a trop de plananteries et d'ax-

1

pressions communes; outre que le sujet est presque entièrement inventé, comme je l'ai déjà marqué. Voltaire a beaucoup d'esprit et de talent, mais ce n'est pas pour le style lyrique, c'est beaucoup plus pour l'héroïque. Il dit pour sa justification qu'on ne lui a demandé qu'un canevas pour amener des fêtes, et qu'il ne doit pas être mécontent de son ouvrage puisque les fêtes ont réussi.

Hier au retour de l'opéra, il n'y eut rien que le grand couvert.

Aujourd'hui grand convert de même. Il n'y a pas eu auparavant grand appartement. Au sortir, bal en masques; il commencera comme l'autre, à minuit. Il y a ordre de servir tout en maigre.

Le Roi dit l'autre jour qu'il n'y avoit eu que 1,500 bouteilles de vin de consommées au bal; M. de Charolois m'a dit aujourd'hui qu'il croyoit qu'il y en avoit un peu plus.

On a fait un changement dans l'appartement pour ce bal-ci. On dansera tout de même dans les quatre pièces dont j'ai déjà parlé, dans le salon d'Hercule, celle ci-devant de l'estrade, celle du trône; mais il y avoit une table pour des rafraichissements dans le salon de la Guerre; on l'a ôtée, et on en a établi une dans la pièce qui est entre celle des deux tribunes et celle de l'escalier des ambassadeurs; cet escalier communiquant aux deux pièces donne plus de facilité pour le service. Outre cela, dans la prèce du trône on a établi, près de la cheminée et vis-à-vis, des piédestaux formant des girandoles, et deux autres de même dans le salon de la Guerre, vis-à-vis de la galerie, à peu près dans le goût de ceux qui se trouvent dans la pièce des deux tribunes (1). Ce sont les Menus qui font cette dépense ainsi que celle des bougies pour éclairer l'appartement.

<sup>(1)</sup> Voir la note p. 325.

Je n'ai point encore parlé de la décoration du manéga et de l'arrangement de la salle depuis qu'on en a ôté les loges. La même balustrade qui étoit au-demous des loges, le long de la muraille, subsiste ; c'est derrière cotte balustrade que sont placées les dames de Paris. Devant le thétire est l'orchestre fermé, par une balustrade ciutrée ; auprès de cette balustrade, à droite et à gauche, il y a un banc avec un dossier; c'est sur ces deux bancs à droite et à gauche que sont les places du premier gentilhomme de la chambre, du grand-chambellan, du mattre de la garderobe et du capitaine des gardes. Les fauteuils du Roiet de la fteme sont vers le milieu du parterre. A droite du Roi, M. le Dauphin ; à gauche de la Reine, Mor la Dauphine; à droite de M. le Dauphin, Madame, à gauche de M. la Dauphine, Mar Adélaide; tous quatre sur la même ligne du Ros et de la Reine; ensuite les princesses à droite et à gauche, mais en tournant. Cels s'est passé ainsi aux deux représentations du ballet à l'opéra. Madame n'y étoit point, comme je l'ai marqué, ni Mae la duchesse de Chartres, et Mar la princesse de Conty se trouvoit la seconde A gauche du côté de la Reine; son pliant étoit placé en tournant suivant la règle, muss elle le rapprocha, et le mit sur la même ligne que celui de Mes la Dauphine (1). Tout de suite après les princesses du sang étoient des dames de la Cour, qui achevoient le cercle : il y en avoit deux rangs à gauche , et un sculement à droite. Derrière les dames à droite il y avoit un rang de tabourete pour les princes du sang, et à gauche, vis-à-vis, étoient les ambassadeurs; le nonce même a été nu bellet. Les ambassadeurs étoient sur des tabourets, et derrière oux les envoyés sur une banquette. Derrière les fanteuils du Roi et

<sup>(1)</sup> Pal appris depuis que le Roi avoit décide que les princimes servoust sur la même ague que Mesdames lorsqu'il se trouverent de la piace. C'est la de Richetica qui m'a dit que le Roi l'avoit décide amé ( Note du duc de l'opere.)

de la Reine étoit tout le service du Roi et de la Reine : capitaine des gardes, daffies d'honneur, etc. Derrière, un banc à gauche pour les menins, et un à droite pour les officiers des gardes du corps. Derrière les menins, les écuyers du Roi; et à droite, vis-à-vis, des officiers aux gardes. Les gens de la Cour étoient derrière les princes du sang.

La décoration de la salle étoit fort belle; de chaque côté, trois grandes croisées de glaces et trois statues dans des niches placées alternativement; au-dessus des croisées, des rideaux cramoisis renoués à l'italienne. Il y a aussi une grande croisée de glaces an-dessus de la porte. Il y a en tout quinze lustres indépendamment du théâtre.

Le Roi paroît avoir plus de goût que jamais pour les bals masqués. Avant-hier au soir, il alla à celui de Versailles, dans la ville, qu'on appelle le bal d'un écu.

Le bal de cette nuit a duré jusqu'à hunt heures. Il y avoit beaucoup moins de monde, mais assez pour le rendre agréable. On avoit d'abord dut que l'on donneroit des billets; mais comme cet arrangement étoit capable de dégoûter d'y venir, le Roi avoit fait dire par M. de Marville, lieutenant de police, qu'on entreroit sans billets. On écrivoit les noms de tout ce qui entroit. M. le Dauphin, M<sup>me</sup> la Dauphine étoient masqués en Espagnols, M. le duc de Chartres en vieux François. On a beaucoup plus dansé qu'au hal précédent, parce qu'il y avoit beaucoup moins de monde.

Je n'ai point encore parlé du meuble de M<sup>no</sup> la Dauphine. La tapisserie qui est dans la chambre est une ancienne tapisserie du garde-meuble; celle qui est dans le grand cabinet avant la chambre est faite ici depuis peu et représente l'histoire d'Esther (1); 'elle a été tendue à Paris

M le contrôleur général m'a dit que comme cette tapisserie est unique,

dans la pièce du trône pour la première fois; elle est très-belle. Le lit de la chambre de M- la Dauphine est une étoffe cramoisie avec beaucoup de fleurs d'or; elle est faite à Lyon comme celle du meuble de la Reme; mais comme il n'y en avoit pas asses pour faire le lit, on y a suppléé pour les pentes et les soubassements avec une étoffe à peu près pareille qui s'est trouvée dans le garde-meuble. Cette étoffe avoit été faite du temps de M. de Colbert pour le tendelet 1) d'un bêtiment du canal de Versailles; il y avoit des fleurs de lis brodées dans cette étoffe; on les a ôtées, on a mis à la place des Dauphins brodés en argent. Tous les fauteuils, tabourets, chaises et écrans de la chambre et du grand cahinet sont parcils. M. de Fontanieu, intendant du garde-meuble. m'a dit que ce meuble de la chambre et du cabinet iroit à environ 45,000 livres. Ce n'est que pour les bois, la broderie et les façons, parsque l'étoffe éto.t au garde-meuble Dans le petit cabinet particulier de M. la Dauphine, qui donne sur la galerie, il y a un meuble fort riche, composé d'un canapé, de fauteurla et tabourets; ce memble est d'étoffe de Constantinople, avec beaucoup de broderie. M. de Fontanieu compte qu'il pourra toûter 15,000 livres.

Du jeudi b. — l'ai oublié de parler d'une difficulté qu'il y eut le jour du mariage de M<sup>me</sup> la Dauphine. M. le chevalier de Saint-Audré, chief de brigade qui a fait le voyage, servoit encore M<sup>me</sup> la Dauphine. On lui dit qu'il

il avoit résolu d'en faire faire une copie, et qu'il l'alloit faire faire sur les memres du grand cabinet de Mine la Dauphine, parce qu'h celle-ci, la pièce étant trop grande, il a faite la rempir considérablement. (Note du duc de Luguer.)

Con tapisseries avaient été exécutées d'après les tablesses de J.-F. Detroy. Voy Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de Panture et de Soulpture, publiés par VM. Desseux, Soulé, de Chemievières, Manta et de Montaughon, 1854, un-8°, touve H., pages 243 et sur

Tendelet. Terme de marine. C'est une pièce d'atoffé portée par la fièche el par des bitons, pour couvrir la poupe de la galère cautre le soleli ou contre la pluie. ( Dict. de Tréposter.)

devoit prendre la robe de Mac la Dauphine, que c'étoit l'usage le jour des grandes cérémonies; la question étoit de savoir dans quel moment il devoit la prendre. Il suivit ce qui se pratique en pareil cas pour la Reine. Lorsque la Reme sort de son appartement, c'est son portemanteau, ou en son absence un valet de chambre de la Reine, qui prend sa robe et qui lorsque la Reme va à la tribune la porte jusqu'à la sortie du salon qui est avant la chapelle; alors il la remet à un page de la Reine, qui la porte jusqu'à la petite tribune fermée d'où la Reine entend la messe. Au retour, le page la porte jusqu'à l'entrée du salon d'Hercule, et là le portemanteau la reprend. Lorsque la Reine descend en bas, et qu'elle descend par le petit escalier de la chapelle, on suit le même arrangement, excepté que le page la porte jusqu'à ce que la Reme soit au prie-Dieu, et c'est le premier écnyer de la Reme qui arrange la robe sur le fauteuil. Lorsque la Reine descend à la chapelle par l'escalier des ambassadeurs, le portemanteau ne porte la robe que jusqu'à la porte de la pièce qui donne sur l'escalier ; alors un page la prend, et dans les grandes cérémonies le page la remet à l'entrée de la chapelle à l'officier des gardes qui suit la Reino. C'est ainsi que cela se pratiqua le jour du mariage pour la Reine et pour Mee la Dauphine.

Les dames de M<sup>me</sup> la Dauphine se sont arrangées pour le service; elles seront trois par semaine, une titrée et deux qui ne le sont pas. Les menins se sont arrangés aussi pour leur service (1); ils serviront quatre pendant quinze jours de suite. M. de Montaigu a quitté le service; ainsi il restera auprès de M. le Dauphin pendant la campagne, ainsi que M. de Sassenage et M. de Saint-Hérem, qui ne servent plus.

<sup>(1)</sup> Les menus se sont arrangés pour être toujours quatre dans Versailles, mais ils penvent se reiever les uns les autres et s'ab-enter sans congé Le Rou la réglé ainsi. (Note du duc de Lugnes.)

J'ai marqué ci-dessus que le jour du mariage, le poëlefut tenu par deux chapelains du côté de l'autel. Le fait n'est pas vrai; il fut tenu du côté de M. le Dauphin seulement par M. l'abbé d'Andlau, aumônier du Roi, et du côté de Mac la Dauphine par M. l'évêque de Mirepoix seulement. Le poèle est d'un tissu d'argent couvert d'un réseau d'argent et garni d'une frange d'argent à graine d'épinard.

J'ai marqué que l'on n'a point publié de bans pour M. le Dauphin, et qu'on en avoit publié pour le Roi; la fait est vrai ; je l'ai demandé à M. le curé ; mais M. l'ar-

chevêque avoit donné dispense de trois bans,

Me la Dauphine a pour sa garde un exempt des gardes du corps de chez le Roi, qui est relevé tous les huit jours, et une sentinelle qui est tirée de la salle de M. le Dauphin; cette salle est de douze gardes du corps. Quelques-uns des capitaines des gardes prétendent qu'il ne devroit y avoir pour la garde de la Reine qu'un exempt, et que jamais la feue Reine n'a eu de chef de brigade; que ce fut M. le maréchal de Noailles qui insista pour que la Reine cut un chef de brigade. On prétend ausa qu'avant cette reine-ci il n'y avoit point eu d'exemple qu'on envoyêt un capitaine des gardes au-devant de la Reine.

J'ai déjà marqué que le chef de brigade et l'exempt de service chez la Reine relèvent tous les huit jours. L'exempt qui sert chez Mesdames est aussi relevé tous les huit jours. J'ai out dire qu'il y avoit toujours eu un chef de brigade chez M. le Dauphin. Ordinairement c'en est un de ceux qui sortent de chez le Roi (1), et il a d'extraordinaire 2,000 francs pour son quartier ches M. le Dauphin. Depuis la guerre, c'est le même chef de brigade qui sert toute l'année auprès de M. le Dauphin,

<sup>(1)</sup> Le service entireure de chez le Res est composé de ses chafs de hui gade, sans compter celus qui sert chez Mi le Dauphia, et de huit exempts vote des dac de Layres.)

et il a 8,000 hvres de gratification. Tous les officiers de la maison du Roi en sortant de chez le Roi servent un quartier chez M. le Dauphin. Il n'y a que le premier gentilhomme de la chambre qui étant de quartier sert le Roi et M. le Dauphin; M. le Dauphin est servi de même par le grand-maître et le maître de la garde-robe en année.

Lorsque M. le Dauphin et M<sup>me</sup> la Dauphine mangent ensemble dans la chambre de M<sup>me</sup> la Dauphine, c'est M<sup>me</sup> de Brancas ou M<sup>me</sup> de Lauraguais qui les servent l'un et l'autre. Dimanche, M<sup>me</sup> de Lauraguais avoit fait mettre un petit tabouret bas pour se mettre à genoux en cas de besoin, comme faisoit M<sup>me</sup> la maréchale de Boufflers lorsqu'elle servoit la Reine. Aujourd'hui M<sup>me</sup> la Dauphine a diné seule chez elle, parce qu'elle fait gras. M. le Dauphin a diné seul aussi chez lui en maigre. M<sup>me</sup> de Lauraguais a servi M<sup>me</sup> la Dauphine sans tabouret.

La Reine fait tout au mieux pour M<sup>no</sup> la Dauphine, et il paroit qu'elle s'en accommode fort. M. le Dauphin et M<sup>no</sup> la Dauphine ont été plusieurs fois voir la Reine dans ses cabinets; la Reine a été les voir aussi dans le cabinet de M<sup>no</sup> la Dauphine, et il paroit jusqu'à présent une grande union.

Dimanche dernier, M<sup>me</sup> la Dauphine alia au salut dans la tribune sur le drap de pied; elle y arriva que le salut étoit commencé, et le Roi y étoit. La règle est qu'on n'ouvre plus la porte quand le Roi est entré, et nous avons vu M. le Dauphin, quand il arrivoit trop tard, se mettre dans une des travées; mais le Roi avoit eu l'attention de dire que si M<sup>me</sup>la Dauphine venoit, qu'on la la ssat entrer.

M<sup>me</sup> la Dauphine a commencé depuis quelques jours à jouer à cavagnole avec la Reine, mais elle ne paroît nullement s'en amuser. Je lui ai entendu dire qu'elle jouoit quelquefois à Madrid, mais qu'elle n'aimoit pas le jeu. Jusqu'à présent l'arrangement de sa vie est, au sortir de diner, de passer dans son cabinet, où elle est toute seule ou bien avec M. le Dauphin; elle aime à se coucher de bonne heure, et n'est point paresseuse; en route elle étoit toujours prête la première, quelque matin qu'il fallut se lever.

Les assemblées du Clergé avoient été interrompues depuis le mariage; elles n'ont recommencé qu'aujour-d'hui. M. l'archevêque de Rouen me disoit l'autre jour qu'en 1710 le clergé donna 24 millions; qu'en 1734, qui étoit une assemblée extraordinaire, il-en donna 13; en 1735 il en donna 8; en 1749, qui étoit une assemblée extraordinaire, il en donna 13; et il vient d'en donner 15, comme je l'ai marqué. Des dons gratuits aussi considérables font que le Clergé doit 40 millions, dont il paye l'intérêt, et cela indépendamment de cette année-ci. On impose chaque année sur chaque diocèse un peu plus qu'il ne faut pour l'intérêt, aim de diminuer d'autant le fond. Dans le temps que le Clergé devoit 48 millions, ou imposoit 2,600,000 livres.

Du vendredi 5, Versailles. — Le Roi soupa hier à son petit couvert, dans sa chambre, avec M. le Dauphin; M. le Dauphin au bout de la table à droite, comme au grand couvert. M. de Richelieu les servoit l'un et l'autre. La Reine fait collation. M<sup>me</sup> la Dauphine fait gras, c'est ca qui empêche qu'il n'y ait grand couvert.

Du samedi 6. — l'an marqué ci-dessus que M. et M<sup>ass</sup> de Rubempré avoient un logement neuf dans l'aile neuve; cet arrangement est changé. Un leur a donné le logement qui avoit feu M<sup>ass</sup> de Mailly (depuis M<sup>ass</sup> de Mazarin) et en dérnier lieu M<sup>ass</sup> la maréchale d'Estrées; il donne d'un côté sur la cour des Princes et de l'autre sur la rampe.

Les entresols de feu M<sup>es</sup> de Ventadour ont été donnés à M. et M<sup>es</sup> de Faudoss. M<sup>es</sup> de Faudoss avoit ett par emprunt, comme je l'ai marqué, l'appartement de M. le maréchal de Broglie; cet appartement à été donné aussi par emprunt à M. de Sassenage.

Il a été réglé ces jours-ci que Mª de Brancas, Mª de

Lauraguais, M. de la Fare auront les entrées de la chambre chez la Reine (1). Les dames de M<sup>nc</sup> la Dauphine auront les entrées de la chambre chez la Reine lorsqu'elles y entreront avec Mme la Dauphine Il n'y a encore rien de réglé pour les entrées des menins chez le Roi; ils demandent les mêmes entrées qu'avoient les menins de Monseigneur. M. de Puiguyon et M. de Montaigu avoient dejà. des entrées comme gentilshommes de la manche, mais les autres menins n'en ont point. Ils n'entrent pas même dans le cabinet de M. le Dauphin, lorsque l'huissier est en debors. Cet arrangement ne paroît pas plaire infiniment à M. le Dauphin, Il dit hier à ceux de ses menins qui le suivent qu'ils n'avoient pas été trop exacts à l'heure qu'il leur avoit donnée. Ils lui répondirent qu'ils étoient arrivés, même un peu avant l'heure, mais qu'ils n'avoient pu entrer: M. le Dauphin dit qu'il n'étort pas dans son cabinet pour y rester seul, et les fit entrer aussitôt. Je crois que les entrées des menins de Monseigneur étoient les entrées du cabinet.

Pendant tout le temps de l'éducation, lorsque M\* le Dauphin entroit chez le Roi, à l'heure des entrées familières, il étoit suivi par le gouverneur et par le sous-gouverneur en semaine. Présentement, il entre seul chez le Roi.

On remet sur le théâtre l'opéra d'Amadis de Grèce de Destouches (2), mis sur le théâtre pour la première fois en 1699, la seconde fois en 1711, la troisième en 1724.

l'ai marqué la nouvelle de la mort de M. de Castel dos Rios, gendre de l'ambassadeur d'Espagne, arrivée ici peu de jours après le départ de l'ambassadrice et de sa

- Google

<sup>(1)</sup> Il a été réglé depuis que M<sup>me</sup> de Brancas auroit les grandes entrées chez la Reine sans accompagner M<sup>me</sup> la Dauphine, et que M<sup>me</sup> de Lauraguais les auroit aussi, mais seulement à la suite de M<sup>me</sup> la Dauphine. Nots du duc de Luynes.)

<sup>(2)</sup> Poëme de Houdard de la Motte.

fills pour aller au-devant de M<sup>ne</sup> la Danphine. Pour ne point déranger le voyage, nu même au retour les jours de fête à l'occasion du mariage, l'ambassadeur a jugé à propos de laisser ignorer à sa fille qu'elle étoit veuve. Il ne lui en a appris la nouvelle que mercredi dernier.

Du dimenche 7, Versailles. - J'ai parlé ci-dessus du procès entre M. et Mar de Brissac; j'appris hier que ce procès est enfin terminé par accommodement. Ils obtiennent chacun une partie de ce qu'ils désiroient. Mes de Brissae ne vouloit point absolument être obligée de retourner avec son mari, ni être dans la nécessité de passer sa vie dans un couvent. M. de Brusac ne vouloit point que sa femme gardat sa charge auprès de Mesdames, ni qu'elle put venir à la Cour. Tout cela est arrangé. M<sup>est</sup> de Brissac ne garde point sa place, et a promis qu'elle ne reviendroit jamais à la Cour, moyennant quoi elle ne retourne point avec son mari et a la liberté de retourner chez son père. M. de Brissac lui lause 16,000 livres de rente pour son entretien ; dans cinq ans elle aura 19,000 livres de rente. Ainsi voilà une place à donner suprès de Mesdames. On croyoit que ce seroit pour Mac de la Rivière, fille de M. de la Rivière des mogaquetaires noirs, qui est une fort jolie femme; mais M. de la Rivière m'a dit aujourd'hui qu'il n'en étoit pas question pour sa fille, et qu'il croyoit qu'on vouloit une personne titrée.

M<sup>m</sup> de Saint-Hérem a été présentée aujourd'hui par M<sup>m</sup> d'Argenson; c'est la femme de M. de Saint-Hérem, menin de M. le Dauphin; elle est fille de M<sup>m</sup> de Collandre, sœur de M. d'Argenson; elle a une sœur mariée au fils de M<sup>m</sup> de Berville. Il y a dix ans que M<sup>n</sup> de Saint-Hérem est mariée; elle a même plusieurs enfants. Comme son mari ne venoit point dans ce pays-ci, il ne s'étoit pas soucié que sa femme fût présentée; sa figure est asses bien. M. de Saint-Hérem est de même maison que M. de Montmorin. On avoit proposé à M<sup>n</sup> de Montmorin d'être à la présentation; elle dit qu'elle le vouloit bien,

pourvu qu'elle présentat, mais autrement qu'elle n'iroit pas. Ainsi il n'y avoit avec M<sup>mes</sup> d'Argenson et de Saint-Hérem que M<sup>me</sup> la duchesse de Brissac, parente par les Pécoil, et M<sup>mes</sup> de la Rivière, mère et fille. M. de la Rivière est par sa mère ou sa grande mère parent de M. d'Argenson.

On ne peut encore porter aucun jugement décisif sur Notation la Dauphine. L'extrême envie de plaire qu'elle marquoit, à ce que l'on disoit, pendant son voyage, ne se montre pas encore d'une manière bien claire; elle voit tant de monde et en connoît si peu, qu'elle craint peut-être de parler mal à propos; c'est apparemment par cette raison qu'elle ne parle presque point; elle néglige aussi un peutrop les marques de bonté et d'attention à donner à ceux qui lui font leur cour. Ce contraste relève encore davantage la politesse et les attentions de la Reine, qui en effet n'omet rien de tout ce qui peut la faire aimer.

Du lundi 8, Versailles. — M. le comte de la Mothe demanda hier l'agrément du Roi pour le mariage de M<sup>116</sup> sa fille avec M. de Froulay. M<sup>16</sup> de la Mothe peut être un trèsgrand parti, puisqu'elle porte avec elle une grandesse, si M. de la Mothe n'a point d'autre enfant. A l'égard du bien, quand même M. de la Mothe deviendroit veuf, se remarieroit et auroit d'autres enfants, M<sup>16</sup> de la Mothe auroit toujours 450 ou 500,000 livres de bien assuré. M. de la Mothe ne donne à sa fille actuellement que 4,000 livres, mais il les prend tous deux chez lui, les loge et les nourrit partout, eux, leurs femmes et un valet de chambre. M. de Froulay a actuellement 30,000 livres de rente en comptant sa place de menin, à ce que m'a dit M. de la Mothe. Il assure 10,000 livres de douaire à sa femme et 2,000 livres d'habitation.

Il se fait encore un autre mariage, mais beaucoup moins connu. M<sup>110</sup> de la Javelière épouse M. de Mauroy, fils du directeur de la cavalerie. Ce M. de Mauroy qui se marie n'a jamais été que capitaine de cavalerie, mais il a eu commission de colonel, a servi dans l'état-major et est aujourd'hui maréchal de camp. M. de la Javelière, après avoir été longtemps lieutenant-colonel d'infanterie, est devenu maréchal de camp; après la prise de Philipsbourg, il en fut fait gouverneur, et lorsque cette place fut rendue à l'Empereur, on lui donna 15,000 livres de pension pour lui tenir lieu d'appointements. On dit qu'il est fort riche.

Le Roi a entendu aujourd'hui la messe dans la petite chapelle N.-D., en haut, à cause du serment qu'a prêté M. l'évêque de Saint-Brieuc. C'est l'usage en pareil cas.

Du mercredi 10, Versabiles. — Lunds dermer, 6 de ce mois, mourut à Paris M. le comte de Laval, que l'on appeloit la Mentonnière. Il avoit soixanie-trois ou soixantequatre ans; il est mort d'une fluxion de poitrine; il avoit été au bal de l'Opéra, et on prétend que c'est la cause de sa mort.

On s'étoit imaginé que le Roi ne souperoit point dans ses cabinets pendant tout le carème; mais il y soupa lundi, quoiqu'il n'eut point été à la chasse; il n'y eut point de dames; il y avoit sept ou huit hommes. Après le souper, le Roi joua un fort gros lansquenet avec quatre ou cinq hommes, et ne se coucha qu'à trois heures du matin. M. le Dauphin et M<sup>ro</sup> la Dauphine soupèrent chacun dans leur appartement, M. le Dauphin en maigre et M<sup>ro</sup> la Dauphine en gras.

Hier mardi, le Roi soupa dans sa chambre avec M. le Dauphin. La Reine demanda hier matin au Roi s'il n'ai-meroit pas mieux qu'il y cut grand couvert et qu'elle fit sa collation le matin; le Roi lui répondit : « Non », assez sèchement.

On a parlé longtemps, comme d'une chose singulière, de M<sup>\*\*</sup> la duchesse d'Angoulème, belle-fille de Charles IX, qui est morte il n'y a pas bien longtemps (1). On me

<sup>(</sup>i) Françoise de Nargonne, veuve en 1850 de Charles, bâtard de Valois, duc d'Angouléme, fils naturel de Charles IX et de Marie Touchet; elle mo-

contoit hier un fait qui parott assez extraordinaire; c'est qu'il y a actuellement une femme à Paris qui n'est par même absolument âgée et dont le grand beau-père fut sauvé du massacre de la Saint-Barthélemy en 1572; c'est M<sup>me</sup> de Bouchet, mère de M<sup>me</sup> d'Argental. Son nom est Trasola d'Ognette (1); elle avoit épousé en premières noces Armand de Caumont, marquis de Montpouillan. Cet Armand de Caumont étoit le quatrième fils de Henri Nompar de Caumont, lequel avoit eu pour père Jacques Nompar de Caumont; celui-ci échappa au massacre de la Saint-Barthélemy, où son père et son frère périrent.

Il y eut hier mardi comédie dans l'ancienne salle. M. le Dauphin et M<sup>me</sup> la Dauphine y furent dans la loge de la Reine. M<sup>me</sup> la Dauphine ne paroît pas jusqu'à présent s'amuser à ce spectacle.

Il n'y a pas encore un arrangement bien certain pour les occupations de M. le Dauphin et de M<sup>me</sup> la Dauphine. M<sup>me</sup> la Dauphine passe beaucoup de temps dans son cabinet, comme je l'ai marqué. Quand M. le Dauphin n'y est pas, elle est seule ou bien avec ses femmes. M<sup>me</sup> la duchesse de Brancas et M<sup>me</sup> de Lauraguais pourroient cependant y être, et y sont peut-être quelquefois; mais les dames de M<sup>me</sup> la Dauphine n'y sont jamais; elles ne la voient qu'à sa toilette lorsque la chambre entre, et toutes les fois qu'elle sort. Dans les premiers jours, M. le Dauphine sans menin, sans dames et sans officiers des gardes. La Reine, qui leur marque beaucoup d'amitié à l'un et à l'autre, étoit fort aise de ces conversations particulières; mais, comme elles duroient fort longtemps, le Roi n'a pas

rut su château de Moatmort en Champagne, le 10 août 1713, âgée de quatre Vingt-douze ans.

<sup>(1)</sup> Le P. Anselme (Histoire généalogique et chronologique des Pairs de France) la nomme Grèce-Angélique-Thérèse Arazola, d'Ognate.

trouvé que cet arrangement fut convenable, et a jugé à propos que M. le Dauphin et M<sup>me</sup> la Dauphine n'allessent dans les cabinets de la Reine qu'environ une demi-heure avant le jeu (1).

A l'égard de M. le Dauphin, on dit qu'il lit, mais il paroit peu occupé. Me la Dauphine ne marque pas une grande vivacité. L'ai parlé ci-dessus des présents immenses que le Roi lui a faits. Une seule marchande, qu'on appelle Hébert, disoit que le Roi avoit pris chez elle pour 85 ou 86,000 livres de marchandises ; ce sent des montres, des boites, etc. Tous ces bijoux sont dans un coffre fait exprès; leur destination est pour que Mee la Dauphine puisse en faire des présents; non-seulement elle n'en a fait aucun jusqu'à présent, mais on prétend même qu'elle ne les a pas vus. On m'a dit une raison qui a pu retarder les présents, c'est que Mes la Dauphine a voulu avant tout donner quelque chose de convenable à Mesdames, et comme il n'y avoitrien d'assez magnifique dans ce coffre, il a fallu faire faire du nouveau qui ne doit être fini qu'à Paques. Mais un fait plus singulier pour prouver le peu de vivacité de Mes la Dauphine, c'est ce que me contoit hier M. de la Mothe. Il a été, comme je l'ai marqué, porter à Me la Dauphine, à Orléans, un fort beau présent de la part de la Reine (2); non-soulement M=" la Dauphine ne lui répondit rien quand il l'eut complimentée, mais elle ne montra aucun empressement de voir ce cof-

<sup>(1)</sup> Il fant que de fait ne soit pas vrei, puisque M le Dauphin et Mae la Dauphine allèrent hier 22 chez la Reioe, à trois heures, at qu'ils y rantèrent environ deux heures, avec cotte différence que Mas la Dauphine fit avecter Maé de Faudoss pour la suivre et qu'elle lui donna l'heure pour la veult reprendre; mais ils n'avoient avec eux ni ofitiers des gardes, in vaut de pied. (Note du duc de Laynes, datée du 24 mars 1745.)

<sup>(2)</sup> J'ns marqué es-dessus que la chevaner d'houneur ne quittoit jamais le Reme; il va capendant compilmenter les têtes couronnèse Par conséquent à n'aurest pas dé enter pour Mese la Dauphine; mais consese je l'ai set. M de Tesse n'étoit point les quand M, de la Mothe reçut les ordres de la Reme. (Note du duc de Lagues.)

fret; on l'ouvrit cependant devant elle, mais elle ne marqua pas de satisfaction, ni ne donna aucune louange au présent, qui cependant en étoit digne. M. de la Mothe m'a ajouté qu'il avoit été témoin à une harangue qu'on lui avoit faite à laquelle elle ne répondit rien, et qu'on lui avoit dit qu'elle avoit fait de même à toutes les harangues. Comme elle est fort timide et qu'elle connoît peu encore ce pays-ci, on prend son silence pour indolence et même pour hauteur; il faut encore du temps pour porter un jugement plus certain.

J'ai marqué ci-dessus que M<sup>mo</sup> la duchesse de Brissac a faitson accommodement et s'est engagée à ne plus venir à la Cour. La place qu'elle avoit auprès de Mesdames est vacante depuis longtemps, mais le Roi, par considération pour elle, a bien voulu ne la pas remplir que son affaire ne fût finie. Cette place fut donnée avant-hier au soir à sa belle-sœur, M<sup>mo</sup> de Brissac douairière, belle-mère de M. d'Ayen. On vouloit absolument une personne titrée pour cette place. On prétend qu'il s'en est présenté plusieurs, mais je ne sais certainement que M<sup>mo</sup> la duchesse de Brissac et M<sup>mo</sup> la duchesse de Ruffec.

J'appris hier que le Roi a ôté à M. de Muy le père le logement qu'il avoit iei près, du côté de M. de Gesvres et de M. le Premier (1). Il en avoit un avec M<sup>mo</sup> de Muy audessus de feu M<sup>mo</sup> la duchesse de Ventadour et auprès de M<sup>mo</sup> la comtesse de Brionne et de M<sup>mo</sup> de Montauban; il retourne dans ce logement, ce qui doit lui être moins incommode présentement, son fils et sa belle-fille étant logés dans celui qui avoit été fait pour feu M. le chevalier de Créquy.

J'ai marqué que M. de Rubempré avoit le logement qu'avoit M<sup>me</sup> de Mazarin et en dernier lieu feu M<sup>ne</sup> la maréchale d'Estrées; on lui avoit d'abord destiné un loge-

T VI.

<sup>(1)</sup> Il a été donné à Marc la duchesse de Brissac donairière. ( Note du duc de Luynes )

ment neuf dans l'aile neuve qui avoit été fait pour Mee de Mailly; ce logement s'étant trouvé trop petit pour man et femme a été donné à M. de la Vauguyon. Sa femme, qui est petite-fille de M. le duc de Charost, vient peu dans ce pays.

Tous les bals en masque ont donné occasion de parler de nouvelles amours du Roi, et principalement d'une M<sup>me</sup> d'Étioles (1), qui est jeune et jolie; sa mère s'appeloit M<sup>me</sup> Poisson. On prétend que depuis quelque temps elle est presque toujours dans ce pays-ci, et que c'est la le choix que le Roi a fait. Si le fait étoit vrai, ce ne seroit vraisemblablement qu'une galanterie et non pas une maîtresse.

Il y a eu aujourd'hui sermon suivant l'usage du carême, et à six heures opéra dans la salle du manége.

Je n'ai point encore marqué l'arrangement des dames de M<sup>me</sup> la Dauphine pour leur semaine. M<sup>me</sup> la duchesse de Caumont est avec M<sup>me</sup> de Pons et du Roure; M<sup>me</sup> de Tessé est avec M<sup>me</sup> de Lorges et de Champagne; M<sup>me</sup> la duchesse de Rohan est avec M<sup>me</sup> de l'audoas et de Bellefonds.

Du jeudi 11, Versailles. — On sut bier par des lettres particulières d'Angleterre que MM, de Belle-isle sont arrivés le 28 fevrier au port de Wervik (2). M. le Maréchal a été fort incommodé pendant la route, mais cependant fort gai dans les temps qu'il ne souffroit pas. Ces mêmes nouvelles disent que le chevalier avoit l'air fort triste, mais l'on sait qu'il est naturellement fort sérieux et parle

<sup>(1)</sup> Le 18 juillet 1742, le président Hémanit écrivait à Main du Delland, après un « fort souper » que son cuisinier avait fait chez M. de l'ontdeveyle: « Je trouvai là une des plus joiles femines que j'aie jamais vues ; c'est M et d'Étiones. Elle soit la musique parfaitement, e le chante avec toute la gaieté et tout le goît possible, sait cent chansons, joue la comédie à Étioles sur un théatre aussi beau que celui de l'Opéra. ... »

<sup>(2)</sup> Sans doute Harwick.

peu; elles ajoutent qu'ils avoient demandé permission de ne point gagner la Tamise et de ne pas la remonter jusqu'à Windsor, mais d'être transportés par terre, ce qui leur a été accordé.

On a eu des nouvelles de M. de Sade; il avoit été conduit d'abord à Louvain; on le transfère à la citadelle d'Anvers; il étoit difficile qu'il ne fût pas pris, puisqu'on l'attendoit sur quatre routes différentes. On espète qu'on pourra engager l'électeur de Cologne à le redemander, puisqu il a été pris dans ses États, qui sont neutres; mais s'il est vrai, comme on l'a dit, que l'électeur de Cologne avoit demandé qu'on lui envoyât qui on voudroit, pourvu que ce ne fût pas M. de Sade, et qu'ayant été instruit de son départ il avoit donné toutes les facilités et les indications pour le faire arrêter, on peut croire aisément qu'il ne consentira pas à le redemander, ou que s'il le fait, il ne sera pas fâché d'être refusé.

J'appris aussi il y a deux jours que les ennemis ont arrété, il y a déjà du temps, un M. d'Agieux, qui sert actuellement dans l'état-major de l'armée de M. de Maillebois et qui étoit ci-devant chargé des affaires de France à Bruxelles.

Hier M. de la Mothe fit signer le contrat de mariage de M<sup>30</sup> sa fille avec M. de Froulay; le secrétaire d'État fut M. de Maurepas.

J'appris il y a quelques jours que le jeudi gras, au habmasqué dans la galerie, il yeut un masque qui s'assitassez, près de la Reine. La Reine demanda à M<sup>me</sup> de Bouzols qui c'étoit; elle lui répondit que c'étoit son frère, mais c'étoit en effet le fils du roi Jacques, que l'on appelle le Prétendant. Il avoit déjà été au bal en masque chez Mesdames. Depuis que le projet de l'entreprise sur l'Angleterre, dont J'ai parlé dans le temps, a été totalement manqué, ce jeune prince a tonjours resté en France, et il est actuellement à Fitz-James. On l'appelle M. le Baron; il a pris un nom allemand; il est venu à tous ces bals dans le plus

23.

M VEF TO C A F RAM

grand incognito, et ce même jour du jeudi gras il soupa chez M. de Bouillon.

M. Chalut, trésorier de la maison de M. in Dauphine, m'a dit hier qu'il avoit porté à M. la Dauphine, il y a quelques jours, son mois de mars consistant en 5,000 livres. Il est règlé qu'elle aura 4,000 hivres par mois, et 12,000 livres pour les étrennes et autant pour la foire, comme la Reine. Outre cela, le Roi lui a donné une bourse de 1,000 louis. Tout ce qu'elle a donné en chemin est aux dépens du Roi et a été fourni par la chambre aux deniers. On me disoit hier qu'elle a donné 150 louis à l'opéra, à Bordeaux; elle donnoit aussi, pour les escortes des troupes qui l'accompagnoient, 25 louis pour 50 dragons.

Du démanche 15, Versailles. — Vendredi dernier, Mai la duchesse de Brissac suivit Mai Adélaide chez le Roi, et fut présentée par elle à Sa Majesté comme ayant l'honneur

d'appartenir à Mesdames.

Hiersamedi, M. le Dauphin et M™ la Dauphine furent à Saint-Cyr; ils avoient dû y aller dês jeudi; une petite indigestion qu'eut M. le Dauphin avoit rétardé le voyage. M. le Dauphin étoit dans le carrosse de M=\* la Dauphine. L'usage est que lorsque le Roi monte dans le carrosse de la Reine, c'est un valet de pied du Rei qui tient la portière du côté que le Roi y monte, et un valet de pied de la Reine du côté de la Reine. Par la même raison, un valet de pied de M. le Dauphia voulut prendre la portière du côté de M. le Dauphin , les valets de pied de Mesla Dauphine s'y opposèrent et ceux de M. le Dauphin cédèrent la portière. Les valets de pied de Mar la Dauphine prétendent que les valets de pied du Roi étant grands valets de pied et en charge doivent avoir la portière de préférence à ceux de la Reine, mais que l'état de ceux de M. le Dauphin est fort différent, puisqu'ils ne sont que petits valets de pied et par commussion, au lieu que les valets de pied de M<sup>re</sup> la Dauphine sont grands valets de pied et en charga.

Il y avoit dans le carrosse de M= la Dauphine M= de

Lauraguais et M<sup>mo</sup> de Tessé, M<sup>mo</sup> de Rubempré et M<sup>mo</sup> de Faudoas. Il y avoit aussi des dames dans le second carrosse. M. de Rubempré et M. de la Fare étoient dans le carrosse des écuyers avec M. l'abbé de Sailly, aumonier de quartier, et M. de Larivoire, écuyer cavalcadour. Le carrosse des écuyers marchoit devant suivant l'usage, et immédiatement derrière un carrosse de M. le Dauphin dans lequel étoient ses menins, derrière le carrosse de M. le Dauphin les deux carrosses de M<sup>me</sup> la Dauphine. Saint-Cyr est du diocèse de Chartres. M. l'évêque de Chartres y recut M. le Dauphin et M" la Dauphine. Il y cut salut avec un petit motet, ensuite un divertissement en musique dans la maison. Les paroles, qui sont de Roy, avoient été faites pour M<sup>me</sup> la Dauphine. La musique est de Clérembault, fameux organiste; c'est un duo avec des chœurs. dont on fut fort content. Cet ouvrage s'appelle l'Idylle de Saint-Cyr. Mme la Dauphine avoit fait ses dévotions le même jour ici à la chapelle, dans la petite chapelle de Saint-Louis où est une tribune pour la Reine et où l'on a mis la chasse de sainte Onézime. M. l'évêque de Mirepoix, son premier aumônier, lui dit la messe et la communia.

Hier M<sup>me</sup> la Dauphine ouvrit enfin le coffre de velours que le Roi avoit fait remplir de bijoux de toutes espèces et dont j'ai parlé ci-dessus; elle fit des présents à toutes ses dames, à ceux qui lui sont attachés, à M. de la Mothe, qui a étá la complimenter à Orléans, aux officiers des gardes qui l'ont accompagnée pendant le voyage, dont il y a quelques-uns d'absents, à qui on les enverra. On a jugé apparemment qu'il y auroit trop longtemps à attendre que les présents pour Mesdames fussent prêts.

l'ai déjà écrit dans ces Mémoires des faits anciens lorsqu'ils sont venus à ma connoissance. Cet usage me parolt trop utile pour le discontinuer. Mae de Luynes m'a conté plusieurs fois deux faits extrêmement curieux. Elle a vu et connu en Bourgogne un gentilhomme appelé M. de Riolet, homme fort agé. MM. de Riolet étoient atta-

chés à MM. de Luce, gens de grande condition. Un de ces MM. de Luce, dans le temps que les ducls étoient en usage, se battit contre M. de Guise, qui le tua ; la veuve de M. de Luce, outrée de la mort de son mars, ne songea qu'à s'en venger; elle avoit un fils extrèmement enfant; elle le fit élever avec tout le soin imaginable, et dès qu'il eut l'usage de raison, elle ne songea qu'à lui inspirer une hains implacable contre M. de Guise, n'ayant d'autre vue et d'autre objet que de faire venger la mort du père par le fils. En effet, dès que ce jeune homme eut dix-huit ans, il alla, par le conseil de sa mère, trouver M. de Guise, et lui proposa de se battre contre lui. M. de Guise eut pitié de sa jeunesse et ne vouloit pas absolument accepter ce combat, mais les instances du jeune homme furent si vives et si pressantes, qu'il fallut bien se battre ; le jeune homme fut tué, et la famille de MM. de Luce fut éteinte en lui M. de Guise adm.ra la valour de ce jeune N. de Luce, et sachant qu'il avoit été élevé par M. de Riolet, fit ce qu'il put pour tâcher de s'attacher ce gentilhomme à lui; mais les promesses les plus avantsgeuses ne firent rien sur l'esprit de M. de Riolet, qui ne pouvoit regarder qu'avec horreur le destructeur de la maison de son mattre.

Le second fait que je sais de Norde Luynes reparde MM. de Tavannes. M. de Tavannes, l'un des aleux de M. l'archevêque de Rouen d'anjourd'hui, avoit épousé Mode Quintin, qui cloit veuve et avoit un fils de son premier mari. Ce fils, nommé M. de Quintin, étoit aimable et plut extrêmement à M. de Tavannes, le beau-père et le beau-fils vivoient dans la plus grande union et avec l'a mitié la plus tendre; en pourroit dire, comme dans une des fables de la Fontaine: Deux coqu sivoient en paix, une poule survint. Cette poule fut Mode Romecourt. M. de Tavannes et M. de Quintin en devincent amoureux l'un et l'autre: la jalousie detruisit toute l'amitié; dés qu'ils se furent reconnus ravaux, ils deviurent ennemis impla-

cables : il fallut se battre. M. de Quintin fut blessé à mort. Dans ce cruel moment tous les sentiments de M. de Tavannes se renouvelèrent; l'ennemi disparut et le beaufils se représenta à lui avec tous les charmes qui l'avoient fait aimer; il court à M. de Quintin fondant en larmes, il l'embrasse et cherche à le secourir. Dans ce moment un page de M. de Quintin, outré de la mort de son mattre et s'abandonnant aux transports de sa douleur, vient avec une épée pour percer M. de Tavannes par derrière; M. de Quintin mourant s'en aperçoit, et repoussant un moment M. de Tavannes lui dit : « Ah! Tavannes, prends garde à toi, mon page va te tuer, » Cette action généreuse ne servit qu'à augmenter la douleur de M. de Tavannes, qui n'a jamais pu se consoler d'avoir donné la mort à un beau-fils si digne d'être aimé, et pendant tout le reste de sa vie on ne pouvoit prononcer devant lui le nom de Quintin qu'il ne fondit en larmes.

Un autre fait que me contoit hier l'aide-major des chevau-légers de la garde est dans un genre différent et m'a paru digne de curiosité. Cet aide-major, qui m'est attaché depuis longtemps, est homme vrai et sur le témoignage duquel l'on peut compter. Il étoit intime ami d'un prêtre qui est actuellement prévôt d'un chapitre dans une des terres de mon fils et qui a été longtemps curé de Dampierre. Ce prêtre dont le témoignage ne peut être suspect avoit connu au séminaire un ecclésiastique extremement agé qui lui dit avoir vu et entretenu le frère de Ravaillac. Ce frère avoit changé de nom, comme on le peut croire, et avoit vécu longtemps depuis la mort de Henri IV. Il lui dit que c'étoit la vengeance qui les avoit déterminés à ce crime affreux; qu'ils avoient une sœur dont Henri IV étoit devenu amoureux et dont il avoit abusé. Les deux frères transportés de fureur résolurent dès ce moment de profiter de toutes les occasions qui se présenteroient, et ne confièrent leur secret à personne. Ayant su le jour et le moment que le Roi sortoit, ils partagèrent entre eux les postes qu'ils crurent plus convenables à leurs desseins. Ravaillac l'assassin, comme l'ainé, prit le poste qu'il crut le plus sur et où il pourroit exécuter plus promptement son crime. Ce mulheureux n'avous aucun complice, comme ou le sait, et son frère n'a jamais été connu.

l'ai parlé ci-dessus de la foule prodigieuse qu'il y avoit ici le jour du bel masqué. M<sup>m</sup> la princesse de Conty, na pouvant trouver de place pour s'asseoir, ôta son masque, dans l'espérance qu'elle trouveroit quelque masque qui lui céderoit la sienne; elle avoit déjà proposé à un masque de la laisser s'asseoir'; elle ne fut pas plus heureuse à visage découvert. Le masque lui dit qu'il ne la connoissoit point; elle ne put s'empêcher de lui dire qu'il falloit qu'il fût bien manyaise compagnie.

M. de Lassay conta l'autre jour que pareille aventure arriva un jour à Monsieur et à Mademoiselle, mais c'étoit dans un lieu différent. Monsieur eut la fantaisie d'aller courre le bal dans Paris; il y fut avec Mademonselle et Mes de Thianges; ils montèrent à un second ou troisième étage à un bal de chandelles, et comme il y avoit une presse très-grande et qu'on ne leur faisoit point de place, ils prirent le parti de se démasquer. Cet expédient ne leur réussit point ; enfin M<sup>es</sup> de Thianges, impatientée de ce que personne ne les reconnoissoit, prit la parole, et demanda à la compagnie comment il étoit possible qu'ils ne connussent pas Monsieur et Mademoiselle; ce discours ne fit pas plus d'effet. On crut que c'étoit quelque petite femme de chambre qui vouloit faire fure place à son maître et à la fille de son maître, qu'ells appeloit Mademoiselle. L'histoire même rapporte que l'assemblée reconduisit fort impoliment les trois masques.

Mer de Chastelux a présenté aujourd'huisa belle-fille (1), qui est bien faite et d'une figure assez agréable.

<sup>(1)</sup> Mas do Tidl. (Note du duc de Luyner )

Du lundi 15, Versailles. — M. le duc de Châtillon, qui est toujours dans son exil, avoit demandé à être employé comme lieutenant général. On me dit hier que le Roi avoit répondu : « Qu'on ne me parle jamais de cet homme-là. »

M. de Richelieu m'a dit aujourd'hui que le Roi avoit réglé que les menins de M. le Dauphin auront seulement les entrées de la chambre chez M. le Dauphin (1).

On parle de deux mariages, mais il n'y a encore rien de fait. L'un est celui de M. de Beauvilliers, fils ainé de M. le duc de Saint-Aignan, avec la troisième fille de M. de Fervagues. L'autre de M. de Volvire avec la fille de feu M. le maréchal d'Asfeld. Le fils ainé de M. le duc de Saint-Aignan ne s'appelle point duc de Beauvilliers, quoiqu'il semble devoir avoir hérité le duché, par la mort de son frère ainé ; mais M. le duc de Saint-Aignan prétend qu'à la vérité il avoit cédé le duché, mais nou pas la terre. Il y a l'exemple en pareil cas de feu M. le maréchal de Berwick, qui reprit le duché après la mort de son fils ainé, premier mari de M™ d'Aumont d'aujourd'hui; mais M. de Berwick se fit recevoir une seconde fois au Parlement, le matin, un moment avant le lit de justice. M. de Saint-Aignan ne veut pas trop convenir de cette seconde réception, et dit que M. de Berwick n'avoit pas perdu le duché et qu'il reprit sa séance. La conduite de M. de Berwick dans cette occasion ne fut pas fort approuvée.

Mue de Tréville (2) mourut la nuit d'avant-hier à hier;



e a sia MuseRin in <sub>Ale</sub>e Ring

<sup>(1)</sup> Les menins ne conviennent pas de cette décision, et en effet ils Johns sent d'entrées plus considerables. Il est vrai que le matin, au lever de M. le Dauphin, ils n'entrent qu'avec la chambre, mais tout le reste de la journée ils entrent partout où est M. le Dauphin, hors dans ses cabinets en haut ou chez madame la Dauphine. Note du duc de Luynes, datée du 17 mars 1745.)

<sup>(2)</sup> Le *Mercure de France* la nomme Anne-Élizabeth d'Argouges de Rannes, mariée à Jean de Moneins, comte de Troisville.

elle est morte de la poitrine; il y avoit trois mois qu'elle étoit malade. Son nom est Rannes, nièce de M. le lieute-nant civil. C'étoit une femme d'un rare mérite; sans être fort belle, elle avoit une figure très-agréable, un son de voix charmant, de l'esprit, de la douceur, de la raison; elle laisse deux enfants, un garçon et une fille.

J'appris hier que le Roi a donné à M. le maréchal de Saxe 100,000 écus à sprendre sur quelqu'un des nouveaux impôts que l'on vient d'établir.

Je ne mets point ioi le détail des présents que le Roi a envoyés aux Espagnols de la suite de M<sup>--</sup> la Dauphine, n'en étant pas assez instruit; on m'a dit seulement qu'ils étoient très-convenables, et que celui fait & M. de Montijo étoit un diamant en bague estimé 22,000 livres.

On eut hier des nouvelles de l'arrivée de MM. de Belle-Isle au château de Windsor.

l'ai marqué ci-dessus qu'on avoit repris le deuil le dimanche gras pour quinze jours; ce a fut dit ainsi en effet à M<sup>me</sup> de Luynes par M. de Richelieu, mais on ne le quitters que mercredi. La Reine et par conséquent les dames l'avoient repris en noir, parce que le deuil de l'archiduchesse a été joint à celui de l'Empereur (1). La Reine ne reprit le blanc qu'hier dimanche.

Le Roi soupa hier au grand couvert avec la Reine, M<sup>me</sup> la Dauphine et M<sup>me</sup> Adélaïde. M. le Dauphin et Madame n'ont pas encore repris le carême.

M. de Fimarcon, maréchal de camp, a été présenté au Roi ces jours-ci; il étoit en prison pour dettes depuis plusieurs années, et en procès avec ses créanciers, surtout avec le nommé Liévain, marchand, dont le nom a sou-

<sup>(1)</sup> Le deuil de l'Empereur a été continué depuis le dimanche gras jusqu'en premier dimanche de Carême; et dapuis ce jour jusque aujourd'hul qu'en l'a quitté, c'étoit le deuil de l'archiducheuse. (Note du duc de Luynes, datés du 17 mars.)

vent paru dans les mémoires de part et d'autre. Il a enfin obtenu permission de sortir; on m'a dit qu'il abandonnoit tous ses biens à ses créanciers, qui les alloient vendre et qui lui donnoient sa vie durant 2,000 écus de pension. M. de Fimarcon, par toutes ces différentes aventures, n'a point servi ces dernières campagnes; et c'est dommage, car il est très-bon officier.

Du mardi 16, Versailles. — Le Roi soupa hier dans ses cabinets. Mesdames ont été anjourd'hui à la toilette de M<sup>me</sup> la Dauphine; Madame lui a donné sa chemise, et M<sup>me</sup> Adelaïde lui a donné sa montre et son étui de côté. Cet usage ne s'observe point chez la Reine; Mesdames ne présentent à la Reine que ce qui se donne sur une soucoupe. La montre et l'étai de côté se donnent à la main; et quoique Mesdames soient chez la Reine, c'est M<sup>me</sup> de Luynes qui donne à la Reine sa montre et son étui.

Du mercredi 17, Versailles. — More de Brancas eut hier une conversation avec le Roi d'une heure ou d'une heure et demie, dans son cabinet; c'est la première depuis l'arrivée de More la Dauphine.

Le Roi n'a été aujourd'hui au sermon qu'à quatre heures et demie; ensuite il a été chez M. le Dauphin, qui garde sa chambre pour un rhume qui n'est pas considérable et auquel il s'est joint un petit mouvement de fièvre. De chez M. le Dauphin il est venu chez la Reine pour aller avec elle à la salle du manége. Il avoit déjà fait partir les dames de M<sup>me</sup> la Dauphine et a envoyé aussi un moment après celles de la Reine. Il a monté dans le carrosse de la Reine avec M<sup>me</sup> la Dauphine, M<sup>me</sup> Adelaide, M<sup>me</sup> de Penthièvre et M<sup>me</sup> de Luynes, Dans le second carrosse de la Reine étoient M<sup>me</sup> de Tallard (1),

<sup>(1)</sup> M<sup>me</sup> de Tallard fut fort piquée de , cet arrangement. Ce fut le Roi qui appela M<sup>me</sup> de Luynes, et c'est le droit de la dame d nonneur d'avoir la place de préférence. (Note du duc de Luynes.)

M<sup>m</sup> de Brancas et M<sup>m</sup> de Lauraguais. On joue aujourd'hui la tragédie de *Mérope* et ensuite le divertissement nommé le *Sylphe*, dont les paroles sont de M. de Monerif et la musique des petits violons (1).

H<sup>ms</sup> la duchesse de Saint-Pierre vint sei hier amener m belle petite-fille (du Jonquoy). J'ai parlé de son mariage; elle est grande, bien faite et assez jolis.

M<sup>mo</sup> O' Brien avoit demandé à être présentés au Roi; M. de Maurepas a répondu qu'il demanderoit à S. M. si elle le vouloit, mais qu'il craignoit fort d'être refusé. Mac O' Brien est de même nom que son mari, et elle prétendoit par cette raison, et comme femme de condition d'Angleterre et appartenant à Milord Clare, pouvoir avoir l'honneur d'être présentée au Roi. Outre cela, son mari est depuis longtemps ici chargé des affaires du ros lacques, qu'on appelle le chevalier de Saint-Georges ou le prétendant ; de plus, elle est attachée à la reine d'Espagne. Aucune de ces trois raisons n'a paru suffisante. La charge qu'elle a chez la reine d'Espagne est inférieure à celle de dame du palais. Quand même son mari auroit la qualité d'envoyé, les femmes d'envoyés ne sont pas présentées. Quant à sa naissance, Milord Clare a dit qu'elle se disoit de même maison que lui, mais qu'il n'en étoit pas bien persuadé; qu'il y a en Angleterre un petit pays que l'en appelle O'Brien , qui appartient à la maison de Clare, et que tous ceux qui sortoient de ce pays s'aupeloient O'Brien; qu'il y en avoit un très-grand nombre dans son régiment.

Il y a eu ces jours-ci une émeute à Lyon; on y a fast marcher quelques troupes sous les ordres de M. de Lautrec. Cette émeute est excitée par les ouvriers des manufactures.

l'apprends la mort de M. d'Imecourt, gouverneur de

<sup>(</sup>i) Robel et Francisur.

Montmédy; il étoit lieutenant général et extrêmement agé.

Du jeudi 18, Versailles. — Le Roi a accordé aujourd'hui à M. le duc de Béthune la place de chef du conseil des finances. M. le duc de Charost demanda avant-hier cette grâce au Roi; le Roi le reçut avec beaucoup de bonté, et lui dit qu'il lui rendroit réponse le lendemain. Aujourd'hui il a écrit un mot de sa main à M. le duc de Charost, et lui a marqué qu'il lui accordoit cette grâce avec grand plaisir (1). C'est cette place qu'avoit eue M. le duc de Beauvilliers, ensuite M. le maréchal de Villeroy et depuis M. le duc de Charost; elle vaut 54,000 livres de rente.

M<sup>me</sup> la maréchale de Maillebois a amené aujourd'hui sa belle-fille; elle est assez grande, fort bien faite, un beau teint, un visage agréable, les yeux couverts comme tous les d'Argenson, et le nez un peu aquilin; en tout c'est un visage qui plait. Elle doit être présentée demain, ainsi que M<sup>me</sup> de Resnel.

J'ai appris aujourd'hui ce qui a été réglé par rapport à ceux et celles qui suivent M<sup>mo</sup>la Dauphine quand elle

<sup>(1)</sup> Je n'ai pas vu la lettre du Roi, mais on m'en a dit le contenu; elle est à peu près dans ces termes : Mon consin, j'accorde avec grand plaisir au duc de Béthune votre fils la place de chef du conseil des finances. Je pourrois mettre des conditions a cette grâce, mais je n'en veux d'autres sinon qu'il me remette sur-le-champ la démission du gouvernement de Dourlens, dont il a la survivance. Je ne feral aucun usage de cette démission pendant tout le temps qu'il ne pourroit être en jouissance de ce gouvernement, ce que je souliaite qui n'arrive pas si tôt. Le Rei a demandé que celle condition fêt extrêmement secrète.

M le duc de Charost, qui a assez de difficulté à entendre, se faisoit un serupule depuis longtemps d'assister aux consells de finances et de dépêches, et profits du conseil qui lui fut donné de demander directement au Roi cette place pour M. de Bethune, d'autant plus que si cette tentative ne réassissoit point elle seroit totalement ignorée. Les entrées familières qu'il a chez le Roi lui donnèrent toutes les facilités pour lui parler. Il lui parla avec toute l'effusion de cieur que donne son ancien et invio able attachement pour le Roi, joint à un caractère naturellement tendre et sensible ( Note du duc de Luynes.)

passe par l'appartement de M. le Dauphin. La position de ces deux appartements, qui se touchent immédiatement sans autre dégagement que par la galerie (1), fait que tous ceux qui ont à suivre Mas la Dauphine sont obligés de passer par la chambre même de M. le Dauphin on de faire un grand tour. Mee la Dauphine ne peut aller à la chapelle, chez le Roi, chez la Reme, à la comédie, qu'en passant au travers de l'appartement de M. le Dauphin, Lorsque M. le Dauphin est sorti, cet inconvenient ne feroit nul embarras, et c'est ce qui arrive souvent; mais lorsqu'il est dans sa chambre, ce seroit une importunité insoutenable. Il a donc été réglé que Mee la Dauphine, en traversant l'appartement de M. le Dauphin lorsqu'il y est, ne seroit accompagnée que de son chevalier d'honneur, de sa dame d'honneur et de sa dame d'atours; que le premier écuyer et les dames de Mas la Dauphine feroient le tour par la galerie.

Du vendredi 19, Versailles. — M. le Dauphin est toujours incommodé; il a mai dormi cette nuit et tousse encore beaucoup. Le public est persuadé que ce rhume n'est pas la véritable cause de son incommodité; on prétend qu'on lui a fait une petite opération qui étoit nécessaire pour le mettre en état d'avoir des enfants, et cette opinion est si universellement répandue que l'on ne croit pas possible d'en douter; cependant il est trèscertain qu'il tousse et qu'on le traite comme il convient pour le rhume, et je ne puis croire que les propos qui se tiennent aient aucun fondement.

Mes de Gamaches mourut hier à Paris; elle étoit fille

<sup>(1)</sup> On a rais ces jours-et plusseurs barrières de fer dans cette galene-et, vis-a-vis les feaêtres des cabinets de M<sup>ma</sup> la Dauphine. Les passants s'en approcuosent avec une indiscretion qui a été jusqu'à casser des vitres. On es a rais aussi dans les arcades vis-a-vis ses cabinets pour empêcher l'indecence et la malpropreté, ces arcades servant ordinairement pour la soulagement du public. Note du duc de Luiman.)

de feu M. de Pomponne (1); son mari, qui est vivant, s'est toujours appelé M. de Cayeux pendant que son père a vécu. Mes de Gamaches avoit environ quarante ans; elle laisse plusieurs enfants.

J'ai marqué ci-dessus que le Roi a ôté à M. de Muy le logement qu'il avoit an-dessus de M. le Premier; cet appartement a été donné à M<sup>me</sup> la duchesse de Brissac, qui en avoit un au-dessus du corps de garde des gardes françoises, mais fort loin, fort haut et fort incommode.

Le Roi, qui a un peu mal à un œil, n'a point été aujourd'hui au sermon. La Reine y a été seule avec M<sup>mo</sup> la Dauphine et M<sup>mo</sup> Adélaïde. Le sermon a été très-beau, et le prédicateur a fait un compliment à la Reine suivant l'usage, parce que c'est la première fois qu'elle a été au sermon sans le Roi.

M<sup>me</sup> de Luynes, M<sup>mes</sup> de Tessé, de la Vauguyon et d'Ancenis, les deux premières tilles et la troissème bellefille de M. le duc de Béthune, ont été faire leurs remerciements au Roi, à la Reine, à M. le Dauphin, à M<sup>me</sup> la Dauphine et à Mesdames, pour la grâce accordée hier à M. de Béthune.

M<sup>me</sup> la maréchale de Maillebois a présenté aujourd'hui sa belle-fille, M<sup>me</sup> de Sourches. M<sup>me</sup> la duchesse de Sully et ses deux filles, M<sup>me</sup> de Goësbriant et M<sup>me</sup> de Laubépine, et M<sup>me</sup> la duchesse de Brissac étoient à cette présentation. M<sup>me</sup> la duchesse de Sully est sœur de M. le maréchal de Maillebois; ils sout l'un et l'autre enfants de M. Desmaretz.

M<sup>me</sup> la duchesse de Saint-Pierre a aussi présenté sa petite-fille, M<sup>me</sup> de Resnel.

On reçut des nouvelles hier de l'armée de M. le maréchal de Maillebois. Il a passé le Mein, et le centre de



Nuesta Par

Et nièce de M<sup>me</sup> de Torcy et de M. l'abbé de Pompoune, (Note du duc de Luynes.)

son armée est à peu près à la hauteur de Francfort. Les ennemis se sont retirés, et ont laissé un poste de 500 hommes dans un lieu appelé Cronberg. M. de Maillebous a fait attaquer ce poste; les 500 hommes ont été faits prisonniers de guerre.

Du dimanche at, Versailles. — J'ai oublié de marquer la mort de Mar de Balleroy, qui mourut à Paris, il y a quelques jours. Elle étoit sœur de M. de Matignon. M. de Balleroy, son mari, qui est toujours exilé dans ses terres en Normandie, n'a point au permission de la venir voir.

l'ai marqué l'arrangement fait pour les dames qui suivent M<sup>ma</sup> la Dauphine lorsqu'elle passe chez M. le Dauphin. Il se présenta il y a trois ou quatre jours une circonstance où cet arrangement servit d'exemple pour la suite de la Reine. La Reine alla voir M. le Dauphin au retour de la messe; M<sup>ma</sup> de Luynes et les dames du palais étoient entrées chez le M. Dauphin; M<sup>ma</sup> la Dauphine, qui s'étoit baignée ce jour-là. étoit encore à sa toilette. La Reine passa chez elle, M<sup>ma</sup> de Luynes la suivit. Les dames du palais ne savoient si elles devoient suivre aussi; M<sup>ma</sup> de Montauban, portant la parole pour toutes, s'adressa à M. le Dauphin, qui étoit dans son lit, et lui demanda ce qu'il falloit qu'elles fissent. M. le Dauphin lui dit : « Que j'aie le plaisir de vous voir. » En conséquence elles restèrent, et la Reine revint un moment après.

Les visites de la Reine à M. le Dauphin ont donné occasion au renouvellement d'une difficulté qui avoit déjà été faite. La Reine dit que son service ne doit point être interrompu lorsqu'elle est chez ses enfants; que par conséquent si elle demande à boire chez Mesdames, c'est sa dame d'honneur qui doit la servir, et non pas la gouvernante; que chez M. le Dauphin la queue de sa robe ne doit point être prise par le premier valet de chambre, mais portée par son portemanteau à elle, et qu'ainsi son portemanteau doit entrer dans la chambre de M. le Dauphin, ainsi que l'écuyer de quartier qui lui donne la main. Je crois qu'il n'y a point encore de décision. Je vis il y a huit jours le premier gentilhomme de la chambre servant chez M. le Dauphin prendre la robe de la Reine en sortant; et il y a quatre jours que n'y ayant point de premier gentilhomme de la chambre chez M. le Dauphin, ce ne fut point le premier valet de chambre qui prit la robe de la Reine, ce fut le portemanteau de la Reine qui entra dans la chambre ainsi que l'écuyer de quartier.

Outre M<sup>me</sup> de Sabran, dont j'ai parlé, M<sup>me</sup> la duchesse de Chartres a pris encore une dame auprès d'elle; c'est M<sup>me</sup> de Polignac, dont le marı est chambellan du roi de Pologne.

Avant hier, vendredi, il y eut une espèce de ballet à Saint-Cloud, et un grand souper où il y avoit beaucoup de monde de prié; M. et M<sup>me</sup> la duchesse de Chartres s'y tiennent presque toujours.

Hier le Roi qui devoit aller à la chasse, n'y fut point, à cause d'une petite fluxion qu'il a sur l'œil; il soupa cependant dans ses cabinets et joua un moment après souper. Il n'y avoit que des hommes. Le Roi dit, à ce souper, à quelques uns des officiers généraux là où ils serviroient; il dit entre autres à mon fils : « Vous ne serez pas dans le même endroit que Coigny, parce que le soleil et la lune ne peuvent pas être ensemble. » Il n'y aura point de liste des officiers généraux; ceux qui seront employés seront avertis en particulier.

Du lundi 22, Versailles. — J'ai oublié de parler de M. le cardinal d'Auvergne. il y a déjà plusieurs jours qu'il a donné sa démission de l'archeveché de Vienne; le Roi lui a donné l'abbaye d'Anchin, qui lui vaudra 30,000 livres de rente, toutes charges déduites.

Hier le Roi travailla avec M. l'ancien évêque de Mirepoix, suivant l'usage ordinaire (car ce travail est présentement le dimanche). On sut au sortir du travail que

T. YI.

l'abbé d'Aydie a eu l'abbaye de Savigny, diocèse de Coutances, qui est affermée 27,000 livres et qui en vaut au moins 28,000 tous frais faits. L'abbé d'Aydie rend la petite abbaye d'Uzerche en Limousin, qui ne vaut qu'environ 4 ou 5,000 livres, que feu M. de Saint-Aulaire, son oncle, avoit obtenue pour lui de M. le cardinal de Fleury. L'abbé d'Aydie est bomme de grande condition; il est grand vicaire de Toure et auménier du Roi depuis plusieurs années. En cette qualité il a fait le voyage avec la maison du Roi pour aller au-devant de M. l'avoit recommandé à M. l'évêque de Mirepoix.

Il y eut sermon et salut à l'ordinaire: Le Roi n'alla ni à l'un ni à l'autre, à cause de la petite fluxion sur l'œil dont j'ai parlé; cependant il continue le carème et soupa au grand couvert avec la Reine, Mone la Dauphine et Mone Adélaide. M. le Dauphin et Madame font gras. Le Roi a été aujourd'hui courre le cerf à Saint-Germain, malgré sa fluxion.

M. le Cardinal (1) lui demanda hier ses ordres pour le sermon, à cause de la fête de l'Annonciation qui tombe la jeudi; il lui dit qu'en pareil cas on mettoit quelque-fois le sermon au mardi et au jeudi, au lieu du mercredi et du vendredi; que quelquefois, forsque la prédicateur étoit fatigué, il n'y avoit qu'un sermon le jour de la fête. Le Roi se détermina sur-le-champ pour ce dernier arrangement, et lui dit en même temps de prendre les ordres de la Reine pour le sermon et le salut d'hier, parce qu'il n'iroit ni à l'un ni à l'autre.

Mar de Luynes fit entrer hier à la toilette de la Reine M. de Rubempré à l'heure des grandes entrées. Lorsque les entrées de Mar de Brancas, Mar de Lauraguais et M. de la Fare eurent été réglées, la Reine dit à Mar de Luynes

<sup>(1)</sup> Le cardinal de Hohan, grand aumémer

que M. de Rubempré avoit plus que les entrées de la chambre, ayant les grandes comme fils de la dame d'atours. En conséquence Mes de Luynes en parla à M. de Rubempré, et lui demanda par quel hasard il n'avoit jamais pris ces entrées chez la Reine; M. de Rubempré lui dit qu'il avoit toujours craint que Mes de Mazarin, sa sœur, qui ne l'aimoit pas, ne lui fit quelque difficulté. Cette brouillene du frère et de la sœur venoit du manage de M. de Rubempré. M de Rubempré est la fille d'un avocat, et cette alliance n'avoit pas plu à M<sup>me</sup> de Mazarin. Le mari et la femme vivent dans une grande union, et sont l'un et l'antre de caractère fort doux et fort raisonnable. M<sup>me</sup> de Luynes conseilla à M. de Rubempré de ne point parottre prendre ces grandes entrées pour la première fois, mais de faire comme s'il en continuoit l'usage. La Reine le recut fort bien, mais elle dit à M" de Luynes qu'il n'avoit point les grandes entrées, qu'il n'avoit que les entrées de la chambre. Mue de Luynes dit à M. de Rubempré qu'il falloit qu'il s'expliquat sur cette affaire avec M. de Maurepas; elle alla l'après-dinée en parler à M. de Maurepas. Le fait est qu'il y a eu un règlement du Roi portant que le fils ainé et la fille ainée de la dame d'honneur et de la dame d atours auront les grandes entrées chez la Reine; par cette raison Mme de Maurepas les a eues et jamais Mac de Plélo, sa cadette. M. de Rubempré n'est pas fils ainé de Mae de Mailly, c'est M. de Mailly dont la femme est retirée de la cour; mais comme M. de Marlly n'y vient jamais, M. de Rubempré, à qui on avoit seulement donné les entrées de la chambre, espère qu'on voudra bien le regarder comme l'ainé et lui donner les grandes.

Je joins ici le règlement que le Roi vient de faire pour les entrées des principaux de la maison de K<sup>ma</sup> la Danphine, dont M. de Richelieu a donné copie à M<sup>ma</sup> de Luynes.

## ENTRÉES CHES M. LE BAUPEIN.

Les dames de M<sup>me</sup> la Dauphine auront ches M. le Dauphin les mêmes entrées que les dames de la Reine chez le Roi.

Quand Mare in Dauphine passers par le cabinet de M. le Dauphin pour aller à la messe ou adleurs, personne ne la suivra par ledit cabinet que sa dame d'honneur, sa dame d'atours et son chevalier d'honneur.

La dame d'honneur de M<sup>me</sup> la Dauphine surs en tous temps les grandes entrées chez le Roi.

La dame d'atours en jouire seniement quand elle sers à la suite de M<sup>me</sup> la Dauphine.

Quand les dames du palais de M<sup>me</sup> la Dauphine la suivront, lorsque le matin elle ira chez le Roi et qu'il sera encore dans son tit, elles resteront dans la pièce de l'appartement du Roi où les premières estrées de chez le Roi attendent, et la dame d'honneur et la dame d'atours enteront seulement a la suite de M<sup>me</sup> la Dauphine.

Quand ce sera pendant le débotter, elles resteront dans la chambre à balustre jusqu'à ce que le Roi soit habilié et passe dans le cabinet des perruques, et alors on les fers entrer dans le cabinet du conseil, où elles entreront aussi dans les autres temps a la suite de Mas la Douphine lorsque l'hussier sera en dedans.

Le chevalier d'honneur de M<sup>me</sup> le Dauphine le suivre dans le cahinet du conseil toutes les fois que le Roi ne sera pas dans son lit.

Signé le DUC DE RICHELIEU.

Du mardi 23, Versailles. — M. le duc de Béthune est entré aujourd'hui au conseil de finances pour la première fois; il prêta serment dimanche dernier dans le cabinet du Roi. Il étoit à genoux sur un carreau; on en prête à tous ceux qui prêtent serment entre les mains du Roi; mais il avoit l'épés au côté parce qu'il est capitaine des gardes. Ce serment coûte 2,000 écus.

Hier se iit à Paris, chez M<sup>es</sup> la princesse de Lambesc, la noce de M. le prince de la Tour-Taxis avec M<sup>es</sup> de Brionne.

Du jeudi 25, Versailles. — Lundi le Roi alla à la chasse et soupa dans ses cabinets; merdi il soupa dans sa chambre; hier mercredi il alla à la chasse de trèsbonne heure pour être revenu assez à temps pour le

ballet, pour lequel il avoit donné l'ordre à cinq heures. On snivit le même arrangement pour les carrosses dont j'ai déjà parlé ci-dessus. M. le Dauphin et Madame y étoient; ainsi le carrosse de la Reme étoit rempli. Dans le second carrosse de la Reine étoient Mne de Modène et Mile de Sens dans le fond, sur le devant Mee de Penthièvre et Mme de Luynes, Mme de Lauraguais à une portière et personne à l'autre. Mee de Brancas ne suivit point Mue la Dauphine, et Mue de Tallard alla dans un carrosse à elle à la grande écurie. On peut juger que l'arrangement de la portière ne lui plut pas. On joua trois pièces, d'abord la comédie des Précieuses ridicules, ensuite le ballet comique de Ragonde (1), et on finit par le Sylphe qu'on avoit déjà joué et que le Roi avoit redemandé. Tout cela fut fini à neuf heures. Le Roi soupa dans ses cabinets.

On commence à savoir les officiers généraux qui seront employés, mais on ne donne point de liste. M. le
maréchal de Noailles avoit demandé au Roi copie de
l'état qu'il arrêta il y a quelques jours, mais le Roi la
refusa. On sait jusqu'à présent deux lieutenants généraux et un maréchal de camp qui ne sont point employés. Le maréchal de camp est M. de Fimarcon, qui le
demandoit avec grand empressement. Les deux lieutenants généraux sont M. le prince de Montauban et M. le
duc de Bouteville. Celui-ci demanda à parler au Roi il
y a quelques jours; le Roi l'écouta avec bonté, mais il
ne paroît pas que cela ait rien changé.

M. de Flavacourt n'est point employé, ni M. de Maulevrier-Langeron, lequel est cependant extrèmement estumé. M. de Louvigny, qui est aussi fort estimé, éloit destiné à l'armée de Piémont; il a représenté qu'ayant été blessé aussi considérablement qu'il l'a été, il se trou-

Les Amours de Ragonde, opéra-ballet composé en partie par Néricault Destouches et mls en musique par Mouret.

voit hors d'état de servir dans un pays aussi difficile que le Piémont, où l'on étoit souvent obligé de marcher à pied. M. d'Argenson lui a dit de lui écrire une lettre qu'il pût montrer au Roi.

On me dit hier que M. le contrôleur général comptoit que les dépenses de toutes espèces que le Roi avoit à faire pour l'année 1745 monteroient à 353 millions; c'est environ 100 millions de plus que les revenus ordinaires du Roi.

Il ne paroit pas douteux que le Roi aille en campagne cette année, quoique plusieurs personnes prétendent qu'il vaudroit mieux ne faire aucune entreprise du côté de la Flandre. Le jour du départ du Roi n'est point fixé, mais on ne fait point un mystère de sa détermination.

La bulle du jubilé est arrivée de Rome; il y avoit longtemps que nous n'en n'avions eu en France (1); on croit qu'on le donnera pour la quinzaine de Pâques.

Du lundi 29. — Il y a deux jours que le Roi donna à Voltaire une pension de 2,000 livres, une expectative de gentilhomme ordinaire et le brevet d'historiographe de S. M. On sait que M. de Richelieu a beaucoup d'amitié pour Voltaire.

Il y a deux ou trois jours que M. le prince de Rohan et M. le cardinal de Rohan sont partis d'ici pour aller à Paris, sur la nouvelle qu'ils avoient reçue que M<sup>me</sup> la princesse de Soubise y étoit à l'extrémité; on attend à tout moment la nouvelle de sa mort. La cause de sa maladie est du lait répandu; elle étoit accouchée fort heureusement d'une fille, qui se porte fort bien; au bout de six semaines elle sortit, allant au bal, tant ici qu'à Paris, et eut froid après avoir eu fort chaud; elle commença dès ce moment d'être incommodée, d'abord d'une fluxion sur les yeux, ensuite un abcès. Cette même

<sup>(1)</sup> Il n'y en a point eu depuis 1729. ( Note du duc de Luyses )

humeur s'est jetée sur la poitrine; elle a vu plusieurs médecins; on prétend qu'elle ne s'est pas toujours gouvernée bien exactement par leurs conseils. MM. de Rohan paroissent assez peù affligés. Je connois peu M<sup>m\*</sup> de Soubise; on dit qu'elle a de l'esprit. Elle voyoit fort peu de monde, elle n'aimoit point le jeu et elle étoit souvent chez elle, menant en tout une vie assez particulière.

M<sup>me</sup> la comtesse de la Mothe présenta hier sa fille M<sup>me</sup> de Froulay. M. et M<sup>me</sup> de Froulay ont les grandes entrées chez la Reine comme enfants du chevalier d'honneur.

Quoique M. de la Fare ne soit point titré, cependant en qualité de chevalier d'honneur de M<sup>no</sup> la Dauphine, il a des porteurs de chaise à sa livrée.

M. le comte d'Elmstatt a été présenté aujourd'hui à la Reine; il est cornette dans le régiment de Rosen-cavalerie; il a quatorze ou quinze ans. Sa mère est Poitiers, la maison d'Elmstatt est originaire de Souabe.

Avant-hier le Roi fut à la chasse et devoit souper dans ses cabinets; l'ordre en étoit donné. Ceux qui ont coutume d'avoir l'honneur de souper avec le Roi se présentèrent à l'ordinaire, mais on n'appela personne, et l'on vint dire que le Roi ne soupoit point. M. le duc d'Ayen s'étoit trouvé mal à la chasse et étoit dans son lit; le Roi y descendit et y fit porter son souper, ou bien chez ment.

Mon frère me disoit hier qu'on avoit envoyé des médailles du marisge de M. le Dauphin à l'assemblée du Clergé. M. de Richelien a écrit à M. l'archevêque de Paris comme président de l'assemblée pour lui mander les intentions du Roi. Ces médailles sont d'argent et toutes de même grandeur; elles ont été remises à MM. les agents, lesquels en ont fait la distribution aux archevêques, évêques et au second ordre, à chacun une. Il n'y a eu aucune distinction entre le premier et le second ordre.

M. Parchevèque de Bourges doit partir pour Rome vers la fin du mois prochain; il me disoit hier que depuis 1725 qu'il étoit revenu de Rome il n'existort plus que deux cardinaux de tous ceux qui vivoient alors, en comptant même M. le cardinal de Rohan.

Du mardi 30, Versailles. - Le Roi fut hier courre le cerf à Saint-Germain; Mee la Dauphine fut à cette chasse. Il y avoit huit jours que l'arrangement en avoit été fait par le Roi, et il paroissoit s'en occuper beaucoup. Mes la Dauphine est extrémement diligente, elle arriva ches le Roi à l'houre des entrées familières ; elle fut à la messe avec le Roi , et monta ensuite avec lui dans une gondole. Elle étoit en robe de chasse avec un chapeau. Dans le fond de la gondole étoit le Roi , M. le Dauphin ét M<sup>m</sup> la Dauphine; M<sup>me</sup> de Modène et M<sup>me</sup> de Tallard étoient aux portières, Mesdames sur le devant ; elles étoient en habit de chasse. Me de Brancas et Me de Lauraguais étoient aussi dans la même voiture. Les dames qui suivoient 💻 la Dauphine étoient dans un autre carrosse. Il y avoit un carrosse de M. le Dauphin et un de Mesdames qui ne furent point remplis, quoiqu'il y eût quatre personnes à mener de ceux qui suivoient le Roi. Ces quatre personnes, dont éloient mon fils et M. le comte de Noailles, avoient manqué le moment de monter dans les carrosses; ils s'avancérent à pied sur le chemin, et proposèrent au carrosse de M. le Dauphin d'arrêter un moment pour les prendre ; le cocher ne voulut pas ; celui de Nºº la Danphine dit qu'il ne pouvoit pas laisser monter d'hommes dans m. voiture ; ainsi ils furent obligés d'envoyer querir des voitures à eux ou des chevaux pour se rendre à Saint-Germain. L'assemblée étoit aux Loges, qui est dans la forôt à un quart de lieue de Saint-Germain, Mesdames (1) et M. le Dauphin montèrent & cheval. Mee la Dauphine

<sup>(1)</sup> Mar d'Andlog et Mar de Moide (Conflans) mantérent à cheval aves eles. (Note du dus de Luynes.)

nomina en Nomina en la Romana

monta en calèche. Il y avoit deux calèches; dans la première étoient M'e la Dauphine, M'e de Modène, Mos de Brancas et Mos de Lauraguais; dans la seconde, M<sup>me</sup> de Faudoas, M<sup>me</sup> de Périgord, M<sup>me</sup> de Lorges et M<sup>me</sup> de Rubempré. Mac la Dauphine parut s'amuser assez à la chasse; elle ne voulut pas même arrêter pour manger. Les chasses à courre ne sont point du tout en usage en Espagne, ainsi elle ne les connoissoit pas ; elle étoit dans l'usage de tirer, et elle a même apporté ici des fusils; mais il parott qu'elle ne s'en amusort point, quorqu'elle tirât assez bien ; elle dit qu'elle ne tiroit que parce que le roi et la reine d'Espagne l'avoient désiré. Pour M. le Dauphin, il est facile de voir qu'il ne s'amuse point du tout à la chasse. Mesdames l'aiment beaucoup; elles montent à cheval de très-bonne grace; Mos Adélaide y est parfaitement bien; elle est bien faite, elle a l'air léger. Sa figure change en bien tous les jours. Au retour de la chasse, le Roi soupa dans ses cabinets avec des hommes seulement, comme à l'ordinaire.

Aujourd'hui M. de Fervaques et M. de Saint-Aignan sont venus demander l'agrément pour le mariage du fils atné de M. de Saint-Aignan avec la troisième fille de M. de Fervaques. L'ainée, comme l'on sait, a épousé M. le duc d'Olonne, la seconde M. de Laval.

Du mercredi 31, Versailles. — M. de Maulevrier-Langeron a été ce matin déclaré maréchal de France; il étoit le plus ancien des lieutenants généraux qui ont été employés ces dernières campagnes, étant du 30 mars 1720. On avoit désiré qu'il servit, et l'on a été très-content de lui. On étoit étonné de voir qu'il n'étoit point employé dans aucune des armées pour la campagne prochaine; mais l'arrangement étoit fait de la grêce qui a été déclarée aujourd'hui; il parolt qu'elle est universellement approuvée. On croit qu'il ne servira plus, et que c'est une grande marque de distinction que le Roi a voulu lui donner pour sa retraite.

Il y a tonjours un grand nombre de mécontents. Il n'y a rien de changé sucore par rapport à M. de Boutaville. M. d'Hautefort n'a pas demandé à servir; ses cadets d'âge et de service étant lieutenants généraux, il n'a pas voula servir sous eux. M. de Lutteaux, lieutenant général qui est extrêmement estimé, ne demandoit pas mieux que de servir, mais il a représenté qu'il n'avoit rien pour faire la campagne; on croyoit que le Roi lui donneroit 12,000 livres de pension et la promesse du premier gouvernement vacant, mais cette nouvelle ne se confirme pas-

M. de Sourches, fils du grand prévôt, qui étoit cornette des chevau-légers de la garde, marie sa fille alnée à un homme de condition de Flandre, qu'on appelle M. le marquis d'Esquelbeck, lequel n'est agé que de dix-huit ans et a 32,000 livres de rente. En faveur de ce mariage, il cède sa charge des chevau-légers à son gendre. Cette charge est taxée à 130,000 livres. M. d'Esquelbeck ne la paye que 63,000, mais les autres 65,000 livres sont pour la dot de Min de Sourches, et le Roi donne 50,000 livres de brevet de retenue (1) à M. d'Esquelbeck. M. de Sourphes prend les nouveaux mamés chez lui, les loge et nourrit pendant douze ans. M. de Sourches est maréchal de camp de la grande promotion du 2 mai de l'année passes. Il avoit épousé en premières noces une fille de M. le maréchal de Biron, dont il a eu cinq filles; celle-ci, qui a douze ans, est l'ainée. En secondes noces il a épousé la fille de M. le maréchal de Maillebois, dont il a deux garçons et une fille.

M<sup>mo</sup> la duchesse de Nivernois, sœur de M. de Maurepas, a été aujourd'hui nommée dame da palais à la place de M<sup>mo</sup> d'Ancenis (2). Il y a deux on trois ans que

<sup>(1)</sup> M. de Vérno, qui nobeta II y a quelques aunées dans les chevau-légers une charge percille, n'a point en de brevet de retenue. ( Note du duc de Levener.)

<sup>(2)</sup> La Baine a dit ce matin à M<sup>ess</sup> de Luynes d'envoyer avertir. M<sup>ess</sup> de

M'e d'Ancenis désire extrêmement de se retirer (1); elle est dans une très-grande piété; et quoique les assujettissements de la place de dame du palais ne soient que pour huit jours en trois semaines, elle les trouvoit insupportables, surtout par rapport au cavagnole de la Reine, et encore plus aux spectacles. Elle n'alloit jamais à la comédie qu'avec la résolution de n'y rien voir ni entendre, s'il étoit possible; elle se mettoit dans le coin d'une loge avec M™ de Rupelmonde, la bellc-fille, dame du palais de la même semaine, et elles faisoient continuellement la conversation ensemble pendant toute la pièce. M l'archevêque de Bourges, son oncle, en qui elle a grande confiance et qu'elle regarde comme son père, a fait inutilement ce qu'il a pu pour la faire changer de sentiment. Mee de Luynes en rendit compte à la · Reine hier, et la Reine lui manda l'après-dinée, par un petit mot de lettre fort obligeant, qu'elle seroit bien aise de parler au Roi avant que cette nouvelle fût publique pour éviter les importunités. Me de la Vauguyon, fille de M. le duc de Béthune et sœur de Me de Tessé, désire depuis longtemps d'avoir une place de dame du palais; l'occasion paroissoit favorable, mais outre qué sa santé ne lui auroit pas permis d'y songer présentement, il falloit une dame titrée. Cependant M. le duc de Charost en a parlé au Roi ce matin, et la Reine a trouvé bon qu'il lui parlat avant elle; le Roi a consenti à la proposition que la Reine lui a faite de M<sup>uc</sup> de Nivernois. M<sup>uc</sup> de Maurepas

Nivernois qu'elle étoit dame du palais. La Reine a vouln que ce fât un des valets de chambre de S. M. qui y allât, et qu'il parlât au nom de M<sup>me</sup> de Luynes. On verra et dessus que cela n'a pas toujours été observé aussi en règle (Note du duc de Luynes.)

<sup>(1)</sup> Elle dit qu'elle ne vent point quitter M. le duc de Charoit, qui est presque toujours habitant de Versailles. Ede à demandé au Roi de vouloir bien lui conserver son logement, ce qui a été accordé. Ce logement est tout au bout de l'aile neuve, et sut bits il y à quelques années pour M. et Mme de Béthune. Les deux logements sont au-dessus l'un de l'autre, et se communiquent par un escalier particulier. (Note du duc de Luynes.)

et M<sup>-</sup> de Nivernois vouloient aller remercier le Roi un moment avant qu'il sortit, mais cet arrangement n'a pu se faire. On prétend que si M. de Richelieu étoit aussi bien qu'il est mal avec M. de Maurepas, il auroit pu trouver plus de facilité.

Aujourd'hui il y a eu conseil d'Éiat à l'ordinaire. Le Roi est sorti à trois heures pour aller à Roquencourt voir sortir des cerfs et des darms de la forêt de Marly. M. d'Ecquevilly y avoit fait porter les toiles pour les raccourcir jusque auprès de la muraille qui donne du côté de Roquencourt. L'on a abattu un pan de muraille, et l'on a fait sortir 60 ou 80 cerfs et quelques daims pour garnir les bois qui sont ici aux environs de Versailles. Le Roi avoit dit avant que de partir qu'il n'iroit point au sermon ; cependant comme il est revenu avant quatre heures et que le sermon n'étoit qu'à quatre heures et demie, on croyoit qu'il pourroit y aller. Le fauteuil du Roi y étoit. M. le Dauphin s'est mis scul à la droite de ce fauteuil, et à la gauche de la Reine étoient Ma la Dauphine et Mesdames. Me la Dauphine a été dans ses carrosses à Roquencourt, et au retour elle s'est promenée à pied dans les jardins. Elle s'y étoit déjà promenée hier avec M. le Dauphin; il paroit qu'elle aime beaucoup à marcher.

## AVDITA

Représentation de Platér, ballet de Rameau — Mari d'Étioles à la comédie italienne. — Revue passée par le Rol. — Difficulté entre Mari de Brancas et M. de Rubempré. — Différence du rang des princesses du sang à la cour de Louis XIV et à celle de Louis XV. — Gratifications aux latendants. — Jéliotte, musician. — Tremblement de terre à la Jamaique. — Voyage du Roi à Choisy. — Mariages — Arrivée du chevalier Courten. — Caractère du roi de Prusse. — Départ de M. de Vaulgrenant pour Dresde. — Démolition des fortifications de Menin. — Timi 3.16 de la Dauphine avec le Roi. — Mort de Mariage de Mort de M. d'Avaray — Mariage de M de Saint-Algaen fils et de Mille de Fervaques. — Détaits sur le séjour à Choisy. — Service de Maria de Soubise. — M. de Chaulites reçu au Parlement. — Les abbés d'Aydie et de la Fare. — Souper du Roi; Marc d'Étioles.

- Mort de M. de Catinat , conseiller au Parlement. - Suite de l'affaire de M. de Rubempré; conduite de la Reine. - Présents du roi et de la reine des Deux-Siciles à la Dauphise. — Cène du Roi et de la Reine. — Abbayes données aux économais. - Liste des bénéfices. - Pâques du Dauphin et de la Dauphine. — Souper du Rol dans ses cabinets. — Nouvelles des arméca. - Santé du maréchal de Saxe. - La Reine chez le duc de Luynes. - La comiesse de Noulles porte la croix de Malte. - MM . de Coulanges. \_\_ M== de Rochambeau. — Passion de M., et de M== de Chartres. -- Penalon du cardinal de Tencin. — Mariage de M. d'Argenson fils. — Faveur de Mes de Lauraguals - Présentation de la princesse de Beauvau. - Détalla sur Ninon de Lentios. — Fête donnée par l'ambassadeur d'Espagne. - Assaishat dans un hosquet de Versai les. - Évéchés donnés - Grace Binel et Mee d'Étieles. - Cabales contre accordée au duc de Châtillon. l'évêque de Mirepoix. — Mort de l'abbesse de l'abbaye aux Bols. — Le maréchal de Saxe. - Mas d'Étioles occupe l'appartement de Mas de Mailty. - Mort de M. de Fervaques. - Nouvelles de Bavière ; mort de M. de Rupelmonde. - Pension à Mas d'Argenson. - Fête donnée par l'ambassadeur de Naples. - Mort de M de Courson. - Séparation de M. et de Marc d'Étioles ; le Roi donne le marquisat de Porapadour à Marc d'Étioles. - Accident du duc de Chartres. - Investissement de Tourmy. - Le Roi annonce son départ pour la campagne de Flandre. - Froideur de la Dauphine pour le Rosattribuée à la Reme et à l'évêque de Mireport. - Combat de Plofennofen. - Mort du M de Limères. - Argent touché par le duc de Saint Simon en Espagne.

Du samedi 3 avril, Versailles. — Mercredi dernier le Roi passa chez la Reine à six heures comme à l'ordinaire ; il avoit fait partir les dames de la Reine comme les autres jours pour aller à la grande écurie. Les dames de Mee la Dauphine partirent aussi à peu près dans le même temps. Le Roi monta dans le carrosse de la Reine avec M. le Dauphin et Mme la Dauphine et Mesdames; dans le second carrosse étoient Mne de Modène, Mue de Sens, Mue de la Roche-sur-Yon et Mee la duchesse de Penthièvre. Il restoit deux places, mais il y avoit encore à mener Mee de Luynes, Mac de Tallard et Mac de Brancas; comme Mac de Brancas ou Mar de Tallard se seroient trouvées seules dans le troisième carrosse, elles prirent le parti d'y monter toutes les trois. On exécuta le ballet comique de Platée; il ne parott pas que l'on en ait été fort content; la musique, qui est de Rameaua, été trouvée singulière ; il y a cependant des morceaux agréables, mais en tout ce

divertissement a paru trop long et trop uniforme. M. de Richelieu avoit proposé au Roi de le faire exécuter le lendemain encore; il lui en parla trois fois sans que le Roi lui répondit rien. On avoit cru que ce pourroit être pour aujourd'hui qu'on répéteroit ce ballet, mais c'est le dernier jour des spectacles à Paris, et celui destiné pour la capitation des acteurs de l'Opéra. D'ailleurs le succès de mercredi a fait juger qu'une seconde représentation de ce ballet ne réussiroit pas. La curiosité avoit attiré un monde prodigieux ici, et à peine pouvoit-on trouver place dans la salle.

Le lendemain jeudi il y eut comédie italienné ici à l'ancienne salle. Le Roi y étoit dans une petite loge grillée au-dessous de celle de la Reine.

On continue toujours à tenir des propos sur Me d'Étioles; on remarque que ce jour-là elle étoit dans une loge près du théatre, fort en vue de celle du Roi, et par conséquent de celle de la Reine; elle étoit fort bien mise et fort johe.

Ce même jour le Roi avoit été courre le cerf. Au retour de la chasse ceux qui avoient eu l'honneur de le suivre se présentèrent à l'ordinaire pour le souper, mais aucun n'y fut admis, pas même M. de Richelieu. Il n'y eut que M. d'Ayen, M. de Coigny le fils, et à ce que l'on croit, M. le prince de Conty.

Hier le Roi fit la revue des gardes françoises et suisses à l'ordinaire dans la plaine des Sahlons. Il partit à trois heures, et ne fut point au sermon. M. le cardinal de Rohan étant toujours à Paris, à cause de l'état de Me de Soubise, le prédicateur crut que la Reine iroit aussi à la revue, et vint lui demander ses ordres au sortir de la messe. La Reine fut au sermon toute seule; M. le Dauphin, Me la Dauphine et Mesdames étoient à la revue. La Reine joua à l'ordinaire à six heures; le Roi soupa au grand couvert avec ses enfants; M. le Dauphin n'y soupa point, il fait encore gras.

M<sup>mc</sup> la Dauphine fut à la revue dans ses carrosses. M<sup>mo</sup> de Brancas avoit fait un mémoire pour demander au Roi si Mee la Dauphine devoit mener cinq dames dans son carrosse ou quatre sculement, c'est-à-dire s'il se mettroit quelqu'un à côté de Mee la Dauphine, n'y ayant point de princesse du sang. Dans le mémoire il y avoit plusieurs exemples de cités : de Mes la duchesse du Lude, qui avoit eu l'honneur d'être à côté de Moe la duchesse de Bourgogue, et même des dames titrées, qui avoient eu l'honneur d'être à côté de la reine Mărie-Thérèse. Le Roi ne jugea pas à propos de décider cette question, qu'il trouva trop difficile. H'me de Brancas prit le parti de s'en tenir à ce qui a été pratiqué pendant le voyage, et Mee la Dauphine ne mena que quatre dames. Il avoit été décidé pour le voyage que personne ne se mettroit à côté de M<sup>ine</sup> la Dauphine, hors dans des cas où Mme la Dauphine voudroit mener dans son carrosse M<sup>mo</sup> de Castel-dos-Rios; alors M<sup>me</sup> de Brancas se seroit mise à côté de M<sup>me</sup> la Dauphine, mais ce ne devoit point être lorsqu'elle passeroit dans quelque grande ville. Le cas n'est point arrivé; il n'y a eu personne auprès de Mue la Dauphine pendant tout le voyage.

Hier, il yeut une difficulté assez vive entre M<sup>me</sup> de Brancas et M. de Rubempré; M. de Rubempré demandoi l'ordre à M<sup>me</sup> la Dauphine pour les dames qu'elle mèneroit dans son carrosse. Il étoit question de savoir ce que je viens de marquer, savoir si ce seroit quatre ou cinq dans son carrosse à elle. M<sup>me</sup> de Brancas interrompit cette conversation, et dit à M. de Rubempré qu'elle avoit des raisons particulières pour entrer dans ce détail, qui d'ailleurs la regardoit. M. de Rubempré soutint que c'étoit le droit du premier écuyer, et que celui de la dame d'honneur ne s'étendoit point au delà de l'appartement. M. de Rubempré se fondoit sur ce qu'il a entendu dire à M<sup>me</sup> de Tessé que c'étoit toujours M. de Tessé qui appeloit les dames pour monter dans le carrosse. Le fait est vrai, mais

il ne diminue rien des droits de la dame d'honneur. La Reine, avant que de partir pour un voyage ou une promenade, dit à M\*\* de Luynes, ou en son absence à M\*\* de Villars, les dames qu'elle veut mener dans son carrosse; et lorsqu'elle est montée, elle dit à sa dame d'honneur ou à sa dame d'atours celles qu'elle veut faire monter dans le carrosse où elle est; les dames qui la suivent attendent ses ordres à quelque distance du carrosse, même sur l'escaller. Le premier écnyer, qui donne la main à la Reine et qui reste à la portière, répète le nom des dames et les fait avancer pour que la Reine n'attende point; mais le nom des dames est répété de même par les pages et même par les valets de pied, et ce n'est point la premier écuyer qui reçoit l'ordre de la Reine. Mes de Luynes a dit aujourd'hui cet usage de chez la Reine à M. de Rubempré, qui vraisemblablement ne soutiendra pas ses prétentions.

l'ai marqué ci-dessus que le Roi avoit réglé que les princesses du sang auroient leurs pliants à côté des filles de France. On peut voir par les Mémoires de M. de Dangeau, que Louis XIV pensort différemment sur cet avticle. Ce que m'a conté M. le duc de Brancas (1) en est encore une preuve. J'en ai déjà parlé dans ces Mémoires, mais je ne crois pas l'avoir marqué sussi en détail qu'il vient de me le redire. M. de Brancas étoit élevé à Versailles, et faisoit souvent sa cour à M. le duc de Bourgogne et aux princes. M. le duc de Bourgogne n'étant point d'âge à manger avec le Roi, S. M. soupoit au grand convert avec Monseigneur, Monsieur et Mudame ; M la Princessa et la grande Mademoiselle vanoient souvent au souper, y demeuroient assises pendant tout le temps du souper, ainsi que les dames titrées, au-dessus desquelles elles étoient placées, comme de raison, mais elles avoient

<sup>(1)</sup> Mari de la dame d'homatur de M<sup>ma</sup> la Dauphine. (Note du duc de Legras.)

le soin de tirer leurs pliants de manière qu'ils ne fussent pas du même sens que ceux des dames titrées. M. de Brancas, que l'on menoit comme un enfant au souper du Roi, se souvient qu'on l'avoit fait ranger parce qu'il étoit devant Mus la Princesse. Monsieur et Madame étant allés faire un voyage assez long à Saint-Cloud, le Roi se trouvoit seul au grand couvert avec Monseigneur; il prit le parti de faire manger avec lui ses filles légitimées, mais il les envoyoit avertir à chaque fois ; c'est ainsi que Mar la princesse de Conty, Mar la duchesse du Maine et Mee la Duchesse y ont mangé plusieurs fois. Mee la Duchesse, comme l'on sait, étoit belle-fille de Mas la Princesse; M<sup>me</sup> la Princesse trouva insoutenable d'être pendant le souper du Roi assise derrière sa belle-fille, qui étoit à table. Elle en parla au Roi, et le pria de trouver bon qu'elle n'allat plus au souper et qu'elle allat l'attendre dans son cabinet, où il passoit toujours après avoir reçu les révérences des dames dans sa chambre. C'est de ce temps-là que les princesses du sang ont cessé d'aller au souper.

Aujourd'hui elles ont pris un ton fort différent de leur ancien usage. Mer de Brancas disoit aujourd'hui qu'aucune des princesses du sang n'a encore été chez Mer la Dauphine. Madame y a été et lui a donné sa chemise, je l'ai marqué, mais on n'y a point vu les princesses du sang.

Du dimanche 4, Versailles. — J'ai toujours oublié de marquer que le Roi a fait donner 10,000 livres de gratification à chacun des intendants qui ont été obligés de faire des dépenses considérables au sujet du passage du Roi, de la Reine et de M<sup>ne</sup> la Dauphine.

La Reine ne voulut jamais aller à la revue vendredi dernier. M<sup>me</sup> de Luynes prit la liberté de lui représenter plusieurs fois qu'il lui paroissoit convenable qu'elle ne s'éloignat pas des occasions de représentation. M. le maréchal de Noailles en parla aussi à la Reine, mais rien ne la put faire changer de résolution.

Ť, YI,

Le nommé Jéliotte, haute-contre de l'Opéra, fort connu par la beauté de sa voix, a obtenu à la musique du Roi une place de maître de guitare. Cet instrument n'est plus d'usage, et la place étoit restée sans être remplie. Jéliotte, qui est grand musicien et qui joue de toutes sortes d'instruments, faisoit avant-hier le premier violo à la c'hapelle.

On a eu ces jours-ci des nouvelles de la Jamaique, grande île appartenant aux Anglais. On apprend qu'il y a au un tremblement de terre très-considérable, qui a fait beaucoup de dégât et qui a été accompagné d'un ouragan extrêmement violent. Dans le port de Port-Royal, capitale de la Jamaique, il y avoit un très-grand nombre de vaisseaux, on dit jusqu'à deux cents; la plus grande partie a péri ou a été mise hors d'état de servir. Cet événement fait une perte bien considérable pour l'Angleterre.

J'ai parlé ci-dessus de la difficulté que faisoit M. de Rubempré pour les carrosses; il en parla avant-hier an Roi à son coucher; en conséquence le Roi envoya dire hier à M<sup>m</sup> de Brancas de venir lui parler, et il lui dit qu'il falloit se conformer à ce qui se pratiquoit chez la Reine. Or l'usage est constant chez la Reine que e'est la dame d'honneur qui nomme les dames que la Reine fait monter dans son carrosse. À l'égard des autres articles contenus dans le mémoire à mi-marge que M<sup>m</sup> de Brancas a présenté au Roi, la Roi lui dit qu'il les lui renverroit avec ses décisions.

Tous les officiers généraux et particuliers commencent à prendre congé, Les ordres pour l'Allemagne sont pour le 15 de ce mois, et ceux de la Flandre pour le 20, et le départ des équipages du Roi pour le 21.

Du lundi 5, Versailles. — Le Roi est parti cet aprèsmidi pour Choisy; il vole en chemin, M. le Dauphin, M<sup>me</sup> la Dauphine et Mesdames sont allés à la chasse du vol. Le mariage de M. de Beauvau avec Me d'Auvergne înt fait à Paris chez M. le cardinal d'Auvergne la nuit de samedi dernier à dimanche.

Le contrat de mariage du fils ainé de M. de Saint-Aignan avec M'e de Fervaques fut signé ici hier matin. L'heure ordinaire pour le Roi est au retour de la messe, et c'est effectivement cette heure que le Roi donna; mais M. de Maurepas pria le Roi que ce fût avant la messe afin qu'il eût le temps d'aller chez M. le Dauphin et chez Mesdames avant le conseil; le Roi y consentit. Ce dérangement fit que M. de Saint-Aignan ne se trouva pas à la signature du Roi, ni même à celle de la Reine chez qui on alla tout de suite.

M. le chevalier Courten arriva ici avant-hier : il vient de Berlin; il n'a en aucune peine à passer en allant, mais au retour il a fallu qu'il se déguisat, ce qui lui a été plus facile qu'à un autre, parce qu'il parle allemand. Il avoit pris le nom d'un marchand de Dresde qu'on appelle Jean Warton, et s'étoit fait donner un passe-port sous ce nom ; il a fait beaucoup de chemin dans un chariot de poste, quelquefois sur un traineau, à cause de la neige; il a même été pendant une licus ou une lieue et demie à cheval sur une poutre à cause de la difficulté des chemins. Il a ramené avec lui M. de Maupertuis, de l'Académie françoise et de celle des sciences, qui étoit depuis quatre mois à Berlin. Le roi de Prusse a donné à M. Courten son portrait enrichi de diamants, estimé 10 ou 12,000 hvres; il paroit que M. Courten a été fort bien reçu à Berlin. Le roi de Prusse marque toujours une grande volonté pour soutenir les intérêts de l'électeur de Bavière. Il étoit parti de Berlin deux jours avant M. Courten, pour aller se mettre à la tête de son armée. Il est certain que dans les circonstances présentes les intérêts du roi de Prusse sont si fort engagés dans la cause commune avec l'électeur de Bavière, et il lui est si difficile de sortir de ses engagements, que l'on peut croire qu'il ne s'en dé-

partire point. Cependant le caractère de son esprit ne peut james donner une tranquillité parfaite; il est les de la guerre, et ses intérêts sont les premières règles de sa conduite. Il n'a nulle espèce de religion, et en fait gloire en quelque manière; il parle de toutes d'une mamère indécente, et ne fait les actes publics ni particuliers d'aucune. Il a été fort faché [ de l'arrestation? | du maréchal de Belle-Isle; sa douleur paroit présentement trèscalmée. Il a sxilé M. de Schmettau ; il lui a envoyé ordre de rester à Brandebourg. M. de Schmettan en étoit ingtruit avant que de partir d'ici ; et eans cependant en vouloir rien dira, il pria M. Courten de se charger d'une lettre pour sa famme, qui demouroit à Berlin ; M. Courten. qui savoit que M. de Schmettau devoit partir deux jours devant lui, fut étonné de la commission. Il le rejoignit en chemin, et M. de Schmettau lui avous son exil. Le roi de Prusse fit un compliment fort obligeant pour M. Courten à son départ, et le charges d'une lettre pour le Ros ; il demande à M. Courten pendant son séjour à Berlin et M<sup>ess</sup> de Châteauroux éloit aussi belle qu'il l'avort entendu dire, et lui marque un grand désir d'avoir son portrait. M. Courten n'osa pas le lui promettre, et an écrivit à M. d'Argenson l'ainé; le portrait lui a été envoyé.

M. de Vaulgrenant prit hier congé; il s'en va à Dresda, comme je l'ai marqué, avec le titre de ministre plénipotentiaire. Il ne dit point la commission dont il est chargé, mais il m's dit qu'il regardoit comme très-difficile pour ne pas dire impossible d'y réussir. En prenant congé du Roi, il lui dit tout bas qu'il supplicit très-humblement S. M. de vouloir bien ne lui point imputer le succès de la négociation qu'il lui avoit confiée, et le Roi lui répondit avec bonté qu'il ne lui sauroit nullement mauvais gré de l'événement.

M. de Bauffremont le fils, qui commandoit en dernier lieu à Menin, arriva ici il y a quelques jours; il nous dit que la démolition de cette place étoit entièrement finie, que l'on avoit fait sauter environ 7,000 toises de maçonnerie et qu'on avoit dépensé pour cela 222 milliers de poudre.

J'ai déjà parlé du caractère de M<sup>m</sup> la Dauphine sur ce que j'en ai remarqué ou entendu dire. On ne peut encore en porter un jugement certain. Elle se couche de très-bonne heure, se lève assez matin; elle est fort exacte aux heures et ne fait jamais attendre. Elle exécute ponctuellement tout ce qu'elle sait que le Roi désire ou la Reine, et paroit accoutumée à obéir avec exactitude; elle est d'une timidité excessive. N'es de Brancas contoit avant-hier à M de Luynes un fait peu important, mais qui prouve cette timidité. Dans les présents que le Roi a faits à He la Dauphine, il y avoit une montre émaillée qui avoit paru plaire extrêmement au Roi, et Nec de Lauraguais savoit que si M<sup>est</sup> la Dauphine vouloit lui en faire présent il la recevroit avec plaisir; elle en parla à son mari, qui vint le dire aussitôt à Mas de Brancas. Mas de Brancas consulta M. de Richelien, qui lui dit qu'il seroit ridicule que Me la Dauphine fit un pareil présent au Roi. Mes de Branças, qui avoit déjà fait mettre cette montre à part, fut un peu embarrassée de cette réponse ; elle s'informa plus particulièrement de M. de Lauraguais par où il savoit ce qu'il lui avoit dit, et enfin assurée de la vérité, elle proposa à Mes la Dauphine de présenter cette montre au Rei. Une pareille démarche parut presque impossible à M\*\* la Dauphine; cependant, dans un moment où elle alloit chez le Roi, Mac de Lauraguais prit la montre, et lorsque Mar la Dauphine y fut arrivée, Mar de Brancas lui en reparla; Mª de Lauraguais lui remit la montre entre les mains. L'affaire étoit bien avancée ; cependant M™ la Dauphine ne pouvoit encore se résoudre de la présenter au Roi. Il fallut que Me de Lauraguais la reprit entre les mains de Mes la Dauphine pour la remettre entre celles du Roi. Le Roi, après avoir regardé cette montre et lui avoir donné les louanges qu'elle méritoit, la rendit à M<sup>me</sup> la Dauphine, disant qu'il ne vouloit la tenir que de sa main. Àlors M<sup>me</sup> la Dauphine, contrainte par la nécessité, la remit toute tremblante dans la main du Roi.

M™ de Soubise est morte ce matin, à dix beures. Elle étoit brouillés depuis quelque temps avec Mos de Carignan, sa mère, qui ne vouloit plus la voir. l'ai dit ci-dessus que Mes de Carignan étoit allée, il y a trois ou quetre mois, à Aix en Provence voir M. de Suze, son frère, qui est prisonnier. 🖿 de Carignan, ayant été instruite de l'état de Me de Soubise, est revenue, Me de Soubise a désiré de la voir : elle lui a parlé avec toute l'amitié et la soumission imaginables; elle lui a demandé mille fois pardon, et de la manière la plus tendre, de m conduite à son égard. Mes de Soubise a aussi parlé à M. le cardinal de Rohan, et est entrée avec lui dans un grand détail sur toutes les fautes qu'elle pouvoit avoir faites. Elle est convenue qu'elle étoit cause de sa mort, ayant voulu prendre les remèdes d'un homme qui n'étoit pas connu, et les ayant continués quoiqu'elle cut l'expérience qu'ils étoient si violents qu'ils lui causoient une chaleur excessive dans la gorge et dans l'estomac et lui faisoient cracher le sang. Elle a demandé en grace que l'on ne fit aucune peine au chirurgien qui lui avoit donné ces remèdes, ni à ceux qui lus avoient conscillé de les prendre.

Du marcredi 7, Verscilles. — Lundi dernier, lorsque M<sup>m</sup> la Dauphine fut montée dans ses carrosses pour la chasse du vol, ce fut M<sup>m</sup> de Brancas qui appela les dames pour les carrosses de M<sup>m</sup> la Dauphine. M. de Rubempré, qui étoit présent, n'en appella aucune; il avoit même défendu aux pages et aux valets de pied de M<sup>m</sup> la Dauphine de répéter le nom des dames. M<sup>m</sup> de Saint-Florentin me disoit hier que M. de Rubempré éloit vanu la consulter sur sa prétention, et qu'elle lui avoit dit qu'il avoit tort d'avoir agité cette question sans être sur des faits. En effet, c'est sur ce que lui a dit M<sup>m</sup> de Tessé

qu'il a mis en avant cette prétention, et M. de Tessé lui a dit depuis qu'il ne prétendoit point ce droit et que jamais il n'avoit appelé les dames. Mae de Saint-Florentin, qui a monté plusieurs fois dans le carrosse de la Reine, dit qu'elle a été appelée tantôt par un page, tantôt par un valet de pied; en effet tous ceux qui sont présents répètent les noms que dit la dame d'honneur.

M<sup>mo</sup> de la Mothe et M<sup>mo</sup> de Froulay sa fille, qui montèrent il y a quelques jours dans les carrosses de M<sup>mo</sup> la Dauphine, voulurent faire quelques difficultés le lendemain pour le payement des 10 louis que l'on donne pour monter dans ces carrosses; mais le Roi a décidé que l'on payeroit cette entrée, et elles ont payé en conséquence.

Du vendredi 9, Versailles. — M. d'Avaray, ancien lieutenant général, mourut avant-hier (1) à Paris; il étoit agé de quatre-vingt-neuf ou quatre-vingt-dix ans. Il est mort presque subitement; il se trouva mal, il envoya querir sur-le-champ son confesseur et demanda ses sacrements. Il étoit chevalier de l'Ordre.

Le fils ainé de M. de Saint-Aignan épousa la nuit du mercredi au jeudi la troisième fille de M. de Fervaques. Il s'est toujours appelé le marquis de Beauvilliers, même depuis la mort de son frère ainé; j'en ai déjà parlé cidessus. Les billets d'avertissement pour la signature du contrat ont encore été donnés sous le nom de MM. de Beauvilliers. M. de Fervaques n'avoit point exigé de condition sur cet article, et trouvoit fort bon que sa fille ne fût point titrée présentement; cependant M. le duc de Saint-Aignan lui a fait prendre le jour de son mariage le nom de duc de Beauvilliers. M. de Saint-Aignan avoit compté que son fils pouvoit jouir de la grandesse dès à présent, et cette espérance est encore très-fondée; cependant elle ne peut être absolument sûre qu'avec le consentement de

<sup>(1)</sup> La Mercure dit le S. (Note du duc de Luynes.)

la cour d'Espagne. La grandeme avoit été donnée à fea M. de Beauvilliers, et devoit passer à ses descendants; os titro fut attaché à la terre de Busançois en Berry. Feu M™ de Beauvilliers, laussa cetto terre & M. de Saint-Aignan, ou bien à son choix l'hôtel de Beauvilliers ; M. de Saint-Aignan a préféré la terre. Mais comme il est frère de M. de Besuvilliers et qu'il ne descend pas de lui , ce peut être l'occasion d'une nouvelle grace que cependant l'on peut espérer d'obtenir. A l'égard du duché, il n'étoit pas douteux que M. de Beauvilliers devoit l'avoir comme héritier de son frère; mais M. de Saint-Aignan ne s'est déterminé sur cet article que pour le moment du mariage. Mar la duchesse d'Uzès, dousirière, me faisoit souvenir anjourd'hui, à cette occasion, de ce qui arriva au lit de justice tenu aux Tuileries, après la mort du feu Roi. M. le duc d'Orléans désiroit beaucoup que ce lit de justice fût nombreux et rempli de gens qui lui fussent atta-, chés. M. le duc d'Antin et encore un autre duc dont j'ai oublié le nom avoient cédé leurs duchés à leurs enfants, qui n'étoient point encore recus, n'étant pas en Age. M. d'Antin dit à M. le duc d'Orléans qu'il lui paroissoit qu'il pouvoit se trouver au lit de justice sans aucun inconvénient. Le Parlement fit des difficultés, et M. le duc d'Orléans ne jugea pas à propos de les surmonter. Quoique Me de Beauvilliers ne soit que la troisième fille de M. de Fervaques, elle doit avoir beaucoup de bien. M. de Fervaques a un grand nombre de terres, et un revenu considérable. Il est vrai qu'une partie de ces terres est substituée aux mâles, et M. de Fervaques n'a que des filles ; mais comme la succession pouvoit être attaquée, il y a su un accommodement par lequel il a été dit que les frères de M. de Fervaques ou leurs enfants mâles ne pourroient se mettre en possession des terres qu'es payant 400,000 livres aux filles de M. de Fervaques. Outre cela H. de Fervaques a des terres qui sont libres, et c'est l'homme du monde le plus arrangé et qui entend le mieux ses affaires. Il convient que depuis qu'il est maître de son bien, il a épargné 800,000 livres sur ses revenus.

Le Roi revint hier de Choisy; il y a eu pendant le voyage un fort gros lansquenet, où M<sup>me</sup> de Modène a beaucoup gagné. Elle n'a joué qu'un jour à cavagnole, mais elle y joua six ou sept heures, et y gagna aussi. Le Roi n'a point joué à ce jeu. L'appartement bleu et blanc, qui avoit été fait pour M<sup>me</sup> de Mailly et occupé depuis par M<sup>me</sup> de Châteauroux, n'a été donné à personne ce voyage-ci. M<sup>me</sup> de Lauraguais y a eu un fort bon maintien (1). Le Roi a été assez gai, mais on a remarqué que ses propos étoient beaucoup trop libres.

M<sup>me</sup> de Soubise fut enterrée hier. C'étoit M. le coadjuteur qui menoit le deuil; tous les parents plus éloignés que les neveux n'étoient point en manteaux. Le corps fut porté d'abord à Saint-Jean-en-Grève, qui est la paroisse. De là le transport se fit aussi à pied à La Merci, où est la sépulture de MM. de Rohan. Ce matin il y a en des messes en cérémonie à La Merci. M<sup>me</sup> de Marsan, M<sup>me</sup> de Tallard et même M<sup>me</sup> de Duras y étoient en mantes. La première femme de M. le duc de Duras étoit petite-fille de M. le

prince de Rohan par sa mère.

M. de Chaulnes fut reçu hier au Parlement. M. le prince de Conty et M. le comte de Clermont avoient dit qu'ils se trouveroient à cette réception. M. le prince de Conty, envoya le matin faire des excuses à M. de Chaulnes, ayant passé la nuit auprès de M<sup>no</sup> la princesse de Conty, sa mère, qui étoit assez dangereusement malade. M. le comte de Clermont n'envoya rien dire; on l'attendit jusqu'à neuf heures; à neuf heures, on envoya chez lui; il étoit à

<sup>(1)</sup> M<sup>me</sup>, de Lauragnais, qui avait été une des maltresses passagères de Louis XV pendant la faveur de M<sup>me</sup> de Châteauroux, contoua à jouer ce rôle après la mort de sa sœur, jusqu'à la faveur déclarée de M<sup>me</sup> de Pompadour.

Berny, et son carrosse l'attendoit dans la cour de l'abbaye. On attendit encore trois quarts d'heure. Enfin M. le premier président juges à propos de faire la réception, et on n'a pas entendu parler de M. le comte de Clermont.

Du samedi 10. - Pai marqué ci-dessus (1) que M. l'abbé d'Aydre a cu une abbaye depuis peu. Cette grace du Roi a donné occasion à plusieurs difficultés. M. l'abbé d'Aydie avoit prié M. le cardinal de Rohan d'en parler à M. de Mirepour, et lui avoit dit que sa santé ne lui permettant pas de faire une seconde campagne (il a fait la dernière avec le Roi), il désiroit se retirer et demandoit cette grace pour as retraite. M. de Mirepoux en conséquence demanda au Roi l'abbaye de Savigny, qui fut accordés sur-le-champ & l'abbé d'Aydie. C'est ainsi que M. le cardinal de Rohan conte le fait. Il ajoute que M. de Mirepoix, aussitôt après le travail, lui manda la grâce accordée à l'abbé d'Aydie; que cet abbé quelques jours après vial le trouver, et lui dit qu'il désireroit beaucoup faire encore cette campagne avec le Roi ; à quoi M. le cardinal de Rohan lui répondit que ce ne seroit pas lui qui le chasseroit de la chapelle; que sur ce propos l'abbé d'Aydic avoit été dire à Paris qu'il ne quittoit point sa place d'aumônier du Roi; que M. de Mirepoix instruit de ces propos en avoit été fort mécontent, d'autant plus que pareille aventure lui étoit déjà arrivée avec M. l'abbé de La Fare qui avoit demandé un prieuré pour sa retraite et n'avoit plus voulu se retirer après avoir obtenu ce bénéfice. M. le cardinal de Rohan ajoute encore que M. de Mirepoix alla sur-le-champ demander que l'on n'expédiat point le brevet de ladite abbaye, voulant absolument avoir la démission de l'abbé d'Aydie. L'abbé d'Aydie conte le fait un peu différemment, et il prétend que ce fut M. le cardinal de Rohan qui lui demanda pourquoi il vouloit

<sup>(</sup>i) Voy. la 22 mars. ( Note du duc de Luyses.)

quitter, disant qu'il devroit encore faire cette campagne pour marquer au Roi sa reconnoissance du bienfait qu'il en avoit reçu. Ce qui est vrai et constant, c'est que M. de Mirepoix a été extremement mécontent de l'abbé d'Aydie, disant qu'il lui avoit demandé la démission de l'abbaye d'Uzerche et celle d'aumonier du Roi, qu'il avoit reçu la première, maisqu'il n'avoit pu recevoir la seconde, parce que c'est le droit du grand aumônier à qui il comptoit qu'elle seroit remise. M. de Mirepoix n'a pas voulu changer de sentiment. Il a demandé effectivement que l'on suspendit l'exécution du brevet, lequel n'a été expédié que depuis peu, les démissions de l'abbaye et de la charge ayant été remises toutes deux à M. l'évêque de Mirepoix. L'abbé d'Aydie prétend qu'il a fait demander au Roi ses sentiments, et que le Roi avoit répondu qu'il s'accommodoit fort bien de son service et qu'il ne vouloit point qu'il quittat. La démission étant donnée, reste à savoir si le Roi voudra que l'abbé fasse encore la campagne; c'est ce qui sera décidé dans un travail de M. le cardinal de Rohan avec Sa Majesté (1).

Du dimanche 11. — L'affaire de l'abbé de La Fare n'est point finie; on lui a demandé sa démission, il ne veut point la donner. On prétend que l'on a eu quelque sujet de mécontentement de sa conduite par rapport au jeu; on disoit même qu'il avoit ordre d'aller dans son prieuré. Ce que je sais de certain, c'est qu'il refuse de donner sa démission.

<sup>(1)</sup> Je n'ai su qu'aujourd'hui que l'affaire fut décidée il y a plusieurs jours. L'abbé d'Aydie à quitté, et le Roi a nommé à sa place M. l'abbé Lascaris, parent de M. l'archevêque de Paris. Le quartier de M l'abbé d'Aydie étoit celui-ci d'avril; son confrère du même quartier est M. l'abbé de Montazet. Le Roi a réglé que l'abbé Lascaria ne feroit point la campagne, qu'il serviroit seu-lement huit jours auprès de lui, après quoi il entreroit chez M. le Dauphin; que l'abbé de Saint-Sauveur, qui, après avoir servi le quartier de jauvier chez le Roi, est actuellement chez M. le Dauphin, lroit en campagne avec l'abbé de Montazet. (Note du duc de Luynes, datée du 18 avril.)

Hier Mar la Dauphine ne sortit point de chez elle; elle avoit eu quelques rougeurs, parce qu'elle avoit été trop longtemps à se promener la veille au soleil. Mar de Brancas envoya avertir les dames que Mar la Dauphine garderoit sa chambre et qu'elle verroit du monde à six heures. Il y eut un lansquenet et dix coupeurs. Le Roi y vint sur les sept heures; il prit une...... pour parier, et s'en alla au bout d'une petite demi-heure. Pendant ce temps-là, la Reine jouoit à cavagnole et la table étoit remplie. La Reine étoit venue un moment avant son jeu voir Mar la Dauphine. La Reine alla faire hier sa collation chez M. le cardinal de Rohan.

Le Roi avoit du aller à la chasse du daim avec M. le Dauphin et Mesdames; l'apparence du mauvais temps le fit changer de résolution pour la chasse, mais non pour le souper, car il n'y out point de grand couvert.

Le Roi soupe en particulier en haut, dans ses cabinets ou en quelque autre endroit que l'on ne sait point, mais il n'y eut personne d'appelé pour souper avec lui. On continue à tenir les mêmes propos sur M<sup>mo</sup> d'Étioles.

Avant-hier, le Roi accorda à Mar la duchesse de Tallard un brevet de retraue de 50,000 écus sur le gouvernement de Franche-Comté qu'a M. le due de Tallard, et qui vant 56,000 livres. Mar de Tallard avoit parlé directement au Roi, et lui avoit représenté qu'elle avoit fait pendant longtemps une grande dépense sans avoir les revenus de sa place, dont Mar de Ventadour jouissoit au moins en partie. Elle a demandé ce brevet comme un fonds certain pour ses créanciers, au cas que M. de Tallard vint à mourir avant elle. Cette grâce a été accordée dans un travail de M. d'Argenson le cadet avec le Roi.

Du jeudi saint 15, Versailles. — Le dimanche des Rameaux le Roi alla à la messe en bas, à l'ordinaire; il entendit l'après-dinée le sermon, les vèpres et le salut. M. le cardinal Tenein et M. de Rohan y étoient en violet; M. le coadjuteur y étoit aussi en habit long violet.

M. l'évêque de Mirepoix étoit en habit long, mais noir (1), . à côté de M. le cardinal Tencin. Mac la Dauphine n'y étoit point; elle est un peu incommodée. Ce fut Mac de Pons qui quéta.

Au sortir du salut, M<sup>me</sup> de Rohan et M<sup>me</sup> de Marsan firent leurs révérences au Roi. M<sup>me</sup> de Rohan alloit pour remercier le Roi, qui avoit envoyé chez elle sur la mort de M<sup>me</sup> de Soubise sa petite-fille, et M<sup>me</sup> de Marsan y alloit faire ses révérences suivant l'usage. M<sup>me</sup> de Rohan est encore en deuil de M<sup>me</sup> de Ventadour.

Il y a environ quinze jours ou trois semaines que M. de Catinat, conseiller au Parlement, mourut; il étoit neveu et héritier de feu'M. le maréchal de Catinat. M. de Catinat avoit deux filles, dont il y en a encore une à marier; l'autre a épousé M. de Montrevaux, fils de feu M. de Courson, conseiller d'État.

Lundi dernier la Reine fit ses Paques à la paroisse; elle fut suivie par toutes ses dames, hors More de Villars, Mae de Boufflers et Mae de Fleury. Dans le carrosse de la Reine étoient Mo de Luynes et Mo de Bouzols sur le devant, Mue de Fitz-Jameset Mue de Talleyrand aux portières. La Reine en montant dans le carrosse dit à M de Tessé d'appeler M<sup>mes</sup> de Fitz-James, de Bouzols et de Talleyrand. M<sup>me</sup> de Luynes montant immédiatement après la Reine lui demanda ses ordres suivant l'usage ordinaire; la Reine parut embarrassée de la question, et lui dit d'un ton qui marquoit cet embarras qu'elle avoit dit à M. de Tessé d'appeler telles et telles dames. M<sup>me</sup> de Luynes lui dit : « Madame, Votre Majesté a donc décidé la question en faveur de M. de Rubempré. » Ce n'étoit pas le moment de traiter cette affaire plus à fond ; M<sup>m</sup> de Luynes s'embarrassoit peu de la conservation du droit dont elle a toujours jour, mais elle étoit vivement peinée que la Reine

<sup>(</sup>i) Ce ne peut être que lante d'attention , car il devoit être en violet. ( Note du duc de Luynes.)

ait décidé sans lui rien dire. La Reinculla à la paroisse, et communia à la messe de M. l'abbe de Fleury. Mes de Luynes tenoit la droite de la nappe et Mes de Fitz-James la gauche. Lorsque la Reine fut rentrée chez elle, elle appela Ma de Luynes, et lui parla pendant un quart d'heure; elle lui fit beaucoup d'annué, l'embrassa plusieurs fois, et las dit qu'elle n'avoit pas eu intention de rien faire qui put lui être désagréable, qu'elle l'aimoit beaucoup, et que dans cette occasion-ci elle n'avoit point prétendu décider. Mas de Luynes reçut avec respect ces marques de bonté, et lui dit qu'il lui parousoit cependant que c'étoit une décision; elle lui demanda même zi elle ne la feroit pas dire à M™ de Brancas; la Reine lui répondit que bien loin de croire avoir décidé, la première fois qu'elle sortiroit en carrosse, ce ne seroit point à M. de Tessé mais à Mª de Luynes à qui elle donneroit l'ordre. Immédiatement après, M° de Luynes partit pour Dampierre, dont elle ne revint qu'hier.

Hier Me de Luynes alla chez M. de Maurepas, qui lui dit avoir été instruit de tout ce qui s'étoit passé sur cette affaire et que M. de Tessé lui en étoit venu parler. M. de Tessé, qui étoit venu aussi en parler à Me de Luynes un moment avant son départ pour Dampierre, convient qu'il n'a jamais appelé les dames, parce que quand il avoit vonlu le faire Mar la maréchale de Boufflers s'y étoit opposée avec vivacité, soutenant que ce n'étoit point son droit, mais celui de la dame d'honneur. M. de Tessé ajoute que Me de Mailly, dame d'atours, n'avoit jameis pretendu avoir ce droit, et que M. le maréchal de Tessé en avoit toujours jour du temps de M<sup>--</sup> la Dauphine. M. de Maurepas dit à N™ de Luynes qu'il lui avoit paru d'abord que cette prétention ne pouvoit pas être fondée, par une raison tirée de la chose même : c'est que le preguer écuyer marchant dans un carrosse qui précède celui de la Reine, ne doit avoir rien de plus pressé que de monter dans ce carrosse, pour ne pas faire atlendre la

Reine, et cela dans l'instant même qu'il a mis la Reine dans son carrosse. M. de Maurepas ajouta à Mª de Luynes que le Roi, ayant été instruit de ce qui s'étoit passé le lundi saint, lui en avoit parlé, et que sur le compte qu'il avoit rendu à S. M. de cette affaire, le Roi avoit décidé qu'il falloit suivre ce qui se pratiquoit chez la Reine depuis qu'elle est en France, et qu'en conséquence la dame d'honneur, et en son absence la dame d'atours, appelleroit les dames. M. de Maurepas parut désapprouver extrémement la conduite de la Reine, et dit qu'il lui en avoit parlé très-fortement, lui représentant qu'elle no devoit pas se hasarder à décider sans savoir les intentions du Roi; que lui-même personnellement étoit intéressé dans cette affaire, d'autant plus que le public seroit en droit de croire que la Reine n'auroit agi que par son conseil.

M. de Rubempré a eu ces jours-ci une autre difficulté par rapport aux valets de pied de M™ la Dauphine. Il prétendoit avoir le droit de mener en campagne deux pages et deux valets de pied. Les valets de pied ont fait des représentations et ont donné un mémoire à M. de Maurepas, disant que si c'étoit le droit du premier écuyer ils étoient prêts d'obéir, mais qu'ils savoient que feu M. le maréchal de Tessé avoit fait la même tentative du temps de M<sup>me</sup> la Dauphine, et qu'il avoit été décidé qu'il n'en mèneroit pas. Ils prétendent même que dans la règle, des quatre petits valets de pied qui servent le premier écuyer, lorsque celui-cı alloıt en campagne, il en laissoit un pour monter derrière le carrosse des écuyers. Ils conviennent que cet usage s'est aboli, et c'est présentement un des grands valets de pied qui monte derrière le carrosse des écuyers. La nouvelle tentative de M. de Rubempré ne lui a pas réussi, et il a été décidé qu'il ne mèneroit point de valets de pied. A l'égard des pages, il m'a dit qu'il n'en mèneroit qu'un; il prend pour prétexte qu'ils sont trop jeunes et trop foibles pour qu'il en puisse mener deux.

J'appris hier en arrivant de Dampierre que le Roi a accordé au fils de M. d'Argenson, secrétaire d'État de la guerre, la lieutenance générale d'Alsace. Feu M. le marquis d'Antin avoit cette charge et depuis sa mort elle n'avoit point été remplie.

l'apprisaussi que M. d'Argenson de la guerre marie son fils avec la fille de M. de Mailly-d'Aucourt; c'est encore un enfant qui n'a pas onze ans. M. de Mailly-d'Aucourt avoit épousé en premières noces une fille de M. de Torcy, sœur de Mai d'Ancesune et de Mai du Plessis-Châtillon, dont il a eu cette fille. Il a épousé en secondes noces Mai d'Éclainvilliers.

Hier il y eut les ténèbres à l'ordinaire; il n'y eut point de motet en musique, usage qui s'observoit toujours.

Hier M. le prince d'Ardore présenta à Mee la Dauphine une lettre du roi et une de la reine des Deux-Siciles avec un présent de l'un et de l'autre. Celui du roi des Deux-Siciles est un bouquet de diamants et de rubis qui représente une corne d'abondance d'où il sort beaucoup de fruits; il est fort beau et bien monté. Celui de la Reine est une aigrette bien montée, mais moins riche et moins agréable.

Le Roi, sujourd'hui, après avoir fait la cène à l'ordinaire, a été à l'office en bas. C'est M. l'évêque de Fréjus qui a officié à la cène du Roi et de la Reine. L'abbé Clément a préché la cène devant le Roi et a fait un trèsbeau sermon et très-fort. L'abbé de la Chambra a préché devant la Reine. C'est Mar de Bellefonds qui a quêté à la grande messe.

Mes la Dauphine n'étoit point sortie depuis quelques jours de chez elle, à cause de quelques rougeurs qui lui étoient venues sur la gorge pour s'être promenée trop longtemps au soleil; elle a toujours joué au lansquenet chez elle, hors hier qu'elle a joué à quadrille; elle s'est habillée anjourd'hui, et a été à la cène La Reine ne joue point toute cette semaine suivant son usage ordinaire.

La cène de la Reine a commencé à trois heures; voici le nom des quinze dames qui ont porté les plats. Mas la Dauphine le pain, Madame le vin, Mue Adélaide, Mue de Penthièvre, Mossie de Brissac, de Boufflers, de Fitz-James et d'Antin, Mnes de Périgord, de Talleyrand, de Bouzols, de Flavacourt, de Rupelmonde, de Bellefonds et de Faudoas. L'officier des gardes de M\*\* la Dauphine lui a toujours porté la robe pendant tout le temps qu'elle a servi; M. de Rubempré et l'écuyer de quartier ont toujours marché devant elle. Mac de Lauraguais l'a aussi presque toujours suivie. A l'égard de Mesdames, elles avoient leur robe attachée ainsi que les antres dames; elles avoient seulement un écuyer qui marchoit devant elles. M<sup>me</sup> de Tallard a suivi au premier tour seulement. Il fut question hier de savoir si Mae de Brancas et Mae de Lauraguais porteroient des plats; elles ne 'demandoient pas mieux l'une et l'autre. L'exemple de la dame d'honneur de la Reine, qui n'en porte point, ne pouvoit être d'aucun usage, parce que la Reine demeurant en place, sa dame d'honneur est obligée de rester auprès d'elle. Met de Tallard ne pouvoit pas non plus servir d'exemple, sa taille et sa santé la mettant hors d'état de faire pareille fatigue. On imagina que les duchesses marchant à cette cérémonie suivant leur rang d'ancienneté, il pouvoit y avoir des difficultés pour ces deux dames, parce qu'elles sont duchesses d'un même duché ; enfin il fut conclu qu'elles ne serviroient point. La Reine donna ses ordres à Mnº de Luynes; Maa de Luynes fit la liste des dames, et les envoya avertir par un valet de chambre de la Reine. La difficulté ne pouvoit être faite à M<sup>me</sup> de Brances et à M<sup>me</sup> de Lauraguais. M. de Maurepas l'a dit aujourd'hui à Mee de Brancas, et lui a cité l'exemple de M. le duc de Charost et de M. le duc de Béthune qui étant ducs d'un même duché ont toujours marché au rang de ce duché à la cérémonie de l'Ordre. Feu M. le maréchal de Tallard et M. de Tallard d'aujourd'hui étoient chevaliers de l'Ordre ensemble et marchoient au même rang (1).

Du samedi saint 17, Ferseilles. — Avant-bier M. l'évêque de Mirepoix travailla avec le Roi. Il y est plusieurs abbayes de données, dont une grande partie étoit aux économats. On sait qu'il fut fait un arrangement il y a quelques années pour faire bêtir la paroisse de Saint-Louis de Versailles; j'en ai parlé dans le temps. M. de Muy, chargé des économats, fit cet arrangement avec M. le Cardinal; il fut dit que ce hâtiment se feroit en plusieurs années et que les sommes nécessaires seroient prises sur les économats. Les économats étoient déjà chargés de dépenses asses considérables, tant pour l'éducation des enfants des protestants, que pour données pensions à de nouveaux convertis (2). Il fut donc

<sup>(1)</sup> Fai oublés de parter du vendredi unint. Le cormou de la Pousina fet à dis hourm , ensuite la service et l'aderation de la crois à l'ordinaire. La antrea anades, c'étoit Madame que suivoit la Reine lorsqu'elle allost adorer la apois at qui portoit son affernde; vendeadl en fut Mass la Dauphina qui 🛍 cutto function. Après que le Roi , la Raine et M le Danpuin ouvent de adorer la croix, Mass la Dauphine y fut suivant l'anage. Mess de Brancas était dans l'incertitude de suvoir et elle na devoit, pas suivre 31 me la Duspinne et porter son offranco, cite consulte Man de Layues, qui lui dit qu cito ne cruyest pas qu'elle d'ét y siler. Mess de Luynes en effet ne aust point le Reine en cetto occasion ; mais cet éxample no parat pas décisif à Mine de Brusens, parce que la ficino a tonjours été suivia par Madame et cutta sanés-ci par Most la Daggi-ine Moss de Brancas vogint donc savoir la volonié du Rui; elle pria. M. de Bétlimne, qui étoit distribre de factouil, de loi en parier. Le Roll lui manda de faire commo M⇒ de Luynes , masi M∞4 is Dompiries alla aguir. M. le Dauphin avest été seul annel adéeur la croix. Loragne le fiei va à l'adoration de la croix , M. le Denglim le mit et porte l'uffrandu, mais l'osage est different pour M. is Daughin et Mos la Daughmen ils un sond meris par personne. Messlamen uni konjours dié saulos à l'adoration du la croix. M. la cardinal de Robin no co trouve junair à cette escemagia, p'étant pas co dint de l'aire les gétauflessons. Ils. le condjuteur y étail, et fit le fanction de grand numberer, we est du dementer augrès de la cruix et d'y tanjr in plat ou l'un met les affrancies , mais is no les reçuit que de la familie royale. Après que Mes adé aide out adors la croix, il rouit le plat à un auménier de quartier du Rol. (Note du duc de Laynes, datés du 18 avril. )

<sup>(2)</sup> On a fort diminué les persions aux nouveaux converlis, et on n'en accords presque pius, jugeant l'éducation des enfants pius utile et pius nécessaire; mais les punctous que l'on denne pour seux-ce sont et modiques, qu'il

convenu que l'on laisseroit plusieurs abbayes aux économats pendant le temps que dureroit le bâtunent de Saint Louis. En conséquence, à la mort de M. le cardinal de Fleury, MM. ses neveux ayant refusé, comme je l'ai marqué, les abbayes de Saint-Étienne de Caen et de Tournus, qu'avoit M. le Cardinal, elles furent mises aux économats. M. l'évêque de Mirepoix a trouvé que cet arrangement étoit contre l'esprit de l'Église, qu'il préjudicioit aux droits du Roi en diminuant ses nominations et qu'il faisoit tort à ceux de la cour de Rome par rapport aux bulles; d'ailleurs, des bénéfices sans titulaires ne peuvent jamais être aussi bien administrés; il a donc cru plus convenable de prendre une somme par an sur les bénéfices que le Roi donneroit jusqu'à la concurrence de 100,000 livres, et cela pendant dix années pour paracheverl bătiment de Saint-Louis; c'est ce qui vient d'être fait dans la nomination des dix abbayes que le Roi a données et dont on trouvera la liste ci-après. Outre cela, on a mis des pensions sur quelques-unes de ces abbayes, de sorte qu'il a fallu accorder quelque grace pour dédommager ceux à qui on les donnoit. L'usage ordinaire est de rendre des bénéfices de moindre valeur quand on en reçoit de plus considérables : M. l'abbé de Canillac a eu permission de garder celle qu'il avoit déjà, pendant dix ans, à cause de Saint-Louis. M. l'archevêque de Rouen, qui avoit deux abbayes, n'en rend qu'une.

Voici la liste des bénéfices :

Abbaye de Saint-Étienne de Caen, à M. l'archevêque de Rouen ;

Celle de Tournus, à M. l'évêque de Limoges; Celle du mont Saint-Quentin, à M. de Noyon;

Celle de Saint-Remy de Reims, à M. l'évêque de Laon;

est souvent difficile de trouver quelqu'an qui veuille s'en charges. (Note du duc de Luynes.)

Celle de Fécamp, à l'abbé de Canillac, ministre du Roi à Rome;

Celle de Bonneval, à l'abbé d'Agoult, chanoine de Paris;

Celle de Saint-Valery, à l'abbé de Ghistelle, chanome de Liége;

Celle de Bonport, à l'abbé de Chabannes, grand vicaire de Langres;

L'abbaye de Saint-Riquier, à l'abbé de Sanzay, grand vicaire de Chartres :

Celle de Préaux, à l'abbé de Saint-Aubin, comte de Lyon.

M. le Dauphin fit ses paques mercredi dernier. Ce fut l'aumonier du Roi en service auprès de lui qui lui dit la messe et qui le communia (1). Dans les paques précédentes, le prie-Dieu de M. le Dauphin étoit avancé auprès de la première marche du sanctuaire; apparemment que c'étoit un arrangement fait par M. de Châtillon; mais mercredi on le mit à la place où il doit être au milieu du chœur.

M<sup>me</sup> la Dauphine a fait ses pâques aujourd'hui; elle a été à huit chevaux à la paroisse; il n'y avoit personne à côté d'elle. Elle a donné l'ordre à M<sup>me</sup> de Brancas pour appeler les dames; M. de Rubempré étoit présent. M<sup>me</sup> de Brancas et M<sup>me</sup> de Lauraguais ont tenu la nappe de communion, M<sup>me</sup> de Brancas à droite, M<sup>me</sup> de Lauraguais à gauche. Avant-hier il y avoit eu une question agitée sur les circonstances de cette cérémonie. M. de Muy, premier maître d'hôtel de M<sup>me</sup> la Dauphine, alla s'informer à M. de

<sup>(1)</sup> Ce furent M. le comte de Noadles et M. de Chalais qui tinrent la nappe de communion. M. de Noadles, comme plus ancien grand d'Espagne, avoit la droite. On sait que les grands d'Espagne ont en France le même rang que les ducs. Ils premient même leur rang d'ancienneté avec les ducs aux cérémonies de l'Ordre. Les grands d'Espagne marchent devant les ducs moins anciens qu'enn. (Note du duc de Lugnes.)

Chalmazel de ce qui se prafiquoit chez la Reine par rapport au service qui le regardort. L'usage pour le Roi et pour la Reine, seulement lorsqu'ils font leurs paques, est qu'on leur présente une coupe et du vin immédiatement après la communion; c'est le premier mattre d'hôtel qui est chargé de faire faire l'essai de la coupe. Le prêtre qui est à l'autel et qui communie la Reine est ordinairement le grand ou le premier aumonier, sinon l'aumonier de quartier, lequel est remplacé par l'aumonier ordinaire. C'est celui qui a la première de ces charges qui dit la messe et communie la Reine. Celui qui le suit immédiatement présente à la Reine une petite botte où il y a plusieurs hosties; la Reine en prend une, et c'est cellelà qui est consacrée. Aussitôt après la communion ce même aumônier reçoit la coupe des mains d'un gentilhomme servant, et la présente à la Reine. Cette coupe est de vermeil doré. Aussitôt que la Reine a bu ou fait semblant de boire, on lui présente une serviette. C'est sur cette présentation de serviette que tomboit la question de M. de Muy à M. de Chalmazel. M. de Chalmazel lui dit que cette fonction appartenoit au premier mattre d'hôtel, et que lui l'avoit toujours présentée à la Reine quand il s'est trouvé à ses paques. M. de Muy vint consulter Met de Luynes, qui lui dit que lundi dernier, lorsque la Reine fit ses paques, c'étoit elle qui avoit présenté la serviette à la Reine, mais qu'elle ne se souvenoit pas par qui cette serviette lui avoit été apportée ; qu'à l'égard des années précédentes elle y avoit encore fait moins d'attention, parce qu'il y avoit eu presque toujours des princesses du sang qui avoient servi la Reine. M. de Muy alla consulter M. de Maurepas, qui lui répondit que la fonction de donner la serviette devoit appartenir au premier maître d'hôtel. Si ce droit est certain, en l'absence du premier maître d'hôtel, la dame d'honneur ne doit pas le remplacer; ce doit être le maître d'hôtel de quartier ou le mattre d'hôtel ordinaire. Tout cet éclaircisse-

ment a été inutile pour aujourd'hu. On a su que l'usage n'étoit point de donner la coupe à M. le Dauphin après la communion pascale, et la même chose s'est observée pour 🗷 🗝 la Dauphine. Le prince ou la princesse qui communie a sou prie-Dien au milieu du chœur et se lêve à la communion pour s'avancer auprès des marches qui montent à l'autel ; on établit un plant sur lequel il y a un tapis d'étoffe et par-dessus une nappe carrée en forme de toilette. Les deux houts de cette nappe du côté de l'autel sont soutenus par deux aumôniers on chapelains, et les deux bouts du côté de la princesse sont portés par les deux personnes les plus considérables, princesses da sang, duchesses, grandes d Espagne. L'usage n'est point que les hommes, même les princes du sang, servent la Reine dans cette occasion. Aujourd'hui M. de Mirepoix a dit la messe et a communié Mer la Dauphine ; M. l'abbe de Saint-Cyr tenoit le côté droit de la nappe du côté de l'autel, c'est-à-dire à main droite de Mec la Dauphine, et un chapelain tenoit l'autre côté. La dame d'honneur n'a pas plus de droit qu'une autre de tenir la nappe; c'est l'ancienneté de duché qui décide, et Ma de Brancas no l'a tenue que parce qu'elle étoit la plus ancienne duchesse. Mer de Lauraguais, par la même raison, devoit avoir la gauche. Me de Brancas nous contoit hier que Me la Dauphine ayant communié à Poitiers, elle avoit fait es qu'elle avoit pu pour engager M la duchesse de Caumont avec elle; mais que quelque assurance qu'elle lui cut donnée de la certitude du dro t, elle n'avoit jamas voulu s'y déterminer ; mais que s'étant absentée, M. de Rubempré avoit tenu la ganche; que M. de la Fare, sur la foi d'un chapelain du Roi mai instruit, avoit prétendu et sontenu que c'étoit à lui à tenir le nappe, mais qu'il ne l'avoit point tenue.

C'est M. le cardinal de Rohan qui a dit la messe pour M. le Dauphin et qui l'a communié; M. le coadjuteur a dit la messe pour Mesdames et les a communiées.

Anjourd'hui M. le Dauphin étoit avant neuf heures à la chapelle; il n'y avoit point encore de gardes, et l'office, qui est fort long, n'étoit point encore commencé. La Reine y est arrivée peu de temps après; le Roi n'y a été que sur les dix heures et demie. L'office a duré jusqu'à midi; c'étoit les Missionnaires qui officioient. Les ténèbres tous ces jours-ci ont été chantées par les chantres de la chapelle du Roi. Le Roi étoit à l'office en habit de chasse. C'est à la tribune qu'il a entendu l'office; aussitôt après, il a été courre le cerf. Il avoit dit qu'on ne l'attendit pas pour les complies. Les complies ont été à cinq heures, à l'ordinaire. Le Roi n'étoit pas revenu de la chasse. Il soupe ce soir dans ses cabinets; on croit qu'il y aura un médianoche (f), et que Moe de Lauraguais y soupera et M<sup>m</sup> d'Étioles. De tous ceux qui se sont trouvés au débotté le Roi n'a appelé que M. de Luxembourg, M. de la Vallière et M. de Soubise. M. de Bouillon et M. de Maillebois le fils étoient dans le cabinet du Roi et n'ont point été appelés.

J'appris hier que M. de Muy le père exercera la charge de premier maître d'hôtel de M<sup>aio</sup> la Dauphine à la place de son fils, qui est employé comme maréchal de camp. Cet arrangement, qui est fait depuis peu de jours, est contraire à celui qui avoit été fait il y a quinze jours et dont j'ai parlé.

Le Roi dina jeudi à son petit couvert dans sa chambre avec M. le Dauphin. Hier il dina au grand couvert survant l'usage. M. le Dauphin, M<sup>me</sup> la Dauphine et Mesdames y dinèrent; il n'y a point de poisson à ce diner, mais beaucoup de racines à qui l'on donne la forme de poisson.

M. d'Argenson le cadet resta longtemps au diner; le

<sup>(</sup>i) Il n'y a point en de médianoche. Le Rol soupa dans ses cabinets avec sept ou halt personnes, il n'y avoit point de dames. Il étoit sorti de lable à monut, el joua au piquet. (*Note du duc de Lugnes*, du 18 avril.)

Roi lui parla beaucoup, et paroissoit désirer qu'il demeurât.

Les nonvelles de Bavière continuent d'être mauvaises; les Autrichiens ont forcé un poste à Wilshofen (1), et l'armée électorale combinée avec la nôtre se retire derrière le Lech.

L'armée de M. de Maillebois est toujours sur la Lahn, et les ennemis ont abandonné Wetzlar, dont ils s'étoient emparés. M. de Maillebois n'a jamais su le commandement de cette armée, mais soulement un ordre pour faire la disposition des quartiers. De là il devoit aller prendre le commandement de l'armée, qui est sur les frontières de Piémont. M. de la Fare devoit d'abord se rendre à l'armée qui est sur la Lahn pour la remettre à M. le prince de Conty à son arrivée. Depuis, M. de la Fare avoit eu ordre de rester à Strasbourg. L'ai appris ces jours-ci que M. de la Fare, est actuellement à l'armée et que M. le maréchal de Maillehois vient à Strashourg au-devant de M. le prince de Conty. On prétend que M. de Maillebois viendra de la ici ; mais il parott que cet arrangement n'est pas absolument sûr. On parle beaucoup d'envoyer M. da Maillebos en Flandre, et l'on juge que le marrage de son fils avec M<sup>14</sup> d'Argenson pourroit bien avoir décidé cette destination. M. le maréchal de Saxe y est depuis dix ou douze jours, mais sa santé est si mauvaise qu'on ne peut compter sur lui. Les médecins lui donnent tout au plus quelques mois à vivre ; il est hydropique, et on va lui faire is ponetion.

Nous avons fast fermer la porte lei à eause des jours saints, et il n'y est venu que quelques amis particuliers. La Reine y vint hier et avant-hier faire la conversation jusqu'à minuit et demi.

Me la Dauphine se couche de beaucoup meilleurs

Sur le Danuba, un pon à l'ouest de Pusatu.

heure que la Reine; elle dit que la vie qu'elle a menée en Espagne lui a donné de l'aversion pour veiller. L'arrangement de la vie du roi et de la reine d'Espagne est fort singulier par rapport à nos usages. Ils voient leurs enfants tous les jours à deux ou trois heures après minuit. Mes la Dauphine et l'infante Marie-Antoinette sa sœur demeuroient en grand habit jusqu'à cette heure-là, accablées de sommeil et d'ennui.

Du dimanche de Paques 18, Versailles. — M. le comte de Noailles me dit hier que M<sup>ine</sup> la comtesse de Noailles a obtenu depuis peu du grand mattre de Malte la permission de porter la croix et le cordon de l'Ordre. La princesse de la Tour-Taxis et sa fille jouissent de la même distinction, mais M<sup>ine</sup> la comtesse de Noailles est la seule femme en France. Elle porte le cordon pendu au col lorsqu'elle est en robe de chambre; elle le portera en travers lorsqu'elle sera en grand habit.

J'ai oublié de marquer que le Roi donna il y a quelques jours une charge de secrétaire des commandements de M. la Dauphine à un neveu de M. de Coulanges, contrôleur de la maison du Roi. Ce M. de Coulanges avoit trois neveux, dont l'un, nommé Mondragon, étoit un sujet de mérite et de distinction, qui avoit été en Hongrie et avoit fait une relation fort exacte de ces deux campagnes avec des plans. Ce Mondragon fut tué l'année passée au siège de Fribourg; un autre neveu de M. de Coulanges est mort depuis peu, de maladie. Il avoit obtenu pour lui une charge de secrétaire des commandements de M. la Dauphine; c'est celle-là que le Roi vient de donner à son frère, lequel a déjà la survivance de celle de contrôleur de la maison du Roi.

Aujourd'hui le Roi a été à l'office en has à la chapelle; c'est M. l'archevêque de Bordeaux (Lussan) qui a officié à la grande messe et à vêpres. Le compliment du P. Ségaud a été une véritable instruction. C'est M<sup>me</sup> la princesse de Rohan qui a quêté. Le Roi a remonté en haut

après les vépres et est revenu au salut, qui d'aujourd'hui ne commence plus qu'à six heures.

Il y a su grand couvert à diner, at il n'y en aura point ce soir.

M. et Mar la duchesse de Chartres sont venus de Saint-Cloud, où ila habitent depuis longtemps, et étoient au sermon. Au retour du salut, lorsque la Reine a été rentrée chez elle, Mar la duchesse de Chartres lui a présenté Mar de Rochambeau, qui est nommée pour être gouvernante de l'enfant dont Mar la duchesse de Chartres est grosse. Mar de Rochambeau est d'auprès de Vendôme. Mar la princesse de Conty l'a connue dans ses voyages de Véret (1), c'est elle qui l'a donnée à Mar la duchesse de Chartres. C'est une femme de cinquante ans, fort grosse, le visage fort rouge et très-laide.

La passion de M. et de M<sup>ma</sup> de Chartres l'un pour l'autre subsiste avec la même violence; on trouve même avec raison qu'elle est trop publique et trop marquée. Il parott décidé que M<sup>ma</sup> la duchesse de Chartres, quoique grosse de six mois, suivra M. le duc de Chartres en campagne, en Flandre, comme l'année passée. Comme cette résolution est très-déraisonnable, elle avoit donné occasion à tenir le mauvais propos que si M<sup>ma</sup> de Chartres n'alloit pas en campagne, M. de Chartres n'iroit pas nou plus, ce qui est si fort hors de toute vraisemblance, qu'on ne peut y ajouter foi.

l'appris il y a quelques jours que l'assemblée du Clergé a accordé depuis peu à M. le cardinal Tencia la continuation d'une pension de 2,000 livres, dont ses prédécesseurs (archevèques de Lyon) ont joui. Cette pension avoit été accordée à l'un d'eux à l'occasion d'une réparation urgente, et ne devoit durer que jusqu'à ce que la dite réparation fût faite; mais la continuation fut de-

<sup>(1)</sup> Très-beau château altué dans la Toursine, sur le Cher.

mandée et obtenue. M. le cardinal Tencin a cru que ce seroit un désagrément pour lui s'il n'obtenoit pas cette grâce. Cet article n'a cependant pas passé tout d'une voix.

Les Cent-Suisses et la bouche du Roi partent demain pour la Flandre. L'écurie partira mercredi.

Du lundi de Paques 19, Versailles. - M. de Torcy est venu ici aujourd'hui, et a fait signer le contrat de mariage de sa petite-fille, Mil Mailly-d'Aucourt, avec M. d'Argenson le fils; c'est M. d'Argenson le père, secrétaire d'État de la guerre, qui a présenté la plume au Roi, à M. le Dauphin et à Mesdames, à la Reine et à Mas la Dauphine ; c'est leur secrétaire des commandements. Quand par hasard le secrétaire des commandements ne s'y trouve pas, la Reine prétend que la première femme de chambre doit apporter l'écritoire, et la dame d'honneur ou la dame d'atours doit présenter la plume. L'usage est ordinairement pour le Roi de signer les contrats au retour de la messe; mais lorsqu'il y a conseil d'État, tous les secrétaires d'État, hors M. de Saint-Florentin, étant de ce conseil, ne pourroient aller chez M. le Dauphin ou chez Mesdames qu'après le conseil; ils ont donc pris le parti de demander au Roi qu'il voulut bien signer avant que d'alier à la messe.

Il y eut hier conseil d'État après le salut; aujourd'hui il y en a eu un extraordinaire à l'occasion de l'arrivée d'un courrier. Il étoit assex plaisant d'entendre ce matin M<sup>ess</sup> de Lauraguais disputer à M. d'Argenson qu'il y cut conseil d'État. Le Roi a dit à M<sup>ess</sup> de Lauraguais qu'elle avoit raison, parce qu'effectivement hier il ne comptoit pas qu'il dût y en avoir aujourd'hui.

Il paroit que l'amitié et l'attention du Roi pour M<sup>me</sup> de Lauraguais est toujours au même point de vivacité; hier elle étoit assise au diner au grand couvert derrière M<sup>me</sup> la Dauphine, et par conséquent loin du Roi; le Roi lui envoya demander par le marquis de Gontaut si elle ne trouvoit pas le diner bien long. Hier, du côté de la Reine, au diner, étoit M<sup>me</sup> de Luynes la première, ensuite M<sup>me</sup> de Lauraguais, et après elle M<sup>me</sup> de Boufflers la troisième, laquelle est de semaine. M<sup>me</sup> de Boufflers ne trouva pas trop bon que M<sup>me</sup> de Luynes lui eût proposé de se placer après M<sup>me</sup> de Lauraguais; elle prétend qu'une dame attachée à M<sup>me</sup> la Dauphine, même une dame de service, ne doit avoir sa place qu'après une dame qui est attachée à la Reine; hier ce raisonnement ne pouvoit être mis en usage, puisque M<sup>me</sup> de Luynes y étoit.

Mes la princesse de Beauvau a été présentée aujourd'hui par Mes de Montrevel, sa belle-sœur. Elle a un assez joli visage, mais elle est bossue et singulièrement petite. Elle n'a point pris son tabouret avant que d'être mariée, elle en auroit eu le droit; elle ne l'a pris qu'aujourd'hui dans le cabinet du Roi, suivant l'usage; Mes de Turenne et Mes de Lauraguais étoient à cette présentation.

Roi étoit dans sa tribune, et est sorti immédiatement après les vépres. La Reine a resté à complies et à la prière. Au retour, M. de Richelieu est venu lui dire que la présentation de M<sup>\*\*</sup> de Beauvau sa nièce (t) venoit d'être faite chez le Roi, et qu'il comptoit qu'elle alloit venir chez la Reine. La Reine a attendu quelque temps; on a envoyé chercher M<sup>\*\*</sup> de Beauvau sans la trouver. M. de Gesvres est entré dans ce moment chez la Reine; la Reine lui a demandé en plaisantant ce qu'il avoit fait de M<sup>\*\*</sup> de Beauvau; il lui a dit qu'elle étoit allée chez M. le Dauphin. Effectivement ces dames, au sortir de chez le Roi, ont été chez M. le Dauphin, où elles se sont assises; elles auroient été tout de suite chez

<sup>(</sup>i) La mère de Muse de Beauviu, quatrième femme de feu M. de Rouillon, étoit nœur de la seconde et dernière femme de M. de Richelieu, qui étoit Guise. (Note du duc de Luynes.)

M<sup>m</sup> la Dauphine si elles l'avoient trouvée chez elle. La Reine étoit prête à s'en aller quand elles sont enfin arrivées. M. de Gesvres a soutenu qu'il n'y avoit nul inconvénient qu'une dame titrée ayant pris son tabouret chez le Roi allat jouir de son droit chez M. le Dauphin, chez M<sup>n</sup> la Dauphine et chez Mesdames avant que d'aller chez la Reine; M. de Richelien n'a pas osé être du même sentiment, étant assez fâché que sa nièce eût fait attendre la Reine.

Il est certain que c'est le Roi qui donne les tabourets, et non pas la Reine; mais on ne peut s'empêcher de convenir que ce ne soit manquer en quelque manière de respect à la Reine que de jouir de ce droit avant que de s'être assise chez la Reine, surtout lorsque la Reine est dans le même lieu que le Roi et que toute la famille royale est dans le même lieu. L'on peut remarquer comme une chose singulière et je crois nouvelle qu'une dame non titrée en ait présenté une titrée.

Du jeudi 22, Versailles. — On me contoit hier plusieurs détails sur Ninon Lanclos qui m'ont paru mériter d'être écrits (1). Cette fille fameuse par ses galanteries mourut en 1705, âgée de quatre-vingt-neuf ans. Elle avoit eu toute sa vie un nombre infini d'amants, et s'étoit acquis une teile réputation, par une probité la plus exacte et la plus reconnue, qu'on ne pouvoit s'empêcher d'estimer ses vertus; aussi se piquoit-elle de les avoir toutes, hors la chasteté. Outre les amants elle avoit grand nombre d'amis qui lui étoient extrêmement attachés; elle n'avoit jamais été intéressée; toute son ambition étoit de parvenir à avoir 12 ou 15,000 livres de rente, et elle mourut n'en ayant que 8 ou 9,000. Elle avoit toujours très-bonne compagnie chez elle, princi-

<sup>(1)</sup> Voir le note du duc de Luynes sur Minon dans le Journal de Dangeau, tome X, page 450.

palement en hommes; les femmes capables de faire quelque attention à leur réputation n'esoient pas y aller; et lorsqu'en lui proposoit de voir quelque nouvelle mariée, elle y consentoit volontiers, mais pour une fois sculement, disant que sa maison ne convenoit point à quelqu'un qui avoit une réputation à conserver. La Reine mère, instruite de la conduite scandaleuse de Ninon, voului la faire mettre dans un couvent; cependant ce projet ne fut point exécuté. On prétend que la Reine In avoit fait donner le choix d'un couvent, et qu'elle choisit un couvent d'hommes. Nº Scarron, depuis Mº de Maintenon, avoit beaucoup connu Min Lanclos; lorsqu'elle fut parvenue au degré de faveur qu'elle a conservé jusqu'à la mort de Louis XIV, elle crut que ses conseils pourroient peut-être faire changer de vie à une fille aussi estimable que l'étoit d'ailleurs Ninon; elle lui écrivit, et lui manda que si elle vouloit seulement mettre un peu plus de décence dans sa conduite et en donner des preuves qui ne pussent être équivoques, elle se trouvoit à portée de lui obtenir des graces considérables, et qu'elle pourroit même souvent avoir occasion de la voir. Ninon lui répondit qu'elle lui étoit infiniment redevable de son attention, mais qu'elle étoit bien éloignée de vouloir quitter la vie douce et amusante qu'elle faisoit pour en prendre une où elle ne trouveroit que du dégoût et de l'ennui De tous les amants de Ninou, celui qu'elle avoit le plus aimé étoit M. de Villarceaux ; elle en eut deux garçons. L'ainé, livré de bonne heure à ses passions, n'avoit encore que dix-huit aus lorsqu'il devint passionnément amoureux de sa mère. l'avois toujours entendu dire qu'il ignoroit qu'elle fitt sa mère, et que Ninon ayant longtemps résisté à ses empressements et lui ayant enfin découvert ce secret, il s'étoit tué sur-le-champ de désespoir ; mais ce fait n'est pas vrai. Il savoit qu'il étoit son fils, et cependant n'en étoit pas moins empressé auprès d'elle ; enfin, après

plusieurs sollicitations inutiles, un jour qu'elle étoit à la campagne, l'ayant trouvée seule, il vint à elle avec plus de vivacité que jamais, et lui dit que si elle ne consentoit pas à ses désirs, il n'avoit plus d'autre parti à prendre que de se donner la mort. Ninon se fàcha, et le renvoya sans vouloir l'écouter; peu de temps après, elle entendit un coup de pistolet, et elle s'écria : « Ah! le malheureux, il s'est tué. . On courut à l'endroit où on avoit entendu le bruit, et on le trouve mort. Les amis de Ninon trouvèrent moyen d'assoupir cette affaire. Ninon a continué cette vie déréglée presque jusqu'à la mort. Elle avoit soixante-quinze ans lorsque l'abbé Gédoyn, de l'Académie françoise, s'attachs à elle, et c'est de lui que l'on sait tous ces détails; elle les lui avoit contés. On prétend que cet abbé ne fut pas le dernier de ses amants, qu'elle en eut encore un à quatre-vingts ans. qu'elle lui déclara sa passion quelques jours avant que les quatre-vingts ans fussent faits, et que voulant rendre l'aventure plus singulière, elle lui demanda quelques jours de délai pour qu'il fût dit qu'elle avoit eu un amant à quatre-vingts ans.

Lundi dernier, l'ambassadeur d'Espagne donna un grand diner à tous les ministres étrangers à l'occàsion du mariage de Mai la Dauphine; c'étoit le commencement d'une fête qu'il a partagée en trois jours différents. Le lendemain mardi, il donna un feu d'artifice et un grand souper à tous les gens de la Cour, hommes et femmes; les ministres étrangers y étoient aussi, et aujour-d'hui il y a bal en masque. Il est logé dans la maison de feu Mai la princesse de Conty, rue neuve Saint Augustin, qu'il loue 12,000 livres de M. de la Vallière. Aujour-d'hui on entrera par le boulevard et par le jardin; mardi l'on entroit par la rue neuve Saint-Augustin. Le feu étoit dans le fond du jardin du côté du boulevard; il commença à neuf heures sans que l'on vit aucune décoration, mais seulement beaucoup de fusées, fort

## 418 . MÉMOIRES DU DUC DE LUYNES.

belles, et même singulières. A la suite de ces fusées on en tira une qui fit allumer en un instant toute l'illumination de la décoration. Cette décoration étoit petite, asses simple, mais de fort bon goût ; il sortit de tous les côtés de cet édifice plusieurs effets de feux, roues, soleils, gerbes; le tout durs un hon quart d'heure. L'hôtel de Conty est comme l'on sait une très-belle maison, et les meubles de l'ambassadeur sont très-beaux et fort riches. Les appartements étoient éclairés avec une magnificence extrême. D'un côté il y avoit un lansquenet, de l'autre un cavagnole et beaucoup de tables de jeu. Le souper fut en bas; il y avoit plusieurs tables fort bien servies; au fruit, tout le monde se leva pour passer dans une salle que l'ambassadeur a fait construire dens le jardin et où l'on avoit dressé le fruit. Cette saile est grande et donne sous les fenètres de la grande chambre à coucher. Il y en a encore deux ou trois antres construites exprès pour le bal.

L'ambassadeur de Naples doit aussi donner une fête: elle est annoucée pour dimanche; il n'y aura que de la musique et un souper. Il me disoit, il y a quelques jours, que le Roi son mattre lui a mandé que l'état de ses finances ne lui permettant pas d'employer des sommes considérables, il lui recommandoit de ménager la dépense, mais en même temps de se faire beaucoup d'honneur de celle qu'il feroit. Il m'ajouta que c'étoit lui qui faisoit les avances de ces fêtes, au lieu que M. de Campo-Florido a toujours grand soin de se faire payer d'avance pour celles qu'il a à donner. Mes la marquise Castel dos Rios, fille de l'ambassadeur d'Espague, qui est veuve comme je l'ai marqué, et qui loge avec son père, a resté enfermée dans sa chambre.

Il y sut hier un jeune homme assassiné dans le jardin. On trouva son corps à cinq heures du matin dans le bosquet à gauche du tapis vert. Il a été assommé à coups de bâton et étranglé avec son mouchoir; c'est un jeuns homme de vingt à vingt-deux ans; il s'appelle de Gal; il est de condition, parent de M. de Flamarens et fils unique. Il étoit venu ici solliciter un emploi et venoit d'obtenir une cornette dans le régiment d'Egmont. Il étoit avant-hier au souper du Roi au grand couvert, et devoit aller souper avec un de ses amis, qui l'attendit jusqu'à dix heures sans qu'il y vint. Il avoit environ 100 louis dans sa poche. Il fut avant-hier dans un café où il compta cet argent indiscrètement. On juge que les voleurs ont cherché un prétexte pour l'attirer dans le parc à cinq heures du matin ; on ne loi a plus trouvé d'argent, et on lui avoit même décousu une partie du galon de sa veste Cette aventure, pour laquelle on fait actuellement des recherches, a fait souvenir de celle arrivee il y a quinze jours ou trois semaines au petit d'Estaing, à laquelle on n'avoit pas fait assez d'attention. M. d'Estaing, fils de M. de Saillant, est courtisan fort assidu de M. le Dauphin; il loge aux écuries de la Reine, qui sont du côté de l'abreuvoir; il s'en retournoit seul, vers les huit on neuf heures du soir, par la porte du Dragon, ayant son habit déboutonné. Dès qu'il fut sorti de la porte, il recut un coup d'épée qui lui perça son habit de part en part, sans lui toucher. On se jeta en même temps à ses cheveux, qui étoient en bourse; la bourse s'étant défaite resta entre les mains du voleur. M. d'Estaing mit l'épée à la main, et lui donna un coup d'épée. Le voleur étant tombé, M. d'Estaing alla aux écuries de la Reme demander de la lumière et du secours; il revint sur-le-champ à la même place où il avoit reçu le coup : on y retrouva la bourse de ses cheveux, mais il n'y avoit plus personne, et l'on chercha inutilement de tous côtés. Il n'alla faire sa plainte que le lendemain.

Le Roi a nommé ces jours-ci à quelques évéchés vacants : Vienne, Bayonne, Saint-Pol de Léon et Belley. Bayonne n'est vacant que parce que M. de Beaumont, comte de Lyon, a été nommé à l'archeveché de Vienne.

27

T. VI.

Le Roi a nommé pour remplir cet évêché M. l'abbé d'Arches; pour celui de Saint-Pol de Léon, M. l'abbéde Goyon de Vandurant; pour celui de Bayonne, M. l'abbé de Tinceau, grand vicaire de Besançon.

l'ai appris aujourd'hui que M. le duc de Châtillon a en permission de revenir à six lieues de Paris (1). Sa santé est mauvaise, et demande qu'il soit à portée des sacours. On croit qu'il viendra à Leuville ; M=\* de Leuville est de ses parentes et de ses amies. On sgnore encore ce qui a determiné le Roi à accorder cette grace. Binet, premier valet de chambre de M. la Dauphin, est toujours demeuré ami de M. de Châtillon. Les discours que l'on tient sur M<sup>est</sup> d'Étioles, parente de Binet et son amie, pourroient faire juger que Binet auroit un crédit asses considérable; il prétend que ces discours sont bien injustes. Il discit il y a environ un mois à M<sup>ast</sup> de Luynes que les calomnies répandues contre Mer d'Étioles étoient affreuses et qu'elles n'avoient pas le plus lèger fondement; il ajouta pour preuve que Mar d'Etioles, qui n'étoit venue ici que pour solliciter une place de fermier

<sup>(1)</sup> I'al appris que cette permission aveit été demandés au Beil per M. levêgou de Mirapaix, logagi en avait parié d'abord h. Mil, de Maurepas di d'Argenosa Cos missières prièrant M. de Mirepoix, d'un parier los-mêmo so Roi. La consequence, M. do Mirepola représents au Roy, dans un travail, que M. de Châtifeu étant très-incommodé dupuis qu'il est dans ser ferres, et ayant. besoin du messers des médocuss, il supplieit S. M. de vouleir bien lui premettre de sevener. La Roi la parant, et charges M. da Mirepola d'écrire à M. de Chât-ion. M. de Mirepois demanda une seconde fois l'ordre de Rec. après le travail , nor cette offaire. Ce fot VI, de Mirepula qui propose an Roi le liou de Louville, sur ce qu'il parut à M. de Mirepois plus coprenable pour M. de Clâtilien, qui étoit parent et anni du fen Al-de Leuville, et cette term appartenant aujourd'hut à Mine de Louville et à Mine de Poyanne as bile. M. de Minques convit le même jour ; puis ayant fait attention que M. de Châtifion était dans ses forres par letieus de cachet, il faileit un ordre de ministro pour revenir, M. de Mirepolu en parla à M. de Mourepas, que ir prin d'un reparter au Rospone qu'il lui donnéet son vedres. En conséquence, M. de Miregora en paria au Roi dana la travall de la semaine sulvante; et M. de Manrepas ayant pris l'unire de S. M., derivit à M. de Châtelon. (Note du duc de Lauren , datés de 1<sup>er</sup> mai. }

général et qui l'a obtenue, ne reparottroit plus à la Cour. Il est cependant très-certain qu'elle a reparu depnis, au ballet et à la comédie. J'ai dû marquer ci-dessus une conversation de M. l'évêque de Mirepoix avec Binet. Elle fait grand bruit dans Paris depuis longtemps, et on a publié que M. de Mirepoix avoit envoyé chercher Binet et l'avoit menacé de le faire chasser de chez M. le Dauphin. M. de Mirepoix nie l'un et l'autre de ces faits; mais il convient. et me l'a dit, que Binet l'étant venu trouver pour lui conter son affliction de ce que l'on disoit contre lui, il lui a parté assez fortement sur les dangers auxquels il s'exposeroit s'il y avoit le moindre fondement aux bruits auxquels il ne vouloit point ajouter foi. Il est presque certain que l'on a cherché à détruire M. de Mirepoix dans l'esprit du Roi; on l'a d'abord attaqué sur les sentiments de religion qu'il a inspirés à M. le Dauphin, que l'on traitoit de bigoterie et de cagoterie. Ces discours n'ayant pas paru faire impression sur le Roi, on a voulu lui inspirer que M. de Mirepoix cherchoit à éloigner de lui M. le Dauphin, et que c'étoit par cette raison que M<sup>ar</sup> la Dauphine paroissort aussi peu répondre à l'amitié et aux attentions que le Roi lui avoit marquées. Ce dernier tour d'accusation, aussi injuste que le premier, est beaucoup plus méchant, parce qu'il renferme quelque chose de spécieux.

M<sup>n</sup> l'abbesse de l'abbaye aux Bois (1) est morte aujourd'hui à deux heures du matin, à Paris. Elle étoit fille de feu M<sup>m</sup> de Verue. M<sup>m</sup> de Verue avoit eu deux garçons et deux filles de son mari; les deux garçons sont morts; l'ainée des filles est abbesse à Caen; elles avoient été toutes deux religieuses à Vienne en Dauphiné. M<sup>m</sup> de l'abbaye aux Bois est la cadette; elle avoit été d'abord faite coadjutrice d'Issy. C'étoit une fille aimable qui avoit

Marie-Angélique-Gabrielle Scaglia de Verue.

de la piété et l'usage du monde. Elle avoit fait beaucoup de bien à l'abbaye d'Issy et à l'abbaye aux Bois, tant par les secours qu'elle avoit tirés de M<sup>m</sup> de Verue que parce qu'elle avoit une pension considérable; elle étoit âgée de cinquante-huit ans. M<sup>m</sup> de Carignan lui a rendu des soins infinis. On sait qu'elle est fille du feu duc de Savoie et de M<sup>m</sup> de Verue; elle a été reconnue, mais comme la mère n'est point nommée, cela ne fait aucune parenté aux yeux du public. Cependant M<sup>m</sup> de Carignan en a toujours usé avec M<sup>m</sup> de Verue comme avec m mère.

J'ai vu aujourd'hui des nouvelles de Bavière; l'électeur est sorti de Munich, il est à Augsbourg; nos troupes sont retirées sur le Lech.

Quantà l'armée de M. le prince de Conty, elle conserve ses poètes sur la Lahn.

Il parott certain que la campagne commencera en Flandre par un siége, mais on ne dit pas encore quelle place. On dit depuis longtemps que le maréchal de Saxo n'est pas en état de faire cette campagne. Ce sentiment parott assez fondé, d'autant plus qu'il est hydropique. Il a mandé à M. d'Argenson qu'on lui avoit fait la ponction, qu'on lui avoit tiré douze pintes d'eau (1), mais qu'il comptoit monter à cheval le lendemain, et qu'il espéroit qu'avec deux ou trois ponctions encore dans le courant de la campagne, il espéroit de la finir.

Du vendredi 23, Versailles. — M. le maréchal de Maillebois est arrivé aujourd'hui; il parolt que l'ancienne destination de l'envoyer commander l'armée de Bauphiné subsiste.

Le Roi fut hier à la chasse, et soupa dans ses cabinets; ce fut encore un souper particulier avec Mar d'Étioles.

<sup>(1)</sup> J'ai su dépuis que la ponction n'a point été farte; le sienr Biary, chemo ne de Cambray et médecin fameux, lui a donné des remèdes qui lui ont fait rendre beaucoup d'eau (Note du duc de Luynez, datée du 23 avr.).

M. de Luxembourg y fut admis. Comme M<sup>ms</sup> de Lauraguais étoit à Paris, le Roi fit avertir M<sup>ms</sup> de Bellefonds pour ce souper. Tout le monde croyoit que le Roi viendroit au bal de l'ambassadeur; il y envoya M. de Lujac, exempt des gardes, et M. de Tressan. Il resta dans ses cabinets, et il ne s'est couché qu'à cinq heures. Aujourd'hui il a encore diné avec M<sup>ms</sup> d'Étioles, mais dans le grand particulier. On ne sait point précisément où elle loge, mais je crois cependant que c'est dans un petit appartement qu'avoit M<sup>me</sup> de Mailly et qui joint les petits cabinets; elle ne demeure point ici de suite, elle va et vient à Paris, et s'y en retourne ce soir.

Du samedi 24, Versailles. - M. de Fervaques mourut hier à Paris, d'une fièvre maligne; il avoit environ soixante ans ; il étoit lieutenant général et chevalier de l'Ordre. Son nom est Bullion ; il étoit frère de M<sup>me</sup> la duchesse d'Uzès et de Mue la princesse de Talmond, douairières ; il a deux frères qui sont MM. de Bonnelles et d'Escliment. Celui ci a la charge de prévôt de Paris, qu'avoit leur père. M. de Fervaques avoit quatre filles : l'une mariée à M. d'Olonne, la seconde à M. de Laval; la troisième vient d'épouser M. de Beauvilliers ; la quatrième est à marier. M. de Fervaques avoit une très-bonne santé, et avoit pris en aversion tous les médecins. Il a été à l'extrémité dès le second jour de sa maladie; on lui proposa de voir le nommé Sigogne, empirique fameux par ses remèdes, et qui n'est pas médecin; il y consentit, et c'est le seul qui l'ait traité.

Il est venu cette nuit un courrier de Bavière; on a appris que les Autrichiens avoient attaqué nos troupes dans leur retraite. On ne sait point encore de détail, mais il paroît que nous avons perdu au moins 7 ou 800 hommes. Ce qui est certain, c'est que M. de Rupelmondo y a été tué. Il avoit environ trente-cinq ans. Il étoit maréchal de camp depuis deux ans; il y en avoit trois qu'il servoit en Allemagne sans être revenu il i. Il avoit

la vue extraordinairement basse; cependant c'étoit un très-bon officier, aimé, estimé, et qui servoit avec beaucoup d'application, et qui avoit de l'esprit. Il étoit fils unique; son père étoit flamand, et est mort il y a long-temps; sa mère est Alègre, sœur de M<sup>\*\*</sup> la maréchale de Maillebois. Il avoit épousé la fille de M. le duc de Gramont d'aujourd'hui, dont il n'avoit eu qu'un fils, qui est mort.

Il paroit que l'on craint fort que l'électeur de Bavière n'ait fait son traité avec la reine de Hongrie, et ce soupçon ne paroit que trop fondé.

Il est plus question que jamais du départ de M. le Dauphin pour aller en Flandre, et l'on commence à dire que M<sup>m</sup> la Dauphine pourroit bien y aller six se-maines après.

Du mardi 27, Versailles. — Il y a deux ou trois jours que le Roi donna 10,000 livres de pension à Mard'Argenson, dont le mari est ministre et secrétaire d'État de la guerre.

Avant-hier M. d'Ardore donna une fête chez lui à l'occasion du mariage de M. le Dauphin; il loge à la place Vendôme, dans la maison qu'occupoit autrefois M. Law. Il y eut une grande musique composée de tout ce qu'il y a de meilleur en ce genre, en voix ou instruments : Iéliotte, M. Fel, M. Vanloo (1) pour chanter, Cupis pour le violon, Blavet pour la flûte, etc. La maison étoit parfaitement bien éclairée. Il y avoit une table de lanquenet, une de cavagnole et une de pharaon. Le souper fut en bas, et il y avoit trois grandes tables, fort bien servies. On joua après souper jusqu'à huit heures du matin. Il y avoit sur la façade de la maison une fort belle illumination.

Anne-Antoinette-Christine Somis, femme de Carle Vanino, peintre de Roi

Le Roi a fait aujourd'hui la revue des mousquetaires dans l'esplanade; il ne les a vus qu'à cheval.

On continue à parler et même plus que jamais sur M<sup>n</sup> d'Étioles, et ce qui paroissoit douteux il y a peu de temps est presque une vérité constante; cependant on n'ose en parler publiquement. On dit qu'elle aime éperdument le Roi et que cette passion est réciproque.

M. de Courson mourut il y a quelques jours à Paris (1). Il étoit gendre de M. de Villacerf; il aimoit passionnément le jeu, étoit fort gros joueur et fort honnête homme.

M. d'Étioles, qui vient d'arriver de province et qui avoit compté en arrivant trouver sa semme, qu'il aime sort, a été sort étonné quand M. Lenormant, sermier général, son parent et son ami, lui est venu dire qu'il ne complât plus sur sa semme, qu'elle avoit un goût si violent qu'elle n'avoit pu lui résister, et que pour lui il n'avoit d'autre parti à prendre que de songer à s'en séparer. M. d'Étioles tomba évanoui à cette nouvelle. Il a depuis été obligé de consentir à la séparation, et le Roi achète pour M<sup>-0</sup> d'Étioles le marquisat de Pompadour, dont elle portera le nom; c'est une terre de 10 ou 12,000 livres de rente. Ce n'est point le contrôleur général qui est chargé de saire cette acquisition, on ne lui en a seulement pas parlé. C'est Montmartel qui sournit l'argent.

Il y a trois ou quatre jours que M. le duc de Chartres étant à Saint-Cloud et jouant au mail se donna un effort si considérable dans le genou, qu'on le porta dans son lit, où il restera au moins un mois ou six semaines. On a envoyé querir son équipage, qui étoit parti pour la Flan-

Google

<sup>(1)</sup> Il n'est mort que d'iner ( Note du duc de Luynes, datée du 30 avril.)
Tout ce que l'on a dit jusqu'à présent de la mort de M. de Courson étoit
prémeturé; il n'est mort qu'hier, 4 mai. (Seconde note du duc de Luynes,
datée du 5 mai.)

dre; il devoit partir quelques jours avant le Roi et s'en aller à journées avec M<sup>--</sup> la duchesse de Chartres, qui est grosse de six mois et qui, malgré cela, aimoit mieux aller accoucher en Flandre que de se séparer de M. le duc de Chartres.

Il y a environ un mois qu'un accident à peu près semblable est arrivé à M. le comte de Clermont; il ne marche encore qu'avec des béquilles; cependant il compte se rendre à l'armée incessamment.

Le Roi déclara enfin hier matin que c'est la ville de Tournay qui est investio; on a fait semblant de se porter sur Mons, et l'on a marché ensuite à Tournay. Il y a pour toute garnison dans la ville et dans la citadelle neuf bataillons hollandois. C'est le major de la place qui commande, tous les autres officiers étant absents.

Quoique l'on n'ait point encore de courrier de M. de Chavigny, ministre du Roi à Munich, on ne révoque point en doute le traité de l'électeur avec la reine de Hongrie; il a dû être signé le 19.

Il paroit certain que le Roi part pour la Flandre de demain en huit, et que M. le Dauphin partira le même jour ou le lendemain, quoique cela ne soit point encore déclaré.

Du vendredi 30. — Le Roi déclara hier après souper qu'il partira jeudi 6 mai pour la Flandre avec M. le Dauphin; il le mêne dans son carrosse, et sur le devant M. d'Ayen et M. le Premier. Il y aura une seconde voiture qui suivra, dans laquelle seront M. de Richelieu et M. de Meuse.

Il a été question du voyage de N<sup>me</sup> la Dauphine en Flandre; il parolt que cette idee n'existe plus, on croyot que ce pourroit être dans un mois ou six semaines. Dimanche dermer, M<sup>me</sup> de Brancas eut une audience du Roi d'environ trois quarts d'heure. C'étoit immédiatement avant le solut.

L'embarras de Mee la Dauphine est toujours le même.

On lui en a parlé plusieurs fois, mais sans succès: elle dit qu'il est vrai que le Roi lui parle, mais que c'est un grand nombre de questions qu'il lui fait. Sa timidité naturelle lui fait paroltre les discours du Roi peu capables de la mettre à son aise avec lui ; il est cependant certain que le Roi le désireroit beaucoup. Il lui a proposé deux ou trois fois de venir voir ses petits appartements; on prétend qu'elle a manqué deux fois de se rendre aux heures qu'il lui avoit données. Ce qui est certain, c'est qu'il n'y a que peu de jours que le Roi lus a montré ses petits appartements. Ce froid de M<sup>ee</sup> la Dauphine paroit si extraordinaire, que l'on veut absolument y trouver une cause ; les uns disent qu'instruite de plusieurs détails sur le Roi, elle n'a pas pour lui tous les sentiments qu'elle devroit avoir, et prétendent que les propos qui lui ont été. tenus sur ces détails viennent de la Reine; d'autres les attribuent à M. l'évêque de Mirepoix.

Le peu de goût et de considération que l'on connoît au Roi pour la Reine détermine aisément les langues méchantes à saisir cette occasion de mal parler d'elle. La Reine, comme je l'ai déjà écrit, marque beaucoup d'amitié à M. le Dauphin et à M<sup>me</sup> la Dauphine; elle valles voir chez eux quelquefois le soir, elle les voit chez elle aussi au moins une fois dans la journée; elle leur parle beaucoup tout bas et rit volontiers avec eux, et quoiqu'elle soit bien éloignée m de vouloir les refroidir par rapport au Roi m d'en mal parler, quoique même elle les gronde souvent de la froideur, de l'embarras et de la timidité singulière qu'ils ont avec le Ro, on donne un sens tout différent à ces conversations particulières.

Ceux qui les attribuent à M. de Mirepoix sont encore, s'il est possible, plus méchants et plus injustes. Tous ceux qui le connoissent particulièrement savent que pendant toute l'éducation de M. le Dauphin il s'est toujours appliqué à lui inspirer le plus grand respect pour le Roi et à entretenir l'amitié tendre que M. le Dauphin a pour

Sa Majeste, et que lorsque par hasard quelques discours inducrets sur le Roi étoient parvenus aux oreules de M. le Dauphin et qu'il en vouloit parler, M. de Mirepoix ne vouloit rien écouter sur pareille matière et le prioit avec instance de changer de conversation, lui parlant de la manière la plus convenable sur ce qu'il devoit au Roi. Mais il y a une brigue bien forte contre M. de Mirepoix, comme je l'ai dit ci-dessus. Cependant le Roi continue à lui marquer beaucoup de bonté. Le jour même de son dernier travail, ayent su que M. de Mirepoix avoit été malade, il s'avança à lui et lui demanda de ses nonvelles d'un sir qui ne marquoit aucun mécontentement. Cependant les discours tant à Paris qu'ici continuent, et l'on fait des suppositions sans fondement pour le tourner en ridicale. On prétend qu'il écrit des lettres à des évéques pour leur donner des avis sur leur conduite, ou à d'autres dans des termes peu mesurés et peu convenables ; tous farts qui n'ont jamais existé.

J'oubliois une circonstance per rapport à la Reine. Sa piété seule seroit une preuve suffisante pour être perauadé qu'elle est bien éloignée de vouloir mal parler de personne, encore moins du Roi; mais les faits prouvent mieux que les raisonnements. L'hiver de 1743, la Reina étoit à un bal en masque et M. le Dauphin étoit auprès d'elle. Mes de Châteauroux arriva dans le bal; la Reine s'apercut que M. le Dauphin faisoit une grimace asses marquée, elle lui demanda ce qu'il avoit; M. le Dauphin ne voulent pas répondre, elle dit à Madame de lui en parler très-sérieusement et de lui marquer combien elle étoit mécontente qu'il se mélat de faire des observations si marquées et si peu convenables. A l'égard des conversations si bas, il est certain que la Reine pourroit les diminuer, d'autant plus qu'elles n'ont pas réusai à Mets, comme je l'ai marqué dans le temps. Il est vrai que les sujete en sont les plus frivoles et les plus indifférents, mais il seroit peut-être plus prudent d'en supprimer une

grande partie puisqu'on les remarque. On en a parlé à la Reine; mais comme ses intentions et sa conduite sont dans le fond exemptes de reproches, il n'est pas aisé de la persuader sur des choses qui lui paroissent indifférentes.

Il arriva il y a quelques jours une petite difficulté chez la Reme qui mérite d'être rapportée, quoiqu'elle soit sans fondement. La Reine après son jeu attendoit le Roi pour le moment du grand couvert; elle voulut aller se promener un moment dans la galerie. Mªº la Dauphine y étoit, et la suivit. Le portemanteau de M<sup>m</sup> la Dauphine ne s'étant pas trouvé là dans le moment, l'exempt qui est auprès d'elle prit sa robe, et fit signe en même temps à un autre exempt, qui étoit de service auprès de la Reine, de prendre celle de Sa Majesté. L'exempt, suivant le conseil à la lettre, voulut prendre la robe de la Reine, mais le portemanteau la tenoit déjà ; il voulut la lui ôter ; le portemanteau avec raison refusa de la céder ; cela fit quelques moments de contestation. Lorsque le Roi fut à table, ce même exempt qui avoit prétendu prendre la robe ayant trouvé le portemanteau dans la chambre de la Reine, lui parla avec beaucoup trop de vivacité; le portemanteau voulut se plaindre à la Reine, qui le renvoya à Mme de Luynes. Mme de Luynes en parla à M. le duc de Béthune, de la compagnie duquel est l'exempt. M. le duc de Béthune envoya l'exempt chez Mme de Luynes; le portemanteau s'y trouva, l'exempt fit une espèce d'excuse au portemanteau; elle fut très-bien reçue, et l'affaire fut assoupie.

Il arriva ici avant-hier un officier des troupes que commande M. de Ségur, qu'il a envoyé pour rendre compte de sa retraite de Bavière. L'affaire qui s'est passée auprès de Pfafenhofen nous a coûté 2,500 hommes. Nous n'avions que 8,000 hommes contre 15,000; les Bavarois s'étoient retirés, et les Hessois n'ont pas fait grande défense. M. de Rupelmonde y a été blessé à mort d'un coup

de fusil, et est mort une demi-heure ou une heure après, ayant fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un aussi bon officier. M. de Ségur y a fait des merveilles; nous n'y avons perdu ni drapeaux ni étendards, et la perte des ennemis est au moins aussi considérable que la nôtre.

M<sup>me</sup> de Rupelmonde la mère et sa belle-fille sont dans une affliction extrême. La mère avoit un appartement ici dans l'aile neuve; elle l'a fait démeubler et a renvoyé les clefs, disant qu'elle ne venoit ici que par rapport à son fils, qu'elle n'a plus aucun objet et qu'elle ne veut plus venir à la Cour.

Je viens d'apprendre la mort de M. de Linières; il est mort hier au soir; il avoit près de quatre-vingts ans et étoit fils de M. Colbert.

On m'assuroit hier que lorsque M. de Saint-Simon fut en Espagne, du temps de la régence, il demanda à M. le duc d'Orléans des sommes que l'Espagne devoit à la France, et que M. le duc d'Orléans les lui ayant abandonnées, M. le duc de Saint-Simon en toucha 1,400,000 francs, et que l'on crut alors qu'il n'en avoit touché que 130,000 livres. J'avois toujours out dire que le voyage d'Espagne avoit valu beaucoup à M. de Saint-Simon, mais j'ai peine à croire que cela aille 11,400,000 livres.

#### MAL

Armée de Flandre — Propos sur le contrôleur général — Ouverture de la tranchée devant Tournay — L'abbaye aux Bois donnée à l'abbasse de Caen. — Mort du marquis d'Auxi. — M. de Meuse et son neveu — M. Vidreshem — Somers de Louis XIV et de Louis XV. — Départ du Roi. — Gouvernement du pays du Maine donne à Vi de Bouteville. — Cambray assigné pour séjonn aux ambassa leurs cirangers — Maître des requêtes a la suite du Roi. — Le musicien Poirier — Grabications du Roi aux gens de sa maison. — Prix des charges du la maison de la Dauphine. — Arrivée du Roi a Tournay — Mort de M. de Taileyrand — Lettres du Roi, du Dauphin et de M. d'Argenson à la Reine, sur la bataille de Fontenoy. — Louis XV.

déplore la conduite des gardes françaises. - Mort du duc de Gramont. - Divers documents sur la bataille de Fontenoy - Aumenca de M. de Bernstorf - Te Denm a la chapelle; dispute entre l'abbé Blanchard et Colin de Blamont. - Ordres aux surintendants de la mosique de la chambre — Vie de la Dauphine et de la Reine. — Portrait de M. de Bernstorf. — Nouvelles de l'armée. — La Dauphine à Marly. — Brigadiera nommés et officiers récompensés par le Roi. - Dete conduite de M. de Saint-Peru. — Prières de quarante heures de l'assemblée du Clergé. — Mandementa de l'archevêque de Paris. — Capitulation de Tournay — Droit du premier page de la petite écurie. - Lettre de M. de Richelieu et de la duchesse de Luynes. — Note sur le Jubilé. — Pension à M<sup>roc</sup> de Talleyrand. - Mort de la maréchale de Chaulnes et du maréchal de Broglie. - Députation du Parlement au Roi, - Maladie de la duchesse de Luynes, visites de la Reme. - Régiments donnés. - Proces entre l'archeveque de Paris et le grand prieur de France - Pension à M de Lowendal. - Leitre du Roi au duc de Charost

Du mardi 4, Versailles. — L'armée de Flandre qui est sous les ordres du maréchal de Saxe doit être de 107 bataillons et 166 escadrons; on compte cependant qu'il n'y aura en campagne que 92 bataillons avec la cavalerie.

Samedidernier, jour de Saint-Jacques-et-Saint-Philippe, la Reine fut à vépres avec M<sup>me</sup> la Dauphine et Mesdames, et le Roi n'y fut point.

On tient beaucoup de propos dans Paris sur M. le contrôleur général (1); on prétend que le Roi en est fort mécontent et qu'il y aura un changement incessamment. Le nouveau droit de contrôle qu'on vient d'établir sur les actes des notaires révolte les esprits. On prétend qu'il y a tel partage de famille qui coûtera 25,000 livres de droits. On ne doit cependant guère ajouter de foi à des opinions populaires qui paroissent n'avoir point de fondement.

Dimanche 2 il arriva ici un courrier de M. le maréchal de Saxe apportant la nouvelle que la tranchée a été ouverte la nuit du 30 au 1<sup>st</sup>. Il en est arrivé encore un aujourd'hui. L'on a avancé jusqu'à cent toises du che-

<sup>(1)</sup> Philibert Orry.

min convert de l'ouvrage à cornes, et nous avons au moins 30 pièces en hatterie (1). Le Roi avoit compté que son quartier seroit au lieu appelé Saint-Maur dans lequet il n'y a point de logement; il avoit même ordonné que l'on portât ses tentes et que tous ceux de sa suite prissent la même précaution. Saint-Maur étoit si près de la ville que l'on a jugé à propos de marquer le quartier du Roi dans un autre endroit; il sera dans un petit château que l'on appelle Chin, qui est plus has à quelque distance de l'Escaut. Il ne s'est pas trouvé vrai que le gouverneur soit absent, il est dans la ville; mais comme il est fort âgé, on y a mis un commandant qui est hollandois et qui s'appelle Brackel.

Dimanchedernier, après le salut, le Roi travailla tout de suite avec M. d'Argenson de la guerre, avec M. l'évêque de Mirepoix et M. le contrôleur général. Dans le travail avec M. de Mirepoix, le Roi nomma M<sup>est</sup> l'abbesse de Caca à l'abbaye aux Bois (2). Cette nomination a été accordée

<sup>(1)</sup> Par les nouvelles d'aujourd'hai l'on a appris qu'il y svoit 62 pièces de 26 et 18 mortans qui tiroient. Neux avens peur ce siège au moins 120 pièces de cason de 24 et de 33. C'est M. du Brocard qui commande l'artillers. (Note du duc de Laguer, dutée du 5 mai.)

<sup>(2)</sup> M. du Richeleu demanduit très instanceaut pour se seur, qui est abbens du Trésor, diocèse du Bonan. Mes de Richelleu avoit déjà été nommée à l'abbeye une Bols, foraque feu Mes de Veron obtent de M. la Duc que catte abbeye fet donnée à es fille. Note du duc de Leayues, datée du 5 mai ?

If l'evêque de Mirepois m's det aujourd'hot que lerqu'il commença a parler au Roi de l'abbaye aux Bois, le Roi lui demends n'il n'avost par été sellecte
vivereul par M. de Richelseu. M de Mirepois répondit que M de Richelseu
et M=\* de Brancas lui en avoient parie plusieurs fois et très-fortement,
qu'il leur avoit révendu qu'il ne connoisseit point Mme de Richelseu, mon
qu'il s'en informaroit, en effet, il readit compte ou Roi de ne qu'on ful en
avont mandé et counte de cu que désiroit Mme le princesse de Carignée
et de l'affliction où elle cloit des pertes qu'elle venoti de faire. Le Roi en parut tenché, et se détermine. Lorsque le Roi est signé, M. de Mirepois lui dit
que M de Richelseu seroit atrement fort fàciel. « Cependant , il pouvoit s'y
attendre, répondit le Roi, cer un moment avant que vous soyez entré, sous
prétexte de un parier d'autres choise, il m'a recommandé sa gour ; mais
je lui se dit qu'il étoit trop vif, qu'it a'encoit par l'abènye. » It est aurtain que

aux prières de M<sup>m</sup> de Carignan. M<sup>m</sup> l'abbesse de Caen est sœur ainée de l'abbesse de l'abbaye aux Bois, qui vient de mourir; on doute fort qu'elle accepte l'abbaye aux Bois. Outre que l'abbaye de Saint-Étienne de Caen est beaucoup plus belle et plus considérable, on peut juger par la peine extrême qu'elle eut de quitter une maison très-petite et très vilaine qu'elle avoit à Vienne en Dauphiné, qu'il sera très-difficile de la déterminer à ce nonveau changement; mais M<sup>m</sup> de Carignan l'a demandé sans la consulter.

Le travail de M. de Mirepoix avec le Roi est le dernier qu'il doit faire avant le départ de Sa Majesté. Le Roi ne lui dit pas un mot du départ de M. le Dauphin pour l'armée; d'ailleurs il le traita fort bien. M. de Mirepoix lui demanda s'il auroit l'honneur de lui écrire toutes les semaines sur les affaires qui regardent les bénéfices, comme il fit l'année dernière; le Roi lui dit qu'il le trouvoit très-bon.

Malgré ces bons fraitements, lé public est persuadé que

le Roi est fort occupé du désir de ne mettre que de bons sujets dans les bénéfices. M de Mirepoix me contoit encore ce qui lui arriva par rapport à M. de Meuse.

M. de Mense, comme je l'ai déjà marqué, est le courtisan du Rocle plus assidu et le plus intime ; le Roz l'aime et le traite toujours tres-bien. M. de Meuse a un fils qui s'appeloît le chevalier de Meuse et qui s'est marié, comme je l'ai marqué dans le temps. Ce tils comme chevalier de Malte avoit un bénétice de 5 ou 6,000 livres de rente. Lorsqu'il se maria, M. de Meuse demanda ce bénélice pour un de ses neveux (M. l'abhé Meunier); le Roi en parla à M. de Mirepoix, qui las repondit qu'il s'informeroit du sayet. Le Roi lui dit qu'il feroit bien, et que si le sujet ne convenoit pas, qu'il no lui en parlât jamais, il fallut quinze jours on trois semaines pour avoir les réponses. Au bout de ce temps, M. de Marepoix wrive chez le Boi pour le travail, lui ditqu'il s'étoit mformé du neveu de M de Mense et tira en même temps les lettres qu'il avoit reçues; le Roi rougit et parut embarrassé, comptant que M. de Mirepoix alloit lui prouver que le sujet n'étoit pas convenable, et aussitot qu'it lut ent fait voir que les témoignages étoient favorables, le visage du Roi changea; il parul à son aise, et donna le bénéfice. (Seconde note du duc de Luynes, datée du 6 mai.)

le Roi a résolu d'ôter la feuille des bénéfices à M. de Mirepoix, et l'on dit que cela sera public le lendemain du départ du Roi.

On apprit hier la mort de M. le marquis d'Auxi, père de N<sup>--</sup> la duchesse de Fleury; il est mort dans ses terres.

L'officier qui vint ici il y a quelques jours apporter la nouvelle de la retraite de M. de Ségur s'appelle Vidres-hom; il est major du régiment Royal-Allemand; il a eu un brevet de colonel; il est venu ici avec un capitaine du régiment colonel-général-dragons qu'on appelle Loblagne. Cet officier, qui est voisin des Pyrénées, a demandé à M. d'Argenson de lui obtenir du Roi la permission de lever un régiment de 600 miquelets; il demandoit que le Roi lui donnât pour tout 100 francs par homme et d'être employé dans la guerre d'Italie, et promettoit qu'en trois mois de temps, par l'usage qu'il feroit de cette troupe, elle vaudroit plus au Roi que la dépense qu'elle lui auroit coûté. M. d'Argenson lui a répondu que M. le contrôleur général ne vouloit point donner de nouveaux fonds.

Le Roi courut hier le daim; il a tenu aujourd'hui conseil de dépèches et de finances en même temps, et a réglé que ce même conseil se tiendroit tous les samedis à Paris chez M. le chancelier. Il a cependant permis que de temps en temps l'on donnât deux conseils dans une semaine, afin de donner plus de temps libre à ceux qui composent ce conseil.

Du mercredi 5, Versailles. — Le départ du Roi a attiré benucoup de monde ici. Il y a quelques jours qu'il se trouva au souper treize dames assises, dont dix avoient les grandes entrées ou les entrées de la chambre. On prétend que l'usage autrefois étoit que les dames titrées arrivoient au souper du Roi quoiqu'il fût commencé, et même bien avancé, et qu'elles s'y asseyoient Marie la maréchale de Noailles, qui se porte encore fort bien, et qui étoit dame du palais de la Reine Marie-Thérèse, dit

quelle n'en usoit jamais autrement, parce qu'elle trouvoit le souper trop long. J'ai vu plusieurs fois le souper du feu Roi, et je n'ai jamais vu aucune dame titrée y arriver quand il étoit commencé. Les dames, debout, se trouvoient au commencement du souper, y demeuroient quelque temps, et ne s'en alloient pas comme elles font aujourd'hui; elles allosent s'asseoir dans la pièce qu'on appelle l'œil-de-bœuf, revenoient à la fin du souper, et survoient le Roi dans sa chambre, où elles lui faisoient la révérence. L'usage étoit alors que les dames titrées prenoient leur tabouret au souper; elles se mettoient auprès du siège qui leur étoit destiné, et se tenoient debout jusqu'à ce que le Roi dit : « Madame, asseyez-vous. » M<sup>∞</sup> la duchesse d'Antin (Montmorency), qui n'a été mariée que longtemps après la mort du feu Roi, m'a dit aujourd'hui que lorsqu'elle prit son tabouret, c'étoit au grand couvert dans la pièce avant l'œil-de-bœuf, et que le Roi lui dit : « Madame, asseyez-vous. » Cet usage ne s'observe plus; les tahourets se prennent dans le cabinet du Roi. M<sup>∞</sup> d'Antin m'a dit encore que la Reine soupant dans sa chambre au petit couvert avec le Roi, elle n'avoit osé entrer parce que le souper étoit commencé, et que la Reine lui avoit dit qu'elle avoit tort. Je ne sais pas si l'usage étoit que les dames titrées entrassent le souper commencé; mais en tous cas il ne subsiste plus.

M<sup>me</sup> la Dauphine a envoyé aujourd'hut à cinq heures savoir si elle pouvoit voir le Roi chez lui. Le Roi a envoyé aussitôt avertir M. de Béthune de se rendre chez lui avec quelques officiers des gardes. Il est sorti pour aller chez M<sup>me</sup> la Dauphine; il est entré dans son cabinet avec M. le Dauphin et M<sup>me</sup> la Dauphine, et y est resté environ cinq quarts d'heure.

Du jeudi 6, Versailles. — Le Roi soupa hier au grand couvert, et passa dans la chambre de la Reine après le souper, comme à son ordinaire. L'ambassadeur d'Espagne lui demanda ses ordres sur quelque affaire; et ayant à

28

T. ¥1.

les prendre encore aujourd'hui, il lui demanda à quelle heure il partiroit. Le Roi lui dit que ce seroit à six heures, sept heures ou huit heures. Après un petit quart d'heure de conversation générale, le Roi s'en alla sans dire adien à la Reine, et de même que les autres jours. La Reine a été ce matin chez lui comme à l'ordinaire, et n'y est restée qu'un moment. Mer la Dauphine avoit averti ses dames pour aujourd'hui cinq heures du matin ; elle s'est trouvée ce matin dans pue si grande affliction qu'elle n'a jamais un aller chez le Roi. See dames sont allées à la messe du Roi, et elle est restée dans son appartement. Mesdames ont été au lever du Roi; elles étoient aussi dans une grande affliction, comme on peut le juger. La Reine a attendu M. le Dauphin ; lorsqu'il a passé pour alter ches le Boi, elle étoit à la porte du petit passage qui va chez elle; elle l'a rappelé, elle l'a embrassé vingt fois, foudant en larmes (1). Le Boi a été à la messe un peu avant sept heures (2), est rentré chez lui, où il n'a été qu'un moment, et est parti à sept heures un quart. Dans son carrosse étoit, comme je l'as déjà dit, M. le Dauphin, M. d'Aven et M. le Premier; dans le second carrosse, M. de Meuse, M. de Richelieu, M. de Saint-Herem et M. de Montaigu. Il y a vingt-deux gardes qui courent avec le Ros et M. le Dauphin et trois officiers. Il n'y a qua le hoi qui va avec des relais jusqu'à Compiègne; toute sa suite prend la poste; de là il tra en poste. Les trois officiers ne vont à cheval que jusqu'à Louvres, où ils sont relayés par trois autres. Ils montent en chaise à Louvres, et vont cou-

(2) Le Rot no a'est conché cette neit qu'à trois heureunt denne. Il avoit l'air fort sérieux de matan, il a dit un mot fort court à M. d'Argenson l'ataé, mais hors cela il n'a pas dit un mot à personne, ni à ses unmistres, ni à aucun

dus courteens, (Note du dur de Luynes)

<sup>(1)</sup> La Raine dit à M le Dauphio en l'embrassent : « Dans quaire jours vont ne songeres paus à moi. » M. le Dauphin int repondit avec amitié « Maman, »erois-je dans l'atfliction ou vous me voyet de vous quitier, si j'étois capable de vous oubher? » J'an entendu conter par la ficine cette réponse du M. le Dauphin. (Note du duc de Luyner.)

cher à moitié chemin de Compiègne à Douay. Ceux qui ont mené le Roi à Compiègne mèneront encore demain jusqu'à moitié chemin de Douay. Le Roi a fait lui-même cet arrangement, pour la commodité des officiers de ses gardes.

Le Roi travailla hier avec M. de Saint-Florentin, et donna dans ce travail le gouvernement du pays du Maine à M. le duc de Bouteville. Ce gouvernement, qui vaut à ce que l'on dit 12 ou 15,000 livres de rente, étoit vacant par la mort de M. de Fervaques; il y a 200,000 livres de brevet de retenue à payer. Le fils de M. de Bouteville a épousé, comme je l'ai marqué, la fille ainée de M. de Fervaques. On croit que ce brevet de retenue pourroit bien occasionner un procès entre le père et le fils.

Du samedi 8, Versailles. — Les ministres étrangers qui suivent le Roi cette campagne se rendront à Cambray. Cette ville leur a été donnée pour leur séjour cette année, comme Arras l'année passée, et M. de Verneuil les en a avertis de la part du Roi. Les ambassadeurs d'Espagne et de Naples demeureront au quartier du Roi. Dans le premier arrangement, où le Roi devoit prendre son quartier à Saint-Maur, où l'on croyoit qu'il seroit obligé de camper, M. de Verneuil les avoit avertis de faire porter des tentes et qu'il leur feroit marquer des places pour les mettre.

Il y a deux maîtres des requêtes qui vont cette année à la suite du Roi; l'un est M. de Beaumont et l'autre M. de Blair de Boismon. On m'a dit que l'usage étoit autrefois que deux maîtres des requêtes suivissent partout. Cet usage avoit été interrompu. M. d'Argenson le cadet a proposé de le rétablir cette année, d'autant plus que c'est un moyen de former deux jeunes gens à des détails dont ils peuvent être souvent chargés lorsqu'ils sont nommés à des intendances. M. de Beaumont est neveu de M. de Séchelles, et travaillera sous lui. M. de Blair de Boismon travaillera sous M. d'Argenson.

Une circonstance que je n'avois point observée et qui mérite d'être remarquée, c'est que lorsque M<sup>es</sup> la Dauphine rentre de la galerie dans le salon de la Reine, son portemanteau quitte es robe à l'entrée du salon et la remet à un valet de chambre de la Reine, qui la porte jusqu'à la chambre de la Reine.

Mar la Dauphine avoit envoyé son écuyer de quartier à Compiègne pour savoir des nouvelles du Roi et de M. le Dauphin a leur arrivée et à leur départ. Il arriva hier, et rapporta que le Roi étoit arrivé à deux heures et s'étoit mis à table à deux heures et demis jusqu'à six, et qu'il étoit parts le lendemain à six heures. M. de Saint-Cloud, écuyer de la Reine, est allé jusqu'à Donay pour savoir des nouvelles du Roi, et revient demain.

Du landi 10, Verseillet. M. de Saint-Cloud arriva hier; il avoit couché à Douay, et n'en partit qu'avant-hier après le départ de M. le Dauphin. Le Roi etoit parti ce même jour à quatre heures du matin pour se rendre à Tournay; il avoit ordonné qu'on laissait dormir M. le Dauphin et qu'il dinât avant que de partir. M. le Dauphin en effet ne partit de Dousy qu'à deux heures après midi. Ce prompt départ du Roi et ce que l'on sait des mouvements des ennemis ont fait juger que notre armée auroit pu se mettre en mouvement le huitième jour de l'arrivée du Roi pour aller au-devant de l'armée des alliés. On en attend des nouvelles; celles du 7 disent que le siège avance et que M. de Saxe a renvoyé les gros équipages.

M. le cardinal de Rohan part ces jours-ci pour alier voir Mer se sœur, abbesse d'Origny. Il va de là sans équipage à l'armée passer quelques jours chez M. le coadjuteur, qui y est en représentation et fait les fonctions de grand aumônier; il reviendra par Saint-Waast d'Arras, dont il est abbé.

Le nommé Poirier, qui a une voix de haute-contre parfaitement belle et qui est musicien de la chambre et de la chapelle, a reçu ordre du Roi d'aller chantes à l'Opéra, pendant l'absence de S. M , pour apprendre le goût du chant.

Il n'y a point eu de concert chez la Reine tous ces jours-ci; il n'y en aura que de mercredi en huit. M. de Gesvres a demandé l'agrément de la Reine pour cet arrangement; c'est à l'occasion d'un opéra nouveau que l'on doit exécuter à Paris; les répétitions occupent les musiciens, dont plusieurs sont de la musique de la chambre.

. Je dois avoir marqué ci-dessus que le Roi a donné, peu de jours avant son départ, plusieurs gratifications, tant aux gens de sa chambre qu'à quelques-uns de ses écuyers. M. de Saint-Sauveur, qui est écuyer de M. le Dauphin, a eu 10,000 livres; il avoit en outre cela une charge chez Mee la Dauphine pour un de ses frères. M. de Croismare et M. de Bridge, écuyer de la petite écurie, ont eu à peu près la même somme; M. de Bridge a eu une charge à vendre chez Mac la Dauphine Ces gratifications, qui peuvent monter peut-être à 150,000 livres, ont été prises sur les charges qui ont été vendues à l'établissement de la maison de M<sup>se</sup> la Dauphine. Il n'y a eu de vendues que celles dont l'état se trouvera ci-après. C'est du trésorier même de Mo la Dauphine que je sais ce détail et le prix qu'on a mis aux charges; il n'y en a que deux dont il n'étoit pas sur absolument du prix.

Trésorier, 200,000 livres.

Surintendant, 150,000 livres.

Deux secrétaires des commandements, chacun 100,000 livres.

Maltre d'hôtel ordinaire, 80,000 livres.

Maltre d'hôtel de quartier (il y en a deux), chacun 40,000 livres.

Quatre contrôleurs, chacun 20,000 livres.

Quatre portemanteaux d'écurie, chacun 4,000 livres.

Maître de la garde-robe, 30 ou 40,000 livres.

Argentier de l'écurie, 30 ou 40,000 livres.





Le total de ces charges, montant à 860 ou 880,000 livres, a été remis entre les mains du trésorier, et ces sommes out servi à payer les dépenses qu'il a fallu faire pour l'établissement de la maison. L'article seul de la vaisselle monte à environ 800,000 livres; elle a été faite par le sieur Roethers (1). La toilette, qui a été faite par le nommé Germain (2), va à plus de 60,000 livres. La chapelle coûte 25,000 livres. Il y a outre cela la dépense des carrosses et de la livrée, dont le trésorier ne sait pas encore le prix. Outre cela, Mar la duchesse de Lauraguais, comme dame d'atours, a touché 200,000 livres d'extraordinaire, sur le trésor royal, pour le service de Mar la Dauphine.

L'ambassadeur d'Espagne me disoit sujourd'hui que la Mar la Dauphine lui avoit parlé de la conversation que la Roi avoit sue avec elle la veille de son départ; que la Roi lui avoit marqué beaucoup d'amitié et l'avoit fort exhortée à lui parler à cœur ouvert et avec confiance; qu'il lui avoit demandé si elle étoit contente desa maison et des dames qu'il avoit mises auprès d'elle. Il paroit que Mar la Dauphine a beaucoup de peine à prendre ce ton de confiance et d'ouverture avec le Roi. Elle dit que quand elle le voit en public, sa timidité l'empêche totalement de lui parler. A l'egard de la Reine, elle est si touchée de l'amitie que la Reine lui marque, qu'elle l'aime autant que la reine sa mère; c'est l'expression dont elle a'est servie en parlant à l'ambassadeur d Espagno.

Du jeudi 13. — Mardi dernier, 11 de ce mois, les ambassadeurs et ministres étrangers vinrent ici faire leur cour à la Reine; il n'y en avoit point encore de partis pour l'armée. J'ai marqué l'année passée que l'usage étoit en l'absence du Roi que la table de M. de Chalmazel servit aux ambassadeurs et ministres étrangers. Cet usage

<sup>(1)</sup> Orfévre du Bol

Orfévre du Rol,

subsiste; mais M. de Muy le père tenant la table de M<sup>me</sup> la Dauphine, il en pria plusieurs; il n'y en eut cependant que quatre qui y allèrent.

Le Roi partit de Douay le 8, à quatre heures du matin, et arriva au siège de Tournay de fort bonne heure. L'armée des ennemis étoit assez près de la nôtre, et M. le Maréchal de Saxe fit sa disposition pour les attendre au cas qu'ils voulussent venir à nous. Il passa l'Escaut, et appuya la gauche de son armée à Rumignies et la droite à Anthoin. Le Roi, qui étoit au château de Chin, comme je l'ai marqué, se porta à Calonne près de l'Escaut. M. le Dauphin n'étoit arrivé à l'armée le 8 qu'à sept ou huit heures du soir, le Roi n'ayant pas voulu qu'on l'éveillât.

La nuit du 8 au 9, M. de Talleyrand, colonel de Normandie, étant à la tranchée et s'étant trouvé dans une place d'armes où le feu prit à deux barils de poudre, y périt malheureusement (1). C'est une perte; c'étoit un très-bon officier, fort estimé et très-honnête homme. Il avoit quarante ou quarante-cinq ans et étoit menin de M. le Dauphin.

Hier mercredi, on attendoit ici avec grande impatience des nouvelles de l'armée; l'heure de la poste étoit passée et personne ne recevoit de nouvelles; enfin il arriva un peu avant six heures un page du Roi avec deux lettres pour la Reine, l'une du Roi et de M. le Dauphin, écrites sur le même papier, l'autre de M. d'Argenson. On en trouvera la copie ci-après. On attend à

<sup>(1)</sup> Le Roi l'avoit ainsi mandé à la Reine sur le rapport qui lui avoit été fait pendant la nuit; il ajoutoit même « par la faute de nos gens ». M. de Chalais m a dit aujourd'hui que ce n'étoit point par les barils de poudre que cela étoit arrivé, mals par une mine que les enneuns avaient fait jouer, par laquelle avoient péri M de Talleyrand, deux ingémeurs et vingt-quatre ou vingt-e nq soldats. M de Chalais m'a ajouté que M. de Talleyrand lui avoit dit qu'il ne craignoit nullement ni le canon ni la mousqueterie, mais qu'il ne pouvoit pas dire de même pour les mines et les fougasses. ( Note du duc de Luynes, datée du 20 mai )

#### MEMOIRES DI DUC DE LUYNES.

tout moment le courrier qui doit apporter le détail de l'action.

### Lettre de Louis XV a la Reine,

Du champ de bataille de Fontenoy, en 61 mai, à deux heures et demie.

Les ennemis nous ont attaquez ce matin a sinq heures. Ils ont esté bien hattus. Je me porte bien et mon ôls aussy. Je n'ay pas le tems de vous en dire d'avantage, estant bon je crois de rassurer Versailles et Paris. Le plustost que je pourray je vous enverray le détail.

### Lettre du Dauphin à la Reine.

Ma chère maman,

440

Je vous fais de tout mon cœur mon compliment sur la bataille que le Roy vient de gagner. Il se porte Dieu mercy à merveille et moy, qui ay toujours eu l'honneur de l'accompagner. Je vous en écriray d'avantage ce soir ou demain, et je fints en vous assurant de mon respect et de mon amour

Louis.

Je vous supplie de vouloir bien embrasser ma femme et mes sœurs.

## Lettre de M. d'Argenson à la Reine.

Le Roy et M. le Dauphin se portent bien. La bataille est gagnée. Les ennemis ont attaqué ce matin l'armée du Roy, qui les a repoussés avec grande perte de leur part. Le Roy ecrit à Votre Majesté du champ de bataille, où il s'est comblé de gloire. Il a essuyé un grand feu de canon. La maison du Roy a l'honneur d'avoir decidé du succès de la bataille. Les ennemis sont dans le plus grand désordre, et se retirent dans leur camp. Il y a des régimens anglois entièrement détruits. Je fais mon compliment a Votre Majesté. Je la supplie de vouloir bien faire part de cette nouvelle à Mesdames, à qui le Roy ne me donne pas le tems d'écrire, pour faire partir plus promptement le courrier.

Du champ de bataille de Fontenoy, ce 11 may, à deux heures et demye après mody.

Du lundi 17, Versailles. — Le jeudi 13 on fut ici toute la journée dans l'incertitude de ce qui avoit pu se passer depuis la bataille, et comme on ne savoit encore rien sinon que les ennemis s'étoient retirés dans leur camp,

à la vérité en désordre, on imaginoit qu'ils pourroient peut-être avoir essayé de prendre leur revanche. Enfin à dix ou onze heures du soir il arriva un courrier de M. d'Argenson avec la relation de la bataille : on la trouvera à la fin de ce livre (1). Celles qui m'ont été envoyées par mon fils et par M. de Vezannes m'ont paru plus détaillées; on les trouvers ci-après.

Nous étions encore ici dans une grande incertitude sur le détail des morts et des blessés. La liste envoyée par M d'Argenson à la Reine arriva ici vendredi matin (2).

On ne peut s'empêcher de joindre aussi ci-après une lettre de M. le Dauphin à M<sup>me</sup> la Dauphine, du 12, où il lui fait un détail de l'affaire, et une autre que M. le Dauphin a écrite à la Reine, et dont la Reine n'a pas voulu que l'on tirât des copies; elle m'a seulement permis d'en prendre une pour moi (3). Toutes les relations

(2) Il y eut à la bataille de Fontenoy, 73 officiers tués,

55 officiers blessés dangereusement,

464 officiers blessés sans danger

Total..... 592.

(Extrait d'une note du duc de Luynes.)

(3) No cette lettre ni la précédente ne se trouvent dans les Mémoires. Nous reproduisons la lettre du Dauphin à la Reine d'après l'autographe même que Marie Leczinska donna sans doute plus tard au duc de Luynes, et qui est conservé dans les archives de Dampierre.

Lettre du Dauphin à la Reine.

Ma chère maman,

Je ne puis vous exprimer ma joie de la victoire de Fontenoy que le Roy vient de remporter. Il s'y est montré véritablement roy dans tous les moments, mais surtout dans celon où la victoire ne sembloit pas devour pencher de son côté. Car alors sans s'ébranier du trouble où il voyoit tout le monde, il donnoit lui-même les ordres les plus sages avec une présence d'esprit et une fermeté que tout le monde n'a pu s'empécher d'admirer, et il s'y est fait connoître plus que parlout ailleurs. Notre joie a été d'antant plus vive que nos alarmes l'ant été. Les ennemis se sont retirés fort loin en mauvais ordre, et il y a entre eux beaucoup de division. C'est un ouvrage de la main de Dieu, à qui

<sup>(</sup>i) Voy, aux preces justificatives, à la fin de l'année, prèce 2.

parlent également non-seulement de la fermeté et du courage qu'ont montrés le Roi et M. la Dauphin, mais ce qui est encore plus digne d'admiration, du sang-froid et de la précision avec laquelle le Roi a donné ses ordres dans le moment que la victoire paroissoit être plus que donteuse. On parle heaucoup aussi de la bonté qu'il a marquée, paroissant touché des pertes qu'il a faites, occupé qu'on cut soin des blessés, tant da ses troupes que de celles des ennemis. Il a marqué aux officiers qui ont bien fait combien il étoit content d'eux; il a donné à sa maison les louanges qui lui sont dues, et il a dit aux officiers des gardes francoises qu'ils étoient bien à plaindre d'avoir à conduire des soldats qui se déshonoroient aussi souvent. M. le maréchal de Montmorency ma disoit hier qu'il a en des nouvelles du régiment de Normandie, lequel a très-bien fait. On lui marque que ce régiment est charmé de tout ce que le Roi a bien voulu leur dire pour montrer sa satisfaction.

On verra dans les lettres de M. le Dauphin la simplicité avec laquelle il raconte ce qui s'est passé dans cette action, ne parlant jamais de lui et n'étant occupé que de ce qui peut contribuer à la gloire du Roi. On y verra aussi les sentiments de religion et d'amitié tendre pour la Reine et pour M<sup>-</sup> la Dauphine.

seul en deil la victure. Le floy est reniré sujourd'uni dans sen quartier en parfaits santé l'our moy j'étois îner un peu fatigne parce que j'avois été seum heures à chevat et que j'avois resté jusqu'à six heures du noir sans rem prendre, mais la nuit m'a repuré. Je vous demande un militon'de pardons d'avoir été si longtemps saus vous écrire ; ce n'est pas qu'il ne m'en aut souvent pris envie, mais coancissant l'amité que vous voulez bles avoir pour mot. J'ai cru que vous aimeries mieux recuvoir en même temps la nouvelle de la betaile gagnée et que le Roy et moy sommes en bonne santé, que celle que nem semmes en présence et que nous attendons le moment d'être attaqués. C'est pourquey j'at mieux aimé rémiser à en que mes sentiments m'insparoient et me priver de cette satisfaction que de vous apprendre une nouvelle capable de vous causer de l'imquétude. Adieu, ma chère maisan, je vous supplie de ne pes oublier le tis le plus tendre et le plus respectueux.

Louis

M. le duc de Gramont a été tué, comme on le verra, dans le commencement de l'action. Il étoit extrêmement incommodé de la goutte et en souffroit beaucoup; malgré cela il se fit mettre sur son cheval. Il étoit gouverneur de Béarn. Le Roi a donné ce gouvernement à M. de Lesparre, son fils ainé, et sur ce gouvernement 20,000 livres de pension à M<sup>no</sup> la duchesse de Gramont et 10,000 livres à M. d'Aster, son second fils. Le régiment de Normandie vacant par la mort de M. de Talleyrand et celui des gardes françoises ne sont point encore donnés.

Relation de M. le duc de Chevreuse de la batuille de Fontenoy, du 11 mai 1745.

Les ennemis, qui étoient environ au nombre de 55,000 hommes, selon le rapport des déserteurs et des blessés, sont venus camper à notre vue le 9, au-dessus du village de Vezon, et out avancé des troupes de cavalerie vis-à-vis le village d'Anthom. Nous etions alors peu de monde, et notre position, quoique tres-bien reconnue, n'étoit point encore prise; et le lendemain fut employé à notre disposition et à poser nos gardes. Le mardi 11, la bataille a commencé par une canonnade fort vive a cinq heures du maten. Notre position étoit d'occuper par 9 bataillons le village d'Anthoin. Celui de Fontenoy étoit aussi retranché et farci d'une brigade qui étoit celle de Dauphin. Notre gauche s'étendoit jusqu'à Ramecroix ; nous occupions même jusqu'au mont de Trinité. Il y avoit des redoutes qui couvroient les villages et chaque ffanc. L'armée étoit en bataille sur deux lignes d'infanterie et deux de cavalerie; les dragons formoient en potence la droite, c'està dire depuis la redoute dernère Pontenoy jusqu'à Anthom, ayant devant eux la brigade d'infanterie de Crillon et 8 pièces de canon ; il y en avoit 6 dans Anthoin. M. de La Marck y commandoit.

Les ennemis, après un grand feu de canon de part et d'autre, et surtout de notre artillerie qui étoit composée de 120 pièces, vincent attaquer sur deux colonnes le centre d'entre les villages de Ramecroix et de Fontenoy. L'attaque fut vive; plusieurs bataillons et régiments d'infanterie françoise, entre autres celui des gardes-francoises, y cédérent, et les ennemis pénétrèrent trois fois nos lignes d'infanterie et mirent en désordre celles de cavalerie. Tout fut enfin rallié, et la maison du Roi et les carabiniers, qui avoient déjà chargé deux fois sans grand succès, ont rétabli l'affaire. Les ennemis ont enfin plié aver

grand desordre et confusion, et out abandoané le champ de hataitle et 30 pressu de canon, ila ent anna predu queignos despesus et anvirun. tems à quatre mille blomes on tués. Le pays était trop fourré pour qu'il det possible de las autere avec avantage; pandant qu'ils mangraprocent ou centre, comme un went de le décrire, du avaient établis quejguas botteres de canan dur notre droite que out fait muffeu uns drogous et la savaieria de la ligne, les dragens y unt pardu auviron guarante chevaux et peu d'homenes. Une grous colonne d'infanteure et do cavalure holian-toure a contre plusieurs fom de pénétrur par notre droits. Mais la difficulté du terréta et plus encore nos hatteria auview disgenument et à propos les ont dégoêtés trois fois et leur aut fatt perder anviena 2 on 400 haitimes. La parta des François a éte considerable par la gombre et le quabte. Je treberar e en avoir une hata exacta. Voici ce que je maracturilement. M. la due de Grumont, loutenant géneral, et M. du Bennard, maréchal de camp, tues. M., de Croon et M. in chevatier de Dillon colonais, aumi toés. M. de Latteaus. bienst dangerousement du doux coups de funit, M. la cheraiter d'Apobjer d'un comp compétentin dans le peed ; M. de Longsamer, de Poynômer, de Saigt-Georges , aido conréchal des logis de la cavalerie , et M. in chevatier de blessèren, auna ardo marcohal dan logia, anasi-Municipa L'affaire à été crise perdict à tel prinst que je min que M. le marachal de save a det à M. do Mouse qu'il le propet d'angager le fter à repasser l'éscaut, et qu'on svort retiré les troupes d'Anthon, ce qui devoit accessiter ma retraite, er que je u as rependant point, voulu faire none ordre, quelque collectation qu'on m en mi faite. Dans se moment certique tout fut rétabli , et nous à avens plus en à payeer qu's in 1016 do la rectano Le Novet M. le Mauphin ant erayé planours boulets. dans le poste ou its étorent tous deux avec le plus grande tranquillète, le Red l'a partée jungu'au poeut de paroltre plan grand qu'il ne l'a joines. êta. Quend il a ceu son armée pardue, il veniut lui et manarigneur la Dauphin reparer to desordre, most on a y est oppose over runan. If a paro semplie sur perter qui à faitet et tux blemmes mémos de 📥 amornis. Il avoit recogni exactement le champ de hotalité avant l'affaire et l'a visité encoro après. M.M. de Diron, de Lowendal, d'Entremat de Audreitau se cont extrêmement dutinguis et les regiments du Rai, Druphia, d'Eu-lafratene, 🖨 maison, 🛏 corationers, Noulles et encore plusieurs autres.

On dort le ranges de cette belle journes à le savente disposition de M de suprechat de base dont le som dort être summortel. Le fles so veut randre accuse prisonners anglois, duant qu'un n's point abservé le cartel en ne condent point M de Belle-Isla.

# Relation envoyée par M. de Fásannes.

Le vendredi 7 du mon , le Ros arriva à neuf heures du matin sur les nouvelles qu'si recut à Douay, ou il couchoit, que les emeans faisoient tin mouvement pour marcher à nous. Ces nouvelles ne s'étant point confirmées, le Roi et M. le Douphin concherent au château de Chia, ou deroit être leur quartier pendant le mêge de Tourney, et ils y rustèrent le lendemain. Le dunanche 9 , un apprit que les ennemis étoient partis de leur camp de Maubray et marchoient à neus sur trois coionnes, en dirigeant leur marche sur notre droite. Le Roi partit sur-leobump pour vanter le terrain que nous occupians depuis le bas Escaut, où esoit notre ganche, junqu'à Antheia our le haut Escaut, où étoit notre droite, et juger par un-même de la disposition faite pour recevoir l'annemi de quelque côte qu'il vouiût au présenter. Voies les mesures que l'on avoit prices pour cela. M. de Lawendal avec sept bataillons et quatorzo escadrons étou chargé de defendre la partie depuis nou ponts, qui etorent un pou au-demous du châbeau Constantin jouqu'un mont de Trimité, sur lequel étoit campe le régiment de Bescaobre-hutsards. M. de Beranger avec deux brigades d'infanterie étoit chargé de défendre le terram qui se trouve entre le mont de Trinité et le chemin de Tournay à Loute vis-a-vis le château de Bourquembray ; cette partie étant extrémement couverte de bois et coupée de ravins avoit besom de peu de monde pour la defendre , et d'afficues les enneuss n'étant portes sur notre droite nous laimoient moins d'impuetade sur tous ces postes. Quire ces precautions, nous avions des partir en avant qui nous instrusoient exactement de leurs mouvements et en avoitnt readu les abords difficiles en rompost, les chemins et en faisant des abattis dans les heux qui en étoient ansceptibles. Depuis le chemin de Leuzo jusqu'à Anthoin, où étoit notre droite, M. le maréchal de Saxe y avoit porté la plus grande partie de nos troupes, parce que les esnemit parotesorent rauloir faire leur effort de ce côté. La premiere ligne d'infanterie avoit se giuche appuyee aux premieres mainous du village. de Ramecrora et sa drocte au village de Fontenoy, pagasot par le corrafour du chemin de Mons avec celui d'Authoin a Geuria. Dans est endroit on avoit construit deux redoutes capables de contenir chaeune un bataillon et de l'artillerse. Le village de Fontenoy et le bourg d'Anthoin étoient retranches et garnis d'actilione. Derrière cutte première ligne d'infanterie il y avoit deux lignes de cavalerie et quatre régiments do dragons en potence depuis Fontency jusqu'à Anthoin.

Telle stoit la disposition genérale en attendant qu'on aût plus positivement la parts que l'ennemi prendroit. Quand le Roi fut arrivé à la droite, nouvelmes districtement planeurs parties du camp de l'ennemi,



dont la gaunhe étoit au village de Manheev, et le droite, pessant par las hauteurs de Vezan, nous était cortur par les bais de Barry. Commo il etail fort turd, on so contents de 10 tentr alorte pendant la tuit at de tamer en avant le regement de Grassin pour avoir souvent des nouvelles de l'amount. On ne peut dire combien as regiment nous a servi utilement. Après cette vaste, le ftoi révint pamer la muit au village de Caloune Le letidemain matin, la Roi, qui s'était levé à la pointe du iour, apprit que l'enneun o avoit fait micun mouvegant , espendant à goest avec M. In Dauging goor offer examiner plus exactoment to tergain de la droite, et après avour vu qui d'une paraimoit ageun filmavement dans le camp des conserunts, il etait prét à centrer, larrique nous appetmes qui un sosoit parafter la tête de planeges colongra des eunemis que a arapçount dans la plando Sor-do-chomp , le Roi reseurna au champ de bataide pour voir ce qui persumoit. Les emenus s'éteient pranets en effet mer trees colonnes, mois grand ils furent à deux pettors de canon de s'arréterent et demouverent dans cotte position jusqu'a la man. Des le premier moment qu'on las apeccat M. le maréchal de. Sano moi i arunte en batatilo dons l'ordre guienni. Il jota la brigado de Premont dans le boueg d'Anthom, la brigage de Criffon fut plocre une le bord du ravia qui règne dons une partie do la ploine, la droite apouvee a Anthom. On acheva trois redo des proche le village de Foiltency. Jane lenguelles on mit la heignde de llectens, et la heignde de l'huiphia fut jeter dang Loutenov. On forms une première ligne d'infiniterio des bergades du Rm., dont la droite étoit appuyée ou même villige, de cette d'Aubeterre et de cettes des gardos, dont la ganche s'appay out à là première rediute faite sur le chemin de Vous. La brigade des frimidos occupost le terram entre estie redoute et la meande places sur le chomen de Gauna, qui fermoit la gambe, Un fit avineve en evenado ligno lus brigades d'infanterie de Royal, de la Couronne, dus Vanneaux et de Nortnandte Le regiment d'Eu ctoit place dans les deux redoutes. Devpiere cette arconde ligno on mit norvante encedrane en deux lignos. depuis Anthain piaqu'au chemin de Mons, et M. le maráchaí de Sosé porta la maissa du Rei, la gendarmarie et les carabances à la bastleur de la seconde ligare, la droite appuvee au cuême chemia de Mona, et In grache s'allongeunt dons lo piome pour en lace une renere. Nous polone non pièces de existos tant dans les villages et redontes que sur le front de la tigue.

L'armor passa in unit en botanie dans cette paution, qui parut ti bonne que nous doutions presque que les ensames occasions nous attoquer. Le Ros passa cette mui à Casonne et remonts à chevil à la potste posite du jour pour affer voir par les-même u les ennemns avacent tail quesques mouvements. A peson nortest-el de mos quartier que nous autendiants tirer les premiers coups de comm. Le Ros es pundit prompte-

toent our le champ de betaille. On hij rendit compte en acrivant que les eunemis marchoiest sur trois solonnes. La promière, de cavalerie, qui venoit par le chemia de Mont le long du bols de Vezon , la deuxième, d'infanteria, passant por la milieu du village de Vezon; et la troisiema Callongeant done la plaine qui est entre Fontenov et Authoin. En debouchant, ou trou colonge se formèrent très-lentement, étaut extrêmemust meomonodora de notra canon , quoqui "la en tirmsent besucoup-de leur côte pour faciliter leurs mouvements. La canonnade dura jusqu'à neuf heures qu'ils s'ébesnièrent pour nous charger. Ils commencerent par tenter deux attaques consécutives au village de l'ontenoy, où ils furent repotents. Pendant en temps-la, la cavalerie de leur gauche voulut faire un mouvement pour charger relle de notre droite ; mais sis avoient été a fort incommodes toute la matinée par le canon que nous avions à Fontenoy et Anthoin et par une batterie placce au pied du moulie. de Calonne, à la rive gauche de l'Escaut, et qui les prezoit en flanc, Qu'un premier mouvement que M. le chevaller d'Apcher fit faire a notre cavalerie pour aller au-devant d'eux, de ne retirerent en grand désordre. Dans de même temps, leur infanterie, que s'étect muse en hataille sur une ligno très-epaisse, chargea et perca a la seconde charge la brigade des gardes. Notre cavalèrie qui s'avança d'abord au-devant d'eux ne put souteme le feu terrible de cette lague d'infanterie, de façon que pendant une heure ils parurent avon un avantage tres-auteque. Dons en moment, le Roi ordonna à M de Richelieu de marcher avec sa masson pour arrêter le progrés qui la vouloient faire; il la mit en hataille, et ce mouvement contint leur infanterie dont ils avoient forme. une espèce de colonne ou de bataillon carré à centre plein. Cela donna le temps aux brundes des Vausseaux et des Irlandous de se former, et ou fit venir de l'artillene pour tirer à cartouche sur cette infanterie. Le canon commença à l'ébraoler, et M. de Richcheu les charges at a propos a la tête de la maison du Roi qu'il acheva de les mettre en deroute, et qu'ils se retirérent en désordre jusqu'au ranssau de Vezon. Pendant cette attaque, les ennemes qui etoient revenus du côté d'Anthom se formérent sur deux lignes d'infanteris et de cavalerse entre les redoutes occupées par la brigade de Bettens et le poste de celle de Crillon dont un bataillon appuvoit a la redoute de la droite. On se esnonns de part et d'autre sans s'approcher jusqu'à la fin de l'affaire, et l'infanterie enneuve se retura si precipitarament qu'elle abandonna son canon qui fut pris par la brigade de Criston. L'affaire étoit entièrement termanée à une heure après mida.

Pendant toute l'action, M. le maréchal de Saxe fut continuellement à donner ses ordres avec toute l'activité possible, et comme il auroit pu fatre dans se medicure santé, avec une nettete et un song-froid al admirable qu'il soutenoit ou ranomoit le courage de toutes les troupes. Nous leur avons pris une trentaine de pièces de canon et on en trouve ancore qu'ils ont abandonnées ou dans les chemms ou dans leur camp. Ils ont abandonné leurs blemés et se sont retirés cette suit les uns du cété de Mons et les autres du cété d'Ath. On a envoyé deux gros détachements pour les suivre et les aquiéter dans leur marche. On ne sait pas encore precisement à quoi monte leur perte, mais on sait surément qu'il leur manquoit 15,000 hommes hair au soir à leur appel. Cels prouve au moins que leur perte est très-considerable.

M. de Bernstorf (1) a eu aujourd'hui sa première audience de la Reine. Il y a un an qu'il est ici. Il eut audience du Roi en Flandre l'année passée; mais comme il ne l'avoit point encore eue de la Reine, il a fallu attendre l'absence du Roi pour qu'on pût lui rendre les honneurs qui sont en usage en pereil cas. La Reine lui a envoyé à Paris deux de ses carroises, dont l'un des écuyers et l'autre une berline. M. de Bernstorf étoit dans le fond ayant à côté de lui M. de Verneuil le fils, qui fait les fonctions d'introducteur des ambassadeurs; sur la devant du carrosse étoient deux gentilshommes danois de la suite de M. de Bernstorf. Dans la berline étoit le sous - introducteur des ambassadeurs avec un gentilhomme de la suite de l'envoyé. Il n'y avoit point de carrosse de Mas la Dauphine. Après la messe, la Reine a passé dans le cabinet qui est avant sa chambre, et M. de Verneuil, qui étoit venu recevoir les ordres de la Reine, a été avertir l'envoyé et l'a conduit, marchant à sa gauche. La Reine ne s'est point levée. M. Bernstori, après les trois révérences ordinaires, a fait son compliment en françois, mais si bas qu'il n'y a que la Reine qui ait pa l'entendre; il a parlé de même à Mª la Dauphine et à Madamo assez bas, et nous a dit qu'il croyoit que c'étoit une marque de respect. Au sortir de l'audience de la Reine il a été chez 🗠 la Dauphine, qui l'a recu dans le grand cabinet avant sa chambre; elle

Envoyé extraordianire du rot de Danamark.

ne s'est point levée. M. de Verneuil étoit venu prendre les ordres de M<sup>me</sup> la Dauphine pour l'audience; il en a usé de la même façon pour Madame. L'audience chez Mesdames a été immédiatement après celle de M<sup>me</sup> la Dauphine. L'envoyé retourne toujours dans la salle des ambassadeurs entre chaque audience. Il y avoit beaucoup de dames à l'audience chez la Reine et chez M<sup>me</sup> la Dauphine; un peu moins chez Mesdames. L'envoyé ne parle qu'à Madame, quoique Madame Adélaide soit présente. Elles étoient chacune dans un fauteuil, et ne se sont point levées. M. de Maurepas est venu exprès de Paris pour ces audiences; il a assisté à toutes les trois; l'usage est qu'il y ait un secrétaire d'État.

Du mercredi 19, Versailles. - l'ai dit que le mercredi 12 un page du Roi, nommé Boysseulh, apporta la nouvelle de la bataille. Aussitôt la Reine envoya dire 'à la musique qu'il falloit chanter un Te Deum le lendemain à la messe. Celui qui fut chargé de cette commission alla chercher l'abbé Blanchard, mattre de musique de la chapelle en quartier; ne l'ayant point trouvé, il s'adressa à M. de Blamont, surintendant de la musique de la chambre. M. de Blamont sur cette nouvelle dit que c'étoit le droit du surintendant de faire chanter un Te Deum à la chapelle pour toutes les occasions de réjouissances. Il pria Mer de Luynes de prendre l'ordre de la Reine. L'abbé Blanchard, qui avoit été averti, prétendant avoir le même droit et outre cela la possession pour lui, pria auss M<sup>me</sup> de Luynes de demander à la Reine ce qu'elle jugeoit à propos qu'il fit. La Reine répondit qu'il falloit suivre ce qui s'étoit déjà pratiqué. En conséquence, l'abbé Blanchard alla à la chapelle et distribua à la musique les parties séparées de son Te Deum. Je fus témoin de cet établissement. La Reine étoit prête d'arriver ; je fus fort étonné de voir M. de Blamont venir dans la tribune de la musique vouloir ôter les parties distribuées par M. l'abbé Blanchard et substituer

99

ST FAFRNA

les siennes. Il avoit déjà commencé à faire ce changement, mais le temps étoit trop court, la Reine arrivoit dans sa niche; il fallut laisser M. Blanchard, et ce fut lui qui fit exécuter. M. Blanchard prétend que ce fut lui l'année passée qui fit exécuter tous les Te Deum qui furent chantés à la chapelle, qu'il en avoit même fait exécuter un à Sainte-Geneviève à Paris, où le Roi étoit. Il vouloit même soutenir que ce droit n'avoit point été contesté et qu'il n'avoit souffert de changement que du temps de M. le duc de Fleury depuis le retour de la campagne; mais les surintendants rapportent des preuves qui détruisent absolument ce raisonnement. On trouvers ciaprès un ordre de M. le duc de Mortemart et un de M. de La Trémoille , dont j'ai vu les originaux et la lettre écrite par M. de Gesvres à M. Destouches au sujet de la bataille de Fontenoy, copiéc aussi sur l'original. Je parlai hier de cette dispute à M. de Maurepas ; il me dit qu'elle avoit toujours existé, qu'ils avoient raison l'un et l'autre, parce que des deux côtés il y avoit décision et possession

Copie des ordres des premiers gentilshommes de la chambre aux surintendants de la musique de la chambre

Il est ordonne au surintendant de la munque de la chambre de fare executer à la céremonie du mariage du Roi, ainsi qu'il s'est pratiqué a la cérémonie du sacre et autres antérieures. Fait à Fontaineblesu, ce 5 septembre 1725

LE DUC DE MOSTEMANT

Il est ordonne au S<sup>r</sup> de Biamont, surratendant de la musique de la chambre, de semestre, de faire exécuter le *Te Deum* en actions de grâces de la naissance demonseigneur le Dauphin Fait à Versailles, le 2 pullet 1728.

DE LA TRÉMOILLE.

Lettre du duc de Gespres a M. Destouches, 18 mai à Paris

Vous savez, Monsieur, que c'est à nous a ordonner le Te Deum à la chapetie dans les occasions de batante, mariage, choses extraordinaires. Avez attention, Monsieur, vous qui êtes sur les heux, d'en pré-

venir la Reine, qui sorement le trouvera bon. Aiosi, s'il y a un Te Deum jeudi à Versailles, faites sur cela ce qui convient. Les décisions du Roi y sont formelles et les exemples; ainsi, cela ne doit pas faire difficulté. Voyez M<sup>me</sup> la duchesse de Luynes. Vous savez, Monsieur, mes sentiments et ma consideration

LE DUC DE GESVEES.

L'ai dû marquer que depuis le mariage de M<sup>mo</sup> la Dauphine elle a presque toujours diné dans sa chambre avec M. le Dauphin, et qu'il n'y entroit que les entrées de la chambre, ce qui faisoit qu'il n'y avoit presque que l'heure de sa toilette pour lui faire sa cour, surfout pour ceux qui venoient ici le matin pour s'en retourner le soir. Depuis le départ de M. le Dauphin, M<sup>mo</sup> la Dauphine continue de diner dans sa chambre, mais tout le monde y entre comme au diner de la Reine.

Hier la Reine soupa pour la première fois avec des dames; M<sup>me</sup> la Dauphine et Mesdames y soupèrent, M<sup>me</sup> de Tallard et M<sup>me</sup> de Lauraguais, M<sup>me</sup> de Brissac, les trois dames du palais de semaine (1), M<sup>me</sup> la comtesse de Bissy et M<sup>me</sup> de Saint-Germain. Il y eut cavagnole devant et après souper.

l'ai oublié de marquer hier une circonstance par rapport à M. de Bernstorf. L'usage est que lorsque les ambassadeurs viennent ici dans les carrosses du Roi prendre leur première audience, ils sont traités à dîner dans la salle des ambassadeurs par les officiers du Roi. C'est l'ambassadeur ou envoyé qui prie à ce dîner. Il est placé à la place d'honneur au haut bout de la table, ayant l'introducteur à sa droite. Un maître d'hôtel du Roi dîne à cette table et en fait les honneurs. Ordinairement il ne se trouve point d'ambassadeur à cette table, in même d'envoyé, lorsque c'est pour un envoyé qu'elle est servie, parce qu'alors il a une place de distinction, comme

Maria Google

<sup>(</sup>i) Mme de Périgord n'y étoit pas, à ranse de la mort de M de Talleyrand (Note du duc de Luynes.)

je viens de dire Elle est donc remplie par des ministres étrangers sans caractère, par des gens de condition de la suite de l'ambassadeur ou envoyé, quelquefois par des seigneurs françois. Tout se passa hier de la même manière Ce furent les officiers de la Reine qui servirent la table; un mattre d'hôtel de la Reine en faisoit les honneurs, et pendant ce temps-là N. de Chalmasel tint toujours sa table à l'ordinaire. M. de Bernstorf s'en retourna dans les carrosses de la Reine, comme il étoit venu.

Je n'ai point encore parlé en détail de M. de Bernstorf, On peut croire qu'il est Danois, puisqu'il est envoyé de Danemark ; il est Hanovrien. Son grand-père avoit des charges considérables chez l'électeur d'Hanovre; son père succèda à ces charges, mais le Roi d'Angleterre d'aujourd hui les lui ôta. Il avoit deux garcons, celui-ci est le cadet. L'ainé prit le parti de se retiger dans ses terres; celui-ci alla chercher de l'occupation, et se retira en Danemark ; il a l'air jeune, et peut avoir environ quarante on quarante-cinq ans ; il a de l'esprit, de la finesse et du goût; il sait la langue françoise beaucoup mieux que bien des François; il est protestant, fort régulier aux exercices de cette religion. C'est une espèce de philosopho, qui cependant se prête volontiers à la société; il a fait des amis dans ce pays-ci et est capable de grands attachements. Il est extrêmement mesuré dans ses démarches, écoute beaucoup, parle peu, et toujours en bons termes et à propos. Il étoit à Francfort avant que de venir ici. Ayant été informé que milord Carteret étoit dans le voisinage de cette ville, il alla le voir; cette visite et peut-être d'autres soupçons à l'occasion des alliances entre la cour de Danemark et celle d'Angleterra ont fait juger que M. de Bernstorf étoit attaché aux intérêts des Anglois; ses amis soutiennent fortement qu'il a de grandes raisons pour se justifier de cette accusation. et que même ce n'est pas vraisemblable, ayant été trop

maltraité par le Roi d'Angleterre pour conserver l'attachement que sa naissance auroit pu lui inspirer pour sa patrie.

On sait que le Roi a donné à M. d'Aster, second fils de M. de Gramont, le régiment de Hainaut vacant par la mort de M. de Craon.

Les nouvelles du 17 qu'on a reçues aujourd'hui donnent encore de l'inquiétude. M. le Dauphin a mandé à M<sup>me</sup> la Dauphine que les ennemis se rassemblent. Le siège va lentement; on avoit fait une attaque où l'on a été repoussé, et le bulletin qui vient tous les jours à la Reine n'est point arrivé aujourd'hui, apparemment par cette raison.

Le régiment de Dillon vacant par la mort du chevalier a été donné à son frère.

Le chevalier de Saumery, exempt des gardes du corps, est mort de ses blessures. Il étoit gouverneur de Salins, c'étoit un très-bon officier.

La blessure de M. le duc d'Havré est dans le gras de la jambe; on dit qu'elle n'est point dangereuse. Dès que M<sup>mo</sup> la maréchale de Montmorency en a été instruite, elle est partie sur-le-champ avec M<sup>mos</sup> les duchesses d'Havré, mère et femme. M. le maréchal de Montmorency, qui a commandé en Flandre, qui est lieutenant général de la province et gouverneur de Valenciennes, n'a pas cru devoir y aller dans les circonstances présentes.

Du jeudi 20, Versailles. — M<sup>me</sup> la Dauphine fut hier à Marly pour la première fois; elle entra un moment dans le salon; elle n'eut pas la curiosité seulement d'entrer dans son appartement; elle dit que M. le Dauphin lui en avoit parlé et lui avoit dit qu'ils avoient trois pièces pour eux deux; elle alla se promener dans le jardin, entra dans un des pavillons. Elle marche volontiers et très-légèrement.

La Reine soupa hier avec des dames; Mºº la Dauphine ni Mesdames n'y soupèrent point; elles aiment toutes trois a se coucher de bonne heure. La Reine jous devant et après souper.

La Reine a reçu aujourd'hui une lettre du Roi et le bulletin de M. d'Argenson. Le Roi lui mande que les ennemis, qui avoient paru vouloir s'avancer à nous, se sont retires. Le bulletin marque que l'ouvrage à cornes a été emporté; nous y avons eu 150 hommes tués ou blessés. C'étoit M. le prince de Pons qui commandoit la tranchés, comme lieutenant général, avec MM. d'Armentières et de Souvray, maréchaux de camp.

Le Roi a fait brigadiers M. de Salency, heutenant-colonel de Normandie, M. de Bombelles, heutenant-colonel de Hamaut, M. Stapletton, lieutenant-colonel de Berwick, et M. de Nugent, mestre de camp de cavalerie, capitaine au régiment de Fitz James

Le Roi a donné le gouvernement de Verdun & M. de Lutteaux, lieute nant général, très-bon officier, universellement estimé, qui avoit besoin des bontés du Roi et qui vient d'être blessé à Fontenoy.

S. M. a aussi donné une pension de 2,000 livres sur l'ordre de Saint-Louis à M Grassin, qui s'est acquis une grande réputation depuis le commencement de cette campagne. Son régiment a fait des prodiges de valeur en toute occasion.

L'assemblée du Clergé a voulu signaler son zèle par des prières de quarante heures en grande cérémonie. Mon frere y a assisté; j'en mettrai ci-après le détail. Il m'envoya hier ce qui s'est passé au sujet de l'invitation du Roi pour le *Te Deum*. Je ne puis mieux faire que de faire copier cet endroit de la lettre de mon frère.

<sup>«</sup> M. Desgranges, grand maître des ceremomes, est venu apporter au Clerge une lettre du Roupar laquelle S. M. nous donnoit avis que démain il faisoit chanter le *Te Deum* dans l'église cathédrale et qu'il invitoit le corps du Clerge de s'y trouver.

Un député du primier et un députe du second ordre ont été recevoir M. Desgranges à la porte de la piece qui précède notre salle,

ils l'ont amené, le député du premier ordre à sa droite et celus du second à sa gauche, l'évêque prenant le pas partout.

« M. Desgranges est entré. Le premier et le second ordre se sont découverts sans se lever; on a placé dans le milieu du bureau en face du president, un fauteuil pour M. Desgranges, qui étoit couvert il a dit, étant couvert, le sujet de sa commission, a fait remettre la lettre du Roi au président, qui l'a remise au secrétaire pour en faire tout haut la lecture; et cette lecture faite, M. Desgranges a dit que l'heure du *Te Deum* étoit à quatre heures. Le president a dit que le Clergé ne manqueroit pas de s'y trouver, et tout s'est passe a la reconduite comme à l'arrivée. »

l'ai oublié de parler de ce que l'on a mandé ici sur M. de Saint-Pern, et qui est trop à son honneur pour ne le pas marquer. M. de Saint-Pern étoit dans le régiment du Roi-Infanterie, et presque à la tête de ce corps. Il étoit fort connu de M. le maréchal de Noailles, sous qui il avoit été dans l'état-major. M<sup>ne</sup> la comtesse de Toulouse désirant avoir auprès de M. le duc de Penthièvre quelqu'un en qui elle pût avoir une entière confiance, M. de Noailles lui proposa M. de Saint-Pern. Sans être gouverneur, il en a rempli les fonctions pendant quelque temps et couchoit dans la chambre de M. de Penthièvre ; depuis ce temps-là le Roi lur a donné un régiment, mais il n'a pas quitté M. de Penthièvre; il remplit chez lui une des principales places de sa maison. Les deux autres sont remplies par M. le chevalier de Castellane et par M. le chevalier de Cresnay. On a pu voir par la relation de la bataille que dans le moment que les gardes françoises plièrent, les ennemis profitèrent de cet avantage avec tant de vivacité que l'on crut l'affaire perdue ; le Roi, qui avoit été longtemps exposé au feu du canon, se retira sur la droite. L'affaire ayant été rétablie peu de temps après, le premier soin de M. le maréchal de Saxe fut d'en instruire le Roi; il trouva M. de Saint-Pern qui suivoit M. de Penthièvre ; il lui dit de porter au Roi la nouvelle que la bataille étoit gagnée. Jamais commission ne pouvoit être plus agréable, et M. de Saxe, qui aime et estime M. de SaintPern, la lui donnoit par distinction. M. de Saint-Pern en fut flatté, et remercia M. de Saxe; mais il lui dit qu'ayant l'honneur d'être attaché à M. le duc de Penthièvre, il ne pouvoit le quitter dans le temps que l'on suivoit encors les ennemis. M. le maréchal ne put blamer un refus qui rendoit M. de Saint-Pern encore plus digne d'estime; il chargea de la commission M. de Castellane, à qui le Roi donna sur-le-champ de brevet de colonel.

Le lundi 17 mai, le Clergé a commencé les prières de quarante heures dans l'église des Grands-Augustins, pour demander à Dieu la prospérité des armes de Roi. L'ouverture des prières de quarante heures s'est faite par une messe solennelle où M. l'évêque de Laon a offició pontificalement. Depuis midi jusqu'à une heure et demie, il y a en de demi-heure en demi-heure deux députés du premier ordre et deux députés du second devant le Saint-Sacrement, et de même depuis quatre heures jusqu'à cinq, temps où il a été fait un salut solennel par un des évêques de l'assemblée. Le mardi et le mercredi, tout a été de même, excepté qu'il n'y a eu qu'une messe basse dite par un évêque. Tous les évêques qui se trouvoient à Paris ont été invités à ces prières ; ils avoient des places dans le sonctuaire, à gauche, avec fauteuils et carreaux. Les députés du premier et du second ordre de l'assemblée étoient placés dans les stalles hautes du chœur comme à l'ordinaire.

Du vendredi 28, Versailles. — Les prières de quarante heures commencèrent ici à la paroisse Notre-Dame le dimanche 16 de ce mois; elles ont été à la chapelle le dimanche 23. Hier, jour de l'Ascension, elles commencèrent à la paroisse Saint-Louis. La Reine alla le 18 et le 19 à Notre-Dame aux prières de quarante heures, et hier elle alla à la grande messe à Saint-Louis.

Le mandement de M. l'archevêque de Paris a été en conséquence d'une lettre du Roi. L'année passée cette lettre étoit circulaire et adressee à tous les évêques; cette année elle n'est adressée qu'à M. l'archeveque de Paris (1).

Il y a cu une autre lettre du Roi pour le *Te Deum* à l'occasion du gain de la bataille; il fut chanté à Notre-Dame à Paris, avec toutes les cérémonies accoutumées, le jeudi 20; le Clergé fut invité, et y assista comme j'ai marqué ci-dessus.

Il a paru ces jours-ci un autre mandement de M. l'archevêque pour le jubilé. Ce jubilé a été donné à l'occasion du retour de la santé du Roi (2) Les conditions pour le gagner sont trois jours de jeune dans la même semaine, des aumônes, la confession et la communion, les prières marquées dans un petit livre que l'on donnera, ou bien cinq Pater et cinq Ave et stations. Le temps est fixé aux deux semaines après la Pentecôte. Les voyageurs pourront le gagner à leur retour.



<sup>(1)</sup> Il est vrai que prasieurs évêques n'ont point reçu celte lettre, mais c'est un oubli ; chaque sécrétaire d'État envoie la lettre du Roi aux évêques de son département. MM de Maurenas et de Saint-Florantia ont envoyé dans leurs départements ; MM. d'Argenson, les deux frères, qui sont à l'armée et ont eu beaucoup d'autres occupations , ont oublié cette lettre. (Acte du duc de Luvres.)

<sup>(2)</sup> Le jubilé a été donné par le Pape en Haite pour demander à Dieu qu'il vouldt bien rétablir in paix entre les princes chrétiens. Le Page avoit écrit au Roi pour le prier de vouloir bien contribuer en tout co qui dépendroit de lui pour rétablir la paix dans l'Europe; le Roi a fait réponse au Pape, et après lui avoir marqué que s'il n'avoit dépendu que de lui , que non-seulement la paix seroit rélablie mais même n'auroit pas éte troublée, il supplie S. S. de vouloir bien étendre jusqu'à la France le jubilé qu'il a douné à l'Italie. Le Pape a fait réponse au Boi, et lui mande que non-seulement I consent avec plans r à te que la Roi destre, mais qu'il ajoute à la bulle du jubilé des prières pour remercier Dieu de lui avoir renvoyé la santé et pour le prier de le conserver. Le Pape marque dans la bulle du jubilé qu'il ne parle pas de ceux qui n'ont pas reçu la constitution l'higenitus, parce qu'il est sans aucua donte qu'on ne peut profiter des indulgences lorsqu'on n'est pas soumes à l'Église. Par cette raison la bulle sera envoyée dans tous ses diocèses de France, hors dans celus d'Auxerte, Les lettres du Pape et du Ros sont imprimées à l'imprimente royale. M. d'Argenson l'ainé n'étoit pas pour l'impresaron, et vouloit qu'au moins on ne mit pas ces mots, de l'imprimerie royale, de sorte qu'ils ne se trouvent pus effectivement dans la première impression qui a été faite, mais M. de Mirepoix a demandé avec matance qu'ils y fussent mis, et on les a ajoutés. (Note du duc de Luyner.)

Le lundi 24 il arriva ici, un peu avant midi, le premier page de la petite écurie nommé Lordat, qui apporta à la Reine la nouvelle que le samedi 22 le drapeau blanc avoit été arboré, à deux ou trois heures après-midi, à la ville de Tournay; que la capitulation avoit duré depuis ce moment jusqu'au lendemain après midi, que nos troupes avoient pris possession d'une porte et que la garnison étoit entree dans la citadelle. On trouvera ci-après copie de la capitulation (f., J'ai appris à cette occasion

(I) Copie de la Capitulation, de Tournay

Demain 26 mai, à la pointe du jour, une des portes de la vulo sara remese aux troupes du Rol, et à deux he ires précises après midi toutes les troupes boundances seront entrées dans la cutaidable.

Demain, à quatre houres du matin, des commusaires de guerre et d'artillerie de l'armée du Roi su rendroit à Tournay pour dresser, conjoiatement avec les commissaires des États genéraux, les états de l'artillerie, vivres, sum nons de guerre, etc.

Le Roi veut bien donner ses ordres pour le traitement d'u biesses qui resteront dans la ville, qui seront soignés comme les propres troupes de S. M. et qui suivront le sort de la garnison de la rétadelle lors de la réddition.

Le Boi veut bien, après que la garnison sera rentres dans la citadetir, accorder su commandant des troupes hobands ses la permission d'envoyer us commeraux Elats généraux pour recevoir leurs ordres au sojet de la reidit on de la citadelle, et S. M. accorde les huit jours deman lés pour en recevoir la réponse, promittant de ne point faire commander l'attaque avant la presser jour du muis procham, et pendant lesdits huit jours les choses resterent dans l'état ou elles sont à présent par rapport a la citadelle, et les boshulés cessernat de même que tous les travaux, a la réserve d'une ligne qui sera tirés el rievé sur l'espande entre la citadelle et la ville, et à un tiers de distance de la ville, pour la sorséé tant des troupes de S. M. que des troupes boilandoises Celte ligne sera gardée par les troupes du Roi

5 M ne fera point attaquer la citadelle sur tonte l'étendus de l'esplanade ai des parties de remport et n jougnent le ville e la catalelle.

La citadelle, de son côté, ne tirera sur la ville sons aneun prétexte.

Le phié de Saint-Martin restern neutre, nimit qu'il en a éte usé au dern'er stego.

Il sura purmis à M. le haron d'Arth de laisage dans (a vitte un officier ou commissaire pour s'adresser à celui qui y commandera afin d'avoir son ass stance pour la police, les pleintes ou les choses dopt il pourroit avoir besons.

Il la sacra un officier do mineura pour la liquer à ceux de Rui les names et sonterrains dépendant de la vive, équel sera re proye dans la citadelle su bout de trois jours, hait du ible à Tournay le 23 mai 174».



que les pages de la petite écurie prétendent que c'est à eux à porter toutes les nouvelles, et se fondent sur une raison qui est que le premier page portant la cuirasse du Roi est censé ne devoir jamais le quitter; mais M. de Boysseulh le gagna de la main, et s'adressa à M. de Richelieu sur le champ de bataille; M. de Richelieu demanda l'ordre du Roi et M. de Boysseulh partit sur-lechamp. M. de Lordat prit la liberté de faire à ce sujet ses représentations respectueuses au Roi ; le Roi lui donna deux petits soufflets avec un air de bonté et de familiarité capable de le dédommager de la préférence. La Reine a donné à M. de Boysseulh une montre d'or fort belle, M<sup>me</sup> la Dauphine une tabatière, et Mesdames une bague. A M. de Lordat, la Reine lui a donné une tabatière à deux tabacs, Mae la Dauphine une montre d'or, et Mesdames une tabatière.

Comme il étoit près de midi quand la nouvelle de la prise de Tournay arriva et que la Reine étoit prête d'aller à la messe, elle donne ordre que l'on chantat sur-lechamp le Te Deum et que ce fût l'abbé Blanchard, mais que ce ne fût que comme le substituant au psaume, voulant donner l'ordre au surintendant de la musique pour faire chanter le Te Deum un autre jour à la chapelle en cérémonie. En effet, le surintendant en semestre , qui est M Destouches, le fit chanter hier jeudi à la chapelle au salut. Pour exécuter l'ordre de la Reine à la lettre, il auroit fallu qu'il n'y eut point eu de chapelain de la chapelle en étole qui entonnat le Te Deum, parce que c'est là ce qui caractérise le cérémonial. On ne fit pas attention à cette circonstance, et l'abbé Brosseau l'entonna dans la tribune de la musique en étole. D'ailleurs il n'y avoit rien de plus sage que cette décision provisoire, d'autant plus que M. Destouches convient lui-même que c'est un basard qu'il se soit trouvé ici dans ce moment, et que d'ailleurs il ne lui auroit pas été possible de faire exécuter sur-le-champ son Te Deum. Les surintendants de la mu-

sique ont paru contents et les maîtres de la musique de la chapelle ne peuvent pas se plaindre. Aussi a-t-on dit à la Reine que depuis Salomon on n'avoit pas rendu un jugement plus éclairé et plus équitable. Ce jugement n'est que provisionnel, comme je l'ai marqué. M. de Maurepas a fait faire un mémoire où sont expliquées les raisons des deux partis (1), et l'a envoyé au Roi pour qu'il décide. Lorsque M. de Richelieu apprit à l'armée la requête présentée à la Reine par l'abbé Blanchard pour le Te Deum, ilen fut extrêmement piqué, et écrivit une lettre vive à l'abbé Blanchard; il écrivit en même temps à M. Destouches et à Mac de Luynes. On trouvera ci-après la copie de cette dernière et la réponse faite par M<sup>me</sup> de Luynes. La Reme étoit chez Mue de Villars lorsque Mue de Luynes recut cette lettre; elle l'envoya sur-le-champ à S M. La Reine en fut extrêmement choquée, et la déchira. Mºº de Luynes lui montra le lendemain la réponse qu'elle avoit faite; la Reine, qui n'aime pas M. de Richelieu et croit avoir sujet de se plaindre de lui, trouva la reponse trop douce ; elle voulut que M<sup>me</sup> de Luynes lui marquat qu'elle n'avoit pas osé lui montrer sa lettre. M<sup>ore</sup> de Luynes prit la liberté de représenter à S. M. que lorsque le nom du Roi paroissoit, on ne pouvoit user de termes trop mesurés.

Lettre de M. de Richelieu a Mes de Luynes.

Au camp sone Tournay, le 25 mai 1745.

Je n'ai pu me dispenser, Madame, de rendre compte au Roi que nonobstant ses décisions en faveur des maîtres de musique de la chambre, l'abbe Blanchard avoit su trouver des protections aupres de la Beine qui lui avoient fait exécuter le *Te Deum* chanté pour la bataille de Fontenoy, ce que S. M. a fort desapprouvé, et je ne vous dis-

<sup>(1)</sup> J'ai appris depuis quelques jours que le Roi avoit mandé que les surintendants ayant la possess en 1, no failoit rien changer jusqu'à son retour. (Note du duc de Luynes, datée du 12 juin 1745.)

simulerai point, Madame, que sans les bontés dont je sais que vous honorez l'abbé Bianchard j'aurois proposé au Roi de le punir de sa témérité d'avoir osé réveiller un procès perdu et jugé il y a longtemps. Ainsi, Madame, si pareille dispute se réveilloit pour le *Te Deum* de la prise de Tournay, je vous supplie. Madame, de vouloir bien rendre compte à la Reine des ordres du Roi

Je vous prie d'être persuadée du respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, Madame, votre tres-humble et très-obéissant serviteur.

LE DUC DE RICHELIEU

Reponse de Me la duchesse de Luynes à M. de Richelieu.

Versallies, 25 mai 1745,

J'ai rendu compte à la Reine, Monsieur, des ordres du Roi; elle m'a dit simplement qu'elle les avoit prevenus en demandant un *Ie Deum* jeudi par les musiciens de la chambre pour la victoire que le Roi a remportée. Pour moi, Monsieur, je ne donne ni protection in prédilection à ces Messieurs, et vous pourrez pumir ou récompenser à votre choix. Je n'ai vu que du zele de part et d'autre, et je doute que cela puisse déplaire au Roi si vous voulez bien leur rendre justice.

Du samedi 29, Versailles. — Nouş apprimes il y a quelques jours que le Roi a donné 4,000 livres de pension à Mee de Talleyrand. Elle a été traitée dans cette occasion à peu près comme M<sup>me</sup> de Rupelmonde, dont le mari fut tué en Bavière il y a quelques mois, comme je l'ai marqué. Mas de Rupelmonde a eu 6,000 livres de pension; mais c'est parce qu'elle ne jourt pas présentement des appointements de dame du palais, dont M<sup>me</sup> de Rupelmonde, sa belle-mère, s'est réservé la jouissance en lui cédant sa place ; et il a été dit, en accordant les 6,000 livres de pension, qu'elle sera réduite à 4,000 lorsque M<sup>me</sup> de Rupelmonde entrera en jouissance des appointements de dame du palais. Mos de Rupelmonde n'a point d'enfants, ayant perdu, comme je l'ai marqué, un tils unique qu'elle avoit. D'ailleurs il parott impossible qu'ayant des droits à exercer dans la succession de M. le duc de Gramont, son père, qui étoit fort riche, elle n'ait du bien à espérer. Mor de Talleyrand a cinq garçons et

une fille, très-peu de bien et peu ou point d'espérances.

On sait aussi depuis quelques jours que le Roi a donné le régiment de Normandie, vacant par la mort de M. de Talleyrand, à M. de Périgord, son fils du premier lit, qui étoit capitaine dans le dit régiment.

Mee la maréchale de Chaulnes mourut la nuit de lundi à mards, à Paris; elle étoit àgée de cinquante-six ans; il y avoit trois ou quatre mois qu'elle étoit fort incommodée; elle avoit eu longtemps la fièvre et n'avoit pas voulu exactement faire ce qui lui étoit ordonné. Elle est morte d'un abeès dans le poumon , d'une pierre dans le foye et de l'eau dans la poitrine. Il n'y avoit que sept ou huit jours que l'on s'étoit aperçu que ses crachats étoient manyais; cette maladie a été beaucoup plus vite qu'on ne pensoit. Elle étoit Beaumanoir, fi.le de M. de Lavardin, ambassadeur à Rome ; elle étoit née à Rome même et en étoit sortie dans le temps de l'excommunication de M. de Lavardin. Elle avoit eu un frère ainé, lequel mourat, jeune sans enfants; il avoit épousé une sœur de M. le maréchai de Noailles , laquelle vit encore Elle avoit beaucoup de vertu et de piété et avoit toujours en une conduite irréprochable. Elle avoit eu environ 550,000 livres en mariage. Elle avoit toujours on un pen d'humeur; sa figure n'étoit as bien ai mal quand elle étoit jeune, mais elle n'avoit nulle grace. Elle ne laime d'enfants que M. le duc de Chaulnes, commandant des chevau légers, 🖈 du Plessis-Bellière, qui avoit eu deux garçons et qui est restée veuve sans enfants, et une fille religiouse à Montargis. Met la maréchale de Chaulnes avoit su deux autres garçons, qui sont morts : l'un sans être marié; l'autre avoit épousé Mir de Courcillon (1), aujourd'hui Mee la princesse de Rohan, dont il avoit ou une fille, qui est morte.

<sup>(1)</sup> Marie-Sophie de Convellien, petite fille du marquis de Dangeen.

Il y a quelques jours que l'on apprit ici la mort de M. le maréchal de Broglie; il est mort le 23 ou le 24, dans sa terre de Chambraye en Normandie, qu'il avoit fait appeler Broglie; il avoit au moins soixante-treize ans.

Il y a trois jours que M le premier président (1) vint ici prendre congé de la Reine et recevoir ses ordres pour la Flandre. Il va à la tête d'une députation du Parlement complimenter le Roi sur le gain de la bataille de Fontenoy. C'est l'usage que le Parlement aille complimenter le Roi dans toutes les occasions importantes, partout où il est ; il demande toujours la permission du Roi en pareille circonstance, et ordinairement le Roi les dispense de ce devoir. L'année passée il n'y eut que le premier président seul qui obtint la permission d'aller faire compliment au Roi, à Metz, sur le retour de sa santé. La Compagnie a euquelque ja lousie de cette distinction, et s'est adressée à M. le chancelier pour obtenir la permission d'avoir l'honneur de le saluer. La députation est de huit présidents (il n'en reste que deux pour continuer l'administration de la justice), six conseillers de grande chambre, six des autres chambres et deux de MM. les gens du Roi. C'est le premier président qui defraye les conseillers et qui les voiture; il compte qu'il lui en coûtera 1,000 pistoles pour ce voyage.

M<sup>ne</sup> de Luynes est incommodée depuis environ un mois, d'un rhume très-considérable; elle a gardé sa chambre environ quinze jours depuis ce temps; il s'est joint un peu de fièvre depuis quelques jours. La Reine lui a fait l'honneur de la venir voir, presque tous les jours qu'elle a gardé sa chambre, avec toutes sortes de marques de bonté et d'amitié; elle passe à la porte de M<sup>ne</sup> de Luynes en allaut et revenant de chez M<sup>ne</sup> la duchesse de Villars, où elle va presque tous les jours; mais avant-hier jeudi

<sup>(1)</sup> René-Charles de Maupeou.

elle donna à M<sup>-</sup> de Luynes une marque de bonté et d'attention bien plus marquée et qu'on ne peut asses sentis. La Reine soupe avec des dames presque tous les jours gras et souvent avec M<sup>-</sup> la Dauphine et Mesdames; elle joue à cavagnole après souper. Jeudi M<sup>-</sup> la Dauphine et Mesdames avoient soupé avec la Reine; la Reine aussitôt qu'elle fut hors de table sortit avec une de ses dames seulement, sans que l'ou sût où elle alloit; elle vint un moment voir M<sup>-</sup> de Luynes, qui étoit dans sou lit, lui fit mille amitiés et s'en retourna à son jeu.

Du lundi 31, Versailles. — M. le duc de Charost a écrit au Rei au sujet de la bataille de Fontenoy; il m'a montré la réponse, qui mérite d'être gardée : on la trouvera à la fin de cet article.

Nous avons appris ces jours-ci que le Roi a donné le régiment des Vaisseaux, qu'avoit M. de Guerchy (1), à M. d'Aubeterre, fils de M. de Jonsac. M. d'Aubeterre s'est distingué dans la journée de Fontenoy. Le Roi lui a donné outre cela 2,000 livres de pension et la croix de Saint-Louis. Le régiment des Vaisseaux, qu'avoit M. de Guerchy, a perdu prodigieusement à cette bataille; il y a en quatre cent trente soldats et trente-quatre officiers tués ou blessés. Depuis le commencement de cette dernière guerre, il a toujours été employé, a perdu beaucoup, et M de Guerchy l'a presque entièrement relevé.

il y a actuellement un grand procès entre M. l'archevèque de Paris et M. le grand prieur. C'est à l'occasion des prières de quarante heures. Chaque évêque et archevèque ayant reçu la lettre du Roi a donné aussitôt un mandement pour ordonner les prières de quarante heures dans son diocèse. M. l'archevêque a donné le sien il y a longtemps. M. le grand prieur, qui prétend

<sup>(1</sup> La Rai avait donné à M. le due de Biron le regiment des gardes françoises varant par la mort de M. le due de Gremont ( Vote du due de Larguez.)

avoir toutes juridictions dans l'enceinte du Temple, a donné aussi un mandement pour ordonner les prières de quarante heures ; il a fait afficher ce mandement dans le Temple, et a même ordonné des prières différentes de celles ordonnées dans le mandement de M. l'archevêque. Cette démarche a été faste sans faire aucune honnéteté à M. l'archevêque, lequel de son côté s'étant fait représenter le mandement de M. le grand prieur, qu'il a fallu enlever à une des affiches, l'a communiqué à l'assemblée du Clergé. Il y eut à cette occasion, il y a quelques jours, une assemblée chez M. l'archevêque, composée de plusieurs archevèques et évêques et de plusieurs avocats (1). L'entreprise de M. le grand prieur discutée avec grand som est trouvée sans aucun fondement. Le Clergé prend fait et cause pour M. l'archevêque, et paroît déterminé à poursuivre cette affaire avec la plus grande vivacité. Plusieurs des prélats y sont interessés personnellement, ayant à craindre pareilles entreprises dans leurs diocèses.

Je n'ai point marqué que le Roi a donné une pension de 6,000 livres à M. de Lowendal. Il a demandé que cette pension fût sur la tête de sa femme, qu'il aime beaucoup. J'appris il y a quelques jours que M. de Lowendal est frère de mère de M. le maréchal de Saxe (2). On sait que

T. VI.

conste



<sup>(1)</sup> L'assemblée du Clergé aux Grands-Augustins continua comme à l'ordinaire pendant cette assemblée chez M. l'archevêque. I ai marqué ci dessus qu'au commencement de l'assemblée, elle nomma buit présidents, dont quatre archevêques et quatre évêques. Il n'arrive presque jamais qu'un évêque préside, parce que les quatre archevêques ne sont point absents en même temps. Cependant comme ils se trouvèrent tous quatre à l'assemblée de chez M. l'archevêque, ce fut un évêque qui présida aux Grands-Augustins (Note du duc de Luynes.)

<sup>(2)</sup> Cette anecdote avoit été contée à Mme des Alleurs, mais Mme de Luynes en a parlé à M. de Bernstorf, qui est Hanovrien, comme je l'ai dit. Il dit que M de Lowendal n'est qu'à un quart de heue de chez lui, qu'il a connu son père, et que toute cette génealogie n'a aucun rapport avec cel e de M le maréchal de Saxe. M de Saxe est fils d'une chanomesse qui n'ent

M. le maréchal de Saxe est bâtard du roi Auguste; sa mère étoit maîtresse du roi Auguste, et épousa ensuite M. de Lowendal (1).

Copie de la lettre du Roi en réponse a M. le duc de Charost.

Mon cousin, je suis très-sensible à la joie que vous a causée l'heureuse journée que le bon Dieu nous a donnée. J'espère bien vous retrouver à la fin de la campagne et aussi bosne santé que je vous ai
laisse en partant. Je ne crois pas qu'on trouve que j'ais perdu de temps.
Je joins ici la Gazette; la façon dont notre affaire est tournée dans
celle de Bruxelles est honne, sans pourtant qu'ils y sient aussi menti
qu'en leur coutums. Il faut voir ce que la suivante dira, car il faudra
bien qu'ils y disent quelque chose de plus. Sûr comme je le suis de votre
attachement, vous ne devez pas douter de mon amitié. Au camp devant
Tournay, ce 19 mai 1745.

LOUIS.

Outre cette lettre, le Roi a dit à M. de la Vauguyon (qui a épousé la petite-fille de M. le duc de Charost | qu'il croyoit bien que, malgré la joie de M. le duc de Charost, il étoit persuadé qu'il n'étoit pas encore revenu de la frayeur et de l'inquiétude que lui avoit données son attachement pour sa personne, et que sûrement M. le duc de Béthune ne pouvoit pas se consoler de ce que sa santé ne lui avoit pas permis d'être auprès du Roi dans cette occasion. M. le Dauphin, en recevant les compliments respectueux de M. le duc de Charost, par M. de la Vauguyon,

jamais d'autre foibleme que celle-là ; elle se retirs ensuite dans un chapitre dont elle devint supérioure, où elle vécut très-régulièrement. Le roi Augusta conserva toujours une extrême considération pour elle. (Note du duc de Luynes.)

<sup>(1)</sup> D'après le Declemmaire de la Voblaise, Woldemar, comte de Lowendal, nvait épount 1º le 23 janvier 1722, Théodore Eugène , filie du baron Amedee de Schmettas, lieutemant général au service de Sane, qu'il répudie en 1736 ; 2º le 3 novembre 1736 ; Barbe-Madeje ne-Lisabeth, filie de comte François de Saembeck, et femme repudies de Jean Cienceat, comia de Bransky, petit général de la couronne de Pologue.

La mère du maréchai de Saxosa nominait Marie-Autore de Kenngamarch.

lui a dit qu'il étoit bien persuadé de sa joie et de son attachement, qu'il auroit été fort aise de recevoir une lettre de lui et qu'il l'aimoit beaucoup.

## TOIM.

Gouvernement donné au comte de Bavière. — Affaire du grand prieur avec le Clergé. — Bruits sur nas lettre du Dauphin. — Poème de Voltaire aur la bataulle de Fontenoy. - Droit des Cent-Suisses. - Mort de l'avocat Le Normant — M de Castelmoron. — Sæge de la citadelle de Tournay. — Récompenses accordées par le Rot - Logements de Versuilles. - Lettres du marquis d'Argenson et du maréchal de Saxe. — Services à la chapelle ; cérémonial — Détails sur le Dauphin à l'armée. — Retour de la députation du Parlement. — Château de Chin Bontés de la Reine pour M<sup>ma</sup> de Luynes. — Avantages remportés par le roi de Prusse sur les autrichiens. - Humanité du Roi devant Tourney. - Expériences de physique de l'abbé No let. — Discours du président Le Camus au Rot. — Lettre du Daughin au duc de Charost. - Le duc d'York à Fitz-James. - Commencement Régiments donnés. - Mot du Roi sur le duc de Chevreuse. --- Bataille de Friedberg. --- Broullleries dans le quartier du Roi. --- Regiments donnés. — Faveur de M. de Bichelieu — Occupations du Roi ; on ne trouve pas assez de monde pour remplir sa table ; ses relations avec le Dauphin. — Caractère du duc d'Ayen. — Vera sur la bataille de Fontenoy composés par Roy — Mos d'Ét oles; on lei prépare l'appartement de M<sup>me</sup> de Châteauroux. Réponse du Roi sur une demande de Mac de Belzunce. — Vers de Voltaire a M<sup>me</sup> d'Ét oles. — Capituistion de la citadelle de Tournay — Hulans du maréchal de Saxe. Soupers de la Reme chéz M¤c de Loynes

Du lundi 1", Versailles. — J'ai appris depuis peu de jours que le Roi a donné le gouvernement de Péronne à M. le comte de Bavière; ce gouvernement étoit vacant par la mort de M. le marquis d'Avaray.

L'affaire du grand prieur avec le Clergé continue à faire beaucoup de bruit. Mon frère me mande que le grand prieur paroit vouloir soutenir ses prétentions avec vivacité. L'année passée il y eut des prières de quarante heures et le grand prieur ne fit aucune démarche; il a peut-être cru cette année que l'assemblée du Clergé étoit un temps favorable pour faire décider plus authentiquement la réalité de ses droits.

30.

Les étrangers sont venus ici aujourd'hui comme à l'ordinaire, mais il y en a peu; une grande gartie s'est rendus auprès du Roi. On avoit pensé que S. M. pourroit bien revenir après la prise de la citadelle; c'étoit même l'avis de M. le maréchal de Saze, mais il n'y a nulle apparence que le Roi veuille le suivre; il trouvers sûrement qu'il est de trop bonne heure pour finir sa campagne et demeurer dans l'inaction. On croit même qu'il ne renverra pas M. le Dauphin.

J'ai parlé ci-dessus de la lettre de N. le Dauphin à Mar la Dauphine, et j'ai fail copier cette lettre. C'est à l'occasion de la bataille de Fontenoy. Il a paru à beaucoup de gens tenses qu'elle méritoit d'être communiquée au public, que les détails dont elle est remplie, la simplicité du style, les sentiments pour le Roi, faisoient honneur à M. le Dauphin ; cependant, tout le monde n'a pas été du même avis. On a trouve qu'il n'y parloit que de M. de Richelieu, et l'on vouloit qu'il y parlât de beaucoup d'autres, ce qui auroit été bon dans une vraie relation, mais nullement dans une lettre où il explique ce qui l'a frappé dans ce moment. D'ailleurs, on doit lui savoir plus de gré d'avoir parlé de M. de Richelieu plutôt que d'aucun autre, parce que súrement ce n'est pas colui qu'il aime le mieux; on a voulu trouver mauvais aussi de ce qu'il est dit dans cette lettre que le Roi s'étoit retiré. Enfin, le Roi manda à la Reme il y a quelques jours que cette lettre faisoit beaucoup de bruit à Paris et qu'on l'attendoit à l'armée avec impatience; M<sup>mo</sup> la Dauphine a envoyé cette lettre au Roi, et depuis ce temps je n'ai pas out dire que le Roi soit mécontent.

Il paroit depuis quelques jours un poème de Voltaire sur la bataille de Fontenoy; apparemment que c'est M. de Richelieu qui l'a chargé de le faire et qui a désiré qu'il fût fait promptement. Voltaire y parle bien comme un homme attaché à M. de Richelieu. Il a profité d'une juste et helle occasion pour lui donner les éloges les plus flat-

teurs; d'ailleurs, il a voulu parler de tout le monde, et sans avoir eu le temps d'être assez instruit des particula rités; il a même suppléé par des notes à ceux qu'il ne pouvoit pas nommer; mais en voulant contenter tout le monde, il a fait grand nombre de mécontents. Les uns se sont trouvés trop confondus dans la foule, les autres ont jugé qu'ils n'étoient point à leur place. Il a fait M. le duc de Gramont maréchal de France de son autorité; enfin, il s'est trouvé tant de fautes qu'il a été obligé de faire plusieurs corrections. Il y en a dans ce moment-ci cinq éditions, et ce n'est qu'à la cinquième qu'il a cru son poëme en état d'être présenté à la Reine. Malgré toutes ces critiques, il est pourtant certain qu'il y a de très-beaux vers, et il est vrai qu'on passe moins de fautes à Voltaire qu'à un autre, parce qu'on le croit moins capable d'en faire.

l'année passée du droit qu'ils prétendent avoir de monter la tranchée avec les grenadiers du régiment des gardes suisses; ils ont joui de ce droit sans difficulté cette année, mais comme dans cette troupe il y a des officiers françois et des officiers suisses, l'on disputoit au lieutenant françois de monter la tranchée comme le lieutenant suisse la monte sans difficulté. Cette question a été agitée et décidée en faveur du lieutenant françois.

J'ai appris ce soir que Le Normant, fameux avocat, est mortà Paris; il n'avoit que cinquante-deux ou cinquantetrois ans. Il étoit grand mangeur; il est mort d'une inflammation d'entrailles provenant d'une indigestion; c'est une grande perte pour Paris : il étoit habile et en grande réputation.

Toutes les cours souveraines vont complimenter le Roi; M. le duc de Gesvres part cette nuit pour aller présenter la Ville.

Du mercredi 2, Versaulles. — M. de Voltaire loue avec raison dans son poëme M. de Castelmoron. C'est un jeune homme d'environ quinze ans, frère de feu M. de Belzunce grand louvetier. Il est dans lu gendarmerie; il aperçut pendant la bataille de Fontenoy que celui qui portoit l'étendard étoit emporté par son cheval au milieu des ennemis; il appela en même temps avec lui quatre ou cinq gendarmes de bonne volonté, courut après, et rapporta l'étendard. Il se vanta si peu de cette action, que me de Castelmoron sa mère l'apprit par la voix publique et en reçut des compliments sans avoir encore reçu aucune nouvelle de son fils.

Du jeudi 3. - Les nouvelles que l'on recut avant-hier au soir étoient que le courrier envoyé aux États Généraux, pour recevoir leurs ordres par rapport à la citadelle, étoit revenu, et qu'il avoit apporté l'ordre au gouverneur de remettre la citadelle. Cette nouvelle se mandoit dans plusieurs lettres particulières; en effet c'étoit le bruit de l'armée. Le courrier le publia en arrivant, et ce bruit vint à M. d'Argenson, qui en rendit compte su Ros. Nous avons su depuis ce qui y avoit donné occasion. La République a envoyé un officier, avec ordre de proposer de remettre la citadelle à certaines conditions, ils vouloient emporter presque toute leur artillerie, et qu'il fût convenu d'une trève qui dureroit un mois. Ces conditions n'ont point été acceptées par le Roi, qui a ordonné qu'on recommencat les bostilités au bout des huit jours accordés par la capitulation, et en conséquence on a commencé à tirer le 1" de ce mois. Il parolt jusqu'à présent que les dispositions que l'on a faites pendant la trève ont été pour écraser la citadelle de bombes et de canon. On a fait entrer dans la citadelle les malades, les blessés, les femmes et les enfants de la garnison, suivant qu'il avoit été convenu.

Le Roi a donné à M. le maréchal de Saxe, sur ses domaines, \$0,000 livres de rente, et le commandement en Flandre pendant toute la guerre. Il a ajouté à cette grâce un brevet pour les honneurs du Louvre; c'est comme celui qui a été accordé à M. de Forcalquier.

Le Roi a donné à M. de Revel et à M. le chevalier de Broglie, fils de feu M. le maréchal de Broglie, chacun une pension de 1,000 écus.

Le gouvernement de Strasbourg, vacant par la mort de M. le maréchal de Broglie, et celui de Verdun, vacant par la mort de M. de Lutteaux, ne sont point encore donnés.

La Reine continue de souper ici tous les jours avec des dames, comme je l'ai déjà marqué; mais il y a si peu de monde depuis quelques jours, qu'elle n'a pas pu jouer après souper; elle est venue presque tous les jours chez M<sup>me</sup> de Luynes, qui n'est pas encore en état de sortir, et y a même joué au piquet ces deux jours-ci.

J'ai parlé ci-dessus du mandement de M. le grand prieur; on m'en a envoyé une copie : on la trouvera à la fin de ce livre (1).

Du vendredi 4, Versailles. — J'ai appris aujourd'hui que le Roi a donné le logement de feu M. de Courson à M<sup>me</sup> de Castries, fille de M. de Chalmazel; ce logement est dans l'aile neuve, auprès de ceux de M<sup>mes</sup> de Chalais et de Boufflers, mais plus haut.

Le Roi a donné à M. le maréchal de Saxe le logement que M<sup>me</sup> de Rupelmonde la mère a rendu; ce logement est aussi dans l'aile neuve, dans la petite galerie qui est entre celle où logent M<sup>me</sup> la maréchale de Villars et M. le duc de Saint-Simon, et celle où logent M<sup>mes</sup> de Talmont et de Montmorin.

Il paroit jusqu'à présent que l'on ne compte pas ouvrir la tranchée en forme devant la citadelle, et qu'on espère l'obliger à capituler par la grande quantité de

<sup>(1)</sup> Voir le nº 3 des pieces just ficatives.

hombes que l'on y jette et surtout de comminges (1). Le gouverneur a fait difficulté de recevoir les femmes et les enfants de la garnison, et l'on a pris le parti de les faire mettre sur l'esplanade entre la ville et la citadelle. Les États Généraux auroient volontiers consenti à rendre la citadelle, mais les Anglois s'y sont opposés.

On mande de l'armée que la santé de M. le maréchal de Saxe est dans l'état du monde le plus affligeant, et que le Roi paroît avoir une grande estime et une grande considération pour M. de Lowendal; d'ailleurs, qu'il y a beaucoup de divisions dans les courtisans et beaucoup de jalousie contre M. d'Argenson le cadet, qui s'en embarrasse peu à ce qu'il me semble, ne voulant dépendre de personne que du Roi.

On a beaucoup parlé à Paris d'une lettre écrite par M. le marquis d'Argenson à Voltaire après la bataille, laquelle est remplie d'éloges excessifs pour le Roi; il finit par dire qu'il vient de travailler avec le Roi et qu'il va dépêcher des courriers pour travailler à la paix La lettre de M. le maréchal de Saxe après la bataille est bien plus simple sur ce qui regarde le Roi, et peut-être au moins aussi flatteuse; M. de Saxe ne dit point que la bataille ait jamais pensé être perdue, car il ne l'a jamais éru. Il avoit préparé des ressources pour tous les événements, et a su en faire usage avec promptitude et habileté. Il dit qu'il n'a jamais remarqué la moindre altération dans le visage du Roi, et que la contenance ferme et assurée de S. M. lui a donné la liberté de faire

<sup>(1) «</sup> Comminges étoit grand, mais d'une grosseur prodigieune, homme d'esprit et fort du grand monde, presque toujours side de camp du Roi et tenjours bien traité de lui, mais libertin . . . C'est de la grosseur de Comminges que les courtisans avoient nommé des montiers d'un certain calibre et des bombes; ce fut d'abord une plaisanterie qu'il trouvoit fort mainvaise, mais qui s'est tournée depuis en habillude et en usage constant. » (Addition de Saint-Simon au Journal de Dangeuis, du 2. mai 1712, tome XIV, page 156.)

les opérations nécessaires avec la même facilité que si le Roi n'eut point été à cette action.

Du samedi 5, Versailles. - La Reine a été aujourd'hui aux premières vépres en bas; c'étoit mon frère qui officioit. Il sembloit qu'en l'absence du Roi le grand aumonier de la Reine devoit être à droite de S. M.; mais M. l'archevêque de Rouen, qui y étoit en habit long violet, amsi que M. l'évêque de Mirepoix, est demeuré à sa place ordinaire à gauche à côté du prie-Dreu, en dehors du côté de l'autel. A gauche de M. l'archevêque de Rouen étoient l'aumônier de quartier de la Reine et celui de M<sup>ee</sup> la Dauphine, et dans l'épaisseur du prie-Dicu, aussi à gauche, M. l'abbé de Saint-Aulaire, aumônier ordinaire. M. l'archevêque de Rouen m'a dit qu'il avoit été réglé à Metz qu'il conserveroit cette place en l'absence du Roi comme en sa présence. C'est un moyen sûr de n'être jamais déplacé dans aucun cas. Cela s'observe de même chez la Reine pour le premier écuyer : lorsque le chevalier d'honneur y est, il est assis derrière la Reine, à la chapelle et aux spectacles. En son absence, le premier écuyer, qui n'a point de place derrière la Reine, ne prend point la place du chevalier d'honneur; de même le chevalier d'honneur, qui est toujours à la gauche de la Reine et lui donne la main droite, n'est jamais remplacé par le premier écuyer, mais par l'écuyer de quartier. Le premier écuyer, en l'absence du chevalier d'honneur, lui présente toujours la main gauche. Aujourd'hui, à la droite du prie-Dieu, un peu plus en avant de l'autel que M. l'archevêque de Rouen, étoient le confesseur de la Reine et celui de Mas la Dauphine, qui n'ont point de place marquée. M" de Luynes et M" de Villars étant incommodées, il n'y a eu derrière le fauteuil de la Reine que l'officier des gardes. Me la Dauphine étoit à genoux un peu en arrière de la Reine à droite, Madame à gauche de la Reine, et Mas Adélaide un peu en arrière de Mas la Dauphine; le pliant de M<sup>me</sup> la Dauphine étoit à droite du fauteuil de la Reine, celui de Madame à gauche, et celui de M<sup>me</sup> Adélatde à droite de M<sup>me</sup> la Dauphine.

Du dimanche de la Pentecôte 6, Versailles. - Mon frère a offició à la grande messe aujourd'hui. C'est Mar de Flavacourt qui a quété. Ce sont les chantres de la musique qui font diacre et sous-diacre et l'assistant de l'évêque à cette cérémonie. Mon frère n'avoit amené qu'un seul prêtre, qui lui est attaché; c'étoit lui qui ôtoit la mitre et la remettoit. Quoigne mon frère ait été nomme par M. l'archevèque de Rouen, comme grand aumônier de la Reine, pour officier, il a cru devoir s'adresser à M. l'archevèque de Paris pour lui demander son agrément. M. larchevêque de Rouen en a usé de même pour lui lorsqu'il a été nommé pour officier ici par M. le cardinal de Rohan. M. l'archeveque de Paris a fait expedier un licet. Les droits du grand aumônier, quoique toujours soutenus, sont trop peu fondés pour devoir en user autrement.

Mon frère vient de me dire qu'il a été déterminé à l'assemblée du Clergé sur l'affaire de M. le grand prieur, que M. l'archevêque présenteroit une requête au Roi portant complainte de la dite entreprise et suppliant S. M. de vouloir bien ordonner au prieur du Temple de se conformer au mandement de M. l'archevêque et de ne reconnoître d'autre autorité, et de faire défense à M. le grand prieur de faire dorénavant pareilles entreprises. M. l'archevêque supplie outre cela S. M. de vouloir bien lui accorder par provision l'exercice de sa juridiction sur le Temple, c'est-à-dire que son mandement soit exécuté exclusivement à celui de M. le grand prieur.

Le Clergé s'est joint à M. l'archevêque, et a présenté aussi une requête au Roi tendante aux mêmes fins, à la seule différence quelle représente l'intérêt général du Clergé. L'arrêt provisoire a été expédié sur-le-champ tel que M. l'archevêque le désiroit.

Du mardi de la Pentecôte 8, Versailles. - Depuis la bataille de Fontenoy l'on mande continuellement de l'armée que M. le Dauphin s'y fait aimer généralement; il parle aux officiers et leur donne toutes sortes de marques de bonté et d'attention. Il s'est fait un plaisir infini de monter la garde chez le Roi à la tête des gendarmes-Dauphin et ensuite à la tête des chevan-légers-Dauphin. Il arriva avec les officiers an lever du Roi; il ne voulut point entrer avant eux, et attendit que la chambre fût entrée. Le soir, il ne voulut prendre l'ordre qu'au rang de capitame de gendarmerie. Tous ceux qui ont coutume de le prendre auparavant se reculèrent, comme il est aisé de le juger; mais M. le Dauphin persista à vouloir qu'ils le prissent avant lui. La dissipation inséparable de la vie que M. le Dauphin est obligé de mener à l'armée n'a rien pris jusqu'à présent sur ses exercices de piété ordinaires. Il mandoit il y a quelques jours à M. l'évêque de Mirepoix, qui est presque le seul & qui il puisse en parler, qu'il continuoit ses lectures et ses prières comme ici, que l'on ne parloit point de jubilé à l'armée, mais qu'à l'occasion de la fête de la Pentecôte il feroit ses dévotions comme il avoit coutume de faire. Il s'étoit déjà confessé quelques jours auparavant.

Le premier président vint ici hier matin faire sa cour à la Reme. M. le procureur général (1) et MM. les avocats généraux y vincent aussi; ils arrivent tous de Flandre: la députation du Parlement étoit de vingt-neuf en tout, dont six présidents y compris M. le premier président. Chaque président a mené trois conseillers, lesquels ont voulu absolument payer leur part des frais du voyage. Le Roi a voulu les recevoir sous une tente. Il avoit fait dresser celle que l'ambassadeur

<sup>(1)</sup> Joly de Fleury

ture lui a apportée; plusieurs autres tentes l'accompagnoient et formoient plusieurs pièces d'un grand appartement. Le Roi avoit fait tendre une tente pour le Parlement, où il se rendit en attendant l'audience. M. de Brézé, grand mattre des cérémonies, a conduit suivant l'usage toutes les cours souveraines à l'audience du Roi. Le Roi avoit eu l'attention d'ordonner que le Parlement fût bien logé et qu'on cût le plus grand soin de tous ceux qui le composent. Ils ont été traités magnifiquement par M. de Richelieu, dont ils se louent beaucoup; M. d'Argenson le cadet leur a donné aussi un grand diner; ils ont été reçus avec distinction par M. de Séchelles à Lille. On me mande que le discours du premier président est le seul qui ait été appronvé.

La manière dont le Roi est logé au château de Chinne lui auroit certainement pas permis d'y recevoir le Parlement; ce château est entouré d'un fossé plein d'eau que l'on passe sur un pont-levis; on entre dans une cour qui seroit assez grande si elle n'étoit pas remplie par plusieurs voitures du Roi, qui n'ont point d'autres remises, de sorte qu'il ne reste plus de place que pour trois ou quatre carrosses. De cette cour on entre dans une seconde, qui est extrêmement petite, dans laquelle est un escalier de bois par où l'on monte chez le Roi. Au bout de cet escalier est une petite antichambre, où tout le monde se tient en attendant le moment d'entrer chez le Roi (1), car c'est la pièce qui précède immédiatement celle où le Roi couche. La chambre du Roi est fort petite et fort basse ; il y a ensuite un petit cabinet; la plus belle pièce de la maison est celle où le

<sup>(1)</sup> Le Rol sa lève à six on sopt heures; on n'entre ches lei qu'à menf, dès qu'il est habillé, il entend la merse et travaille souvent avec quelqu'un de ses ministres. Il dine à une heure et demis et ne soupe point. Il monte à cheval presque tous les après-midi et se couche à dix heures et demie on dix heures trois quarts au plus tard. M. le Dauphin dire toujours avec le Roi et soupe seul. (Note du duc de Luyses.)

Roi mange. C'est aussi dans cette pièce que couche l'aide de camp de garde et les valets de chambre du Roi. M. le Dauphin est logé au-dessous du Roi, mais il n'a que le dessous précisément de la chambre de S. M. Le dessous de l'antichambre fait l'appartement de M. de Richelieu.

J'ai déjà parlé ci-dessus des bontés et des attentions de la Reine pour Mes de Luynes pendant qu'elle a été malade; il est certain que la Reine ajoute des graces infinies aux marques de ces bontés; elle sassit toutes les occasions qu'elle croit capables de faire plassir. Elle entendit ici il y a quelques jours que M"" de Brienne, nièce de Mar de Luynes, qui ne lui a jamais été présentée et qui n'est point à portée d'avoir cet honneur, désiroit extrêmement d'obtenir un régiment pour son fils, qui est capitaine dans le régiment des cuirasniers, et qui a fait la campagne de Bohême side de camp de M. de Leuville et depuis a été en cette qualité sous les ordres de M de Givry. La Reine, sans attendre ausune prière, dit d'elle-même qu'elle écriroit à M. d'Argenson pour M. de Brienne, et quatre jours après sans qu'on lui en eut reparlé depuis, elle dit à K= de Brienne qu'elle avoit écrit comme elle lui avoit promis. Comme elle étoit fort occupée de la santé de Nee de Laynes et que réellement elle en étoit inquiète, elle l'a mandé au Roj; elle me fit l'honneur de me dire hier au soir qu'elle étoit bien fâchée d'avoir oublié de dire à Mes de Luynes que le Roi lui mandort qu'il étoit fort aise d'apprendre que sa santé étoit meilleure.

M. de Maurepas vint voir il y a quelques jours Marde Luynes, et lui dit qu'il avoit envoyé au Roi un mémoire fort détaillé, dans lequel étoient expliquées les raisons des mattres de musique de la chapelle et celles des surintendants de la musique de la chambre par rapport au Te Deum; qu'il avoit marqué dans ce mémoire que la musique de la chambre étoit de nouvelle création,

puisque autrefois il n'y avoit qu'une seule musique pour la chambre et pour la chapelle, et qu'actuellement les chantres de la chapelle, dont la plupart sont prêtres et qui entonnent toujours le Te Deum en surplis et en étole, lorsqu'on le chante en cérémonie, ne sont que de la musique de la chapelle et nullement subordonnés aux surintendants de la chambre, que sur cet exposé, dont je ne mets ici qu'un abrégé, le Roi lui avoit mandé qu'il croyoit que la chapelle avoit raison, mais qu'il falloit remettre cette décision après son retour (1). J'oubliois de marquer que M. de Meurepas ajoutoit au Roi qu'il lui paroissoit de la justice et de la bonté de S. M. de ne pas prononcer décisivement sur cette affaire sans en avoir auparavant fait écrire à M. l'évêque de Rennes.

J'ul déjà marqué que la citadelle de Tournay ayant refusé de se rendre, on avoit voulu obliger le gouverneur de recevoir les femmes et les enfants de la garnison de la ville suivant la capitulation; le gouverneur ayant refusé de les recevoir, ces femmes avec leurs enfants ont été trente-six heures sur l'explanade; enfin le Roi, touché de compassion de leur état, les a fait retirer et a ordonné qu'on les conduisit à Lille.

M. d'Argenson mande aujourd'hui à la Reine qu'on a reçu des nouvelles à l'armée, du 23 du mois dernier, de deux avantages assez considérables remportés par les troupes du roi de Prusse sur celles de la raine de Hongrie, où les Autrichiens out perdu environ 4,000 hommes.

M. de Bernstorf, envoyé de Denemark, et M. de Scheffer, envoyé de Suède, sont venus aujourd'hui prendre congé de la Reine; ils s'en vont en Flandre.

<sup>(1</sup> Et que capendant les surintendants étant en passession, il falleit en attendant les lauser jouir de cette prérogative. Ce dernue acticle de la lettre du Ros, que je ne savois pas, m'e été appers depois quelques jours par M. Mesnard, premier commis de M. de Maurepas. (Note du due de Luynes, datés du 13 juin 1765.)

Du mercredi 9. — l'ai marqué ci-dessus que le Roi a envoyé à Lille les femmes de la garnison de Tournay que l'on n'a pas voulu recevoir dans la citadelle. J'ai appris depuis que ce n'est point à Lille, mais à Oudenarde que le Roi les a fait conduire sur l'Escaut; elles chantoient les louanges du Roi en s'en allant et faisoient retentir l'air de leurs cris de : Vive Louis XV!

J'ai oublié de marquer que le jour de la Pentecôte il y eut sermon comme à l'ordinaire. Le prédicateur fut M. l'abbé Fuau, ci-devant aumônier de M<sup>me</sup> la duchesse de Lauzun et qui a préché ici à Saint-Louis La Pentecôte est un sermon détaché. On l'entendit fort peu; son compliment me parut assez bien.

Mas la Dauphine a commencé il y a quelques jours un cours d'expériences de physique; c'est l'abbé Nollet qui fait les démonstrations; c'est lui qui les a faites pour M. le Dauphin, pour la Reine et Mesdames.

Les lettres de Tournay du 7 nous apprennent que nos batteries, quoiqu'elles soient très-bien servies, n'ont pas fait taire encore à beauconp près celles des ennemis; on avance toujours les ouvrages, mais avec grande précaution à cause des mines.

M. Le Camus, président de la cour des aides, qui a été complimenter le Roi à Tournay, a apporté aujour-d'hui à la Reine son compliment, qu'il prétend avoir été imprimé à Lille sans sa participation, et que son hôte lui en remit 200 exemplaires en partant, en le priant de n'ouvrir le paquet qu'à une certaine distance de Lille. M. Le Camus a déjà été taxé de discours assez singuliers; par la même raison celui-ci m'a paru mériter d'être copié ici.

M. le duc de Charost m'a remis aussi aujourd'hui une lettre que M. le Dauphin lui a écrite, sans attendre que M. de Charost aut en l'honneur de lui écrire; elle m'a paru mériter d'être gardée.. Discours prononcé devant le Roi dans sa fente à Pont a Chin sous Tournay, le 4 de juin 1746, par M. Le Camus, premier président de la cour des aides et commandeur des ordres de S. M.

Sire .

Les conquétes de Votre Majente sont si rapides qu'il s'agit de ménager la croyance des descendants et d'adoucir la surprise des miracles, de peur que les héros ne se dispensent de les suivre et les peuples de les croire. Non, Sire, sin'est plus possible qu'ils en doutent, lorsqu'ils liront dans l'histoire qu'on a vu Votre Majesté à la tête de ses troupes les écrire elle-même au champ de Mars sur un tambour ; c'est les avoir gravees à toujours au temple de mémoire.

Les siècles les plus reculés souront que l'Anglois, cet ennems fier et audacieux, cet ennems jaloux de votre gloire, a eté forcé de tourner autour de votre victoire, que leurs alliés ont été temoins de leur honte, et qu'ils n'ont tous occouru au combat que pour immortaliser le triomphe du vainqueur.

Nous n'osons dire à Votre Majeste, quelque amour qu'elle ait pour son peuple, qu'il n'y a plus qu'un secret d'augmenter notre bonheur, c'est de diminuer son courage, et que le ciel neus vendroit trop cher ses prodiges s'il nous en coûloit vos dangers ou ceux du jeune héres qui forme nos plus chères espérances.

## Copie de la lettre de M. le Dauphin à M. le duc de Charost

Je ne puis, Monsieur, être si longtemps absent sans vous marquer combien je suis fâché de ne vous pas voir, et sans vous demander des nouvelles de votre santé. Je prends trop de part à ce qui vous regarde pour ne pas être inquiet si vous aviez la moindre incommodité, et vous être assez bon François pour qu'on puisse vous faire son compliment sur la gloire du Hoi sans craindre de vous déplaire. Je vous assuré que je vous le fais de hien bon cœur, et en même temps je vous pris d'être bien persuadé de l'amitié sincère et ventable que j'ai pour vous et que je conserversi toute ma vie.

LOUIS.

An camp devant Tourney, or 25 and 1748.

Du vendredi 11, Versailles. — Le second fils du roi d'Angleterre (1) est toujours à Fitz-James; il avoit demandé

Henri-Benoît Stuart, duc d'York, consu depuis sous le nom de cardinal d'York

avec instance à servir comme volontaire dans les troupes du Roi, et est bien affligé de n'avoir pu obtenir cette permission. Il aime beaucoup la chasse, et c'est presque sen seul amusement. On lui a prété des chevaux de selle de la grande écurie, et il a un attelage de chevaux de carrosse. Le roi son père, qui est à Rome, lui donne 5,000 livres par mois, et le Roi lui fait donner 1,000 écus aussi par mois. Ces 8,000 livres font tout son revenu et servent à payer sa dépense Il a six gentilshommes avec lui, dont un a été son sous-gouverneur; c'est celui en qui il a le plus de confiance; le reste de sa maison est convenable à la vie qu'il mène. Il mange sobrement, boit avec plaisir, mais sans excès. Il passe plusieurs heures seul dans sa chambre, le soir et le matin, à lire, et quelquefois à faire de la musique.

Le jubilé a commencé lundi dernier, et la Reine le fait cette semaine Par cette raison M<sup>me</sup> la Dauphine ni Mesdames n'ont point soupé avec elle, ni aucunes dames que ses quatre dames du palais. Elle va tous les soirs après souper chez M<sup>me</sup> de Villars, et souvent en en sortant elle entre ici et y joue à cavagnole.

Le Roi a donné le régiment qu'avoit M. d'Aubeterre, et qui porte son nom, à M. de Montbazon, gendre de M. le duc de Bouillon; celui de Royal la Marine à M. le chevalier de Dreux, qui avoit un régiment, et celui de Bourgogne, qu'avoit M. d'Hérouville, à son frère.

Du dimanche 13, Versailles. — Je ne parle ici que de temps en temps des opérations du siége de la citadelle; le détail journalier seroit trop ennuyeux dans ces Mémoires. Nos travanx avancent toujours, mais avec grande précaution pour prévenir l'effet des mines et perdre le moins d'hommes qu'il sera possible. On prétend que les ennemis ont le projet de venir secourir cette place. L'entreprise est d'autant plus difficile, qu'elle est prévue et que M. le maréchal de Saxe, malgrésa mauvaise santé, ne néglige rien des moyens nécessaires pour rendre ce pro-

31

T VI.

jet inutile. Les ennemis attendent, dit-on, de nouvelles troupes d'Angleterre. Le détachement que M. le prince de Conty envoie en Flandre doit arriver après demain.

Le floi est toujours au châtean de Chin. Il y a quelques jours que l'on disputoit devant lui sur le service des dragons; quelques officiers généraux soutenoient que le service des dragons à pied étoit beaucoup plus brillant que celui qu'ils font à cheval; mon fils, présent à cette conversation, disoit qu'ils étoient également utiles dans l'une et dans l'autre manière de servir. Le Roi prit la parole, et dit : « Vous ne persuaderex point à M. de Chevreuse, après ce qu'il a fait au combat de Sahay, que les dragons ne sachent combattre qu'à pied. »

l'ai déjà marqué ci-dessus ce que l'on mande de tous côtés de l'armée sur M. le Dauphin. Mon fils me marque qu'il montre plus qu'il n'a encore fait combien il a d'esprit, de sentiment et d'imagination; qu'il marque besucoup d'envie de plaire, et que l'embarras qui sembleit lui être naturel diminue considérablement; enfin que le public et ecux qui le voient plus particulièrement chantent également ses louanges.

Dis jeudi du Saint-Sacrement 17, Versailles. — Dimanche dernier 13, nous apprimes ici par un courrier de M. de Campo-Florido, qui venoit de Flandre et alloit à Madrid, que le roi de Prusse avoit gagné une grande bataille le [5] de ce mois en Silésie près de Friedberg. Cette nouvelle étoit venue au Roi par un courrier de M. de Valory, son ministre auprès du roi du Prusse, portant une lettre écrite à M. le marquis d'Argenson. On eutle lendemain un peu plus de détails que l'on en avoit appris par le récit qu'avoit fait le congrier; mais l'on attend un adjudant du roi de Prusse pour être plus instruit de ce qui s'est passé dans cette bataille. Il paroit jusqu'à présent que le roi de Prusse, instruit de la position de l'armée saxonne et autrichienne, qui étoient jointes ensemble,

a fait une marche forcée, et les a surpris à la pointe du jour; que par un mouvement bien prompt et bien ordonné qu'il a fait faire à son armée, il les a culbutés de tous côlés. Ce qui fait juger de la surprise, c'est que l'on mande qu'un seul régiment de dragons, de 10 escadrons; a pris 65 drapeaux, 8 étendards et 8 paires de timballes, et que les alliés ont perdu 30 ou 40 pièces de canon. L'on dit qu'ils ont laissé beaucoup de morts sur le champ de bataille et qu'on leur a fait grand nombre de prisonniers. Les Saxons n'avoient pas encore fait acte d'hostilité qui put autoriser le roi de Prusse à entrer en Saxe ; il est vraisemblable que ce prince saura profiter de cette occasion-ci avec tout l'avantage possible. On dit qu'il a déclaré que toute la vengeance qu'il vouloit tirer du roi de Pologne étoit de l'obliger à accepter la couronne impériale. Le roi de Prusse avoit remporté déjà deux avantages assez considérables sur les troupes autrichiennes en Silésie ; les Autrichiens y avoient perdu 3 ou 4,000 hommes.

M. le maréchal de Saxe est un peu mienx, à ce que l'on mande; il va tous les jours chez le Roi; il a cependant très-mauvais visage et est d'une margreur excessive. Ce général est brouillé avec M. d'Argenson, ministre de la guerre, et cette brouillerie retombe sur M. de Lowendal, ami de M. de Saxe. M. de Lowendal devoit être chargé d'aller au-devant des 20 bataillons de l'armée du Rhin, qui viennent nous joindre; cette commission a été donnée à M. de Clermont-Gallerande.

Le maréchal de Noailles est brouillé avec les deux d'Argenson; il y a même eu entre lui et eux des scènes fort vives.

M, de Richelieu ne parott plus avoir aucun crédit; on peut même dire qu'il n'est bien avec personne. Quoiqu'il ait bien fait dans la bataille, on trouve que Voltaire en a trop dit sur lui, et ceux à qui le succès de cette grande journée est véritablement dû ont paru blessés de ces

31.

louanges excessives. M. d'Argenson même (de la guerre) n'est pas mieux que les autres avec M. de Richelieu. Ce détail m'a été mandé par quelqu'un de fort instruit et qui est sur les lieux.

On commence à croire par les nouvelles du 14 que la citadelle de Tournay ne tiendra plus que jusqu'au 22 on environ. Ce n'est pas que les ouvrages avancent beaucoup, quoique cependant l'on batte en brèche. Les sages précautions que l'on est obligé de prendre contre les mines ralentissent beaucoup le travail; mais on a fait quelques ouvrages pour détourner l'eau du puits de la citadelle et il paroit que l'on y a réussi; l'eau devient manvaise et peu abondante.

Le Roi vient de créer quatre nouveaux exempts des gardes du corps pour servir de sous-aides majors dans chacune des quatre compagnies sans faire de service auprès de S. M. Ils seront comme les aides majors de compagnie, qui ne faisoient point de service auprès du Roi. Ces nouvelles places d'exempts ont été données à quatre brigadiers des gardes du corps.

 le marquis d'Harcourt, exempt des gardes du corps et fils de N. le duc d'Harcourt, a eu le régiment de Ponscavalerie. M. de Resnel, fils de M. de Clermont-d'Amhoise et petit-fils de Mes la ducheme de Saint-Pierre, a eu celui de Bretagne. M. de Lugeac, exempt des gardes du corps, pour qui le Roi a beaucoup de bonté, a en celui de Beauvoisis M. d'Argenson de Puysignieux, capitaine dans Crillon, a eu celui de Guyenne; il n'est point du tout parent de MM. d'Argenson. On na doute pas que celui d'Auvergne ne soit destiné à un M. de Civrac, parent de M. le maréchal de Duras et de même nom que lui : il est capitaine dans ce même régiment. M. le duc de Dures a offert de conduire ce régiment pendant quelques années comme s'il le commandoit encore. N. de Civrac est fort jeune ; c'est lui que M. le maréchal de Duran destineroit à épouser sa petite fille, qui est héritière des biens de Mazarin; mais M<sup>n</sup>\* la maréchale de Duras et M<sup>m</sup>\* d'Aumont pensent fort différemment, et projettent de marier M<sup>n</sup>\* de Duras au fils ainé de M. d'Aumont, qui a environ deux ans plus qu'elle. L'état de la santé du petit d'Aumont ne donne pas grande espérance que ce projet réussisse, étant malade depuis six semaines.

Le détail que j'ai marqué ci-dessus par rapport aux brouilleries qui sont dans le quartier du Roi n'est pas exact dans tous ses points, suivant ce que l'on m'a assuré aujourd'hui; et c'est quelqu'un à portée d'être instruit de tous ces détails et qui a demeuré à l'armée pendant dix jours. On prétend que M. de Richelieu est mieux que jamais avec le Roi. La chambre où il couche est fort près de celle du Roi; dès que le Roi est levé il y entre, M de Richelieu étant encore dans son lit et à peine éveillé; il y demeure trois quarts d'heure ou une heure, avec un air de familiarité et de plaisanterie qui annonce la continuation de la faveur. M. de Richelieu ne dine presque jamais avec le Roi, mais il donne à diner chez lui et tient un grand état. Ordinairement dès que le Roi est hors de table, il entre encore chez M. de Richelieu pour voir la compagnie qui y dine; il s'asseoit quelquefois auprès de la table et fait la conversation. M. d'Argenson (de la guerre) parle sur M. de Richelieu dans des termes, et M. de Richelieu de son côté sur M. d'Argenson, à pouvoir faire juger qu'il y a entre eux une grande liaison. M. le duc de Duras, pour lequel on sait que M. de Richelieu prend un grand intérêt, fait sa cour au Roi avec beaucoup d'assiduité et de familiarité. Il vient d'obtenir une place d'aide de camp du Roi sans que cela ait passé par M. d'Argenson. Cette grande affaire a été indécise pendant plusieurs jours; le Roi ne le vouloit pas; mais M. de Duras n'a pas été étonne de ce refus, il a continué d'insister toujours sur le ton de plaisanterie, soutenant au Roi lui-même qu'il lui accorderoit cette grace, et enfin il l'a obtenue.

il est bien vrai que le maréchal de Noailles est brouilé avec les deux frères ministres; je dis les deux, car M. d'Argenson l'ainé a une grande déférence et une grande attention pour celui de la guerre.

Le maréchal de Saxe est réellement fort mal avec M. d'Argenson. Il y a eu ces jours-ci une espèce de raccommodement entre eux, mais on ne le juge pas bien sincère. Le maréchal de Save n'est pas content que l'on suive aussi pen ses avis; il ne vouloit pas que l'on donnat huit jours au gouverneur de Tournay pour recevoir les ordres des Etals Généraux par rapport à la citadelle ; et quand le Roi vy fat déterminé, son sentiment étoit que l'on mit au moins ce temps à profit pour avancer les ouvrages de l'attaque, comme les ennemis faisoient de leur côté pour se préparer à une longue défense, faisant entrer dans la citadelle une quantité immense de provisions et de mnnitions. M. de Saxe vondroit aussi que le Roi ne fit plus aucune entreprise après la prise de la citadelle et qu'il ne songeat qu'à conserver sa giorre et ses conquétes; mais M. d'Argenson de la guerre n'est point du tout de cel avis. Le Roi n'en est point non plus, ni tous ceux dont il est environné et qui ont du crédit sur son esprit; et l'on ne parle, après la prise de la citadelle, que d'aller à Ath ou à Oudenarde ou même à Gand, et de ne point éviter une seconde bataille si l'occasion s'en présente. M. le maréchal de Saxe ne va point tous les jours chez le Roi, mais de temps en temps sculement; il est dans un état digne de compassion; le Roi, le traite bien, mais on na peut pas juger qu'il ait un grand credit après ce que je viens de marquer.

Le Roi ne monte pas à cheval tous les jours, mais de deux ou trois jours l'un. Il ne va point à la tranchée; et quand il sort, c'est pour aller so promener quelques heures sur le grand chemin D'aitleu's, il joue au piquet, quand ila le temps, contre M. de Soubise et M. de Luxenhourg, ou hien contre M. de Tingry en l'absence de M. de Soubise; quelquefois le soir aux trois dés chez M. de Richelieu, où l'on joue un jeu prodigieux. Le Roi ne soupe point; sa table, à diner, étoit dans les commencements de vingt couverts; il ne s'est pas trouvé assez de monde pour la remplir, il a fallu la réduire à douze, et il arrive encore assez souvent qu'il n'y a pas de quoi remplir les douze couverts. On a même remarqué des gens qui après avoir été mis sur la liste présentée au Roi pour le diner ne s'y étoient pas trouvés, et qui cependant auroient du être plus jaloux que d'autres de profiter de cet honneur. Un seul mot du Roi mettroit remède à pareil abus; il le remarque, mais il n'en dit rien.

M. le Dauphin dine, comme je l'ai dit, tous les jours avec le Roi, et ne sort jamais qu'avec S. M., hors quelques promenades à pied pour aller chez le comte de Noailles, à un quart de lieue de son quartier. Le Roi marque toutes sortes d'amstié à M. le Dauphin; on ne peut lui faire plus de plaisir que de lui en dire du bien; il l'attaque de plaisanterie, et cherche à le mettre à son aise avec lui. Il n'y a pas encore totalement réussi, mais our peut dire que M. le Dauphin est beaucoup moins embarrassé avec le Roi qu'il ne l'étoit avant le départ pour la campagne. Le mardi de la Pentecôte, il se leva à trois houres du matin, et fit ses dévodous dans la tente où le Roi entend la messe. Il a mandé à M. l'évêque de Mirepoix qu'il continuoit ses exercices de piété; cependant, il est fort à craindre que ces bons sentiments ne souffrent quelque altération. Ceux qu'il aime le mieux de l'armée et qu'il voit le plus souvent en public et en particulier sont M. le duc d'Ayen et M. le comte de Noailles. M. d'Ayeu est intime ami de M. de la Vauguyon, menin de M. le Dauphin. M. d'Ayen a sans contredit beaucoup d'esprit et en trouve aussi beaucoup à M. le Dauphin; mais dans ces conversations il se trouve trop souvent des propos libres et caustiques et des plaisanteries indécentes dans la bouche de tout le monde, encore

plus dans celle d'un prince (1); cependant ces plaisanteries se font tout haut, à table même, et en adressant la parole aux genssur qui elles tombent, lesquels n'ont point d'autre parti à prendre que d'en rire eux-mêmes. M. de Montaign, l'un des menins de M. le Dauphin, qui est un homme fort sage et fort sensé, se tient fort sérieusement et avec silence au milieu de ces conversations. N. le Dauphin lai en fit des reproches il y a quelques jours, et lui dit : a le crois que vous me boudes. » M. de Montaigu répondit avec respect, mais M. le Dauphin le pressant davantage, il lui dit qu'il avoit cru que le mience étoit ce qui lui convenoit davantage; qu'il est vrai que si M. le Dauphin avoit voulu lui demander ses conseils et les autvre, il n'auroit pas toujours parlé et agi comme il avoit fait. D'ailleurs, comme je l'ai déjà marqué, il n'y a personne qui ne chante les louanges de M. le Dauphin depuis le plus petit jusqu'au plus grand; il donne beaucoup, dit à chacun ce qui convient, et parle à tout le monde avec bonté et attention. Étant à la tête de sa compagnie de gendarmerie, il dit à M. de Blet, qui commande ce corps, qu'il étoit juste qu'il le saluat comme son commandant, et il le salua en effet. Si M. le Dauphin suivoit son gout, il ne porteroit jamais que l'uniforme de ses régiments ou de gendarmerie ; mais le Roi a voulu qu'il intt de temps en temps d'autres habits. M. le Dauphin a une aversion naturelle pour M. de Richelieu, et l'on peut juger que ce sentiment ne fera qu'augmenter en voyant

<sup>(1)</sup> Il se trouve que dans la gendarmeris il y a un homme dont le nom propre est Cocu; on a profité avec som de ce πom pour tenir de très-mauvais propos. Ces propos out été portés à gens qui méritaient en effet de porter os nom et leur out été adresses en public, devant tout la monde, et à table même, M. le Dauphin y entrant comme les autres ; de sorte que le plaisanterie s'est étable de dire—un tel est digne d'entrer dans la gendarmerie. Quelquefois naème en parant aux personnes, on a ajouté , « Ce qui vous a déplu davantage est de porter ce nom de la façon d'un tel. » (Note du duc de Luynes.)

souvent M. d'Ayen, qui ne se cache pas de penser de même.

On sait que le caractère de M. d'Ayen est de ne se refuser aucun propos; il en tient même sur lui. Pour M. son père, il ne l'épargne pas, et cela n'est pas nouveau; il dit hautement et de bonne foi que ce seroit le plus grand malheur qui pût arriver à M. le maréchal de Noailles que d'avoir le commandement de l'armée, qu'il est trop indécis et a trop peu de fermeté dans l'esprit, que l'on en peut juger par la manière dont il s'est conduit à la bataille (1).

En effet, on croit que la résolution du lioi, en cas que M. le maréchal de Saxe vienne à manquer, est de donner son armée à commander à M. de Belle-Isle, si on peut le ravoir, sinon à M le maréchal de Coigny. Le Roi s'est toujours flatté jusqu'à présent de pouvoir obtenir la liberté de MM. de Belle-Isle, d'autant plus que la nation angloise le désire beaucoup, voulant ravoir ses prisonniers (2); mais on doute fort que le roi d'Angleterre y consente. Il est à Hanovre; on lui a envoyé un courrier pour recevoir ses ordres; on a remis l'assemblée au 27 de ce mois pour recevoir cette réponse. Le Roi espère encore qu'elle sera favorable.

M. de Meuse est médiocrement bien avec le Roi, mais parfantement avec M. de Richelieu.

M. de Chaulnes et M. de Soubise sont tout au mieux avec M. d'Ayen; M. de Soubise et M. de Luxembourg toujours fort bien avec le Roi. Le Roi désiroit beaucoup que M. de Richelieu demandât la charge de colonel des gardes, et dans ce cas auroit donné celle de premier gentilhomme de la chambre à M. de Luxembourg. Tous les amis de M. de Luxembourg ont fait l'impossible pour

Sans doute la bataille de Dettingen.

<sup>(2)</sup> Faits à Fontenoy.

déterminer M. de Richelieu, mais il a'a pas été possible d'y parvenir; M. de Richelieu a toujours det que si l'intention du Roi étoit de l'éloigner de m personne, c'étoit en effet une porte bien honorable qui lui seroit ouverte, mais qu'il regarderoit ce changement comme une disgrace.

M. de Biron tient le plus grand état qu'il soit possible de tenir, et en même temps les propos les plus hauts par rapport à la charge, qu'il en est flatté, honoré, transporté de joie de l'avoir, mais qu'il n'a pas fait la moindre démarche pour y parvenir; qu'il a fuit dans toutes les occasions tont ce qu'il a pu pour se rendre digne des bontés du Roi; que quoiqu'il n'en eût nul hesoin, il ne pouvoit s'empêcher de les désirer comme une preuve de la satisfaction que S. M. a de ses services.

M. d'Argenson, ministre de la guerre, tient tous les jours une table de soixante couverts avec grand nombre de petites tables; tout officier en uniforme y est reçu.

Son frere a tous les jours une table de douze converts sculement, mais parfaitement bien servie. Il pric à diner.

On sait que M de Richelieu et M. de Maurepas sont brouillés depuis longtemps et très-vivement; il semble-roit qu'ils voudroient se rapprocher; ils avoient eu ici, avant que de partie, une conference assez longue chez le Roi au sujet des comédiens; c'étoit un procès que les comédiens out gagné. M. de Maurepas a eu l'attention de le mander aussitôt à M. de Richelieu, et M. de Richelieu de son côte a voulu que les ordres pour les comédiens et pour l'opera passassent par M. de Maurepas.

L'affaire de M. le grand prieur avec le Clergé se suit toujours avec grande vivacite; il me paroit que MM. de Malte, quoique disposés à le soutenir, disent qu'il a agi sans les consulter.

il paroit depuis peu de jours une sitième édition de poème de Voltaire, à laquelle il a fait plusieurs changements et additions, et qu'il a augmentée d'une éplire dédicatoire au Roi, d'un discours prélimmaire et d'un plan de la bataille de Fontenoy.

Roy, le poéte, a fait aussi des vers sur la bataille; mais il ne fait aucun détail sur l'action, il ne parle que de la joie et du succès. Cette pièce, qui est intitulée: Discours au Roi, a éprouvé le sort ordinaire; elle a été approuvée par les uns et oritiquée par les autres; il y a grand nombre de beaux vers.

Entre les compliments qui ont été faits au Roi par les cours souveraines, le discours prononcé par M. de Fontanieu à la tête du grand conseil est un de ceux qui a été le plus approuvé. Si je puis en avoir une copie, on la trouvera à la fin de ce livre (1).

Il est plus question que jamais de fêtes pour cet hiver. M. de Richelieu est extrêmement occupé à donner tous les ordres nécessaires ; on a fait tout ce que l'on a pu pour persuader au Roi de faire bâtir une salle de comédie, mais il n'a jama.s voulu y consentir. Il a été décidé que l'on conserveroit la salle du manége convert, et que l'on batiroit un autre manége convert dans la place du manége découvert; on travaille actuellement aux plans pour ce nouveau manége, et dès qu'ils seront arrêtés par le Roi on commencera à bâtir. Dans ce projet est comprise une écurie de deux cents chevaux; ce qui est fort nécessaire aujourd'hui, les augmentations faites à l'occasion de la chasse ayant mis dans l'obligation indispensable de louer des écuries dehors pour un grand nombre de chevaux; car pour ce qui regarde le manége, le nombre de chevaux n'est que de cent ou environ qui sont distribués sous deux écuyers.

Du samedi 19, Versailles. — Mee d'Étioles est toujours à la campagne près de Paris, et n'a jamais voulu aller

Ce discours n'a pas été requeilli par le duc de Luynes; il est reproduit dans le Journait de Barbier.

en Flandre. Le Roi en est plus amoureux que jamais; il lui-écrit et lui envoie des courriers à tout moment. Elle voit fort peu de monde à sa campagne. Voltaire a fait quelques vers pour elle à l'occasion de la bataille. On les trouvers à la fin de cet article; il y a en tout quinze vers; les dix premiers sont de lui; les cinq derniers sont faits par une femme qui a de l'esprit, et sont comme une espèce de traduction des vers de Voltaire. On travaille toujours ici à l'appartement de M<sup>m</sup> de Châteauroux pour M<sup>m</sup> d'Étioles; l'on change presque entièrement cet appartement. Elle prendra, comme je l'ai dit ailleurs, le titre de marquise de Pompadour; la terre est achetée, et elle sera présentée. M<sup>m</sup> d'Estrades, parente et amie de M<sup>ée</sup> d'Étioles, doit être aussi présentée dans le même temps (1).

M<sup>\*\*\*</sup> de Belzunce, fille de M<sup>\*\*\*</sup> d'Heudicourt et bellefille de M<sup>\*\*\*</sup> de Castelmoron, a fait demander à la Reine d'avoir l'honneur de manger avec elle; la Reine a ordonné à M<sup>\*\*\*</sup> de Luynes d'en écrire à M. de Richelieu. l'ai vu la réponse que M. de Richelieu a faite; il marque qu'il a lu au Roi la lettre de M<sup>\*\*\*</sup> de Luynes, et que pour toute réponse le Roi lui a dit qu'au milieu des sièges et des batailles il n'avoit pas le temps de songer à pareilles affaires. M. de Richelieu ajoute que ce n'est pas la première fois que le Roi lui a fait semblable réponse.

Il n'y sut de procession du Saint-Sacrement, jeudi dernier, que dans l'église, à cause du mauvais temps. La Reine alla à la paroisse, et tout se passa comme à l'ordinaire. M<sup>me</sup> la Dauphine n'y étoit point : elle avoit mal à la gorge ; elle a été saignée, et cette incommodité paroit se renouveler aujourd'hui.

Quelque précaution que l'on prenne au siège de la citadelle de Tournay, nous y perdons assez considérable-

Voir sor la comiessa d'Estrades les Mémoires de Marmontel, L. II.
 30, édit, 1804, 4 vol. in-8°

ment toutes les nuits; les assiégés font jouer de temps en temps des mines, dont quelques-unes sont sans effet; d'autres ont fait périr beaucoup de soldats et travailleurs. Le compte que l'on rend au Roi de toutes les nuits n'est jamais exact, ainsi que ce qui est mis dans les bulletins que l'on envoie à la Reine; on diminue toujours considérablement le nombre des morts et des blessés. M. le maréchal de Saxe ayant remarqué que nos bombardiers et canonniers ne tiroient pas à beaucoup près avec assez de justesse, a donné ses ordres pour remédier à cet abus. Onmande du 17 que les ennemis avant que de faire jouer les mines nous en ont fait avertir, pour que l'on ait à se retirer de la tranchée; que cela est arrivé déjà deux ou trois fois sans qu'on ait voulu profiter de ces avis. On mande aussi qu'ils jettent beaucoup de bombes qui ne sont point chargées.

L'adjudant du roi de Prusse que l'on attendoit est arrivé; il s'appelle M. de Willick; il parott par son rapport que la perte des Autrichiens est plus considérable que l'on avoit dit d'abord; les prisonniers passent 5,000 au lieu de 3 ou 4,000 qu'on avoit dit d'abord, et on a pris 66 pièces de canon au lieu de 40.

Vers de Voltaire a Mme d'Étioles.

Quand César, ce héros charmant Dont tout Rome fut idolâtre, Gagnoit quelque combat brillant, On en faisoit son compliment A la divine Cléopâtre.

Parodie.

Quand Louis ce héros charmant Dont tout Paris fait son idole Gagne quelque combat brillant On en doit faire compliment A la divine d'Étiole. Autre.

Pour Louis ce héros charmant Voltaire écrit mainte babiole ; Batalle et vers, tout est brillant Et fort digne certainement De l'incomparable d'Étiole.

Du lundi 21, Versailles. — Nous apprimes hier que M. de Chabannes, lieutenant-colonel du régiment des gardes françoises, avoit obtenu le gouvernement de Verdun, vacant par la mort de M. de Lutteaux; et que le cordon rouge de seu M. de Laurières, lieutenant de Roi de Cambray, avoit été donné à M. de Zurlauben, colonel des gardes suisses.

Il est arrivé ce matin un page du Roi avec la nouvelle que la citadelle de Tournay a capitulé le 19; on ne dit point encore quelle est la capitulation. Le page n'est parti qu'hier à neuf heures du matin. Hier au soir il étoit arrivé un courrier de l'ambassadeur d'Espagne, dépêché pour Madrid, qu'il avoit fait partir le 19; il apporta une lettre pour la Reine et une pour Mee la Dauphine; il étoit parti dans le moment qu'on arborale drapeau blanc; mais on n'en disoit motici, et la nouvelle n'a été publique que ce matin.

La Reine a ordonné sur-le-champ qu'on chantat le Te Deum. La prétention des surintendants s'est renouvelée; Destouches, qui est de semestre, n'est point ici, mais il avoit prié son collègue (Blamont) de faire exécuter son Te Deum. La Reine a dit qu'elle ne vouloit point faire chanter le Te Deum sans un ordre du Roi, mais qu'elle demandoit ce motet à sa messe au lieu d'un autre; ainsi l'abbé Madin, maître de musique de la chapelle, qui sert ce mois-ci, a fait exécuter son Te Deum sans aucune cérémonie; il n'y avoit point de prêtre en surpliset en étole, et on l'a commencé comme un autre motet.

Le quartier de juillet ira relever en Flandre comme l'année dernière. MM les abbés de Termont et de Nettancourt vinrent hier recevoir les ordres de la Reine; ce sont
deux nouveaux aumôniers du Roi. J'ai déjà parlé de
M. l'abbé de Termont, qui a remplacé M. l'abbé de Ghistel.
M. de Nettancourt a été mis à la place de M. l'abbé de la
Fare, qui a enfin donné sa démission.

Duvendred: 25, Versailles. — Les nouvelles que je recus hier de Tournay marquent que le dedans de la citadelle représente l'idée qu'on donne du chaos par le désordre qu'y ont fait nos bombes. Il n'est point vrai, comme les déserteurs l'avoient assuré, que la garnison ait manqué de munitions de guarre ou de bouche; tout le travail que nous avions fait pour détourner l'eau du puits a été absolument mutile; le puits est convert d'un blindage qui est à l'épreuve des bombes et du canon. Le magasin à poudre étoit aussi fort en sureté, et l'un et l'autre se sont trouvés dans le meilleur état qu'il soit possible. D'ailleurs il y avoit dans les fossés de la citadelle différents puits dont on tiroit de fort bonne eau. Ce qui manquoit aux assiègés c'étoit le canon, les mortiers et les bombes. Leurs hiessés et leurs malades souffroient beaucoup faute d'endroits pour les mettre ; d'ailleurs la garnison étoit encore assez forte. Une partie habitoit dans les casemates, dont il y a deux étages à quelques endroits ; d'antres campoien : sous des blindages dans les fossés. Les casemates les plus basses sont inhabitables; on n'y ponvoit mettre que les montons, les bœuis et les chevaux.

Le régiment de hulans de M. le maréchal de Saxe est enfin arrivé à l'armée; M. de Saxe fut le voir le 22. Ce général se porte un peu mieux, mais il est d'une maigreur et d'une foiblesse extrêmes. Il va dans une chaise dans laquelle il est couché, et qu'il appelle son berceau; c'est dans cette même voiture, attelée de quatre chevaux gris, qu'il se portoit partout à la bataille de Fontenoy.

Il paroit certain que le projet du Roi est de faire quel-

que nouvelle entreprise. Il mandoit il y a deux jours à Madame qu'il alloit commencer la campagne.

La capitulation de la citadelle est que la garnison de la citadelle sera jusqu'au 1" janvier 1747 sans porter les armes contre S. M., directement ni indirectement. Le Roi leur a accordé les honneurs de la guerre, quatre canons et deux mortiers aux armes de la République, avec douzs coups à tirer pour chaque pièce et vingt-quatre par homme. Il a été convenu aussi que la garnison sortiroit jeudi 24. Le Roi a dû faire son entrée ce jour-là dans Tournay; il n'étoit pas encore entré dans la ville. M. le prince de Tingry, à la tête des officiers de ville, doit présenter les clefs à S. M. et aura l'honneur de lui donner à diner.

Il n'y a point eu de concert chez la Reine pendant l'octave du Saint-Sacrement, suivant l'usage ordinaire, par la raison qu'il y a un motet tous ces jours-là au salut.

Depuis ciuq ou six jours, la Reine est venue presque tous les soirs souper ches M<sup>m</sup> de Luynes. Lorsqu'on est prêt à entrer la table dans sa chambre, elle la renvoie et arrive sans qu'on ait le temps de s'apprêter à la recevoir; mais elle veut bien se contenter de l'empressement qu'on marque à lui plaire.

l'ai déjà marqué ses bontés et attentions pour Mee la comtesse de Brienne, nièce de Mee de Luynes; elle étoit altée passer plusieurs jours à Paris, et elle revint lundi avec Mee de Luynes; elles trouvèrent que la Reine étoit déjà arrivée; elle fit la plaisanterie d'alter au-devant de Mee de Luynes pour la recevoir. Mee de Brienne, qui n'a pas été présentée, comme je l'ai déjà dit, ne pouvoit avoir l'honneur de manger avec la Reine; nous soupames ensemble; elle se présenta devant la Reine au sortir du souper, et S. M. eut la bonté de lui dire tous ses regrets de ce que son fils siné n'avoit point eu de régiment à cette promotion-ci et de ce que sa recommandation ne lui avoit pas été aussi utile qu'elle l'auroit désiré. Elle ajouta qu'elle

ne se rebuteroit point et qu'il y auroit surement une augmentation à la promotion, et qu'elle solliciteroit de nouveau avec grand plaisir. Le lendemain la Reine revint encore souper et voulnt absolument que Mee de Brienne eût l'honneur de souper avec elle ; cela se passa de même hier.

Je reçus hier une lettre de mon frère, qui mande que la procession du Saint-Sacrement par l'assemblée du Clergé se fit hier avec toute la dignité et la décence convenables. L'on compte que cette assemblée finira vers le 8 ou le 10 du mois prochain.

32

. 1V .T

™ + 6 Google



# TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS ET DES MATIÈRES

MENTIONNÉS DANS CE VOLUME.

# Ă.

Adélaide (Madame). Voy. France (Marie-Adélaide de).

Acreux (M. d'), 355

Acoust (Abbé d'), chanome de Paris, 404.

AILLON (M. d'), ministre de France à la cour de Russie, 80.

Amville (Maison d'), 107.

ALBERT (Chevalier d'), 306.

Amadis de Grèce, opéra, 347.

Amboise (M. d'), 288, 334

Aueror (Jean-Jacques), seigneur de Chadlou, 157, 256, 327.

ANYOT (Jacques), 200.

ANCENIS (Marthe-Elisabeth de Roye de la Rochefoncauld, duchesse d'), dame du palais de la reine, 13, 51, 84, 395, 567, 378, 579.

Andlau (Abbé d'), aumônier du roi, 317, 344.

Anolav (M<sup>me</sup> d'), dame de Mesdames, 55, 324, 376

Augleterre (Roi d'). Voy Georges II,

Ancou Line (Françoise de Nargonne, duchesse d'), 350

ANNE D'AUTRICHE, reine de France, 414.

ANTIN (Duc d') le père, 392.

ANTIN (Duc d'), 159, 174, 202.

ANTIN (Françoise-Gillone de Montmorency-Luxembourg, duchesse d'.), dame du palais de la reine, 3, 33, 34, 51, 70, 137; dame d'atours de la dauplane, 158, 159, 174, 179, 199, 305, 312, 322, 404, 433.

Antin (Marques d'), 172, 400.

ANVILLE (Duc d'), 148, 172, 179, 307.

Arciner (Chevalier d'), lieutenant genéral, 444, 447.

ARCHE (Guillaume d'), évêque de Bayonne, 418

Archeveque (M. l'). Voy. VINTIMILLE.

Amore (Prince d', ambassadeur de Naples, 35, 403, 416, 422.

Andone ( Mine d), 9, 34,

ARCENLIEU (M. d'), lieutenant de grenadiers, 118.

ARCENSON (Marc-Pierre de Yoyer de Paulmy, comte d'), ministre secretaire d'Élat de la guerré, 11, 13, 24, 28, 29, 44, 48-50, 52, 53, 66-68, 71, 72, 74, 75, 83, 86, 92, 93, 98, 106, 109, 131, 135, 155, 158, 177, 245, 746,





249, 268, 270, 298, 374, 396, 400, 407, 411, 418, 420, 430, 432, 435, 439; sa lettre a la reine, 440, 441, 454, 457, 472, 476, 477, 478, 483-486, 490.

ARGENSON René-Louis de Voyer de Paulmy, marquis d'), frère ainé du précédent, secrétaire d'État des affaires étrangères, 155, 157, 160, 257, 275, 279, 281, 298, 332, 388, 434, 457, 470, 472, 482, 486.

ARGENBON (Mart d'), 34, 281, 348, 349, 422.

ARGENSON (M. d') le fils, 168, 400, 411.

ARGENSON (Mile d'), 281, 291, 298.

ARGENSON DE POYSIGNIEUX (M. d'), 484.

ARGENTAL (Mma d'), 351.

Ancouces (Mms d'), mère, 267.

Arles (Archevêque d'). Voy. RELLEFONDS.

ARMAGNAC (Charles de Lorraine, comits d'), dit le prince Charles, grand écuyer de France, 13, 14.

ARMAGNAC (Françoise-Adélaîde de Nouilles, comtesse d'), femme du précédent, 14.

Armentières (Marquis d'), maréchal de camp, 454.

ARMENTIÈRES (M'e d'), 289.

Armoise (Mae d'), dame du palais de la reine de Pologne, 105.

ARTH (Baron d'), gouverneur de Tournay, 458.

ASFELD (Maréchal d'), 174.

Aspeld (Mile d'), 361.

Assembiés du clergé, 292, 296, 302.

Assenbounc (M. d'), 257.

ASTER (M. d'), 443, 453.

Astrée (Bâtiment de l'), à Danspierre, 35.

Astunies (Don Ferdinand, prince des), 164.

Aubeterbe (M. d'), 464, 481.

Aubicné , Maio d'), 278.

AUBICNY (M. d'), 289

AUMONT (Louis-Marie-Victor-Augustin , duc d'), premier gentilhomme de la chambre du roi, 41, 189, 251, 256, 485.

AUMONT (Mme d' ), 190, 485.

AUVERONE (Cardinal d'). Voy. Tour d'Auverone (Henri-Oswald de la).

AUVERGNE (Mile d'), 387.

Auxy (Marquis d'), 432.

AVARAN M. d'), lieutenant général, 391, 467.

Arms (Abbé d'), 370, 394, 395.

Aven (Louis de Nouilles, duc d'), 28, 148, 163, 175, 177, 181, 189, 247, 284, 334, 375, 382, 424, 434, 487, 489

# В.

Ballenot (M. de), gouverneur du duc de Charlres, 136, 137, 250, 368.

Ballerot (Mm\* de), 368.

Batthyaui (Le général), 61.

BADFFREMONT (Chevalier de) Voy. Listanois.

BALFPREMONT (M. de) le fis, 388.

BAUFFREMONT (Mmc de), 256.

BAVIÈRE (Comte de), 73, 467.

BAVIÈRE (Comfesse de), 295-

Bavrène (Maximilien-Emmanuel, électeur de ), 125.

Bavière (Maximilien-Joseph, électeur de ), 387, 420, 422, 424

Bayenz (Évêque de). Voy Lovars (Paul d'Albert de)

BEADMONT (Christophe de), archevêque de Vienne, 417.

BEAUMONT (M. de), maître des requêtes, 435.

BEAUMONT (M. de), maréchal de camp, 248

Beauvais (Évêque de). Vey. Gesynes.

Beauvais (Le P.), jésuite, 120.

Beauvau (Prince de), 105, 387.

Brauvau (Princesse de), \$12

BEAUVILIJERS (M. de), 170, 361, 391, 392.

BEAUVILLIERS (Duchesse de), 55, 172, 180, 392.

Bécon (Scipion-Jérôme), evêque de Toul, 111, 112.

Bellay (Martin du ), évêque de Frêjus, 193, 194, 400.

Belleronns (Jacques Bonne Gigault de), archevêque d'Arles, 281.

Belleronns (M. de), maréchal de camp, 268.

BELLEFORDS (Muse de), 43; dame de la dauphine, 172, 183, 189, 354, 400, 401, 421.

Bellegouse (Abbé de), aumônier de la daupbine, 283.

Belle-Isle (Louis-Charles-Auguste Fouquet, marquis de), marechal de France, 7, 27, 28, 43, 45, 48, 52, 64, 66-69, 72, 77, 83, 86, 93, 95, 97, 99, 123, 130, 136, 257, 264, 269, 274, 275, 283, 299, 354, 362, 489.

Belle-Isle (Marie-Casimire-Thérèse-Geneviève-Emmanuelle de Béthune, duchesse de), femme du précédent, 69, 77, 83, 256, 257.

Belle-Isle (Chevalier de), 32, 56, 57, 65, 70, 74, 99, 257, 299, 354, 362, 489.

BELLE-ISLE (Mme de), 282.

Belaunce (Henri-François-Xavier de), évêque de Marseille, 47

BELZUNCE (Mee de ), 492.

Benoir, chanteur, 150.

Beson XIV (Prosper Lambertiel), pape, 457

Bengenac, parent de Cyrano de Bergerac, 31

Berghes ( M## de ), 125.

Bengues (Princesse de), 127, 310.

BERNGHER (Henri-Camille, marquis de), premier écuyer de roi, appelé M. le Premier, 41, 52, 93, 98, 116, 148, 149, 177, 181, 300, 335, 353, 424, 434.

BERNAGE DE SAINT-MAURICE (M. de), prévôt des marchands, 19, 20, 22, 143, 150, 151.

Beanstoner (M. de), envoyé de Danemark, 448, 451, 452, 465, 478.

Berny (Marie-Louise-Elisabeth d'Orléans, duchesse de), morte en 1719, 280, 281.

Benwick (Maréchal de), 361

Bérnune (Comte de), nommé Béthuns-Pologne, 192, 265.

Bétuuns (Paul-François, duc de), lieutenant général des armées du roi , capi-

taine des gardes du corps, 5, 6, 315, 365, 367, 372, 379, 401, 402, 427, 433, 466.

BETHUNE (M. de), 256

Bérn. NE ( M<sup>ne</sup> de), 379.

Biner, premier valet de chambre du dauphin, 54, 418, 419.

Binon ( Duc de ), 198, 444, 490.

Binox (Maréchal de , 18, 138, 148.

BISAURE (M de), 250.

Bissy M. de J, 116, 172, 256

Bassy Mine de), 126, 451.

BLAIR DE BORMON (M. de), maitre des requêtes, 435.

Blamont (François Collin de ), surintendant de la musique du roi, 145, 449, 450, 494.

BLANCHARD (Abbé), meitre de musique de la chapelle du roi, 278, 449, 450, 460, 461.

BLAVET, musicien, 422

BLET (M. de), commandant de la gendarmerie, 486

Bourelles (M. de.), 38, 454.

BONNELLES (M. de), 421,

BONNEVAL M de), 145, 261.

Bordeaux (Archevêque da ) Foy Lussan

Bosnier de la Mosson, trésorier des états de Languedoc, 31.

Воссиет ( Mus de), 351.

Bourreus (Maréchale de ), 345, 398.

Bourriess (Joseph-Marie, duc de), tientenant général, 1, 242, 266, 267, 315. Bourriess (Madeleine-Angélique de Neufville-Villeroy, duchesse de), femme du précedent, dame du palais de la reine, 33, 34, 51, 52, 92, 128, 162, 163, 164, 177, 183, 189, 397, 401, 412.

BOLFFLERS (Marquise de), dame du palais de la reine de Pologue, 105.

Bouillac, premier médecin de la dauphine , 338.

BOLLLON (Charles-Godefroy de la Teur d'Auvergre, 846 de), grand chambellan, 41, 42, 49, 50, 59-62, 78, 79, 93, 98, 124, 129, 148, 149, 152, 167, 356, 407

Bousson , Louis-Henri de Bourbon , duc de ), nommé Montieur le Dut, 180, 280.

BOORBON, Louise Anne de ,, nommee *Mademonselle*, et *Mile de Charolois*, fille de Louis III, duc de Bourbon, prince de Condé, 77, 79, 83, 116, 142, 197, 198, 200, 202, 305, 321, 337.

Bounson, Mane-Anne de Bourbon-Couty, duchesse de), 286, 281

Bourges (Archevêque de ). Voy Rocheroulatio.

Bourcoure (Louis de France, duc de), puis dauphin, mort en 1712, 176, 384 Bourcoure (Marie-Adelaide de Savoie, duchesse de , puis dauphine, morte en 1712, 165.

Bourzag (Jean-François de la Cropte de), evêque de Noyon, 403.

Boursvi, LE (Duc de , heutenant géneral, 373, 378, 436.

Bouzous (Marie-Hélène-Chartotte Cai lehot de la Salle, marquise de ,, dame du palais de la reine, 51, 128, 305, 355, 397, 40f

Boyen (Jean-François), ancien évêque de Mirapoix, precepteur du dauphin,



3, 54, 168; premier aumönter de la dauptune, 315, 317, 344, 357, 389, 394, 395, 397, 402, 403, 406, 418, 419, 425, 426, 430-432, 457, 473, 475.

BOYSSEULH (M. de), page du rol, 449, 459.

Brancas ( Duc de , 157 171, 172, 198, 289, 308, 384, 385.

Brancas (Ducliesse de), 126; deme d'honneur de la dauphine, 155, 157, 160, 164, 165, 171, 172, 174, 176, 176, 273, 289, 396, 310-312, 318, 319, 322, D27-330, 332, 333, 337, 345-347, 351, 363, 364, 371, 373, 376, 377, 381, 383, 385, 386, 389, 390, 396, 398, 401, 402, 404, 406, 424, 430.

Braicace (Hervé-Nicolas Trépault du ), évêque de Saint-Brienc, 350 .

Basteut, (Abbé de ), 294.

Brezz (M. de), grand mattre des cérémonies, 476

Brence (M. de), ecuyer de la petite écorie, 437.

BRIENNE (M. de), 477

BRIENNE (Mme de), 477, 496, 497.

BRIONNE (Charles-Louis de Lorraine, comte de), 196, 250

BRIONNE (Comtesse de), 158, 259, 266, 319, 322, 353. Voy. ROCHECHOLARY (Duchesse de)

BRIONNE (Mile de), 372.

Brissac (Duc de ), 24, 348.

Brissac (Duchesse de), 24, 348, 349, 353, 356, 367, 401, 451

Brocken (M. du), maréchal de camp, 430, 444.

Broclie (François-Marie, duc de), maréchal de France, 9, 172, 346, 463, 471.

Bacque (Chevalier de), 471.

BROSSEAL (Abbe , 459

Bauc (M. de), conseiller au conseil royal, 160, 302.

Buc (Maison de), 12.

C.

Cambis ( Miec de ,, 22, 34.

CAMILLE (Prince), 148.

Campo-Florino (Prince de), ambassadeur extraordinaire du roi d'Espagne, 55, 58, 265, 287, 415, 416, 483, 438

CAMPRA, maltre de musique de la chapelle du roi, 278.

Camus (M. le), president de la cour des aides, 479; son discours au roi, 480.

CANILLAC (Abbé de), 403, 404

Cardinal-infant (Le) Voy. ESPACNE

CARIGNAN (Mme de), 390, 420, 431.

CARTERET (Milord), 45%.

Castel-nos-Rios (Marquis de), 265, 347

Castel-pos-Rios (Marquise de), 265, 383, 116.

CASTELMORON (M. de), 469.

CASTELEORUN Me de ), 271, 470

CASTELLANE (Chevalier de), 455, 456

Castera, medecin de Meiz, 40, 95

CASTRAS. VOy. CASTERA.

Castries (M=c de ), 471

CATHERINE BAIN-OPAGINERA, reine de Pologne, ducheme de Lorraine et de Bar, 4, 7, 26, 87-89, 92, 96, 97, 101, 103-107, 110, 113, 115.

CATINAP (M. de), conseiller au parlement, 197.

Cathort (Due de), 146.

CAUMONT ( Dechesse de ), 137, 178, 312, 318, 354, 406.

CEBRRET (M. de), lientenant général, 250.

CHABANNES (Abbé de), grand vicaire de Langres, 404

CHARANNES (M. de), lieutenant-colonel des gardes françaises, 494.

CHALAIS (Louis-Jean-Charles de Talleyrand, prince de), 148, 198, 404, 439.

CHALAIS (Matie-Françoise de Rochechouart-Mortemart, princesse de), dame du palais de la reine, femms du précédent, 51, 310, 471.

CHALMAZZI (Louis de Taiaro, marquit de), premier maître d'hôtel de la reine, 51, 113, 114, 312, 331, 405, 436, 452.

CHALUT (M.), trésorier de la masson de la dauphine, 356.

CHALLET (Mac de), dame d'honneur de la duchesse de Modène, 158.

CHAMURS (Abbé de la), prédicateur, 400.

CHARBRIER (M ), ministre du roi de Presse, 40.

CHAMPAGNE (Mme de ), 311, 354.

CHAMPGENETA le père, 61.

CHAMPPLOUR (Jean-Baptiste de), évêque de Mirepoix, 81.

Chancelier (Le). Voy. DAGUESSRAU,

Chanbeux (Masson de), 89, 90.

CHARLES (Le prince). Voy. ARMAGNAC (Charles de Lorraine, comte d'), ci-LORRAINE (Charles-Alexandre de).

CHARLES IV. roi des Deux-Siciles, 58, 500.

CHARLES VII., empereur d'Allemagne, 117, 136, 279, 332, 362.

CHARLES-EMMANUEL III, ros de Sardaigne, 109, 114.

CHAROLOM (Charles de Bourbon-Condé, comis de), 129, 152, 127, 198, 200, 201, 307-309, 339.

CHAROLOIS (Mile de). Voy. Bournos (Louise-Anne de).

Chanost (Armand de Béthune, duc de), capitaine des gardes du corps du roi, 5, 6, 21, 169, 170, 257, 286, 365, 379, 401, 464, 486, 479.

Chartres (étéque de ). Voy Ménoville

CHARTRES (Louis-Philippe d'Orléans, duc de), 3, 23, 29, 40, 55, 76, 122, 136, 147, 148, 187, 196-199, 321, 324, 341, 369, 410, 423, 424.

CHARTRES (Louise-Henriette de Bourbon-Conty, duchesse de), 29, 40, 76, 84, 136, 142, 196-198, 200, 202, 305, 321, 324, 337, 340, 369, 410, 424.

CHARTRES, Mile de) Voy. ORLEANS.

CHASTELLUX (M. de), 298.

CHASTELLUX ( Mane da ), 360.

Châteaurous (Duché et patric de ), 207-211

CHATEAUROUK (Marie-Anne de Mailly-Neste, duchesse de), 29, 40-44, 47, 51, 60, 62, 7, 136, 137, 161-164, 166, 167, 170, 173, 175-178, 180-184, 187, 191, 255, 277, 388, 393, 426, 492.

CHATELET (M du), 32.

CHATILLON (Alexis-Madeleine-Rosalia de Châtillon, doc de), gouverneur de daupkin, 14, 15, 17, 18-21, 23, 34, 35, 49, 53, 54, 129, 133-136, 154, 169-171, 173, 262, 360, 464, 418.

CHATILLON (Anne-Gabrielle le Veneur de Tillières, duchesse de), femme du précédent, 33, 34, 129, 134-137, 171.

Chaulnes (Louis-Auguste d'Albert d'Ailly, duc de ), maréchal de France, 132, 138, 256.

CHAULNES (Marie-Anne-Romaine de Beaumanoir, duchesse de), femme du précédent, 133, 138, 482.

CHAULNES (Michel-Ferdinand d'Albert, duc de Picquigny puis de), 315, 393, 489. Voy. Picquigny

CHAUMONT (M. de), maréchal de camp, 143.

Chauvelin (Germain-Louis), seigneur de Grosbots, ancien garde des sosaux, 160.

CHAUVELIN (Le président), 160, 161.

CHAVIGNY (M. de), ambassadeur du roi à Munich, 424.

Custandie ( Marquis de la ), ambassadeur en Russie, 37.

CHEVAREUSE (Marie-Charles-Louis d'Albert, duc de), fils du duc de Luynes, 120-122, 126, 127, 148, 149, 243, 244, 246, 249, 251, 266, 267, 310, 369, 376, 441; sa relation de la bataille de Fontenoy, 443, 482.

Chevneuse (Hanriette-Nicole d'Egmont-Pignatelli , duchesse de ) , femme du précédent, 14, 34, 36, 127.

CHICOYNEAU, premier médecia du roi, 49, 60

CHOISEUL (Abbé de), primat de Lorraine, 103, 106, 111.

Choiseon (M. de), chevalier d'honneur de la reine de Pologne, 105

CHOMEUL (Mm. de), 26, 105

CIVRAC (M. de), 484

CLARS (Milord), lieutenant général, 364

CLÉMENT (Abbé), prédicateur, 400.

CLEREMBAULT, organiste, 357.

CLERMONT (Louis de Bourbon-Condé, comte de ), 26, 40, 41, 55, 56, 63, 70, 73, 74, 99, 110, 121, 198, 250, 251, 308, 393, 394, 424.

CLERNONT (Marie-Aune de Bourbon-Condé, Mile de), 12.

CLERMONT (Meno de), dame de la reine d'Espagne, puis de la duchesse de Penthièvre, 259.

CLERMONT-GALLERANDE (M. de), 483.

CLERMONT-TONNERRE (M de), 12

Conducteur (M. is). Voy ROHAN-VENTABOUR.

Corrasquer (Jean-Gales de ), évêque de Limoges, 403.

Colony (François de Franquetot, duc de), maréchal de France, 4, 5, 7, 8, 10-12, 25, 27, 28, 32, 33, 37, 56, 73, 74, 82, 130, 168, 489

Courax (Jean-Antoine François de Franquetot, comte de), colonel général des dragons, gouverneur de Choisy, fils du précédent, 382.

Cologne (Clément-Auguste, électeur de ), 355.

Conté (Anne de Bavière, princesse de), 280, 281, 286.

Condé (Louis-Joseph de Bourbon, prince de), 197, 198

Contrôleur général (Le) Voy Onav

CONTY (Louis Armand de Bourbon, prince de), 280.

CONTY (Louise-Élissbeth de Bourbon-Condé, princesse douainère de), 29, 40, 76, 84, 136, 142, 143, 197, 196, 200, 202, 273, 280, 285, 294, 305, 321, 337, 340, 380, 393, 410.

Contr (Louis-François de Boerbon, printe de), fils de la précédente, 32, 33, 39, à6, 116, 119, 128, 191, 197, 198, 201, 270, 308, 382, 393, 408, 482.

CONTY ( Miss de ), 119. Voy BOURBON ( Marie-Anne, duchesse de ).

Conse (Simon-Pierre de la), évêque de Saintes, 183, 184.

Convaro, ambassadeur de Venice, 261, 265.

Cononist (Mme de), 23.

Coulanges (M. de), contrôleur de la maison du roi, 124, 409.

COURNEUVE (M. de la), 185.

Count (М. фе), lieutenant général de la marine, 220-224, 278.

Courson (M de), 423, 471.

Counten (Chevalier), lieutenant général, 130, 269, 270, 274, 387, 388.

Counten (M. de), frère ains du précédent, 287.

COURTEN (M ), 287.

Countenvaux (M. de.), capitaine des Cent-Suisses, 295.

Courceies (Abbé), 141, 156.

CRAON (Prince de), 114, 444, 453.

Crestation, directeur de l'Académie française, 154

GREIL (M. de ), intendant de Meiz, 96.

CREMAY (Chevalier de), 455.

Carour (Robert, chevalier de ,, sous-gouverneur du dauphin, 15, 34, 54, 148, 170, 172, 277, 330, 353.

Caulton (Jean-Louis Bertons de ), archevêque de Narbonne, 31, 287, 303.

CRILLON (Ma de), 270.

Choismane (M. de), conyer de la petite écurle, 437.

Crossy (Comte de), 11, 12, 25, 33, 172

Choissi (Mme de), 11, 172, 294.

Cupis, violen, 422

Custine (M. de), 279.

Custing ( Mine de , , 56, 107

Crarine (La). Vey. ELISABETH PETROWNA.

# D.

Daguesseau (Hearl-François), chanceller de France, 24, 193, 432,

Dannis (M.), gouverneur de Fribourg, 130-132.

Danpierne (M. de), 153.

Dangeau (Marquis de), 384

DAUMALE ( M. de ), 249.

Dauphin (M. le., Vog. Bourcoune (Duc de) et Louis de France.

Dauphine (La ). Voy. Bourgoone (Duchesse de) et Manie-Antoinette-Raphaelle, infante d'Espagne.

Déclaration de guerre contre l'Angleterre et la reme de Hongrie. 225-227

DÉCOVILLE. Voy ESCOVILLE.

DESANCLES, S.

DESCRANGES, maltre des ceremomes, 28, 64, 454, 455.

Descrances, maréchal de camp, 2

Destrovenes (M.), surintendant de la musique du roi, 450, 459, 460, 494.

DESVIEUX (M.), 161.

Deux-Siciles (Roudes). Voy CHARLES IV.

Deux-Siciles (Reine des). Voy. Marie-Amélie de Saxe.

Dillon (Chevalier de), 444.

Downes (Louis-Auguste de Bourbon, prince de.) grand veneur de France, 147, 148, 150, 197, 198, 307, 308, 315.

Donta (M.), envoyé de Génes, 102, 447, 814.

Darrx (Chevalier de), 481

Duc (M. le), Voy. Bourson.

DUFAU (Abbe), 183.

Durorr (M), fermier général, 287.

Durous (Mae), nourrice du dauphin, 174.

DUMOULIN (Jacques Molin, dit), médecin du rol, 45, 46, 57, 60, 77, 78, 176.

Dunas (Jean-Beptiste de Durfort, duc de), marechal de France, 138, 484.

Dunas (Angélique-Victoire de Bournonville, maréchale du), femme du precédent, 179, 485.

DURAS (Duc de ,, 148, 484, 485

Dunas (Mms de), 322, 393.

Duras (Mile de), 485.

DUTBELL, commis des affaires étrangères, 157

Е.

EQUEVILLY (M. d'), 380.

EGMONT (M<sup>me</sup> d<sup>t</sup>), 52, 120, 310.

Élements (Les), baliet, 325

Elisabeth Farnèse, reine d'Espagne, 409.

ÉLISABETH PETROWNA, impératrice de Russie, 37.

ELESTATE (Comte d'), 375

Empereur (L'), Voy, Charles VII.

Entrées chez le ros, 275; chez le dauphin, 372.

Escumour (M. d1), 424

ESCLINSLATT (M d'), 109

Escoville (M. d'), chambelian du roi de Prusse, 80, 81.

Espagne (Ambassadent d'). Voy. Campo-Florido.

hapague (Leuis-Antoine-Jacques, infant;d'), cardinal, nominé le Cardinal-Infant, 164.

Espaces (Marje-Antoinette, infante d'), 409.

Lapagna (Rosso d'). Voy. Élisaseth Fabrése.

Espagne (Rol 61). Voy. PHIMPPE V.

Esquelbeck (Marquis d'), 378.

ESTAING M. d'), 14, 15, 417.

Estraia: (Comte d'), 299.

Estissac (Louis-François-Armand de la Rochefoncauld de Roya, duc d'), 14, 15, 18, 148.

ESTRADES (M o d'), 492.

Estragas (Lucie-Félicité de Noailles, maréchale d'), 52, 160, 174, 265, 267, 277, 346, 353.

Estates (Louis-Cesar le Tellier de Courtenvaux, comie d'), lieutenant général, 148, 444.

ÉTIOLES (M. d'), 423.

ÉTIOLES (Mos d'), 354, 382, 396, 407, 418, 428, 421, 423, 491, 492; vers que lui adresse Voltaire, 493.

Eu (Louis-Charles de Bourbon, comte d'), 197, 198, 307, 315.

Eugène de Savoie (Le prince), 8.

Évagos (Comte d'), 167.

# F.

FARE (Abbé de la), aumonier du roi, 183, 199, 394, 395, 495.

FARE (M. de la), 130, 132, 137, 178, 188, 277, 308, 311, 318, 347, 357, 371, 375, 406, 408.

FAUDOAS (M. de), 346.

PAUDOAS (M<sup>me</sup> de), dame de la dauphine, 34, 172, 311, 346, 352, 354, 357, 377, 401.

FAYE (M. de la ), 13, 268, 270.

FEL (Mile), chanteuse, 422.

Féneton (Gabriel-Jacques de Salignac, marquis de), son discours aux élais généraux de Hollande, 228-235, 245.

FEBRAND (Mme), 56, 84.

FERVAQUES (M. de), 377, 392, 421.

FERVAQUES (MUe de), 361, 387, 391.

FESTETITZ (Le général), 81.

Financon (M. de.), marechal de camp., 362, 363, 373.

Ferz-Janes (François de), évêque de Soissuns, premier auménier du roi, 14, 41-44, 48, 60-62, 137, 316, 317.

Fitz-James (Charles, due de), 153

FITZ-JAMES (Victoire-Louise-Sophie de Goyon de Malignon, duchesse de), femme du précédent, dame du palais de la reine, »1, 305, 398, 401.

Flandre (Pariement de), sa harangue au roi, 239.

Flavacourt (François-Marie de Fouilleuse, marquis de), brigadier, 373.

FLANACOURT (Horiense-Félicité de Mailly-Neale, marquise de), femme du précédent, dame du palais de la reine, 33, 34, 51, 71, 64, 173, 177, 305, 306, 401, 474.

FLEURY (André-Hercula de), cardinal, 97, 102, 267, 306, 327, 402.

FLEURY (André-Hercule de Rosset, duc de), premier gentillæmme de la chambre du roi, 2, 13, 61, 62, 86, 92, 95, 98, 116, 121, 144, 147, 149, 153, 135, 201, 266, 335, 450.

FLEURY (Anne-Madeleine-Françoise d'Auxy de Monceaux, duchesse de), femme du précédent, dame du palais de la reine, 51, 89, 95, 96, 305, 397. FLEURY (Abbé de), 152, 216, 308

FONTANIEU (M. de ), intendent du garde-meuble, 7, 242, 491.

Fontrnois ( M<sup>m</sup> de ), 304.

FORCALQUIER (M. de), 471.

Fonce (Duc de la), 116.

Fonce (Marquis de la), 116.

Fons (Mme des), 38.

France (Louise-Élisabeth de), première fille du roi, nommée Madame Infante, 64, 285, 327, 329.

France (Anne-Henriette de), nommée Madame Henriette, puis Madame, deuxième 6lle du roi, 7, 9, 50, 53-55, 71, 75-77, 82, 94, 120, 127-129, 131, 141-144, 153, 158, 159, 164, 170-178, 182, 187, 191, 195, 196, 198-201, 261, 262, 288, 296, 309, 310, 312, 313, 316, 318, 219, 321-323, 325, 326, 332, 337, 340, 352, 362, 363, 370, 373, 376, 377, 380-382, 385-387, 401, 402, 406, 407, 411, 413, 426, 429, 449, 453, 464, 473, 474, 481.

France (Marie-Adelaide de), nommée *Madame Adelaide*, troisième fille du roi, 7, 9, 50, 53-55, 71, 75-77, 82, 94, 120, 127-129, 132, 141-144, 153, 158, 159, 164, 170, 171, 173, 182, 191, 195-201, 261, 262, 288, 296, 309, 310, 312, 313, 316, 318, 319, 321-323, 325, 326, 332, 337, 340, 352, 356, 362, 363, 367, 370, 376, 377, 380-382, 386, 387, 401, 406, 407, 411, 413, 429, 449, 453, 464, 473, 474, 481.

FRANCE (N. de), sixième fille du roi, 102, 109.

FRANCOEUR, musicien, 150.

Friáncia II, roi de Prusse, 37, 72, 74, 75, 78, 80, 81, 117, 124, 136, 182; sa lettre à milord Hindfort, 289, 269, 387, 482, 483.

Fréjus (Évêque de ). Voy. BELLAY.

Frescati (Maison de), 59.

Fuerov (M. do), chef de brigade, 16, 17, 20.

FROULLY (Bailli de), 199.

FROULAY (M. de) fils 268, 270, 296, 349, 375.

FROULAY (Mano de), 376, 391.

Fuau (Abbé), prédicateur, 479.

Fulvr (M. de), 263, 264.

FULTY ( Mile de ), 125.

# G.

Ganniel (Ange-Jacques), premier architecte du roi, 201.

GAGES (M. de), 55, 58,

GAL (M. de), 417.

Galaistère (M. de la), intendant et chanceller de Lorrame, 89, 101, 103, 109, 110.

GAMACRES (Mee de ), 366, 367.

GARDIE ( Mac de la ), 220.

Génovn (Abbé), de l'Académie française, 415.

GENRAC (M. de), maréchal de camp, 11, 25, 33.

GEORGES II, roi d'Angleterre, 274, 299.

GERMAIN, OFFEVIRE, 438.

GESVRES (Cardinal de), 139, 141, 156, 256.

GESVRES (Étienne-René Potier de), évêque de Beauvais, 140.

GESVRES (François-Joachem-Bernard Potier, duc de), premer gentilhoume de la chambre du roi, gouverneur de Paris, 17, 19, 22, 62, 103, 104, 140, 150, 284, 253, 412, 413, 437, 450, 469.

GESTRES (Mile de), 140.

GRISTRILE (Abbé de), chancing de Liège, 464.

GHISTELLE (Léon-Ange de), évêque de Béziers, 183, 184, 297.

GIVAY (Le baill de), lieutenant général, 38, 477.

GOESBAIANT (M. de), 256.

GOESBRIANT (Mac de), 286, 367.

Goesmant (Mile de), 13.

Gonnais (Marquis de), 148.

GONTAUT (Marquis de), 125, 177, 161, 189, 266, 411.

GOYOK DE VAUDURANU (Jean-Louis de), évêque de Saint-Pol de Léon, 418.

Guanour (Louis-Antoine-Armand, duc de), colonel du régiment des gardes françaises, 105, 159, 173, 443, 444, 461, 469.

GRAMONT (Duchesse de), 13, 443.

GRAMONT-FALON (Chevalier de), 271, 272

Grand Prieut (M. le), Voy, Onleans

GRANDVILLE (M. de la), 255.

GRASSIN (M. de), 454

GENERALDE (Abbé de), aumônier du rei, 199.

GRIMBERGHEN (Leuis-Joseph d'Albert de Laynes, prince de), 125, 128, 127, 159, 170, 199, 262, 269, 274.

GRIBAURGHEN (Princesse de), 124, 125, 127, 159.

GUALTERIO (Mue de), 197. Voy. Montana (Mile de)

GLEBRIANT (Président de), 161.

Guerchy (M. de), 464

Guione (Mme de la), 13, 14.

GUILLAUME (Le prince), 80.

Gutss (M. de), 358.

GUISTEL Voy. GHISTELLE.

GUSTINE. Voy. CUSTINE.

GUYOT (Abbé), 105.

# H.

HARCOURT (Abbé d'), 143.

MARCOURT (François, duc d'), capitaine des gardes du corps du roi, 25, 32, 37, 74, 82, 149, 177, 181, 189, 201.

HARCOURT (Marques d'), exempt des gardes de corps, 484.

HARLAY (Mme de), 21.

HAUTEFORT (M. d'), 378.

HAYRÉ (Duc d'), 453.

HAVRÉ (Duchesse de), 453.

HAVBINCOURT (M. d'), brigadier, 250.

HEBERT (Mme), marchande, 290, 352.

Hexat IV (Anecdole sur), 359.

HÉROUVILLE (M. d'), 80, 481.

HIERN (M. d'), 13

HIERN (M. d'), 13

HIERN (M. d'), 13

HIERN (M. d'), ministre d'Angleterre à Berlin, 239.

Hollande (Ambassadeur de), son discours de roi, 238.

Hongrie (Reine de). Foy Marie-Teknèse d'Aufriche.

HOPITAL (Mme de l'), dame de Mesdames, 55, 120, 194.

HUGUET (Mme), 13.

HUMIÈRES (Duc d'), 146, 315

**[.** .

Idylle de Saint-Cyr (L'), motet, 357. Inécourr (M. d'), lientenant général, 364 Infant (L'). Voy. Philippe (Don).

J.

JACQUES III, ron d'Angleterre, dit le Prétendant et le chevalier de Saint-Georges, 364, 481.

JAVELLÈRE (M. de la), 350.

JAVELLÈRE (Mue de la), 349.

JÉLIOTTE, haute-coutre de l'Opéra, 386, 422.

JOLY DE FLEURY, procureur général, 475

JONARY (M.), curé de la paroisse Notre-Dame de Versailles, 185,

JONQUOY (Mille de), 268, 334, 364.

JOSSET (Abbé), 57

JUNILHAC (Pierre-Joseph de Chapelle, marquis de), maréchal de camp, 2.

JUNILHAC (Mure de), 2.

# K.

Kuncun (M. de), préteur royal de Strasbourg, 115. Korr (Le P.), confesseur de la dauphine, 168.

# L.

LABADEE (Abhé de), 287.

LA CHADSSÉE (Pierre Nivelie de la), de l'Académie française, 154.

LALANDE (M<sup>me</sup>), musicienne, 150.

LAMBERTI (Marquis de), 372.

LAMBERTI (Marquis de), 105.

LAMBURGET, caissier des états de Languedoc, 31, 32.

LANDE (Marquise de la), sous-gouvernante des enfants de France, 55

Laon (Évêque de), Voy. Rochechotant.

Langres (Évêque de). Voy Saint-Héren.

LANGUE (M. de), ministre du roi à Francfort, 257.

LARIYOIRE (M. de), écuyer cavalcadoor, 357

LASSAY (Léon de Madaillan de Lesparre, comie de), 360.

LASCARIS (Abbé), 395.

LAUBÉPINE (Mªe de), 367.

EAURAGEAIS (Duc de), 161, 178, 273, 277, 289, 308, 309, 329, 330.

LAURAGUAIS (Diane-Adélaide de Mailly-Nesle, duchesse de), 40, 42-44, 51, 60, 78, 124, 157, 161, 164, 165, 176, 180, 181, 255, 266, 277, 282, 289, 306, 319, 332, 337, 345, 347, 351, 357, 364, 371, 379, 375-377, 389, 393, 401, 404, 406, 407, 411, 412, 421, 438, 451

Launières (M. de), 494.

LAUTREC ( M de ), 364

LAVAL (Comte de), surnommé la Mentonnière, 350.

LAVAL-MONTMORENCY (M. de), commandant pour le roi a Nancy, 89, 95, 110, grand chambellan du roi de Pologne, 265.

LAVAL (Mine de ), 56, 89, 107.

LAVARDIN (M. de), ambassadeur à Rome, 462.

Law (M.), 422.

LEHEL, premier valet de chambre du roi, 153, 175.

Lexcuos (Ninon de ), 413-415

LENORMANT, avocat, 489.

LENORMANT (M.), fermier général, 423.

LEOPOLD, duc de Lorraine. Voy. LORRAINE.

LEsorgonènes (Mme de ), 167, 176.

LESPARNE (M. de), 443.

LEUVILLE (M. de), 100.

LEUVILLE (Mme de), 418.

LEUVILLE (Mdc de), 334.

Liévain, marchand, 362.

LIGNEVILLE (Mlle de ), 92.

Limoges (Évêque de). Voy Cortlosourt

LINANGE (Mmc de) 26, 105.

Linières (M. de), 428.

Listerons (chevalier de), chambellan du roi de Pologue, 269, 279

LIVRY (Abbé de), 331.

Livay (Louis Sanguin, marquis de), premier maitre d'hôtel du roi, a6, 83, 306.

Lizand M. de), écuyer cavalcadour, 51.

LONGAUNAY (M. de ), 444.

Lormowitz (Prince de), 109.

LORDAT (M. de), page de la petite écurie, 458, 459.

Lorges (Comte de ), 295.

Longes (Mes de), dame de la dauphine, 172, 311, 354, 377.

Lorraine (Duché de), 217.

LORRAINE (Charles-Alexandre de), archiduc d'Autriche, nommé le prince Charles, 4, 11, 25, 27, 32, 33, 38, 65, 74, 117. LORRAINE (Léopold-Joseph-Charles, duc de ), 112.

Lorrame (Elisabeth Chanotte d'Orléans, duchesse de ), 113, 191, 195, 264, 267.

Loss (Comte de), envoyé entraordinaire de Pologne, 269.

Louis XIV, 12, 21, 114, 185, 207, 280, 286, 385, 433.

Louis XV, 2-6, 11-15, 18, 21-33, 37-57, 60-106, 109, 111, 115, 116, 120-126, 129-137, 142-177, 180-201; ses ordonnances de déclaration de guerre à l'Angleterre et à la reine de Hongrie, 225-227; sa lettre a Mme de Ventadour, 235; à l'archevêque de Paris, 236; sa réponse à l'ambassadeur de Hollande, 239, 243-251, 255-346, 350-356, 361-396, 399-402, 405-413, 417-439; sa lettre a la reine, 440, 441-447, 451-464; sa lettre au duc de Charost, 486, 467-496.

Louis de France, dauphin, fils de Louis XV, 2, 4, 5, 7, 9, 14-23, 31, 34-36, 43, 47, 49, 50, 53, 54, 62, 71, 74-79, 85, 106, 121, 126, 129, 131, 134-136, 141-144, 147-151, 154, 155, 158, 159, 164, 169-173, 187, 195 201, 261, 282, 267, 276-278, 181, 282, 289, 292, 295, 296, 299-301, 306-326, 335-341, 344-347, 350-352, 356, 357, 362, 363, 366, 369, 370, 372, 373, 376, 377, 380-382, 386, 387, 390, 402, 404, 406, 407, 411-413, 419, 422, 424-426, 431, 433, 434, 439, sa lettre à la reme, 440, 441-416, 451, 453, 466, 468, 475, 477; sa lettre à dec Charosi, 480, 482, 447, 488.

LOUVIGNY (M. de), 38, 373.

LOWENDAL (M. de), 118, 195, 196, 444, 445, 465, 466, 472, 483.

LOWENDAL ( Mme de), 195, 196.

Luc (files do), 145.

LUCE (MM. de), 358.

Luciennes (Maison de), 12.

LUDE (Duchesse du), 383.

Lucres (Mac de), chanoinesse d'Épinal, 107

Lujag (M. de), 13, 421, 464.

Lunéville (Chapelle et château de), 88, 91.

Lushoung (Mme de), 56.

Lussan (Louis-Jacques d'Audibert de), archevêque de Bordeaux, 409

Lussan (Chevalier de), 16.

Lutreaux (M. de), lieutenant général, 123, 378, 444, 454, 471, 494

LUXEMBOURG (Charles-François de Montmorency, duc de), maréchal de camp, 148, 153, 159, 175, 177, 181, 189, 407, 486, 489.

LUXEMBOURG (Mme de), 33, 34, 322, 421.

Luxenbourg (Mue de), 299.

LDXNES (Charles-Philippe d'Albert, duc de), 10, 11, 13-15, 18, 21, 31, 33, 36, 37, 39, 44, 54, 56, 65, 83, 113, 114, 126, 139, 175, 310, 315, 336.

Luyres (Marie Brulart, duchesse de), dame d'honneur de la reine, femme du précédent, 2, 7, 9, 11, 13, 14, 33, 34, 36, 37, 47, 49-53, 69, 77, 89, 92, 115, 128, 141, 152, 153, 168, 167, 171, 179, 195, 201, 202, 257, 266, 267, 276, 286, 287, 289, 295, 301, 305, 309-812, 316, 318, 319, 321, 322, 325, 332, 333, 336-338, 367, 362, 363, 367, 368, 370, 371, 873, 378, 379, 381, 384, 385, 389, 397-399, 401, 402, 405, 412, 418, 427, 449, 460; sa lettre au duc de Richelieu, 401, 463-465, 471, 473, 477, 492, 496.

T. VI.

33

Loynes (Paul d'Albert de), évêque de Bayeux, son mandement, 241, 281 282, 375, 454, 467, 473, 474, 397.

LUZERNE (M. de la), chef de brigade des gardes du corps, 133.

# M.

Madame. Voy. France (Anne-Henriette de ).

Madame Infante. Voy. France (Louise-Elisabeth de)

Madame sixième. Voy. France (N. de).

Mademoiselle, Voy. Bourson (Louise-Anne de).

Manin (Abbé de), maître de musique de la chapelle 🛍 roi, 275, 494.

MAILLEBOIS (Comte de), 281.

Mantenois (Jean-Baptiste-François Desmaretz, marquis de), maréchal de France, 14, 15, 86, 93, 99, 367, 368, 408, 420.

Manuesons (Marie-Emmanuelle d'Alègre, marques de), femme du précédent, 291, 365, 367

MAILLEBOIS (M. de), 291, 297-296, 407.

Mattaerois (Mme de), 33, 34

Maille (Maio de ), dame d'atours de la duchesse de Bourgogne, 179, 398.

MAULLY (M. de), 371.

Mattley (Louise-Julie de Mailly-Nesle, combesse de), 71, 172, 177, 178, 354, 393, 421.

MAILLY (Miles de), 92.

MALLY D'ACCOURT (M. de), 400.

MAILLY D'AUCOURT (Mile de ), 411.

Maine (Anne-Louise-Bénédicte de Bourbon-Condé, duchesse du), 287, 307, 310-312.

MAINTENON (Mme de), 189, 280, 414.

Maleziku (M. de), 99.

MANGEAU, Bitaché à Mme de Maintenon, 31.

MANCINI (Muc de), 295.

Mangin, médecin de Metz, 40.

MARCHE (Louis-François-Jeseph de Bourbon-Conty, comite de la ), 19, 20, 22 MARCH (Comte de la ), 443.

Mance (Comtesse de la), 13.

Mancor, médecia ordinaire du rol, 60, 78.

MARIE-ABELLE DE SAXE, reine des Deux-Siciles, 400.

Manie-Anne, archidochesse d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, 191, 332, 362.

Marie Leczisska, '2-4, 7, 9, 11-14, 17, 21, 23, 26, 30-36; sa lettre à la duchesse de Luynes, 37, 39, 43, 44, 47-57, 62, 64, 65, 69-71, 74-77, 82-89, 92-96, 101-115, 118, 120, 125-127, 131, 137, 141-147, 150-184, 157-160, 164, 170, 176, 176, 176, 186, 191, 193, 196-201, 262, 270, 261-283, 286-288, 292, 296, 298, 301, 305, 307, 369-326, 330, 332, 334, 326, 337, 340, 343-345, 349-352, 355, 362, 363, 367, 368, 370, 371, 375, 378-389, 396-401, 405-413, 425, 429, 433-441, 444,448-664, 468, 469, 471, 473, 475, 477-481, 492, 497

Marie-Thérèse-Antoinette-Raphaelle, infante d'Espagne, dauphine de France, 129, 164, 165, 178, 269, 273, 276, 277, 281, 282, 288-290, 300, 306-330, 334, 337, 338, 340-346, 349-352, 356, 357, 362, 363, 866-368, 370, 372, 373, 376, 377, 380-366, 389, 390, 396, 397, 400-413, 419, 422, 424, 425, 427, 429, 433, 484, 436, 438, 442, 448-458, 459, 468, 473, 479, 481, 492, 494.

Marie-Tuérèse d'Autriche, grande-ducheuse de Toscane, reine de Bohême et de Hongrie, 81, 191, 422, 424, 478.

Marly (Logements de), 203-107.

Mansan (M. de ), 89, 106

MARSAN (Mmc de), 107, 193, 319, 322, 393, 397.

Marsellie (Évêque de). Voy. Bezzonce.

Martel (M.), aide-major de la gendarmerie, 272.

MARVILLE (Claude-Heuri Feydeau, suigneur de), lieulemant général de police, 17, 19, 341.

MARVILLE (Mmc de), 20.

MAULEVRIER-LANGERON (M. de), 373; maréchat de France, 377.

Maurrou (M. de), premier président au parlement de Paris, 154, 463, 475.

Mampentus (M. de), de l'Académie française, 387.

MAUREPAS (Jean-Frederic Phélypeaux, comte de), setrétaire d'État, 67, 74, 77, 131, 133, 134, 143, 157, 159, 161, 162, 163, 165-167, 172, 176, 197, 202, 270, 292, 296, 297, 302, 303, 308, 317, 318, 364, 371, 380, 387, 398, 398, 401, 405, 418, 449, 450, 457, 460, 477, 478, 480.

MADREPAS (Marie-Jeanne Phélypeaux de la Vrillière, comtesse de), cousine et semme du précédent, 379.

Mauror (M. de), 349.

Mazanin (Duchesse de), 346, 353, 371.

MECHER (M. de), grand maréchal de la maison du roi Stanislas, 164, 112,

MÉLIAND (M.), conseiller d'État, 155, 158.

Mémoires des dues contre les princes légitimés, 211, 217.

Menn (Siége de), 245-251.

Ménot (Le P. de), 111

Menou (M. de), exempt, 9.

MERCIER (M.), contrôleur de la maison de la reine, 312.

MEMOVILLE (Charles-François des Monstiers de), évêque de Chartres, 367 Métone (Pauline Louise-Marguerite de la Rochesoucauld de Roye, comtesse de), dame du palais de la reme, 305.

Mérope, tragédie, 364.

Mesdames. Voy. Fuance (Anne-Henriette et Marie-Adélaide de)

Mrsnil (M. du), 270

Meta (Evêque de). Voy. Saint-Simon.

Metz (Maladie du roi à ), 39-86.

Meuble de l'appartement de la dauphine, 341.

MEUNIER (Abbé), 431,

Meuse (Henri-Louis de Choiseal, marquis de), heutenard général, 129, 148, 176, 177, 181, 189, 243, 256, 266, 267, 269, 278, 424, 431, 434, 444, 489.

MEDAR (Mone de ), 76.

33.

MEUSE (Chevalter de), chambellan du roi de Pologne, 269, 278, 431.

Mezières (Chevalier de), 444

Méziènes (M. de), 251.

MINA (M. de la ), 273.

Mirepoix (Évêque de). Voy. Boyen (Jean-François).

Mineporx (Marquis de), lieutenant général, 125, 126.

Minepolx (Mme de ), 125, 126, 258,

Modène (François III, duc de), 287.

Monens (Charlotte-Aglaé d'Orléans, duchesse de), 77, 83, 84, 92, 102, 125, 128, 162-164 183, 189, 197, 198, 200-202, 279, 280, 305, 321, 337, 373, 376, 377, 381, 393.

Modène (Marie-Thérèse-Félicité d'Este, Mile de), 125, 158, 163, 195, 197, 198. Foy. Penthièvae (Duchesse de).

Moures (Mac de), 376.

Moncervear, chirurgies, 45.

Monchest (M. de), écuyer de la grande écurie, 159.

Moncovseil (M. de ), maréchal de camp, 130, 131.

Monconsett (Mme de ), 2.

Moncair M. de ), de l'Académie française, 364.

Monde galant (Le), opéra, 268.

Monoonvulle, maître de musique de la chapelle du roi, 278.

MONDRAGON (M. de), 123, 271, 409,

Monsieur. Foy. Orléans (Philippe de France, due d')

Montaigu (M. de), gentilhomme de la manche du dauphin, 15, 34, 54, 295, 343, 347, 434, 488.

MONTAIL (M. du), 5

MONTAL (M. de), 12, 256

MONTALEGRE (Duc de), 153.

MONTALEMBERT (M. de), 304

Montauban (Prince de), lieutenant général, 373.

Montacuan (Éléonore-Eugénie de Bétlusy, princesse de ), dame do palais de la reine, 33, 34, 51, 305, 353, 368.

Montazet (Abbé de), aumônier du roi, 14, 395

MONTBAZON (Duo de), 193, 481.

MONTRAZON (Duchesse de), 258.

Montesson (M. de), lieutenant général, 249.

Montiony (M de ), 13, 330.

Montijo (Comte de), ambassadeur d'Espagne à Francfort, 269, 287, 382.

Montion (M. de), premier président du parlement de Metz, 81, 84.

MONTHARTEL (M. de.), 175, 423.

MONTMORENCY (Comte de), 55.

Montmonence (Le maréchai de ), 14, 15, 148, 442, 453.

Montronence (M<sup>me</sup> la maréchale de ), 453.

MONTHORIN (Mme de), 348, 471.

MONTREVAUX (M. de), 397.

MONTREVEL (Mme de), 412.

Mortemart (Courte de), 281, 272.

Montenart (Duc de), 450.

MORTEMART (Duchesse de), 196, 155, 258.

Мотив (Maréchal de la), 190.

MOTRE (Maréchale de la), 186, 189.

Мотие (Comtesse de la), 375, 391.

Мотив ( M<sup>lle</sup> de la ), 349.

MOTHE-HOUDANCOURT (Famille de la ), 190.

Mothe-Houdancourt (M de la), lieutenant général, chevalter d'honneur de la reine, 187, 189, 289, 298, 349, 352, 353, 357.

Movae D'Hogues (M. de la), brigadier, 244.

MOUFFLE DE LA THUILBRIE (MIle ), 290.

Mousquetaires (Capitaine des), revenus de cette charge, 236

Mov (Marquis dn), sous-gouvernour du dauphin, 15, 54, 305, 306, 353, 367, 402, 407, 439.

Moy (Mme du ), 306, 363.

Moy (M. du) le fils, premier mattre d'hôtel de la dauphine, 330, 404, 405, 407.

# N.

NADASTY (Le général), 32.

Naples (Amhassadeur de ), Voy. ARDORE.

Narbonne (Archevêque de), Voy. Crisson.

NESMOND (M'e la présidente de), 21.

NETTANCOURT (Abbé de), 495.

Nicolai (Abbé de), auménier de la dauphine, 284, 294, 303.

NINON. Foy. LENGLOS.

Nivennois (Mme de), 322, dame du palais de la reine, 378-380.

NOAILLES (Maréchale de), la grand-mère, 179, 265, 432.

Noalles (Adries-Maurice, duc de), maréchal de France, capitaine des gardes du corps du roi, 6, 14, 24, 27-29, 57, 63, 66-69, 70-73, 80, 83, 86, 93, 120-123, 148; sa lettre à Mass de Villars, 242, 245-249, 266, 267, 270, 344, 373, 385, 455, 483, 486, 489.

Noamas (Philippe, comte de), gonverneur de Versailles, fils du précédent, 148, 156, 175, 181, 188, 189, 266, 376, 404, 409, 467,

NOABLES (Comtesse de), 409.

NOGARET (Mass de ), 294.

Noller (Abbé), de l'Académie des sciences, 3, 479

Noyou (Évêque de). Voy. Bounzac.

Nucerr (M. de), brigadier, 454.

O.

O'Brien (M\*\* ), 364.

OGRAY (M. ), gouverneur de Prague, 80.

Ospène (Abbé d'), mettre de l'Oratoire, 315

Onléans (Philippe de France, duc d'), nommé Monsieur, frere de Louis XIV, 360, 386.

OBLEANS (Philippe, due d'), regent du royaume, mort en 1723, 169, 170, 279, 392, 428.

ORLEANS (Françoise-Marie de Bourbon, duchesse dougraire d'), fille de Louis XIV et de Mine de Montespan, femme du précédent, 279.

Orléans (Louis, due d'), fils du régent, premier prince du sang, 136, 197, 198, 307.

Onteans (Jean Philippe, dit le chevalier d'), grand prieur de France, 464, 465, 467, 471, 474, 490

ORLEANS , Louise-Adélaïde d'), abbesse de Chelles, 280.

Ohmesson (M. d'), 302.

ORRY (Philibert), contrôleur général des finances, directeur général des bétiments, 19, 58, 142, 146, 202, 263, 270, 302, 341, 374, 423, 429, 430, 432. OSSOLINSKA (Duchesse<sup>1</sup>, 64.

Ossotinski (Duc.), grand maître de la maison du roi Stanislas, 89, 26, 100-102, 104, 108, 110, 112, 195, 265.

# P.

Paccini, chanteur de la musique du roi, 291.

PALAVICINI M de), envoye extraordinaire de Gênes, 102.

Pape (Le) Voy . Benoit XIV.

Paris (Archevêque de). Voy. Vintimille.

Pays-Bas (Gouvernante des) Voy. MARIE-ARRE, archiduchesse d'Autriche. Peletier (Louis le), ancien premier président au parlement de Paris, 161, 156, 160.

Pevrnièvre (Louis-Jean-Marie de Rourbon, duc de), 3, 27, 30, 40, 55, 70, 77, 122, 125, 147, 148, 163, 164, 170, 187, 192, 195-199, 254, 315, 455, 456.

PERTHIÈVEE (Marie-Thèrèse - Félicité d'Este, duchesse de), 190-202, 259, 262, 309, 310, 312, 313, 315, 419, 321, 332, 363, 373, 381, 401. Voy. Montre (Mile de).

Périsono (M. de), 462

Périconn (Comlesse de), dame du polais de la reine, 33, 34, 51, 179, 180, 305, 377, 401, 451.

PÉROSSEAU (Le P.), jésuite, confesseur du roi, 42, 56, 52, 85, 168, 169, 193.

Personie (François Gigot de la), premier chirungien du rol, 13, 41, 46, 49, 60, 61, 152.

PHILIPPE V, roi d'Espagne, 409

PHILIPPE (Don), infant d'Espagne, 38.

Programs (Michel-Ferdinand d'Albert d'Ailly, due de), maréchal de camp, 130-132, 134, 138, 139, due de Chaulnes, 148, 251. Foy. Chaulnes.

Proposent (M" de), 171, Voy Charlines (Duchesse de).

PIERRECOURT, Mme de ), 304

Platée, ballet, 381.

PLECO , Mine de ), 371.

Plessis-Bellière (Mme du), 462

Poiries, musicien de la chambre et de la chapelle du roi, 436.

Poisson (Mme ), 354

POLASTRON (M. de), 270.

POLASTRON (Muns de), 172.

Polichac (Melchior, cardinal de ), 295

Polignac (M. de), 295.

Politinac ( Mme de), 294, 295, 369.

Pologue (Reine de). Voy CATHERINE BRIN-QUALINGKA.

Pologne (Rot de). Voy. STANISLAS LEGZINSKI

Pompadour (Marquisat de), 423, 492. Voy. Étiones (Muse d').

POMPONNE (L'abbé de), chancelier de l'ordre du Saint-Espr[t, 130, 315.

PONGET DE LA RIVIÈRE (Matthias), evêque de Troyes, 293.

Pons (Prince de), 148, 250, 454.

Pons (Mms de), 137, 172, 311, 354, 397.

POUDERS (Abbé de), approner de la dauphine, 283.

Poyanne (M. de), 334.

POYANNE (Mme de), 418.

Précieuses ridicutes (Les), comédie, 373.

Premier (M. le). Voy. BERINGHEN.

Premier Président (Le) Voy. Mauricou.

Prétendant (Le). Voy. JACQUES III.

Prétendant (Le fils du ). Foy. STUART

Prevot des marchands (Le), Voy. BERBAGE DE SAINT MAURICE

Prin (Marquise de), 18, 14.

Princesse de Navarre (La), ballet, 318, 326, 338

Princesse (Mme la ). Voy. Conde.

Prusse (Roi de). Voy Pagnério II.

PUCELLE (Abbé), 282.

Puignyon (M. de), 295, 347.

PLYSÉGUR (M de), 444.

Puysécua (Mme de), 278.

Q.

Quatre Parties dy Monde (Les), opera-hallet, 191, 268 Quintin (M. de), 258, 359 Quintin (M<sup>me</sup> de), 358.

R.

Ragonde (Les Amours de), ballet, 373.

RAIGECOURT (Abbé de), aumonier du Roi, 199.

RAIGECOURT (Mme de), dame du palais de la reine de Pologne, 105

RAMFAU, 318, 381.

RANDAN (Due de), 142, 256.

RANDEI (M.), écuyer du duc de Luynes, 36

RASTIGNAC (Abbé de ), 297

Rasmanan (Louis-Jacques de Chapt de), archevêque de Tours, 292, 293, 297, 302.

RAVAILLAC (Anecdole sur), 359.

RAVOTE (M. de la), 142.

Reset, musicien, 150, 151

Reine (La). Voy. Marie Leczinska,

Rennes (Évêque de). Voy VAUREAL.

RESNEL (M de), 484.

RESNEL (Mine de), 365, 367.

REVEL (Comte de), 261, 471.

RICHELIES (Louis-François-Armand de Vignerot du Plessis, duc de), lientenant général, 31, 40, 41, 44, 60-62, 147, 150, 157, 164, 193, 258, 266-268, 284, 190, 297, 301, 302, 304 306, 311, 318, 321, 332, 325, 332, 334, 337, 340, 346, 361, 362, 371, 372, 374, 375, 380, 382, 389, 412, 413, 424, 430, 434, 444, 447, 459; sa lettre a la ducheme de Laynes, 460, 461, 468, 476, 483-485, 487-492

RIGLET (M. de), 357, \$58

RIVIERE (M. de la), 348, 349.

Riviène (Mac de la ), 348, 349,

Roscope (Prince de), 299.

ROCHAMBEAU , Mme de), 410.

ROCHE-Avens (Charles-Antoine de la), archavêque de Toulouse, 281

Roche-Aywon (M. de la), 274.

ROCHECHOLARY (Jean-François-Joseph de ), évêque de Laon, 403, 456.

ROCHECHOUART ( Duchesse de), 196, 255. Voy. Brienns (Comtesse de).

Rechecolomes (M. de), lieutenant du roi à Meis, 84,

Rochevoucalin (Frédéric-Jérôme de Roye de la), archevêque de Bourges, 168, 256, 376, 379.

ROCHEFOLGAULD (Alexandre, duc de la), grand malire de la garde-robe du roi, 41, 61, 124, 129, 147, 148, 154, 167, 172-174, 202.

Bocire-sur-You (Louise-Adélaide de Bourbon-Conty, Mademoiselle de la), 142, 197, 198, 200, 202, 305, 321, 337, 381

Rommens, oriévre du coi, 438

ROHAN (Armand-Gaston de), cardinal, grand aumônier de France, 41, 58, 77, 84, 102, 104, 109, 114, 116, 185, 189, 190, 198, 260, 301, 307, 315-317, 321, 370, 374, 382, 390, 391-396, 402, 406, 436, 474

ROBAN (Hercule-Mérisdec de Rohan, duc de Rohan Rohan, appoid le prince de), 161, 255, 374.

ROBAN (Marie-Sophie de Courcillon, princesse de), femme du précédent, 171, 193, 255, 259, 319, 322, 397, 409, 462.

ROHAN (Duc de), 261, 270.

ROHAK (Duchesse de.), 31 (, 354.

ROBAN DE VENTADOUR (Armand de ), coadjuteur de Strasbourg, 256, 259, 260, 297, 314, 316, 396, 402, 406, 436.

Rot (Le) Voy Louis XV

ROMECOLUT ( Mare de ), 358

Roquerine Mad de), 33, 34

Rouen (Archevêque de). Voy SAULX-TAVANNES.

ROULLE (M ), conseiller d'État, 155.

ROURE (Comtessa du), dame de la dauphine, 43, 137, 173, 174, 202, 354.

Roy, poëte, 150, 151, 194, 267, 268, 357, 491.

RUBEMPRÉ (M. de), premier écuyer de la dauphine, 129, 137, 172, 180, 300, 348, 353, 357, 370, 371, 383, 384, 386, 390, 397, 399, 401, 404, 406.

Russmens (Mass de), dame de la dauphine, 43, 137, 165, 172, 178, 346, 357, 371, 377.

RUPPEC (Catherine-Charlotte-Thérèse de Gramont, duchesse de), 353.

Rupelmonds (M. de), maréchal de camp, 421, 427.

ROPELHONDE (Marie-Marguerite-Élisabeth d'Alègre, comitesse de), 34, 428, 461, 471.

RUPELHONDE (Marie-Chrétienne-Christine de Gramont, comtesse de ), dame du palais de la reine et belle-fille de la précédente, 51, 84, 379, 401, 428, 461.

S.

Sabran (Mais de), 369.

Sanz (M. de), envoyé du rol près de l'électeur de Cologne, 33, 281, 332, 355.

Sattly (Abbé de), aumônier de la dauphine, 357.

Saincrot (M. de), introducteur des ambassadeurs, 127, 160, 170, 199, 262.

SAINT-AIGNAN (Due de), 14, 15, 18, 152, 172, 361, 377, 391, 392.

Saint-Aignan (M. de) le fils, 387, 391.

Saunt-André (Chevalier de), chef de brigado des gardes du corps, 165, 329, 330, 342.

SAINT-AUBIN (Abbé de ), 404.

Saint-Aulaire (Abbé de ), 315.

Saint-Brienc (Évêque de). Voy. Breignou.

SAINT-CLOUD (M. de), écuyer ordinaire de la reine, 49, 51, 52, 436.

Saint-Cyr (Abbé de), nous-précepteur du dauphin, 406.

Saint-Fargeau (M. de), 38.

Saint-Florentin (Comte de ), secrétaire d'État, 19, 24, 50, 77, 411, 435, 457

SAINT-FLORENTIN (Mm\* de), 3, 34, 36, 51, 390, 391.

Saint-Georges (Chevaker de), Voy, Jacques III.

SAINT-GEORGES, M. de ), 444

SAINT-GERMAIN (Mme de), 34, 451.

SAINT-HEBEM (M. de), 126, 295, 343, 348, 434.

SAINT-HÉREN (Mms de), 348, 349.

SAINT-HÉREM (Gilbert de Montmorin de), évêque de Langres, 281, 282.

SAINT-JAL (M. de), 248.

Saint-Julien (M. de), receveur général du clergé, 294.

SAINT-PERN (M. de.), 455, 456.

SAINT-PIERRE (Duchesse de), 287, 288, 310, 364, 367.

SAINT-SAUVEUR (Abbé de), aumonier du roi, 395.

SAINT-SAUVEUR (M. de), écuyer de la petite écarie, 34, 437.

Saint-Séverin (M. de), 28, 29, 331

SAINT-SIMON (Claude de Rouvrey de), évêque de Metz, 39, 42-44, 48, 57, 59, 64, 77, 82, 86, 96, 109, 112.

SAINT-Smon (Louis de Bouvroy, due de), 426, 471.

Saint-Simon (Le bailli de ), 33.

Salanday (Abbé de), conseiller au parlement, 253-255.

Salas (Duchesse de ), 152.

Salency (M. de), brigadier, 454.

Saul (M. de), premier écuyer du roi Stanislas, 104.

Saus (Abbé de), suménier de la dauphine, 286.

SALUCES (Mac de), 158, 259.

Sanzay (Abbé de), grand vicaire de Chartres, 404.

SAONE (M. de a), capitaine aux gardes, 290.

Sardaigne (Roi de). Voy. CHARLES EMMANGEL HI.

SAMERIAGE (M. de.), 129, 295, 343, 246.

SASSENAGE (Mad de), 295.

SAULK (M. de), 14, 15.

Saulx-Tavannes (Charles-Nicolas de), archevêque de Rouen, grand aumônier de la reine, 35, 49, 51, 180, 315, 346, 403, 473, 474.

Saumery (Chevalier de ), chel de brigade des gardes du corps, 453.

Sauviony (M. de), intendant de Paris, 180.

Saxe (Arminius-Maurice, comte de), maréchal de France, 2, 27, 28, 38, 99, 117, 122-124, 155, 194, 245-247, 249, 261, 362, 408, 420, 429, 436, 436, 444-447, 485, 486, 485, 466, 488, 470-472, 481, 483, 486, 489, 493, 495.

SCARRON (MING). Voy MAINTENON.

Scherren (M. de), envoyé de Suède, 478.

Scemerrau (M. de), ministre du roi de Prusse, 37, 56, 65, 66, 69, 70, 72, 74, 75, 78, 80, 86, 102, 148, 199, 273, 386.

Scotti (Marquis), 287.

SEBRET. VOy. CEDERET.

Sécuelles (M de ), intendant de l'armée de Flandre, 476.

Seckendorr (Le maréchal de), 5, 8, 9, 12, 33, 38, 74.

Segado (Le P.), prédicaleur, 173, 277, 409.

Ségur (M. de.), lieutenant général, 63, 110, 427, 428, 432.

Sécur (M. de), fils du précédent, 304, 324.

SERNETERRE M. de), licutement général, 256.

SENNEYMBE (Mme de), 286.

SENNEVOY (Mmc de), 183

Sans (Élisabeth-Alexandrine de Bourbon-Condé, Medemoiselle de ), 19, 20, 22, 197, 200, 202, 305, 321, 337, 373, 381.

SIGOGNE, médecin, 421

Sœurs (Les deux). Voy, Chateauroux et Lauraguais.

Soissons (Évêque de). Voy. Firz-James.

Soumes (Charles de Roban, prioce de), sapitaine des gendarmes de la garde, 118, 119, 124, 161, 185, 189, 193, 407, 486, 489.

Sourise (Anne-Thérèse de Savoie-Carignan, princesse de), 374, 375, 390, 393

Soubise (M de), 109.

Sourches (M. de), 378.



Sourches (M## de), 387.

Sourches (Mile de), 378.

Souvair (M. de), maréchal de camp, 454.

Souvas (Marquis de), maître de la garde-robe du roi, 147,148, 188.

STAINVILLE (M. de), 267, 272, 274.

STAMISLAS LECZINSKI, roi de Pologne, duc de Lorraine, 4, 7, 26, 52, 55, 76, 87 92, 95 98, 100-113, 115, 189, 195, 278.

STAPPLETON (M ), brigadler, 454.

STUART (Charles-Édouard), dit le prince de Galles, fils du Prétendant, 355.

STUART (Henri-Benoit), second fils du Prétendant, 480.

SULLY (Duc de), 18.

Sully (Duchesse de), 286, 367

Suze (M. de), 390.

Soze (M. de la) grand maréchal des logis du roi, 278, 287, 295.

Sylphe (Le), ballet, 364, 373.

# T.

TALARU (M. de), 261.

TALLARD (Duc de), 14, 15, 18, 161, 193, 255, 401.

Tatlano (Maria-Elisabeth-Angélique-Gabrielle de Rohan, dochesse de), gouvernante des enfants de France, 9, 10, 54, 55, 128, 129, 193, 197, 200, 255, 258, 279, 288, 312, 316, 318, 319, 322, 329, 323, 333, 337, 338, 363, 373, 376, 381, 398, 296, 401, 451.

Talland (Maréchal de), 401.

TALLEYRAND (M. de), 295, 439, 443, 462.

Talleyrand (Mme de), dame du palais de la reine, 51, 305, 397, 401, 461.

Talmond (Princesse de), 33, 34, 471.

Taman (M de ), lieutenant général, 95.

TARNAU M. de) , 158.

Tavannes (M. de), 256, 358, 359.

Tencin (Pierre-Guérin de), cardinal, archevêque de Lyon, ministre d'Étal, 67, 102, 103, 152; son mandement, 240, 270, 278, 307, 386, 410, 411.

TERMONT (Abbé de), 297, 495.

Tessé (René-Mans de Froulay, marquis de), premier écuyer de la reine, 33, 51, 298, 352, 383, 391, 397, 398.

Tesse (Marie-Charlotte de Béthune, marquise de), femme du précédent, 33, 34.

Tessé (Comte de), grand d'Espagne, 103.

Tesse (Maréchai de), 398, 399.

Tessé (Mm" de), 137, 311, 322, 354, 357, 367, 390.

Tuen (M. du), 67.

Thésée, opéra, \$37, 338

Tet. (MM. du), 299

THE. MHe do) 298, 360

TRIANGES (Chevaher de., 104

THIANGES (Mme de), 380.

Timery (Anne-Charles-François-Chrétien de Montmorency-Luxembourg, prince de), maréchal de camp, 486, 496

Tinseau (Jean-Antoine), évêque de Bellay, 418.

Tondeboguy ( M. de ), 274.

Torcy (M. de ), 138, 140, 411.

Tonning ( M. de), 56.

Toul (Évêque de). Vog. Bégon.

Toulouse (Archevêque de). Voy. Roche-Aymon

Toulouse (Louis-Alexandre de Bourbon, comte de ), mort en 1737, 13, 254.

Tourouse (Marie-Victoire-Sophie de Nouilles, comtesse de), 13, 41, 70, 125, 194, 195, 199, 201, 202, 261, 262, 455.

Tourdes (Mile de), 12.

Tour D'Auvengne (Henri-Oswald de la), cardinal, archevêque de Vienne, premuer auménier du roi, nommé le cardenal d'Auvergne, 369, 387.

Tour ou Pin (Abbé de la ), 183.

Toun be Pin (M. de la), 12.

Tournay (Capitulation de), 458.

Tovacilles (M.), gardien du garde-meuble, 144

Tours (Archevêque de). Poy. Rastignac.

Toun-Taxis (Prince de la), 372.

Tour-Taxis (Princesse de la), 409.

Traité entre Louis XIV et Charles III, pour le duché de Lorraine, 217.

Tremblement de terre à la Jamaique, 386.

Trénoulle (M. de la), 285, 450.

Tassess (Comte de ), 140, 151, 266.

TRESHES (Comtesse de), 22, 140, 257.

TRESMES ( Duc de ), 140, 184.

Tressan (M. de), chef de brigade, 421.

TRÉVILLE (Me de), 361.

Troyes (Évêque de) Voy. Poncet de la Rivière.

Tunsane (Prince de), 79, 148.

Turenne (Princesse de), 258, 319, 322, 412.

TYRCONNEL (Milord), 33.

U.

Uzès (Duc d'), 74, 148. Uzès (Duchesse d'), la douairière, 192, 392.

V.

Valu (Prince), 256.

Vallière (M. de), heutenant général d'artitlerie, 75, 99.

Vallière (Duchesse de la), la mère, 13.

VALLIÉRE (M. de la), 153, 181, 198, 407, 415.

Valois (M<sup>ile</sup> de). Voy. Монёкв (Duchesse de).

Valory (M. de), ministre du roi à Berlin, 482.

Vanuo (Mme ), chanteuse, 422.

VAUBAN (Le maréchal de), 99.

VAUDREUIL (M. de), major des gardes françaises, 175.

VAUGLES ( Mac de ), 101.

VAUGUYON (M. de la), 295, 354, 466, 487.

Vanguron (M<sup>me</sup> de la), 367, 379.

WAULGRENART (M. de), 33, 273, 310, 331, 388.

VAURÉAL (Louis-Guy Guérapin de ), évêque de Rennes, 184, 172, 292.

VAYER (M. le), maltre des requêtes, 193.

VENTADOUR (Charlotte-Éléonore-Madeieure de la Mothe-Houdaucourt, duchesse douairière de), gouvernante des enfants de France, 115, 116, 165, 172-174, 184-190, 192, 262, 235, 255, 346, 363, 396.

Vénao (M. de), 378.

YERNAGE, médecin, 166, 176, 177, 180.

YERNEUIL (M. de), introducteur des ambassadeurs, secrétaire du cabinet, 6, 97, 161, 165, 273, 314, 435.

VERNEUIL (M. de), le fils, 261, 262, 326, 448, 449.

Venue (Mme de), 186, 419, 420, 430.

Venus (Marie-Angéllque-Gabrielle Scaglia de), abbesse de l'Abbaye aux Bois, 419.

Vezannes (Georges-Philippe-Léon de Channes de), 441; sa relation de la bataille de Fontenoy, 445-448.

Vidresner, major du Royal-Allemand, 432.

VILFITZ (M. de), ministre de Cassel, 257.

VILLARGEAUX (M. de), 414.

VILLARS (Jeanne-Angélique Roque de Varengeville, maréchaje duchesse douatrière de ), 129, 179, 310.

VILLARS (Honoré-Armand, duc de), 14, 15, 103, 120.

VILLARS (Amable-Gabriello de Nosilles, duchesse de), femme du précédent, dame d'atours de la reine, 47, 51, 53, 65, 70, 71, 83, 164, 179, 242, 384, 397, 460, 463, 471, 473, 481.

VILLAUCOURT ( M. de ), maître d'hôiel de la reine de Pologne, 104, 106.

VILLENBUVE (M. de), 130, 144, 145, 155, 167, 159.

VILLENBUYE (Mile de), 92.

VILLEROY (Maréchal de), 21, 169, 170.

VILLERDY (Louis-François-Anne de Neufville, duc de), capitaine des gardes du corps du roi, 6, 41, 65, 77, 83, 93, 98, 116.

VINTIMILLE (Charles-Gaspard-Guillaume de), archevêque de Paris, 17, 18, 143, son mandement, 236, 292, 294, 296, 303, 344, 375, 456, 457, 464, 465, 467, 474.

Vissec (Marquia de), 13.

Vocue (M. de), exempt des gardes du corps, 16.

Voltaire, 268, 318, 339, 374, 468, 469, 472, 483, 490, 492; ses vers à Mino d'Étioles, 493.

VOLVIRE (M. de), 361.

# 526 TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS ET DES MATIÈRES.

W.

Wastindonnel (M. de), 56.
Waston (Jean), marchand de Dresde, 387.
Wassenabe (M. de), ministre de la reine de Hongris, 30, 247.
Willick (M. de), adjudant du roi de Pruse, 493.

Z.

ZURLAUBEN (M. de), colonel des gardes suisses, 494.

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

O 411 a ⊾NIVERSITY OF A F RNA

o . . . Gougle

orgen at the marking Marking Marking and Marking and

Eigenzed by Google

OI . al . ... NIVERSITY OF CALIFORNIA RETURN TO the circulation desk of any University of California Library or to the NORTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY Bldg. 400, Richmond Field Station University of California Richmond, CA 94804-4698 ALL BOOKS MAY BE RECALLED AFTER 7 DAYS 2-month loans may be renewed by calling (510) 642-6753 1-year loans may be recharged by bringing books to NRLF Renewals and recharges may be made 4 days prior to due date DUE AS STAMPED BELOW NOV 2 3 2006 DO20 12M 1-05 University of California (J401=10)476B



